COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'Association GUILLAUME BUDÉ

SILIUS ITALICUS

LA GUERRE PUNIQUE

Tome III
LIVRES IX-XIII

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

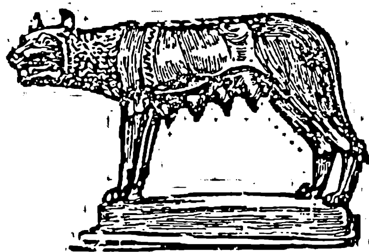
Josée VOLPILHAC-LENTHÉRIC (Livres IX-X)
Maître-assistant à l'Université Paul Valéry, Montpellier

ET

Michel MARTIN (Livres XI-XII)
Maître-Assistant à l'Université de Bordeaux III

Pierre MINICONI (†) ET Georges DEVALLET
Professeur à l'Université Paul Valéry
Maître-Assistant à l'Université Paul Valéry
(Livre XIII)

Ouvrage publié avec le concours du CNRS



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, Boulevard Raspail 95,
1984

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Paul Jal d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec Mme J. Volpilhac-Lenthéric et MM. Michel Martin et Georges Devallet.

Le Directeur de la Série latine de la Collection Guillaume Budé remercie vivement M. Georges Devallet d'avoir bien voulu se charger de l'achèvement de l'édition du Livre XIII, après le décès de M. P. Miniconi.

ISBN : 2-251-01325-3
ISSN : 0184-7155

CONSPECTVS SIGLORVM

I. — *Codices*

L Laurentianus, plut, XXXVII, cod. 16, saec. xv.
F Florentianus, Bibl. Aed. Fl. Eccl. CXCVI, saec. xv.
O Oxoniensis Collegii Reginensis CCCXIV, saec. xv.
V Vaticanus lat. 1652, saec. xv.
S Consensus quattuor codicum *LFOV*

II. — *Testimonia*

CM lectiones codicis Coloniensis a F. Modio prolatae in *Nouantiquarum lectionum* epistulis.
CC lectiones codicis Coloniensis a L. Carrione prolatae in *Emendationum et Obseruationum libris.*
CH lectiones codicis Coloniensis a N. Heinsio prolatae in editione Sili Drakenborchiana.
CD lectiones codicis Coloniensis a Drakenborchio prolatae eodem loco.

III. — *Editiones et adnotationes criticae*

Barth : C. Barth, Adversariorum et commentariorum libri LX, Francfort, 1624.

Bauer : L. Bauer, Édition des *Punica*, Leipzig, 1890-92 ; *zu Silius Italicus*, in *Fleickeiseni Annal.*, 1888, p. 193-224.

Bentley : R. Bentley, *Classical Journal*, 3, 1811, p. 381-386, in M. Haupt, *Opuscula*, III, 1, p. 89-107, Berlin, 1860.

Blass . H. Blass, *Die Textesquellen des Silius Italicus*, *Jahrb. für class. Philol.*, *Suppl. Bd.* 8, Leipzig, 1875, p. 161-

250 ; *Emendationen zu Silius Italicus, Jahresbericht über die Louisenstädtische Realschule*, Berlin, 1867.

Blomgren : S. Blomgren, *Siliana*, Uppsal, 1938.

Bothe : F. H. Bothe, *Des C. Silius Italicus Punischer Krieg*, Stuttgart, 1855.

Dausqueius : C. Dausqueius, Édition des *Punica*, Paris, 1615.

Drakenborch : A. Drakenborch, Édition des *Punica*, Utrecht, 1717.

Ernesti : J. A. Ernesti, Édition des *Punica*, Leipzig, 1791.

Garrod : H. W. Garrod, *Some emendations of Silius Italicus*, *Classical Review*, 19, 1905, p. 358.

Gronovius : J. F. Gronovius — in *Observationum libris*, Deventer, 1652.
— in Editione Parisiensi, 1531, et in editione Amstelodami 1631 quae ex bibliotheca Leidensi contulit H. Blass.

Hilberg : I. Hilberg, — *Zu Silius Italicus*, *Jahrbücher für class. Philol.*, 105, 1892, p. 792.

Heinsius : D. Heinsius, — *Crepundia Siliana*, Leyde, 1601, 1646.
— Édition des *Punica*, Leyde, 1600.

Koch : E. Koch, *Quaestiones Silianae criticae et exegeticae*, Diss. Monasterii, 1877.

Lefebvre : J. B. Lefebvre de Villebrune, Édition des *Punica*, Paris, 1781.

Livineius : I. Livineii emendationes manuscriptae in editione Basil., 1522.

Madvig : J. N. Madvig, *Adversaria critica*, 2, Leipzig, 1873, p. 161-162.
— *Ad Silium Italicum*, in *Album Herwerden*, Leiden, 1912.

Postgate : J. P. Postgate, Notes dans l'édition des *Punica* procurée par W. C. Summers.

Owen : S. G. Owen, *Classical Review*, 1905, p. 172-176.

Ruperti : G. A. Ruperti, édition des *Punica*, Göttingen, 1795-98.

Schrader : I. Schrader, *Observationes*, Francfort, 1761.

Summers : W. C. Summers, *Notes on Silius Italicus*, in *Classical Review*, 13, 1899, p. 296-301 ; 14, 1900, p. 48-50 et 305-309.
— Édition des *Punica*, Londres, 1905.

Thilo : G. Thilo, *Quaestiones Silianae criticae*, Halle, 1858 ; *Emendationes Silianae*, in *Symbolis philol. Bonnensium*, Bonn, 1864, p. 397-410.

Van Veen : J. S. Van Veen in *Hermes*, 23, 1888, p. 211-218 ; in *Mnemosyne*, 16, 1888, p. 289-292 ; 17, 1889, p. 368-377 ; 18, 1890, p. 300-306 ; 19, 1891, p. 191-199 ; 21, 1893, p. 264-267.

Les auteurs tiennent à exprimer leur vive gratitude à M. P. Jal, professeur à l'Université de Paris X, et à M. J. Soubiran, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, dont les observations les ont grandement aidés pour l'établissement et pour la traduction du texte.

LIVRE IX

LIVRE IX

1-177 Avant la bataille de Cannes.
1-65 Attitude opposée des deux consuls.
66-177 Tragique méprise de Mancinus.
178-277 Exhortations aux troupes. Leur mise en place.
278-437 Combats à l'aile gauche romaine.
278-287 Premier choc.
288-303 Les dieux prennent parti.
304-339 Attaque de Néalcès contre l'aile gauche romaine.
340-353 Plaintes du poète.
354-369 Néalcès enfonce l'aile gauche romaine.
370-410 Aristies.
411-437 Scipion et Varron au combat.
Varron est sauvé par Scipion des traits d'Hannibal.
438-555 Les Dieux au combat.
438-469 Mars et Minerve.
470-485 Jupiter éloigne Minerve du combat : elle ravit Hannibal.
486-523 Le Vulturne se déchaîne.
524-555 Prières de Minerve et de Junon. Prophétie de Jupiter. Mars se retire du combat.
556-630 Combats à l'aile droite romaine.
Retour d'Hannibal au combat : il lâche les éléphants. Paul-Émile, avec des brandons enflammés, les pousse dans le fleuve voisin.
631-657 Ultime face à face Paul-Émile/Varron : Varron s'enfuit

LIVRE IX

Bien que le Latium fût bouleversé [1] par ces prodiges [2], signes du désastre prochain dévoilés en vain à travers l'Ausonie par les dieux, le consul, non autrement que si les présages de la bataille imminente s'offraient fastes et propices, traversait une nuit d'insomnie et brandissait son javelot dans les ténèbres : et tantôt il invectivait [3] Paulus à cause de son inaction, tantôt il voulait déchaîner les trompettes perçantes et les clairons nocturnes. N'était pas moindre dans l'âme du Punique l'ardeur [4] à précipiter le combat. On se rue hors du retranchement sous l'aiguillon sinistre de la Fortune et l'on en vient aux mains : car, dispersés pour fourrager [5] dans les plaines voisines, les Maces [6] déversent une nuée de traits ailés. Précédant tous ses compagnons, Mancinus [7], joyeux d'ouvrir le combat et de teindre le premier ses traits du sang ennemi, tombe ; tombent aussi de nombreux soldats [8]. Varron, lui non plus, alors que Paulus objectait les fibres des victimes et les auspices hostiles [9] des dieux, n'eût pas arrêté les armes, si le sort qui régit le camp par l'alternance [10] du commandement ne lui avait refusé la décision de hâter le combat vers l'issue fatale. Le sort pourtant ne put, aux milliers de futures victimes, faire don de plus d'une

1. Polybe (3, 112, 8) et Tite-Live (22, 36, 6-9) signalent cet effroi.
2. Cf. 8, 626-676, t. 2, et notes.

LIBER NONVS

Turbato monstris Latio cladisque futurae
signa per Ausoniam prodentibus irrita diuis,
haud secus ac si fausta forent et prospera pugnae
omina uenturae, consul traducere noctem
exsomnis telumque manu uibrare per umbras
ac modo segnitie Paulum increpitare, modo acris
exercere tubas nocturnaque classica uelle.
Nec minor in Poeno properi certaminis ardor.
Erumpunt uallo, fortuna urgente sinistra,
consertaeque manus : nam sparsi ad pabula campis
uicinis raptanda Macae fudere uolucrem
telorum nubem. Ante omnis inuadere bella
Mancinus gaudens hostilique unguere primus
tela cruore cadit ; cadit et numerosa iuuentus.
Nec pecudum fibras Varro et contraria Paulo
auspicia incusante deum compesceret arma,
ni sors alterni iuris, quo castra reguntur,
arbitrium pugnae properanti in fata negasset.
Quae tamen haud ualuit perituris milibus una
plus donasse die : rediere in castra, gemente

4 omina *L F V* : omnia *O* || **6** segnitie *L F V* : -cie *O* || **10** nam *L F V* : iam *O* || **12** omnis *L F O* : omis *V* || **13** hostilique *L F V* : -lemque *O* || **16** incusante *L F O* : -ssante *V*.

journée : on revint au camp ; Paulus, sans aucun doute, gémissait de voir que le commandement du lendemain tomberait dans les mains d'un guerrier fou et qu'en vain il avait préservé du massacre la vie de ses hommes. Car, bouleversé par la colère et furieux du délai apporté à la bataille ainsi reportée [1], le chef s'écrie : « Est-ce bien ainsi, ainsi que tu t'acquittes de la reconnaissance, du prix payé pour ta tête, Paulus ? Ils ont mérité un tel traitement, ceux qui t'ont arraché aux lois [2], au sort funeste de l'urne menaçante ? Qu'ils livrent plutôt à l'ennemi sur le champ leurs épées rengainées, qu'ils livrent leurs armes, ordonne-le, ou plutôt arrache les poings des combattants ! Pour vous dont j'ai vu se mouiller les yeux et le visage quand un consul vous commandait de tourner le dos et de vous replier [3], n'attendez pas le traditionnel signal pour engager le combat : chef [4] chacun pour soi, prenez vivement la route dès que Phébus commencera à répandre [5] ses premiers rayons sur les cimes du Garganus [6]. Je vous ouvrirai, moi-même en personne, en toute hâte les portes : ruez-vous au plus vite et ce jour qu'on vous a arraché, faites-le renaître » ! Ainsi, dans son égarement, il enflammait le cœur aigri de ses soldats d'un amour pernicieux pour le combat.

Paulus, lui, n'était déjà plus le même ni de cœur, ni de visage, mais tel que devant les plaines jonchées de son armée détruite, après la bataille, debout, les yeux, les regards envahis par ces funestes lendemains ; ainsi, désormais privée de l'espoir qu'il voie la lumière, dans sa stupeur, la mère interdite veut en vain ranimer, de ses embrassements suprêmes, un reste de chaleur aux membres de son fils [7] : « Par les remparts, dit-il, de Rome si souvent ébranlée et par ces âmes inno-

haud dubie Paulo, qui crastina iura uideret
amenti cessura uiro frustraque suorum
seruatas a caede animas. Nam turbidus ira
infensusque morae dilata ob proelia ductor :
« Siccine, sic, inquit, grates pretiumque rependis,
Paule, tui capitis ? Meruerunt talia, qui te
legibus atque urnae dira eripuere minanti ?
Tradant immo hosti reuocatos ilicet enses,
tradant arma iube, aut pugnantum deripe dextras.
Sed uos, quorum oculos atque ora humentia uidi,
uertere cum consul terga et remeare iuberet,
*n*e morem et pugnae signum exspectate petendae :
dux sibi quisque uiam rapito, cum spargere primis
incipiet radiis Gargana cacumina Phoebus.
Pandam egomet propere portas : ruite ocius atque hunc
ereptum reuocate diem ». Sic turbidus aegra
pestifero pugnae castra incendebat amore.
  At Paulus, iam non idem nec mente nec ore,
sed qualis stratis deleto milite campis
post pugnam stetit, ante oculos atque ora futuro
obuersante malo ; ceu iam spe lucis adempta,
cum stupet exanimata parens natique tepentis
nequicquam fouet extremis amplexibus artus :
« Per totiens, inquit, concussae moenia Romae,

21 dubie *L O V* : -biat *F* || crastina *L O V* : castrina *F* || 25 sic *V CH* : nunc *L F O* || 26 tui *L O V* : tu *F* || 29 dextras *S* : -tris *coni. Heinsius Drakenborch* || 30 humentia *L* : umen- *F CD* uiuen- *O* liuen- *V* || 32 ne morem *Drakenborch* : me morem *L F* memorem *O V* || 33 rapito *CM Ep. 86* : sap- *S* || primis *S* : -mus *coni. Drakenborch* || 35 pandam *L F* : -gam *O V* || ruite *L F V* : ruit *O* || 37 pestifero *L F V* : -fere *O* || 38 at *F V* : ac *L* ut *O* || 39 deleto *F O V* : -lecto *L* -iecto *coni. Heinsius* || 40 ora *L F V* : oro *O* || 42 tepentis *L F O* : -tes *V*.

centes qu'environne déjà de ses ailes la nuit ombreuse du Styx, abstiens-toi de courir au-devant du désastre [1]. En attendant que passe la fureur des dieux et que se consume la colère de la Fortune, si la recrue [2], d'Hannibal, apprend à supporter le nom, c'est assez, et si, sans se glacer, elle regarde l'ennemi. Ne vois-tu pas, quand il se fait entendre dans les plaines proches, avec quelle promptitude le sang déserte leur corps blafard et comme leurs armes s'échappent de leurs mains avant même qu'ait sonné la trompette ? Un hésitant [3], un malade, à tes yeux, ce Fabius : tous ceux qu'il a conduits au combat, sous ces étendards que tu accuses, sont ici, l'arme au poing ; ceux de Flaminius [4], eux..., mais conjurez le funeste présage, ô dieux ! Mais si mes avertissements et mes prières répugnent à ton cœur, ouvre l'oreille à la divinité : elle a chanté au monde cet oracle, jadis, la prophétesse de Cumes [5] et c'est toi, dans sa prescience, et ta folie qu'elle a révélés à la terre, dès l'âge de nos ancêtres [6]. Et voici que, second prophète, dans un oracle sans détour, en ta présence, je chante ton destin : si tu ne suspends pas demain l'élan des aigles, tu confirmeras de notre sang les paroles de la Sibylle de Phébus et ce n'est plus le nom du grec Diomède [7] que désormais porteront ces plaines, mais c'est toi qui, si tu t'obstines, les illustreras [8] de ton nom de consul ». Ainsi parla Paulus et les larmes jaillirent de ses yeux ardents.

Il n'est pas jusqu'à une erreur [9] criminelle qui ne vint souiller cette nuit. Un prisonnier de Xantippe [10], qui avait subi l'esclavage aux rives de Libye, Satricus [11], fut bientôt, entre autres récompenses, offert au roi [12] des Autololes pour honorer son courage. L'homme avait laissé à Sulmone [13] demeure et jumeaux au sein

1. Annonce tragique par l'expression elle-même et par le rappel des propos de Corvinus avant Trasimène (5, 84 sq.).

perque has, nox Stygia quas iam circumuolat umbra,
insontis animas, cladi parce obuius ire.
Dum transit diuum furor, et consumitur ira
fortunae, nouus Hannibalis, sat, nomina ferre
si discit miles nec frigidus aspicit hostem.
Nonne uides, cum uicinis auditur in ar*u*is,
quam subitus linquat pallentia corpora sanguis
quamque fluant arma ante tubas ? Cunctator et aeger,
at rere, in pugnas Fabius quoscumque sub illis
culpatis duxit signis, nunc arma capessunt ;
at, quos Flaminius..., sed dira auertite, diui !
Sin nostris animus monitis precibusque repugnat,
aures pande deo : cecinit Cymaea per orbem
haec olim uates et te praesaga tuosque
uulgauit terris proauorum aetate furores.
Iamque alter tibi, nec perplexo carmine, coram
fata cano uates : sistis *ni* crastina signa,
firmabis nostro Phoebeae dicta Sibyllae,
sanguine nec Graio posthac Diomede ferentur,
sed te, si perstas, insignes consule campi ».
Haec Paulus, lacrimaeque oculis ardentibus ortae.
  Necnon et noctem sceleratus polluit error.
Xanthippo captus Libycis tolerarat in oris
seruitium Satricus, mox inter praemia regi
Autololum dono datus ob uirtutis honorem.
H*u*ic domus et gemini fuerant Sulmone relicti

45 quas *L O V* : quam *F* || **46** ire *L O V* : irac *F* || **49** si *Drakenborch* : sic *S* || **50** aruis *Drakenborch* : armis *S* || **51** sanguis *F O V* : segnis *L* || **55** at F^1 : aut *L* F^2*mg. O V* || **57** cymaea *L* : crinea *F O V* cumaea *CH* || **61** ni *Drakenborch* : in *S* || **63** posthac *L Fpc* : -haec *Fac O V* || **67** xanthippo *L F V* : zancippo *O* || **70** huic *Drakenborch* : hinc *S*.

de leur mère, Mancinus et, avec lui, portant un nom rhoetéen [1], Solymus [2]; car, d'origine dardanienne, la famille était issue d'un ancêtre phrygien, qui avait suivi le sceptre d'Énée et fondé les remparts de la cité appelée de son nom Solymon : par suite de l'afflux immédiat des colons italiens, ce nom s'usa peu à peu, devenant Sulmo. Alors donc, Satricus avait été amené avec les hordes du roi barbare : les Gétules [3] ne dédaignaient pas, si le besoin s'en présentait, d'apprendre la langue latine par son truchement. Dès que la possibilité lui fut offerte d'espérer revoir les toits des Pélignes [4] et le lare de ses pères, pour son dessein il invoque la nuit et, furtif, s'évade du camp détesté. Mais sa fuite était nue : car il voulait éviter de trahir sa tentative en saisissant un bouclier et rentrait au pays, sans avoir armé sa dextre. Il passe donc en revue les dépouilles et les corps terrassés sur le champ de bataille, dépouille Mancinus et se revêt de ses armes. Et déjà sa crainte est plus légère; pourtant celui dont il emportait les armes pillées sur un corps exsangue et dont il avait mis à nu les membres, c'était son fils, naguère terrassé par l'ennemi Mace [5].

Voici qu'à l'approche de la nuit, aux premières heures de sommeil, son autre fils, Solyme, avait porté ses pas hors du camp ausonien, sentinelle qui, désignée par le sort, à son tour devait prendre la garde à la porte [6] et il recherchait le corps de son frère Mancinus, allongé

1. Rhétée est le nom d'un promontoire de la Troade sur l'Hellespont : rhoetéen est donc un terme générique pour troyen et, par suite, italien (cf. 1, 115 et n., t. 1).

2. La Milyade était un canton de la Lycie en Asie Mineure, comme la Phrygie, et les habitants de la Milyade s'appelaient, en ce temps-là, Solymes (Hérod. 1, 173). (Cf. Hom., Il. 6, 184). Ce nom de Solyme serait à l'origine de celui de Sulmo (*infra*. v. 76 et 113).

3. Peuple de cavaliers nomades qui vivaient au sud de l'Algérie et du Maroc actuels (cf. 2, 64 et la fin de la note 9, p. 153, t. 1).

matris in uberibus nati, Mancinus et una
nomine *R*hoeteo Solimus ; nam Dardana origo
et Phrygio genus a proauo, qui, sceptra secutus
Aeneae, claram muris fundauerat urbem
ex sese dictam Solimon : celebrata colonis
mox Italis, paulatim attrito nomine, Sulmo.
At tum barbaricis Satricus cum rege cateruis
aduectus, quo non spretum, si posceret usus,
noscere Gaetulis Latias interprete uoces.
Postquam posse datum Peligna reuisere tecta
et patrium sperare larem, ad conamina noctem
aduocat ac furtim castris euadit iniquis.
Sed fuga nuda uiri : sumpto nam prodere coepta
uitabat clipeo et dextra remeabat inermi.
Exuuias igitur prostrataque corpora campo
lustrat et exutis Mancini cingitur armis.
Iamque metus leuior ; uerum, cui dempta ferebat
exsangui spolia et cuius nudauerat artus,
natus erat, paulo ante Mace prostratus ab hoste.
Ecce sub aduentum noctis primumque soporem
alter natorum, Solimus, uestigia uallo
Ausonio uigil extulerat, dum sorte uicissim
alternat portae excubias, fratrisque petebat
Mancini stratum sparsa inter funera corpus,

72 rhoeteo *Drakenborch* : thet- *L O V* thoet- *F* || solimus *F CH* : solymus *L* solrinus *O V* || *u.* 74 *transt. post. u.* 97 *O* || 77 at tum *L F V* : at cum *O* || 78 aduectus *L F V* : adductus *O* || 80 reuisere *L F O* : reuiscere *V ut uid.* || 82 aduocat *L F V* : -lat *O* || 83 uiri sumpto *L F V* : uiri som sampto *O ut uid.* || 89 mace *S* : macae *CH* macer *coni. Drakenborch, sed uide u.* 222 *ubi* maces *legitur* || *u.* 89 *addidit F*[2] *mg.*

parmi les cadavres épars, brûlant de jeter une furtive [1] poignée de terre sur le malheureux. Et sa hâte ne l'avait pas conduit bien loin, lorsqu'il vit venir, droit sur lui, du rempart sidonien, un homme en armes. Saisissant l'occasion inopinée offerte soudain, il se recroqueville à l'abri du sépulcre de l'étolien Thoas [2]. Puis, voyant qu'aucune troupe ne serre de près ce guerrier qui, sans escorte, porte ses pas dans les ténèbres, il bondit hors du tombeau et brandit sur le dos à nu de son père un javelot qui ne fut pas vain. Satricus croit que tyrienne est la main de ses poursuivants, que sidonienne est la blessure ; il cherche avec effroi, tout autour de lui, l'auteur de ce trait qu'il n'a pas vu [3]. Mais, quand le vigoureux élan de sa course juvénile eut rapproché le vainqueur, des armes connues étincela un éclair sinistre et de son frère, de loin, mais trahi par la lune [4], se découvrit à ses yeux le bouclier, dont le centre s'irradia tout près ; alors le guerrier s'écria soudain enflammé de colère : « Non [5], je ne serais pas le rejeton de ta Sulmone, ô Satricus, ni ton frère, Mancinus, et je m'avouerais le descendant indigne de la pergaméenne Solyme, s'il était donné à cet homme d'échapper impuni à mes mains ! Tu promènerais l'illustre dépouille de mon frère aux regards et tu emporterais orgueilleusement, moi vivant, les armes d'une demeure péligne, perfide ? Vois, Acca [6], mère chérie, pour consoler ton deuil, les dons

1. C'est le geste d'Antigone à l'égard de son frère, celui que Lygdamus souhaite pour lui-même (Tib. 3, 2, 26).

2. Roi des Étoliens (Hom., *Il.* 2, 638). Timée décrivait les voyages de Thoas, après la destruction de Troie, pour aller coloniser l'Illyrie et peut-être l'Apulie. Strabon écrit que Thoas colonisa Temesa dans le Bruttium (6, 1, 5). Silius est seul à le faire mourir et ensevelir en Apulie, sans doute d'après Timée.

3. Cf. 5, 3 : *caecis armis.* Satricus est victime d'un piège qu'il n'a pas su prévoir, comme l'a été Flaminius, comme le sera Varron.

furtiua cupiens miserum componere terra.
Nec longum celerarat iter, cum tendere in armis
aggere Sidonio uenientem conspicit hostem.
Quodque dabat fors in subitis necopina, sepulcro
Aetoli condit membra occultata Thoantis.
Inde, ubi nulla sequi propius pone arma uirumque
incomitata uidet uestigia ferre per umbras,
prosiliens tumulo contorquet nuda parentis
in terga haud frustra iaculum, Tyriamque sequentum
Satricus esse manum et Sidonia uulnera credens,
auctorem caeci trepidus circumspicit ictus.
Verum ubi uictorem iuuenili robore cursus
attulit, et notis fulsit lux tristis ab armis,
fraternusque procul, luna prodente, retexit
ante oculos sese et radiauit comminus umbo,
exclamat iuuenis, subita flammatus ab ira :
« Non sim equidem Sulmone satus tua, Satrice, proles
nec frater, Mancine, tuus fatearque nepotem
Pergameo indignum Solimo, si euadere detur
huic nostras impune manus ! Tu nobile gestes
germani spolium ante oculos referasque superba,
me spirante, domus Pelignae perfidus arma ?
Haec tibi, cara parens Acca, ad solatia luctus

95 furtiua *L F V* : fortiua *uel* fortuna *O ut uid.* || 96 celerarat *Drakenborch* : -brabat *S* || 99 occultata *L F V* : -culta *O* || 103 in terga *L F V* : integra *O* || sequentum *L O V* : -tus *F* || 104 esse *L O V* : et *F in ras.* || 105 auctorem *Drakenborch Bauer* : auctorum *F O V* autorum *L* || 106 uerum *L F O* : uero *V* || 109 comminus *L Fpc s.l. O V* : cominis *Fac* || 111 sim *L F CM Ep. 86* : sum *O V* || satus *L F V* : sacus *O* || 114 huic nostras i. manus *CM Ep. 86* : hinc nostra i. manu *L F* hinc uestra i. manu *O V* || 117 haec *L F* : nec *O V* || acca *CM Ep. 86* : acta *S.*

que je vais t'apporter : tu les érigeras pour l'éternité sur le tombeau [1] de ton fils ». Voilà ce qu'il vociférait, en se ruant, épée dégainée. Mais aussitôt échappaient à la main de Satricus javelot et armes, pour avoir entendu nommer patrie, enfants, épouse et armes ; ses membres, ses sens, une glaciale [2] torpeur les avait saisis. Alors, d'une bouche à demi-moribonde, il laisse tomber ces mots pitoyables : « Retiens, je t'en prie, ton bras, non pour me laisser la vie — ce serait impiété d'en vouloir jouir, — mais pour que de mon sang tu évites de condamner, ô mon fils, tes mains. Ce prisonnier de Carthage, ramené en ce jour pour la première fois en son pays natal, oui c'est moi, Satricus, le fils de Solyme. Non, de toi, mon fils, point de trahison : quand tu jetais contre moi, dans ton ardeur, ta lance, Punique j'étais, mais, me glissant hors de ce camp que je hais, vers vous je me hâtais, vers les traits d'une épouse chérie. Ce bouclier, je l'ai ravi au mort ; mais désormais, ô mon fils unique, rapporte au tombeau de ton frère ces armes qui ont expié. Le premier de tes soins, toutefois, ô mon fils, qu'il soit de transmettre à ton chef Paulus cet avertissement [3] : qu'il s'efforce de faire traîner la guerre, qu'au Punique il refuse l'épreuve de Mars. Il exulte de l'augure des dieux et immense est le carnage que du prochain affrontement il espère. Je t'en prie, réprimez la fureur de Varron, car c'est lui qui, dit-on, pousse les aigles au combat. Assez grande aura été pour moi, à ce tournant de ma vie pitoyable, la consolation d'avoir préservé les miens. Maintenant rends un dernier baiser à ce père qu'en un même instant tu as

1. L'expression évoque Virgile (*Aen.* 6, 232-233) : *At pius Aeneas ingenti mole sepulcrum/imponit suaque arma uiro,* « Mais le pieux Énée élève à son compagnon un énorme tombeau, où l'on dépose ses armes ».

2. Même torpeur chez Énée : *Extemplo Aeneae soluuntur frigore membra,* « Énée sent tout-à-coup ses membres glacés » (*Aen.* 1, 92).

dona feram, nati ut figas aeterna sepulcro ».
Talia uociferans stricto mucrone ruebat.
Ast illi iam tela manu iamque arma fluebant,
audita patria natisque et coniuge et armis,
ac membra et sensus gelidus stupefecerat horror.
Tum uox semanimi miseranda effunditur ore :
« Parce, precor, dextrae, non ut mihi uita supersit,
— quippe nefas hac uelle frui — sed sanguine nostro
ne damnes, o nate, manus. Carthaginis ille
captiuus, patrias nunc primum aduectus in oras,
ille ego sum Satricus, Solimi genus. Haud tua, nate,
fraus ulla est : iaceres in me cum feruidus hastam,
Poenus eram, uerum, castris elapsus acerbis,
ad uos et carae properabam coniugis ora.
Hunc rapui exanimi clipeum ; sed iam, unice nobis,
haec fratris tumulis arma excusata reporta.
Curarum tibi prima tamen sit, nate, referre
ductori monitus Paulo, producere bellum
nitatur Poenoque neget certamina Martis.
Augurio exsultat diuum immensamque propinqua
stragem acie sperat. Quaeso, cohibete furentem
Varronem, namque hunc fama est impellere signa.
Sat magnum hoc miserae fuerit mihi cardine uitae
solamen, cauisse meis. Nunc ultima, nate,
inuento simul atque amisso redde parenti

123 tum *L F V* : cum *O* || semanimi *CH* : semianimi *S* || 125 hac *L F* : hoc *O V* || 127 captiuus *L F V* : -uas *O* || aduectus *L O V* : auectus *F* || 131 uos *L F V* : nos *O* || carae *L F V* : -ne *O* || 132 unice *Fpc s.l. O V* : imite *L* nunce *Fac* || 138 cohibete *L F O CH* : choibete *V* || 139 uarronem *F O V* : uorronem *L* || 140 sat *L F* : stat *O V* || uitae *L V F* : uita *O*.

retrouvé et perdu ». Sur ces mots, il ôte son casque et entoure de ses bras tremblants le cou de son fils pétrifié ; redoutant cette stupeur, il travaille à guérir par des paroles la honte de la blessure infligée, à trouver des excuses au trait : « Quel témoin, quel complice a-t-il assisté à nos actes ? La nuit n'a-t-elle pas enseveli ton erreur dans ses noires ténèbres ? Pourquoi trembles-tu ? Donne, mon fils, donne-moi de serrer plus fort ta poitrine [1]. J'absous ton bras, moi-même, ton père, et, suprême épreuve, de cette main que voici, ferme mes yeux, je t'en prie ». Mais le malheureux jeune homme, soupirant du fond du cœur, à ce propos ne fait à son tour écho ni de ses paroles, ni de sa voix, mais il se hâte d'arrêter le flot noir du sang et de garrotter [2] précipitamment, en la baignant de ses larmes, la profonde blessure avec un lambeau d'étoffe. Enfin, à travers ses gémissements, il exhala de lamentables plaintes : « Est-ce ainsi que tu nous es ramené, père, par la Fortune, dans ta patrie, ainsi qu'impie, elle te rend à ton fils et le fils à son père ? Heureux, trois fois et quatre fois [3], mon frère que le destin priva de reconnaître le visage paternel ! Mais moi, des Sidoniens invaincu [4], voyez, je reconnais mon père en le blessant. Si seulement, ô Fortune, tu m'avais consolé de ma faute en ne me donnant que des preuves incertaines de notre infortunée parenté ! Mais il restera aux dieux cruels de ne pas voiler plus longtemps nos souffrances ».

1. Jason embrasse de même Cyzique, après l'avoir tué, sans le reconnaître, au cours d'une attaque nocturne : *fas tamen est conferre genas, fas iungere tecum/pectora et exsangues miscere amplexibus artus*, « il m'est permis toutefois de me serrer contre toi, joue contre joue, poitrine contre poitrine, il m'est permis d'étreindre tes membres exsangues de mes embrassements » (Val. Flac. 3, 309-310).

oscula. » Sic fatus galeam exuit atque rigentis
inuadit nati tremebundis colla lacertis,
attonitoque timens uerbis sanare pudorem
uulneris impressi, telum excusare laborat :
« Quis testis nostris, quis conscius affuit actis ?
Non nox errorem nigranti condidit umbra ?
Cur trepidas ? Da, nate, magis, da iungere pectus.
Absoluo pater ipse manum, atque in fine laborum
hac condas oculos dextra, precor ». At miser, imo
pectore suspirans, iuuenis non uerba uicesque
alloquio uocemue refert, sed sanguinis atri
sistere festinat cursum laceroque ligare
ocius illacrimans altum uelamine uulnus.
Tandem inter gemitus miserae erupere querelae :
« Siccine te nobis, genitor, Fortuna reducit
in patriam, sic te nato natumque parenti
impia restituit ? Felix o terque quaterque
frater, cui fatis genitorem agnoscere ademptum !
Ast ego, Sidoniis imperditus, ecce parentem
uulnere cognosco. Saltem hoc, Fortuna, fuisset
solamen culpae, dubia ut mihi signa dedisses
infausti generis ! Verum linquetur iniquis
non ultra superis nostros celare labores ».

144 nati *L F V* : natus *O* || 145 timens *S* : nitens *edd.* || 147 testis *L F V* : -tris *O* || conscius affuit *L F V* : conscius aut affuit *O ut uid.* || 148 nox *L O V* : nos *F* || 154 festinat *L F V* : -nant *O* || 156 erupere *L F O* : erumpere *V* || 157 siccine te nobis *L F V* : sic nobis *O* || 161 imperditus *L V CM Ep. 86* : -peditus *F O* || *u.* 161 *iterauit F* || 162 fuisset *L F O* : -sem *V* || 165 celare *CM Ep. 86* : tolerare *LFO* tollerare *V.*

Cependant que, dans son égarement, il profère ces plaintes, voici que, perdant son sang, le vieillard avait dispersé sa vie dans les airs sans consistance [1]. Alors le jeune homme, levant au ciel un douloureux visage, s'écrie : « O fille de Titan [2], témoin de l'indicible forfait qui a souillé ma dextre, toi dont la lumière nocturne a guidé mes traits vers le corps de mon père, tu ne seras pas plus longtemps profanée par ces yeux et par ce regard sacrilège ». Il dit, en même temps plonge son épée dans son sein, et, soutenant l'affreuse plaie, il signe d'un flot de sang sur son bouclier [3] le message de son père : « Fuis les combats, Varron ». Puis, il élève le bouclier sur l'extrême pointe de sa lance et s'allonge sur le corps baigné de larmes de son père [4].

Tels sont les présages qu'à la veille de la bataille envoyaient aux Ausoniens les dieux et, les ombres se retirant peu à peu, la nuit complice de ce crime cédait la place à Eous [5] couleur de rose. Aux armes, appelait le chef, le Libyen excitant les siens, le Romain les siens, aux armes, selon l'usage, et, pour les Puniques, revenait un jour tel que de toute éternité il ne s'en sera plus levé aucun autre de semblable : « Point n'est besoin de mots, dit [6] le Punique, pour vous aiguillonner, vous qui, des colonnes d'Hercule [7] aux champs iapygiens [8], avez jalonné votre chemin de victoires : elle a disparu de la terre, la fière Sagonte ; elles se sont abaissées devant vous, les Alpes ; le père [9] lui-même des ondes ausoniennes [10], le superbe Eridan, dans les chaînes de son lit roule vers la mer. Des monceaux de guerriers [11] submergent la Trébie et, sur le rivage lydien [12], pèse

1. Silius transcrit Virgile : le Troyen Acontée *uitam dispergit in auras*, « répand sa vie dans les airs » (11, 617).

2. Les Titans sont enfants d'Ouranos et de Gaia. L'un d'entre eux, Hypérion, uni à sa sœur Théa, engendra Eos, Hélios et Séléné (cf. P. Grimal, *Dict. Mythol.*, p. 460). La fille de Titan invoquée ici est donc la lune.

Haec dum amens queritur, iam, deficiente cruore,
in uacuas senior uitam disperserat auras.
Tum iuuenis, maestum attollens ad sidera uultum :
« Pollutae dextrae et facti Titania testis
infandi, quae nocturno mea lumine tela
dirigis in patrium corpus, non amplius, inquit,
his oculis et damnato uiolabere uisu ».
Haec memorat, simul ense fodit praecordia et, atrum
sustentans uulnus, mananti sanguine signat
in clipeo mandata patris : « Fuge proelia, Varro ».
Ac summi tegimen suspendit cuspide teli
defletumque super prosternit membra parentem.
Talia uenturae mittebant omina pugnae
Ausoniis superi, sens*i*mque abeuntibus umbris
conscia nox sceleris roseo cedebat Eoo.
Ductor in arma suos Libys et Romanus in arma
excibant de more suos, Poenisque redibat
qualis nulla dies omni surrexerit aeuo :
« Non uerborum, inquit, stimulantum, Poenus, egetis,
Herculeis iter a metis ad Iapygis agros
uincendo emensi : nusquam est animosa Saguntos ;
concessere Alpes, pater ipse superbus aquarum
Ausonium Eridanus captiuo defluit alueo.
Strage uirum mersus Trebia est, atque ora sepulto

166 deficiente cruore *L O V* : deficiente puclla ab cruore *F* || 171 dirigis *O V* : der- *L F* || 173 fodit *L F* : fud- *O V* || 174 mananti *L F V* : -te *O ut uid.* || 179 sensimque *Drakenborch* : sensumq -*S* || 180 cedebat *L Fac O V* : cad- *Fpc s.l.* || 184 non *L F CH* : nec *O V* || 185 iter *L F* : inter *O V* || 186 emensi *L F V* : *O legi nequit* || 188 ausonium *S* : -nidum *coni. Drakenborch Bauer* || 189 mersus trebia est *L O V* : m.e.t. *F* || ora *L Fac O V* : ara *Fpc mg.* || sepulto *L Fac, Drakenborch* : -cri *Fpc mg.* -cro *O V, Bauer.*

le corps enseveli de Flaminius et, au loin, étincellent[1] d'ossements les plaines[2] qu'aucun soc ne laboure. Plus illustre[3] que ceux-ci sera votre titre de gloire et plus de sang sera versé par le jour qui se lève. Pour moi, que me soit une assez grande récompense, suffisante vraiment et même à l'excès, ma gloire au combat ! Que tout le reste soit votre victoire ! Tout ce qu'emporta de l'Hèbre opulent, tout ce que de ses triomphes sur l'Etna[4] étala Rome, bien plus, le butin de quelque importance qu'elle peut receler, pour l'avoir ravi aux rives de Libye[5], à la pointe de vos glaives viendra sans qu'il soit besoin de tirer au sort votre part. Emportez dans vos demeures ce que votre dextre vous donnera : je ne réclame aucun honneur à titre de chef parmi ces trésors. Le ravisseur dardanien aura, pendant de longs siècles, dépouillé[6] pour vous l'univers dompté : toi qui tiens de ta souche tyrienne un nom sarranien, soit que la terre de Laurente[7] creusée de sillons par le colon de Sigée[8] te sourie, soit que plaisent davantage à ton cœur les champs byzaciens[9] où cent fois fructifie l'épi de Cérès, je te donnerai de choisir parmi les récompenses les plaines de ta prédilection. J'ajouterai même ces rives que baigne l'onde du Tibre blond pour que tu fasses paître au large les troupeaux capturés. Pour toi qui, malgré ton sang étranger, es mon allié et portes pour moi les enseignes de Byrsa[10], si tu élèves une dextre rouge du sang ausonien, dès ce coup[11], sois citoyen[12] de Carthage. Et ne vous laissez pas tromper par le Garganus[13] et le rivage daunien[14], c'est devant les

1. L'expression évoque celle d'Homère : λεύκ' ὀστέα, « les os blanchis » (*Od.* 1, 161) et de Virgile : *campique ingentes ossibus albent,* « nos ossements blanchissent l'immensité de la plaine » (*Aen.* 12, 36).
2. *Rus uacuum*, note Lucain, à propos de l'Italie, après Pharsale (7, 395).
3. Cf. v. 183.

Lydia Flaminio premitur, lateque refulgent
ossibus ac nullo sulcantur uomere campi.
Clarior his titulus, plusque allatura cruoris
lux oritur. Mihi magna satis, sat uero superque
bellandi merces sit gloria ! Cetera uobis
uincantur ! Quicquid diti deuexit Hibero,
quicquid in Aetnaeis iactauit Roma triumphis,
quin etiam Libyco si quid de litore raptum
condidit, in uestros ueniet sine *s*ortibus enses.
Ferte domos, quod dextra dabit : nil ductor honoris
ex opibus posco. Raptor per saecula longa
Dardanus edomitum uobis spoliauerit orbem :
qui Tyria ducis S*a*rranum ab origine nomen,
seu Laurens tibi, Sigeo sulcata colono,
arridet tellus, seu sunt Byzacia cordi
rura magis, centum Cereri fruticantia culmis,
electos optare dabo inter praemia campos.
Addam etiam, flaua Thybris quas irrigat unda,
captiuis late gregibus depascere ripas.
Qui uero externo socius mihi sanguine Byrsae
signa moues, dextram Ausonia si caede cruentam
attolles, hinc* iam ciuis Carthaginis esto.
Neu uos Garganus Daunique fefellerit ora,

192 titulus *CM Ep. 50* : -lis *S* || 194 sit *V* : sic *L F O* || 198 ueniet *L F O* : -nient *V* || sortibus *Drakenborch Bauer* : fort- *S* || 201 uobis *L F* : nob- *O V* || 202 sarranum *Drakenborch Bauer* : serr- *S* || 204 byzacia *CH* : bizantia *L V* bizancia *F O* || 205 cereri *L F V* : cerei *O* || 206 praemia *L F CM Ep. 50* : proelia *O V* || 208 depascere *L F V CM Ep. 50* : depasce *O* || 210 cruentam *L O V* : -tas *F* || 211 hinc iam *Drakenborch Bauer* : iam hinc *S*.

murs de Rome que vous vous dressez : si écartée, lointaine que soit la ville, si distante, éloignée qu'elle soit de notre combat, c'est en ce jour, ici, qu'elle va s'écrouler et après je ne t'appelle plus, soldat, à aucun combat ; de ce front, dirige ta course contre le Capitole [1] ».

Ainsi parle-t-il. Alors, renversant les défenses du retranchement, ils brûlèrent l'obstacle [2] des fossés et, à la suggestion des lieux [3], il adapte le front à la ligne courbe des rives. A l'aile gauche [4] prit son poste de combat le barbare guerrier nasamon [5] et avec lui le Marmaride [6] à l'inhumaine stature, puis le Maure féroce et le Garamante [7] et le Mace [8] et les bataillons massyles [9] ainsi que les Adyrmachides [10], horde qui se réjouit de vivre à la pointe de l'épée, peuplade riveraine du Nil qui, par suite des excès de Phébus, garde un corps tournant au noir : à la tête de ces troupes, Néalcès [11] prend le commandement. A l'aide droite, où l'Aufide infléchit ses ondes sinueuses et les égare dans ses rives qu'incurvent les tourbillons, Magon [12] commande : sous ses ordres prirent place les troupes légères qu'envoyaient les Pyrénées [13] hérissées de cimes, peuples qui joignirent l'appoint de leur tumulte bigarré [14] à l'aile adossée au fleuve ; les cètres de ces guerriers lancent des éclairs, Cantabre [15], en avant des autres, et, sans protection [16] pour ses tempes, Vascon, et Baléare, qui engage la mêlée en faisant tournoyer ses balles de plomb, et les guerriers nés en Bétique [17]. Les surpassant, il [18]contient [19] en personne le centre qu'il a renforcé [20] de ses compatriotes et des hordes de Celtes [21] si souvent baignées dans l'Éridan. Mais, à l'endroit où le fleuve, en repliant ses ondes, se retire sans couvrir d'aucune protection les soldats formés en coin, c'est un fauve [22] qui porte sur son dos noir des tours massives et crénelées qu'il fait osciller,

ad muros statis Romae : licet auia longe
urbs agat et nostro procul a certamine distet,
hic hodie ruit, atque ultra te ad proelia miles
nulla uoco ; ex acie tende in Capitolia cursum ».
Haec memorat. Tum, propulso munimine ualli,
fossarum rapuere moras, aciemque locorum
consilio curuis accommodat ordine ripis.
Barbaricus laeuo stetit ad certamina cornu
bellator Nasamon unaque immanior artus
Marmarides, tum Maurus atrox Garamasque Macesque
et Massylae acies et ferro uiuere laetum
uulgus Adyrmachidae pariter, gens accola Nili,
corpora ab immodico seruans nigrantia Phoebo :
quis positum agminibus caput imperiumque Nealces.
At parte in dextra, sinuat qua flexibus undam
Aufidus et curuo circum errat gurgite ripas,
Mago regit : subiere leues, quos horrida misit
Pyrene, populi uarioque auxere tumultu
flumineum latus ; effulget caetrata iuuentus,
Cantaber ante alios nec textus tempora Vasco
ac torto miscens Baliaris proelia plumbo
Baetigenaeque uiri. Celsus media ipse coercet
agmina, quae patrio firmauit milite quaeque
Celtarum Eridano perfusis saepe cateruis.
Sed qua se fluuius retro labentibus undis
eripit et nullo cuneos munimine uallat,

215 hic *Fac CM Ep. 50* : hec *L Fpc s.l. O V* || ruit *L* : ruet *F O V* || **224** adyrmachidae *O V* : adirm- *L F CH* || **228** aufidus *L F* : avadus *O V* || **230** auxere *L F* : anxere *O* ausere *V* || **233** ac *F O V* : at *L*.

tel un rempart mouvant, dressant jusque dans les airs les murs qu'il érige. Tout le reste enfin est encerclé par les Numides [1] qui, par leurs voltes et leurs incursions inattendues, ont pour mission de porter l'effervescence sur toute la plaine.

Tandis que le Libyen instruit ainsi ses forces, les enflamme et les exhorte [2] encore et encore et insatiablement harcèle chacun en lui rappelant ses hauts faits, et se flatte de connaître la dextre, d'où partent les sifflements des javelots stridents, et promet aux guerriers que, sans faute, tous l'auront pour témoin, déjà Varron, faisant sortir du retranchement les légions, mettait en branle le désastre et, dans l'onde blafarde, joyeux, le Passeur faisait de la place [3] pour les ombres qui allaient arriver. Se figent les premiers rangs qui se voient interdire d'avancer par les traces sanglantes inscrites sur le bouclier suspendu et, cloués sur place par le présage, ils se paralysent. Tout près, un terrifiant spectacle : pitoyables gisaient deux corps embrassés et le fils sur la poitrine du père cachait de sa main droite la blessure mortelle. Des larmes jaillirent et le deuil pour Mancinus est ravivé par la mort de son frère. Alors, le funeste présage les bouleversait et la ressemblance des traits dans ce corps défunt. Aussitôt, ils instruisent le chef de la méprise, du crime, du geste déplorable et surtout de l'arme qui interdit [4] le combat. Mais lui, brûlant [5] d'ardeur, s'écrie : « Apportez tout cela à Paulus : car c'est lui, c'est son cœur de femme hanté de craintes que pourra émouvoir cette main qui, souillée d'un

1. Silius fait des Numides des troupes de harcèlement, selon la tactique décrite par Polybe en 3, 72, 10 : « Les Numides se retiraient à leur aise et se dispersaient pour revenir à la charge avec audace et témérité : c'est là le propre de la tactique numide ». Appien signale également que Maharbal avait en réserve « mille cavaliers d'élite » (*Hann.* 20). Le rôle de ces Numides justifiera l'intervention de Scipion aux v. 275 et suivants.

turritas moles ac propugnacula dorso
belua nigranti gestans, ceu mobilis agger,
nutat et erectos attollit ad aethera muros.
Cetera iam Numidis circumuolitare uagosque
ferre datur cursus et toto feruere campo.
  Dum Libys incenso dispensat milite uires
hortandoque iterum atque iterum insatiabilis urget
factis quemque suis, et se cognoscere iactat
qua dextra ueniant stridentis sibila teli,
promittitque uiris nulli se defore testem,
iam Varro, exacta uallo legione, mouebat
cladum principia, ac pallenti laetus in unda
laxabat sedem uenturis portitor umbris.
Stant primi, quos sanguineae pendente uetabant
ire notae clipeo, defixique omine torpent.
Iuxta terribilis facies : miseranda iacebant
corpora in amplexu, natusque in pectore patris
imposita uulnus dextra letale tegebat.
Effusae lacrimae, Mancinique inde reuersus
fraterna sub morte dolor. Tum triste mouebat
augurium et similes defuncto in corpore uultus.
Ocius erroris culpam deflendaque facta
ductori pandunt atque arma uetantia pugnam.
Ille, ardens animi : « Ferte haec, ait, omnia Paulo :
namque illum, cui femineo stant corde timores,

239 turritas *CM Ep. 50* : -tae *S* || 241 erectos *L F* : erectus *O V* euectos *coni. Heinsius* || 242 uagosque *CM Ep. 50* : giros- *S* || 244 incenso *F V* : intenso *L O* || 249 legione *F O V* : -gare *L* || 253 ire *L Fpc* : irae *Fac* ite *O V* || 254 iuxta *L O V* : iuxtra *F ut uid.* || 258 triste *L F V* : criste *O* || 262 omnia *S* : omina *coni. Drakenborch.*

meurtre abominable, alors que les Furies réclamaient vengeance, a sans doute, en mourant, signé du sang paternel ce criminel oracle [1] ». Alors, menaçant, se hâtant [2], il distribue les postes de combat et, là où Néalcès farouche à ses sauvages peuples impose un ordre de bataille, il s'oppose lui-même, avec le soldat marse [3] et les enseignes des Samnites et le nourrisson de l'Iapyx [4]. Mais, au milieu de la plaine, car c'était de ce côté qu'il voyait se tenir le chef libyen, Servilius [5] reçoit l'ordre d'opposer à l'ennemi ses armes et de lui affronter les Picentins [6] et les Ombriens [7]. Le reste des combats, c'est Paulus qui le dirige à l'aile droite [8]. En outre, contre les embuscades de la troupe rapide des Nomades, on lâche Scipion [9] : partout où les escadrons s'égailleront en ruses savantes, il recommande de disperser l'attaque.

Et déjà s'approchaient les deux fronts et le piétinement hâtif des légions rapides, se mêlant au hennissement des coursiers aux naseaux brûlants et le fracas multiplié des armes faisaient lever parmi les bataillons confus un grondement indistinct. Ainsi quand, sur la mer, les vents soulèvent les premiers assauts, de rage entravée et de tempêtes qui vont éclabousser les astres l'onde est en travail et de l'abîme exhale sur les rocs ébranlés des rugissements menaçants et, chassée de ses antres, tord la mer haletante dans une écumante crête [10].

Ce ne fut pourtant pas, dans ce tourbillon si cruel

1. Cf. v. 175. *Rem carmine signo* dit Énée, en consacrant après une heureuse traversée, un bouclier par une inscription victorieuse (3, 287).

2. Trait conforme au personnage vu par Silius, sous l'influence de Tite-Live. Polybe est le seul à préciser que Varron « étendit ses fantassins, en serrant les unités plus que d'ordinaire et en donnant aux manipules beaucoup plus de profondeur que de front » (3, 113, 3). Son intention était d'enfoncer l'infanterie ennemie plus faible, avant que la cavalerie carthaginoise n'ait pu intervenir. Cf. F. W. Walbank, *op. cit.*, p. 444, n. 3.

mouerit ista manus, quae, caede imbuta nefanda,
cum Furiae expeterent poenas, fortasse paterno
signauit mor*i*ens sceleratum sanguine carmen. »
Tum minitans propere describit munera pugnae,
quaque feras saeuus gentes aciemque Nealces
temperat, hac sese Marso cum milite cumque
Samnitum opponit signis et Iapyge alumno.
At campi medio, namque hac in parte uidebat
stare ducem Libyae, Seruilius obuia adire
arma et Picentis Vmbrosque inferre iubetur.
Cetera Paulus habet dextro certamina cornu.
His super insidias contra Nomadumque uolucrem
Scipiadae datur ire manum : quaeque arte dolisque
scindent se turmae, praedicit spargere bellum.
Iamque propinquabant acies, agilique uirorum
discursu mixtoque simul calefacta per ora
cornipedum hinnitu et multum strepitantibus armis
errabat caecum turbata per agmina murmur.
Sic, ubi prima mouent pelago certamina uenti,
inclusam rabiem ac sparsuras astra procellas
parturit unda freti fundoque emota minacis
exspirat per saxa sonos atque acta cauernis
torquet anhelantem spumanti uertice pontum.
Nec uero, fati tam saeuo in turbine, solum

266 moriens *Drakenborch Bauer* : mordens *S* || 269 hac *Fpc s.l. V ut uid.* : ac *L Fac O* || 273 umbrosque *L F* : -brasque *O V* || 276 datur *L F V* : det- *O* || 280 hinnitu *Fpc mg. O V* : innitu *L* inuictu *Fac* hinnitum *CH* || strepitantibus *CM Ep. 50* : trepidant- *L O* crepitant- *F V* || 281 *post* agmina *add.* uenti *O* || 282 ubi *L F V* : tibi *O* || 283 astra *L F V* : cast- *O* || 284 minacis *S* : -cum *CH*.

du destin, à la seule terre que fut réservé ce travail : la discorde [1] démente pénétra dans les cieux et contraignit les dieux au combat [2]. De ce côté, Mars, de ce côté, compagnon de Gradivus, Apollon [3] et le dompteur [4] de la mer démontée combattent, de ce côté, Vénus, affolée, de ce côté, Vesta et, sous l'aiguillon de la prise et de l'anéantissement de Sagonte, l'Amphitryonide, et, pareillement vénérable, Cybèle et les dieux indigètes et Faunus et le père de Rome, Quirinus, et Pollux [5] dont la vie mutuellement alterne avec celle de Castor. En face, ceinte de son épée au côté la Saturnienne Junon [6] et Pallas, issue des eaux libyennes du Triton et, portant sur les tempes des cornes recourbées, Hammon [7], dieu national, et, en outre, la foule multiple des dieux mineurs. Alors, sous le poids de leur venue simultanée et sous leurs pas, la terre nourricière trembla [8] : les uns se séparèrent pour emplir les cimes prochaines, les autres prirent position sur une haute nue ; le ciel se vida, on descendit au combat.

S'élève, immense jusqu'aux astres désertés, une clameur [9] formée d'autant de cris que ceux déversés dans les champs phlégréens [10] jusqu'à l'éther par l'armée née de la Terre, ou bien aussi forte que la voix de Jupiter, père du temps, réclamant aux Cyclopes des foudres nouveaux, quand il vit sur des monts entassés les magnanimes Géants en marche pour ravir les royaumes célestes. Non, ce ne fut pas une seule lance [11] qui, dans un si vaste choc, fut lancée la première : un nuage strident de traits

1. Même intervention de la discorde chez Pétrone : *...scisso Discordia crine/extulit ad superos Stygios caput,* »... la Discorde aux cheveux épars a dressé vers les dieux du ciel sa tête informe » (*Sat.* 124, 271-272).

terrarum fuit ille labor : discordia demens
intrauit caelo superosque ad bella coegit.
Hinc Mauors, hinc Gradiuum comitatus Apollo
et domitor tumidi pugnat maris, hinc Venus amens,
hinc Vesta et, captae stimulatus caede Sagunti,
Amphitryoniades pariter ueneranda Cybele
Indigetesque dei Faunusque satorque Quirinus
alternusque animae mutato Castore Pollux.
Contra cincta latus ferro Saturnia Iuno
et Pallas, Libycis Tritonidos edita lymphis,
ac patrius flexis per tempora cornibus Hammon
multaque praeterea diuorum turba minorum.
Quorum ubi mole simul uenientum et gressibus alma
intremuit tellus, pars impleuere propinquos
diuisi montes, pars sedem nube sub alta
ceperunt ; uacuo d*e*scensum ad proelia caelo.
Tollitur immensus deserta ad sidera clamor,
Phlegraeis quantas effudit ad aethera uoces
terrigena in campis exercitus, aut sator aeui
quanta Cyclopas noua fulmina uoce poposcit
Iupiter, exstructis uidit cum montibus ire
magnanimos raptum caelestia regna gigantes.
Nec uero prima in tantis concursibus hasta
ulla fuit : stridens nimbus certante furore

288 demens *L F O* : clem- *V* || 289 intrauit *L F CH* : lucta- *O V* || caelo *L O V* : tello *F* || 290 mauors *F O V* : -uor *L* || 292 captae *L F V* : capite *O* || 293 cybele *L O V* : cibale *F ut uid.* || 295 animae *F O V* : aminae *L* || 296 cincta *L O V* : cinta *F* || 297 tritonidos *L F CH* : titronidos *O* tridodinos *V* || 303 descensum *Drakenborch Bauer* disc- *S CH, Blass* || 304 immensus *O V* : -sos *F* || 308 ire *L O V* : irae *F* || 309 gigantes *OV* : -tos *L F*.

rivalisant de fureur creva en même temps et, avides de sang de part et d'autre, les âmes tombèrent sous une tempête jumelle [1]. Sous les coups plus violents encore de la dextre [2] qui dégaine une épée forcenée, un grand nombre [3] de combattants gisent à terre. Sur les cadavres mêmes des leurs, ils s'affermissent passionnément et les foulent aux pieds malgré leurs gémissements. Et pas plus la poussée libyenne ne peut enfoncer ou infléchir la jeunesse dardanienne ou, sur son immuable ligne de combat, la troupe sarranienne [4], pas plus que si la mer entreprenait d'arracher de sa base Calpé [5] en la battant de ses tourbillons. Les coups perdirent leur champ et, même quand leur mort est consommée, les victimes, à l'étroit, ne peuvent tomber. Le casque, âprement choqué par le casque adverse, lance des étincelles et le bouclier se fend sous le choc du bouclier et l'épée broie l'épée. Le pied écrase le pied et le guerrier, le guerrier [6] et la terre, sous le sang cachée, ne se voit plus et le ciel et les astres se sont dérobés dans la nuit dense que tendent sous l'éther les rafales de traits. Ceux que la faveur de la Fortune a placés en seconde ligne, grâce aux coups portés de loin par leur pique et leur longue javeline, comme s'ils se battaient au premier rang, jettent la confusion dans le combat. Quant à ceux, enfin, que retient en réserve le rang sans gloire, avec leurs projectiles ils s'efforcent d'égaler leur lutte à celle des premières lignes. Au-delà, une clameur fait la guerre et le soldat, privé de Mars qu'il convoite, bouscule l'ennemi de ses cris farouches. Aucune espèce d'armes [7] qu'on n'utilise : ceux-ci avec un épieu, ceux-ci avec

1. Transposition poétique de Polybe « leur lutte était égale » (3, 115, 1).

telorum simul effusus, cupidaeque cruoris
hinc atque hinc animae gemina cecidere procella.
Acrius insanus dextra qua ducitur ensis,
bellantum pars magna iacet. Super ipsa suorum
corpora consistunt auidi calcantque gementis.
Nec magis aut Libyco protrudi Dardana nisu
auertiue potest pubes, aut ordine belli
fixa suo Sarrana manus, quam uellere sede
si coeptet Calpen impacto gurgite pontus.
Amisere ictus spatium, nec morte peracta
artatis cecidisse licet. Galea horrida flictu
aduersae ardescit galeae, clipeusque fat*i*scit
impulsu clipei, atque ensis contunditur ense.
Pes pede, uirque uiro teritur, tellusque uideri
sanguine operta nequit, caelumque et sidera pendens
abstulit ingestis nox densa sub aethere telis.
Quis astare loco dederat Fortuna secundo,
contorum longo et procerae cuspidis ictu,
ceu primas agitent acies, certamina miscent.
At, quos deinde tenet retrorsum inglorius ordo,
missilibus certant pugnas aequare priorum.
Vltra clamor agit bellum, milesque, cupiti
Martis inops, saeuis impellit uocibus hostem.
Non ullum defit teli genus : *h*i sude pugnas,

312 cupidaeque *L F* : rap- *O V* || 317 nisu *F* : uisu *L O V* || 318 auertiue *L F V* : -ne *O* || potest *Fpc s.l. O V* : post *L Fac* || belli *S* : pelli *coni. Drakenborch Bauer* || 320 calpen *L O V* : calmen *F* || impacto *L O V* : incapto *F* || 322 flictu *L Fpc V* : fluctu *Fac O V* || 323 fatiscit *Drakenborch* : -tescit *S* || 329 procerae *L F V* : prospere *O* || 331 at *L F V* : ad *O* || 335 non *L F* : nec *O V* || defit *L F V* : desint *O* || hi sude *Drakenborch* : insude *S.*

un pin qui s'embrase engagent la lutte, ceux-ci avec un lourd javelot, mais un autre avec des pierres et une fronde et une javeline ailée. Tantôt stridente à travers les nuages court la flèche et tantôt redoutable aux murs eux-mêmes, la falarique [1].

Espérons-nous, déesses [2], objet sacré de ma vénération, pouvoir révéler d'une voix mortelle aux siècles futurs cette journée dans sa totalité ? Donnez-vous une confiance assez grande à mes lèvres pour que je chante, à moi seul, Cannes ? Si ma gloire vous est chère et que vous ne vous détourniez pas d'une si grande audace, convoquez ici tous les vers et Phébus, leur père. Puisses-tu, oui, avec autant de constance, Romain, supporter après cela la prospérité qu'alors l'adversité ! Que cela s'arrête là, j'en fais la prière, et qu'il ne plaise pas aux dieux de sonder les descendants de Troie pour savoir s'ils pourraient supporter le même conflit ! Et toi, anxieuse de ton destin, cesse, je t'en prie, tes larmes, et adore ces blessures qui t'enfanteront d'éternelles louanges, Rome. Car, en aucun temps, tu ne seras plus grande : bientôt, tu glisseras [3] sous l'effet du bonheur à tel point que la gloire de tes défaites veillera sur ton nom [4].

Et déjà, au milieu des fluctuations opposées et alternées, la Fortune s'était des deux côtés, jouée du courroux des guerriers, laissant l'issue incertaine ; l'espoir restait longtemps suspendu à mi-chemin entre les deux peuples que Mars enflammait d'une ardeur égale. Ainsi [1], quand les douces brises agitent les chaumes verts et que le vent anime les moissons point encore mûres, çà et là se balance

hi pinu flagrante cient, hi pondere pili,
at saxis fundaque alius iaculoque uolucri.
Interdum stridens per nubila fertur harundo,
interdumque ipsis metuenda falarica muris.
Speramusne, deae, quarum mihi sacra coluntur,
mortali totum hunc aperire in saecula uoce
posse diem ? Tantumne datis confidere linguae,
ut Cannas uno ore sonem ? Si gloria uobis
nostra placet, neque uos magnis auertitis ausis,
huc omnis cantus Phoebumque uocate parentem.
Verum utinam posthac animo, Romane, secunda,
quanto tunc aduersa, feras ! Sitque hactenus, oro,
nec libeat tentare deis, an Troia proles
par bellum tolerare queat. Tuque, anxia fati,
pone, precor, lacrimas et adora uulnera, laudes
perpetuas paritura tibi. Nam tempore, Roma,
nullo maior eris : mox sic labere secundis,
ut sola cladum tuearis nomina fama.
Iamque inter uarias Fortuna utrimque uirorum
alternata uices incerto eluserat iras
euentu, mediaque diu pendente per ambas
spe gentis, paribus Mauors flagrabat in armis :
mitia ceu uiridis agitant cum flamina culmos,
necdum maturas impellit uentus aristas,

336 pinu *L F V* : *O legi nequit* || 337 at *V* : ac *L F* ad *O* || 339 metuenda *F O V* : -tunda *L* || 340 speramusne *F O V* : -ue *L* || 342 tantumne *Fpc s.l. O V* : -ue *L Fac* || confidere *F O V* : -sidere *L* || 344 uos *L F V* : nos *O* || 347 sitque *F O V, Drakenborch* : sicq- *L* sisq- *coni. Heinsius* satq- *coni. Blass Bauer* || 353 cladum *L F V* : -do *O* || 355 alternata *L F V* : -ti *O* || 357 mauors *F O V* : -uor *L*.

la tête des épis et, s'inclinant tour à tour, elle ondule d'un lent mouvement alterné qui l'illumine. Enfin, sous la poussée des Barbares, se brise et se disperse le front avec une furieuse clameur sous l'assaut de Néalcès [1] : les coins se relâchèrent et, à travers les intervalles, impétueusement fit irruption dans la ligne en alarme l'ennemi. Alors, en un noir tourbillon, déborde un torrent de sang et aucun corps ne s'écroule sous un seul dard. Cependant que le guerrier ausonien redoute d'être blessé dans le dos, en pleine poitrine il reçoit de cruels trépas et la mort, du déshonneur, le sauve.

Se tenait au premier rang, au cœur de la mêlée, pour la violence constamment passionné et l'égal de quiconque au danger, Scévola, et ce n'était plus, au milieu d'un si grand massacre, la vie qu'il voulait, mais un trépas digne de son ancêtre [2] et, sous le couvert de son nom [3], la mort. Quand il vit que la situation était perdue et que s'étendait l'anéantissement [4], « De notre brève vie quelque soit le laps qui nous reste, prolongeons-le, dit-il : car la vertu serait un vain nom [5] si, pour accoucher de la gloire, ne nous suffisaient [6] les instants du trépas ». Il dit et, dans la mêlée, là où la dextre déchaînée du Punique s'ouvre un chemin, bandant tous ses muscles, dans le vaste tourbillon se laisse emporter. Là, Caralis [7] exultant voulait, du trophée dont il s'était emparé, revêtir un tronc élevé : son épée de par-dessous le surprend et jusqu'à la garde son courroux poussa le fer. L'autre roule en s'écroulant et mord le sol ennemi et les affres

1. Polybe et Tite-Live racontent d'abord la défaite de l'aile droite romaine (Pol. 3, 115, 4. Liu. 22, 47, 3). Silius intervertit donc la description du combat des deux ailes : est-ce une conséquence de l'emplacement qu'il leur donne ? On peut plutôt penser qu'il a voulu charger Varron, qui a souhaité et commencé le combat. Or, c'est l'aile qu'il dirige qui recule la première, nécessitant ainsi l'intervention de Scipion.

2. Il s'agit de Mucius Scaevola qui s'illustra dans la lutte de Rome contre Porsenna (cf. 8, 384 et n., t. 2).

huc atque huc it summa seges nutansque uicissim
alterno lente motu incuruata nitescit.
Tandem barbaricis perfractam uiribus acri
dissipat incurrens aciem clamore Nealces :
laxati cunei, perque interualla citatus
irrupit trepidis hostis. Tum turbine nigro
sanguinis exundat torrens, nullumque sub una
cuspide procumbit corpus. Dum uulnera tergo
bellator timet Ausonius, per pectora saeuas
exceptat mortes et leto dedecus arcet.
Stabat cum primis mediae certamine pugnae,
aspera semper amans et par cuicumque periclo,
Scaeuola, nec tanta uitam iam strage uolebat,
sed dignum proauo letum et sub nomine mortem.
Is postquam frangi res atque augescere uidit
exitium : « Breuis hoc uitae, quodcumque relictum,
extendamus, ait : nam uirtus futile nomen,
ni decori sa*t* sint pariendo tempora leti ».
Dixit et in medios, qua dext*e*ra concita Poeni
limitem agit, uasto connixus turbine fertur.
Hic exsultantem Caralim atque erepta uolentem
induere excelso caesi gestamina trunco
ense subit, capuloque tenus ferrum impulit ira.
Voluitur ille ruens atque arua hostilia morsu

360 huc it *L F V* : *inter* hac *et* it *O legi nequit* || 364 laxati *F O* : -ssati *L V* || 365 trepidis *S* : -dus *CH* || nigro *S* : -gri *CH* || 366 una *CH* : ima *S* || 377 ni *L F V* : ne *O* || decori sat sint *Heinsius Drakenborch Bauer* : decoris assint *SCH* decori subsint *coni. j. Soubiran* decori assint *suspicor ego, uid. adn.* || 378 dextera *Drakenborch* : dextra *S* || 380 caralim *L F V* : clarim *O* || uolentem *L F V* : -lutentem *O* || 383 arua *L F V CM Ep. 50* : -ma *O.*

de la mort le plaquent au sol. Ni Gabar [1], ni Siccha [2] unissant la fureur de leurs bras virils ne résistèrent au héros : l'intrépide Gabar, tandis qu'il essaie de résister, a perdu, en combattant, sa main droite tranchée. Alors Siccha, dans le trouble d'une profonde douleur, tandis qu'imprudemment il se hâte de lui porter secours, foulant à l'improviste l'épée de Gabar, s'écroule, regrettant, un peu tard, d'avoir imprimé dans le sol son pied nu [3] : il gît abattu par la droite de son ami mourant. Enfin attire sur elle les traits fatals du foudroyant Néalcès la fureur croissante du jeune guerrier. Il bondit, ardent — un nom si célèbre l'aiguillonne — pour avoir la prérogative du meurtre. Alors il saisit un éclat de silex [4] que du haut des montagnes avait entraîné le torrent et le lui lance avec rage à la face : sous le choc et la masse se fracassent les mâchoires [5] du guerrier, lui emportant le visage [6] ; une sanie mêlée à la cervelle ensanglantée coule par ses narines et noirs, dégouttent de ses orbites écrasées, de son front mutilé, ses yeux [7]. Tombe Marius [8] qui s'efforçait de secourir Casper [9] — ils n'avaient qu'une âme — et craignait de survivre à sa chute. De leur venue à la lumière l'auspice était le même, et, à leurs pères comme à eux deux, commune la pauvreté : issus de la sainte [10] Préneste, ces jeunes gens avaient mêlé leurs études et ensemençaient des champs attenants. A vouloir ou refuser tous deux la même chose [11], leurs esprits s'étaient liés [12] sans trêve et, dans leur condition chiche, leur richesse était la concorde. Ils tombèrent ensemble et, de tous leurs vœux, le seul que la Fortune [13] exauça

1. Le nom vient peut-être de Gaba, ville de Syrie (Pline, *N.H.* 5, 74).
2. Le nom est calqué sur celui de Sicca, ville de Numidie (Salluste, *Jug.* 56, 3).

appetit et mortis premit in tellure dolores.
Nec Gabaris Sicchaeque uirum tenuere furentes
concordi uirtute manus : sed perdidit acer,
dum stat, decisam Gabar inter proelia dextram.
At Siccha auxilium, magno turbante dolore,
dum temere accelerat, calcato improuidus ense
succidit ac nudae sero uestigia plantae
damnauit dextraque iacet morientis amici.
Tandem conuertit fatalia tela Nealcae
fulminei gliscens iuuenis furor. Exilit ardens,
nomine tam claro stimulante, ad praemia caedis.
Tum silicem scopulo auulsum, quem montibus altis
detulerat torrens, raptum contorquet in ora
turbidus : incusso crepuerunt pondere malae,
ablatusque uiro uultus ; concreta cruento
per nares cerebro sanies fluit atraque manant
orbibus elisis et trunca lumina fronte.
Sternitur unanimo Marius, succurrere Caspro
conatus metuensque uiro superesse cadenti.
Lucis idem auspicium ac patrium et commune duobus
paupertas ; sacro iuuenes Praeneste creati
miscuerant studia et iuncta tellure serebant.
Velle ac nolle ambobus idem sociataque toto
mens aeuo ac paruis diues concordia rebus.
Occubuere simul uotisque ex omnibus unum

384 dolores *L F V* : -re *O* || 385 gabaris *Scaliger* : -ri *S* || sicchaeque *L Fpc mg. O V CH* : sudiaeque *Fac* || 387 decisam *F O V* : densam *L* || 390 sero *L F V CH* : ferro *O* || 393 furor *L V* : furo *F O legi nequit* || 394 praemia *L Fpc mg. V* : proelia *Fac O* || 398 *post* concreta co *add. O* || 401 caspro *S* : capro *coni. Drakenborch Bauer* || 403 patrium *S* : -triae *coni. Heinsius.*

fut de trouver une mort [1] conjointe au milieu des combats. Leurs armes devinrent le trophée jumeau de leur vainqueur, Symaethus [2].

Mais jouir longtemps de l'aubaine si favorable qui leur était offerte ne fut pas permis aux Puniques : surgissaient, menace terrifiante, Scipion [3], plein de compassion pour sa cohorte qui tourne le dos et, source de tout le mal, Varron [4], et Curion [5] à la blonde chevelure et, descendant du premier consul, Brutus [6]. Et, renforcée de ces héros, la ligne romaine eût reconquis, de sa pesée renouvelée, le terrain perdu, si, en un tourbillon subit, le chef punique [7] n'avait freiné les bataillons qui faisaient déjà irruption. Et, dès qu'il vit de loin Varron dans la mêlée et, à ses côtés voltigeant, le licteur à la saie pourpre [8] : « Je connais l'apparat et les insignes, je les connais ; Flaminius [9] naguère était tel. », dit-il. Alors bouillonne l'âpre colère qu'il annonce par le tonnerre de son bouclier [10] immense. Hélas, malheureux ! Tu aurais pu, par ta mort, égaler Paulus, si la colère des dieux ne t'avait alors privé de tomber sous la main d'Hannibal. Combien souvent te plaindras-tu, Varron, aux dieux, d'avoir échappé à l'épée sidonienne ! Car, rapide, soudain apporte le salut [11], d'un bond fait face à la mort qui s'était mise en marche, se jette au devant de l'extrême péril, Scipion, et le Punique, quoique frustré de l'honneur opime [12] de cette mort, n'est pas contrarié de voir le combat se transposer contre un plus grand adversaire et pour son père ravi aux bords du Tessin [13] d'exiger rançon

1. Le même vœu fut exaucé pour Nisus et Euryale (Virg., *Aen.* 9, 446-447), pour Philémon et Baucis (Ov., *Mét.* 8, 708-710), enfin pour Lycabas, qui, en mourant se tourne vers son ami Athis : *seque acclinauit ad illum / et tulit ad manes iunctae solacia mortis*, « il se laisse tomber près de lui et emporte chez les Mânes la consolation de le suivre dans la mort. » (*ibid.* 5, 72-73). Ainsi, pour suggérer cette fraternité d'armes, parallèle à celle de Gabar et de Siccha, Silius fond, comme souvent, trois légendes épiques et une réflexion morale en sept vers.

id Fortuna dedit, iunctam inter proelia mortem.
Arma fuere decus uictori bina Symaetho.
Sed longum tanto *laetari* munere casus
haud licitum Poenis : aderat terrore minaci
Scipio, conuersae miseratus terga cohortis,
et cuncti fons Varro mali flauusque comarum
Curio et a primo descendens consule Brutus.
Atque his fulta uiris acies repararet ademptum
mole noua campum, subito ni turbine Poenus
agmina frenasset iam procurrentia ductor.
Isque ut Varronem procul inter proelia uidit
et iuxta sagulo circumuolitare rubenti
lictorem : « Nosco pompam atque insignia nosco ;
Flaminius modo talis. », ait. Tum feruidus acrem
ingentis clipei tonitru praenuntiat iram.
Heu miser ! aequari potuisti funere Paulo,
si tibi non ira superum tunc esset ademptum
Hannibalis cecidisse manu. Quam saepe querere,
Varro, deis, quod Sidonium defugeris ensem !
Nam, rapido subitam portans in morte salutem
procursu incepta, sese in discrimina uertit
Scipio nec Poenum, quamquam est ereptus opimae
caedis honor, mutasse piget maiore sub hoste
proelia et erepti Ticina ad flumina patris

409 iunctam *L F O* : uictam *V* || 411 laetari *Drakenborch* : letali *S* || 415 descendens *F O V* : disc- *L* || 420 circumuolitare *O* : -lutare *L F V* || 421 lictorem *F O V* : littorem *L* || 429 incepta sese in *L F V* : incepta sese *O* incepta in sese *coni. Ruperti Drakenborch Bauer* coepta in sese *coni. Heinsius* suscepta ad se *coni. Blass* excepta in sese *prop. D.R. Shackleton Bailey in Siliana, Class. Quat.* 1959, *p.* 174 || 432 erepti *L F O* : erecti *V*.

grâce au duel qui s'offrait enfin. Se dressaient face à face ces guerriers, issus de deux continents [1] opposés : d'aussi grands, la terre n'en avait pas vus aux prises dans d'autres combats livrés au nom de Mars et, pour la valeur de leurs bras, ils s'égalaient, mais pour tout le reste, le chef latin l'emportait par sa piété plus profonde et sa loyauté.

D'un bond descendirent d'effroi au combat hors de leur creuse nuée, Mars [2], craignant pour Scipion, la Tritonienne [3], pour le Punique. A l'arrivée des dieux, point d'alarme pour les chefs, mais les deux armées tremblèrent [4] tout entières. Noir, partout où Pallas tourne sa poitrine, brille au loin le feu qu'exhale la gueule de la Gorgone et l'égide [5] darde les sifflements d'horribles serpents. Des éclairs ensanglantés [6] — on croirait la trajectoire de comètes [7] jumelles — jaillissent de ses yeux et, au sommet de son casque, un ample cimier [8] roule jusqu'aux astres des ondes de flammes. Mars, cependant, ébranle au loin les airs de sa lance brandie et de son bouclier enveloppe la plaine : don des Cyclopes [9], la cuirasse qu'il porte déverse les incendies de l'Etna et frappe l'éther [10], en se dressant de toute sa hauteur, son fauve panache.

Les chefs attentifs au combat et mesurant de plus près la grandeur de leur audace réciproque, ressentirent pourtant l'arrivée des dieux en armes et, joyeux l'un et l'autre d'être en spectacle aux habitants des cieux, redoublaient d'ardeur et de courroux. Et déjà la lance avec force balancée, Pallas [11] de sa dextre l'avait

1. Nouvelle allusion, presque textuelle, au combat d'Énée contre Turnus : *ingentes, genitos diuersis partibus orbis*, « gigantesques, nés aux extrémités opposées du monde », (12, 708). Mais Silius souligne lourdement l'aspect éthique de la lutte : c'est la *fides* de Scipion (cf. la *pietas* d'Énée) qui, par-delà Cannes, assurera à Rome la victoire sur l'*improba uirtus* d'Hannibal, si proche ainsi du César de Lucain.

2. Il a déjà protégé Scipion au Tessin et lui a prédit sa victoire sur Hannibal (4, 458-477).

exigere oblato tandem certamine poenas.
Stabant educti diuersis orbis in oris,
quantos non alios uidit concurrere tellus,
Marte uiri dextraque pares, sed cetera ductor
anteibat Latius, melior pietate fideque.
  Desiluere caua turbati ad proelia nube,
Mauors Scipiadae metuens, Tritonia Poeno.
Aduentuque deum, intrepidis ductoribus, ambae
contremuere acies. Ater, qua pectora flectit
Pallas, Gorgoneo late micat ignis ab ore,
sibilaque horrificis torquet serpentibus aegis.
Fulgent sanguinei, geminum uibrare comete*n*
ut credas, oculi, summaque in casside largus
undantis uoluit flammas ad sidera uertex.
At Mauors, moto proturbans aera telo
et clipeo campum inuoluens, Aetn*a*ea Cyclopum
munere fundentem loricam incendia gestat
ac pulsat fulua consurgens aethera crista.
  Ductores pugnae intenti, quantumque uicissim
audere*nt*, propius mensi, tamen arma ferentis
sensere aduenisse deos et, laetus uterque
spectari superis, addebant mentibus iras.
Iamque ictu ualido libratam a pectore Poeni

435 alios *CH* : -lias *S* -lio *coni. Heinsius* || 436 marte *F O V* : mace *L* || 438 desiluere *L F V CH* : dissil- *O* || 439 mauors *F O V* : -uor *L* || 441 ater qua *F O* : ater que *L* acer qua *V* || 442 ignis ab ore *L O V* : ab ore ignis *F* || 444 cometen *Drakenborch*: -tem *S* || 445 in *S* : e *CH* || 447 proturbans *L F V CH* : pet- *O* || 448 aetnaea *Drakenborch* : aetnea *F* ernea *L O* etnea *Vac* ethnea *Vpc s.l.* || 450 pulsat *L F V* : -sa *O* || 452 auderent *Barth Bauer* : audere *S* audere est *coni. Drakenborch.*

détournée de la poitrine du Punique et Gradivus, par l'exemple de la belliqueuse déesse instruit à porter secours, aussitôt tendait au guerrier l'épée forgée dans l'Etna pour les combats et l'invitait à de plus grands exploits. Alors la Vierge prit feu en son cœur, inonda [1] soudain de flammes son visage devenu violent et, dardant des regards obliques, surpassa la Gorgone [2] de ses traits bouleversés : se dressèrent, de tout leur corps monstrueux, les serpents aux secousses de l'égide et, au premier coup de sa fureur, recula pied à pied du combat Mars lui-même. Alors la déesse, arrachant [3] d'un rapide effort une partie du mont tout proche et ses rocs hérissés d'aiguilles, les lance, furieuse, contre Mars et le fracas se répercutant au loin épouvanta Sason [4], ébranla son rivage.

Pourtant, ce duel n'échappait pas au roi des dieux d'en haut. Il dépêche en hâte Iris — elle a relevé [5] sa robe de nuages — pour freiner les excès de cet emportement et lui parle ainsi : « Va, déesse, et glisse promptement jusqu'aux terres d'Oenotrie [6] et dis à Pallas qu'elle modère son farouche courroux contre son frère et qu'elle n'espère pas bouleverser les lois fixées par les Parques. Dis-lui encore ceci : si tu ne renonces pas à ta colère — car je connais les poisons et les fièvres de cette âme de feu — si tu ne la maîtrises pas, sur l'égide, tu apprendras combien l'emportent les foudres redoutables ».

1. Ainsi s'enflammait d'amour Lavinie pour Turnus : *cui plurimus ignem/subiecit rubor et calefecta per ora cucurrit. Indum sanguineo ueluti uiolauerit ostro/si quis ebur...*, « une vive rougeur enflamma son visage et y fit courir une bouffée de chaleur. De même que l'ivoire indien s'altère au contact d'une pourpre sanglante... » (Virg., *Aen.* 12, 65-68).

2. C'est l'art des Cyclopes qui fait que les yeux de la Gorgone ont l'air de « tourner dans sa tête tranchée » (*desecto uertentem lumina collo*) (Virg., *Aen.* 8, 438), sur le bouclier qu'ils forgent pour Pallas. Silius prête à Pallas elle-même la fureur de Méduse.

3. C'était déjà le geste furieux de Néalcès (v. 395).

Pallas in obliquum dextra detorserat hastam,
et Gradiuus, opem diuae portare ferocis
exemplo doctus, porgebat protinus ensem
aetn*a*eum in pugnas iuueni ac maiora iubebat.
Tum Virgo, ignescens penitus, uiolenta repente
suffudit flammis ora atque, obliqua retorquens
lumina, turbato superauit Gorgona uultu :
erexere omnes immania membra chelydri
aegide commota, primique furoris ad ictus
rettulit ipse pedem sensim a certamine Mauors.
Hic dea conuulsam rapido conamine partem
uicini montis scopulisque horrentia saxa
in Martem furibunda iacit, longeque relatos
expauit sonitus, tremefacto litore, Sason.
At non haec superum fallebant proelia regem.
Demittit propere succinctam nubibus Irim,
quae nimios frenet motus, ac talia fatur :
« I, dea, et *O*enotris uelox allabere terris
germanoque truces dic Pallas mitiget iras
nec speret fixas Parcarum uertere leges.
Dic etiam : ni desistis — nam uirus et aestus
flammiferae noui mentis — nec colligis iram,
aegid*a* praecellant quantum horrida fulmina, nosces ».

456 in *iter. O* || 459 aetnaeum *Drakenborch* : aetneum *F* ethneum *L Vpc s.l.* eneum *O* etneum *Vac* || 460 ignescens *L F* : ignosc- *O V* || 462 turbato superauit *L O V* : superauit turbato *F* || 465 sensim *L F V* : -sum *O* || a *om. O* || 469 sason *L Fpc s.l. O V CH* : -xon *Fac* || 471 irim *L F V* : iram *O* || 473 oenotris *Drakenborch* : en- *L O V* aen- *F* || allabere *L F V* : elab- *O* || 474 germanoque *CH, Drakenborch Bauer* : -neque *S* || 476 ni desistis *L Fpc mg. O V* : in dextris *Fac* || nam *L F V* : iam *O* || 478 aegida *Drakenborch Bauer* : -de *S* -di *coni. Bentley.*

Hésitante à ces mots, la vierge tritonienne fut longtemps sans vraiment décider si elle céderait aux armes paternelles : « Nous allons quitter, dit-elle, le champ de bataille ; mais après l'éviction de Pallas, détournera-t-il vraiment [1] les destins ? Éloignera-t-il du haut du ciel le spectacle des champs du Garganus [2] bouillonnant de sang ? » Sur ces mots, soulevant le Punique au creux d'un nuage [3] vers les combats, mais dans un secteur opposé, elle l'emporta et quitta la terre.

Mais Gradivus, rendu farouche par le départ de la déesse et par son retour dans l'éther, rappelle ses esprits et, les fuyards dispersés dans la plaine, lui-même, de sa main puissante, enveloppé d'un nuage, les ramène au fort du combat : les enseignes font demi-tour et ce sont les Italiens qui, la peur ayant changé de camp, instaurent un nouveau massacre [4], au moment où le geôlier [5] préposé aux vents, dont la prison retient étroitement les souffles sous son commandement et auquel, dans leur ruée à travers le ciel, obéissent les Eurus [6], les Borée, les Corus et les Notus, à la prière de Junon qui lui apportait des promesses sans parcimonie [7], lâche les rênes au roi des plaines étoliennes, au Vulturne [8], et le lance au combat : c'est le vengeur qui plaît à sa mortelle colère. Celui-ci, après s'être immergé dans le gouffre incandescent de l'Etna, y avoir conçu ses feux, en avoir érigé son visage enflammé, prend son envol dans un horrible sifflement et balaie de son souffle le royaume daunien, poussant un nuage obscurci de poussière compacte. Les souffles arrachaient les yeux [9], la voix, les mains. Sous le tourbillon, le sable — les larmes viennent à le

1. Athéna cède, non sans ironie, parce qu'elle sait que la victoire d'Hannibal est assurée.
2. Cf. *supra*, v. 34 et note.

Quae postquam accepit dubitans Tritonia uirgo
nec sat certa diu patriis an cederet armis :
« Absistemus, ait, campo ; sed Pallade pulsa
num fata auertet ? Caeloque arcebit ab alto
cernere Gargani feruentia caedibus arua ? »
Haec effata caua Poenum in certamina nube
sublatum diuersa tulit terrasque reliquit.
At Gradiuus atrox remeantis in aethera diuae
abscessu reuocat mentes fusosque per aequor
ipse manu magna, nebulam circumdatus, acri
restituit pugnae : conuertunt signa nouamque
instaurant Itali, uersa formidine, caedem,
cum uentis positus custos, *c*ui flamina carcer
imperio compressa tenet caelumque ruentes
Eurique et Boreae parent Corique Notique,
Iunonis precibus, promissa haud parua ferentis,
regnantem Ae*t*oliis Vulturnum in proelia campis
effrenat : placet hic irae exitiabilis ultor.
Qui, se postquam *A*etnae mersit candente barathro
concepitque ignes et flammea protulit ora,
euolat horrendo stridore ac Daunia regna
perflat, agens caecam glomerato puluere nubem.
Eripuere oculos aurae uocemque manusque.
Vertice harenoso candentis, flebile dictu,

480 diu *S* : sui *coni. Heinsius* || **487** fusosque *CH* : -sorque *L Fac O V* -soque *Fpc* || **488** nebulam *CH* : -la *S* || acri *L Fpc s.l. O V, Blass* : atra *Fac* || **491** cui *Heinsius Bauer* : qui *S* || **493** eurique *O V* : fusiq- *L F* || **494** ferentis *L F V* : fur- *O* || **495** aetolis *Heinsius Drakenborch Bauer* : eoliis *LOV* aeoliis *F* || **497** aetnae *Drakenborch Bauer* : hethnee *L* ethnae *F* ethne *O V* || candente *L F V* : cad- *O* || **502** flebile *L O V* : feb- *F*.

dire ! — devient balles incandescentes qu'il projette en volutes à la face des Italiens, se faisant une joie de lutter contre les bataillons avec une rage docile [1]. Alors, en une ruine massive, jonchent le sol soldats, armes [2] et panaches et, à la rencontre de son souffle, toute lance revient en arrière et parfois sur les Rutules tombe le coup perdu. Et mieux, le même souffle favorise les traits des Puniques et seconde les javelines lancées comme une toupie par une courroie et pousse en sifflant les lances tyriennes [3]. Alors, la gorge obstruée par une poussière épaisse, le soldat asphyxié se lamente de mourir sans pouvoir agir. Lui-même, cachant sa tête fauve dans un nuage noir et déversant sur sa chevelure un sable dense, le Vulturne tantôt retourne les Romains et les attaque de dos avec ses ailes stridentes, tantôt, de plein fouet, s'élançant dans une clameur d'ouragan au-devant des armes, les ébranle et du sifflement de sa gueule béante, les transperce. Parfois, quand ils sont tout entiers au combat, à l'instant même où ils vont porter le fer à la gorge de l'ennemi, il les détourne de leurs efforts et de leurs coups et arrache leur main de la plaie elle-même. Et, non content de défigurer pêle-mêle les cohortes ausoniennes, contre Mars il vomit ses tempêtes mêlées de mugissements et par deux fois fait vibrer de son tourbillon le sommet du panache divin.

Cependant qu'ainsi la fureur d'Éole se déchaîne contre les bataillons romuléens et enflamme la colère de Mars, la Vierge [4], aidée de Junon apostrophe son père : « Quels

1. Éole agit *iussus* « sur ordre » de Junon, parce qu'il ne peut faire autrement (Virg., *Aen.* 1, 63). Le Vulturne, lui, reçoit l'ordre avec joie.

2. *Galeas et scuta uirorum/pilaque contorsit uiolento spiritus actu,* « les casques, les boucliers et les javelots des soldats, tournoient sous l'impulsion violente du vent ». (Lucain, 9, 471-472). On retrouve *contorsit* au v. 509.

torquet in ora globos Italum et bellare maniplis
iussa laetatur rabie. Tum mole ruinae
sternuntur tellure *et* miles et arma iubaeque,
atque omnis retro flatu occursante refertur
lancea, et interdum Rutulis cadit irritus ictus.
Atque idem flatus Poenorum tela secundant,
et uelut amento contorta hastilia turbo
adiuuat ac Tyrias impellit stridulus hastas.
Tum, denso fauces praeclusus puluere, miles
ignauam mortem compresso maeret hiatu.
Ipse, caput flauum caligine conditus atra,
Vulturnus, multaque comam perfusus harena,
nunc uersos agit a tergo stridentibus alis,
nunc, mediam in frontem ueniens clamante procella,
obuius arma quatit patuloque insibilat ore.
Interdum intentos pugnae et iam iamque ferentis
hostili iugulo ferrum conamine et ictu
auertit dextramque ipso de uulnere uellit.
Nec satis Ausonias passim foedare cohortes,
in Martem uomit immixtas mugitibus auras
bisque dei summas uibrauit turbine cristas.
  Quae dum Romuleis exercet proelia turmis
Aeolius furor et Martem succendit in iras,
affatur Virgo, socia Iunone, parentem :

503 in ora *O V* : mora *L F* || 504 laetatur *L Ch* : lacerat- *F O V* || 505 tellure et miles *Drakenborch Bauer* : t. m. *S* || iubaeque *S* : tub- *coni. Liuineius* || 507 interdum *S* : in tergum *coni. Barth Bauer* || 518 ferentis *S* : prementes *coni. Heinsius* || 519 et *om. O V* || ictu *L F* : dictu *O V* uicto *coni. Blass* ducto *coni. Draken-borch* || 523 uibrauit *L F* : lib- *O V* || 525 iras *CH* : auras *S.*

flots Gradivus pousse contre le camp punique — retourne-toi, regarde — et de quels carnages se repaît sa fureur ! Maintenant, je t'en prie, ne te décides-tu pas à faire descendre Iris sur la terre ? Et pourtant moi, ce ne sont pas les Troyens, puisque c'est avec ma caution que Rome règne et puisque j'ai fixé dans cette ville la demeure du Palladium [1], non, pas les Troyens à la destruction desquels je voulais prêter main forte, mais c'est la lumière de la Libye, ma nourrice, c'est Hannibal dont je refusais qu'il perdît, dans la fleur de ses années, la vie et qu'on laissât s'éteindre de si grandes prémices [2] ». Lui succède alors Junon et, sous la colère que provoque sa longue peine : « Bien au contraire, dit-elle, pour que les peuples apprennent à connaître combien immense est la royauté de Jupiter et combien sur tous les habitants du ciel ta puissance a la suprématie, ô mon époux, disperse d'un trait brûlant — ma prière n'est rien — la citadelle de Carthage et ouvre dans la terre une vaste crevasse pour engloutir l'armée sidonienne dans les bas-fonds du Tartare ou bien submerge-la dans la mer ».

Jupiter leur fait alors cette réponse d'un air paisible : « Vous luttez contre les destins [3] et portez trop loin vos espoirs maladifs. Celui, ô ma fille, contre lequel tu étais joyeuse de porter des armes hostiles, écrasera les guerriers tyriens, revêtira le nom de leur peuple [4] et apportera au Capitole [5] le laurier libyque. Quant à celui auquel, toi, mon épouse, tu donnes courage et gloire — je chante la destinée — il détournera des peuples laurentins ses armes. Elles ne sont pas loin les bornes de sa défaite : viennent l'heure et le jour où il souhaitera [6] n'avoir jamais franchi les Alpes ». Ainsi parle-t-il et promptement il fait descendre Iris de l'Olympe pour qu'elle

« Quantos Gradiuus fluctus in Punica castra,
respice, agit quantisque furens se caedibus implet !
Nunc, quaeso, terris descendere non placet Irim ?
Quamquam ego non Teucros, nostro cum pignore regnet
Roma, et Palladio sedes hac urbe locarim,
non Teucros delere aderam, sed lumen alumnae
Hannibalem Libyae pelli florentibus annis
uita atque exstingui primordia tanta negabam ».
Excipit hic Iuno longique laboris ab ira :
« Immo, ait, ut noscant gentes immania quantum
regnă Iouis ualeant, cunctisque potentia quantum
antistet, coniux, superis tua, disice telo
flagranti — nil oramus — Carthaginis arces
Sidoniamque aciem uasto telluris hiatu
Tartareis immerge uadis aut obrue ponto ».
Contra quae miti respondet Iupiter ore :
« Certatis fatis et spes extenditis aegras.
Ille, o nata, libens cui tela inimica ferebas,
contundet Tyrios iuuenis ac nomina gentis
induet et Libycam feret in Capitolia laurum.
At, cui tu, coniux, cui das animosque decusque —
fata cano — uertet populis Laurentibus arma.
Nec longe cladis metae : uenit hora diesque
qua nullas umquam transisse optauerit Alpes ».
Sic ait atque Irim propere demittit Olympo,

531 hac *L* : ac *F O V* || **533** annis *L F V* : armis *O* || **535** hic *O* : hec *L V* haec *F* || **538** disice *L V* : dissisce *Fac* dissice *Fpc ut uid.* dissite *O* || **539** oramus *S* : obstamus *coni. Heinsius* || **548** uertet *Fpc s.l. O* : uertit *L Fac* uertent *V* auertet *coni. Drakenborch Bauer* || **550** optauerit *L F V* : -rat *O* || **551** demittit *L F V* : dim- *O*.

rappelle Mars et lui ordonne de s'éloigner du combat. Sans s'insurger contre cette défense, Gradivus grommelant part vers les hautes nuées, en dépit des clairons, des trompettes, du carnage, du sang, des clameurs et des armes qui le charment [1].

Dès qu'apparut libre enfin du combat des habitants célestes le champ de bataille et que se fut relâchée l'emprise du dieu, se rue, du fond de la plaine [2] où, sans qu'on s'en fût aperçu, il avait échappé aux armes divines, le Punique, d'une voix forte entraînant cavaliers, fantassins, masse des fauves [3] chargés de tours et les laborieuses machines de guerre. Et, quand il reconnut le guerrier dont l'épée semait le trouble parmi ses troupes légères et que la colère étincela [4] sur ses joues couleur de sang : « Quelles Furies ou quel dieu t'a poussé contre l'ennemi — est-ce, Minucius [5], un dieu ? — pour qu'à nouveau tu oses te hasarder contre moi ?, dit-il. Ce père [6] qui t'est né de mes armes, où est-il, aujourd'hui, ce Fabius ? Qu'une fois, insatiable, pour avoir échappé à mon bras, te soit assez ! » Et sur le champ sa lance accompagne ces mots si fiers et, dans un tournoiement de baliste contre un mur, transperce sa poitrine et prévient du coup les paroles que le guerrier allait prononcer.

Et le fer n'est pas assez cruel : lui est donné l'appoint massif et noir de fauves et la jeunesse italienne est appariée à des monstres. Car, parcourant à cheval le front des Maures [7] qui contenaient de leur pique les bœufs de Lucanie [8], il leur ordonne, en les aiguillonnant plus fort, de pousser et de précipiter à l'assaut les hordes de fauves libyens. Un sauvage barrissement s'élève et, sous la dense contrainte des piqûres, les bêtes belliqueuses doublent le pas. Sur leur dos livide est assise une tour équipée de flammes, de guerriers et de javelots.

quae reuocet Martem iubeatque abscedere pugna.
Nec uetitis luctatus abit Gradiuus in altas
cum fremitu nubes, quamquam lituique tubaeque
uulneraque et sanguis et clamor et arma iuuarent.
Vt patuit liber superum certamine tandem
laxatusque deo campus, ruit aequore ab imo
Poenus, quo sensim caelestia fugerat arma,
magna uoce trahens equitemque uirosque feraeque
turrigerae molem tormentorumque labores.
Atque ubi turbantem leuioris ense cateruas
agnouit iuuenem, scintillauitque cruentis
ira genis : « Quaenam Furiae quisue egit in hostem,
en, Minuci, deus, ut rursus te credere nobis
auderes ? inquit. Genitor tibi natus ab armis
ille meis, ubi nunc Fabius ? Semel, improbe, nostras
sit satis euasisse manus ». Atque inde superbis
hasta comes dictis murali turbine pectus
transforat et uoces uenturas occupat ictu.
Nec ferro saeuire sat est : appellitur atra
mole fera, et monstris componitur Itala pubes.
Nam, praeuectus equo, moderantem cuspide Lucas
Maurum in bella boues stimulis maioribus ire
ac raptare iubet Libycarum armenta ferarum.
Immane stridens agitur, crebroque coacta
uulnere, bellatrix properos fert belua gressus.
Liuenti dorso turris, flammaque uirisque

553 uetitis *L Fpc s.l. O V* : uentis *Fac* || 558 sensim *L F V* : sensum *O* || 563 in *om. O* || 564 minuci *CD, Bauer* : minici *L Vpc* munci *F* mimici *O Vac* || 572 praeuectus *L F V CH* : prou- *O* || 577 liuenti *L F Oac ut uid. V* : -te *Opc* || flammaque *F O V* : flaminaque *L.*

De loin, une âpre grêle de pierres, par-dessus les armes, s'abat et en tous sens, du haut de ce rempart volant, le Libyen déverse une nuée de traits. Se dresse, au cœur des bataillons compacts, un long rempart aux blanches défenses et, devant l'ivoire, se trouve étroitement fixée une lance [1] qui jette, de l'extrémité incurvée, l'éclair droit de sa pointe. C'est alors qu'au milieu de l'épouvante générale, au travers du corps, au travers de l'armure d'Ufens [2], un fauve enfonce une défense scélérate, le soulève hurlant et, par les rangs qu'il foule aux pieds, l'emporte. Et la mort ne fut pas plus légère à Tadius : au point où la cuirasse couvre le flanc et l'enferme dans la trame de nombreux fils de lin, traîtreusement, car insensiblement — le corps n'était pas blessé — s'enfoncèrent les dards de la défense et dans les airs, très haut, ils enlevèrent le héros dans le fracas de son bouclier. Son courage ne se laissa pas terrasser par l'épouvante face à ce danger inouï. Il utilise à sa gloire ce malheur et, tout proche du front, il transperce, d'un coup de son épée l'un et l'autre œil. Exacerbé par cette cruelle blessure, le fauve se cabre dans les airs et, dressé sur ses jambes de toute leur hauteur, désarçonne la tour, la projette à terre où il roule renversé par son propre poids [3]. Armes, guerriers et, en même temps, bête aveuglée s'écroulent, pitoyables à voir, dans l'enchevêtrement d'une ruine soudaine.

Contre les monstres guerroyants le dardanien ordonne en vainqueur de propager des brandons enflammés et d'inonder la ceinture des remparts, que le fauve transporte, du soufre des torches noirâtres. Pas de retard pour

et iaculis armata, sedet. Procul aspera grando
saxorum super arma ruit, passimque uolanti
celsus telorum fundit Libys aggere nimbum.
Stat niueis longum stipata per agmina uallum
dentibus, atque ebori praefixa comminus hasta
fulget ab incuruo derecta cacumine cuspis.
Hic, inter trepidos rerum, per membra, per arma
exigit Vfentis sceleratum belua dentem
clamantemque ferens calcata per agmina portat.
Nec leuius Tadio letum : qua tegmine thorax
multiplicis lini claudit latus, improba sensim,
corpore non laeso, penetrarunt spicula dentis
et sublime uirum, clipeo resonante, tulerunt.
Haud excussa noui uirtus terrore pericli.
Vtitur ad laudem casu geminumque citato
uicinus fronti lumen transuerberat ense.
Exstimulata graui sese fera tollit ad auras
uulnere et erectis excussam cruribus alte
pone iacit uoluens reflexo pondere turrim.
Arma uirique simul spoliataque belua uisu
sternuntur subita, miserandum, mixta ruina.

Spargi flagrantis contra bellantia monstra
Dardanius taedas uictor iubet et facis atrae,
quos fera circumfert, compleri sulphure muros.

578 armata *L F V* : -menta *O* || *u.* 579 *F in marg. adscripsit* || 583 derecta *F V CH* : de recta *L* deiecta *O* || 585 exigit *S* : exiit *CH* || 586 ferens *S* : fur- *coni. Heinsius Ruperti* || 587 tadio *F CH* : rad- *L O V* || qua *O V* : que *L F* || 592 citato *L F V* : mut- *O* || 595 erectis *L F O* : ereptis *V* arrectis *coni. Heinsius* || 596 pone *L F* : pene *O V* || turrim *L F V* : turim *O* || 597 uisu *L O V* : nisu *F* || 600 uictor *S*, *Bauer* : ductor *uel* rector *coni. Barth Heinsius* || *post* facis *add.* atque *O* || atrae *L F V* : acre *O*.

cet ordre : point de mire des traits enflammés, le dos des éléphants fume et brûle et, nourri par le vent sonore, le feu dévorant à travers les tours de combat se propage. Ce n'est pas autrement [1] que, sur le Pinde ou le Rhodope, quand le pâtre y porte l'incendie, le fléau brûlant s'étend aux forêts, les rochers feuillus prennent feu et, soudain, à travers les hautes croupes, s'illumine, bondissant çà et là, l'ardent Vulcain. Le fauve qui va, le corps embrasé par le bitume incandescent, affolé, ouvre de larges trouées à travers les bataillons et personne n'a le courage d'engager de près [2] le combat : de loin, on ose jeter javelots et flèches. Il brûle, s'exaspère et, par la houle de son corps gigantesque, les propageant çà et là, attise les flammes jusqu'à ce qu'enfin il se jette dans les ondes du fleuve voisin, tête en avant et que, déçu par le faible bas-fond stagnant sur son lit plat, il décrive, aiguillonné le long des rives, une traînée de flammes qui les domine : alors enfin, il s'immerge au profond d'un gouffre qui contienne sa masse.

Cependant, partout où la lutte reste possible, avant que le feu n'embrase le fléau maure, la jeunesse rhoétéenne l'investit et tantôt des javelots, tantôt aussi des pierres, tantôt un plomb ailé de loin le harcèle, comme ceux qui donnent l'assaut aux fortins retranchés sur de hauts lieux et assiègent les citadelles. Avec une audace digne d'un héros, digne d'une fortune qui le secondât et de sa dextre, il avait brandi son épée de tout

Nec iusso mora : collectis fumantia lucent
terga elephantorum flammis, pastusque sonoro
ignis edax uento per propugnacula fertur.
Non aliter, Pindo Rhodopeue incendia pastor
cum iacit, et siluis spatiatur feruida pestis,
frondosi ignescunt scopuli, subitoque per alta
collucet iuga dissultans Vulcanius ardor.
It fera candenti torrente bitumine corpus
amens et laxo diducit limite turmas,
nec cuiquam uirtus propiora capessere bella :
longinquis audent iaculis et harundinis ictu.
Vritur impatiens et magni corporis aestu
huc atque huc iactas accendit belua flammas,
donec uicini tandem se fluminis undis
praecipitem dedit et, tenui decepta liquore
stagnantis per plana uadi, tulit incita longis
exstantem ripis flammam : tum denique sese
gurgitis immersit molem capiente profundo.
At qua pugna datur, necdum Maurusia pestis
igne calet, circumfusi Rhoeteia pubes
nunc iaculis, nunc et saxis, nunc alite plumbo
eminus incessunt, ut qui castella per altos
oppugnat munita locos atque assidet arces.
Ausus digna uiro, fortuna digna secunda
extulerat dextraque aduersum comminus ensem

602 iusso *L F V* : iussa *O* || **603** pastusque *CM Ep. 1* : partusq- *L F V* parcusq- *O* || **610** diducit *F V* : ded- *L O* || *u.* 610 *transt. post u.* 629 *O* || **612** ictu *L O V* : icto *F* || **619** immersit *L Fpc O V* : -git *Fac* || **623** ut *CM Ep. 1, Drakenborch Bauer* : ne *S* || **624** assidet *L O V CM Ep. 1* : absidet *F* || **626** dextraque *CH* : dextramque *S* dextram atque *coni. Drakenborch Bauer.*

près contre son adversaire, Mincius, malheureux dans son audace : mais, barrissante, déversant un halètement embrasé, la poigne du monstre l'enleva, enlacé dans une âcre étreinte, le tordit dans cette ligature fatale, et, bien haut, brandit le malheureux en l'air, puis à terre écrasa, lamentable spectacle, ses membres broyés.

Au milieu de ces désastres, à la vue de Varron qui se battait, Paulus l'apostrophe [1] et : « Que n'allons-nous au corps à corps, dit-il, avec le chef tyrien qui, le col enchaîné de fers, devait précéder ton char, nous l'avions promis à la cité ? Ah ! patrie, ah ! plèbe scélérate [2] qui égares ses faveurs ! Non, jamais tu ne sauras décider sous les coups si cruels du sort de qui tu aurais dû demander dans tes vœux qu'il ne naquît jamais, Varron ou Hannibal plutôt [3] ». Pendant que parle ainsi Paulus, le Libyen presse la déroute et, dans le dos des fuyards, sous les yeux de leur chef, dirige drues toutes les lances. On heurte le casque, on ébranle les armes du consul : d'autant plus impétueusement se rue Paulus, farouche au milieu [4] des ennemis.

Alors vraiment, frappé d'égarement — Paulus avait été entraîné dans un secteur inaccessible — Varron fait volte-face, imprimant de sa main le mouvement aux rênes de son coursier : « Voilà ton expiation, dit-il, ô ma patrie, toi qui, alors que Fabius est sain et sauf, as appelé [5] Varron aux combats. Mais quelle est cette révolte contre la raison ou bien contre le destin ? Est-ce un piège [6] secret des Parques ? Rompre avec tout cela, avec le jour, depuis longtemps déjà me tente : mais retient mon épée je ne sais quel dieu et me réserve, oui moi, pour un rôle plus noble. Vivrai-je [7] et rapporterai-je

Mincius, infelix ausi : sed stridula, anhelum
feruorem effundens, monstri manus abstulit acri
implicitum nexu diroque ligamine torsit
et superas alte miserum iaculata per auras
telluri elisis afflixit, flebile, membris.

Has inter clades uiso Varrone sub armis
increpitans Paulus : « Quin imus comminus, inquit,
ductori Tyrio, quem uinctum colla catenis
staturum ante tuos currus promisimus urbi ?
Heu patria, heu plebes scelerata *et* praua fauoris !
Haud umquam expedies tam dura sorte malorum,
quem tibi non nasci fuerit per uota petendum,
Varronem Hannibalemne magis ». Dum talia Paulus,
urget praecipitis Libys atque in terga ruentum
ante oculos cunctas ductoris concitat hastas.
Pulsatur galea, et quatiuntur consulis arma :
acrius hoc Paulus medios ruit asper in hostis.

Tum uero, excussus mentem, in certamina Paulo
auia diducto, conuertit Varro manuque
cornipedem inflectens : « Das, inquit, patria, poenas,
quae, Fabio incolumi, Varronem ad bella uocasti.
Quaenam autem mentis uel quae discordia fati ?
Parcarum*ne* latens fraus est ? Abrumpere cuncta
iamdudum cum luce libet : sed comprimit ensem
nescio qui deus et me, me ad grauiora reseruat.

631 telluri *CM Ep. 1* : -re *S* || elisis *CM Ep. 1* : -sit *S* || afflixit *CM Ep. 1* : ac flixit *L* ac flexit *F O V* || 636 scelerata et *Drakenborch Bauer* : scelerataque *S* || 637 expedies *L Fpc s.l. O V* : expies *Fac* || 639 hannibalemne *F* : -ue *L O V* || 640 praecipitis *S* : -ti *CH* || terga *L F V* : -gra *O* || 641 ante *S* : atque *CH* || cunctas *L F* : cuncta *O V* iunctas *coni. Heinsius* || 645 diducto *L F V CH* : ded- *O* Parcarumne *Lefebvre* : -rumque *S, Bauer.*

au peuple ces faisceaux, brisés et éclaboussés du sang des miens, et donnerai-je mon visage en spectacle aux cités courroucées et — Hannibal lui-même ne réclamerait pas châtiment plus cruel — fuirai-je et te reverrai-je, Rome ? » Son indignation se prolongeait lorsque les traits de l'ennemi se rapprochèrent et le chassèrent : son coursier l'emporta, bride abattue.

Viuamne et fractos sparsosque cruore meorum
hos referam populo fasces atque ora per urbes
iratas spectanda dabo et, quo saeuius ipse
Hannibal haud poscat, fugiam et te, Roma, uidebo ? »
Plura indignantem telis propioribus hostes
egere, et sonipes rapuit laxatus habenas.

657 rapuit *Fpc O V* : -piat *L Fac.*

LIVRE X

LIVRE X

1-91 Paul-Émile combat au centre : il sauve Caton.
L'aile droite romaine plie.
Junon empêche la rencontre entre Paul-Émile et Hannibal en entraînant ce dernier près du fleuve.

92-169 Aristie d'Hannibal près du fleuve : il massacre Crista et ses six fils.

170-184 Aristie de Paul-Émile.

185-214 Attaque traîtresse des Numides. Attaque simultanée du Vulturne.

215-259 Paul-Émile fait front. Mort de Servilius (centre).
Paul-Émile est écrasé par un rocher lancé d'une main aveugle.
Ruée des Libyens et de leur chef.

260-308 Paul-Émile charge Lentulus de recommander au Sénat de nommer Fabius dictateur. Derniers coups d'épée de Paul-Émile et mort de ce dernier.

309-325 Massacre des Romains.

326-371 Hannibal veut attaquer Rome. Junon l'en détourne par un songe.

372-386 Le camp romain se rend.
Magon cherche en vain à entraîner son frère vers Rome.

387-414 Ralliement des survivants dans Canusium qu'ils fortifient.

415-444 Métellus essaie d'entraîner des rescapés hors d'Italie. Scipion les arrête.

445-502 Hannibal parcourt le champ de bataille. Le cheval de Clélius ; histoire de Clélie.

503-577 Hannibal ordonne des funérailles en l'honneur de Paul-Émile. Il sacrifie à Mars et rend hommage à Paul-Émile.

578-658 Panique à Rome : Fabius prend les rênes.
Retour de Varron. Malgré les vifs reproches de certains Romains, Fabius fait en sorte que le peuple l'accueille favorablement. Il organise la résistance.

LIVRE X

Quand Paulus voit que la déroute augmente [1], semblable à un fauve qui, cerné de traits, de lui-même bondit sur le fer, et bravant les blessures, concentre [2] autour de lui l'ennemi, il porte ses armes au milieu [3] des bataillons et s'expose aux périls, et, face à toute épée, force le trépas [4]. Il éclate en un cri terrible : « Arrêtez et courageusement, je vous en supplie, dans vos poitrines recevez le fer et, sans avoir reçu de blessures dans le dos, descendez chez les Mânes, soldats : sauf la gloire de mourir, rien ne vous reste [5]. C'est le même Paulus, quand vous aborderez aux demeures infernales, c'est lui qui sera votre chef ». Plus prompt dès lors que l'hémonien [6] Borée, plus rapide que la flèche empennée, la flèche de roseau qui revient au combat lancée par le Parthe [7] qui fuit, il allait, et là où anime le combat, oublieux de sa prime jeunesse, gros de l'esprit de Gradivus, Caton [8], là il se porte à l'encontre de l'ennemi et le jeune homme que le Vascon léger, que le Cantabre avec une grêle de dards accablaient, il l'arrache aux armes mortelles. Ils renoncèrent et, reculant épouvantés, tournèrent le dos et lâchèrent pied. Ainsi joyeux, dans un vallon

1. Il s'agit de la déroute de Varron et de la cavalerie à l'aile gauche. Silius s'inspire étroitement du début du chant XII de l'*Enéide* : Turnus se signale quand il voit *infractos aduerso Marte Latinos/defecisse*, « que les Latins, dont les revers ont brisé les efforts, commencent à lâcher prise » (v. 1-2).

2. Homère décrit le lion cerné par les chasseurs στίχας ἀνδρῶν πειρητίζων « tâtant le front des chasseurs » (*Il.* XII, 48).

LIBER DECIMVS

Paulus, ut aduersam uidet increbrescere pugnam,
ceu fera, quae, telis circumcingentibus, ultro
assilit in ferrum et per uulnera colligit hostem,
in medios fert arma globos seseque periclis
ingerit atque omni letum molitur ab ense.
Increpat horrendum : « Perstate et fortiter, oro,
pectoribus ferrum accipite ac sine uulnere terga
ad manis deferte, uiri : nisi gloria mortis,
nil superest. Idem sedes adeuntibus imas
hic uobis dux Paulus erit ». Velocius inde
Haemonio Borea pennaque citatior ibat
quae redit in pugnas fugientis harundine Parthi,
atque ubi certamen primi ciet immemor aeui,
p*l*enus Gradiuo mentem, Cato, fertur in hostis
ac iuuenem, quem Vasco leuis, quem spicula densus
Cantaber urgebat, letalibus eripit armis.
Abscessere retro pauidique in terga relatos
abduxere gradus. Vt, laetus ualle remota

1 increbrescere *L* : -brecere *F* -bescere *O V* || 3 uulnera *L F V* : aul- *O* || hostem *L F V* : ensem *Oac* hoste *Opc mg.* || 7 uulnere *L F* : -ra *O V* || 12 parthi *F O V* : -chi *L* || 14 plenus *Heinsius Bauer* : penus *L O V* poenus *F CH* fetus *prop. Heinsius Drakenborch* || 15 uasco *Drakenborch Bauer* : -to *L O V* -tos *F* || densus *S* : -sis *CH* -sens *coni. Heinsius.*

écarté, le chasseur presse une chevrette [1] et, fatiguée, la harcèle de tout près à la course et espère déjà la toucher de sa dextre ; si, à sa rencontre, soudain, est sorti de son antre et s'est mis en arrêt à ses yeux, grinçant des dents, un lion, l'abandonnent à la fois et sa couleur et son sang et ses traits, inférieurs au péril, et il n'a plus cure en son cœur de la proie convoitée. Tantôt contre ceux qui lui résistent, il brandit de tout près son poignard, tantôt il atteint de ses traits ceux qui tremblent d'un lâche effroi et tournent le dos : il se déchaîne et couvre d'honneur ses épreuves et s'acharne avec joie ; tombe une immense foule anonyme sous les coups d'un seul héros et, s'il était donné aux armes dardaniennes un second [2] Paulus, Cannes perdrait son nom.

Enfin l'aile [3] plia et sans ordre se ruait la première ligne, ne se privant pas de fuir. Labiénus [4] et Ocrès [5] sont terrassés, morts, et Opiter [6], eux que les collines de Sétia [7] chargées de vignobles, Labiénus, que les rocs de Cingulum aux remparts élevés avaient envoyés ; le soldat sidonien les réunit dans la sauvage échéance du trépas, mais sans que fût tout à fait semblable leur moment suprême : car Labiénus périt d'un cornouiller qui pénétra son flanc, des frères l'un tomba, blessé à l'épaule, l'autre au genou. Tu trouves la mort toi aussi, par un dard tyrien qui se fiche en-dessus de ton aine, Mécène, qui portes un nom vénérable en terre méonienne [8] et rendu célèbre jadis par le sceptre étrusque.

Au travers de la mêlée s'avance, rejetant tout amour de la lumière et traquant Hannibal, Paulus : un sort,

cum capream uenator agit fessamque propinquo
insequitur cursu et sperat iam tangere dextra,
si ferus aduerso subitum se protulit antro
et stetit ante oculos frendens leo, deserit una
et color et sanguis et tela minora periclo,
nec iam speratae cura est in pectore praedae.
Nunc in restantis mucronem comminus urget,
nunc trepidos ac terga mala formidine uersos
assequitur telis : furere ac decorare labores
et saeuire iuuat ; cadit ingens nominis expers
uni turba uiro atque alter si detur in armis
Paulus Dardaniis, amittant nomina Cannae.
Tandem inclinato cornu sine more ruebat
prima acies, non parca fugae. Labienus et Ocres
sternuntur leto atque Opiter, quos Setia colle
uitifero, celsis Labienum Cingula saxa
miserunt muris ; iunxit fera tempora leti
Sidonius non consimili discrimine miles :
nam Labienus obit penetrante per ilia corno,
fratres, hic humero, cecidere, hic poplite, caesis.
Oppetis et Tyrio super unguina fixe ueruto
Maecenas, cui Maeonia uenerabile terra
et sceptris olim celebratum nomen Etruscis.
Per medios agitur, proiecto lucis amore
Hannibalem lustrans, Paulus : sors una uidetur

19 *post* fessamque *add.* ter *O* || 25 in restantis *L F V* : irrestantis *O* || 27 telis *postp. post* furere *F* || 28 ingens *L F O* : ignens *V* || 30 dardaniis *L F* : dadanus *O ut uid.* dardaneis *V* || 32 ocres *Heinsius Bauer* : acres *S* ocris *coni. Drakenborch* || 37 corno *CH* : cornon *L* tornon *F ut uid.* cornu *O V* || 40 maecenas *CH, Drakenborch Bauer* : mac- *S.*

un seul lui paraît amer, tomber en laissant debout le chef punique. Craignant cette charge — ce n'est pas en vain, en effet, que dans le duel engagé un si grand courage, une si grande rage se fussent déchaînés — Junon [1], prenant tous les traits du craintif Métellus [2] : « Pourquoi, consul, unique espoir du Latium, soulever inutilement de vaines fureurs, puisque le destin n'y consent pas ? Si Paulus survit, demeure le royaume d'Énée. Dans le cas contraire, tu entraînes avec toi l'Ausonie. Tu te prépares donc à affronter ce guerrier orgueilleux et à laisser trancher ton existence, Paulus, capitale pour Rome en désarroi ? Dès aujourd'hui, Hannibal, telle est sa chance au combat, oserait se mesurer à Jupiter Tonnant [3]. Et, déjà, tournant bride, — je l'ai vu se replier —, Varron s'est évadé et se réserve pour des temps meilleurs [4]. Laisse du champ au destin et tant que cela t'est donné, arrache au trépas cette vie plus précieuse que les nôtres : bientôt tu vas reprendre les combats ».

A ces mots, soupirant, le chef répond : « Pour revendiquer la mort les armes à la main, est-ce une raison trop faible que d'avoir entendu de mes oreilles Métellus me conseiller de tels forfaits ? Va, insensé, va, prends la fuite : puisses-tu ne pas recevoir de traits ennemis dans le dos [5], j'en prie les dieux d'en haut. Sain et sauf — c'est ma prière — intact, puisses-tu t'échapper et pénétrer dans les remparts de Rome en même temps que Varron. Est-ce d'une telle vie, ô le plus lâche, que tu m'as jugé digne alors que tu m'as jugé indigne d'une belle mort ? Certes le Punique le souffre, lui qui aujourd'hui peut porter les combats funestes contre Jupiter lui-même.

1. Juturne essaie, de même, de sauver son frère Turnus sous les traits de Métiscus (*Aen.* 12, 620 sq). La comparaison implicite ne fait que rendre plus vaine l'intervention de Junon : Paul-Émile, à la différence des héros homériques ou virgiliens, ne saurait se laisser entraîner à fuir, fût-ce par une divinité.

aspera, si occumbat ductore superstite Poeno.
Quam metuens molem — neque enim, certamine sumpto,
tempestas tanta et rabies impune fuisset —
in faciem pauidi Iuno conuersa Metelli :
« Quid uanos, inquit, Latio spes unica consul,
incassumque moues, fato renuente, furores ?
Si superest Paulus, restant Aeneia regna.
Sin secus, Ausoniam tecum trahis. Ire tumentem
tu contra iuuenem et caput hoc abscidere rebus
turbatis, o Paule, paras ? Nunc Hannibal ipsi,
tam laetus bello est, ausit certare Tonanti.
Et iam conuersis — uidi nam flectere — habenis
euasit Varro ac sese ad meliora reseruat.
Sit spatium fatis et, dum datur, eripe leto
hanc nostris maiorem animam : mox bella capesses ».
Ad quae suspirans ductor : « Mortemne sub armis
cur poscam, causa ista parum est, quod talia nostrae
pertulerunt aures suadentem monstra Metellum ?
I, demens, i, carpe fugam : non hostica tela
excipias tergo, superos precor. Integer, oro,
intactusque abeas atque intres moenia Romae
cum Varrone simul. Talin', pauidissime, dignum
me uita pulchraque indignum morte putasti ?
Quippe sinit Poenus, qui nunc contraria bella
ipsi ferre Ioui ualeat. Pro degener altae

47 iuno *L F O* : uitio *V* || metelli *L F V* : -talli *O* || 49 incassumque moues *L F CH* : incassum remones *O* incassum remoues *V* || 52 abscidere *L F CH* : -scindere *O V* || 54 bello *S* : -li *coni. Heinsius* || 55 uidi *L F V* : -dit *O* || 58 hanc *S* : huc *CH* huic *coni. Blass* || 60 poscam *Drakenborch Bauer* : parcam *LF* pastam *O* pascăm *V* || 61 pertulerunt *L F V CH* : -rint *O* || 65 talin *L Fac ut uid. O V* : tali *Fpc* || 67 sinit *L F V* : sunt *O CH*.

Ah ! dégénéré de la haute vertu de tes ancêtres ! Quand pourrais-je préférer engager le combat ou avec quel héros me mesurer plutôt qu'avec celui qui, et vaincu et vainqueur, me donnera à travers les siècles un nom [1] ? »

Tels sont ses reproches et au milieu des ennemis il s'élance et, tandis que rebrousse chemin à la course vers le gros des bataillons et dérobe son corps à travers la troupe serrée des soldats et des boucliers soudés aux boucliers, Acherra [2], il l'atteint d'un pas plus rapide et le décapite. Ainsi [3] le chien belge pourchasse les sangliers cachés : sagace, de son nez collé aux écarts du fauve, il quête ses errances et, le suivant à la trace de son museau silencieux, parcourt les fourrés inaccessibles aux rabatteurs et ne s'arrête qu'il n'ait, à la poursuite de l'odeur flairée, surpris dans les épaisses ronces, les bauges secrètes.

Alors l'épouse de Jupiter, dont les paroles étaient impuissantes à détourner Paulus et à faire cesser la colère du consul, se déguise à nouveau, prenant les traits du Maure Géleste [4] et éloigne du combat [5] cruel le Punique ignorant : « C'est ici qu'il faut porter le secours de tes traits, ici, dit-elle, celui de ta dextre à ceux qui l'implorent, ô immortel honneur de Carthage. Tout près des rives [6] où l'eau dort, le consul ourdit d'horribles combats et tu ne recevras pas plus grande gloire pour abattre un autre ennemi ». Ainsi parle-t-elle, entraînant le guerrier vers des combats opposés.

Sur la berge élevée du fleuve jetait le désordre dans la jeunesse libyenne un soldat du nom de Crista [7]. Deux fois trois fils apportaient leurs armes unies autour de

1. Pallas souhaite de même s'illustrer par son duel avec Turnus : *Aut spoliis ego iam raptis laudabor opimis/aut leto insigni*, « Ou les dépouilles opimes que je te ravirai ou une mort insigne feront ma gloire ». (*Aen.* 10, 449-450).

2. Chef des Gétules, fils d'Hiarbas et frère d'Asbyté, tuée devant Sagonte (cf. 3, 299 et note , t. 1).

uirtutis patrum ! Quando certamen inire,
cuiue uiro mallem memet componere, quam qui
et uictus dabit et uictor per saecula nomen ? »
  Talibus increpitat mediosque aufertur in hostis
ac retro cursum tendentem ad crebra suorum
agmina et in densis furantem membra maniplis
per conferta uirum et stipata umbonibus arma
consequitur, melior planta, atque obtruncat Acherram.
Vt canis occultos agitat cum Belgicus apros
erroresque ferae sollers per deuia mersa
nare legit tacitoque premens uestigia rostro
lustrat inaccessos uenantum indagine saltus
nec sistit, nisi, conceptum sectatus odorem,
deprendit spissis arcana cubilia dumis.
  At coniux Iouis, ut Paulum depellere dictis
nequicquam fuit, et consul non desinit irae,
in faciem Mauri rursus mutata Gelest*ae*
auocat ignarum saeuo a certamine Poenum :
« Huc tela, huc, inquit, dextram implorantibus affer,
o decus aeternum Carthaginis. Horrida iuxta
stagnantis consul molitur proelia ripas
et laus haud alio maior datur hoste perempto ».
Haec ait et iuuenem diuersa ad proelia raptat.
  Flumineo Libycam turbabat in aggere pubem
— Cristae nomen erat. Bis terni iuncta ferebant

69 certamen *L F V* : -mina *O* || 70 uiro *S* : -rum *CH* || 74 et *om.* *L F* || furantem *L F V* : -te *O* || *post* membra *add.* flu *O* || 76 acherram *L F CH* : acerr- *O V* || 77 belgicus *S* : bellicus *CD* || 83 dictis *L F* : ditis *O V* || 85 gelestae *Bauer* : -leste *L O V* -lepe *F* || 86 auocat ignarum saeuo a certamine *L F CM Ep. 1* : aduocat ignauum saeua ad certamina *O V* || 93 cristae *L F V* : -ti *O.*

leur vieux père et leurs pénates étaient pauvres [1], mais leur demeure, Tuder [2], n'était point obscure et connu parmi les peuples Ombriens était le guerrier : par ses exploits et par le massacre, il enseignait à la cohorte de ses fils en armes la tactique du combat. Unanime [3] ainsi cette phalange, sous la conduite d'un chef dans toute sa verdeur, après s'être rassasiée de sang humain, avait couché sous ses coups innombrables un fauve [4] avec sa tour et, poursuivant son œuvre avec des torches, contemplait avec joie les ruines embrasées du monstre, lorsque jaillit l'éclair [5] d'un casque et d'un cône surélevé vibra un panache étincelant : le vieillard ne tarde pas — il a reconnu à cet éclair Hannibal —, le père entraîne son armée, ses fils au sauvage combat et prend l'offensive, et, pour l'appuyer, leur ordonne de déployer leur tir, sans s'effrayer des flammes qui s'échappent de ce visage farouche ou qui irradient de son casque. Ce n'est pas autrement que l'écuyer du grand Jupiter, quand la femelle, anxieuse qu'ils soient dignes de leur nid, nourrit ses rejetons destinés à porter les foudres [6], observe sa lignée exposée aux traits de Phaéton et éprouve [7] ses fils incertains au flambeau de Phébus. Et déjà — c'est pour donner aux siens une leçon de combat, ce combat qui les appelle —, voici que de sa lance rapide il fend à toute volée le milieu des airs ; mais la pointe s'est fichée sans s'enfoncer dans les nombreuses [8] plaques d'or et le coup impuissant trahit la vieillesse [9] déclinante. Le Punique lui dit : « Quelle est donc cette

1. On songe à Évandre (Virg., *Aen.* 8, 543 *parui penates*) ou à Horace, qui évoque le *lar paruus pauperum* (*Od.* 3, 29, 14).
2. Ville d'Ombrie. Cf. 4, 222 et note, t. 1.

arma senem circa nati pauperque penatum,
sed domus haud obscura Tuder notusque per Vmbros
bellator populos factis et caede docebat
natorum armigeram pugnas tractare cohortem.
Vnanima inde phalanx, crudo ducente magistro,
postquam hominum satiata nece *est*, prostrauerat ictu
innumero cum turre feram facibusque secutis
ardentem monstri spectabat laeta ruinam,
cum subitus galeae fulgor conoque coruscae
maiore intremuere iubae : nec tarda senectus —
agnouit nam luce uirum — rapit agmina, natos,
saeua parens ultro in certamina et addere passim
tela iubet nec manantis ex ore feroci,
aut quae flagrarent galea, exhorrescere flammas.
Armiger haud aliter magni Iouis, anxia nido
cum dignos nutrit gestanda ad fulmina fetus,
obuersam spectans ora ad Ph*a*ethontia prolem,
explorat dubios Phoebea lampade natos.
Iamque suis daret ut pugnae documenta uocantis
e*n* medias hasta uelox praeteruolat auras ;
h*a*esit multiplici non alte cuspis in auro
ac senium inualido dependens prodidit ictu.
Cui Poenus : « Quinam ad cassos furor impulit ictus

94 *post* circa *add.* p. *O* || 95 haud *L F V* : aut *O* || 96 docebat *F O V* : duc- *L* || 99 nece est p. *Heinsius* : necem p. *S*, *Bauer* || 100 secutis *L F V* : -tus *O CH* || 101 laeta ruinam *L Fpc O V* : latya roniam *Fac* || 102 subitus *L F V* : -ta *O* || coruscae *L F V* : chorusci *O* || 103 maiore *L F V* : -ior *O* || 104 agmina *CH* : -ne *S* || 110 phaethontia *Drakenborch* : phet- *S* || 112 uocantis *S* : uac- *CH* || 113 en *Lefebvre Ruperti Drakenborch Bauer* : et *S* || 114 haesit *Bauer* : hesit *L F V* hesi *O* || 115 ac *L F O CH* : atque *V* || senium *V CH* : seniem *L* semem *F* senem *O* || dependens *F* : deprendens *L* deprehendens *O V*.

folie qui a poussé à d'inutiles coups une dextre épuisée par la vieillesse ? A peine le cornouiller tremblant a-t-il mordu dans les premières feuilles du métal galicien [1]. Vois, je te rends ton trait : cette glorieuse jeunesse apprendra mieux de nous les combats ». Ainsi transperce-t-il de son propre cornouiller la poitrine du malheureux.

Mais à sa rencontre, horreur, deux fois trois dards, brandis par la dextre des frères, volent et dans un même effort s'abattent leurs lances. Ce n'est pas autrement qu'en terre libyenne le chasseur maure harcèle et assiège dans son antre une lionne qui a mis bas ; l'assaillent enragés du coup, et essaient, dans de vains combats, leurs crocs encore mal assurés, les lionceaux. Épuisant sur son bouclier leurs traits et ramassé [2] sous ses armes, brave les lances immenses aux coups crépitants le chef sidonien. Mais il ne croit plus avoir assez agi par les blessures ou par tant de meurtres et la colère l'étouffe s'il ne livre au trépas la totalité des soldats et ne joint à celui de leur père leurs corps et ne coupe avec leur souche ces malheureux pénates.

Il interpelle [3] alors Abaris [4] — c'était, en effet, son écuyer, qui d'une même colère, allumait Mars et allait l'accompagnant dans tous ses exploits — : « Donne-moi des traits à discrétion : ce peloton désire s'engouffrer dans les bas-fonds de l'Averne blafard ; lui qui harcèle ma cuirasse, il va bientôt goûter le fruit de sa sotte piété ». A ces mots, il transperce d'une javeline l'aîné, Lucas [5] : la pointe s'est enfoncée, le guerrier glisse

1. Le métal galicien est l'or. L'or de Galice était en effet célèbre : Hannibal a reçu des Espagnols riverains de l'Océan, un bouclier « ciselé au pays de Galice », une « triple cuirasse tissée de maille d'or » et des « armes recouvertes de l'or du Tage » (2, 395-404).

exsanguem senio dextram ? Vix prima momordit
tegmina Callaici cornus tremebunda metalli.
En, reddo tua tela tibi : memorabilis ista
a nobis melius discet bellare iuuentus ».
Sic propria miseri transfigit pectora corno.
At contra, horrendum, bis terna spicula dextra
torta uolant, paribusque ruunt conatibus hastae.
Haud secus ac Libyca*t* fea*m* tellure leaenam
uenator premit obsesso cum Maurus in antro,
inuadunt rabidi iam dudum et inania tentant
nondum sat firmo catuli certamina dente.
Consumit clipeo tela et, collectus in arma,
sustinet ingentes crepitantibus ictibus hastas
Sidonius ductor. Nec iam per uulnera credit
aut per tot caedes actum satis iraque anhelat,
ni leto det cuncta uirum iungatque parenti
corpora et excidat miseros cum stirpe penatis.
Tunc Abarim affatur — namque una hic armiger ira
flammabat Martem atque omnis comes ibat in actus :
« Suppedita mihi tela : uadis liuentis Auerni
demitti globus ille cupit ; qui nostra lacessat
tegmina, iam stultae fructus pietatis habebit ».
Haec fatus iaculo Lucam, qui maximus aeui,
transadigit : pressa iuuenis cum cuspide labens

117 senio dextram *CH* : dextram senio *S* || 119 ista *L Fpc s.l. O V* : hastae *Fac* || 121 corno *CH* : -nu *S* || *u.* 120-123 *post u.* 135 *p. F* || 124 libyca fetam *Heinsius Bentley Bauer* : libycam fera *L Fpc CM Ep. 1* : libycam ferax *Fac* libycam saeua *OV* || 129 ingentes *L F ut uid. O V, Ruperti Drakenborch* : urgentis *coni. Heinsius Bauer* || 134 abarim *L O V* : -rum *F* || 136 mihi *L F* : trahi *O V* || 137 lacessat *S, Ruperti Drakenborch* : -sit *coni. Bauer* || 140 iuuenis *F O V* : haben- *L*.

et s'écroule à la renverse sur les armes de ses frères. Puis, alors qu'il s'empressait pour arracher le trait mortel, c'est Volson [1] que d'un javelot — le hasard le lui offrait sur un monceau de cadavres — il terrasse, transperçant son casque à la hauteur du nez. Alors Vésulus [2], glissant [3] dans le sang chaud de ses frères, est moissonné d'une épée rapide, puis le casque — hélas ! barbare exploit ! — garni de la tête décapitée [4] et lancé comme un trait, s'abat sur le dos de ceux qui prennent la fuite. Télésinus [5] d'un roc frappé là où l'épine dorsale assemble les muscles aux os, s'abat et voit glisser au sol les membres de son frère, Quercens, assoupi par une balle qu'une fronde de loin a fait tournoyer à travers le vide, tandis que Télésinus lui-même porte un suprême regard dans les airs et ferme ses yeux hésitants [6]. Alors, accablé tout à la fois par la douleur et par la course [7] et par la crainte, mais sans être encore vide de colère, à travers la plaine s'arrêtant parfois, Pérusinus [8] portait ses pas mal assurés : d'un épieu que son écuyer avait arraché au dos du monstre libyen abattu [9] pour le lui tendre, il le transperce au-dessus de l'aine [10], le décapite et le cloue violemment d'un rouvre durci au feu. Il avait tenté par ses prières d'adoucir la cruelle fureur, mais la brûlure du Styx l'envahit dès qu'il ouvre la bouche et sa respiration haletante plonge le feu jusqu'à ses poumons. C'est finalement avec toute sa troupe qu'est tombé Crista, nom longtemps célèbre dans le peuple ombrien : comme [11] une yeuse hautaine par la foudre frappée ou un chêne, dès l'origine connu des ancêtres, fume, par

1. Un Lucius Manlius Volson, patricien, sera candidat contre Varron (Liu. 22, 35, 1).

2. Le nom est à rapprocher peut-être de celui d'une montagne de Ligurie, le mont Viso, qui domine le Piémont (Virg., *Aen.* 10, 708).

3. Variation sur Virgile : Priam glisse dans le sang de son fils Politès, avant d'être massacré par Pyrrhus (*Aen.* 2, 551). Le fréquentatif *lapso* a été créé par Virgile.

arma super fratrum resupino concidit ore.
Mortiferum inde manu properantem uellere ferrum
pilo Volsonem — namque hoc de strage iacentum
fors dabat — affixa sternit per tegmina nare.
Tum Vesulum, calido lapsantem in sanguine fratrum,
ense metit rapido plenamque — heu barbara uirtus ! —
abscisi galeam capitis, ceu missile telum,
conuersis in terga iacit. Telesinus, ad ossa
illiso saxo qua spina interstruit artus,
occumbit fratrisque uidet labentia membra
Quercentis, quem funda procul per inane uoluta
sopierat, dum supremam Telesinus in auras
exhalat lucem et dubitantia lumina condit.
At fessus maerore simul cursuque metuque
et tamen haud irae uacuus, non certa per aequor
interdum insistens Perusinus membra ferebat :
hunc sude, quam raptam Libyci per terga iacentis
armiger obtulerat monstri, super inguina fixum
obtruncat quercuque premit uiolentus obusta.
Tentarat precibus saeuum lenire furorem,
sed Stygius primos impleuit feruor hiatus,
et pulmone tenus demisit anhelitus ignem.
Tan*de*m cum toto cecidit grege, nomen in Vmbro
clarum, Crista, diu populo : ceu fulmine celsa
aesculus aut, proauis ab origine cognita, quercus

144 nare *L* : nate *F O V* || 149 illiso *L F V* : -sio *O* || interstruit *F O V* : intestruit *L* || 151 quercentis *L F CM Ep. 1* : quertontis *O* quertentis *V* || 159 uiolentus *L F V* : -tis *O* || 161 primos *L Fpc V* : -mas *Fac* -moe *O* || 162 demisit *L F CH* : dempsit *O V* || 163 tandem *Drakenborch Bauer* : tantum *S* || 165 cognita *S* : consita *coni. Heinsius.*

Jupiter frappé et voit les flammes du soufre éthéré dévaster ses rameaux révérés des siècles durant, jusqu'à ce que, vaincu par le dieu, il s'abatte dans une immense chute[1] et, s'écroulant, couvre tous les rejetons de sa souche spacieuse.

Et cependant qu'ainsi, près des marais de l'Aufide, le chef tyrien mène son action, Paulus, déjà vengé de sa prochaine mort par un immense carnage, menait la lutte en[2] vainqueur parmi mille guerriers : gît l'immense Phorcys[3] venu des antres de l'herculéenne Calpé ; sur son bouclier était ciselée la Gorgone, c'est de là que provenaient la race et l'origine de la funeste déesse. Il se précipite au-devant de Paulus, gonflé du nom antique qu'il tient de la lignée monstrueuse de Méduse pétrifiante[4] et cherche à peser de toute sa violence sur l'aine gauche de son adversaire : celui-ci l'abat en le saisissant par le sommet de son casque élevé, le plaque au sol de tout son poids et, au ras du dos, là[5] où le baudrier s'incurve et où la cuirasse repose sur les deux hanches, de son épée profondément enfoncée, il le fouit : le malheureux vomit un ruisseau de sang chaud[6] qui s'échappe de ses entrailles béantes et le riverain de l'Atlantique[7] s'enfonce dans la mort aux champs étoliens[8].

Au milieu de ces massacres surgissent, propageant une terreur subite, fondent à revers et engagent sur l'arrière, en un tourbillon, une mêlée inopinée, des hommes[9] que le chef tyrien avait instruits à la tromperie

1. Achille *procidit late*, « s'écroule dans une immense chute », comme un pin ou un cyprès (Hor., *Od.* 4, 6, 9-10).

2. Cette nouvelle aristie de Paul-Émile qui se conduit « en vainqueur » va équilibrer la défaite de Crista et de sa famille *uicta* (v. 168) par Hannibal.

cum fumat percussa Ioui, sacrosque per aeuum
aetherio ramos populantur sulphure flammae,
donec uicta deo late procumbit et omnem
collabens operit spatioso stipite prolem.
  Atque ea dum iuxta Tyrius stagna Aufida ductor
molitur, Paulus, numerosa caede futuram
ultus iam mortem, ceu uictor bella gerebat
inter mille uiros : iacet ingens P*h*orc*y*s ab antris
Herculeae Calpes, caelatus Gorgone parmam,
unde genus tristique deae manabat origo.
Hunc obiectantem sese atque antiqua tumentem
nomina saxificae monstrosa e stirpe Medusae,
dum laeuum petit incumbens uiolentius inguen,
detrahit, excelsi correptum uertice coni,
afflictumque premens, tergo qua balteus imo
s*in*uatur coxaque sedet munimen utraque,
coniecto fodit ense super : uomit ille calentem
sanguinis effundens per hiantia uiscera riuum,
et subit Aetolos Atlanticus accola campos.
  Has inter strages rapido terrore coorti,
inuadunt terga atque auerso turbine miscent
bella inopina uiri, Tyrius quos fallere doctos

167 ramos *L F V* : -moe *O* || 169 operit *L F* : ap- *O V* || 172 mortem *L F V* : noctem *O* || 173 phorcys *Heinsius* : portus *L F* pro *O* porcus *V* porcis *CH* || 175 tristique *CH* : tristisque *L F V* tristrisque *O* || deae *om.* *O* || 177 e *L F V* : a *O* || 178 inguen *L Fpc mg.* : ignem *Fac O V* || 181 sinuatur *Drakenborch Bauer* : sumatur *S cf. n.* 5 || coxaque *S* : coxaeque *coni. Heinsius Bauer* || utraque *S* : utrique *CH Bauer* || 182 uomit *L F V CH* : -met *O* || 185 coorti *Fpc, Drakenborch Bauer* : cohorti *L Fac O V* coorto *coni. Heinsius* coacti *coni. Burmann* || 186 auerso *L O V* : adu- *F* eu- *CH* || 187 doctos *S* : -tus *coni. Heinsius Bothe.*

et formés à cette tactique même de combat, et ceints de ruses, comme s'ils fuyaient lc camp punique, ils s'étaient rendus : alors que tous les esprits se donnaient au carnage sur le front, à l'arrière et à revers [1], ils se ruent et chargent. Les lances ne manquent pas au soldat ni les épées : dans le monceau de morts, il y a un fer et l'on arrache au cadavre [2] des traits. Galba [3], auquel les revers n'ont pu enlever l'amour de la bravoure, de loin voit l'ennemi qui a ravi l'ctendard, qui l'emporte : rassemblant toutes les forces de son corps, il atteint le vainqueur et le prévient d'un coup mortel. Et, tandis qu'il arrache au corps abattu la proie serrée par la main moribonde qui tarde à se relâchcr, transpercé par le glaive d'Amorgos [4] accouru promptement, il tombe et, mourant, n'obtient pas le succès dû à ses nobles audaces.

Entre temps, comme si la cruelle Enyo [5] n'avait pas encore assouvi ses atroces fureurs, Vulturne soulève la plaine en volutes de poussière et fait tournoyer le sable brûlant. Et déjà, ceux qui résistaient, la bourrasque au rugissement sauvage [6] au loin les a emportés vers les confins de la plaine et, les plaquant contre ses rives profondes, les a plongés au fond du fleuve en crue. C'est là que tu trouvais la fin, là quc l'Aufide te réservait en bornant tes jours un trépas ignoré, malheurcux Curion [7]. Car,

1. Tite-Live et Valère-Maxime précisent que les soldats coupent les jarrets des Romains, détail trop peu épique pour être repris par Silius.

2. Cf. Tite-Live, Valère-Maxime, Frontin et Appien qui ajoutent les armes cachées sous les tuniques.

3. Chef d'une légion étrusque. Silius semble vouloir le flatter, en rappelant sa lignée « qui remonte à Minos et Pasiphaé » (8, 468-471 et n., t. 2) et en le citant, seul parmi toutes les victimes, par son nom.

4. C'est le nom d'une des Sporades (cf. Strabon, 10, 478).

5. Déesse de la guerre, fille, mère ou sœur d'Arès. Elle est identifiée par les Romains à Bellone, déesse elle aussi de la guerre.

hanc ipsam pugnae rector formarat ad artem
succinctique dolis, fugerent ceu Punica castra,
dediderant dextras : tum totis mentibus actam
in caedes aciem pone atque in terga ruentes
praecipitant. Non hasta uiro, non deficit ensis :
e strage est ferrum atque euulsa cadauere tela.
Raptum Galba procul — neque enim uirtutis amorem
aduersa exemisse ualent — ut uidit ab hoste
auferri signum, conixus corpore toto
uictorem assequitur letalique occupat ictu.
Ac dum comprensam caeso de corpore praedam
auellit, tardeque manus moribunda remittit,
transfixus gladio propere accurrentis Amorgi
occidit, immoriens magnis non prosperus ausis.
Haec inter, ueluti nondum satiasset En*y*o
iras saeua truces, sublatum puluere campum
Vulturnus rotat et candentis torquet harenas.
Iamque reluctantes stridens immane procella
per longum tulit ad campi suprema ca*u*isque
afflictos ripis tumidum demersit in amnem.
Hic tibi finis erat, metas hic Aufidus aeui
seruabat tacito, non felix Curio, leto.

188 formarat *L F V* : -matat *O* || 193 euulsa *CM Ep. 13* : au- *S* || 195 exemisse *L F V* : -so *O* || ualent *Fpc s.l., Drakenborch Bauer* : uadent *L Fac V* uadunt *O* || 200 accurrentis *L F V CM Ep. 13* : occ- *O* || amorgi *L F V* : amergi *O* || 201 prosperus *L F V CP Ep. 13* : -spiciens *O* || 202 enyo *Drakenborch Blass Bauer* : leuro *L O V* erinis *F* || 203 saeua *L F V* : -uo *O* || 205 reluctantes *CH* : -ntis *S* || procella *Drakenborch Bauer* : -lam *S* -las *CH* || 206 cauisque *Drakenborch Bauer* : canisque *S* || 207 t.d.i.a. *add. post* ripis *O s.l.* || 208 hic tibi *om. O* || erat *S* : -rit *CH* || f.e.m.h.a.a. *add. O post* ripis || *u.* 208 *iter. O post u.* 224 || 209 felix *L O V* : fcelix *F*.

tandis que, animé de fureur, il veut retarder la déroute des cohortes et lutter pour l'arrêter de l'obstacle de ses membres, tête la première propulsé au milieu de l'énorme masse des fuyards, il est englouti par les eaux tumultueuses et, roulé sur le fonds, il gît sur le sable adriatique, sans nom dans la mort [1].

Géant pour porter l'adversité, et incapable de courber [2] la tête sous la Fortune, faisait front et courait droit aux armes des vainqueurs, le consul : le désir brûlant d'un trépas martial et la certitude, la seule désormais, de la mort [3] lui donnaient du cœur au moment où Viriathe [4], le magnanime roi de la terre d'Ibérie, pressait de ses traits et décapitait juste sous les yeux de Paulus déchaîné, un adversaire épuisé par la lutte. Oh ! douleur ! oh ! larmes [5] ! Servilius [6], le meilleur [7] au combat, oui, après Paulus, le meilleur au combat, s'écroula sous les coups barbares et, tombant, accrut de son seul trépas notre haine si vive pour Cannes. Le consul ne put supporter l'amertume qui l'irrite, malgré la violence contraire du vent insensé qui le désarme et lui dérobe la clarté par un écran de poussière : rompant, tête baissée, le nuage hérissé de sable qui l'assaille, il s'y engage et alors que déjà, selon la rituelle coutume ibère, le guerrier entonne le chant [8] barbare scandé sur un bouclier, il fond sur lui et fouille les centres vitaux [9] dans son sein gauche. Ce fut son suprême effort pour participer au massacre : apporter plus avant sa dextre au combat ne lui fut plus permis, et, pour livrer de si grands combats, on ne te laissa plus désormais, Rome, user de Paulus. Un roc [10] gigantesque, brandi par une main aveugle [11], l'atteint de son énorme masse au visage et enfouit dans ses os les éclats [12] de bronze de son casque,

Namque, furens animi dum consternata moratur
agmina et oppositu membrorum sistere certat,
in praeceps magna propulsus mole ruentum
turbatis hauritur aquis fundoque uolutus
Hadriaca iacuit sine nomine mortis harena.
  Ingens ferre mala et Fortunae subdere colla
nescius, aduersa fronte incurrebat in arma
uincentum consul : pereundi Martius ardor
atque animos iam sola dabat fiducia mortis,
cum Viriathus agens telis, regnator Hiberae
magnanimus terrae, iuxta atque ante ora furentis
obtruncat Pauli fessum certaminis hostem.
Heu dolor, heu lacrimae ! Seruilius, optima belli,
post Paulum belli pars optima, corruit ictu
barbarico magnamque cadens leto addidit uno
inuidiam Cannis. Tristem non pertulit iram
consul et, insani quamquam contraria uenti
exarmat uis atque obtendit puluere lucem :
squalentem rumpens ingestae toruus harenae
ingreditur nimbum ac ritu iam moris Hiberi
carmina pulsata fundentem barbara caetra
inuadit laeuaeque fodit uitalia mammae.
Hic fuit extremus caedum labor : addere bello
haud ultra licuit dextram, nec tanta relictum est
uti, Roma, tibi posthac ad proelia Paulo.
Sax*um* ingens, uasto libratum pondere, caeca
uenit in ora manu et, perfractae cassidis aera

219 uiriathus *O V CH* : uiriatthus *L F* || 220 ante *om.* *L F* || ora *L F V* : -ro *O* || 231 uitalia *L F V* : -la *O* || 233 relictum est *F*, *CH* ; relictum *L O V* || 235 saxum *Drakenborch* : -xo *S*.

inondant ses traits de sang. Reculant alors, il assura ses membres défaillants sur un rocher voisin et, haletant sous l'effet de sa blessure ruisselante [1], il s'assied, terrifiant, sur son bouclier, le visage ensanglanté : sauvage de même [2], après avoir secoué des traits moins profonds, un lion qui a reçu enfin un fer dans la poitrine, se fige, endurant le trait, mais tremblant au milieu de l'arène : un flot de sang coule de sa crinière, de sa gueule béante et de ses naseaux : de temps à autre, il rugit de languissants grognements et répand de son large mufle une écume rouge.

C'est alors vraiment la ruée des Libyens et celle de leur chef lui-même, à bride abattue, là où le vent le pousse, là où lui ouvrent le chemin son épée, son coursier, la bête sauvage à la dent belliqueuse. C'est là que Pison [3], accablé de traits, vit accourir, parmi les cadavres, le chef de la Libye : s'appuyant de toutes ses forces sur sa lance, il transperce de la pointe dressée les flancs du coursier et renverse le cavalier sur lequel il tente en vain de fondre. Alors le Punique promptement ramasse son corps, bien que son cheval dans sa culbute sur son épaule luxée [4] l'ait vidé : « Est-ce que les ombres ausoniennes reprennent les combats de leur dextre qui ressuscite [5] après le trépas ? Dans la mort même ne trouvent-elles pas le repos ? ». Il dit et dans ce corps douloureux qui tente encore de se lever, de toute sa hauteur se dressant, il plongea son épée tout entière.

Voici que, blessé par un roseau cydonien [6] à la plante du pied, Lentulus [7] quittait la plaine, bride abattue, quand il voit sur un rocher, arrosant [8] les pierres de son

ossibus infodiens, compleuit sanguine uultus.
Inde pedem referens, labentia membra propinquo
imposuit scopulo atque, undanti uulnere anhelans,
sedit terribilis clipeum super ore cruento :
immanis ceu, depulsis leuioribus hastis,
accepit leo cum tandem per pectora ferrum,
stat teli patiens media tremebundus harena
ac, manante iubis rictuque et naribus unda
sanguinis, interdum languentia murmura torquens,
effundit patulo spumantem ex ore cruorem.
  Tum uero incumbunt Libyes super, ipse citato
ductor equo, qua flatus agit, qua peruius ensis,
qua sonipes, qua belligero fera belua dente.
Obrutus hic telis ferri per corpora Piso
rectorem ut uidit Libyae, conixus in hastam
ilia cornipedis subrecta cuspide transit
collapsoque super nequicquam incumbere coeptat.
Cum Poenus, propere collecto corpore, quamquam
cernuus inflexo sonipes effuderat armo :
« Vmbraene Ausoniae rediuiua bella retractant
post obitum dextra nec in ipsa morte quiescunt ? »
Sic ait atque aegrum coeptanti attollere corpus
arduus insurgens totum permiscuit ensem.
  Ecce, Cydonea uiolatus harundine plantam,
Lentulus effusis campum linquebat habenis,
cum uidet in scopulo rorantem saxa cruore

241 immanis *L F V* : -nus *O* || 252 subrecta *O V* : subiecta *L F* || 255 cernuus *L F* : artiuus *O V* || 256 rediuiua bella *S* : r. in b. *coni. Ruperti Drakenborch* || 257 dextra *S* : -tras *coni. Ruperti Drakenborch* || 260 plantam *L O V* : palntam *F* || 262 cruore *L O V* : cruoreque *F* cruorem *CD*.

sang et fixant d'un regard torve le Tartare dans lequel il glisse, Paulus. Son projet, il y renonça et il eut honte de sa fuite : alors au héros apparut Rome en flammes [1], alors, oui, aux portes déjà se tient le sanglant Hannibal, et tout entier [2], alors, pour la première fois, à ses yeux, c'en est fait, la plaine engloutit le Latium. « Quelle raison nous reste-t-il enfin, pour que la journée de demain ne conduise pas les Tyriens jusqu'à Rome, si, dans une si grande tempête, tu désertes [3] la poupe, Paulus ? J'en atteste les habitants du ciel, dit-il : si tu n'imposes ton gouvernail aux fléaux de cette guerre cruelle et si, dans une telle tourmente, tu ne vis malgré toi, tu nous es plus funeste [4], Paulus — ah ! la douleur me dicte un âpre langage — plus que Varron [5]. Prends, je t'en prie, toi qui, seul [6], es l'homme de notre situation critique, prends ce cheval [7] : moi-même, j'éléverai sur mes épaules [8] tes membres languissants et te mettrai solidement en selle ». A ces mots, expulsant le sang qui coulait [9] de son visage lacéré, le consul : « Gloire [10] à toi, vertu ancestrale ! Pour sûr, l'espoir n'est pas étréci quand de tels cœurs subsistent au royaume de Romulus [11]. A coup d'éperons fais s'envoler ton cheva autant que ta blessure le permet et que dès maintenant, en toute hâte, on ferme les portes de Rome [12] : ce fléau va se ruer sur nos remparts [13]. Dis, je t'en prie, qu'à Fabius [14] on remette les rênes. La folie [15] a battu nos conseils. Que me reste-t-il encore — ma vie s'achève —, si ce n'est de montrer à la plèbe aveugle [16] que Paulus sait mourir [17] ? A moins que je me fasse porter à Rome, succombant à mes blessures ? A quel prix Hannibal voudrait-il acheter le spectacle

1. Hannibal en rêve, en effet (v. 358-359), et les Romains les voient (v. 584-586).

toruoque obtutu labentem in Tartara Paulum.
Mens abiit, puduitque fugae : tum uisa cremari
Roma uiro, tunc ad portas iam stare cruent*us*
Hannibal et totum tunc primum ante ora fuere
sorbentes Latium campi. « Quid deinde relictum,
crastina cur Tyrios lux non deducat ad urbem,
deseris in tantis puppim si, Paule, procellis ?
Testor caelicolas, inquit, ni damna gubernas
crudelis belli uiuisque in turbine tanto
inuitus, plus, Paule — dolor uerba aspera dictat —
plus Varrone noces. Cape, quaeso, hunc, unice rerum
fessarum, cape cornipedem : languentia membra
ipse leuabo humeris et dorso tuta locabo ».
Haec inter, lacero manantem ex ore cruorem
eiectans, consul : « Macte o uirtute paterna !
Nec uero spes angustae, cum talia restent
pectora Romuleo regno. Calcaribus aufer,
qua uulnus permittit, equum atque hinc ocius urbis
claudantur portae : ruet haec ad moenia pestis.
Dic, oro, rerum Fabio tradantur habenae.
Nostris pugnauit monitis furor. Amplius acta
quid superest uita, nisi caecae ostendere plebi
Paulum scire mori ? Feror an consumptus in urbem
uulneribus ? Quantine emptum uelit Hannibal, ut nos

264 abiit *S* : rediit *coni. Blass* || 265 uiro *Drakenborch Bauer* : -ros *S* || cruentus *Drakenborch Bauer* : -tos *L F O* || t.a.p.i.s.c. *om. V* || 266 et totum *O* : et toti *L F V* aetoli *coni. Heinsius Bauer* || tunc *O Ruperti Drakenborch* : tum *L F V* || 267 relictum *CH* : relictum est *S* || 268 deducat *O V* : -cit *L F* || 269 si *CH* : sic *S* || 275 locabo *L F V* : luc- *O* || 282 oro *L F* : ergo *O V* || 285 feror *L F CH* : fur- *O V* || 286 quantine *CM Ep. 13* : quantiue *S* quantique *coni. Liuineius* quanti heu *coni. Heinsius*.

de ma fuite ? Non, tel n'est pas le cœur de Paulus, non, nous n'allons pas introduire chez les Mânes une image si mesquine [1]. Oui, c'est moi..., mais pourquoi te retarder d'une plainte aussi vaine qu'amère, Lentulus ? Poursuis ta route et loin d'ici arrache [2] promptement d'un coup d'éperon ton cheval fatigué ». Alors Lentulus, porteur de l'important message, gagne Rome et Paulus ne laisse pas invengé ce qui lui reste de lumière : de même [3] une tigresse à la mortelle blessure cède enfin et, allongée de tout son corps, lutte contre la mort, ouvre sa gueule languissante pour de vaines morsures et, sans que ses coups satisfassent sa colère, lèche de l'extrémité de sa langue l'épieu du chasseur. Et brandissant déjà son trait et rapprochant son pas triomphant, Iertas, sûr de sa victime, la voit se dresser pour le transpercer d'une épée qu'il n'attendait pas et, tout autour de lui, cherchant des yeux le chef sidonien, Paul-Émile désirait ardemment remettre en cette glorieuse dextre une vie qui affronte encore le combat. Mais vainquirent le héros de leurs traits qui se concentrent de toutes parts sur lui [4] et le Nomade et le Garamante et le Celte et le Maure et l'Asturien. Telle fut la fin de Paulus : il gît, ce cœur altier et cette dextre puissante que, s'il n'eût appartenu qu'à lui seul de diriger la guerre, on pourrait peut-être égaler à Fabius [5]. Belle mort qui accroît l'honneur [6] de Rome et exalte jusqu'aux astres la gloire du héros.

Une fois que l'espoir et l'âme des Italiens se furent affaissés avec leur consul, comme un tronc séparé de sa tête, leur armée sous les armes cruelles est terrassée et, victorieuse sur toute la plaine, l'Afrique gronde. Là le front des Picentins [7], là l'Ombrien martial, là-bas

1. Même noblesse de la part de Turnus : *neque me indecorem, germana, uidebis/amplius,* « et tu ne me verras pas plus longtemps déshonoré, ô ma sœur » (*Aen.* 12. 679-610).

uertentis terga aspiciat ? Nec talia Paulo
pectora, nec manis tam parua intramus imago.
Ille ego..., sed uano quid enim te demoror aeger,
Lentule, conquestu ? Perge atque hinc cuspide fessum
eripe quadripedem propere ». Tum Lentulus urbem,
magna ferens mandata, petit nec Paulus inultum,
quod superest de luce, sinit : ceu uulnere tigris
letifero cedens tandem proiectaque corpus
luctatur morti et languentem pandit hiatum
in uanos morsus, nec sufficientibus irae
ictibus extrema lambit uenabula lingua.
Iamque coruscanti telum propiusque ferenti
gressum exsultantem et securo caedis Iertae
non exspectatum surgens defixerat ensem
Sidoniumque ducem circumspectabat, in illa
exoptans animam certantem ponere dextra.
Sed uicere uirum coeuntibus undique telis
et Nomas et Garamas et Celtae et Maurus et Astur.
Hic finis Paulo : iacet altum pectus et ingens
dextera, quem, soli si bella agitanda darentur,
aequares forsan Fabio. Mors additur urbi
pulchra decus misitque uiri inter sidera nomen.
  Postquam spes Italum mentesque in consule lapsae,
ceu truncus capitis, saeuis exercitus armis
sternitur, et uictrix toto fremit Africa campo.
Hic Picentum acies, hic Vmber Martius, ill*ic*

289 uano *L F CM Ep. 13* : uario *O V* || 291 eripe *O V* : erige *L F CH* exige *coni. Heinsius* || 299 icrtae *L F CH* : in erte *O* inerte *V* || 300 defixerat *S* : -flexerat *CD* || 302 certantem *S, Drakenborch* : rest- *coni. Heinsius* || 306 dextera *L F V* : dextra *O* || 311 fremit *CH* : furit *S* || 312 illic *Drakenborch* : -luc *S.*

la jeunesse sicilienne tombe [1], ici un escadron hernique. Çà et là des étendards gisent, que le Samnite belliqueux, les peuples sarrastes [2] et les colonnes marses portèrent. Les boucliers sont transpercés et les casques et le fer inutile, et les cuirasses sont brisées par le choc des targes et les freins écumants sont arrachés de la bouche sauvage des coursiers. Ensanglanté, l'Aufide expulse ses eaux gonflées sur les plaines et rejette [3] en fureur les cadavres qu'il avait fait siens sur les rives. Ainsi un vaisseau lagide [4] offre sur la vaste mer l'apparence d'une île [5], mais quand l'Eurus, gros de nuage, l'a brisé sur les roches, de ses épaves dispersées, il couvre les flots et déjà, à travers les ondes, et bancs et mâts et aplustres avec leur voile déchirée et malheureux marins rejetant l'eau de mer flottent çà et là.

Cependant le Punique qui, à travers de longs combats, a parcouru la journée tout entière au milieu de sauvages massacres, après que les ténèbres eurent arraché à sa fureur cette insigne lumière, abandonna alors seulement Mars et épargna enfin aux siens d'achever le massacre. Mais son esprit veille dans le souci et ne peut supporter le repos de la nuit : ce qui l'aiguillonne parmi les dons si grands des dieux, ce qui l'excite [6], c'est de n'avoir encore pu franchir les portes de Quirinus. Dès demain, décide-t-il ; c'est d'ici qu'il portera en toute hâte les épées dégainées, tant que bouillonne le sang et que les cohortes sont inondées de carnage : c'est arrêté et déjà [7] il saisit les verrous de sa main, déjà il embrase les remparts et joint à Cannes l'incendie tarpéien.

1. *Tum undique effuse fugiunt*, « Alors, de tous côtés on fuit en désordre » (Liu. 22, 49, 13). Silius évite de décrire la fuite des Romains.

2. Peuple riverain du Sarnus, qui passe à Pompéi (cf. 8, 536-537 et n., t. 2).

3. Ce vers vient en refrain lyrique des prophéties de 1, 52-54 *teque Aufide.../per clipeos galeasque uirum caesosque per artus/uix iter Hadriaci rumpentem ad litora ponti* et de 8, 629-630 *ructatque cadauera fumans/Aufidus.*

Sicana procumbit pubes, hic Hernica turma.
Passim signa iacent, quae Samnis belliger, et quae
Saṛrastes populi Marsaeque tulere cohortes.
Transfixi clipei galeaeque et inutile ferrum
fractaque conflictu parmarum tegmina et ore
cornipedum derepta fero spumantia frena.
Sanguineus tumidas in campos Aufidus undas
eiectat redditque furens sua corpora ripis.
Sic Lagea ratis, uasto uelut insula ponto
conspecta, illisit scopulis ubi nubifer Eurus,
naufragium spargens operit freta iamque per undas
et transtra et mali laceroque aplustria uelo
ac miseri fluitant reuomentes aequora nautae.
At Poenus, per longa diem certamina saeuis
caedibus emensus, postquam eripuere furori
insignem tenebrae lucem, tum denique Martem
dimisit tandemque suis in caede pepercit.
Sed mens inuigilat curis noctisque quietem
ferre nequit : stimulat dona inter tanta deorum,
hortatur nondum portas intrasse Quirini.
Proxima lux placet ; hinc strictos ferre ocius enses,
dum feruet cruor et perfusae caede cohortes,
destinat ac iam claustra manu, iam moenia flamma
occupat et iungit Tarpeia incendia Cannis.

313 hic *L F V* : haec *O* || 316 transfixi *L F O* : tranfixi *V* || inutile *Lpc F O V* : inulei *Lac* || 317 ore *L O V* : orae *F* ori *coni. Heinsius* || 318 derepta *Fac O V CH* : direpta *L* derecta *Fpc* || 324 aplustria *L Fac* : amplust- *Fpc mg. O V* || 332 hortatur *S, Lefebvre* : hortatus *coni. Liuineius Bauer* hortatu *coni. Heinsius* optatas *coni. Ernesti* corque acuit *coni. Ruperti Drakenborch* corda uiri *uel* ducis *coni. Blass* || 336 cannis *L F O Vpc s.l.* : canndis *Vac.*

Ce dessein du héros bouleverse l'épouse saturnienne de Jupiter, qui n'est pas sans connaître le courroux de celui-ci, ni le destin du Latium : l'ardeur imprudente du jeune guerrier et ses avides espoirs en un futile vœu, elle se prépare à les freiner. Elle convoque à l'instant le Sommeil [1], qui règne sur les tranquilles ténèbres — il est souvent son serviteur pour clore les yeux domptés malgré lui de son frère [2] — et lui dit en souriant : « Ce n'est pas à une trop grande entreprise, dieu, que je te convoque et je ne te demande pas de me livrer, Sommeil, Jupiter vaincu par tes ailes mœlleuses. Ce ne sont pas mille [3] yeux que tu dois fermer, ce n'est pas le gardien, méprisant ta divinité, de la génisse, fille d'Inachus [4], que tu dois vaincre sous une profonde nuit. C'est au chef punique que je te prie d'envoyer un songe inouï pour qu'il ne désire plus contempler aujourd'hui Rome et ses murs interdits, puisque le souverain de l'Olympe ne lui permettra jamais [5] de les franchir ».

A l'ordre, rapide, il obéit et, volant à travers les ténèbres, il porte dans une corne [6] recourbée le philtre aux pavots. Alors, dès qu'il se fut posé en silence [7], il gagna le seuil de la tente du guerrier barcide, puis il agite sur sa tête inclinée hors du lit [8] ses plumes assoupissantes, sur ses yeux répand une rosée de sommeil et touche ses tempes d'une baguette [9] au Léthé plongée [10]. D'atroces cauchemars harcèlent son esprit qui enrage : et déjà, il se voyait ceindre d'une foule de soldats le Tibre et d'un bond se dresser face aux remparts de Rome. En personne lançait des éclairs au sommet de la roche tarpéienne, de sa dextre levée brandissant les foudres brûlants, Jupiter, et au loin sur la plaine fumait le soufre

1. Un songe est envoyé à Agamemnon par Zeus pour l'attirer au combat (*Il.* 2, 6-34). Silius s'est aussi inspiré de la scène où le sommeil est envoyé à Zeus par Héra (*Il.* 14, 231 sq.).

2. Il s'agit de Jupiter qui est à la fois le frère et l'époux de Junon.

Qu*o* turbata uiri coniux Saturnia coepto
irarumque Iouis Latiique haud inscia fati,
incautum ardorem atque auidas ad futile uotum
spes iuuenis frenare parat. Ciet inde quietis
regnantem tenebris Somnum quo saepe ministro
edomita inuiti componit lumina fratris
atque h*u*ic arridens : « Non te maioribus, inquit,
ausis, diue, uoco nec posco ut mollibus alis
des uictum mihi, Somne, Iouem. Non mille premendi
sunt oculi tibi, nec spernens tua numina custos
Inachiae multa superandus nocte iuuencae.
Ductori, precor, immittas noua somnia Poeno,
ne Romam et uetitos cupiat nunc uisere muros,
quos intrare dabit numquam regnator Olympi ».
Imperium celer exsequitur curuoque uolucris
per tenebras portat medicata papauera cornu.
Ast ubi, per tacitum allapsus, tentoria prima
Barcaei petiit iuuenis, quatit inde soporas
deuexo capiti pennas oculisque quietem
irrorat, tangens Lethaea tempora uirga.
Exercent rabidam truculenta insomnia mentem :
iamque uidebatur multo sibi milite Thybrim
cingere et insultans astare ad moenia Romae.
Ipse refulgebat Tarpeiae culmine rupis,
elata torquens flagrantia fulmina dextra,
Iupiter, et lati fumabant sulphure campi,

337 quo *Drakenborch Bauer* : que *L O V* quae *F* || 343 huic *Drakenborch Bauer* : hinc *S* || 345 non *L O V* : nec *F* || 346 spernens *L F V* : -nes *O* || 351 imperium *L F O* : impium *V* || *post* imperium *add.* f *O* || 361 elata *O V* : flata *L F*.

et l'Anio couleur de mer voyait trembler ses ondes glacées et, denses devant ses yeux, encore et encore, horreur !, vibraient des feux. Alors une voix se fit entendre dans les airs : « Assez grande, ô guerrier, est la gloire que tu as acquise à Cannes. Arrête ton élan, car il ne te sera pas plus donné, Punique, de franchir ces murs sacrés que de t'ouvrir notre ciel [1] ». Il est stupéfait de ces visions, de combats trop grands épouvanté, quand la Torpeur, ayant accompli les ordres de Junon [2], l'abandonne, sans que la lumière ait purgé son esprit de la terrible vision [3].

Au milieu de l'agitation et du vain tumulte — il les a rêvés pendant son sommeil —, Magon lui annonce que le camp s'est rendu avec le reste des soldats [4] et traîne le butin [5] en un large convoi. Comme il lui promet de dresser au sommet tarpéien les tables joyeuses lorsque la cinquième nuit aura dans son orbe emporté le jour [6], le général dissimule les avertissements des dieux d'en haut [7] et baillonne sa panique : les blessures, l'épuisement des forces après un sauvage combat [8], l'excès de confiance dans le succès sont allégués comme excuse. Alors, déçu de son espoir, le guerrier, comme s'il recevait l'ordre de tourner le dos sur les murs mêmes et de retirer ses enseignes [9] : « Dans un si grand effort [10], dit-il, ce n'est pas Rome, comme elle l'a cru elle-même, mais Varron qui est vaincu. Par quelle fatalité fais-tu avorter [11] les si grandes faveurs de Mars, retardes-tu la marche de ta

1. Comme *supra* v. 350, rappel de 6, 605-608. L'accent est mis ici sur la lumière éblouissante et le fracas.

2. Annonce de 12, 668-670 : Junon, elle-même sur ordre de Jupiter, éloignera Hannibal des remparts de Rome.

3. La psychologie d'Hannibal va, comme après Trasimène, changer totalement : nous sommes à peu près au milieu du chant et Hannibal va reprendre conscience de la grandeur romaine par son refus d'attaquer Rome, par son admiration pour Clélius et par les funérailles solennelles dont il va honorer Paul-Émile.

ac gelidis Anio trepidabat caerulus undis,
et densi ante oculos iterumque iterumque tremendum
uibrabant ignes. Tunc uox effusa per auras :
« Sat magna, o iuuenis, pre*n*sa est tibi gloria Cannis.
Siste gradum, nec enim sacris irrumpere muris,
Poene, magis dabitur, nostrum quam scindere caelum ».
Attonitum uisis maioraque bella pauentem
post confecta Sopor Iunonia iussa relinquit,
nec lux terribili purgauit imagine mentem.
Quos inter motus somni uanosque tumultus
dedita per noctem reliquo cum milite castra
nuntiat et praedam pleno trahit agmine Mago.
Huic ductor laetas Tarpeio uertice mensas
spondenti, cum quinta diem nox orbe tulisset,
celatis superum monitis clausoque pauore,
uulnera et exhaustas saeuo certamine uires
ac nimium laetis excusat fidere rebus.
Tum spe deiectus iuuenis, ceu uertere ab ipsis
terga iuberetur muris ac signa referre :
« Tanta mole, inquit, non Roma, ut credidit ipsa,
sed Varro est uictus. Quonam tam prospera Martis
munera destituis fato patriamque moraris ?

363 gelidis *O V* : -dus *L F* || anio *Vac, Ruperti Drakenborch* : anies *L F Vpc mg.* anie *O* anien *coni. Bauer* || 365 effusa per auras *S* : effusa p. aures *CH* offusa p. aures *coni. Heinsius* || 366 sat *L F* : stat *O V* || prensa *Drakenborch Bauer* : pressa *S* parta *coni. Drakenborch* || 367 nec *L F O* : neque *V* || 372 uanosque *L F V* : uariosque *O* || 375 huic *F V* : hinc *L O* || tarpeio uertice *CH* : tarpeia in u. *L* tarpeio in u. *F O V* || 376 diem *L F* : dies *O V* || 378 exhaustas *O V* : conchaustas *L* exaustas *F* || 383 quonam *Duff* : quen- *S, Drakenborch Bauer* || 384 destituis *Fpc O* : dist- *L Fac V*.

patrie ? Qu'avec moi bondisse[1] le cavalier ! Et, j'en jure par cette tête, reçois les murs d'Ilion et les portes qui s'ouvrent à toi sans combat. »

Et tandis que Magon frémit ainsi, sans vaincre la défiance de son frère, déjà le soldat[2] du Latium avait commencé à se rallier dans les remparts de Canusium et à retrancher les fuyards dans cette place forte toute proche. Hélas ! spectacle déshonorant d'un funeste revers ! Sans aigles, sans enseignes étaient ces soldats, sans le haut commandement du consul, sans haches portées par le licteur. Mutilés et paralysés par la peur, comme broyés par une immense ruine, les corps s'efforcent de se tenir sur leurs membres débiles. Une clameur souvent, soudaine, et souvent c'est le silence des regards fixés à terre[3] ; nus sont pour la plupart les bras gauches — les boucliers sont usés — ; manquent aux vaillants des épées ; blessés sont tous les cavaliers : ils ont arraché de leur casque l'ornement superbe de leur panache et condamné les honneurs martiaux. Mais l'armure est criblée de nombreux javelots et, fiché dans la cuirasse, reste parfois suspendu le roseau maure. Parfois, d'une clameur douloureuse, ils regrettent[4] l'absence de leurs camarades. Ici, Galba[5], là, Pison[6] et Curion[7], qui ne méritait pas cet inefficace trépas[8], sont pleurés et là-bas Scévola[9], puissant au combat. Ceux-ci, ils les déplorent diversement, et[10] sont unanimes à déplorer le cruel destin de Paulus comme celui d'un père : combien véridique était celui qui n'avait jamais cessé de prédire le malheur présent et la nécessité de freiner l'esprit de Varron et combien de fois ce jour il a voulu, en vain, le détourner de Rome et aussi quelle dextre ! Mais ceux que

1. Transposition poétique de Tite-Live : *Cum equite, ut prius uenisse quam uenturum sciant, praecedam*, « Avec les cavaliers, de façon qu'on apprenne mon arrivée avant de la savoir prochaine, je te précéderai » (22, 51, 2).

Mecum exsultet eques! Iuro hoc caput, accipe muros
Iliacos portasque tibi sine Marte patentis ».
Dumque ea Mago fremit cauto non credita fratri,
iam Latius sese Canusina in moenia miles
colligere et profugos uicino cingere uallo
coeperat. Heu rebus facies inhonora sinistris!
Non aquilae, non signa uiris, non consulis altum
imperium, non subnixae lictore secures.
Trunca atque aegra metu, ceu magna elisa ruina,
corpora debilibus nituntur sistere membris.
Clamor saepe repens et saepe silentia fixis
in tellurem oculis, nudae plerisque sinistrae
detrito clipeo; desunt pugnacibus enses;
saucius omnis eques: galeis carpsere superbum
cristarum decus et damnarunt M*a*rtis honores.
At multa thorax perfossus cuspide, et haerens
loricae interdum Maurusia pendet harundo.
Interdum maesto socios clamore requirunt.
Hic Galba, hic Piso et, leto non dignus inerti,
Curio deflentur, grauis illic Scaeuola bello.
Hos passim, ac Pauli pariter, ceu dira parentis
fata gemunt: ut uera mali praesentia numquam
cessarit canere et Varronis sistere mentem,
utque diem hunc totiens nequicquam auerterit urbi,
atque idem quantus dextra. Sed cura futuri

387 cauto *L F V* : tanto *O* || 392 lictore *Fpc s.l.* : littore *L* litore *F O Vac* || 397 detrito *F O V* : -tecto *L* || pugnacibus *L F* : -gnantibus *O V* || 399 martis *Drakenborch Bauer* : mort- *S* || 402 clamore *L F V* : -marc *O* || 404 deflentur *L F V CH* : -fletur *O* || illic *L F* : ibi *O V* || 405 ac *L F O* : atque *V* at *coni. Drakenborch Bauer* || 406 praesentia *S* : -sagia *coni. Barth* || 408 utque *CH* : atque *S*.

presse le soin du futur se hâtent de creuser des fossés devant les murs ou bien consolident selon leurs moyens l'accès des portes et, partout où la plaine s'ouvre de plain-pied aux attaques de l'ennemi, avec des branches à demi-brûlées, ils imitent des cornes de cerf [1] et cachent un épieu [2], trait invisible pour les pas ennemis.

Voici que, outre le désastre [3] et la blessure sans remède, les rescapés de la guerre, les corps épargnés [4] par les Puniques étaient tourmentés par une terreur impie et par une excessive Erinnys. Au-delà de la mer, ils se préparaient à échapper aux épées tyriennes et aux armes puniques et à Hannibal, en changeant de ciel. Le chef [5] qui vers l'exil [6] guidait les rescapés de Mars, était Métellus : or [7] nous savons que, par sa lignée, il n'était pas homme de peu [8]. C'est lui pourtant qui entraînait ces cœurs lâches au combat, ces bras dégénérés à de honteux projets, et il cherchait des yeux des terres placées dans un autre continent, où ils pussent se cacher, où ne pénétrât nul renom de Punique, nul bruit de patrie désertée. A cette nouvelle enflammé de courroux, Scipion se dresse aussi grand que sur les plaines, face au chef sidonien auquel il livrait de sauvages combats, saisit promptement son épée et là où les hommes mûrissaient — honteuse calamité — leur entreprise funeste au Latium, il enfonce les portes et se jette tête haute [9]. Alors, brandissant la pointe nue [10] à leurs yeux épouvantés, il s'écrie : « Père qui as fait du temple tarpéien ta seconde demeure après le ciel et toi, Saturnienne, que les maux d'Ilion n'ont point encore changée et toi, vierge redoutable, ceinte des fureurs de la Gorgone

1. C'est grâce aux *grandibus ceruis*, pointés vers l'ennemi, que l'avance de ce dernier était rendu plus malaisée (Cés., *B.G.* 7, 72, 4).

quos premit, aut fossas instant pr*ae*ducere muris,
aut portarum aditus, ut rerum est copia, firmant,
quaque patet campus planis ingressibus hostis,
ceruorum ambustis imitant*ur* cornua ramis,
et stilus occulitur, caecum in uestigia telum.
Ecce, super clades et non medicabile uulnus,
reliquias belli atque imperdita corpora Poenis
impia formido ac maior iactabat Erinnys.
Trans aequor Tyrios enses atque arma parabant
Punica et Hannibalem mutato euadere caelo.
Dux erat exilio collectis Marte Metellus :
sed stirpe haud parui cognouimus. Is ma*l*a bello
pectora degeneremque manum ad deformia agebat
consulta atque alio positas spectabat in or*b*e,
quis sese occulerent, terras, quo nomina nulla
Poenorum, aut patriae penetraret fama relictae.
Quae postquam accepit flammata Scipio mente,
quantus Sidonium contra, fera proelia miscens,
ductorem stetit in campis, rapit ocius ensem
atque, ubi turpe malum Latioque extrema coquebant
coepta uiri, ruptis foribus sese arduus infert.
Tum, quatiens strictum cum uoce ante ora pauentum
mucronem : « Tarpeia, pater, qui templa secundam
incolis a caelo sedem, et Saturnia, nondum
Iliacis mutata malis, tuque aspera pectus

410 praeducere *Heinsius Liuineius Drakenborch Bauer* : prod- *S* || **412** hostis *S* : -ti *coni. Drakenborch* || **413** imitantur *Drakenborch Bauer* : mutantes *L O V* imitantes *F* || **421** cognouimus *O V* : -minis *L F*, *Bauer* || mala *Gronouius Drakenborch Bauer* : mana *S CH* || **423** orbe *Drakenborch Bauer* : orc *S* || **430** arduus *L F* : arctius *O V* || **433** a *Drakenborch Bauer* : ac *S* || **434** iliacis *S* : italicis *CH*.

grâce à l'égide qui protège ta poitrine et vous, dieux indigètes [1], de par ma volonté unie [2] à vos divines injonctions, par la tête d'un père magnanime, à nulle autre divinité inférieure pour moi, je jure : jamais je n'abandonnerai le royaume de Lavinius, ni ne souffrirai [3] qu'on l'abandonne, tant que la vie me restera. Sur-le-champ, va, prends les dieux à témoin que si les torches libyennes embrasent un jour les remparts, tu n'auras pas l'audace, Métellus, de porter tes pas sur aucune autre terre. Si tu ne prononces un tel serment, celui qui te fait trembler, qui interrompt par la terreur ton sommeil, Hannibal [4], est là en armes devant toi : tu mourras, aucun Punique ne m'aura de sa mort procuré une gloire de meilleur aloi ». Le choc de ces menaces fit tomber le projet, et déjà, suivant l'ordre prescrit, ils enchaînent leur vie à celle de la patrie et prononcent, face aux dieux, les serments dictés et purifient leurs cœurs criminels.

Et tandis que se déroulaient chez les Rutules tourmentés ces événements, parcourait la plaine et recensait les tristes exploits des dextres sauvages Hannibal : il palpait du regard les blessures et, accompagné d'une troupe nombreuse, offrait ce spectacle doux [5] aux yeux cruels des Puniques. Au milieu de ce carnage, la poitrine criblée de traits, en un hommage [6] suprême exhalait dans les airs sa vie moribonde, défaillant déjà, Clélius, et il levait dans un effort pénible et douloureux sa tête languissante sur sa nuque chancelante. Son cheval l'a reconnu et dressant les oreilles, poussant un hénisse-

aegide Gorgoneos uirgo succincta furores,
indigetesque dei, sponte inter numina uestra
perque caput, nullo leuius mihi numine, patris
magnanimi iuro : numquam Lauinia regna
linquam nec linqui patiar, dum uita manebit.
Ocius en testare deos, si moenia taedis
flagrabunt Libycis, nullas te ferre, Metelle,
ausurum in terras gressus. Ni talia sancis,
quem tremis et cuius somnos formidine rumpis,
Hannibal hic armatus adest : moriere, nec ullo
Poenorum melior parietur gloria caeso ».
His excussa incepta minis iamque ordine iusso
obstringunt animas patriae dictataque iurant
sacramenta deis et purgant pectora culpa.
Atque ea dum Rutulis turbata mente geruntur,
lustrabat campos et saeuae tristia dextrae
facta recensebat, pertractans uulnera uisu,
Hannibal et, magna circumstipante caterua,
dulcia praebebat trucibus spectacula Poenis.
Quas strages inter, confossus pectora telis,
seminecem extremo uitam exhalabat in auras
munere deficiens iam Cloelius oraque nisu
languida uix aegro et dubia ceruice leuabat.
Agnouit sonipes, arrectisque auribus acrem

436 inter numina uestra *L F V CH* : inter n. nostra *O* en per n. uestra *coni. Lefebvre Withof* spondens per n. uestra *coni. Heinsius* || 438 iuro *F Vpc mg.* : uiro *L O Vac* || 440 taedis *O* : ced- *L F V* || 442 terras *L O V* : -rus *F* || sancis *F* : sauc- *L O V* || 449 ea dum *L F* : eadem *O V* || 454 confossus *Drakenborch Bauer* : -sis *S* || pectora *L F, Bauer* : -re *O V* || 456 munere *S* : murmure *coni. Heinsius Gronovius Bauer* || cloelius *Fpc* : clelius *L* clodius *Fac* clodelius *O V* || nisu *F* : uisu *L O V*.

ment aigu, il vide au sol [1] Bagesus qu'il portait alors au combat sur sa croupe captive. Prenant ensuite le galop [2] d'une course rapide, à travers le sol rendu glissant par le sang gras qui se fige et les cadavres défigurés par le carnage [3], il s'envole et, devant le visage de son maître, dissimulé [4] pourtant à sa vue, s'immobilise. Puis, il incline le cou, fléchit les épaules et, les jambes pliées comme d'habitude pour se laisser monter, présente sa croupe avec le tremblement de je ne sais quel amour [5] bien à lui. Nul autre soldat n'avait jamais bondi avec plus de bonheur sur le fougueux cheval, soit qu'il fût emporté couché à la renverse sur son dos rapide, soit qu'il se tînt debout, à cru, sur son échine, tandis que le coursier dévorait comme l'oiseau la carrière et emportait la joute.

Or le Libyen, ne ménageant pas son admiration à ce cheval dont le cœur atteignait la sensibilité humaine, demande quel est donc ce guerrier qui lutte contre la mort sinistre, quel est son nom, son mérite, et, en même temps, comme offrande, abrège son agonie. Alors Cinna [6] — car il avait offert ses armes aux Tyriens, trompé par la défaite et, pour lors, accompagnait le triomphateur — : « Son origine, dit-il, n'est pas indigne de parvenir à tes oreilles, chef très valeureux : autrefois, elle fut soumise à des rois, cette Rome qui refuse le frein libyen,

1. L'anecdote rapportée par Silius n'est pas sans évoquer celles que raconte Pline l'Ancien : « Le cheval de César ne se laissa monter par personne d'autre » (*N.H.* 8, 64, 155). « Un petit prince ayant péri dans un combat singulier, son adversaire, venu pour le dépouiller, fut tué à coups de pieds et de dents par le cheval du vaincu » (*ibid.*, 8, 64, 156). « Phylarque rapporte que le Galate Centaretus, ayant tué Antiochus dans un combat, s'empara de son cheval et le monta triomphalement ; mais l'animal, enflammé d'indignation, rompant son frein pour qu'on ne pût le diriger, se jeta dans un précipice, et trouva la mort en même temps que son cavalier » (*ibid.*, 8, 64, 158).

hinnitum effundens, sternit tellure Bagesum,
quem tum captiuo portabat in agmina dorso.
Hinc, rapidum glomerans cursum, per lubrica pingui
stante cruore soli et mulcata cadauera caedi
euolat ac domini consistit in ora latentis.
Inde, inclinatus colla et submissus in armos,
de more inflexis praebebat scandere terga
cruribus ac proprio quodam trepidabat amore.
Milite non illo quisquam felicius acri
insultarat equo, uel si resupina citato
proiectus dorso ferret*ur* membra, uel idem
si nudo staret tergo, dum rapta uolucris
transigeret cursu sonipes certamina campi.
At Libys, humanos aequantem pectore sensus
haud parce miratus equum, quinam ille sinistrae
depugnet morti iuuenis, nomenque decusque
erogitat letique simul compendia donat.
Hic Cinna — ad Tyrios namque is sua uerterat arma,
credulus aduersis et tum comes ibat ouanti — :
« Auribus huic, inquit, ductor fortissime, origo est
non indigna tuis : quondam sub regibus illa,
quae Libycos renuit frenos, sub regibus olim

459 hinnitum *F O V* : inuitum *L* || bagesum *L F O* : uag- *V* || **462** mulcata *Bauer* : mulctata *L O CH, Drakenborch* multata *F V* cumulata *coni. Bentley* maculata *coni. Blass* || caedi *S CH, Drakenborch* : -de *coni. Bauer* || **463** ora *S* : -re *coni. Heinsius* || latentis *L Fac O V* : iacentis *Fpc, Drakenborch Bauer* || **466** proprio *L F V* : properio *O* propero *coni. Barth* || **469** ferretur membra *Gronouius* : ferret cum membra *S* ferret sua membra *coni. Burmann* || *u.* 469 *p. O post u.* 474 || **472** pectore *S* : -ra *CD* || **476** cinna *F O V* : cimia *L* || **477** aduersis et tum *CH* : aduersi sat tunc *L F V* aduersi sat tum *O* || **479** sub *L F V* : sed *O*.

oui soumise, jadis, à des rois. Mais elle se révolta [1] contre le trône du Superbe et dès qu'elle lui eut arraché le sceptre, aussitôt [2] une guerre terrible partit de la maison de Clusium [3], si tu as entendu parler de Porsenna [4], de Coclès [5], des camps lydiens [6]. Porsenna, ceint des renforts méoniens et du peuple étrusque luttait pour restaurer par la force les rois [7] expulsés. Ils avaient osé beaucoup jusqu'alors, mais en vain et le tyran, s'acharnant sur le Janicule [8], l'assiégea, quand, bientôt, la paix déjà approuvée étouffa les haines, fit cesser la guerre par un traité scellé par des otages livrés comme garants de la foi jurée : mais la race italienne ne sait pas, ô dieux !, s'apprivoiser [9], et il n'est pas de rude épreuve qu'elle ne soit prête à endurer pour son honneur. Clélie n'avait pas encore accompli les deux fois six années de son printemps [10], Clélie, une des jeunes Laurentines livrée au roi comme gage de la paix parmi la troupe des vierges [11]. La conduite des soldats, je la tais : mais elle, le roi, le traité, son âge, le fleuve, elle les méprisa et, sans terreur, fendant les ondes de ses bras enfantins, elle traversa à la nage [12] le Tibre qui l'admire [13]. Si la nature eût changé son sexe [14], peut-être n'aurais-tu pas eu, Porsenna, la possibilité de revoir les rivages tyrrhéniens ! Mais ce héros — pour ne pas te paraître trop long — tire de cette célèbre jeune fille et son origine et son nom mémorables ».

Tandis qu'il dévoile de tels souvenirs, tout près, sur la gauche, soudain éclate une clameur : des décombres où se confondaient les armes et les cadavres lacérés des guerriers, on avait retiré le corps de Paulus qui gisait

1. *Brutus his atrocioribusque... memoratis incensam multitudinem perpulit ut imperium regi abrogaret exsulesque esse iuberet L. Tarquinium cum coniuge ac liberis*, « Brutus, par ces propos et d'autres plus violents encore... enflamma la colère de la foule et la poussa à destituer le roi et à frapper d'exil L. Tarquin, sa femme et ses enfants » (Liu. 1, 59, 11).

Roma fuit. Sed enim, solium indignata Superbi,
ut sceptra exegit, confestim ingentia bella
Clusina uenere domo, si Porsena fando
auditus tibi, si Cocles, si Lydia castra.
Ille, ope Maeonia et populo succinctus Etrusco,
certabat pulsos per bella reponere reges.
Multa adeo nequicquam ausi pressitque tyrannus
Ianiculum incumbens, ubi mox, iam pace probata,
compressere odia, et positum cum foedere bellum,
obsidibusque obstricta fides : mansuescere corda
nescia, pro superi, et nil non immite parata
gens Italum pro laude pati. *Bis* Cloelia se*n*os
nondum complerat primaeui corporis annos,
una puellarum Laurentum et pignora pacis
inter uirgineas regi transmissa cateruas.
Facta uirum sileo : rege haec et foedere et annis
et fluuio spretis, mirantem interrita Thybrim
tranauit, frangens undam puerilibus ulnis.
Cui si mutasset sexum natura, reuerti
forsan Tyrrhenas tibi non licuisset in oras,
Porsena ! Sed iuueni, ne sim tibi longior, hinc est
et genus et clara memorandum uirgine nomen ».
  Talia dum pandit, uicinus parte sinistra
per subitum erumpit clamor : permixta ruina
inter et arma uirum et lacerata cadauera Pauli

481 solium *L F V* : solum *O* || 489 cum *L F* : tum *O V* || 492 bis *Drakenborch Bauer* : si *S* || cloelia *Fpc s.l.* : delia *L Fac O V* || senos *Drakenborch Bauer* : seuos *L O V* saeuis *F* || 495 transmissa *S, Drakenborch* : tramissa *coni. Bauer* || 496 haec et foedere *L O V* : haec foedera *F* || 498 ulnis *L Fpc mg. O V* : undis *Fac* || 504 *ante* subitum *add.* uell *O.*

au milieu du carnage. Quel Paulus, hélas ! Qu'il ne ressemblait pas à celui qui de ses traits naguère jetait le trouble dans les rangs puniques, ou bien à celui qui avait détruit le royaume des Taulantes [1] et enchaîné le tyran illyrien ! Une poussière noire souillait ses cheveux blancs et le sang desséché, sa barbe, et ses dents avaient été brisées par le tournoiement d'une pierre d'angle, tout son corps alors n'était qu'une plaie [2].

A cette vue redouble la joie du chef sidonien : « Fuis donc [3], dit-il, fuis, Varron, sauve-toi, pourvu que Paulus gise à terre. Aux Pères, à Fabius qui reste assis [4], au peuple, rends compte, consul, de la bataille de Cannes tout entière. Je t'accorderai une seconde fois, si la lumière du jour t'inspire une si grande passion, je t'accorderai Varron, la fuite. Mais ce cœur courageux, digne d'un adversaire tel que moi, brûlé d'une ardeur non médiocre, qu'on l'honore du suprême hommage des funérailles et du tombeau [5]. Que tu es grand Paulus, étendu à terre, toi qui, à toi seul, me causes plus de joie que tant de milliers de morts ! Quand les destins m'appelleront, c'est un tel trépas que j'implore pour moi, à condition que Carthage soit sauve ». Il dit et commande que l'on confie à la terre le corps de ses compagnons [6] quand la prochaine Aurore ouvrira rougissante les portes de sa chambre et ordonne qu'on dresse le trophée d'armes qui doivent brûler pour toi, Gradivus. Alors, malgré leur grande lassitude, ils s'empressent d'exécuter les ordres reçus et se répandent en colonne dans les bois d'alentour pour les abattre : résonne, ébranlée par la bipenne, la haute forêt sur les sommets feuillus. Ici l'orne et le blanc peuplier à la hautaine chevelure entaillés par les

1. Peuple d'Illyrie : cf. 8, 289-290. Lors de la deuxième guerre d'Illyrie, Paul-Émile, consul pour la première fois, avait vaincu, en 219 av. J.-C., le roi Démétrios de Pharos (Pol. 3, 16, 7).

eruerant corpus media de strage iacentum.
Heu quis erat ! Quam non similis modo Punica telis
agmina turbanti, uel cum Taulantia regna
uertit, et Illyrico sunt addita uincla tyranno !
Puluere canities atro arentique cruore
squalebat barba, et perfracti turbine dentes
muralis saxi, tum toto corpore uulnus.
Quae postquam aspexit geminatus gaudia ductor
Sidonius : « Fuge uero, inquit, fuge, Varro, superstes
dum iaceat Paulus. Patribus Fabioque sedenti
et populo, consul, totas edissere Cannas.
Concedam hanc iterum, si lucis tanta cupido est,
concedam tibi, Varro, fugam. At, cui fortia et hoste
me digna haud paruo caluerunt corda uigore,
funere supremo et tumuli decoretur honore.
Quantus, Paule, iaces, qui tot mihi milibus unus
maior laetitiae causa es ! Cum fata uocabunt,
tale precor nobis, salua Carthagine, letum ».
Haec ait et socium mandari corpora terrae,
postera cum thalamis Aurora ru*b*ebi*t* apertis
imperat armorumque iubet consurgere aceruos
arsuros, Gradiue, tibi. Tum munera iussa,
defessi quamquam, accelerant sparsoque propinquos
agmine prosternunt lucos : sonat acta bipenni
frondosis silua alta iugis. Hinc ornus et altae
populus alba comae, ualidis accisa lacertis,

514 uero inquit *S* : uarro i. *coni. Drakenborch Bauer* || 523 nobis *Fpc O V* : uob- *L Fac* || 525 rubebit *Drakenborch Bauer* : ruebat *S* || 527 tum *F O V* : cum *L* || 529 acta *S* : icta *coni. Heinsius* || 530 altae *F* : alte *L O V* albae *coni. Drakenborch* || 531 alba *L F V* : alma *O*, *Drakenborch*.

bras vigoureux se brisent, là l'yeuse plantée au siècle des ancêtres. Ils abattent et font rouler les chênes, et, amateurs des rivages, les pins et, honneur funèbre des tombeaux, les tristes cyprès [1]. Ce sont ensuite les bûchers funéraires qu'ils recouvrent à l'envi, devoir funeste et vaine [2] offrande aux morts, jusqu'à l'heure où Phébus a plongé ses chevaux haletants dans les marais de Tartessos [3] et où, fuyant le ciel, la révolution titanienne [1] a entraîné sur une noire nuée les ténèbres de la nuit. Puis, quand eurent brillé des premiers feux [5] les freins de Phaéton et que les terres eurent recouvré leurs couleurs, ils mettent le feu à la base des bûchers et font brûler en terre ennemie des corps dégouttants de sanie. S'insinue dans les esprits, horrible, la terreur devant l'incertitude du sort et, silencieuse, rôde, au plus profond des cœurs, l'épouvante : et si le hasard de Mars hostile bientôt les emportait, à leur tour [6] eux-mêmes devraient rester étendus morts sur ce sol ennemi. Mais c'est à toi, Maître de la guerre, qu'était consacrée cette montagne d'armes entassées qui s'élevait, immense, jusqu'aux astres. Levant à bout de bras un pieu immense à la chevelure de flammes, le chef cherchait à émouvoir Gradivus en faveur de ses vœux : « Ces prémices du combat, ces offrandes pour une guerre heureuse, Hannibal les brûle, victorieux du nom ausonien, et c'est à toi, Mars, père qui n'es pas sourd [7] à mes vœux, que consacre ces armes choisies la foule de mes guerriers survivants ». Alors il lance la torche : le feu brûlant dévore la masse qui s'embrase et, rompant la fumée, s'élève dans les

scinditur, hinc ilex, proauorum condita saeclo.
Deuoluunt quercus et amantem litora pinum
ac, ferale decus, maestas ad busta cupressos.
Funereas tum deinde pyras certamine texunt,
officium infelix et munus inane peremptis,
donec anhelantis stagna in Tartessia Phoebus
mersit equos, fugiensque polo Titania caecam
orbita nigranti traxit caligine noctem.
Post, ubi fulserunt primis Phaethontia frena
ignibus, atque sui terris rediere colores,
supponunt flammam et manantia corpora tabo
hostili tellure cremant. Subit horrida mentem
formido incerti casus, tacitusque pererrat
intima corda pauor, si fors ita Martis iniqui
mox ferat, ast ipsis inimica sede iacendum.
At tibi, bellipotens, sacrum, constructus aceruo
ingenti mons armorum surgebat ad astra.
Ipse, manu celsam pinum flammaque comantem
attollens, ductor Gradiuum in uota ciebat :
« Primitias pugnae et laeti libamina belli
Hannibal Ausonio cremat haec de nomine uictor,
et tibi, Mars genitor, uotorum haud surde meorum,
arma electa dicat spirantum turba uirorum ».
Tum, face coniecta, populatur feruidus ignis
flagrantem molem, et rupta caligine, in auras

535 certamine *L* : -na *F O V* || 537 in tartessia *L F V* : inter tesia *O* || 539 nigranti *L F V* : nigrati *O* || 546 ast *S* : hac *coni. Heinsius Bauer* ac *coni. Drakenborch* atque *coni. Lefebvre* || iacendum *S* : -tum *CH* || 549 comantem *Fpc s.l. Vpc s.l.* : conantem *L Fac O Vac* || 550 uota *Lpc Fpc* : nota *Lac O V* noua *Fac.*

airs une aigrette qui répand sur les plaines sa vive clarté. De là, rapidement, il gagnait le tertre funèbre offert à Paulus et se prévalait [1] de l'honneur accordé au trépas de son ennemi. Un immense bûcher avait été dressé, on l'avait tapissé d'une molle couche [2] de vert feuillage, on y avait ajouté des offrandes, funèbre honneur : son épée, odieuse à ceux qui en avaient fait l'épreuve, et son bouclier et, terreur naguère et insigne glorieux, les faisceaux alors brisés et les haches prises dans le combat de Mars. Ni épouse, ni enfants n'étaient présents, ni la foule assemblée des parents proches par le sang, ni non plus l'antique image [3], en avant des brancards haut portés selon le rite, n'honorait les obsèques. Il était nu de toute dépouille et déjà l'éloge funèbre du seul Hannibal rendait un hommage suffisant à sa gloire [4]. En soupirant, il jette sur lui le drap chatoyant de pourpre opulente [5] et une chlamyde brodée [6] d'or et s'adresse à lui en un suprême hommage : « Va, gloire de l'Ausonie, où vont selon la volonté divine les âmes orgueilleuses de leur courage et de leurs exploits. La gloire t'est déjà acquise par ton insigne trépas : la Fortune fait encore tourner la roue de nos travaux et m'impose l'ignorance des hasards à venir [7] ». Ainsi parla le Libyen et soudain, dans le crépitement général des flammes, l'âme exultante [8] s'éleva vers les espaces éthérés.

La renommée [9] alors propageant son fracas atteignait déjà les astres ; déjà, à travers les murs, les terres, elle avait pénétré d'abord à Rome. On se défie des murs : seule, dans l'épouvante, la citadelle [10] suffit à ranimer l'espoir ; car l'armée n'a pas survécu et l'Ausonie se dresse, vide, sans corps, un nom. Et mieux, si l'ennemi

actus apex claro perfundit lumine campos.
Hinc citus ad tumulum donataque funera Paulo
ibat et hostilis leti iactabat honorem.
Sublimem eduxere pyram mollisque uirenti
stramine composuere toros, superaddita dona,
funereum decus : expertis inuisus et ensis
et clipeus, terrorque mod*o* atque insigne superbum,
tum laceri fasces captaeque in Marte secures.
Non coniux natiue aderant, non iuncta propinquo
sanguine turba uirum, aut celsis de more feretris
praecedens prisca exsequias decorabat imago.
Omnibus exuuiis nudo iamque Hannibal unus
sat decoris laudator erat. Fulgentia pingui
murice suspirans inicit uelamina et auro
intextam chlamydem ac supremo affatur honore :
« I, decus Ausoniae, quo fas est ire superbas
uirtute et factis animas. Tibi gloria leto
iam parta insigni : nostros Fortuna labores
uersat adhuc casusque iubet nescire futuros ».
Haec Libys atque repens, crepitantibus undique flammis,
aetherias anima exsultans euasit in auras.
Fama dehinc gliscente sono iam sidera adibat ;
iam maria ac terras primamque intrauerat Vrbem.
Diffidunt muris : solam pauitantibus arcem
sperauisse sat est, nec enim superesse iuuentam,
ac stare Ausoniae uacuum sine corpore nomen.

557 perfundit *L F V* : -fudit *O* || 563 terrorque modo *Drakenborch Bauer* : terrorque modum *S* terror nomadum *coni. Barth* || 564 laceri *O V* : -teri *L F* || 571 intextam *L F O* : -testam *V* || 572 superbas *L F V* : -bos *O* || 578 *post* iam *add.* son *O.*

n'a pas encore fait brèche dans les portes, c'est par mépris qu'il tarde, croit-on. Déjà les toits brûlent, les temples sont pillés, leurs enfants sous leurs yeux, ô sacrilège, sont massacrés et les sept collines fument : ils le voient. Une seule journée de massacre avait renversé deux cents chaises curules et faisait déplorer le deuil de deux fois trente mille guerriers, par une Rome épuisée dont les remparts chancelaient et cela après la Trébie, après les marais [1] profonds d'Étrurie, sans que la perte des alliés morts avec eux fût moins lourde [2]. Mais pourtant, mais oui, les derniers sénateurs réunis en une pieuse assemblée attaquent les tâches que le sort leur avait assignées [3]. D'un pas rapide [4] passant tout en revue, Fabius en proie à l'inspiration [5] ne cesse de crier : « Il ne nous reste, croyez-moi, plus aucune raison de temporiser [6] ; hâtons-nous pour que soit vaine l'audace de l'ennemi qui approcherait de nos murs armés. L'inaction nourrit parmi les lâches la cruauté du sort et la crainte propage l'adversité : allez bien vite, jeunes gens ; enlevez des armes aux temples ; vous, dénudez à la hâte les atriums et descellez pour le combat les boucliers pris à l'ennemi [7]. Nous sommes assez pour la patrie si, sur le nombre de ceux d'entre nous qui partiront au combat, l'épouvante ne prélève rien. En rase campagne serait redoutable ce fléau terrifiant : nos murs, jamais il ne les brisera, le Maure agile à voltiger le corps nu ».

Tandis que Fabius stimule les courages qui s'étaient abandonnés à l'effroi, « Varron approche », c'est la rumeur [8] vague qui pénètre les remparts, se répand et transperce les cœurs d'un trouble secret : ce n'est pas

1. Rappel semblable chez Tite-Live : *Consule exercituque ad Trasumennum priore anno amisso, non uolnus super uolnus, sed multiplex clades*, « Après la perte d'un consul et d'une armée à Trasimène, l'année précédente, ce n'était pas maintenant une blessure s'ajoutant à une blessure, mais un désastre bien plus grand (qu'on annonçait) » (22, 54, 9).

Quodque adeo nondum portis irruperit hostis,
contemptu cessare putant. Iam tecta cremari,
ac delubra rapi, caedesque ante ora nefandae
natorum, septemque arces fumare uidentur.
Lux una euersas bis centum in str*ag*e curulis,
ac iuuenum bis tricenis orbata gemebat
milibus exhaustae nutantia moenia Romae
atque ea post Trebiam, post Tusci stagna profundi,
nec socium numero pariter leuiore perempto.
Sed uero, sed enim reliqui pia turba senatus
munera sortito inuadunt. Celer omnia lustrans,
clamitat attonitus Fabius : « Non ulla relicta est,
credite, cunctandi ratio ; properemus, ut hostis
nequicquam armatos ausit succedere muros.
Dura inter pauidos alitur fortuna sedendo,
et gliscunt aduersa metu : ite ocius, arma
deripite, o pubes, templis ; uos atria raptim
nudate et clipeos in bella refigite captos.
Sat patriae sumus, e numero si ad proelia nostr*o*
nil minuit pauor. In patulis illa horrida campis
sit metuenda lues : muros haud fregerit umquam,
exsultare leuis nudato corpore, Maurus ».
Dum Fabius lapsas acuit formidine mentes,
Varronem aduentare uagus per moenia rumor
spargit et occulto perfundit pectora motu :

585 ora *L O V* : hora *F* || 587 in strage *Marsus Bauer* : instare *S* || 594 attonitus *S* : -tis *coni. Heinsius Drakenborch Bauer* || 595 ratio ; properemus *J. Soubiran* : ac properemus *S* approperemus *coni. Drakenborch Bauer* || 598 aduersa *L O V* : auersa *F* || 599 deripite *L F* : dir- *O V* || 601 nostro *Marsus Heinsius Bauer* : nostre *L O V* nostrae *F* noster *coni. Ruperti Drakenborch* || 602 in *F O V* : ni *L* || 603 fregerit *L O V* : -rint *F* || 605 lapsas *L F O* : lassas *V*.

autrement que par hasard le chef d'un vaisseau naufragé [1] aborde à la nage sur un rivage désert, seul, de la haute mer sauvé. Incertains, ils s'agitent — tendront-ils ou refuseront-ils la main au naufragé ? — et détestent le salut même du maître, seul survivant du bateau disparu. Quelle souillure peut rester attachée à l'homme qui ose approcher les portes et se présenter, funeste présage, à des yeux effrayés !

Fabius apaisait ces plaintes, remontrait qu'il est vil de s'irriter contre la défaite et détournait le peuple de la colère : car s'abandonner à l'adversité ne convient pas à des hommes qui inscrivent Mars à l'origine de leur race, non plus que de ne pouvoir cacher leur douleur, en réclamant au châtiment la consolation de leur deuil. Pour lui, si on lui permet un reproche [2] fondé, plus funeste a brillé le jour où il a vu Varron partir pour le camp que celui où il le voit revenir sans armes. Ces mots apaisèrent les menaces et changèrent soudain les cœurs : maintenant ils s'apitoient sur le destin de Varron, maintenant ils réfléchissent qu'ils ont ravi au Punique la joie d'avoir massacré deux consuls. C'est donc en un long cortège que le peuple tout entier se répand alors pour le féliciter et protester qu'il regarde comme le mouvement d'une grande âme d'avoir gardé confiance dans les ancêtres, dans le sceptre orgueilleux, sans désespérer [3] de la ville des Laomédontiades [4].

Non moins malheureux de sa faute, accablé d'une profonde honte, le consul portait ses pas titubants vers les remparts, en larmes, les yeux baissés [5] : les relever, regarder la patrie et renouveler [6] son deuil lui était

1. L'image était dans la lettre de Varron : *sese Canusi esse, reliquias tantae cladis uelut ex naufragio colligentem,* « il était lui-même à Canusium en train de rassembler les débris d'une si grande défaite, comme ceux d'un naufrage » — (Il y rassemble 10 000 hommes) — Liu. 22, 56, 2. Silius renchérit sur Tite-Live, puisque, d'après lui (v. 612), Varron seul est sauvé.

haud secus ac fractae rector si forte carinae
litoribus solus uacuis ex aequore sospes
adnatet, incerti trepidant, tendantue negentue
iactato dextras, ipsamque odere salutem
unius amissa superantis puppe magistri.
Quam restare uiro labem, qui accedere portis
audeat ac dirum ueniat pauitantibus omen !
Hos mulcens questus Fabius deforme docebat
cladibus irasci uulgumque arcebat ab ira :
aduersis etenim ferri non esse uirorum
qui Martem inscribant genti, non posse dolores
condere et ex poena solacia poscere luctus.
Si uero exprobrare sinant, sibi tristius illum
illuxisse diem, quo castris uiderit ire
Varronem, quam quo uideat remeare sine armis.
His dictis sedere minae, et conuersa repente
pectora : nunc fati miseret, nunc gaudia Poeno
consulibus reputant caesis erepta duobus.
Ergo omne effundit longo iam se agmine uulgus
gratantum, magnaque actum se credere mente
testantur, quod, fisus auis sceptrisque superbis,
Laomedontiadum non desperauerit urbi.
Nec minus infelix culpae grandique pudore
turbatus, consul titubantem ad moenia gressum
portabat lacrimans : deiectum attollere uultum
ac patriam aspicere et luctus renouare pigebat.

610 tendantue *S CH, Drakenborch* : -dantne *coni. Bentley Bauer* || negentue *L F V* : uagentue *O* negentne *coni. Bentley Bauer* || **617** ferri *CH* : frangi *S* || **625** erepta *L F V* : ercp- *O* || **627** actum *Bauer* : arctum *L Fpc s.l. O V* arcum *Fac* || **629** laomedontiadum *L F* : laumed- *O V* || **633** renouare *CH* : reuocare *S*.

douloureux. Si, au devant de son retour le peuple et les Pères portaient alors leurs pas, ce n'était pas qu'on le félicitait, mais chacun lui réclamait ses fils et en même temps ses frères et les malheureuses mères venaient pour lacérer le visage du consul : c'était ce qu'il croyait voir. Ainsi donc, bien qu'il fût précédé de nombreux [1] licteurs pour pénétrer dans la ville, il refusait un honneur [2] condamné par les dieux d'en haut.

Mais les Pères et Fabius [3], rejetant bien loin l'affliction [4], précipitent leurs tâches : à la hâte on choisit des guerriers parmi les esclaves [5] et on les arme, sans fermer les camps par une pudeur [6] qu'on fit passer après le salut. On est bien décidé à rappeler le royaume d'Énée aux lois des Parques [7] grâce à n'importe quelle dextre et pour la citadelle, pour le sceptre, pour l'honneur de la liberté, à armer même des mains esclaves. Le premier âge [8] dépouille son corps de la robe prétexte et ceint des armes insolites : un casque enferme son visage d'enfant et il reçoit l'ordre de devenir pubère en immolant l'ennemi. De même, alors qu'une foule de captifs [9] conjuraient qu'on les rachetât pour un peu [10] d'or — et les milliers de suppliants n'étaient pas en petit nombre [11] — ils s'obstinèrent à les abandonner au Punique stupéfait [12]. Tant tous les crimes, toute faute, étaient surpassés parce qu'ils avaient pu se laisser prendre en armes [13]. Alors, à ceux qui, pour avoir fui, étaient condamnés, il fut imposé un long service aux rivages siciliens [14], jusqu'à ce que l'ennemi quittât le Latium. Telle [15] fut Rome alors : si après toi les destins avaient arrêté que nos mœurs seraient bouleversées, mieux valait, Carthage, que tu survécusses [16].

Quod uero reduci tum se populusque patresque
offerrent, non gratari, sed poscere natos
quisque suos fratresque simul miseraeque parentes
ire uidebantur laceranda ad consulis ora.
Sic igitur multo lictore inuectus in urbem,
damnatum superis aspernabatur honorem.
At patres Fabiusque, procul maerore remoto,
praecipitant curas : raptim delecta iuuenta
seruitia armantur nec claudit castra saluti
postpositus pudor. Infixum est Aeneia regna
Parcarum in leges quacumque reducere dextra
proque arce et sceptris et libertatis honore
uel famulas armare manus. Primaeua suorum
corpora praetexto spoliant uelamine et armis
insolitis cingunt : puerilis casside uultus
clauditur atque hostis pubescere caede iubetur.
Idem obsecrantis captiuum uulgus ut auro
pensarent paruo — nec pauca fuere precantum
milia — miranti durarunt prodere Poeno.
Cuncta adeo scelera et noxam superauerat omnem,
armatum potuisse capi. Tunc terga dedisse
damnatis Siculas longe meritare per oras
impositum, donec Latio decederet hostis.
Haec tum Roma fuit : post te cui uertere mores
si stabat fatis, potius, Carthago, maneres.

638 sic igitur multo *S* : s.i. muto *coni. Drakenborch Bauer* s. amoto i. *coni. Heinsius* s.i. nullo *coni. Lefebvre* || 642 castra *L F* : claustra *O V* || 645 arce *om. O* || 646 suorum *L F V* : sororum *O* || 652 miranti durarunt *F O V* : duranti mirarunt *L* || 658 maneres *om. O.*

LIVRE XI

LIVRE XI

1-27 De nombreuses cités d'Italie du sud se tournent vers Hannibal.

28-54 Capoue, ville de corruption.

55-129 Insolente demande de Capoue qui voudrait partager le consulat, repoussée violemment par Torquatus, Fabius et Marcellus.

129-258 Capoue se donne à Hannibal, malgré Décius, qui est arrêté, envoyé en Afrique, mais recueilli en Égypte.

259-302 Hannibal visite Capoue, un banquet lui est offert, premier chant de l'aède Teuthras de Cumes.

303-368 Le fils de Pacuvius renonce, sur les instances de son père, à assassiner Hannibal.

369-376 Magon part pour Carthage.

377-431 Vénus s'attache à affaiblir la résistance des Carthaginois.

432-482 Le deuxième chant de Teuthras.

483-611 Magon à Carthage relate les succès d'Hannibal, se heurte à l'opposition d'Hannon, mais obtient cependant des subsides pour la poursuite de la guerre.

LIVRE XI

Maintenant allons ! Quels peuples la célèbre défaite subie dans la plaine d'Iapygie [1] fit passer à la Libye, dans le camp sarranien [2], je vais l'exposer. Elle ne résiste pas longtemps chez les mortels, nulle part, quand chancelle la Fortune, la fidélité. Pour s'allier avec le Carthaginois briseur de traités, on vit rivaliser ouvertement ceux qui, hélas, sont trop enclins à perdre toute foi quand frappent les revers. Plus âpre que les autres à entretenir les ressentiments qu'il a engrangés, et guettant farouchement l'occasion de raviver sa haine, le Samnite [3] ; bientôt le Bruttien [4], léger et qui d'un tardif repentir recouvrirait ses actes ; et, avec ses armes versatiles, bientôt le trompeur Apulien ; ensuite, la vaine nation des Hirpins [5], qui était incapable d'apprendre la paix et n'avait pas de raison à s'être parjurée ; — comme si, implacable, de peuple à peuple se répandait la contagion d'un mal repoussant [6]. Et voici qu'Atella, voici que Calatia [7] (la crainte est plus forte que le devoir sacré) ont conduit leurs cohortes dans le camp des Puniques. Vint aussi, ville de Phalante, Tarente [8] : inconstance et orgueil la poussent à desserrer le joug ausonien. Ouvrit ses portes, en signe d'amitié, Crotone la haute ; elle

1. La plaine de Cannes ; l'Iapygie comprend Apulie, Calabre et Messapie ; comme le fleuve Iapyx, elle doit son nom à un roi fils de Dédale (Pline, 3, 102) ; cf. *Punica*, 1, 51.
2. Cf. *Punica*, 1, 72, n. 3, p. 7.

LIBER XI

Nunc age, quos clades insignis Iapyge campo
uerterit ad Libyam populos Sarranaque castra,
expediam ; stat nulla diu mortalibus usquam,
Fortuna titubante, fides : adiungere dextras
certauere palam rumpenti foedera Poeno,
heu nimium faciles laesis diffidere rebus.
Saeuior ante alios iras seruasse repostas
atque odium renouare ferox in tempore Samnis ;
mox leuis et sero pressurus facta pudore
Bruttius, ambiguis fallax mox Apulus armis ;
tum gens Irpini uana indocilisque quieti
et rupisse indigna fidem — ceu dira per omnes
manarent populos foedi contagia morbi.
Iamque Atella suas iamque et Galatia adegit,
fas superante metu, Poenorum in castra cohortes.
Inde Phalanteo leuitas animosa Tarento
Ausonium laxare iugum ; patefecit amicas

5 rumpenti *S* : rumpentes *coni. Blass* || **7** saeuior *L F* : sceuior *V* scenior *O* || alios *L F V* : oculos alios *O* || **9** facta *S* : fata *CH* || **10** bruttius *L O* : brutius *F* bructius *V* || **11** irpini *L F O* : repini *V* || -lisque quieti *L F* : -lis quietem *O* -lisque quietem *V* || **12** et rupissc *L F* : erupisse *Opc V* || ceu *L F V* : seu *O* || omnes *L F V* : omnia *O* || **13** foedi *L F* : feri *O* fcrri *V* || **14** galatia *L F* : -lacia *O V* || **16** phalanteo *L* : palanteo *F* phalantea *O V*.

apprit aux descendants des Thespiades [1] à courber la tête devant les Africains et leurs ordres barbares. Et Locres, même, semblable égarement la prit. La côte bordée de hauts fonds, là où la Grande Grèce maintient des murailles argiennes et s'incurve [2] pour se baigner aux profondes eaux ioniennes, a suivi les succès de la Libye et sa fortune à la guerre ; tremblante, elle a juré de servir sous les drapeaux du Mars tyrien. Et voici que les riverains de l'Éridan, les Celtes [3], tout gonflés de gloriole, sont venus ajouter leur poids aux maux de l'Italie ; associés depuis longtemps dans le dépit, ils se sont hâtés de se joindre à l'ennemi avec toutes leurs forces.

Passe qu'il ait pu être légitime pour des Celtes, légitime pour les peuples boïens de nous retourner une guerre sacrilège [4] ! Que Capoue ait choisi la même folie que la nation des Sénons ; que des murailles, dardaniennes par leur origine, aient fait alliance avec un despote barbare, chef de Nomades, qui, tant de nos jours la situation a changé [5], le pourrait croire ? La luxure, et la paresse qui se repaît aux malsaines débauches, le sentiment d'honneur qui se dissout dans les fautes, un hommage infamant concédé à la richesse seule, rongeaient ce peuple béant d'oisiveté, cette ville libérée des lois. En outre un orgueil farouche la poussait à sa perte. Pour assouvir les vices, ne manquaient pas les ressources : nul peuple d'Ausonie ne possédait en telle quantité or et argent — tant la Fortune, alors, la favorisait [6] ; des vêtements, même pour les hommes [7], trempés dans la drogue assyrienne ; des banquets dignes de rois, qui commençaient dès le milieu du jour, et des

alta Croton portas Afrisque ad barbara iussa
Thespiadum docuit submittere colla nepotes.
Idem etiam Locros habuit furor. Ora uadosi
litoris, Argiuos Maior qua Graecia muros
seruat et Ionio luitur curuata profundo,
laetas res Libyae et fortunam in Marte secuta,
iurauit pauitans Tyrio sua proelia Marti.
Iam uero, Eridani tumidissimus accola, Celtae
incubuere malis Italum ueteresque doloris
tota se socios properarunt iungere mole.
  Sed fas id Celtis, fas impia bella referre
Boiorum fuerit populis ! Capuaene furorem,
quem Senonum genti, placuisse, et Dardana ab ortu
moenia barbarico No*ma*dum sociata tyranno
quisnam, mutato tantum nunc tempore, credat ?
Luxus et insanis nutrita ignauia lustris
consumptusque pudor peccando unisque relictus
diuitiis probrosus honor lacerabat hiantem
desidia populum ac resolutam legibus urbem.
Insuper exitio truculenta superbia agebat.
Nec uitiis deerant uires : non largior ulli
Ausoniae populo (sic tum Fortuna fouebat)
aurique argentique modus ; madefacta ueneno
Assyrio ma*r*ibus uestis medioque dierum
regales epulae atque ortu conuiuia solis

18 croton *F* : troton *L O V* || 23 in marte *S* : errore *coni. Dausqueius* e more *coni. Barth* || 28 fas id *S* : fas di *coni. Heinsius* || 29 capuaene *L F O* : -eue *V* || 31 nomadum *Heinsius* : nondum *S* || 32 mutato *F O V* : imitato *L* || 34 unisque *L F O* : imis- *V* || 36 desidia *L F* : de suria *O* desiria *V* || 41 maribus *Gronovius Bentley* : mani- *S* manicas *coni. Ruperti uide adnot.*

festins que surprenait le lever du soleil ; et point de tache dont la vie ne fût souillée. Alors, pour le peuple cruels étaient les Pères, et la plèbe réjouie d'exciter la haine du Sénat, et la discorde [1] entrechoquait des cœurs désaccordés. D'ailleurs ces fautes d'une jeunesse irréfléchie croissaient chez les vieillards, plus corrompus eux-mêmes. Des gens que flétrissaient l'humilité de leur race et la méprisable origine de leur vie, ne manquaient pas d'être les premiers à espérer et à réclamer pour eux les commandements et les rênes de leur patrie en perdition. Bien plus, c'était de longtemps coutume à ces hommes d'égayer les banquets par des massacres, et de mêler aux festins l'horrible spectacle de combattants, le fer à la main [2], qui souvent s'effondraient tout au milieu des coupes, éclaboussant les tables d'un sang que l'on ne ménageait pas.

Un homme assaillit par la ruse, pour leur faire prendre avec plus de rage le parti des Tyriens, ces esprits dépravés : des choses qu'en aucun cas, il en était sûr, Rome n'accorderait, et que d'ailleurs il ne souhaitait pas obtenir (Pacuvius [3] était son nom, son crime ne le laissa pas obscur), il les exhorte à les réclamer : une part de l'autorité suprême, et l'alternance des faisceaux en un consulat commun [4] ; et si les Romains leur refusent de partager leur place sur la chaise curule, et s'ils ne veulent voir ni les honneurs égaux ni les haches jumelles, sous leurs yeux, devant eux, se dresse qui vengera ce refus. Une troupe choisie porte donc en courant ce message. A sa tête Virrius [5], qui les surpasse tous par son éloquence, mais il est d'obscure naissance et ne le cède à personne pour le délire. Et lui, devant l'assemblée des Pères,

deprensa et nulla macula non illita uita.
Tum populo saeui patres, plebesque senatus
inuidia laeta, et collidens dissona corda
seditio. Sed enim interea temeraria pub*i*s
delicta augebat, pollutior ipsa, senectus.
Nec, quos uile genus despectaque lucis origo
foedabat, sperare sibi et deposcere primi
deerant imperia ac patriae pereuntis habenas.
Quin etiam exhila*ra*re uiris conuiuia caede
mos olim, et miscere epulis spectacula dira
certantum ferro saepe et super ipsa cadentum
pocula, respersis non parco sanguine mensis.
Has astu aggressus, quo uerteret acrius aegras
ad Tyrios mentes, quae nulla sorte daturam
certus erat Romam (neque enim impetrata uolebat) —
Pacu*ui*o fuit haud obscurum crimine nomen —
hortatur summi partem deposcere iuris
atque alternatos sociato consule fasces ;
et, si partita renuant sedisse curuli
aequatumque decus geminasque uidere secures,
ultorem ante oculos atque ora astare repulsae.
Ergo electa manus gressu fert dicta citato.
Antistat cunctis praecellens Virrius ore,
sed genus obscurum nullique furore secundus.
Qui postquam coetu patrum ingentique senatu

43 illita *L Fpc* : inl-*Fac V* incl-*O* || 45 laeta *L F* : lacera *O V* || 46 pubis *Barth* : -bes *S* || 48 despectaque *O* : dis- *L F V* || 51 exhilarare *edd.* : exhilare *L O* exilare *F V* || 56 quae *S* : quia *coni. Lefebvre* || 57 impetrata *S* : -tranda *coni. Livineius* || 58 pacuuio *Marsus* : pacullo *L F* patullo *O* pattullo *V* || 62 aequatum *O* : -antum *L F V* || 65 uirrius *L Fpc O V* : uirius *Fac.*

l'immense Sénat, à peine a-t-il déversé l'ensemble des projets impies d'une populace démente qu'il enflamme de colère ses auditeurs par l'outrance de ses paroles : unanimes ils grondent leur refus, une âpre clameur s'élève de toute l'assemblée. Alors chacun le harcèle d'invectives et le temple frémit de ces voix qui se battent.

Lors Torquatus [1], connu pour avoir égalé son aïeul par la sévérité de son visage : « Holà ! dit-il, venus de Capoue, porteurs de ces paroles, vous avez eu la hardiesse de pénétrer dans les murs de Romulus ? Ces murs contre lesquels n'ont osé, ni Carthage, ni Hannibal, après leur victoire de Cannes, tourner leurs armes ? N'est-il jamais venu à vos oreilles que, lorsque les Latins, sur la colline tarpéienne, présentèrent pareille requête, ce ne fut pas par des cris, ce ne fut pas par des mots, mais par un bras vigoureux que fut chassé l'homme qui, alors, de sa bouche arrogante apportait ce message ; si puissant fut le tourbillon qui lui fit passer, tête en avant, le seuil du temple, emporta et roula son corps, qu'écrasé sur le dur rocher, sous l'œil de Jupiter, il expia ses mauvaises paroles, et paya de sa mort l'impiété de ses discours ? Eh bien ! moi que voici, je suis le descendant de cet homme qui expulsa ce solliciteur du séjour de Jupiter Tonnant, et qui, consul, défendit de son poing nu le Capitole. » Alors, saisi de rage, il tendait ses mains sous les yeux des envoyés, prêt à refaire le geste de son ancêtre ; dès qu'il vit croître à ce point son emportement et la violence de sa colère, Fabius [2] en grinçant des dents prit à son tour la parole : « O comble de la honte ! Un siège, ici, est vacant [3], vidé par l'ouragan de la guerre. Lequel d'entre vous, je vous le demande, vous préparez-vous à y asseoir ? Qui donc allez-vous mettre pour

impia dementis uulgi ac uix tota profudit
consulta ⟨et⟩ tumidis incendit uocibus aures,
concordi fremitu renuentum effunditur asper
toto e concilio clamor ; tum quisque fatigat
increpitans, uocumque tremit certamine templum.
Hic Torquatus, auum fronte aequauisse seuera
nobilis : « Heu Capua portantes talia dicta
Romuleis durastis, ait, succedere muris ?
Ad quos non ausi Carthago atque Hannibal arma
post Cannas afferre suas ? Numquam*n*e per auris
it uestras, in Tarpeia cum sede Latini
orarent paria, haud uerbis, haud uoce, sed acri
propulsum dextra, qui tum mandata superbo
ore adportabat, tanto per limina templi
turbine praecipitem reuoluti corporis actum,
ut, saeuo afflictus saxo, spectante piaret
tristia dicta Ioue et lueret uerba impia leto ?
En ego progenies eius, qui sede Tonantis
expulit orantem et nuda Capitolia consul
defendit dextra. » Ra*b*idum hinc palmasque uirorum
intentan*tem* oculis proauitaque facta parantem
ut uidit maiore adeo crudescere motu,
excipit his frendens Fabius : « Pro cuncta pudendi !
Sedes, ecce, uacat, belli uiduata procella ;
quem, quaeso, e uobis huic imposuisse paratis ?

68 profudit *edd.* : -fundit *S* || 69 et *edd.* : *om.* *S* || 77 nunquamne *edd.* : -ue *S* || 78 uestras *L F V* : nos- *O* || 81 adportabat *CH* : asp- *S* || dextra qui tum mandata superbo *iter. O uersu 81 inter* adportabat *et* tanto || limina *O* : lumina *L F V* || 87 rabidum *edd.* : rapi- *S* || 88 intentantem *edd.* : -tans *S* || 90 pro *F* : proh *L O V* || 92 huic *L V* : hinc *F O*.

remplacer Paulus ? Est-ce ton nom, Virrius, qu'avant celui des autres, le sort en premier désigne ? Avec l'accord du Sénat ? Et la pourpre désormais t'égale à nos Brutus ? Va, insensé ! Va du côté où tu penches ; que la perfide Carthage te donne ses faisceaux ! » Mais interrompant l'ardeur de l'orateur, incapable de borner plus longtemps sa fureur à des plaintes, Marcellus [1], dans sa colère, tonne, et ses yeux sont farouches : « Quelle est enfin cette patience, cet excès de constance, Varron, qui paralysent ton esprit ? La tourmente de Mars Gradivus t'a-t-elle à ce point hébété que tu puisses endurer les délires de ces fous, toi qui es le consul ? Que n'as-tu depuis longtemps arraché ces gens du seuil de ce temple, pour les jeter, tête la première, aux portes de la ville ? Et que ne forces-tu ces efféminés à apprendre ce qu'est la puissance d'un consul créé selon notre coutume à nous ? Race qui ne connais jamais la tempérance, race proche de ta perte, je te mets en garde, sors de la ville au plus tôt. C'est devant tes propres murs, comme il est juste, qu'un général, à la tête de l'armée, te donnera la réponse qui t'est due ». Unanimes se dressent alors les Sénateurs, et par l'ampleur de leur cri, ils repoussaient les députés.

Les guerriers campaniens, de leur côté, se hâtèrent de sortir, d'eux-mêmes ; Virrius s'emportait sous le coup d'un si violent refus, et le nom d'Hannibal revenait sur ses lèvres. Fulvius [2] s'écria (car ses pressentiments lui promettaient une gloire prochaine, et l'image de Capoue expirante déjà s'offrait à ses yeux) : « Non ! dit-il ; même si tu amènes en vainqueur à Rome le chef carthaginois, le cou chargé de vos chaînes, il ne te sera pas permis, désormais, d'entrer au séjour consacré de

1. M. Claudius Marcellus ; cf. n. à *Punica*, 1, 133.

Inque locum Pauli quemnam datis ? An tua, Virri,
prima atque ante alios sors, concedente senatu,
te citat ac nostris aequat iam purpura Brutis ?
I, demens, i, quo tendis ; tibi perfida fasces
det Carthago suos ! » Medio feruore loquentis,
impatiens ultra gemitu cohibere furorem,
fulminea toruum exclamat Marcellus ab ira :
« Quae tandem et quam lenta tenet patientia mentem,
o confuse nimis Gradiui turbine Varro,
ut perferre queas furibunda insomnia consul ?
Nonne exturbatos iam dudum limine templi
praecipites agis ad portas, et discere cogis
semiuiros, quod sit nostro de more creati
consulis imperium ? Non umquam sobria pubes
et peritura breui, moneo, ocius urbe facesse.
Muros ante tuos, ut par est, debita ductor
armatus responsa dabit. » Consurgere cuncti
hinc pariter magnoque uiros clamore premebant.
  Necnon et foribus propere Campana iuuentus
extulit ipsa gradum, tantaeque dolore repulsae
concitus, Hannibalem uoluebat Virrius ore.
Fuluius (huic nam spondebant praesagia mentis
uenturum decus, et Capuae pereuntis imago
iam tum erat ante oculos) : « Non si Carthaginis, inquit,
ductorem uestris deuinctum colla catenis
Romam uictor agis, posthac intrare Quirini

94 alios *S* : alias *CH* || 95 nostris *L F V* : ues- *O* || 103 limine *O* : lu- *L F V* || 112 extulit *L F* : exp- *O V* || 114 huic nam *CH* : hinc iam *S* || 117 uestris *L F V* : nos- *O* || deuinctum *L F V* : deuic- *O* || 118 agis *CH* : agas *S*.

Quirinus : va, précipite-toi, je t'en prie, où ton esprit malade t'appelle ». Les députés alors se hâtent de rapporter à Capoue ces mots auxquels se mêlent les menaces et la terrible réponse de l'implacable Sénat.

Est-elle si profonde, Tout-Puissant, l'obscurité où il te plaît que soient plongés les destins ? Un jour, viendront des temps plus heureux où Rome la pieuse se réjouira de voir un consul campanien [1] ; après avoir refusé ses faisceaux par de longues luttes, à la force des armes, d'elle-même elle les remettra, tranquille, aux héroïques descendants de ce peuple. Cependant le châtiment infligé à l'orgueil [2] de ses ancêtres demeurera, puisque Capoue n'enverra pas ses citoyens voter à Rome avant que Carthage n'y envoie les siens [3].

Après donc qu'il a exposé et les paroles et les actes du Sénat, alors, mêlant habilement le vrai avec le faux, Virrius entonna devant ses compatriotes agités le funeste signal de la guerre sanglante. La jeunesse, en transe [4], crie « Aux armes ! Aux armes ! » et réclame Hannibal : de tous côtés la foule se rue et invite sous ses toits les Puniques ; on célèbre les hauts faits du jeune héros sidonien [5] : comme il a rompu la barrière des Alpes, partageant la gloire d'Hercule [6] et franchi dans sa course ces rochers qui touchent au séjour des dieux ; comme il entassa les cadavres et barra le cours de l'Éridan : il était victorieux ; et, victorieux encore, comme il a troublé du sang romain l'étang lydien [7] ; comme il a procuré un renom éternel aux rives de la Trébie ; comme c'est lui encore qui, au cours des combats, a fait descendre Paulus, et Flaminius aussi, les maîtres du pouvoir, au royaume des ombres. A tous ces exploits on ajoute,

sacratas dabitur sedes : tende ocius, oro,
quo mens aegra uocat. » Referunt haec inde citati
mixta minis et torua trucis responsa senatus.
  Tantane, omnipotens, caligine mersa latere
fata placet ? Veniet quondam felicior aetas,
cum pia Campano gaudebit consule Roma
et per bella diu fasces perque arma negatos
ultro ad magnanimos referet secura nepotes.
Poena superborum tamen haec durabit auorum,
quod non ante suos Capua ad suffragia mittet,
quam Carthago suos.
  Postquam nunc dicta senatus,
nunc facta exposuit, tum ueris falsa per artem
Virrius admiscens cecinit fatale cruenti
turbati*s* signum belli. Furiata iuuentus
arma, arma Hannibalemque uolunt ; ruit undique uulgus
et Poenos in tecta uocant ; ingentia facta
Sidonii iuuenis celebrant, ut ruperit Alpes
Herculei socius decoris diuisque propinquas
transierit cursu rupes ; ut caede referta
clauserit Eridani uictor uada ; uictor ut idem
Lydia Romano turbarit stagna cruore ;
ut Trebiae ripas aeterno nomine famae
tradiderit Paulumque idem inter proelia et idem
Flaminium, proceres rerum, demiserit umbris.

121 minis *L O V* : nimis *F* || 122 tantane *L F V* : -ue *O* || 126 referet *L F O Vpc* : -rtet *Vac* || 127 durabit *V* : -bat *L F O* || 129 suos *L F V* : *om. O* || 132 turbatis *edd.* : -ti *S* || 133 arma arma *L F V* : *alterum* arma *om. O* || 137 referta *F O* : -rcta *L V* || 139-141 *L O* : *F mg. desunt in V.*

longue liste, Sagonte, anéantie lors de sa première bataille, et les crêtes pyrénéennes, et l'Ebre, et le sacrifice offert par son père, la guerre qu'en ses jeunes années jura de mener le héros. Lui seul, quand tant de généraux ont péri au combat, que tant ont subi la déroute sur le champ de bataille, ferme dans la mêlée, a échappé à tous les traits. Puisque les dieux, par leur faveur, permettent de lier amitié et de conclure alliance avec un tel héros, Capoue irait sans doute supporter la morgue d'un peuple vidé de son sang, la vaine présomption, la tyrannie de Rome, qui leur refuse, comme à des esclaves, faisceaux et droits égaux ! Bien évidemment il le faut tenir pour plus digne d'un si haut titre, Varron, pour qu'il fuie, consul, avec plus d'éclat sous la pourpre.

Lançant de telles vantardises, déjà ils se préparaient à envoyer des députés tirés au sort, pour conclure alliance avec les Tyriens. Mais il n'abandonnaît pas en son cœur son invincible espérance, Décius [1], alors seul honneur de Capoue. Accueilli au sein de l'assemblée — impossible en effet de différer — : « Allez-vous, citoyens, dit-il, violer les lois de vos pères [2], et vous lier par pacte d'hospitalité avec un être maudit pour avoir, devant les autels, profané les traités ? Oublier à ce point la droiture ? C'est geste grand, et peuples comme particuliers en font grand prix, que d'afficher, dans le malheur, sa loyauté ! Le voici le moment de marcher au combat pour les Rutules [3], le moment de la charge et de la mêlée, tandis que leur situation est alarmante et que leurs blessures demandent médecine ; la voici l'occasion de servir, quand cessent les succès, et que le sort dans sa rigueur appelle une assistance. Car prodiguer ses soins à ceux qui sont pros-

His super excisam primori Marte Saguntum
et iuga Pyrenes et Hiberum et sacra parentis
iuratumque uiro bellum puerilibus annis
accumulant. Vnum, ducibus tot caede peremptis,
tot fusis acie, stare inter proelia nullis
attactum telis. Superum cum munere detur
huic sociare uiro dextras et foedere iungi,
fastus exsanguis populi uanumque tumorem
nimirum Capua et dominatum perferat urbis,
ceu famulis fasces aequataque iura negantis ?
Prorsus enim tanto potiorem nomine habendum
Varronem, ut fugiat consul fulgentior ostro.
Talia iactantes iam lectam sorte parabant
mittere, quae Tyrios adiungat foedere, pubem.
Sed non inuictum ponebat pectore robur
tum solum Decius Capuae decus. Isque receptus
in medios coetus — neque enim differre dabatur —
« Itis, ait, ciues, uiolanda ad iura parentum,
damnatumque caput temerati foederis aris
iungitis hospitio ? Quae tanta obliuio recti ?
Magn*um* atque in magnis posit*um* populisque uirisque
aduersam ostentare fidem. Nunc tempus inire
proelia pro Rutulis, nunc signa aciemque mouere,
dum trepidae res, et medicinam uulnera poscunt ;
is locus officio, cum cessant prospera, cumque
dura ad opem Fortuna uocat. Nam laeta fouere

149 huic *O* : hinc *L F V* || 163 magnum atque i.m. positum *Heinsius* : magna atque i.m. positam *S* magnam *coni. Lefebvre* sacram *uel* sanctam *coni. Ruperti* ingenuam i.m. positam *coni. Blass et alii alia* || 164 aduersam ostentare *CH O* : -se ostendere *L F* -am ostendere *V* || 167 is *L O V* : his *F.* || cessant *S* ; *an* cessat ?

pères, ce n'est point un honneur pour qui a l'âme grande. Allons, courez à eux ; car je connais ces âmes qui s'égalent aux dieux, et ces cœurs que jamais les grandes infortunes n'ont trouvés trop étroits. Ils sont à la mesure, croyez-m'en, de Cannes, des eaux de Trasimène, et de la mort fameuse de Paulus. Ce sont eux qui ont, par la force, fait tomber l'ennemi accroché à vos murailles, et arraché Capoue à l'orgueilleuse domination des Samnites ; ce sont eux qui vous ont donné vos droits après avoir chassé la terreur, et qui ont mis fin aux guerres sidicines [1]. Quels alliés fuyez-vous ? A qui vous joignez-vous ? Ah oui, moi qui suis du sang dardanien, moi à qui le noble Capys [2], qui est de la parenté du grand Iule, a laissé ses rites sacrés, a laissé un nom qu'il tenait de Jupiter [3], moi, au milieu des Nasamons à moitié sauvages, et parmi le cruel Garamante [4] dont les mœurs valent celles des bêtes fauves, j'irais planter ma tente, me mêlant à des fils de la Marmarique [5] ! Pour chef je supporterais un homme à qui, aujourd'hui, son épée tient lieu de traité et de justice, et qui tire sa seule gloire du sang versé ! Non, non, jusqu'à tel point Décius ne confond pas et le juste et l'injuste, qu'il puisse vouloir cela. La nature, si malveillante qu'elle soit, ne nous a pas gratifiés de plus grande défense que de nous ouvrir la porte de la mort [6] et de nous donner le pouvoir de sortir d'une vie trop pesante ». Voilà les paroles qu'en vain Décius lança à des oreilles hostiles.

Cependant la députation traitait avec le Punique. Et voici que, en avant-coureur pour le général, se pré-

1. Allusion à la première guerre samnite (343-328) ; Silius par la bouche de Décius simplifie beaucoup les circonstances de l'intervention romaine en Campanie, et ne retient que l'action de Rome aux côtés des Campaniens et des Sidicins contre les montagnards samnites (341), sans tenir compte du renversement des alliances dans la guerre latine (340-338) où s'était cependant illustré son ancêtre Décius Mus ; cf. n. v. 158.

haudquaquam magni est animi decus. Huc, age, adeste.
Noui dis animas similes et pectora magnis
numquam angusta malis; capiunt, mihi credite, Cannas
et Thrasymenna uada et Pauli memorabile letum.
Hi sunt, qui uestris infixum moenibus hostem
deiecere manu et Capuam eripuere superbis
Samnitum iussis; hi sunt, qui iura dedere
terrore expulso Sidicinaque bella remorunt.
Quos fugitis socios? Quosue additis? Ille ego sanguis
Dardanius, cui sacra pater, cui nomina liquit
ab Ioue ducta Capys, magno cognatus Iulo;
ille ego semihomines inter Nasamonas et inter
saeuum atque aequantem ritus Garamanta ferarum
Marmarico ponam tentoria mixtus alumno?
Ductoremque feram, cui nunc pro foedere proque
iustitia est ensis solaeque e sanguine laudes?
Non ita, non Decio permixtum fasque nefasque,
haec ut uelle queat. Nullo nos inuida tanto
armauit Natura bono, quam ianua mortis
quod patet et uita non aequa exire potestas. »
Haec uana auersas Decius iactauit ad auris.
  Ast delecta manus iungebat foedera Poeno.
Iamque aderat praemissa duci turbante tumultu

169 huc *Fpc O V* : hinc *L* hoc *Fac* || 171 angusta *O V* : aug- *L F* || cannas *CH F ut uid.* : canni *L* cane *O* canne *V* || 173 uestris *L F V* : nos- *O* || 175 samnitum *F* : sann- *L O V* || 180 inter *Fpc O V* : nitor *L Fac* || nasamonas *L Fpc O V* : -na *Fac* || 189 auersas *L O* : adu- *F V* || 190 iungebat *S* : -bant *edd.* || 191 aderat *S* : -rant *edd.*

sentait, en tumulte désordonné, un nombreux parti d'Autololes [1]. Lui-même à la tête du gros de l'armée, déplaçait ses étendards à marches forcées, par les plaines. Alors Décius : « Voici l'heure, citoyens, voici l'occasion ; aidez-moi, quand ce coup digne de Capoue, quand, sous mon commandement, s'apprête à le porter un bras vengeur. Que s'abattent les guerriers barbares ! Allez ! Chacun pour votre compte, pleins d'ardeur, ravissez cette gloire ! Si l'ennemi tente d'entrer, barrez-lui les portes par un mur de cadavres ; par le fer effacez l'infamie ; seul enfin votre sang saura laver des âmes maculées par le crime ».

C'est en vain [2] qu'il prononce des mots que nul n'agrée ; apprenant la rudesse du héros et son dessein farouche, le Punique dont le cœur était gros d'une grande colère, s'arrêtait aux murailles, et, vite, une troupe d'élite a l'ordre d'amener à son camp le rebelle Décius ; mais cette âpre vertu, ce cœur armé de loyauté, cette passion de la droiture, cette âme trop grande pour Capoue, inaccessible à la peur [3], restait debout, inébranlable masse, le visage farouche devant les ordres menaçants du général, et même il l'attaquait de paroles amères. Alors le chef de la Libye, face à cet homme qui défie tant de drapeaux, tant de soldats en armes, à grands cris l'invective : « Après Paulus, après Flaminius [4], nous sommes aux prises, hélas, avec Décius le fou, qui prétend me combattre pour acquérir honneur et renommée par sa mort. Hâtez-vous, capitaines, faites sonner la charge ! Va-t-elle s'offrir à moi, la cité campanienne, en dépit de Décius, j'en veux faire l'épreuve, moi devant qui, quand je commençais cette guerre sans pareille, se sont ouvertes les Alpes, ces rocs qui heurtent le

1. Cf. 3, 306, n. 4, p. 82.
2. Sur les vains efforts de Décius, cf. Liv. 23, 7 sqq.

Autololes numerosa cohors ; ipse agmine magno
festinata citus per campos signa mouebat.
At Decius : « Nunc hora, uiri, nunc tempus ; adeste,
dum Capua dignum, dum me duce dextera uindex
molitur facinus ; procumbat barbara pubes.
Pro se quisque alacres rapite hoc decus. Hostis adire
si parat, obstructas praebete cadauere portas
et ferro purgate nefas ; hic denique solus
eluerit sanguis maculatas crimine mentes. »
Dumque ea nequiquam non ulli laeta profatur,
audita asperitate uiri coeptoque feroci,
multa feta gerens ira praecordia, Poenus
astabat muris propereque accersere lectos
immitem castris Decium iubet. Horrida uirtus
armatumque fide pectus rectique cupido
et maior Capua mens imperterrita mole
inuicta stabat, toruoque minacia uultu
iussa ducis uerbisque etiam incessebat amaris.
Quem Libyae rector tot signa, tot arma ferentis
spernentem increpitans magno clamore profatur :
« Post Paulum, post Flaminium componimur eheu
uecordi Decio, mecum certasse uolenti
in decus et famam leti. Rapite, ite citati,
signa, duces ; pateatne mihi Campana uetante
urbs Decio, explorare libet, noua bella mouenti
cui patuere Alpes, saxa impellentia caelum

193 citus *L* : ortus *F ut uid. O V* || **195** *alterum* dum *om. F* || **198** praebete *S* : replete *edd. nonnullae* || **201** ulli *L F V* : illi *O* || **208** minacia *L O* : -nantia *F* uinantia *V* || **212** eheu *F V* : ehen *L* heu *O* || **215** pateatne *CM Ep. 101* : pateat *S*.

ciel, et que seul un dieu a foulés [1] ». Le sang lui était monté au visage, des flammes jaillissaient de son regard farouchc ; il ricanait en écumant, et, du fond de sa gorge haletante [2], des râles roulaient en rauques imprécations. Ainsi, entré dans la ville, avec le Sénat entier pour cortège, et la foule qui se ruait pour apercevoir le visage du général, il dcverse toute sa rage et l'ouragan de sa colère.

Quant à Décius, lui aussi, à l'approche du danger, son esprit s'était enflammé ; il voyait que le temps, justement, était venu où il pourrait, sans armes, surpasser la gloire du chef invincible. Ni la fuite, ni le clos de ses pénates ne le cachèrent ; mais libre, comme si nul Hannibal n'ctait entré dans la ville, à son accoutumée, il vaquait à loisir sans montrer nul effroi : alors une troupe déchaînée de soldats en armes — horrible spectacle — se saisit du jeune homme et le dépose aux pieds du chef qui siégeait sur un trône élevé. Tonne alors d'en haut le vainqueur, qui l'accable d'invectives farouches : « A toi tout seul tu t'apprêtes à soutenir Rome qui s'écroule et à la faire sortir du tombeau ? Pauvre fou ! Voici l'homme qui m'arracherait les si grands bienfaits dont m'ont comblé les dieux ? C'est pour Décius, qui ne bouge pas, que j'étais sauvegardé, pour que me défasse Décius, qui est sans armes et devant qui ne reculerait aucune femme née sur les rivages agénoréens [3] de notre chère Carthage ! Allons, soldats, — pourquoi souffrir en effet ses insultes ? — chargez ce héros au grand cœur des chaînes qu'il mérite ». Telles avaient été ses paroles, et ses injures, pour autant, ne trouvaient pas de fin ; ainsi, quand il a attaqué les troupeaux, s'est abattu sur les hautes encolures, et,

atque uni calcata deo. » Suffuderat ora
sanguis, et a toruo surgebant lumine flammae ;
tum rictus spumans et anhelis faucibus acta
uersabant penitus dirum suspiria murmur.
Sic urbem inuectus, toto comitante senatu
et uulgo ad spectanda ducis simul ora ruente,
effundit cunctam rabiem irarumque procellas.
Necnon et Decio propiora pericula mentem
flammarant, tempusque adeo cernebat adesse,
quo laudes ducis inuicti superaret inermis.
Non illum fuga, non clausi occuluere penates ;
sed liber, ueluti nullus penetrasset in urbem
Hannibal, intrepido seruauerat otia uultu,
cum iuuenem saeuis, horrendum, concitus armis
inuadit globus et pedibus sublime sedentis
ductoris sistit. Tonat inde ferocibus alte
incessens uictor dictis : « Solusne ruentem
fulcire ac reuocare paras a funere Romam ?
O demens ! En, qui diuum mihi munera tanta
eripiat ? Decio prorsus seruabar inerti
uincendus, Decio imbelli, cui femina nulla
orta in Agenoreis nostrae Carthaginis oris
cesserit. Huic agedum (nam cur indigna feramus ?)
magnanimo, miles, meritas innecte catenas ».
Dixerat haec, necdum finem conuicia norant;
illatus uelut armentis super ardua colla

218 suffuderat *L F V* : dif- *O* || **230** otia *F V* : ocia *L O* || **237** seruabar *F ut uid.* : seruabat *L O V* || **240** huic *O V* : huc *L F* || **241** magnanimo *L F* : -nime *O V* || meritas innecte *S* : i, necte *coni. Bentley et alii alia* || **243** ardua *L F V* : agmina *O*.

vainqueur, farouchement a rugi sous l'effet de la colère, le lion [1] ; de tout son poids il a plongé ses griffes et s'est accroché ; et pesant sur sa nuque, il dévore le taureau qui halète.

Mais Décius, tandis qu'on le charge de chaînes : « Noue plus vite — car c'est ainsi qu'il convient qu'Hannibal ait fait son entrée —, ces liens, prix d'un funeste pacte. Ainsi c'est en juste victime vraiment que tombe Décius ; car toi qui te plais au sang des hommes [2], ce serait sacrilège de t'apaiser en égorgeant des taureaux. Ah ! Quelle alliance ! Ah ! Quel pacte ! Tu n'as pas encore pénétré dans la Curie, ni franchi le chambranle des temples et déjà la prison s'ouvre sous la rigueur de tes ordres ! Continue, ajoute à de si beaux débuts des exploits qui les égalent : moi, la Renommée viendra m'apprendre chez les ombres, que tu es tombé, écrasé sous les ruines de Capoue ! » Mais on ne le laissa pas parler plus longtemps ; sa tête est recouverte d'un voile noir, et on l'entraîne, farouche, sous le regard des siens [3].

Puis le vainqueur triomphant, ayant enfin calmé sa colère, promène, joyeux, ses regards apaisés sur les édifices remarquables et sur les temples de la ville ; il s'instruit des détails : quel fondateur à ces murs, combien d'hommes en armes, combien de talents d'argent et de bronze disponibles pour la guerre ; tantôt il veut connaître la valeur des troupes montées, tantôt l'infanterie, avec le nombre des fantassins. On lui fait visiter les capitoles élevés [4], on lui montre les champs de Stella [5], et Cérès bienfaisante. Et déjà Phoebus dans l'Olympe, avec ses chevaux fatigués, menait le jour vers les bornes de sa course, et Vesper, peu à peu épandant ses ombres, teignait de sombre le char qui se hâtait vers les rivages.

cum sese imposuit uictorque immane sub ira
infremuit leo et immersis grauis unguibus haesit,
mandit anhelantem pendens ceruice iuuencum.
At Decius, dum uincla ligant : « Necte ocius, inquit,
(nam sic Hannibalem decet intrauisse) catenas,
foederis infausti pretium. Sic uictima prorsus
digna cadit Decius ; nec enim te, sanguine laetum
humano, sit fas caesis placasse iuuencis.
En dextra ! En foedus ! Nondum tibi curia necdum
templorum intrati postes ; iam panditur acri
imperio carcer. Perge ac primordia tanta
accumula paribus factis. Mihi fama sub umbras
te feret oppressum Capuae cecidisse ruinis. »
Nec plura effari concessum. Obnubitur atra
ueste caput, trahiturque ferox ante ora suorum.
  Exin uictor ouans sedato pectore tandem
spectandis urbis tectis templisque serenos
laetus circumfert oculos et singula discit :
quis muris sator, et pubes sit quanta sub armis,
quot bello pateant argenti aerisque talenta ;
nunc qualis frenata acies, nunc deinde pedestris
copia quanta uiris. Monstrant capitolia celsa
Stellatisque docent campos Cereremque benignam.
Iamque diem ad metas defessis Phoebus Olympo
impellebat equis, fuscabat et Hesperos umbra
paulatim infusa properantem ad litora currum.

249 prorsus *L F* : pressus *O V* || 250 cadit *S* : -dat *edd.* || 252 en foedus *O V* : heu f- *L F* || 253 postes *F O V* : poscis *L* || 255 umbras *CM Ep. 101* : umbris *S* || 257 effari *L F* : af- *O V* || 263 aerisque *F* : er- *L O* aur- *V* || 266 stellatisque *edd.* : -lantisque *S*.

A leur habitude ils organisent des festins et, dans la ville en fête, se pressent aux banquets, autour de tables dressées avec une magnificence royale. Lui, on l'entoure de la révérence et des honneurs que l'on réserve aux dieux ; sur un lit élevé, dont la pourpre par son éclat attire de loin les regards, il occupe la place d'honneur. Et pas de corps unique d'esclaves affectés au service : aux uns avait été confié le soin de présenter les plats, aux autres d'attiser la flamme des foyers, à d'autres de présenter les coupes selon l'ordre [1] ; des hommes sont même désignés pour disposer les mets. Sur la table, de lourds vases anciens, dont l'or ciselé se relève en bosses, lancent leurs reflets [2].

Les flammes repoussent l'obscurité, l'altière demeure bourdonne de bruit et d'agitation. Il reste fasciné, car il n'est pas habitué à table si opulente, le soldat sidonien ; il s'extasie et se repaît les yeux au spectacle inconnu de ce luxe insolent. Lui, il mange en silence ; il blâme un si grand luxe accordé aux banquets, et, quand il est si facile de se nourrir, que tant d'esclaves soient consacrés au plaisir de la table ; enfin, son appétit apaisé et les dons de Bacchus détendirent son humeur endurcie ; alors seulement la joie vient dérider son front, et son cœur se libère des soucis qui l'oppressent.

Mais voici que s'élève le son que tire de la lyre eubéenne Teuthras, un habitant de Cumes [3] ; et ces oreilles hébétées par les éclats rauques de la trompette cruelle qui sévit dans la mêlée, il les adoucit par ses chants. Car il chantait Jupiter, ses amours heureuses et clandestines, et la couche d'Électre, la fille d'Atlas ; d'où est issu Dardanus, race digne des dieux ; et comment celui-ci donne au dieu Tonnant un petit-fils, Erichton, de noble ascendance ; puis Tros, et puis Ilus, puis, de cette race suivant la longue ligne, voici Assaracus ; ensuite ne le

Instituunt de more epulas festamque per urbem
regifice extructis celebrant conuiuia mensis.
Ipse, deum cultu et sacro dignatus honore,
praecipuis multoque procul splendentibus ostro
accipitur sublime toris. Non una ministri
turba gregis; posuisse dapes his addita cura,
his adolere focos, his ordine pocula ferre;
necnon et certis struitur penus. Aspera mensa
pondera caelati fulgent antiquitus auri.
Eripiunt flammae noctem, strepituque mouentum
murmurat alta domus. Stupet inconsuetus opimae
Sidonius mensae miles, faciemque superbi
ignotam luxus oculis mirantibus haurit.
Vescitur ipse silens et tantos damnat honores
esse epulis facilesque coli tanto agmine mensas,
donec pulsa fames et Bacchi munera duram
laxarunt mentem: tum fronti reddita demum
laetitia, et positae grauiores pectore curae.
Personat Euboica Teuthras testudine, Cymes
incola, et obtusas immiti murmure saeuae
inter bella tubae permulcet cantibus auris.
Namque Iouem et laetos per furta canebat amores
Electraeque toros Atlantidos; unde creatus,
proles digna deum, tum Dardanus; isque Tonanti
ut det Erichthonium magna de stirpe nepotem.
Hinc Tros, hinc Ilus, generis tunc ordine longo

276 adolere *L O V* : dolere *F* || 283 tantos *L F O* : cautos *V* || 286 fronti *Marsus* : -tis *S* || 288 teuthras *V* : teuchras *F O* tenchras *L* || 290 *uersus* 453-458 *post* 290 *transt. Summers uide app. end.* || 291 namque *S* : iamque *edd.*

cédant à personne, pour la gloire comme pour la bravoure, Capys, et comment il donna son nom aux premiers murs de la ville. L'applaudissent ensemble et la jeunesse sidonienne et l'armée de Capoue. Le chef le premier, suivant le rite auguste, saisit sa coupe et verse une libation à la gloire de Capys ; le reste de l'assemblée suit son exemple : selon l'usage elle répand sur les tables la liqueur de Bacchus et l'on s'échauffe sous l'effet de Lyaeus.

Cependant que la foule des Tyriens s'abandonne à un plaisir effréné — non, jeune homme [1], tu ne mérites pas qu'on t'ignore ; j'aurai plaisir à faire connaître tes entreprises et ne refuserai pas de célébrer tes audaces, qui ne connurent pas le succès, mais révèlent un grand caractère —, un seul a su garantir son intelligence des méfaits du vin pur et ne s'est pas laissé désarmer par les breuvages empoisonnés ; dans le secret de son cœur il songeait à l'honneur de combattre, et à la lourde tâche d'abattre le Sidonien. Et, chose qui rendait cette sainte ambition plus admirable encore, fils de Pacuvius, il avait de son père condamné les intrigues. Quand alourdi par la diversité des mets, le père, à pas lents, quitte la salle, il sort à sa suite ; dès qu'il lui est permis de découvrir ses desseins et d'exposer sa tentative inouïe, et quand, après avoir dépassé un corps de bâtiments, ils eurent gagné un espace découvert : « Apprends, dit-il, un dessein digne de Capoue et de nous-mêmes » ; puis, écartant sa toge, il dénude son flanc que couvre une cuirasse : « Je me prépare à terminer cette guerre avec cette épée, à trancher la tête du chef libyen et à la porter, victorieux, au dieu Tonnant [2]. C'est elle qui rendra désormais sacrés des accords que les fourberies ont souillés, elle, mon épée. Si ta vieillesse ne peut supporter de tels spectacles, si elle tremble devant des entreprises qui dépassent ses forces épuisées par l'âge, du moins retire-

Assaracus, nulloque minor famaue manuue
tum Capys ut primis dederit sua nomina muris.
Concelebrant plaus*u* pariter Sidonia pubes
Campanaeque manus. Ante omnis ductor honori
nominis augusto libat carchesia ritu ;
cetera quem sequitur Bacchique e more liquorem
irrorat mensis turba ardescitque Lyaeo.
Interea, Tyrio resoluta in gaudia coetu
conuerso (neque enim, iuuenis non digne sileri,
tramittam tua coepta libens famamque negabo
quamquam imperfectis, magnae tamen indolis, ausis)
mens un*i*, inuiolata mero nullisque uenenis
potando exarmata, decus pugnaeque necisque
Sidoniae tacito uoluebat pectore molem.
Quoque esset miranda magis tam sacra libido,
Pacuuio genitus patrias damnauerat artes.
Is uariis oneratum epulis atque atria tardo
linquentem gressu comitatus pone parentem,
postquam posse datum meditata aperire nouosque
pandere conatus, et liber parte relicta
tectorum a tergo patuit locus, « Accipe digna
et Capua et nobis, inquit, consulta, » togaque
armatum amota nudat latus : « Hoc ego bellum
conficere ense paro atque auulsum ferre Tonanti
rectoris Libyci uictor caput. Hic erit ille,
qui polluta dolis iam foedera sanciet, ensis.
Si perferre nequit spectacula tanta senectus
et tremit inceptis lasso maioribus aeuo,

297 primis *F O V* : primus *L* || 298 plausu *edd.* : -sa *S* || 307 uni *Heinsius* : una *S* || 308 potando *S* : potandi *coni. Blass.*

toi dans la sécurité de tes pénates et laisse-moi à mon projet. Et du fait que tu crois Hannibal le plus grand, et qu'aux dieux tu l'égales, combien la renommée de ton fils va-t-elle désormais dépasser celle du Punique ! » Jaillissait de sa face une flamme terrible, son cœur de héros était déjà en guerre ; mais le vieillard, depuis longtemps, supportait à grand-peine d'entendre la lourde confidence d'une telle entreprise ; tremblant, il se jette à terre sur place, et dans son effroi lui baise et lui rebaise les pieds : « Au nom de ce qui peut me rester de vie, au nom de mes droits de père, au nom de ton salut, qui m'importe plus que le mien, mon fils, renonce à tes projets, je t'en prie, que je ne voie pas mon hospitalité par le meurtre violée, les coupes déborder de sanglante sanie, les tables renversées dans les assauts d'un combat. Est-ce que toi, face à cet homme devant qui ne tiennent ni armées, ni murailles, ni villes, quand il s'approche en face et que son regard brille de feux étincelants, est-ce que toi tu supporterais les éclairs qui rayonnent de sa tête, si, quand il verra ton épée, il fait tournoyer contre toi les éclats effrayants de cette voix dont il met en fuite les armées dans les plaines ? Tu te trompes si tu le crois désarmé quand il est à table ; acquise par ce héros dans tant de guerres, dans tant de carnages, cette majesté, pour toujours, sert d'armure à ce chef : porte les yeux sur lui, c'est Cannes et la Trébie, et les bûchers de Trasimène, c'est l'ombre immense de Paulus que prodigieusement tu verras devant toi se dresser. Eh quoi ! dans un si grand danger les bras de ses compagnons et de ses voisins resteront-ils paralysés ? Arrête, je t'en prie, cesse de vouloir ce à quoi, même vainqueur, tu ne pourrais survivre ! Se peut-il que Décius et ses tragiques chaînes ne t'instruisent pas à modérer ton cœur » ?

at tu securis concede penatibus et me
linque meae menti. Summum quod credis et aequas
Hannibalem superis, o quantum nomine maior
iam Poeno tibi natus erit ! » Vibrabat ab ore
ignis atrox, animusque uiri iam bella gerebat,
cum senior, tanti pondus conaminis aegra
iam dudum uix aure ferens, tremebundus ibidem
sternitur et pedibus crebro pauida oscula figens :
« Per si quid superest uitae, per iura parentis
perque tuam nostra potiorem, nate, salutem,
absiste inceptis, oro, ne sanguine cernam
polluta hospitia ac tabo repleta cruento
pocula et euersas pugnae certamine mensas.
Tune illum, quem non acies, non moenia et urbes
ferre ualent, cum frons propior lumenque corusco
igne micat, tune illa uiri, quae uertice fundit,
fulmina pertuleris, si uiso intorserit ense
diram, qua uertit per campos agmina, uocem ?
Fallit te, mensas inter quod credis inermem.
Tot bellis quaesita uiro, tot caedibus armat
maiestas aeterna ducem. Si admoueris ora,
Cannas et Trebiam ante oculos Thrasymennaque busta
et Pauli stare ingentem miraberis umbram.
Quid ? tanto in casu comitum iuxtaque iacentum
torpebunt dextrae ? Parce, oro, et desine uelle,
cui nequeas uictor superesse. An tristia uincla
et Decius non erudiunt componere mentem ? »

337 non moenia *F V* **: nec m-** *L O* **|| 338 propior** *F mg. O* **: -prior** *L V* **|| 340 intorserit** *F O V* **: inter-** *L* **|| ense** *L F* **: ensem** *O V* **|| 341 qua** *L F* **: quam** *O V* **|| 348 uelle** *S* **: belli** *coni. Heinsius.*

Ainsi parla le père ; voyant le jeune homme brûler du désir d'une plus grande gloire, et demeurer sourd à la crainte, il ajoute : « Je ne te demande plus rien. Retourne au banquet ; hâtons-nous, dit-il. Ce ne sont plus les poitrines des guerriers sidoniens qui de leurs bras protègent leur roi, que tu dois percer de ton glaive ; sur ma gorge essaie d'abord ta main ; car ce fer que tu tiens, c'est contre moi, si tu te prépares à attaquer le Punique, ce fer, c'est au travers de ma chair, qu'il te faudra le passer. Ne méprise pas la lenteur de la vieillesse, je t'opposerai l'obstacle de mon corps, et l'épée que je n'ai pu faire tomber de ta main, par ma mort je te l'arracherai ». Les larmes alors inondèrent son visage, et le profond dessein des dieux réserva le Punique aux armes de Scipion ; et d'ailleurs les destins ne permirent pas que si haut fait par main d'autrui fût accompli [1]. Éclatant de beauté dans la colère, le jeune homme était digne d'exécuter un mémorable exploit ; quelle gloire perdit-il en renonçant au geste, quand seule l'intention lui valut tant d'honneur !

Ils se hâtent alors de retourner aux festins ; ils effacent de leur front leurs sombres soucis, jusqu'au moment où le sommeil vint disperser la joyeuse assemblée.

L'aube du jour suivant s'apprêtait à libérer les chevaux de Phaëthon, et déjà son char rapide brillait sous la surface des ondes ; et le jeune guerrier, fils du grand Hamilcar, depuis longtemps s'applique aux rigueurs de sa tâche. Magon [2] l'impétueux reçoit l'ordre de gagner les tours de Carthage, d'être devant le Sénat le messager des hauts faits du général. On choisit du butin, des prisonniers ainsi que les dépouilles des guerriers tombés

Talia commemorans, famae maioris amore
flagrantem ut uidit iuuenem surdumque timori :
« Nil ultra posco, refer in conuiuia gressum ;
approperemus, ait. Non iam tibi pectora pubis
Sidoniae fodienda manu tutantia regem :
hoc iugulo dextram explora. Namque haec tibi ferrum,
si Poenum inuasisse paras, per uiscera ferrum
nostra est ducendum. Tardam ne sperne senectam :
opponam membra atque ensem extorquere negatum
morte mea eripiam. » Lacrimae tunc ore profusae,
et magna superum cura seruatus in arma
Scipiadae Poenus ; nec tantum fata dederunt
externa peragi dextra. Pulcherrimus irae
et dignus fieri compos memorabilis ausi,
amisit quantam posito conamine laudem,
cui tantum est uoluisse decus ! Tum reddere sese
festinant epulis et tristia fronte serenant,
donec laeta uirum soluit conuiuia somnus.
Postera lux Phaethontis equos proferre parabat,
iam rapido s*umm*is curru splendente sub undis,
et iuuenis magno generatus Hamilcare duras
iam dudum exercet curas. Carthaginis arces
ire ferox Mago et patribus portare iubetur
nunti*us* acta ducis. Praeda et captiua leguntur
corpora dereptaeque uiris sub Marte cruento

356 haec *S CM Ep. 101* : huc *coni. Heinsius* || 364 compos *L F* : cam- *O V* || 370 rapido summis *CM Ep. 101* : -dos omnis *S* || 374 nuntius acta *Blass* : nuncia facta *L* nuntia f- *F O V* || 375 dereptaeque *L F V* : -ptaque *O*.

sous les coups de Mars le sanguinaire, offrandes aux dieux d'en haut pour une guerre heureuse. Autre souci d'Hannibal, Décius, le malheureux, est envoyé aux rives de Libye, gardé pour son retour et ses lentes rancunes, si, prenant en pitié le jeune homme indigncment puni, du ciel Jupiter n'avait dévié sa route vers l'antique cité de Battus [1]. Là, le sceptre pélléen [2] de Ptolémée l'arracha aux menaces de ceux qui le menaient et fit se détacher les chaînes de son cou. La même terre abrita sa vie, et peu après reçut ses os, que la paix du tombeau protégea des outrages.

Et Vénus cependant ne laisse pas passer l'occasion [3] souhaitée, ni d'étouffer sous les plaisirs la raison des Puniques pour les conduire à leur insu vers leur perte, ni, par la volupté, de dompter ces cœurs intraitables. « Décochez de partout, en gerbes invisibles, vos traits », ordonne-t-elle à ses enfants, « et lancez dans leurs cœurs des flammes en secret ». Puis, à ses garçons [4] avec un doux sourire : « Qu'elle poursuive, l'impudente Junon, et que pour nous — rien d'étonnant d'ailleurs, car que sommes-nous ? — poussée par ses succès, elle n'ait que mépris ! Sa force est dans sa main, sa force est dans ses bras ; nous, nos minuscules flèchcs, de notre arc d'enfant, nous les décochons, imperceptibles, et de notre blessure, nul sang ne se répand [5]. Mais, allons, ô ma fidèle troupe, je vous en prie, c'est le moment, aidez-moi ; embrasez les cœurs des guerriers tyriens de vos traits, en secret. C'est par des étreintes, abondance de vin et de sommeil qu'il faut abattre une armée de guerriers que n'ont brisée ni l'épée, ni le feu, ni Gradivus lâchant les rênes à ses chevaux. Qu'il absorbe, leur général aussi, le philtre de la volupté pénétrant dans sa chair ; qu'il ne rougisse pas de s'étendre, accoté à des

1. Cf. 8, 57, n. 5, p. 100 et *supra* note à 11, 258.

exuuiae, fausti superis libamina belli.
Altera curarum Libycis dimittitur oris
heu Decius, reduci lentas seruatus ad iras,
ni poenae iuuenem indignae miseratus ab alto
Iuppiter antiquam Batti uertisset ad urbem.
Hic Pell*a*ea uirum Ptol*e*maei sceptra uehentum
eripuere minis, resolutaque uincula collo.
Atque eadem uitae custos mox deinde quieto
accepit tellus ossa inuiolata sepulcro.
  Nec Venerem interea fugit exoptabile tempus
Poenorum mentes caeco per laeta premendi
exitio et luxu corda importuna domandi.
Spargere tela manu passim fallentia natis
imperat et tacitas in pectora mittere flammas.
Tum pueris dulce arridens : « Eat improba Iuno
et nos (nec mirum, quid enim sumus ?) acta secundis
d*e*spiciat. Valet illa manu, ualet illa lacertis ;
paruula nos arcu puerili spicula sensim
fundimus et nullus nostro de uulnere sanguis.
Verum agite, o mea turba, precor, nunc tempus, adeste
et Tyriam pubem tacitis exurite telis.
Amplexu multoque mero somnoque uirorum
profliganda acies, quam non perfregerit ensis,
non ignes, non immissis Gradiuus habenis.
Combibat illapsos ductor per uiscera luxus,
nec pudeat picto fultum iacuisse cubili,

378 reduci *L F* : -ce *O V* || 380 batti *F ut uid. O* : bacchi *L* batri *V* || 381 pellaea *Ruperti* : pelea *L V* poelea *F* pellea *O* || ptolemaei *edd.* : ptolomaei *L F* ptholo- *O V* || 389 tacitas *L F V* : tantas *O* || 391 acta *S* : aucta *coni. Heinsius* || 392 despiciat *edd.* : dis- *S* || 399 immissis *L O V* : -sus *F*.

coussins brodés, ni ne répugne à verser sur ses cheveux l'amome d'Assyrie. Lui, trouver le sommeil en plein air, en hiver, il s'en vantait ; qu'il préfère sous un toit passer les nuits entières ; qu'il perde l'habitude de manger, casque en tête et en selle, souvent au galop de son cheval ; qu'il apprenne à faire à Lyaeus don d'un jour sans combat. Et puis, dans les vapeurs du vin qui suivent les banquets, que lui plaise la lyre ; qu'indolent, au sommeil il consacre ses nuits, ou que, pour notre culte, il les passe à veiller [1] ».

A ces mots de Vénus applaudit sa troupe folâtre, et des hauteurs du ciel, elle se laisse glisser sur ses ailes de neige. Ils reçoivent les flèches porteuses de flammes, les guerriers de Mauritanie, et les cœurs aussitôt s'échauffèrent sous la grêle des traits. Ils réclament les dons de Bacchus, les festins, et encore une fois, les charmes que répand la lyre des Piérides [2]. Pas de fougueux coursier se mouillant de sueur, dans la plaine qui s'ouvre ; pas une javeline qui, lancée dans les airs, durcisse les bras nus. Mais des eaux, que tiédissent les flammes, amollissent les membres et les alanguissent pour le sommeil, et dans ces misérables plaisirs se perd la rugueuse vertu. Lui-même touché à son insu par le souffle de Cupidon, le chef fait à nouveau dresser des tables pour les festins et recherche en retour l'hospitalité d'hôtes qui s'y prêtent ; peu à peu il se gâte et dépouille les qualités de sa race : l'invisible flèche corrompt sa volonté. Ce lui est désormais une seconde patrie, et avec un égal respect, il invoque Capoue comme une autre Carthage [3] ; et son génie que les succès du sort n'avaient pu entamer, les vices séducteurs l'ébranlent de leurs coups. Car pour les Campaniens point de mesure à la débauche, et leur vie s'engloutit dans l'excès des plaisirs ; ils les redoublent,

nec crinem Assyrio perfundere pugnet amomo.
Ille, sub hiberno somnos educere caelo
iactator, tectis malit consumere noctes ;
ac ponat ritus uescendi saepe citato
dum residet sub casside equo, discatque Lyaeo
imbellem donare diem. Tum deinde madenti
post epulas sit grata chelys, segnisque soporas
aut nostro uigiles ducat sub numine noctes. »
  Haec postquam Venus, applaudit lasciuus et alto
mittit se caelo niueis exercitus alis.
Sentit flammiferas pubes Maurusia pennas,
et pariter fusis tepuerunt pectora telis.
Bacchi dona uolunt epulasque et carmina rursus
Pieria liquefacta lyra. Non acer aperto
desudat campo sonipes, non ulla per auras
lancea nudatos exercet torta lacertos.
Mollitae flammis lymphae languentia somno
membra fouent, miserisque bonis perit horrida uirtus.
Ipse etiam, afflatus fallente Cupidine, ductor
instaurat mensas dapibus repetitque uolentum
hospitia et patrias paulatim decolor artis
exuit, occulta mentem uitiante sagitta.
Altera iam patria atque aequo sub honore uocatur
altera Carthago Capua, intactumque secundae
fortunae ingenium uitia adl*ec*tantia quassant.
Nec luxus ullus mersaeque libidine uitae
Campanis modus ; accumulant uariasque per artis

402 pugnet *L F ut uid. V* : piget *O* || 404 tectis *L F V* : telis *O* || 414 rursus *F O V* : cursus *L* || 426 adlectantia *Bothe* : adlatrantia *S* adlabentia *coni. Blass.*

et rivalisent d'inventions chatoyantes pour rehausser leurs festins des jeux du théâtre [1] : ainsi bourdonne sans répit, au rythme lancinant de la flûte phrygienne, Memphis, sur le Nil, tout au long [2], lascivement, vers Canope l'Amycléenne. Mais c'est avant tout Teuthras qui charme le Punique, emplissant ses oreilles d'une douce harmonie, tantôt avec la voix et tantôt de la lyre. Et quand il vit le chef de la Libye, captivé par les vibrations des cordes sous ses doigts, alors peu à peu il se mit à chanter les hauts titres de gloire de la lyre d'Aonie [3] ; en s'accordant à la cithare, sa voix déroula son chant ; elle pourrait vaincre celle des cygnes, quand ils quittent la vie. Voici ce que, parmi bien d'autres, il choisit comme chant, très doux, pour un banquet :

« Aux peuples d'Argolide, un jour, merveille à dire, se fit entendre une lyre ; habile par sa résonance [4] à conduire les pierres et à placer sur les murs les rocs qui consentaient. C'est elle qui, sous le plectre d'Amphion [5], fortifia Thèbes, et tandis que, contre les talus, sous l'effet de la voix, s'entassait de lui-même le silex [6], elle fit vers l'immensité du ciel se dresser des tours enchantées. Une autre, au rythme de son plectre, maîtrisa la tempête sur l'abîme des mers ; elle retint les phoques et attira Protée sous ses multiples formes, et transporta Arion [7] sur une croupe marine. Puis, celle qui, dans la grotte du Pélion, modelait de ses accords l'esprit des héros et le cœur du grand Achille, lyre aimée du Centaure [8] et propre à réprimer, quand il en frappait les cordes, les colères de la mer ou du sinistre Averne. Il chantait en effet le chaos, jadis masse obscure, sans astre, sans jour qui s'y lève, un monde sans lumière·

1. La Campanie, pays riche, a produit un art du paraître (céramiques aux tons de bronze ou d'or par exemple) tout naturellement tourné vers les spectacles, du théâtre comme de l'amphithéâtre ; cf. 11, 54, n. 17 ; 11, 278, n. 55.

scenarum certant epulas distinguere ludo,
ut strepit assidue Phrygiam ad Nilotica loton
Memphis Amyclaeo passim lasciua Canopo.
Inprimis dulcem, Poeno laetante, per auris
nunc uoce infundit Teuthras, nunc pectine, cantum.
Isque ubi mirantem resonantia pollice fila
ductorem uidit Libyae, canere inde superbas
Aoniae laudes sensim testudinis orsus,
concordem citharae mouit per carmina linguam,
uincere linquentis uitam quae possit olores.
Atque haec e multis carpsit mollissima mensae :
« Argolicis quondam populis, mirabile dictu,
exaudita chelys, lapidem testudine felix
ducere et in muris posuisse uolentia saxa.
Haec Amphionio uallauit pectine Thebas
ac, silice aggeribus per se scandente uocatis,
iussit in immensum cantatas surgere turris.
Altera, turbatum plectro moderata profundum,
et tenuit phocas et in omni Protea forma
traxit et aequoreo portauit Ariona dorso.
*I*am, quae Peliaca formabat rupe canendo
heroum mentes et magni pectora Achillis,
Centauro dilecta chelys, compesceret iras,
percussa fide, uel pelagi uel tristis Auerni.
Namque chaos, caecam quondam sine sidere molem
non surgente die, ac mundum sine luce canebat.

431 passim *S uide adnot.* || 435 canere *L F* : caue- *O V* || 441 testudine *S* : uel pectine *coni. Ruperti* dulcedine *coni. Thilo* || 442 muris *S* : -ros *edd.* || uolentia *L F* : -ancia *O* -antia *V* || 445 cantatas *F O V* : -ta *L* || 449 iam *Dausqueius* : nam *S* || 453 namque *S* : iamque *coni. Dausqueius uide app. end.*

Puis il disait comment la divinité en avait séparé [1] l'étendue des eaux profondes, et comme elle avait placé le globe de la terre au centre du système ; comment elle avait donné aux dieux d'en haut les hauteurs de l'Olympe pour séjour ; et il faisait connaître les siècles sans tache où régna le vénérable Saturne. Mais les cordes qu'il frappait au bord du Strymon riphéen [2] — il se fit entendre des dieux d'en haut, Orphée, entendre des dieux Manes — parmi les astres clairs, brillent en un ciel qu'elles ont bien mérité. Même sa mère, et toute la troupe des sœurs d'Aonie à sa suite, sa mère admira son chant ; non, ni les crêtes du Pangée, ni l'Hémus de Mars, ni les confins de Thrace ne restèrent figés quand il modulait ses accords ; avec les forêts, vinrent les bêtes fauves, avec les monts, les gaves ; oublieux aussi de la douceur de son nid, et suspendant son vol, l'oiseau, dans l'air immobile, s'équilibra, captif. Bien plus, comme l'embarcation de Pagase [3] refusait d'entrer dans l'azur marin — terrienne, elle l'ignorait encore —, comme elle ne voulait pas pénétrer dans les flots, alors, vers la poupe de la carène sacrée, attirée par la cithare, vint la mer, conduite par le chant. Le prophète bistonien [4], de son plectre, apaisa les royaumes livides, l'Achéron qui gronde du ronflement des flammes, et il arrêta le roc [5] qui roule en arrière. Hélas ! Cruauté des femmes du pays des Cicones, fureurs gétiques et Rhodope [6] maudit des dieux ! Ce visage renversé en arrière, jusqu'à la mer l'emporta l'Hèbre [7], et des deux côtés, les rives le suivaient. Puis encore, tandis que les flots rapides portaient la tête tranchée à la nuque, soudain jaillirent à travers les vagues les baleines, bondissant à ce râle sur toute

Tum deus ut liquidi discusset stagna profundi
tellurisque globum media compage locasset,
ut celsum superis habitare dedisset Olympum;
castaque Saturni monstrabat saecula patris.
Sed, quos pulsabat Riphaeum ad Strymona, nerui,
auditus superis, auditus manibus Orpheus,
emerito fulgent clara inter sidera caelo.
Hunc etiam mater, tota comitante sororum
Aonidum turba, mater mirata canentem.
Non illo Pangaea iuga aut Mauortius Haemus,
non illo modulante sonos stetit ultima Thrace;
cum siluis uenere ferae, cum montibus amnes,
immemor et dulcis nidi positoque uolatu
non mo*t*a uolucris captiua pependit in aethra.
Quin etiam, Pagasaea ratis cum caerula, nondum
cognita terrenae, ponto*n*que intrare negaret,
ad puppim sacrae, cithara eliciente, carinae
adductum cantu uenit mare. Pallida regna
Bistonius uates flammisque Acheronta sonantem
placauit plectro et fixit reuolubile saxum.
O dirae Ciconum matres Geticique furores
et damnata deis Rhodope! Tulit ora reuulsa
in pontum, ripis utraque sequentibus, Hebrus.
Tum quoque, cum rapidi caput a ceruice recisum
portarent fluctus, subito emicuere per undas

455 discusset *Fpc Livineius* : discussit *L* discisset *Fac CH* discusse *O V* disclusset *Bentley* diuisset *Blass uide adnot.* || **459** strymona *L V* : strimonia *F O* || nerui *edd.* : neruis *L F O* uernis *V* || **462** hunc *L F* : nunc *O V* || **468** mota *edd.* : mora *S* || **469** pagasaea *edd.*: pegasaea *L F O* pagasea *V* || **470** terrenae *F* : -ene *L O V* || pontonque *Livineius* : -toque *S* || negaret *Livineius et Koch* : -rent *S* || **473** bistonius *O V* : -thonius *L F.*

l'étendue des flots ». C'est ainsi que par son chant castalien[1], il brisait ces cœurs endurcis par les guerres, Teuthras le Piéride.

Cependant les souffles paisibles avaient porté Magon[2] aux terres de Libye. La poupe couronnée de lauriers, le navire entrait dans ce havre espéré, et sur la mer brillaient les armes du butin, étincelant au loin, tout en haut, sur la proue. Depuis longtemps déjà, s'élevaient de la vaste étendue de la mer, remplissant le rivage qui les répercutait, les cris des matelots ; les rames, avec ensemble, tirées jusqu'à venir frapper les poitrines, brisaient de mille coups la mer qui écumait. Sans attendre, la foule s'élance dans les flots, à la curée des joies, et tous, soulevés de vivats, célèbrent à l'envi, par d'immenses applaudissements, des joies sans précédent. Le guide est égalé aux dieux ; pour lui les femmes de tous côtés, pour lui la foule des enfants, les tout-petits, que l'on fait applaudir, et le groupe des vieillards, et, côte à côte, le peuple et le sénat, sacrifient des taureaux, l'honorant de victimes que l'on réserve aux dieux. C'est ainsi que Magon rentra dans sa patrie et franchit des portes qui résonnaient du bruit de la gloire de son frère. Puis le Sénat se hâte et la Curie s'emplit de la nombreuse assemblée des Pères.

Ayant prié les dieux, selon le vieux rite ancestral, Magon dit : « Mars fut sans égal, et brisées les forces qui faisaient le soutien de la terre italienne ; j'ai pris, moi-même, aux peines, part non négligeable, voilà ce que j'annonce. Dans ces combats les dieux ont secondé nos vœux. Il existe un pays que signale la gloire d'un roi étolien[3] ; jadis Daunus le possédait, en des siècles

1. La source Castalie, dans le sanctuaire de Delphes, est consacrée à Apollon.

2. Cf. n. au v. 372 ; la mission de Magon à Carthage est décrite par Tite-Live, 23, 11, 7 à 23, 13, 8.

ad murmur cete toto exultantia ponto ».
Sic tunc Pierius bellis durata uirorum
pectora Castalio frangebat carmine Teuthras.
Interea placida attulerant iam flamina terris
Magonem Libycis. Lauro redimita subibat
optatos puppis portus, pelagoque micabant
captiua arma procul celsa fulgentia prora.
At patulo surgens iam dudum ex aequore late
nauticus implebat resonantia litora clamor,
et, simul adductis percussa ad pectora tonsis,
centeno fractus spumabat uerbere pontus.
Nec lentum in medios rapienda ad gaudia uulgus
procurrit fluctus, elataque turba fauore
certatim ingenti celebrat noua gaudia plausu.
Aequatur rector diuis : illum undique matres,
illum turba minor, moniti gaudere nepotes,
et senior manus et iuxta populusque patresque
mactatis superum digna*n*tur honore iuuencis.
Sic patriam Mago et portas ingressus ouantis
fraternae laudis fama. Ruit inde senatus,
et multo patrum stipatur curia coetu.
Tum diuos ueneratus auum de more uetusto :
« Martem, ait, egregium et fractas, quis Itala tellus
nitebatur, opes, pars ipse haud parua laborum,
nuntio. Pugnatum superis in uota secundis.
Est locus, Aetoli signat quem gloria regis,
possessus quondam prisca inter saecula Dauno ;

481 tunc *L F* : tum *O V* || 490 pontus *L Fpc O V* : -tum *Fac* || 497 dignantur *edd.* : -natur *S*.

anciens : plaines marécageuses que cerne, en rapide courant, l'Aufide ; de ses eaux débordées il rafle les labours ; à peu de distance, il heurte les flots de l'Adriatique, et dans un grand fracas repousse les vagues qu'il renvoie vers le large. C'est ici que Varron, de même que Paulus, dont le renom est grand parmi ceux du Latium — c'est à ces généraux qu'était confié le commandement suprême —, à peine dispersées les ténèbres d'une nuit noire, se jettent dans la plaine ; et les reflets des armes, au loin, allument en premier l'éclat de la naissante Aurore. Nous-mêmes, en face — farouche était l'ardeur guerrière qui poussait mon frère vers ce combat souhaité —, quittons vite le camp et levons les enseignes. Tremble alors la terre, s'ébranle et gronde l'Olympe. Là, fleuve et plaine disparaissent sous les corps abattus par le chef ; non les terres jamais n'ont porté guide plus grand pour conduire les guerres ! J'ai vu l'Ausonie, devant ce tourbillon terrible et ce fracas de guerre, en déroute par les plaines, devant lui seul tourner le dos ; j'ai vu Varron emporté au galop de son cheval, et il avait, en couard dégénéré, jeté ses armes. Bien plus aussi, j'ai vu ton grand courage, Paulus : le corps percé de traits, sur tes hommes qui jonchaient le sol, tu es tombé. Des Égates [1] et du traité qui nous asservissait, par l'ampleur du massacre, ce jour nous a vengés. Nous ne pourrions souhaiter plus que ce qu'un dieu propice nous a alors donné : si une seconde aurore, semblable, revenait, alors de tous les peuples, toi seule, Carthage, serais maîtresse, et les terres t'honoreraient toutes. Voici les témoins du massacre, le célèbre insigne que ces hommes

1. La victoire romaine des îles Égates (10 mars 241) mit fin à la première guerre punique en obligeant Carthage à demander la paix, cf. 1, 107, n. 9, p. 8.

umentis rapido circumdat gurgite campos
Aufidus et stagnis intercipit arua refusis;
mox fluctus ferit Hadriacos magnoque fragore
cedentem impellit retrorsus in aequora pontum.
Hic Varro et magnum Latia inter nomina Paulus
nomen, quis rerum ducibus permissa potestas,
uixdum depulsa nigrae caligine noctis,
inuadunt campum et late fulgentibus armis
accendunt ultro lucem surgentis Eoi.
Nos contra (nam germanum furor acer agebat
optatae pugnae) castris cita signa mouemus.
Intremit et tellus, et pulsus mugit Olympus.
Hic fluuium et campos abscondit caede uirorum
ductor, quo numquam maiorem ad bella tulerunt
rectorem terrae. Vidi, cum turbine saeuo
Ausonia et sonitu bellantis fusa per agros
uni terga daret. Vidi, cum Varro citato
auferretur equo, proiectis degener armis.
Quin et magnanimum, perfosso corpore telis,
strage super socium uidi te, Paule, cadentem.
Aegates ille et seruilia foedera larga
ultus caede dies; non plus optasse liberet,
quam tum concessit dexter deus : altera iam lux
si talis redeat, populis sis omnibus una
tum, Carthago, caput terrasque colare per omnis.
Testes hi stragis, quos signum illustre superbis

507 umentis *L F Vac* : uiuentis *O* humentis *Vpc* || **508** intercipit *S* : interfluit *coni. Blass* || **515** accendunt *F O V* : acce- *L* || **525** magnanimum *L* : magna nimium *F O V* || **526** strage *V* : stare *L F O* || **527** ille *L Fpc O V* : illa *Fac* || **529** quam tum *V CM Ep. 64* : quantum *L F O* || **530** si talis *L F* : *om. O V.*

orgueilleux ont coutume de porter à la main gauche ». Alors il répand, sous leurs yeux éblouis, les anneaux d'or qui étincellent, et prouve la vérité de ses paroles par le nombre considérable [1] d'insignes.

Puis il reprend son discours : « Reste maintenant à renverser dans ses derniers fondements et à raser jusqu'au sol Rome, qui est déjà sapée. Consacrons-y nos efforts, dit-il ; reconstituez les forces épuisées par tant de pertes ; et que s'ouvrent sans lésine vos coffres, pour les bras que nous payons pour la guerre. Déjà manquent les éléphants, funeste terreur des Ausoniens, et le défaut d'aliments, lui aussi, nous épuise ». Et en parlant ainsi, la menace dans les yeux, il s'était tourné vers Hannon [2] dont l'esprit tortueux depuis longtemps s'aigrissait à voir grandir la gloire du chef : « Désormais, te faisons-nous agréer les entreprises de nos bras ? Désormais m'est-il permis de n'être pas l'esclave d'un colon dardanien ? Es-tu vraiment une seconde fois d'avis de livrer Hannibal [3] ? Ton cœur, que noircit le poison de la jalousie, et qui déborde de fiel noir, enfin, devant tant de titres et tant de trophées, laisse-le s'adoucir, malheureux, change-le. Vois ce bras, oui ce bras que tu donnais à déchirer aux fils d'Énée ! Eh bien ! Rivages, fleuves, lacs, et larges plaines, il les a remplis de sang » ! Ainsi parla Magon, et l'approbation non dissimulée du Sénat soutenait ses élans.

A lui — jalousie et colère tout ensemble l'excitaient — répondit Hannon : « De telles injures dans la bouche d'un jeune forcené, je ne m'étonne certes pas, pour ma part ! Il est dans sa nature de se gonfler d'orgueil, et l'on reconnaît sans tarder les humeurs de son frère et le dérisoire venin que répand sa langue. Et qu'il n'aille

1. Tite-Live, 23, 12, 2, cite une tradition qui parle de trois boisseaux, mais préfère limiter la quantité à « pas plus d'un » ; cf. 8, 676, n. 7, p. 124.

mos laeua gestare uiris. » Tum funditur ante
ora admirantum praefulgens anulus auro
datque fidem uerbis haud paruo insignis aceruo.
Hinc iterum repetens, « Restat nunc sedibus imis
uertenda atque aequanda solo iam subruta Roma.
Annitamur, ait, uires refouete tot haustas
casibus, et pateant non parca aeraria dextris,
quas emimus bello. Desit iam belua, tristis
Ausoniis terror, necnon alimenta fatigant. »
  Atque ea dum memorat, toruo conuersus in ora
Hannonis uultu, quem gliscens gloria prauum
ductori*s* studio iam dudum agitabat acerbo :
« Iamne tibi dextras inceptaque nostra probamus ?
Iam fas Dardanio me non seruire colono ?
Anne iterum Hannibalem dedi placet ? Atra ueneno
inuidiae nigroque undantia pectora felle,
tandem tot titulis totque exorata tropaeis,
infelix muta. Dextra en, en dextera, quam tu
Aeneadis lacerare dabas, et litora et amnes
et stagna et latos impleuit sanguine campos. »
Haec Mago, atque animos fauor haud obscurus alebat.
  Cui, simul inuidia atque ira stimulantibus, Hanno :
« Talia uesani iuuenis conuicia miror
haud equidem ; tumet ingenio, fraternaque corda
non tarde agnoscas et uirus futile linguae.

536 restat *L F* : restet *O V* || 537 iam *L F V* : *om. O* || 544 ductoris *edd.* : -ri *L F O* -rio *V* || acerbo *L F* : -ruo *O V* || 545 iamne *L Fpc O V CM Ep. 64* : -ue *Fac* || 548 undantia *F O V* : nud- *L* || 549 exorata *CM l.c.* : exornata *S* || 550 dextra en en dextera *L* : d.e.e. denxtera *F* d.e.e. dextra *O* d.e.d. *V* || 554 hanno *S* : -non *coni. Blass.*

pas croire que, changé par ses vains discours, j'abandonne; c'est maintenant qu'il faut demander la paix, maintenant qu'il faut déposer ces armes que nous avons prises à tort, en violation des traités, et qu'il faut éviter une guerre mortelle, c'est ce que je propose, moi. Et d'ailleurs, vous, de votre côté, pesez bien, je vous prie, ce qu'il nous présente ; il ne nous a laissé rien d'autre à décider : des armes, des hommes, de l'or, des flottes, des vivres, voilà ce qu'il demande, et des éléphants de combat. Vaincu, il n'aurait pas demandé plus [1]. Nous avons gorgé de sang dardanien les plaines des Rutules et le Latium gît sur les champs de bataille. Eh bien ! Accorde-nous de déposer enfin le fardeau de nos inquiétudes, noble vainqueur, et qu'il nous soit permis de demeurer dans notre patrie ; qu'il nous soit permis de ne pas épuiser, pour les dépenses d'une guerre rapace, nos maisons souvent vidées déjà. Maintenant, oui maintenant, je l'affirme — puisse notre prédiction, c'est ma prière, se révéler fausse, puisse notre esprit être abusé d'un vain présage —, il n'est pas loin, le jour fatal. Je connais ces cœurs terribles, je prévois les ressentiments qui naissent des défaites. C'est toi, Cannes, c'est toi que je crains ! Abaissez vos étendards, et dès maintenant faites tous vos efforts, allons, pour réclamer la paix : on ne va pas vous l'octroyer. Leur rancune prépare contre vous, croyez-moi, une défaite plus grande que celle qu'ils ont essuyée ; et vainqueurs, ils vous octroieront un traité plus vite que vaincus ! Et de plus, toi dont la bouche orgueilleuse fait sonner tant d'exploits, toi qui fais souffler aux oreilles d'ignorants un ouragan bouillonnant de mots, dis-moi, allons, ton frère, ce fameux guerrier, l'égal de Gradivus — jamais dans la suite des siècles la terre ne créa seigneur des combats à lui comparable — pourquoi n'a-t-il encore pas vu les murailles de la ville romu-

Qui ne mutatum uanis absistere credat,
nunc pacem orandam, nunc improba foedere rupto
arma reponenda et bellum exitiale cauendum
auctor ego. Atque adeo uosmet perpendite, quaeso,
quid ferat ; haud aliud nobis censere relictum est.
Tela, uiros, aurum, classes, alimenta precatur
belligeramque feram. Victus non plura *petisset*.
Sanguine Dardanio Rutulos saturauimus agros,
et iacet in campis Latium. Deponere curas
tandem ergo, bone, da, uictor, liceatque sedere
in patria ; liceat non exhaurire rapacis
impensis belli uacuatos saepe penates.
Nunc en, nunc, inquam (falsa ut praesagia nostra
sint, oro, mensque augurio ludatur inani)
haud procul est funesta dies. Atrocia noui
corda ac prospicio natas e cladibus iras.
Vos ego, uos metuo, Cannae. Submittite signa
atque adeo temptate, agedum, ac deposcite pacem :
non dabitur. Parat ille dolor, mihi credite, maius
exitium accepto ; citiusque haec foedera uictor
quam uictus, dabit. Atque adeo, qui tanta superbo
facta sonas ore et spumanti turbine perflas
ignorantum auris, dic, en, germanus in armis
ille tuus par Gradiuo, per saecula tellus
cui similem numquam ductorem in bella creauit,
moenia Romuleae cur nondum uiderit urbis ?

558 qui ne *S* : quin ne *coni. Marsus et Heinsius* || credat *CM l.c.* : -das *S* || 559 pacem orandam *L Fpc V* : p. horandam *Fac* pace morandam *O* pacem orandum *CM l.c.* || 560 reponenda *S* : -dum *CM l.c.* || 564 uictus *S* : -to *coni. Heinsius Barth* || petisset *Heinsius Bauer* : dedissem *S uide adnot.*

léenne ? Or, bien entendu nous irions arracher au sein de leurs mères, pour les jcter à l'ennemi, des cnfants incapables encore de soutenir des armes trop pesantes ? Nous irions sur son ordre, bâtir mille navires bardés d'airain ; à tous les éléphants, sur les terres de Libye, on donnerait la chasse, pour qu'il proroge un 'commandement trop long et des années dc guerre, Hannibal, et qu'il traîne son règne jusqu'à son jour fatal ? Mais vous, car le piège qu'on nous tend ne nous échappe pas, ne dépouillez pas vos chères maisons ; mettez des bornes inviolables aux armes et aux ressources de ces potentats. La paix est le bien le plus cher qu'il ait été donné à l'homme de connaître ; une seule paix est préférable à d'innombrables triomphcs ; cette paix qui peut préserver le salut et l'égalité des citoyens, qu'on la rappelle enfin dans les murs sidoniens ; et que la réputation de perfidie soit enfin bannie de ta ville, ô Phénicienne. S'il est possédé d'une si grande passion des armes, et s'il s'obstine à refuser de rendre son épée à sa patrie qui la lui réclame, je vous exhorte à ne fournir aucune assistance à son délire, et à envoyer Magon rapporter ces paroles à son frère. » Il allait ajouter bien d'autres choses encore, car son discours n'avait pas apaisé sa colère ; mais les cris des contradicteurs l'interrompent : « Si l'honneur de la Libye, ce héros que personne ne peut vaincre, Hannibal, est l'objet de ta haine, allons-nous l'abandonner, alors que, vainqueur, il touche au but ? Et ne lui apporterons-nous pas le secours de notre assistance, en sorte que la haine d'un seul homme nous empêche d'obtenir un empire d'orcs et déjà acquis ? »

Alors on vote dans l'enthousiasme ce que réclamait la conduite de la guerre [1] ; on proclame bien haut, devant témoin, la popularité de l'absent. Bientôt l'on décida

Scilicet e gremio matrum rapiamus in hostem
nondum portandis habiles grauioribus armis ?
Aeratas iussi texamus mille carinas,
atque omnis Libyae quaeratur belua terris,
ut longa imperia atque armatos proroget annos
Hannibal et regnum trahat usque in tempora fati ?
Vos uero — neque enim occulto circumdamur astu —
ne dulcis spoliate domos ; castrisque potentum
atque opibus sancite modum. Pax optima rerum,
quas homini nouisse datum est ; pax una triumphis
innumeris potior ; pax, custodire salutem
et ciuis aequare potens, reuocetur in arcis
tandem Sidonias ; et fama fugetur ab urbe
perfidiae, Phoenissa, tua. Si tanta libido
armorum tenet atque enses non reddere perstat
poscenti patriae, nil suppeditare furori
hortor et haec fratri Magonem dicta referre. »
  Plura adnectentem (neque enim satiauerat iras
dicendo) clamor turbat diuersa uolentum :
« Si Libyae decus, haud ulli superabilis armis,
Hannibal est irae tibi, destituemus ad ipsas
uictorem metas ? Nec opum adiumenta feremus,
inuidia unius sceptra ut iam parta retardet ? »
Inde alacres tribuunt, quae belli posceret usus,
absentique suum iactant sub teste fauorem.
Mox eadem terris placitum traducere Hiberis,

591 spoliate *edd.* : -ta *S* || 597 tua *edd.* : tuae *S* || 601 satiauerat *O V* : sauci- *L F*.

d'envoyer de semblables renforts aux terres ibériques [1], et cependant la noire malignité cherchait à dénigrer des exploits immortels, à empêcher aussi que la gloire du chef, forte de ce soutien, vienne encore à grandir.

1. En fait c'est l'Espagne qui dut fournir « vingt mille fantassins et quatre mille cavaliers mercenaires », selon Tite-Live (23, 13, 8).

dum malus obtrectat facta immortalia liuor
nec sinit adiutas ductoris crescere laudes.

611 sinit *F O V* : sunt *L* || adiutas *L F O* : ad uitas *V*.

LIVRE XII

LIVRE XII

1-103 Hannibal quitte Capoue, ses troupes affaiblies subissent des échecs devant Naples, Cumes et Pouzzoles.

103-157 Il visite le littoral de Baïes.

158-294 Marcellus le met en échec devant Nola.

295-341 L'oracle de Delphes rend confiance aux Romains.

342-419 Les affaires de Sardaigne ; Ennius, le poète combattant.

420-448 Exactions d'Hannibal en Italie du sud ; il s'empare de Tarente, sauf de la citadelle ; habile manœuvre pour faire sortir ses bateaux bloqués au port.

449-557 Après avoir écrasé deux armées romaines, il se détourne de Capoue, assiégée par les Romains, et marche sur Rome.

558-730 Ses tentatives pour attaquer Rome sont arrêtées par de terribles orages ; Junon lui révèle que Jupiter et les dieux protecteurs de Rome s'opposent à son entreprise ; il renonce.

731-752 Liesse dans Rome libérée.

LIVRE XII

Déjà, sous terre cachant sa tête de glace, ses tempes fécondes en pluies et son front où les nuées en tourbillon portent l'Auster, s'enfonçait le rude Hiver [1], et, avec les Zéphirs charmants, le salubre printemps caressait les campagnes sous la tiédeur d'un ciel clair. Hors de Capoue s'élance le Carthaginois ; par les pays voisins au loin la terreur le précède, il les ébranle ; ainsi reste caché, aux frimas, tandis que se roidissent les souffles riphéens [2] de l'Aquilon, puis enfin déroule ses anneaux hors de sa couche secrète le serpent, et, quand le jour l'y engage, tout nouveau, il resplendit, porte haut la tête qu'il agite et souffle le poison de sa gorge qu'il tend [3]. Mais dès que du chef libyen brillèrent les enseignes par les campagnes, de toute la contrée la peur fait un désert ; poussées par l'épouvante, derrière les retranchements, les populations toutes ensemble s'enfermèrent ; tremblant pour leur salut, elles attendent, et, dans leurs remparts mêmes, redoutent l'ennemi.

Mais non, cette fameuse vigueur, elle qui avait brisé les Alpes, avait porté l'attaque et s'était ouvert un chemin, puis qui, souveraine de la Trébie, de sang italien souilla les ondes méoniennes [4], alors n'était plus présente : moites de molles débauches et de vin, engourdis dans les séductions du sommeil, les muscles se relâchaient [5].

LIBER XII

Iam terra glaciale caput fecundaque nimbis
tempora et austrifero nebulosam uertice frontem
immitis condebat Hiems, blandisque salubre
uer Zephyris tepido mulcebat rura sereno :
prorumpit Capua Poenus uicinaque late
praemisso terrore quatit : ceu condita bruma,
dum Riphaea rigent Aquilonis *fla*mina, tandem
euoluit serpens arcano membra cubili
et spondente die nouus emicat atque coruscum
fert caput et saniem sublatis faucibus efflat.
At Libyci ducis ut fulserunt signa per agros,
desolata metu cuncta, et suadente pauore
uallo se clausere simul trepidique salutis
expectant ipsis metuentes moenibus hostem.
Sed non ille uigor, qui ruptis Alpibus arma
intulerat dederatque uias Trebiaque potitus
Maeonios Italo scelerauit sanguine fluctus,
tunc inerat : molli luxu madefacta meroque,
illecebris somni torpentia membra fluebant.

1 terra *L F V* : terrae *O* || 7 flamina *edd.* : flu- *S* flamine *coni. Ruperti uide adnot.* || 10 efflat *L F* : af- *O V* || 11 libyci ducis *O* : ducis libyci *L F* dulc- l. *V* || 16 intulerat *S* : impu- *coni. Heinsius* || 18 madefacta *S* : labe- *coni. Heinsius.*

Pour ces hommes à qui c'était habitude de supporter des nuits glacées, alourdis par la cuirasse, sous le ciel inclément, et souvent de dédaigner leur tente, quand avec la grêle d'hiver croulaient les averses, pour eux à qui (car ils ne déposaient, même la nuit, ni bouclier ni épée, carquois ni traits) leurs armes étaient comme propres membres, alors, lourd fardeau fut le casque, trop lourd parut le poids des parmes et ils jetaient les lances sans les faire siffler.

La première à subir les combats repris par Hannibal fut Parthénopé la douce ; non qu'elle fût riche de ressources, ni qu'il la méprisât pour son peu de puissance ; mais c'est son port qui attira le chef, car il voulait des eaux tranquilles que pût gagner la flotte arrivant de Carthage [1]. Cette ville connaît aujourd'hui la douceur de vivre, les loisirs accueillants aux Muses, et une ère exempte de soucis trop pesants. L'une des sirènes donna à ces murs son nom, digne de mémoire, Parthénopé, fille d'Achéloüs [2] ; sur la mer, longtemps régnèrent ses chants, tandis que par les flots elle chantait la mort douce, et causait le malheur des pauvres nautoniers.

Attaquant ces murailles sur les arrières (car la mer en avait interdit la façade), le Punique ne réussit pas à s'y ouvrir, avec toute sa puissance, la moindre brèche ; en vain, humilié dans son entreprise, il bouscula et ébranla sous les coups du bélier les portes barricadées. Il restait impuissant, le vainqueur de Cannes, devant des murailles grecques et justifiait par ce fait la prudence de ses décisions, puisque, après avoir inondé de sang le royaume de Daunus [3], il s'était abstenu de marcher contre la citadelle tarpéïenne. « Eh bien, vous qui m'avez tant reproché mon inertie, et de ne pas savoir allier à mes

Quis gelidas suetum noctes thorace grauatis
sub Ioue non aequo trahere et tentoria saepe
spernere, ubi hiberna ruerent cum grandine nimbi,
ac ne nocte quidem clipeiue ensesue reposti,
non pharetrae aut iacula, et pro membris arma fuere :
tum graue cassis onus maioraque pondera uisa
parmarum, ac nullis fusae stridoribus hastae.
  Prima instaurantem sensit certamina mitis
Parthenope, non diues opum, non spreta uigoris ;
sed portus traxere ducem secura uolentem
aequora, quae peteret ueniens Carthagine puppis.
Nunc molles urbi ritus atque hospita Musis
otia et exemptum curis grauioribus aeuum.
Sirenum dedit una suum memorabile nomen
Parthenope muris Acheloïas, aequore cuius
regnauere diu cantus, cum dulce per undas
exitium miseris caneret non prospera nautis.
  Haec pone a*d*gressus (nam frontem clauserat aequor)
moenia, non ullas ualuit perfringere Poenus
tota mole uias frustraque inglorius ausi
pulsauit quatiens obstructas ariete portas.
Stabat Cannarum Graia ad munimina uictor
nequiquam et cautae mentis consulta probabat
euentu, qui post Dauni stagnantia regna
sanguine Tarpeias ire abstinuisset ad arces.
« En, qui nos segnes et nescire addere cursum

23 ensesue *F O* : ensensue *L* || 25 tum *S* : tunc *edd. nonnullae* || 28 non spreta uigoris *S* : tum s. u. *coni. Heinsius* non feta u. *coni. Burmann et alii alia* || 33 suum *S* : suis *coni. Heinsius* || 37 pone *edd.* : peno *S* || adgressus *edd.* : egr -*L O V* aegr- *F.*

succès une marche rapide, parce qu'il ne vous fut pas permis, naguère, juste après la bataille, d'escalader les remparts de Rome, entrez, et ce festin que vous m'aviez promis au séjour du Tonnant [1], offrez-le moi ici, dans ces maisons qu'une troupe grecque défend ». Tels étaient ses reproches, et par crainte de ternir sa renommée future, s'il échouait dans son entreprise et renonçait dès la première ville, il essayait toutes les formes d'audace et affûtait ses armes par la ruse. Mais soudain sur les murs, des flammes, et, de chaque recoin du rempart, des traits inattendus [2] volaient à travers l'air. Ainsi quand, sur la pointe du rocher où l'oiseau fauve de Jupiter a caché ses petits, dans un effort silencieux, un serpent se hisse au sommet et, tout proche, gueule béante, les fascine, alors l'oiseau attaquant l'ennemi de son bec et de ses serres habituées à porter la foudre, vole en cercle autour du nid [3].

Enfin, vers le port de Cumes [4] tout proche, car il se lassait, il songea à se retourner, à provoquer la Fortune par ce changement de mouvement, à couper court par cette confusion aux bruits de son échec. Mais, gardien de la ville, Gracchus [5], protecteur plus sûr que les murailles mêmes, le repoussait et lui interdisait de mettre une fois encore le siège devant les portes, d'espérer une fois encore s'en ouvrir l'accès. Il tourne autour, à bout d'idées, scrute les alentours au galop ailé de son cheval, et à nouveau se met à aiguillonner ses hommes en les exhortant de louanges flatteuses : « Par les dieux, dit-il, quand cesseras-tu d'être arrêté devant les villes

1. C'est une promesse de Magon ; cf. 10, 375.

2. Naples fut défendue par un préfet romain, M. Julius Silanus. Cette présence surprit Hannibal qui se détourna vers Nucéria (cf. Liv. 23, 15, 2).

factis iactastis, quod uobis scandere nuper
non acie ex ipsa concessum moenia Romae,
intrate atque epulas promissas sede Tonantis
his, quae Graia manus defendit, reddite tectis. »
Talia iactabat famaeque pudore futurae,
irritus incept*i* prim*a* si absisteret urbe,
audebat cuncta atque acuebat fraudibus enses.
Sed subitae muris flammae totoque fluebant
aggeris anfractu tela improuisa per auras.
Haud secus, occuluit saxi quo uertice fetus
ales fulua Iouis, tacito si ad culmina nisu
euasit serpens terretque propinquus hiatu,
illa, hostem rostro atque assuetis fulmin*a* ferre
unguibus incessens, nidi circumuolat orbem.
  Tandem ad uicinos Cumarum uertere portus
defessus subiit uarioque lacessere motu
fortunam et famae turbando obstare sinistrae.
Sed custos urbi Gracchus, tutela uel ipsis
certior arcebat muris iterumque sedere
portis atque aditus iterum sperare uetabat.
Lustrat inops animi rimaturque omnia circum
alite uectus equo rursusque hortatibus infit
laudum agitare suos : « Pro di, quis terminus, inquit,
ante urbes standi Graias, oblite tuorum

46 factis *S* : fatis *edd.* || uobis *V* : nobis *L F O* || 49 his quae *Fpc O* : hisque *L Fac V* || 51 incepti *Marsus* : -pta *S* || prima *Heinsius* : -mi *L* -mus *Fac* -mis *Fpc s.l. O V* || 55 quo *Blass* : quos *S* || *uersus* 55-59 *post u.* 65 *transt. Blass* || 56 nisu *F* : ui- *L O V* || 58 fulmina *edd.* : -ne *S* || 61 defessus *S* : -sos *coni. Ruperti Barth* || subiit *CH* : -igit *S* || 65 portis *S* : -tus *CH Drakenborch* || 68 quis *L F V* : qui *O*.

grecques, oublieux de tes exploits, soldat ? Y aura-t-il une limite ? Plus grande que les Alpes, sans doute, est la masse qui se dresse; ils repoussent le ciel[1], ces rochers que je t'ordonne d'escalader ! Et pourtant, si une seconde terre, semblable, s'offrait à toi, et si d'autres rochers, soudain, surgissaient jusqu'aux astres, alors n'avanceras-tu pas, et, tout en haut, avec moi comme guide, ne hisseras-tu pas tes armes ? Est-ce bien toi que ce talus et ce mur de Cumes retiennent encore, ébaubi, et Gracchus, qui n'ose s'avancer au-delà de ses portes ? Elles hésiteront peu les nations, je le vois bien, à prendre tout ce que vous avez accompli dans l'épreuve, pour des exploits de rencontre ! Vous, oui, par les étangs tyrrhéniens[2], dont les dieux vous furent favorables, par la Trébie et par les cendres de Sagonte, moi, je vous en conjure, faites-vous vous-mêmes à nouveau dignes de votre renommée, qui vous suit à la traîne ; dans vos cœurs, remémorez-vous Cannes ! »

C'est ainsi que le chef tentait par ses paroles de redresser, d'affermir des esprits épuisés de débauches, usés par les succès. Et comme il repérait tous les moyens d'accès, il voit resplendir au sommet de la citadelle un temple dont Virrius[3] alors, cruel meneur de l'altière Capoue, lui dévoile l'origine : « Ce que tu vois là-haut, dit-il, n'est pas de notre époque : plus grandes étaient les mains qui l'ont fait. Comme il craignait l'empire du tyran dictéen[4], ainsi dit la légende, Dédale imagina comment quitter les terres sans laisser de foulées nulle part sur le globe pour un poursuivant ; il osa, par des plumes d'emprunt, s'élever aux brises de l'éther et montrer à l'homme les gestes du vol. Suspendu, équilibrant son corps tout au milieu des nues, il s'enfuit

1. Cf. 11, 217.
2. Il s'agit du lac Trasimène : cf. 5, 11, n. 6, p. 1, tome 2.

factorum miles ? Quis erit modus ? Alpibus astat
nimirum maior moles, et scandere caelum
pulsantis iubeo scopulos ; quamquam altera detur
si similis tellus, aliaeque repente sub astra
exsurgant rupes, non ibis et arduus arma
me ducente feres ? Tene heu Cumanus hiantem
agger adhuc murusque tenet Gracchusque, moueri
non ausus portis ? Paruo in discrimine cerno,
an uobis gentes, quaecumque labore parastis,
casu gesta putent. Per uos Tyrrhena fauentum
stagna deum, per ego et Trebiam cineresque Sagunti
obtestor, dignos iam uosmet reddite uestra
quam trahitis fama et reuocate in pectora Cannas. »
  Sic ductor fessas luxu attritasque secundis
erigere et uerbis tentabat sistere mentes.
Atque hic perlustrans aditus, fulgentia cernit
arcis templa iugo, quorum tum Virrius, altae
immitis ductor Capuae, primordia pandit :
« Non est hoc, inquit, nostri, quod suspicis, aeui ;
maiores fecere manus. Cum regna timeret
Dictaei regis, sic fama est, linquere terras
Daedalus inuenit nec toto signa sequenti
orbe dare, aetherias aliena tollere in auras
ausus se penna atque homini monstrare uolatus.
Suspensum hic librans media inter nubila corpus

71 scandere *S* : scin- *coni. Schrader* || 75 tene *L F CM Ep. 64* : -net *O V* || hiantem *S* : euntem *coni. Schrader* || 76 gracchusque *F V* : -usue *L O* || 78 uobis *L F V* : nobis *O* || 79 fauentum *L F Opc V* : pau- *Oac* || 81-82 reddite uestra quam trahitis fama *S* : r. uestrae q.t. famae *CH* r. gestis q.t. fama *coni. Lemaire forte recte* || 85 hic *S* : hinc *coni. Heinsius* || 89 regna *S CM Ep. 64* : bella *CH*.

comme en nageant et terrifia les dieux comme un oiseau étrange. A son fils[1] également il apprit à violer, sous l'imitation de plumes fallacieuses, les routes des oiseaux. Et, quand se défirent ses rames de plumes, il le vit qui tombait et de ses ailes malheureuses frappait les flots qu'il agitait. Et, en s'abandonnant à sa douleur soudaine, frappant de ses mains sa poitrine, inconscient hélas ! au rythme du battement il dirigea son vol. Ici, en remerciement pour sa course errante dans les nues, il établit, marque de sa piété, un temple de Phébus[2] et s'y dépouilla de ses ailes audacieuses ».

Ainsi parla Virrius. Mais en fait Hannibal comptait les jours d'inaction passés sans servir Mars et avait honte d'être immobile. Il se plaint de cet échec, et regardant en arrière vers ces murs assiégés en vain, avec la ville de Dicéarchie[3] il s'apprête à assouvir sa rancune. Là encore, la mer, d'un côté, de l'autre, la masse des murs de pierre, s'opposent à l'audacieux, ainsi que les efforts des défenseurs. Et, pendant qu'un lent labeur attache ses alliés à tenter de briser obstacles et traverses, lui-même visite les merveilles voisines où les lacs et la terre s'assemblent.

Les grands de Capoue sont présents. Celui-là lui apprend d'où Baïes aux eaux chaudes tire son nom : un équipier du navire de Dulichium[4] a donné son nom à ces lacs, lui explique-t-il. Pour sa part, celui-ci rappelle qu'au lac Lucrin l'appellation de Cocyte, autrefois, s'était appliquée, et il signale avec fierté, en plein milieu de l'abîme des flots, la chaussée d'Hercule[5], par laquelle sépara les eaux le fils d'Amphitryon, victorieux possesseur des troupeaux d'Ibérie. Un autre lui montre le lac

1. Il s'agit d'Icare, qui, n'écoutant pas les conseils de modération de son père, s'approcha trop du soleil : la cire qui retenait les plumes de ses ailes fondit et Icare tomba près de l'île de Samos, en face d'Éphèse ; Dédale, continuant à planer, dirigea son vol jusqu'à Cumes.

enauit superosque nouus conterruit ales.
Natum etiam docuit falsae sub imagine plumae
attentare uias uolucrum; lapsumque solutis
pennarum remis et non felicibus alis
turbida plaudentem uidit freta; dumque dolori
indulget subito, motis ad pectora palmis,
nescius heu planctu duxit moderante uolatus.
Hic pro nubiuago gratus pia templa meatu
instituit Phoebi atque audaces exuit alas. »
  Virrius haec. Sed enim ductor numerabat inertis
atque actos sine Marte dies ac stare pudebat.
Ingemit aduersis respectansque irrita tecta
urbe Dicarchea parat exsatiare dolorem.
Hic quoque nunc pelagus, nunc muri saxea moles
officit audenti defensantumque labores.
Dumque tenet socios dura atque obsaepta uiarum
rumpere nitentis lentus labor, ipse propinqua
stagnorum terraeque simul miracula lustrat.
  Primores adsunt Capuae; docet ille, tepentes
unde ferant nomen Baiae, comitemque dedisse
Dulichiae puppis stagno sua nomina monstrat.
Ast hic Lucrino mansisse uocabula quondam
Cocyti memorat medioque in gurgite ponti
Herculeum commendat iter, qua discidit aequor
Amphitryoniades, armenti uictor Hiberi.

98 non *F O V* : cum *L* || 103 phoebi *S* : -bo *edd.* || 104 sed enim *L O V* : sedem *F* || 105 actos *L F O* : artos *V* || 106 irrita tecta *S* : inuia t. *uel* irrita coepta *coni. Heinsius* || 110 obsaepta *L Fmg O V* : abspecta *F* || 116 mansisse *S* : manasse *coni. Koch* transisse *coni. Blass* || 118 discidit *S CM l.c.* : dispulit *edd.* || 119 uictor *F CM l.c.* : uec- *L O V.*

qu'autrefois les gens appelaient Styx ; le nom a changé, et il est célèbre maintenant, parmi les eaux aimables, sous celui d'Averne [1]. En ce temps-là, un bois sinistre et des ombres ténébreuses le hérissaient, les oiseaux le craignaient, car il exhalait jusqu'à en inonder le ciel un poison de mort, et, environné de villes, sanctuaire isolé par le culte stygien, on l'honorait encore d'un rituel sauvage. Proche de lui, un marais (la légende veut que vers les eaux de l'Achéron s'y ouvre un chemin) élargit en un gouffre immobile ses gorges obscures, découvre d'effrayantes béances de la terre, et parfois trouble les Mânes d'une lumière qui leur est inhabituelle. Tout à côté, disent-ils, plongées dans les ténèbres, et pendant de longs siècles écrasées sous les brumes infernales, dans l'ombre blême, s'étendaient les demeures cimmériennes et la profonde nuit de la cité du Tartare. Puis ils présentent le spectacle des champs qui exhalent toujours des vapeurs de soufre et de feu et de bitume bouillonnant [2] : la terre, en noire vapeur qui déborde, halète ; échauffée longuement en ses moelles brûlées, elle bouillonne et exhale dans les airs des effluves stygiens ; elle est en travail et, dans ses antres ébranlés, siffle formidablement ; et parfois, luttant pour rompre la voûte de ses demeures ou surgir du fond des eaux, avec un grondement lugubre et menaçant mugit Mulciber [3] ; il dévore les chairs broyées de la terre, ronge et fait crouler les monts en un bruit fracassant. On raconte que, par la masse d'Hercule terrassés, les Géants secouent la terre qui les recouvre ; que, de leur souffle haletant, ils brûlent au loin les plaines, et que chaque fois qu'ils menacent de rompre l'assemblage qui les

Ille, olim populis dictum Styga, nomine uerso
stagna inter celebrem nunc mitia monstrat Auernum ;
tum, tristi nemore atque umbris nigrantibus horrens
et formidatus uolucri, letale *uom*ebat
suffuso uirus caelo Stygiaque per urbes
religione sacer saeuum retinebat honorem.
H*u*ic uicina palus — fama est Acherontis ad undas
pandere iter — caecas stagnante uoragine fauces
laxat et horrendos aperit telluris hiatus
interdumque nouo perturbat lumine manis.
At iuxta caligantis longumque per aeuum
infernis pressas nebulis pallente sub umbra
Cimmerias iacuisse domos noctemque profundam
Tartareae narrant urbis. Tum sulphure et igni
semper anhelantis coctoque bitumine campos
ostentant. Tellus, atro exundante uapore
suspirans ustisque diu calefacta medullis,
aestuat et Stygios exhalat in aëra flatus ;
parturit et tremulis metuendum exsibilat antris ;
interdumque cauas luctatus rumpere sedis
aut exire fretis, sonitu lugubre minaci
Mulciber immugit lacerataque uiscera terrae
mandit et exesos labefactat murmure montis.
Tradunt Herculea prostratos mole Gigantas
tellurem iniectam quatere, et spiramine anhelo
torreri late campos, quotiensque minantur

123 uomebat *edd.* : mouebat *S* || 126 huic *Livineius Gronovius* : hinc *S* || 138 parturit *L F²pc s.l. O V* : -ris *Fac* pars ruit *coni. Barth* par furit *uel* perfurit *coni. Heinsius uide adnot.* || 143 gigantas *L* : gigantes *F O V*.

recouvre, livide devient le ciel. Apparaît Prochyté, que le sort attribua au sauvage Mimas [1] ; apparaît plus loin Inarimé [2], oppressant Japet, qui fume en noir tourbillon, et vomit des flammes par sa bouche indocile ; et, s'il lui était jamais donné de s'échapper, contre Jupiter encore et contre les dieux d'en haut, il est tout prêt à relancer ses attaques. On lui montre la chaîne du Vésuve, et sur l'extrême sommet des rocs que rongent les flammes, la montagne jonchée alentour d'éboulements, et ces blocs qui, pour tuer, rivalisent avec l'Etna. Et même il voit Misène [3] qui garde en son tombeau les renoms de l'Ida, et, sur le rivage même, Baules [4] l'Herculéenne. Il admire les menaces de la mer et les convulsions de la terre.

Après cette longue visite, le guerrier, retournant vers les hauts murs des Phérétyades [5], dévaste les sommets nyséens [6] du Gaurus que couvraient des pampres prospères. De là, vers Nola la Chalcidienne il fait rapidement passer son armée. Nola [7] est sise en une plaine, flanquée de tours serrées qui la ceignent ; par la hauteur de son rempart elle se garde des attaques, faciles en pays plat ; d'ailleurs, non point pour mettre à l'abri ses troupes derrière des tours, mais en prenant l'offensive, pour protéger ces murailles de son bras, Marcellus [8] apportait son aide et son secours. Et lui, quand il voit à travers la plaine s'avancer au loin et se porter contre les murs la nuée de l'armée agénoréenne [9] : « Aux armes ! l'ennemi sanguinaire est là ! aux armes, soldats ! » Il crie et prend

1. Un géant ; cf. 4, 276, tome 1. n. 1, p. 115.

2. Prochyté et Inarimé, les îles de Procida et Ischia ; cf. 8, 540, tome 2, n. 4, p. 119. Japet, fils d'Ouranos et de Gaïa, père de Prométhée, fut châtié par Zeus lors de la révolte des Titans.

3. Le pilote d'Énée, dont le tombeau était au cap Misène ; le mont Ida est en Phrygie et rappelle l'origine des Romains.

rumpere compagem imposit*am*, expallescere caelum.
Apparet Prochyte saeuum sortita Mimanta,
apparet procul Inarime, quae turbine nigro
fumantem premit Iapetum flammasque rebelli
ore eiectantem et, si quando euadere detur,
bella Ioui rursus superisque iterare uolentem.
Monstrantur Vesuuina iuga atque in uertice summo
depasti flammis scopuli stratusque ruina
mons circum atque Aetnae fatis certantia saxa.
Necnon Misenum seruantem Idaea sepulcro
nomina et Herculeos uidet ipso in litore Baulos.
Miratur pelagique minas terraeque labores.
  Quae postquam perspecta uiro, regressus ad altos
inde Phere*t*yadum muros, frondentia laeto
palmite deuastat Nysaea cacumina Gauri.
Hinc ad Chalcidicam transfert citus agmina Nolam.
Campo Nola sedet, crebris circumdata in orbem
turribus, et celso facilem tutatur adiri
planitiem uallo ; sed, qui non turribus arma
defendenda daret, uerum ultro moenia dextra
protegeret, Marcellus opem auxiliumque ferebat.
Isque ubi Agenoream procul aduentare per aequor
et ferri ad muros nubem uidet : « Arma, cruentus
hostis adest, capite arma, uiri ! » clamatque capitque.

146 impositam *edd.* : -tum *S* || **147** mimanta *CD* : numanto *L F V* munanto *O* || **148** inarime *Fpc* : inarme *L Fac V* in arme *O* || **152** uesuuina *L V* : uessu- *F* uesunna *O* || **153** stratusque *Heinsius* : stractus *F* fractus *L O V* || **154** fatis *L F O ut uid. V* : saxis *coni. Dausqueius* || **155** seruantem *O V* : -te *L F* || **159** pheretyadum *Gronov.* : pherochiadum *F* phcrechiadum *O V* || **161** chalcidicam *F* : calchidicam *L O V* || **168** uidet *L F V* : -dit *O.*

ses armes. Autour de lui, en hâte, s'assemblent les guerriers, et il frémit tandis qu'on accroche à son casque, selon l'usage [1], le panache couleur de sang. Puis sa voix résonne, comme il dispose ses troupes au pas de charge : « Toi, tu garderas les abords de la porte de droite, Néron ! Toi, fais tourner vers la gauche les cohortes de ta patrie et les enseignes de Larinum, Tullius [2], illustre honneur des Volsques. Mais dès que je l'ordonnerai, en silence, ouvrez les portes et, attaquant par surprise, répandez sur la plaine une pluie de traits : moi-même, une fois les battants ouverts, je prendrai la tête de la mêlée et je mènerai les charges de cavalerie ». Comme Marcellus donnait ces ordres, déjà les Puniques tentaient d'enfoncer les qarricades, et de rompre les remparts dédaignés par les échelles.

Retentirent les trompettes partout [3], et le cri des guerriers, et les hennissements qui se mêlent aux clairons et les trompes au rauque vacarme, et le heurt des armes contre les membres des hommes hors d'eux-mêmes. Avance l'âpre coulée des guerriers qui s'élancent par les portes disloquées ; puis, se déverse en ruée la vague inattendue des escadrons ; ainsi dans ses débordements, après avoir brisé ses digues, se répand un fleuve ; ainsi, poussée par Borée contre les rochers, s'en vient frapper la mer ; ainsi, après avoir rompu leur prison, sur les terres s'abattent les vents [4]. Et, à la vue de ce torrent d'armes et de guerriers, le Libyen abattu [5] n'a plus la force d'espérer : le chef dardanien serre de près l'ennemi hébété, son cheval l'emporte plus loin ; sur le dos des fuyards il se courbe, la lance en avant, et tantôt il gourmande à grands cris les siens : « Sus, en avant, chargez !

1. Sur le thème du guerrier revêtant ses armes, cf. supra, 5, 131 sqq., 165 sqq. et tome 2, notes 8 et 11, p. 136-137.
2. Cf. n. à 8, 405. Sur l'identification de Larinum, cf. 8, 402, tome 2, n. 5, p. 113.

Circumstant rapidi iuuenes aptantque frementi
sanguineas de more iubas ; sonat inde, citato
agmina disponens passu : « Tu limina dextrae
seruabis portae, Nero ; tu conuerte cohortes
ad laeuam patrias et Larinatia signa,
clarum Volscorum, Tulli, decus. Ast ubi iusso,
per tacitum ruptis subita ui fundite portis
telorum in campos nimbum. Ferar ipse reuulsa
in medios equitumque traham certamina porta. »
Dumque ea Marcellus, iam claustra reuellere Poeni
et scalis spretos tentabant rumpere muros.
  Insonuere tubae passim clamorque uirorum
hinnitusque, simul litui raucoque tumultu
cornua et in membris concussa furentibus arma.
Fertur acerb*a* lues disiectis incita ⟨portis⟩,
effusaeque ruunt inopino flumine turmae ;
improbus ut fractis exundat molibus amnis,
propulsum ut Borea scopulis impingitur aequor,
ut rupto terras inuadunt carcere uenti.
Nec torrente Libys uiso armorumque uirumque
deiectus sperare ualet. Dux Dardanus instat
attonito, praegressus equo tergisque ruentum
incumbens hasta socios nunc uoce fatigat :

170 circumstant rapidi *S* : -mdant rapide *coni. Heinsius* || **171** sonat *S* : ton- *coni. Livineius* uolat *coni. Heinsius* || **174** larinatia *L F* : -nancia *O V* || **177** ferar *F ut uid.* : -rat *L V* -rit *O* || ipse *L F V* : ipsa *O* || **179** reuellere *L F* : euel- *O V* || **180** spretos *S* : -tis *Blass* || **182** hinnitusque *L F CM Ep. 64* : inuitusque *O* innitusque *V* || **184** acerba *edd.* : -bum *S* || incita *L F O* : -cita *om. V in lac.* || portis *codex Puteanus* (*cf. 3, 42*) : *om. S* || **189** torrente *F O V* : ter- *L* || uiso *codex Puteanus* : nisu *L F CH* uisu *O* niso *V* || **190** deiectus sperare ualet *S* : d. spe stare u. *coni. Ruperti* || **191** praegressus *L F CH* : pro- *O V*.

le dieu est avec nous ; c'est notre heure ! Par ici le chemin jusqu'aux murs de Capoue ! » Tantôt à nouveau contre l'ennemi il se tourne : « Arrête ! Où t'en-vas-tu ? Ce n'est pas sur le dos de tes soldats, c'est à toi, maître de la Libye, que je crie mes reproches ! Arrête ; la carrière, les armes, Mars, tout est prêt ; je retire du carnage mes cohortes ; montrons-nous seuls en lice : moi, Marcellus, je te provoque au combat ! » Ainsi parla le chef latin ; et conseillaient au guerrier barcide [1] d'engager la bataille l'honneur et le prix du danger.

Mais elle ne voyait pas cela avec la paix au cœur, Junon [2] ; de son projet elle détourna l'homme qui courait affronter ses suprêmes destins. Lui s'efforce d'arrêter les fuyards et de les rappeler : « Tel est donc notre état en sortant du giron de Capoue [3] et de ces funestes maisons ? Arrêtez, misérables ; votre si haute gloire fait votre déshonneur ! Non ! Vous qui tournez le dos, croyez-moi, vous n'avez aujourd'hui rien de sûr à attendre : vous l'avez mérité, que toute l'Ausonie contre vous s'élance, et vous avez gagné, vu le courroux de Mars, que dans votre déroute, nul espoir de paix ni de survie vous reste ! » Il dominait par son cri les trompettes et, par la puissance de sa voix, dans les oreilles pourtant fermées [4] pénétrait sa colère.

Sous les armes de Polydamas, le guerrier Pédianus poussait ses attaques, implacable ; troyennes, sa souche et ses origines ; lui-même se proclamait descendant d'Anténor ; sa gloire n'était pas inférieure au renom de sa race, faisait l'orgueil du Timave sacré et son nom était cher aux rives euganéennes [5]. A lui, ni le vénérable Éridan [6], ni les nations des Vénètes, les unes après les

1. Cf. 1, 72, tome 1, n. 4, p. 7.
2. Son rôle se limite désormais, loin d'obtenir la ruine de Rome, à éviter la mort à Hannibal ; cf. Introduction, p. LXVI-LXVII, et le chapitre de F. G. Casale, *Silio Italico*, Mercato San Severino, 1954.

« Perge, age, fer gressus. Dexter deus ; horaque nostra est.
Hac iter ad muros Capuae. » Nunc rursus in hostem
conuersus : « Sta. Quo raperis ? Non terga tuorum,
te, ductor Libyae, increpito. Sta. Campus et arma
et Mars in manibus. Dimitto e caede cohortes,
spectemur soli. Marcellus proelia posco. »
Sic rector Latius ; iuuenique inuadere pugnam
Barcaeo suadebat honor pretiumque pericli.

Sed non haec placido cernebat pectore Iuno
coeptoque auertit suprema in fata ruentem.
Sistere perculsos ille et reuocare laborat :
« Talesne e gremio Capuae tectisque sinistris
egredimur ? State, o miseri, quis gloria summa
dedecori est. Nil uos hodie, mihi credite, terga
uertentis fidum expectat : meruistis, ut omnis
ingruat Ausonia, et saeuo Mauorte parastis,
ne qua spes fusos pacis uitaeque maneret. »
Vincebat clamore tubas uocisque uigore
quamuis obstructas saeuus penetrabat in auris.

Polydamanteis iuuenis Pedianus in armis
bella agitabat atrox, Troianaque semina et ortus
atque Antenorea sese de stirpe ferebat,
haud leuior generis fama sacroque Timauo
gloria et Euganeis dilectum nomen in oris.
Huic pater Eridanus Venetaeque ex ordine gentes

196 sta *S* : stet *coni. Dausq.* || **197** dimitto *S* : -tte *coni. Heinsius* || e caede *L F V* : a c. *O* || **205** summa *S* : -mo *coni. Heinsius* || **206** dedecori *V²pc s.l.* : decori *L F O Vac* || **212** polydamanteis *L Fpc s.l. O V* : puli- *Fac* || **215** sacroque *F O V* : -oue *L.*

autres, ni le peuple qui trouve sa joie dans la fontaine d'Apone [1] — soit qu'il appelât au combat, soit que paisible, il préférât les Muses, les silences d'une vie studieuse et le plectre aonien [2] pour adoucir les peines — ne reconnaissaient d'égal. Point de jeune homme plus connu de Mars Gradivus, point d'autre plus connu de Phoebus. Et lui, quand, pressant à bride abattue sur les talons des Puniques, il a reconnu tout près le casque et l'insigne [3], dépouille prise au cadavre de Paulus, (c'est un enfant qui les portait, Cinyps [4], tout fier de cet important cadeau de son chef, Cinyps cher au Punique ; point de visage plus gracieux que le sien, ni de front paré de plus éclatante beauté : ainsi resplendit d'un éclat toujours neuf l'ivoire que nourrit le climat de Tibur [5], ainsi admire-t-on à l'oreille, jetant les reflets clairs de son orient, la perle rapportée des flots de la Mer Rouge), quand, donc, remarquable par son aigrette et brillant de l'éclat de son casque bien connu, tout au bout de la colonne, Pédianus l'aperçut (comme si soudain devant ses yeux avait surgi le fantôme de Paulus, des profondeurs de l'enfer, pour réclamer ses armes perdues), il l'attaque en grinçant des dents : « Est-ce bien toi, lâche entre les lâches, qui porteras le heaume de ce héros sacré ; sans provoquer le blâme et la haine des dieux, lui-même votre chef ne pourrait les porter ! Tiens, Paulus ! » Alors il invoque au spectacle les Mânes du héros, et comme l'autre fuit, lui lance entre les côtes un trait qui s'y enfonce. Puis, s'étant laissé glisser à bas de son cheval, il saisit de la main le casque et le panache de l'illustre consul et dépouille sa victime qui le regarde [6]. S'efface toute grâce sous

atque Apono gaudens populus, seu bella cieret
seu Musas placidus doctaeque silentia uitae
mallet et Aonio plectro mulcere labores,
non ullum dixere parem ; nec notior alter
Gradiuo iuuenis, nec Phoebo notior alter.
Qui postquam, effusis urgens uestigia frenis
Poenorum, iuxta galeam atque insigne perempti
agnouit spolium Pauli (puer illa gerebat,
non paruo laetus ductoris munere, Cinyps,
dilectus Poeno Cinyps, quo gratior ora
non fuit ac nulla nituit plus fronte decoris ;
quale micat semperque nouum est quod Tiburis aura
pascit ebur, uel qui miro candoris honore
lucet in aure lapis Rubris auectus ab undis),
quem postquam egregium cristis et casside nota
fulgentem extremo Pedianus in agmine uidit,
(ceu subita ante oculos Pauli emersisset imago
sedibus infernis amissaque posceret arma),
inuadit frendens : « Tune, ignauissime, sacri
portabis capitis, quae non sine crimine uester
inuidiaque deum gestaret tegmina ductor ?
En Paulus. » Vocat inde uiri ad spectacula manis
et fugientis agit costis penetrabile telum.
Tum, delapsus equo, galeam atque insignia magni
consulis abrumpit dextra spoliatque uidentem.

218 apono *edd.* : op- *S* || 220 aonio *Heinsius* : -os *S* || plectro *L V* : -toro *F* -to *O* || 222 *om. O V* || notior *L F* : natior *CH unde* gratior *uel* carior *coni. Heinsius* || 227 ora *L F V* : hora *O* || 228 fuit *L F O V²pc s.l.* : furor *Vac* || 229 semperque *L F* : s. quod *O V* || 231 auectus *L F V* : -ctis *O* || 242 uidentem *S* : nitentem *coni. Blass uide adnot.*

l'effet de la mort, sur les membres de neige court la couleur du Styx, elle va ravageant la beauté de son corps : défaits sont ses cheveux parfumés d'ambroisie et sa tête outragée, comme le cou s'affaisse, retombe sur sa gorge à la couleur de marbre [1]. Ce n'est pas autrement, non, quand, sortant de l'Océan, l'étoile de Cythère, devant Vénus affiche un éclat restauré, si soudain surgit un nuage, sa lumière s'émousse et dans les noires ténèbres allant en déclinant, mourante elle s'éteint ; et lui aussi, Pédianus, ayant saisi le casque, pris par l'émotion devant ces traits à nu, reste tout interdit, réprimant sa colère [2].

Alors, rapportant le casque, longuement acclamé par ses hommes, il faisait caracoler son cheval plein de fougue qui ensanglantait son mors écumeux de sauvage morsure. A sa rencontre, bouillant de furie guerrière, Marcellus au grand galop se porte, et reconnaît le trophée : « Bravo pour ce courage digne de tes aïeux ! Bravo, fils d'Anténor ! Maintenant, dit-il, à nous de dépouiller — c'est ce qui reste à faire — le chef libyen de son armure ». Dans son ardeur il projette sa lance meurtrière au sifflement terrible. Et peut-être son vœu ne fût pas resté vain, si le puissant Gestar, de l'écran de son corps, n'eût arrêté le trait : comme il couvrait de ses armes son chef à ses côtés, le transperça la lourde lance qui n'avait pas soif de ce sang-là, et elle accomplit ces immenses menaces par mort substituée. Le chef fait rapide retraite, bouleversé par ce péril de mort, et furieux, il regagne au grand galop son camp.

Et dès lors, sans retenue dans la fuite, et retournant

1. Cf. la mort d'Euryale (*Aen.* 9, 432-436).

Soluitur omne decus leto, niueosque per artus
it Stygius color et formae populatur honores.
Ambrosiae cecidere comae, uiolataque ceruix
marmoreum in iugulum collo labente recumbit.
Haud secus Oceano rediens Cythereius ignis,
cum sese Veneri iactat splendore refecto,
si subita inuadat nubes, hebetatur et atris
decrescens tenebris languentia lumina condit.
Ipse etiam rapta Pedianus casside nudos
attonitus stupet ad uultus irasque coercet.
  Tum, galeam magno socium clamore reportans,
immitem quatiebat equum, spumantia saeuo
frena cruentantem morsu. Cui turbidus armis
obuia Marcellus rapido tulit ora tumultu
agnoscensque decus : « Macte o uirtutis auitae,
macte Antenoride ! Nunc, inquit, rapta petamus,
quod superest, Libyci ductoris tegmina » — et ardens
terrificis saeuam fundit stridoribus hastam.
Nec forsan uoti uanus foret, obuia ni uis
Gestaris opposito tenuisset corpore telum.
Qui dum uicinis ductorem protegit armis,
transabiit non hunc sitiens grauis hasta cruorem
ingentisque minas mutata morte peregit.
Auehitur raptim ductor, discrimine leti
turbatus, cursumque furens ad castra capessit.
  Iamque fugae immodicus tendit certamine gressum

245 uiolataque *S* : tum lactea *coni. Heinsius* || 251 rapta *L F* : cap- *O V* || 253 socium *F O V* : sot- *L* || 257 macte o *ut uid. F* : o *om. L O V* || 258 antenoride *S* : -da *coni. Heinsius* || 266 auehitur *F O V* : ad- *L*.

ses armes, se jette à l'envi, en une course éperdue, l'armée des Puniques. Les attaquants le poursuivent de leurs traits ; ils assouvissent, chacun pour soi, les longues rancœurs des défaites ; à la face du ciel, devant les Dieux vengeurs, ils brandissent à l'envi leurs épées ensanglantées. Ce jour-là, le premier, montra (et personne n'eût osé en croire les Dieux d'en haut) qu'on pouvait arrêter, dans les combats de Mars, le chef de la Libye. Main basse sur les chars, sur les guerriers et la bête massyle [1] ; ils vivent encore, les combattants ennemis quand on arrache leur cuirasse : les Romains les emportent, puis s'en vont, contents d'avoir vu, à la pointe de leur lance, le dos du Chef. Puis ils rendent à Marcellus mêmes honneurs qu'à Mars : dans un cortège de triomphe il s'avance, plus grand que lorsqu'il portait en vainqueur les dépouilles opimes à Jupiter Tonnant [2].

Alors plein de fureur, car à peine a-t-il pu repousser l'ennemi de son camp, le chef agénoréen parle : « Combien de temps, combien de sang ennemi me faudra-t-il pour laver cette tache [3] ? Il a été donné à l'Ausonie de me voir de dos ! Est-ce moi, dit-il, ô toi le plus grand des Dieux, et après la Trébie, que tu juges digne d'une mort si honteuse ? Et vous, longtemps invaincus, mais maintenant hélas, sans que Mars intervienne, jeunes guerriers défaits par les richesses de Capoue, je n'ai pas, moi, ayant démérité de mes exploits, devant les Ausoniens, ordonné la retraite à mes glorieux drapeaux : c'est à vous seuls que j'ai tourné le dos [4] ! Je vous ai vus, quand j'appelais au combat, vous éloigner comme d'un chef italien, pleins d'épouvante. Que te reste-t-il, soldat, de cette martiale ardeur d'antan, toi qui peux t'enfuir quand je te rappelle ? » Tels étaient les reproches que jetait le Punique ; vers les remparts de Nola, cependant, s'en allaient les escadrons latins, ils portaient les dépouilles ; leurs cris les signalaient,

praecipitem uersis Poenorum exercitus armis.
Assequitur telis hostis, longasque uiritim
exsatiant iras cladum caeloque cruentos
certatim ostentant et dis ultoribus enses.
Ille dies primus docuit, quod credere nemo
auderet superis, Martis certamine sisti
posse ducem Libyae. Raptant currusque uirosque
Massylamque feram ; et uiuis auulsa reportant
tegmina bellantum atque abeunt, sub cuspide terga
contenti uidisse ducis. Tum Martis adaequant
Marcellum decori : graditur comitante triumpho
maior, quam ferret cum uictor opima Tonanti.
  Inde furens, postquam uallo uix depulit hostem,
ductor Agenoreus : « Quando hanc quantoque cruore
hostili labem eluerim ? Mea terga uidere
contigit Ausoniae ? Mene, inquit, summe deorum,
post Trebiam statuis tam turpi funere dignum ?
Vosque, inuicta diu, nunc heu sine Marte iuuentus
debellata bonis Capuae, non degener ipse
gestorum Ausoniis uerti uictricia signa :
uobis terga dedi. Vidi, cum ad bella uocarem,
non secus atque Italo fugere a ductore pauentis.
Quid reliquum prisci Martis tibi, qui dare terga
me reuocante potes ? » Fundebat talia Poenus ;
*a*t Latiae sese Nolana ad moenia turmae,
portantes spolia insigni clamore, ferebant.

277 cuspide *S* : casside *coni. Dausq.* || 285 statuis *S* : -ui *coni. Heinsius* || 289 ad *L F O* : *om. V* || 293 at *Bauer* : et *S*.

Mais, accoutumée depuis longtemps à n'apprendre que lourds revers des siens, Rome, que jamais succès n'avait fait revivre, quand on lui apporta enfin la décision de cet heureux combat, se relève et, à ce premier bienfait des dieux, se dresse [1]. Avant tout, ceux qui furent sans ardeur pour Mars, ceux qui ont fui les épreuves, tandis que tonnait la guerre, et ceux qui se sont dérobés, ces jeunes hommes paient le prix de leur subterfuge. En second lieu, ceux qui dans la douceur de vivre ont trouvé des ruses et se firent parjures au serment prêté devant le Punique, sont marqués d'infamie : ainsi lavent-ils leur nation de cette accusation. Est puni le funeste projet, criminelle entreprise, que Métellus forma de quitter sa patrie [2]. Tels étaient les cœurs des guerriers. Mais la femme, quant à elle, n'a de cesse que son courage n'égale celui des guerriers, et ne revendique sa part de gloire. Toutes, en offrande portant les antiques parures de leurs têtes et de leurs mains, et les colliers qu'elles ont arrachés à leur cou, les dames rivalisent de hâte pour servir la guerre [3]. Point de regret aux guerriers, d'avoir en tel moment cédé si grande part de gloire ; ils se réjouissent d'avoir donné occasion à un geste qui traversera les siècles. Alors suit l'altière troupe du Sénat. Pour le bien commun, à grande émulation, s'entassent les richesses privées ; car on trouve plaisir à dépouiller ses Pénates et ne rien réserver pour son propre usage en des temps plus heureux. Et se rassemble aussi la foule des sans nom. Ainsi, forte de tout son corps, comme de tous ses membres, Rome à nouveau dressait son visage exsangue vers les cieux.

1. Ce sont presque les mots de Cicéron, *Brutus*, 3, « *Post Cannensem illam calamitatem primum Marcelli ad Nolam proelio populus Romanus se erexit* : Après la fameuse défaite de Cannes, c'est d'abord grâce au combat de Marcellus à Nola que le peuple romain se redressa ».

At consueta graues per longum audire suorum
euentus Roma et numquam recreata secundis,
allato tandem faustae certamine pugnae,
erigitur primoque deum se munere tollit.
Ante omnis pigra in Martem fugiensque laborum,
dum bellum tonat, et sese furata iuuentus
dat poenas latebrae; tum, qui dulcedine uitae
inuenere dolos iurataque foedera Poeno
corrupere, notant et purgant crimine gentem.
Punitur patriam meditati linquere terram
consilium infelix scelerataque culpa Metelli.
Talia corda uirum. Sed enim nec femina cessat
mentem aequare uiros et laudis poscere partem.
Omnis, prae sese portans capitisque manusque
antiquum decus ac derepta monilia collo,
certatim matrona ruit belloque ministrant.
Haud tanta cessisse uiros in tempore tali
laudis sorte piget; factoque in saecula ituro
laetantur tribuisse locum. Tum celsa senatus
subsequitur turba. In medium certamine magno
priuatae cumulantur opes: nudare penates
ac nihil arcanos uitae melioris ad usus
seposuisse iuuat. Coit et sine nomine uulgus.
Corpore sic toto ac membris Roma omnibus usa,
exsanguis rursus tollebat ad aethera uultus.

296 recreata *L F CM Ep. 53* : -are *O V* || 300 furata *F O V* : fucata *L* || 301 qui *F O V* : quid *L* || 304 meditati *CM l.c.* : -ari *L F V* -ata *O* || 306 nec *CM l.c.* : non *S* || 309 derepta *F O V* : -ecta *L* || 311 tanta *S* : -tae *coni. Heinsius* || cessisse *Fpc O* : ses- *L Fac* sens- *V* || 313 locum *O V* : io- *L* fo- *F*.

Ils leur donnent aussi, dans leur malheur, un doux espoir, ceux qui de Cirrha apportent la réponse du Parnasse [1] : d'heureux augure étaient les paroles qu'ils avaient entendu, disaient-ils, sortir du sanctuaire, comme l'antre résonnait de la voix sacrée et que hurlait la prêtresse quand Phébus se fut emparé d'elle : « Délivre ton cœur, nation de Vénus, de trop lourdes angoisses ; l'adversité, toute l'amertume que te réservait Mars, pour toi sont épuisées ; ne restent que la plus légère part des épreuves, et l'effroi, mais point la ruine. Adressez seulement aux dieux vœux et prières, et faites aux autels libations de sang tiède. Ne fuyez pas devant les maux. Auprès de vous sera Gradivus ; en personne, le prophète délien [2] détournera les trop proches dangers : des Troyens, on le sait, il a toujours atténué les maux. Mais en vérité, mais bien sûr, avant tous les dieux, que Jupiter de cent autels en fête reçoive les fumées, et que sous cent couteaux s'écroulent les victimes [3] ! Il mettra sa violence à pousser les farouches nuées de la guerre, ses cruelles tempêtes vers la Libye. Et vous-mêmes le verrez, pour ce combat, secouer son égide, dans le tumulte de l'univers [1] ».

Après que ces paroles, criées du fond de l'antre du Parnasse, eurent été rapportées, et que le message du dieu fut parvenu aux oreilles du peuple, on gravit à l'envi les hauteurs capitolines, devant Jupiter on se prosterne, dans son sanctuaire, par le sang des sacrifices, on l'honore. Puis on chante un péan [5] demandant en priant que l'oracle soit vrai.

Et pendant ce temps-là, Torquatus vieilli dans l'expérience des armes, ébranlait les terres sardes avec l'armée de ses compatriotes [6]. C'est que, fier de son nom originaire d'Ilion, Hampsagoras avait convoqué les Tyriens pour raviver la guerre. Belle descendance pour un guerrier,

Addunt spem miseris dulcem Parnasia Cirrha
portantes responsa uiri. Nam laeta ferebant
exaudisse adytis, sacra cum uoce tonaret
antrum, et mugiret Phoebo iam intrata sacerdos :
« Soluite, gens Veneris, grauioris corde timores ;
aduersa, et quicquid duri sub Marte manebat,
exhaustum est uobis : restant leuiora laborum
et sine pernicie terror. Dis uota precesque
ferte modo et tepidos aris libate cruores.
Neu date terga malis. Aderit Gradiuus, et ipse
Delius auertet propiora pericula uates,
Troianos notus semper minuisse labores.
Sed uero, sed enim ante omnes altaria fument
centum festa Ioui ; centum cad*a*t hostia cultris.
Ille trucem belli nubem saeuasque procellas
in Libyam uiolentus aget ; spectabitis ipsi
aegida turbato quatientem in proelia mundo. »
Atque ea Parnasi postquam clamata sub antris
allatum, uulgique deus peruenit ad auris,
in Capitolinas certatim scanditur arces,
sternunturque Ioui et delubrum sanguine honorant.
Tum paeana canunt responsaque fida precantur.
Interea assuetis senior Torquatus in armis
Sardoas patrio quatiebat milite terras.
Namque, ortum Iliaca iactans ab origine nomen,
in bella Hampsagoras Tyrios renouata uocarat.

320 cirrha *F* : circa *L O V* || 332 sed uero, sed enim *S* : sed ueros (*scil.* labores *u. 331*) *coni. Bothe* || 333 cadat *edd.* : -dit *S* || 334 trucem belli *F O V* : crucem bebli *L* || 335 uiolentus *L F V CD* : -tis *O* || 337 atque ea *L F V* : at ea *O* || 343 terras *L Fpc O V* : -ram *Fac* turres *coni. Heinsius* || 345 hampsagoras *F O V* : ansag- *L*.

son fils Hostus ne méritait pas si triste père ! (Fort de l'éclatante jeunesse de ce fils, Hampsagoras, rebelle à la paix, tentait de réchauffer sous les armes, fidèle aux habitudes barbares, un âge vert encore quoique sans forces). Aussi quand Hostus voit Torquatus, en hâte, presser le mouvement de ses étendards, et avancer ses forces avides de combattre, grâce aux pièges du terrain qu'il connaît, dans le maquis sombre et impénétrable il s'échappe ; empruntant des traverses ménagées pour la fuite, il se dissimule dans les halliers de la vallée, sous les feuillages ombreux.

L'île, cernée par les flots grondants de la mer, s'allonge en pointe dans les eaux, et enserrée par l'abîme, moule ses terres irrégulières selon l'empreinte d'un pied nu : de là ce nom d'Ichnos [1] que lui laissèrent les colons grecs. Par la suite Sardus, fier de son noble sang, qu'il tient d'Hercule libyen, changea contre le sien le nom de cette terre. Affluèrent aussi et furent contraints d'y établir leur foyer des Troyens, qui erraient par les mers après la destruction de Pergame. Et ce ne fut pas mince titre de gloire que tu conféras à ces terres, Iolaos, avec la troupe des Thespiades [2], amenée sur la flotte de ton père. La légende dit que, comme Actéon, les membres déchirés, subissait son lamentable supplice pour avoir vu Diane à la fontaine, frappé de stupeur par ce malheur inouï, son père Aristée s'enfuit sur les ondes et vint en ces retraites sardes. Cyrène sa mère, lui avait, dit-on, montré

1. ἴχνος en grec : « la plante du pied ». La description est tirée de Pausanias, *Périégèse*, 10, *Phocis*. Sardus peut être rapproché de *Sardus pater*, grand dieu sarde, issu sans doute de la préhistoire et dont la légende fit le fils d'Hercule, venu d'Afrique à la tête d'une grande armée, souvenir probable d'une migration (cf. Piganiol, *op. cit.* p. 27).

2. Les fils qu'Hercule eut des cinquante filles de Thespios, vinrent pour la majorité d'entre eux, sous la conduite d'Iolaos, fils d'Amphitryon et demi-frère d'Hercule, s'établir en Sardaigne.

Proles pulchra uiro nec tali digna parente
Hostus erat ! (Cuius fretus fulgente iuuenta,
ipse asper paci crudos sine uiribus annos
barbarici studio ritus refouebat in armis).
Isque ubi Torquatum raptim properata ferentem
signa uidet pugnaeque auidas accedere dextras,
fraude loci nota, latebrosa per auia saltus
euolat et, prouisa fugae compendia captans,
uirgulta tegitur ualle ac frondentibus umbris.
  Insula, fluctisono circumuallata profundo,
fastigatur aquis compressaque gurgite terras
enormis cohibet nudae sub imagine plantae :
inde I*ch*nusa prius Grais memorata colonis.
Mox Libyci Sardus generoso sanguine fidens
Herculis, ex sese mutauit nomina terrae.
Affluxere etiam et sedes posuere coactas
dispersi pelago post eruta Pergama Teucri.
Nec paruum decus, aduecto cum classe paterna
agmine Thespiadum, terris, Iol*ae*, dedisti.
Fama est, cum laceris Actaeon flebile membris
supplicium lueret spectatae fonte Dianae,
attonitum nouitate mali fugisse parentem
per freta Aristaeum et Sardoos isse recessus ;
Cyrenen monstrasse ferunt noua litora matrem.

347 hostus *CH* : ortus *L O V* hor- *F* || cuius *F* : cumis *L O V* || 350 ferentem *L F* : fur- *O V* || 352 latebrosa *S* : sale- *coni. Heinsius* || 353 captans *CM Ep. 53* : carpens *S* || 354 uirgulta *S* : occulta *CM l.c.* || ac *L F* : et *O V* || 356 fastigatur *L F CH* : cast- *O V* || 358 ichnusa *edd.* : idunisa *L* idnuisa *F*² *om. O* id musa *V* || 364 iolae *edd.* : iole *L F O* yole *V* || 365 actaeon *edd.* : etheon *L* aetaeon *F O V* || 366 fonte *S* : in f. *edd.* || 369 cyrenen *V* : cirenem *L F O*.

ces rivages nouveaux. La terre y est pure de serpents [1], exempte de poisons, mais morne par son ciel, et viciée de nombreux marais. Du côté qui regarde l'Italie, croupe rocheuse torride, par une barrière d'écueils elle exaspère au loin les vagues ; dans l'intérieur, elle dessèche à l'excès les labours qui jaunissent, quand fument les Austers [2], sous le Cancer. Mais le reste de l'île se nourrit des largesses que dispense Cérès.

Le terrain se présentant ainsi, par les bois impénétrables, sans cesse Hostus se jouait de Torquatus ; il attendait pour le combat les armes de Sidon, et les Ibères comme alliés dans l'épreuve. Et quand ceux-ci, une fois leurs carènes au sec, eurent renforcé les courages, point de retard : il jaillit de ses cachettes ; face à face, sur une longue ligne, les armées se hérissent de traits ; on trouve long d'attendre la mêlée, le signal de la charge. L'espace de plaine découverte qui les sépare, ils le resserrent en projetant de loin en hâte les lances, mais enfin c'est à l'épée, qui a fait ses preuves, arme bien plus sûre, qu'on en vint. Effroyable alors le carnage ! On frappe, on est frappé, et d'un côté comme de l'autre on laisse sa vie à la pointe d'une épée cruelle.

Non, quant à moi, ces morts innombrables et tant d'actes d'horreur, je n'oserais espérer les retracer comme il convient — ces faits sont si célèbres — ni par des mots égaler l'ardeur des combattants. Mais vous, Calliope [3], accordez à notre ouvrage de livrer à la longue suite des âges les exploits trop peu connus d'un noble guerrier, et de consacrer au poète inspiré l'honneur qui lui revient.

Ennius [4], de l'antique race du roi Messapus, se battait au premier rang de la mêlée, et l'orgueilleux honneur du cep latin décorait sa main droite [5] ; une rugueuse con-

Serpentum tellus pura ac uiduata uenenis,
sed tristis caelo et multa uitiata palude.
Qua uidet Italiam, saxoso torrida dorso
exercet scopulis late freta, pallidaque intus
arua coquit nimium, Cancro fumantibus Austris.
Cetera propensae Cereris nutrita fauore.
  Hoc habitu terrae nemorosa per inuia crebro
Torquatum eludens Host*us*, Sidonia pugnae
tela expectabat sociosque laboris Hiberos.
Qui postquam appulsis animos auxere carinis,
haud mora : prorumpit latebris, aduersaque late
agmina inhorrescunt, longumque coire uidetur
et conferre gradum. Media interualla patentis
corripiunt campi properatis eminus hastis,
donec ad expertos enses, fidissima tela,
peruentum. Dira inde lues, caeduntque caduntque
alternique animas saeuo in mucrone relinquunt.
  Non equidem innumeras caedes totque horrida facta
sperarim tanto digne pro nomine rerum
pandere nec dictis bellantum aequare calorem.
Sed uos, Calliope, nostro donate labori
nota parum magni longo tradantur ut aeuo
facta uiri, et meritum uati sacremus honorem.
Ennius, antiqua Messapi ab origine regis,
miscebat primas acies, Latiaeque superbum
uitis adornabat dextra*m* decus ; hispida tellus

370 uiduata *edd.* : inui- *S* || uenenis *S* : -ni *coni. Heinsius* || **374** fumantibus *S* : candent- *coni. Ruperti* feruent- *coni. Blass* || **377** hostus *Heinsius* : -tis *S* || **379** qui *S* : cui *coni. Heinsius* || **385** dira *L F* : dura *O V* || **387** facta *S* : fata *coni. Heinsius* || **393** messapi *V CD* : mesapi *L F* massapi *O* || **395** dextram *Gronovius* : dextra *S.*

trée, la Calabre, l'envoyait ; Rudies la vieille lui donna le jour ; maintenant Rudies n'est qu'un nom que seul son enfant fait connaître. Au début du combat (ainsi autrefois le poète de Thrace, quand Cyzique dans la bataille bousculait Argo qui l'attaquait, déposa son plectre pour lancer ses flèches rhodopéennes [1]), Ennius s'était fait remarquer par une abondante moisson de guerriers, et l'ardeur de son bras s'augmentait au fil des massacres. A sa rencontre vole Hostus, espérant que lui viendrait gloire éternelle, s'il pouvait seulement abattre si grand fléau, et de toutes ses forces, il brandit sa lance. Il rit, posté sur un nuage, aux efforts de ce vain essai, et il envoya le trait se perdre au loin dans les vents, Apollon ; à quoi il ajouta : « C'est trop, jeune guerrier, et de trop orgueilleux tu as épuisé les espoirs [2] ; sacré est cet homme ; il est le grand souci des sœurs aoniennes [3], et poète digne d'Apollon. Cet homme chantera, le premier, dans le vers héroïque [4] les guerres de l'Italie, et jusqu'au ciel exaltera les chefs ; il apprendra à l'Hélicon à redire en écho [5] les rythmes du Latium, et ne le cédera en rien, ni pour l'honneur ni pour la gloire, au vieillard d'Ascra [6] ». Ainsi parla Phoebus, et vengeresse, une flèche traversa les deux tempes d'Hostus. Elles s'enfuient, ébranlées par la chute du jeune guerrier, à travers champs, ses troupes, et, débandés également, les escadrons tournent bride. Alors le père, à la nouvelle du trépas de son fils, bouleversé de colère, avec d'horri-

1. Le Rhodope est une montagne de Thrace ; les Argonautes furent reçus dans l'île de Cyzique par le roi Cyzique ; après leur départ, ils furent rejetés sur la même île par une tempête nocturne, et, l'obscurité causant la méprise, une bataille s'engagea entre les Argonautes et leurs hôtes de la veille (cf. Valérius Flaccus, *Arg.* 2 et 3) ; c'est l'unique occasion de la légende d'Orphée où l'on voie le poète de Thrace dans une attitude belliqueuse ; Silius ne pouvait manquer de faire ce rapprochement entre Ennius et Orphée.

miserunt Calabri ; Rudiae genuere uetustae ;
nunc Rudiae solo memorabile nomen alumno.
Is prima in pugna (uates ut Thracius olim,
infestam bello quateret cum Cyzicus Argo,
spicula deposito Rhodopeia pectine torsit)
spectandum sese non parua strage uirorum
fecerat, et dextrae gliscebat caedibus ardor.
Aduolat aeternum sperans fore pelleret Host*us*
si tantam labem, ac perlibrat uiribus hastam.
Risit nube sedens uani conamina coepti
et telum procul in uentos dimisit Apollo,
ac super his : « Nimium, iuuenis, nimiumque superbi
sperata hausisti. Sacer hic ac magna sororum
Aonidum cura est et dignus Apolline uates.
Hic canet illustri primus bella Itala uersu
attolletque duces caelo ; resonare docebit
hic Lati*i*s Helicona modis nec cedet honore
Ascraeo famaue seni. » Sic Phoebus, et Hosto
ultrix per geminum transcurrit tempus harundo.
Vertuntur iuuenis casu perculsa per agros
agmina, et effusae pariter dant terga cateruae.
*T*um pater, audita nati nece turbidus irae,

398 is *L O V* : his *F* || 399 is prima *O praua iterat. init. u.* 398 || 399 infestam *L O V* : -tum *F* infaustam *coni. Dausq.* || cyzicus *CH* : cyricus *L F V* citicus *O* || 400 torsit *O* : torsti *L F V* || 403 sperans *F*^{2}*pc s.l.* : spernens *L Fac O V* || hostus *Heinsius* : -tis *S* || 404 *iter. F* || 407-408 nimiumque superbi sperata hausisti *S* : *multa prop. Heinsius* nimiumque superbe sperata hausisti *uel* n.s. sperati h. *uel* n. superba sperata h. *uel* n.s. spe fata h. *et alii alia uide adnot.* || 409 dignus *L O V* : dignos *F* || 412 latiis *edd.* : latis *S* || 413 hosto *O* : hosco *L Fpc s.l. V* hesto *Fac* || 417 tum *edd.* : dum *S.*

bles gémissements (ainsi font les barbares), transperce sa poitrine haletante et suit de près son fils vers le séjour des Mânes.

Quant au Chef libyen, défait par Marcellus et écrasé dans une rude bataille, il avait proscrit les combats en plaine, et tourné les armes d'un Mars inégal contre la pitoyable Acerra [1]. Puis, quand il eut livré au feu et au fer la ville, contre Nucérie [2] il se lança, sans mettre moins de poids ni d'acharnement dans sa colère, et rasa les remparts jusqu'au niveau du sol. Ensuite à force de lutter contre les armes, inférieures pourtant, des défenseurs de Casilinum, difficilement il s'en était ouvert les portes par la ruse, et avait fait à poids d'or payer leur vie aux assiégés. Et déjà déversant ses armées dans les plaines dauniennes, il tournait sa rage là où butin ou colère l'avaient appelé. La fumée s'élevait des flammes de Pétilia, des ruines de ses maisons écroulées, malheureuse dans sa fidélité, émule de la misérable Sagonte, mais fière autrefois de garder l'herculéen carquois [3].

Elle avait elle aussi secondé les efforts des Tyriens, Tarente [4], et les Puniques avaient franchi ses portes. Mais en réalité sur sa citadelle étincelante, confiante en sa position, une compacte troupe d'Ausonie s'était établie. Lui, il conçut un étonnant dessein : la flotte qui demeurait enfermée dans le port (car, au sortir d'un étroit goulet la mer s'élance entre les rochers, puis, formant une vaste rade, étale dans les plaines un bassin abrité du large), donc ces vaisseaux bloqués, auxquels la citadelle qui les surplombait interdisait la sortie, Hannibal les fit sortir, par adresse, de leur prison marine :

1. Cf. 8, 534, tome 2, n. 2. p. 119 ; Tite-Live (23, 17, 4) reconnaît aux habitants d'Acerra « *plus animi quam uirium* », « plus de courage que de forces ». Notons que Silius nous reporte ici en 216, après le premier siège de Nola : cf. 23, 17, 2 : « *spe potiundae Nolae adempta* » (« une fois que lui fut enlevé l'espoir de s'emparer de Nola »).

barbaricum atque immane gemens, transfigit anhelum
pectus et ad manes urget uestigia nati.
At Libyae ductor, Marcello fractus et acri
contusus pugna, campos damnarat et arma
uerterat ad miseras non aequi Martis Acerras.
Inde, ubi permisit flammis atque ensibus urbem,
Nuceriae, nihilo leuior nec parcior ira,
incussit sese atque aequauit moenia terrae.
Post Casilina sibi, multum obluctatus iniquis
defendentum armis, aegre reserauerat astu
limina et obsessis uitam pensauerat auro.
Iamque, in Dauniacos transfundens agmina campos,
flectebat rabiem, quo praeda uel ira uocasset.
Fumabat uersis incensa Petilia tectis,
infelix fidei miseraeque secunda Sagunto,
at quondam Herculeam seruare superba pharetram.
Verterat et mentem Tyria ad conata Tarentus,
portisque intrarant Poeni. Sed enim arce corusca,
fisa loco, manus Ausoniae stipata sedebat.
Hic, miranda mouens, classem, quae condita portu
adstabat (namque angustis e faucibus aequor
erumpit scopulos inter, patuloque recessu
diffundit campis secretum gurgite pontum)
inclusas igitur, quibus haud enare dabatur
arce superposita, claustris maris extulit astu

424 leuior *O V* : leni- *L* laeu- *F* || 427 astu *L F O* : has- *V* || 428 obsessis *L F* : -sos *O V* || 429 in dauniacos *Heinsius* : indauniuagos *L F O* in dapniuagos *V* || 438 e *L Fpc O V* : et *Fac* se *coni. Heinsius* || 439 erumpit *S* : irr- *coni. Bothe* || 440 diffundit *L F* : eff- *O V* inf- *CM Ep. 53* || 442 extulit *S* : expu- *coni. Heinsius.*

par la terre ferme, à l'opposé du port il les fit transporter. Une piste bien lisse s'offrait aux fardiers en bois de chêne ; glissant sur la peau de bœufs fraîchement tués, la roue menait à travers prés la poupe marine. Et voici que, par collines et halliers amenée au rivage, prenait la mer une flotte arrivant sans rameurs.

Une nouvelle cependant, alors que transportant ses navires d'insolite façon il terrifiait les flots, vient remplir Hannibal de soucis bouillonnants : tandis qu'il se plaît au loin à triompher des descendants d'Oebalus [1], et qu'il est le premier à labourer les champs avec les rostres des navires, les murs de Capoue sont assiégés, les barrières des portes sont arrachées, et sur les malheureux de tout son poids se rue la guerre. Plein de fureur il abandonne son projet ; pour lui donner des ailes, la honte à la colère s'allie ; en un prodigieux élan il vole par les régions les plus proches, et redoublant de menaces, se porte impatiemment vers les combats. Point de différence, quand une tigresse excitée par la perte de ses petits vient à bondir : dans son délire, en quelques heures, elle traverse le Caucase et franchit d'un bond ailé le Gange, jusqu'à ce que, rapide comme la foudre, elle relève les traces de sa progéniture et épuise sa rage sur l'ennemi qu'elle a saisi.

Lui faisant face, précipitamment, en colonne désordonnée, Centénius est mis en déroute : il pèche par l'audace, s'offre trop aux dangers. Mince gloire pour Hannibal ! Car Centénius [2] qui avait rempli la charge

1. Roi de Lacédémone, père de Tyndare, de qui Tarente tiendrait son nom (cf. 15, 320 et n. à 7, 665) ; par *Oebalios nepotes*, il faut entendre la garnison romaine de la citadelle.

perque auersa tulit portatas arua carinas.
Lubrica roboreis aderant substramina plaustris;
inque recens caesi tergo prolapsa iuuenci,
aequoream rota ducebat per gramina puppim.
Et iam, per collis dumosque ad litus adacta,
i*n*nabat pelago ueniens sine remige classis.
Nuntius interea uectis non more carinis
terrentem freta curarum feruoribus implet,
dum procul Oebalios amet e*x*pugnare nepotes
*e*t primus rostris sulcet naualibus arua,
adsessos Capuae muros : claustra ipsa reuelli
portarum, ac totum miseris incurrere bellum.
Linquit coepta ferox, pennasque addente pudore
atque ira simul, immani per proxima motu
euolat et minitans auid*e* ad certamina fertur.
Haud secus, amisso tigris si concita fetu
emicet, attonitae paucis lustratur in horis
Caucasus et saltu tramittitur alite Ganges,
donec fulmineo partus uestigia cursu
collig*a*t et rabiem prenso consumat in hoste.
Obuius huic sparso Centenius agmine raptim
funditur, audendi prauus facilisque periclis
sed paruum decus Hannibali. Nam, uitis honore

443 auersa *L O V* : adu- *F* || portatas arua *CH* : -tus a. *L F* -tus in a. *O V* || 444 substramina *edd.* : substa- *S* || plaustris *S* : aplu- *coni. Blass* || 446 rota *S* : in freta *coni. Blass* || 448 innabat *edd.* : iuuabat *L* luna- *F O V* || 451 expugnare *edd.* : et pug- *S* || 452 et *edd.* : ut *S* || 453 adsessos *L F O CM Ep. 1* : ad fessos *V* || ipsa *L O V* : illa *F* || 457 auide *Drakenborch* : -da *S* || 462 colligat *edd.* : -git *S* || 463 huic *L F* : hinc *O V* || centenius *edd.* : centennis *L O V* certennuis *Fac ut uid.* certennis *Fpc.*

qu'honore le cep du Latium, n'avait mis en branle, à l'improviste, que paysans, troupe à demi armée qu'il avait offerte en moisson aux coups de l'ennemi ; deux fois sept mille hommes furent jetés dans ce massacre, et l'armée n'en fut pas arrêtée ! Deux fois sept mille encore : aussi piètre homme d'épée, mais distingué par sa naissance, Fulvius [1] les commandait, et ils avaient des armes réglementaires ; et pareillement, sur les cadavres gisant partout répandus, Hannibal s'ouvrit en hâte un chemin, car, victorieux, il ne souffrait pas de retard à sa marche. Seules des funérailles — il veut en effet acquérir la gloire et le renom d'une âme qui s'apitoie — l'arrêtèrent à un deuil où il sent de la joie : c'est qu'en effet, en grande tromperie, ô abomination, égorgé par son hôte alors qu'il se rendait à des pourparlers (promesse perfide de la nation lucanienne), Gracchus [2], cerné dans une sombre embuscade, avait péri ; et le Libyen s'appropriait la gloire de sa sépulture.

Mais non ! Quand on apprit que le Punique se hâtait vers les murailles, rien qui demeure à sa place : déjà les deux consuls [3] en toute hâte arrivaient ; de Nola vint toute la garnison, et quittant Arpi, Fabius [4] dans la fleur de son âge, menait à marches forcées ses troupes. Ici Néron, et là Silanus, tel l'oiseau, nuit et jour sur la brèche, poussaient rapidement leurs cohortes pour presser les combats. De partout ils s'assemblent, et l'on décide d'opposer en une même fois tous ces généraux au jeune chef unique. Gagnant les hauteurs, lui-même il s'installe sur le mont Tifata [5], là où la colline surplombe de plus près les murs, et de cette éminence, il contemple la ville qui s'étend à ses pieds. Mais quand il s'aperçoit que par tant de troupes qui se déploient alentour sont

perfunctus Latiae, subito stimularat agrestis
semermemque manum sternendam obiecerat hosti.
Bis septem demissa neci (nec substitit agmen)
milia; bis septem, quae non sollertior ense
sed genus insignis, iustis ducebat in armis
Fuluius; ast aeque per corpora fusa iacentum
raptum iter est, uictorque moram non passus eun*di*.
Exequiae tantum famam nomenque uolentem
mitificae mentis tenuerunt funere laeto.
Namque per insidias, infandum, et ab hospite caes*us*,
colloquium et promissa petit dum perfida gentis
Lucanae, Gracchus, caeco circumdatus astu,
occiderat, laudemque Libys rapiebat humandi.
  Sed non, ut scitum celerare ad moenia Poenum,
adstabat res ulla loco: iam consul uterque
praecipites aderant; Nola uis omnis, et Arpis
aeui floridior Fabius rapida arma ferebat;
hinc Nero et hinc uolucris Silanus nocte dieque
impellebat agens properata ad bella cohortis.
Vndique conueniunt, pariterque opponere cunctos
uni ductores iuueni placet. Arduus ipse
Tifata insidit propior qua moenibus instat
collis, et e tumulis subiectam despicit urbem.
Verum ubi tot sese circumfundentibus armis

466 subito *S* : -tos *coni. Heinsius* || 468 bis septem *S* : plus s. *coni. Ruperti uide adnot.* || 471 fuluius *L F* : buluius *O V* || 472 eundi *edd.* : -ntis *S* || 474 mitificae *L F V* : arti- *O* || 475 caesus *edd.* : caeso *S* falso *coni. Ruperti* || 480 adstabat *S* : hoc stabat spes illa loco *coni. Heinsius* || 482 ferebat *CH* : -bant *S* || 483 uolucris *CH* : -cres *S* || silanus *L F V* : sillanus *O* || 487 tifata *edd.* : te fata *S*.

bloquées les portes de ses alliés, et que leur sont défendues tout à la fois, à lui l'entrée, la sortie aux Capouans, inquiet du dénouement, tantôt il envisage de briser par le fer le cercle des assiégeants, tantôt prend des mesures qui font dévier son plan, et cherche par la ruse à écarter tant de milliers d'hommes des portes qu'ils enserrent, à dégager les murs de cette étreinte. Voici donc ce qu'en-lui-même il pense, et quels sont les soucis qu'en son cœur il agite : « Où m'appelles-tu, ô mon esprit malade ? Et devrai-je à nouveau affronter les dangers, sans que la forme du terrain me donne chance égale ? Lorsque Capoue me voit, vais-je tourner le dos ? Ou bien, installé en haut d'un mont tout proche, vais-je laisser détruire sous mes yeux les toits de mes alliés ? Non, ils ne m'ont pas connu aussi désemparé, Fabius [1], et de Fabius le maître de la cavalerie, quand je me suis échappé, victorieux, des collines cernées par les soldats d'Hespérie [2], et que, pour jeter des taureaux dispersés à travers champs, sur leurs cornes embrasées j'ai attisé des feux. Point encore ne m'ont quitté toutes mes ruses, et si défendre Capoue nous a été enlevé, il nous sera donné d'assiéger Rome ».

Une fois cette résolution prise, et cette décision bien fixée dans l'esprit, sans attendre que Titan [3] sortant du gouffre pousse en avant ses chevaux qui soufflent la lumière, de la voix et du geste, il lance ses guerriers en colonne, et leur dévoile ses prodigieux projets : « Allons, en avant, soldat ! Fais-toi, par ton courage, vainqueur de toute épreuve, et, allongeant le pas autant qu'homme le peut, tête haute, hâte-toi ! C'est à Rome que tu vas. Cette route les Alpes, cette route Cannes,

1. Il s'agit de Q. Fabius Maximus Verrucosus, le père, et Minucius, son maître de la cavalerie ; allusion au célèbre stratagème des bœufs portant sur leurs cornes des fagots enflammés : cf. 7, 272 sqq. et n. à 7, 276. « *Non ita me experti* » : Turnus use des mêmes mots, *Aen.* 11, 396.

uallatas socium portas unaque negari
intrauisse sibi Capuaeque erumpere cernit,
anxius *e*uentus, nunc ferro frangere coetum
obstantum meditatur, init nunc auia coepto
consilia atque astu quaerit tot milia portis
abstrahere artatis cinctosque resoluere muros.
Sic igitur secum curasque ita corde fatigat :
« Quo, mens aegra, uocas ? Rursusne pericula sumam,
non aequus regione loci ? Capuaque uidente
terga dabo ? An residens uicini uertice montis,
exscindi ante oculos patiar socialia tecta ?
Non ita me experti Fabius Fabiique magister
turba*t*um, Hesperio cum clausos milite collis
euasi uictor sparsosque per arua iuuencos
iactare accensis stimulaui cornibus ignes.
Haud dum omnes abiere doli : defendere nobis
si Capuam ereptum est, dabitur circumdare Romam. »
Haec postquam placita, et tenuit sententia mentem,
non expectato Titan dum gurgite lucem
spirantis proferret equos, impellit in agmen
uoce manuque uiros et coepta immania pandit :
« Perge, age, uince omnem, miles, uirtute laborem
et, quantum humani possunt se tendere passus,
arduus accelera. Romam petis. Hoc iter Alpes,

491 erumpere *S* : irr- *coni. Heinsius* || 492 euentus *Gronovius* : adu- *S* || 493 init *CM Ep. 53* : huc *S* || 497 rursusne *F²pc s.l.* : -ue *L Fac O V* || 501 fabiique *CH* : fabioque *S* || 502 turbatum *Heinsius* : -barum *L F ut uid. O V* -marum *coni. Livineius Blass Barth* || hesperio *O* : asperior *L F* esperior *V* inceptor *uel* expertem *coni. Dausq.* experto *coni. Barth* || 511 uince *F O V* : unice *L* || 512 possunt *S* : -sint *coni. Heinsius.*

pour toi l'ont empierrée. Allons ! Heurte ton bouclier aux remparts d'Ilion et fais payer le prix des ruines de Capoue ; car sa chute sera prix suffisant pour voir le Palatin, et pour voir le Tonnant partir du séjour tarpéien ».

Ainsi poussés, ils redoublent le pas. Ils ont Rome dans l'oreille, Rome devant les yeux ! Et ils croient que le savoir-faire de leur général rend cette entreprise plus opportune que s'il les avait entraînés au sortir même de la plaine fatale aux Énéades [1]. Vite, en jetant des embarcations, ils franchissent les flots du Vulturne, et l'arrière-garde ne laisse, pour retarder les Italiens, que coques anéanties par le feu [2]. Puis, formés en unités rapides, ils traversent les territoires de Sidicinum, et Calès la thrace : c'est votre séjour, Orithye [3], il doit son nom à votre fils. Puis c'est le territoire d'Allifé, où se plaisait Iacchus, et les campagnes où demeurent les nymphes de Casinum, qu'ils dévastent ; bientôt aussi l'habitant d'Aquinum, qui est proche, et Frégelles [4] qui retient enseveli un Géant rejetant de la fumée, sont dépassés par la rapide colonne. De là, il se hâte de diriger ses pas par de hautes crêtes, là où sur de rudes rochers, s'accroche Frusino [5] la guerrière, et où se dresse, sur une croupe boursouflée, Anagnia que vouent à Cérès ses glèbes fécondes. Et voilà qu'enfin il est entré dans les plaines et les labours de Labicum [6], laissant les murs de Télégone battus par le bélier, retard indigne de le retenir au milieu de si hauts faits ; et ne l'arrêtent pas davantage, ni les douceurs de l'Algide [7], ni, tout proches, les toits de Junon à Gabies. Il se

1. La plaine de Cannes, fatale aux descendants d'Énée.

2. Fulvius en effet sera retardé par le manque de navires pour traverser le Vulturne, le grand fleuve de Campanie (Liv. 26, 9). Hannibal marche sur Rome par la via Latina, liaison habituelle entre Rome et la Campanie, qui emprunte la vallée du Liris.

hoc Cannae strauere tibi. Eia, incute muris
umbonem Iliacis Capuaeque repende ruinas;
quam tanti fuerit cadere, ut Palatia cernas
et demigrantem Tarpeia sede Tonantem. »
Instincti glomerant gressus. Roma auribus haeret,
Roma oculis; creduntque ducis sollertibus actis
aptius id coeptum, quam si duxisset ab ipso
fatali Aeneadis campo. Vulturna citata
tramittunt alno uada postremique relinquunt
tardandis Italis corruptas igne carinas.
Tum Sidicina legunt pernicibus arua maniplis
Threiciamque Calen, uestras a nomine nati,
Orithyia, domos. Hinc Allifanus Iaccho
haud inamatus ager nymphisque habitata Casinis
rura euastantur; mox et uicinus Aquinas
et, quae fumantem texere Giganta, Fregellae
agmine carpuntur uolucri. Fert concitus inde
per iuga celsa gradum, duris qua rupibus haeret
bellator Frusino, et surgit suspensa tumenti
dorso frugiferis Cerealis Anagnia glebis.
Iamque adeo est campos ingressus et arua Labici,
linquens Telegoni pulsatos ariete muros,
haud dignam inter tanta moram. Nec amoena retentant
Algida nec iuxta Iunonis tecta Gabinae.

514 strauere *L F V CH Ep. 38* : statuere *O* || 515 umbonem *S* : terrorem *coni. Ruperti* || 517 demigrantem *L F Vpc CM Ep. 38* : deni- *O Vac* || 518 instincti *L O V CM Ep. 38* : -nti *F* || 522 alno *CM l.c.* : aluo *S* || 526 orithyia *edd.* : orythia *L F* orithia *O V* || allifanus *L O V* : ali- *F* || 527 casinis *CH* : -ni *S* || 529 et *O V* : at *L F* ac *coni. Heinsius* || fregellae *L* : frag- *F O V*.

précipite en un prodigieux tourbillon vers les rives où serpente doucement l'Anio glacé aux ondes sulfureuses, glissant sans bruit vers son père le Tibre.

Là, quand le farouche Punique eut planté ses drapeaux et délimité son camp, et que la cavalerie eut ébranlé les rives, effrayées par cette agitation des eaux, Ilia [1], la première, s'enfouit dans l'antre sacré de son époux, puis, toutes ensemble, les Nymphes s'enfuirent loin du bouillonnement. Mais les femmes du Latium, comme si nul rempart ne subsistait, frappées de terreur, errent çà et là en courses affolées. Devant leurs yeux (elles en tremblent) se dressent des ombres mutilées : celles qui, à la Trébie, accablante défaite, celles qui, près des flots du Tessin, ont trouvé le trépas ; Paulus et Gracchus, couverts de sang, et Flaminius avec eux, rôdent devant les yeux de ces malheureuses. La foule a obstrué les rues. Mais se dresse, hautain, hérissé de colère, le Sénat ; le regard menaçant, il dompte cette peur immense [2]. Et parfois, cependant, jaillissent sous un casque des larmes qui coulent sans bruit : « Quelles sont donc les menaces de la Fortune ? Et que préparent les dieux d'en-haut » ? Les guerriers, répandus sur les hautes tours, se tiennent immobiles et se disent en leur cœur qu'on en est venu au point que Rome désormais croie suffisant de défendre ses murs.

C'est à peine si le Punique accorda, pour dormir, aux hommes menés à vive allure, une nuit tout entière ; mais lui-même veille, sans se laisser aller à nul repos, croyant retrancher à sa vie le temps que prendrait le sommeil ; il revêt ses armes étincelantes et ordonne que s'élancent les escadrons des Nomades. Puis, rendant

1. Rhéa Silvia ; jetée au Tibre sur l'ordre d'Amulius, ou s'y étant elle-même précipitée, elle fut reçue comme épouse par le fleuve ; cf. Ovide, *Amores*, 3, 6, 45-82.

2. Tout le passage est imité de Tite-Live, 26, 9.

Praeceps ad ripas immani turbine fertur,
sulphureis gelidus qua serpit leniter undis
ad genitorem Anio, labens sine murmure, Thybrim.
  Hic ut signa ferox dimensaque castra locauit
et ripas tremefecit eques, perterrita pulsis
Ilia prima uadis sacro se coniugis antro
condidit et cunctae fugerunt gurgite nymphae.
At matres Latiae, ceu moenia nulla supersint,
attonitae passim furibundis gressibus errant.
Ante oculos adstant lacerae trepidantibus umbrae,
quaeque grauem ad Trebiam quaeque ad Ticina fluenta
oppetiere necem, Paulus Gracchusque cruenti
Flaminiusque simul miseris ante ora uagantur.
Clausit turba uias. Stat celsus et asper ab ira
ingentemque metum toruo domat ore senatus.
Interdum tamen erumpunt sub casside fusae
per tacitum lacrimae : quidnam Fortuna minetur,
quidue parent superi ? Pubes dispersa per altas
stat turris atque huc uentum sub corde uolutat,
ut iam Roma satis credat defendere muros.
  Poenus ut ad somnos uix totam cursibus actae
indulsit pubi noctem, uigil ipse nec ullam
ad requiem facilis credensque abscedere uitae
quod sopor eripiat tempus, radiantibus armis
induitur Nomadumque iubet prorumpere turmas.

540 thybrim *edd.* : tibrim *L O V* thebrim *Fpc s.l.* thebim *Fac* || 545 supersint *F O V* : -sunt *L* || 553 erumpunt *L Fpc s.l. O V* : -ntur *Fac* || 559 indulsit *L F V* : inclusit *O* || 562 nomadumque *Fpc s.l.* : numidumque *L Fac O V*.

la main, il se laisse emporter autour des murailles épouvantées de Rome, qui répercutent le galop de son coursier [1]. Tantôt il examine les accès, tantôt, la lance en avant, il heurte les portes fermées et jouit de la frayeur des habitants terrorisés. Tantôt il s'attarde, debout au sommet des collines, des yeux il pénètre dans la ville, apprend à en connaître les sites, et de ces sites les origines. Et il aurait tout passé en revue, son inspection l'aurait conduit dans tous les quartiers, si, en grand tourbillon, n'était venu Fulvius [2] sans que soit, de Capoue, totalement laissé le siège. Alors seulement le Chef ramène vers son camp ses escadrons qui poussent des hourras, l'âme rassasiée d'avoir contemplé Rome. Et quand la nuit fut chassée du ciel, tandis que Neptune rougit au premier éclat du jour, et que l'Aurore ramène les travaux [3], il lance ses colonnes, sautant par une brèche du rempart et criant aussi fort qu'il le peut : « Par les innombrables exploits qui sont les vôtres, ô mes compagnons, et par vos bras dans le sang consacrés, marchez, à vous-mêmes égaux, et ayez sous les armes autant d'audace que Rome a de crainte. Cette dernière masse réduisez-la en pièces, et il ne vous restera plus rien à vaincre dans l'univers entier. Que l'origine de ce peuple, issu de Mars, ne vous retarde pas ; les Sénons [4] sont entrès par milliers dans la ville que vous allez prendre, et qui a l'habitude de se laisser prendre. Peut-être que déjà, sur leurs orgueilleuses curules, à l'exemple de leurs aïeux, vous attendent les vieillards, pour un illustre trépas, selon leur coutume, et qu'ils se préparent à la mort ».

C'est ainsi qu'alors leur parla le Punique ; mais en face, les guerriers d'Oenotrie [5] n'ont besoin ni de mots,

1. Tite-Live (26, 10, 3) note cette chevauchée d'Hannibal qui le mena jusqu'à la porte Colline.

2. Q. Fulvius Flaccus, cf. supra, n. 1 à 471.

Inde, leuis frenis, circum pauitantia fertur
quadrupedante sono perculsae moenia Romae.
Nunc aditus lustrat, clausas nunc cuspide pulsat
infesta portas fruiturque timore pauentum.
Nunc, lentus celsis adstans in collibus, intrat
urbem oculis discitque locos causasque locorum.
Ac legeret uisu cuncta et penetraret in omnis
spectando partis, ni magno turbine adesset
Fuluius, haud tot*a* Capuae obsidione relicta.
Tum demum castris turmas inflexit ouantis
spectata ductor satiatus pectora Roma.
Atque ubi nox depulsa polo primaque rubescit
lampade Neptunus reuocatque Aurora labores,
effundit rupto persultans agmina uallo
et, quantum clamare ualet : « Per plurima uestra,
o socii, decora et sacras in sanguine dextras,
uobis ite pares et tantum audete sub armis,
quantum Roma timet. Reliquam hanc exscindite molem,
nil, quod uincatis, toto restabit in orbe.
Neu populi uos Martigenae tardarit origo ;
intratam Senonum capietis milibus urbem
assuetamque capi. Fortasse curulibus altis
iam uos, exemplo proauorum, ad nobile letum
expectant de more senes mortique parantur. »
Talibus hic Poenus ; sed contra Oenotria pubes

563 frenis *S* : -ni *coni. Heinsius* || 571 tota *edd.* : toto *S* || 572 inflexit *L F V* : influ- *O* || 573 spectata *L F O* : spectant *Vac* -tanda V^{2}*pc s.l.* || 577 uestra *L* : nos- *F O V* || 578 sacras in sanguine *S* : saturatas s. *coni. Heinsius* || 587 hic *Marsus* : hinc *L F V* *O non legitur.*

ni d'ordres de leur général. Suffisent pour les stimuler les mères, et les enfants, et les visages chers de leurs parents en pleurs qui tendent vers le ciel leurs paumes suppliantes. Elles montrent les nourrissons dont les vagissements émeuvent et remuent le cœur des guerriers ; elles mettent des baisers sur leurs bras en armes. Eux veulent marcher, et devant les murs opposer en masse l'obstacle de leurs poitrines ; ils se retournent pour voir les leurs, et dévorent leurs sanglots. Mais dès que, pivotant sur leurs gonds, les portes se sont ouvertes, et aussitôt que d'un seul élan a jailli l'armée brandissant ses armes, se répand, mêlée de gémissements et de prières, tout au long des hauts murs, pour aller jusqu'au ciel, une plainte ; çà et là, les mères aux cheveux dénoués hurlent leur douleur et découvrent leurs seins. Fulvius, qui vole devant l'armée, s'écrie : « Qui pourrait ignorer que ce n'est pas de lui-même que le Punique est venu jusqu'à nos Pénates ? Il s'est enfui des portes de Capoue ! » Il allait en dire plus, mais au ciel un sinistre fracas, un grondement profond, et des trombes venues de nuages subits, le laissèrent interdit.

Jupiter revenait du pays d'Éthiopie[1]. Dès qu'il vit le Punique s'avancer menaçant sous les remparts de Romulus, il mobilisa en hâte les habitants du ciel. « Défendre les toits dardaniens, et vite se disperser sur les sept citadelles », tels avaient été ses ordres. Lui-même, tout en haut du sommet tarpéien, appelle toutes ses ressources, et les vents, tout ensemble, les nuées, les fureurs de la grêle, les éclairs, et le tonnerre et les noires bourrasques[2]. Les pôles ébranlés ont tremblé, le ciel se voile de ténèbres et la nuit recouvre les terres de

1. Une semblable absence de Jupiter se voit déjà dans l'*Iliade*, 1, 423 : Thétis promet à Achille d'aller se jeter aux genoux de Zeus dès son retour du pays des Éthiopiens où il est allé, invité avec les autres dieux, à un banquet ; cf. encore, *Odyssée*, 1, 22.

non ullas uoces ducis aut praecepta requirit.
Sat matres stimulant natique et cara supinas
tendentum palmas lacrimantiaque ora parentum.
Ostentant paruos uagituque incita pulsant
corda uirum, armatis infigunt oscula dextris.
Ire uolunt et pro muris opponere densi
pectora respectantque suos fletumque resorbent.
Vt uero impulso patefactae cardine portae
et simul erupit motis exercitus armis,
funditur immixtus gemitu precibusque per altos
ad caelum muros *p*langor, sparsaeque solutis
crinibus exululant matres atque ubera nudant.
Fuluius anteuolans agmen : « Quis nesciat, inquit,
non sponte ad nostros Poenum uenisse penatis ?
A portis fugit Capuae. » Subnectere plura
conantem tristis caeli *c*um murmure uasto
turbauit fragor et subita de nube procellae.
  Iuppiter, Aethiopum remeans tellure, minantem
Romuleo Poenum ut uidit succedere uallo,
caelicolis raptim excitis, defendere tecta
Dardana et in septem discurrere iusserat arces.
Ipse e Tarpeio sublimis uertice cuncta,
et uentos simul et nubes et grandinis iras
fulminaque et tonitrus et nimbos conciet atros.
Concussi tremuere poli, caelumque tenebris

589 sat *L F* **: stat** *O V* **|| 596 motis** *CH* **: uictis** *S* **iunctis** *coni. Blass* **|| 598 plangor** *Heinsius* **: clan-** *S* **|| 603 tristis** *S* **: his dictis** *coni. Heinsius* **|| cum** *edd.* **: tum** *L F V* **dum** *O* **|| 608 discurrere** *L F O* V^2 *mg* **: descenderat** *Vac* **descendere** *Vpc s.l.* **|| 609 cuncta** *S* **: iuncta** *coni. Heinsius* **|| 611 conciet** *L F O Vac* **: -itet** *Vpc s.l.* **|| 612 tremuere** *L F V* **: tenu-** *O.*

son manteau noir [1]. La tempête forme un rideau devant leurs yeux et cache Rome à l'ennemi, tout proche cependant. Précipitées sur les escadrons, traversant les nuées, des flammes y laissent des stridences, et contre les corps, vient siffler le feu. Ici le Notus, là Borée, là encore l'Africus aux ailes sombres [2] engagent des combats, de quoi satisfaire l'esprit et le cœur de Jupiter en courroux. Se déverse une colonne d'eau où se mêlent tornade de poix et noir ouragan ; elle recouvre toutes les plaines alentour sous ses flots écumants. Dressé sur le plus haut sommet du mont, le souverain des dieux, le bras levé lança sa foudre et frappa le bouclier du Chef qui refusait de reculer : au sommet de sa lance, la pointe s'est liquéfiée, et coula de sa main, comme dévorée par la fournaise, son épée.

Ses armes avaient brûlé, mais le Chef sidonien tentait de raffermir ses compagnons : « Aveugle était le feu qui tombait des nuées, et vains les grondements que produisaient les vents [3] », leur représentait-il. Enfin, après les épreuves subies par ses compagnons et l'écroulement du ciel, sans avoir vu l'ennemi au milieu des orages, sans avoir vu une épée, il ordonne de ramener les enseignes au camp, et ravive ses sombres emportements : « C'est aux vents, apparemment, et aux bourrasques de la tempête, que tu devras, Rome, de survivre un seul jour ; mais non, l'aube de demain ne saurait t'arracher à nous, Jupiter en personne descendrait-il sur terre ! » Tandis qu'en grinçant des dents il prononçait ces mots, voici qu'au ciel rasséréné luit une vive clarté, et, purifié, les nuages dissipés, resplendit l'éther [4]. Les descendants d'Énée ont reconnu la présence du dieu ; déposant leurs

1. Cette description d'orage fait pendant à celle du ciel de Trasimène : cf. 5, 36.

clauditur, et terras caeco nox condit amictu.
Instat tempestas oculis, hostique propinquo
Roma latet. Iactae in turmas per nubila flammae
stridorem seruant, membrisque insibilat ignis.
Hinc Notus, hinc Boreas, hinc fuscis Africus alis
bella mouent, quantis animos et pectora possint
irati satiare Iouis. Fluit agmen aquarum,
turbine confusum piceo et nigrante procella,
atque omnis circa campos spumantibus undis
inuoluit. Celsus summo de culmine montis
regnator superum sublata fulmina dextra
librauit clipeoque ducis, non cedere certi,
incussit : summa liquefacta est cuspis in hasta,
et fluxit, ceu correptus fornacibus, ensis.
  Ambustis sed enim ductor Sidonius armis
sistebat socios et caecum e nubibus ignem
murmuraque a uentis misceri uana docebat.
Tandem post clades socium caelique ruinam,
non hoste in nimbis uiso, non ense, referri
signa iubet castris maestasque resuscitat iras :
« Ventis debebis nimirum hiemisque procellis
unum, Roma, diem ; sed non te crastina nobis
lux umquam eripiet, descendat Iuppiter ipse
in terras licet. » Infrendens dum talia fatur,
ecce serenato clarum iubar emicat axe,
purgatusque nitet discussis nubibus aether.
Aeneadae sensere deum telisque repostis

623 fulmina *F O V* : -ne *L* || 626 fluxit *F O V* : ful- *L* || 631 ense *V* : hoste *L F O* urbe *coni. Blass* || 636 infrendens *L F V* : miscendus *O* || 637 serenato *L Fpc s.l. O V* : -tus *Fac* || axe *F O V* : asse *L*.

armes, ils élèvent leurs paumes vers les hauteurs du Capitole, et au sanctuaire du mont, ils attachent partout les lauriers de la fête. Alors le visage de Jupiter, que la sueur jusque là inondait, ils le voient maintenant plein de joie : « Accorde-nous, ô le plus grand des dieux, accorde-nous, ô père, que tombe le Libyen, au milieu des combats, sous ton arme sacrée : non, il n'est pas possible qu'il succombe sous un autre bras ».

C'est alors, comme ils prient ainsi, que sur eux tomba le silence, après que Vesper eut caché les terres sous les ombres de la nuit. Mais dès que brandissant son flambeau rutilant, Titan a effacé l'étoile [1] et rendu aux mortels les gestes de la vie, le Punique est là, et les guerriers d'Oenotrie ne restent pas dans leur camp. Les épées n'étaient pas encore dégainées, et, entre les lignes, pour la bataille, s'étendait autant d'espace que pouvait en franchir le jet d'une lance, lorsque soudain l'éclat du ciel commença à pâlir, les denses ténèbres à se répandre, le jour à fuir, et à s'armer pour le combat, de nouveau, Jupiter. S'abattent les vents, et l'épaisse masse de nuages que fait rouler l'Auster [2] est en effervescence. Jupiter en personne tonne, au point qu'en tremblent et Rhodope et Taurus, et le Pinde et l'Atlas [3]. Ils l'entendirent les lacs de l'Érèbe, et, plongé aux ténèbres profondes, Typhée [4] reconnut le bruit des combats dans le ciel. Le Notus attaque, et, tordant un nuage de poix qu'accompagne une masse de grêle, il cerne le Chef qui renâcle et lance de vaines menaces, et il le contraint à rentrer dans son camp.

Mais dès qu'il a déposé les armes et s'est enfermé dans

1. Cf. 12, 508, n. 3. Erreur astronomique de Silius : Vesper, l'étoile du soir, Lucifer, l'étoile du matin, sont le même astre, la planète Vénus qui, si elle s'est montrée le soir, n'est plus visible le matin.

2. Cf. n. à 374 ; mais l'Auster est ici un vent humide (cf. Virg. *Géorg.* 1, 462) ; *incumbunt uenti*, comme *Aen.* 1, 84, *incubuere mari* (à propos de l'Eurus et du Notus).

summissas tendunt alta ad Capitolia dextras
et festa cingunt montis penetralia lauro.
Tum uultus, modo non paruo sudore madentis,
nunc laetos Iouis aspectant : « Da, summe deorum,
da, pater, ut sacro Libys inter proelia telo
concidat : haud alia potis est occumbere dextra. »
Sic adeo orantes pressere silentia, postquam
abstulerat terras nigrantibus Hesperus umbris.
Quem simul attollens rutilantem lampada Titan
obruit et uitae rediit mortalibus usus,
Poenus adest, nec se castris Oenotria pubes
continet. Haud dum enses stricti, mediumque iacebat
tantum ad bella loci, quantum tramittere iactae
sufficerent hastae, cum fulgor hebescere caeli
per subitum coepit, densaeque subire tenebrae,
atque dies fugere, atque armari ad proelia rursus
Iuppiter. Incumbunt uenti, crassusque rotante
Austro nimborum feruet globus. Intonat ipse,
quod tremat et Rhodope Taurusque et Pindus et Atlas.
Audiuere lacus Erebi, mersusque profundis
agnouit tenebris caelestia bella Typhoeus.
Inuadit Notus ac, piceam cum grandine multa
intorquens nubem, cunctantem et uana minantem
circumagit castrisque ducem succedere cogit.
Verum ubi depositis saepsit sese aggere telis,

643 aspectant *L F* : exspect- *O* aspectat *V* || 653 fulgor *L F O V²pc s.l.* : flugor *Vac* || 655 fugere *F O V* : fulg- *L* || 659 erebi *V* : crebri *L O* crebi *F*.

son retranchement, la face de l'Olympe apaisé s'ouvre à la joie, et l'on ne saurait croire, quand il est si doux, que le Tonnant ait eu entre ses mains la foudre, ni qu'en un ciel si paisible eût croulé le tonnerre. Lui persiste, et promet qu'à coup sûr la rage du ciel ne viendra plus sur eux, pourvu que le courage de leurs pères revienne animer leurs bras, pourvu qu'ils ne croient pas, eux, les Carthaginois, qu'il soit sacrilège de détruire Rome. Où donc enfin se cachaient les foudres de l'invincible Jupiter, quand leur épée jonchait de cadavres les plaines étoliennes ? Où donc, quand les étangs tyrrhéniens [1] s'emplissaient du sang de leurs guerriers ? « Si le maître des dieux combat pour ces remparts, dit-il, en lançant tant de traits de sa haute demeure, parmi tant de tumulte, pourquoi répugne-t-il à me jeter à bas, puisque c'est contre lui que je porte les armes ? Est-ce face aux vents et à la tempête que nous fuyons, que nous tournons le dos ? Que reviennent, je vous le demande, ce courage et cette valeur grâce auxquels vous, quand les pactes avec notre sénat, quand les traités s'y opposaient, vous avez décidé de recommencer le combat [2] » ! Ainsi enflamme-t-il les âmes, jusqu'à ce que Titan [3] ôte à ses chevaux leur mors couvert d'écume. Et la nuit n'apaisa pas ses soucis, le sommeil n'osa pas aborder le guerrier qui grondait et, avec la lumière, revient sa frénésie. A nouveau il appelle aux armes ses soldats en alarme, sur son bouclier frappe à faire trembler, et de ses armes imite les grondements du ciel.

Mais quand il apprit que les Pères d'Ausonie mettaient tant de confiance dans les dieux qu'aux rives du Bétis [4]

1. Les plaines d'Étolie : l'Apulie ; cf. 1, 125, tome 1, n. 4, p. 9 (il s'agit de Cannes) ; les étangs tyrrhéniens : Trasimène ; cf. 5, 11, tome 2, n. 6, p. 1.

2. Allusion aux traités entre Rome et Carthage, rompus par Hannibal ; cf. l'opposition à cette rupture qui se manifestait au sein même du sénat de Carthage, par la bouche de Magon ; cf. 1, 9-10 et 2, 270-278.

laeta serenati facies aperitur Olympi,
nullaque tam mitem credas habuisse Tonantem
fulmina, nec placido commota tonitrua caelo.
Durat et affirmans non ultra spondet in ipsos
uenturam *caeli* ra*b*iem, modo patria uirtus
in dextras redeat, nec Romam exscindere Poeni
credant esse nefas. Vbi nam tunc fulmina tandem
inuicti latuisse Iouis, cum sterneret ensis
Aetolos campos ? Vbi, cum Tyrrhena natarent
stagna cruore uirum ? « Pugnat pro moenibus, inquit,
si rector superum tot iactis culmine telis,
inter tot motus cur me contra arma ferentem
afflixisse piget ? Ventis hiemique fugaces
terga damus ? Remeet, quaeso, mens illa uigorque,
qua uobis, cum pacta patrum, cum foedera o*b*essent,
integrare acies placitum. » Sic pectora flammat,
donec equum Titan spumantia frena resoluit.
Nec nox composuit curas, somnusue frementem
ausus adire uirum, et redeunt cum luce furores.
Rursus in arma uocat trepidos clipeoque tremendum
increpat atque *arm*is imitatur murmura caeli.
  Vt uero accepit tantum confidere diuis
Ausonios patres, summissaque Baetis ad oras

668 spondet *L F V* : -de *O* || **669** caeli rabiem *Lefebvre Ruperti* : crebro diem *L Fac* -bra d. *F*[2]*pc s.l.* crebroque d. *O V* hanc aethra rabiem *coni. Heinsius* retro cladem *coni. Blass et alii alia* || uirtus *O V* : iustas *L* iustus *Fac* instans *F*[2]*pc s.l. ut uid.* uictas *F mg* || **672** inuicti *O V* : -uiti *L F* -uisi *coni. Heinsius* immitis *dubitanter coni. Bauer* || latuisse *F CH* : iacu- *L O V* || **673** cum *O V* : tum *L F* || **679** uobis *L F V* : nobis *O* || obessent *Blass* : ade- *S* || **685** armis *edd.* : cienus *L* uenus *F O V* ac quatiens *coni. Blass* atque sonans *uel* fremens *coni. Bauer, an* atque ciens ?

ils avaient envoyé des soldats en renfort, et que, de nuit, la troupe était sortie des murs, furieux de voir des assiégés occuper ainsi leurs loisirs, et Rome ne s'inquiéter que si peu d'Hannibal, il attaque avec plus de violence. Déjà il s'approchait du mur, quand Jupiter s'adresse à Junon que les soucis aigrissent, et l'apaise en la prévenant : « Est-ce qu'à ce guerrier de Sidon, ô mon épouse et ma sœur qui m'es chère, est-ce qu'à cet homme dont la férocité est sans limites, jamais tu n'imposeras un frein ? Passe de détruire Sagonte, de niveler les Alpes, d'enchaîner le courant sacré de l'Éridan, et de souiller les lacs ! Va-t-il aussi entreprendre, lui, de forcer nos demeures, notre citadelle ? Arrête ce guerrier, car tu le vois, déjà il réclame des torches et s'apprête, en attisant ses flammes, à imiter mes foudres » !

A ces mots, la Saturnienne rend grâces [1] ; pleine d'angoisse, elle glisse à travers les airs et saisit la main du guerrier : « Où cours-tu, insensé ? Entreprendre des guerres plus grandes qu'il n'a été donné à un mortel d'en conduire ? » dit Junon ; elle dissipa la sombre nuée, et apparut alors sous son vrai visage : « Ce n'est pas au colon phrygien ou laurentin [2] que tu as affaire ; allons, avance-toi (car, écartant de tes yeux un instant la nuée, je te donnerai la vue de toutes choses), vois, là où se dresse dans les airs la haute cime du mont que nomma Palatin le roi parrhasien [1] : celui qui l'occupe avec son carquois plein et sonore, qui tend son arc et s'apprête au combat, c'est Apollon. Et là où, dépassant les collines voisines, s'érige la haute masse de l'Aventin, vois-tu comme la fille de Latone [4] secoue les torches qu'elle

1. Junon rend grâce à Jupiter de n'avoir pas foudroyé sur le champ Hannibal et de la laisser encore une fois protéger son héros favori.

2. Originaire du pays des Laurentes, dans le Latium, près de l'embouchure du Tibre ; le roi des Laurentes donna sa fille Lavinia en mariage à Énée le « Phrygien ».

auxilia, et noctu progressum moenibus agmen,
sic agitare fremens obsessos otia, *t*amque
securam Hannibalis Romam, uiolentior instat.
Iamque propinquabat muro, cum Iuppiter aegram
Iunonem alloquitur curis mulcetque monendo :
« Nullane Sidonio iuueni, coniuxque sororque
cara mihi, non ulla umquam sine fine feroci
addes frena uiro ? Fuerit delere Saguntum,
exaequare Alpes, imponere uincula sacro
Eridano, foedare lacus : etiamne parabit
nostras ille domos, nostras perrumpere in arces ?
Siste uirum. Namque, ut cernis, iam flagitat ignes
et parat accensis imitari fulmina flammis. »
His dictis grates agit ac turbata per auras
deuolat et prensa iuuenis Saturnia dextra
« Quo ruis, o uecors ? Maioraque bella capessis
mortali quam ferre datum ? » Iuno inquit et atram
dimouit nubem ueroque apparuit ore.
« Non tibi cum Phrygio res Laurentiue colono ;
en, age (namque oculis amota nube parumper
cernere cuncta dabo) surgit qua celsus ad auras,
aspice, montis apex, uocitata Palatia regi
Parrhasio, plena tenet et resonante pharetra
intenditque arcum et pugnas meditatur Apollo.
At, qu*a* uicinis tollit se collibus altae
molis Auentinus, uiden ut Latonia uirgo
accensas quatiat Phlegethontis gurgite taedas,

689 tamque *Heinsius* : iamque *S* || 712 qua *edd.* : qui *S* || 713 uiden' *F* : -etis *L* -ens *O Vac* -et *Vpc s.l.*

a embrasées dans le gouffre du Phlégéthon ? Elle a découvert ses bras, nus, impatiemment, pour le combat. Et de l'autre côté, vois comme Gradivus, sous ses armes cruelles, a pris pleine possession du champ que de son nom proprement l'on désigne ? Ici Janus prend ses armes en main, et là c'est Quirinus, chaque dieu au haut de sa colline. Et maintenant, regarde comme est grand, secouant son égide qui verse orages et flammes, Jupiter, et de quels feux sa fureur vient nourrir sa colère [1]. Tourne tes yeux ici, et ose regarder le Tonnant face à face ; quelles tempêtes, quels grands coups de tonnerre quand il secoue la tête, tu le vois, accompagnent son geste ! Et dans ses yeux, quel feu fulgure ! Recule enfin devant les dieux, et abandonne cette guerre de Titans [2] ! »

Ainsi parla-t-elle ; et ce guerrier qui ne voulait connaître ni paix ni mesure, elle l'arrache à son extase devant la face et les corps radieux des dieux d'en haut, et elle rétablit la paix, sur terre et dans le ciel. C'est en regardant en arrière que s'éloigne le Chef qui ordonne d'arracher les enseignes et de les faire sortir du camp ; il menace de revenir. Redevient aussitôt plus brillant dans l'éther le flambeau du jour, et l'azur qui frissonne, inondé par Phébus, jette tout son éclat. Dès que les Énéades ont vu de loin, du haut des murs, emporter les étendards, et le Chef s'en retourner, en silence ils échangent des regards, puis du geste montrent ce qu'ils n'osent pas croire, tant les tient encore la peur : ils pensent que ce n'est pas le fait de qui veut partir, mais ruse et stratagème propres aux âmes puniques ; aussi est-ce en silence que les mères couvrent leurs enfants de baisers ; jusqu'à ce que, poursuivant sa marche, eût disparu à leurs yeux la colonne, que son départ eût effacé, en leur ôtant la peur, leurs soupçons de ruse.

exsertos auide pugnae nudata lacertos ?
Parte alia cerne ut saeuis Gradiuus in armis
implerit dictum proprio de nomine campum.
Hinc Ianus mouet arma manu, mouet inde Quirinus,
quisque suo de colle deus. Sed enim aspice quantus
aegida commoueat nimbos flammasque uomentem
Iuppiter et quantis pascat ferus ignibus iras.
Huc uultus flecte atque aude spectare Tonantem :
quas hiemes, quantos concusso uertice cernis
sub nutu tonitrus ! Oculis qui fulgurat ignis !
cede deis tandem et Titania desine bella. »
Sic affata uirum indocilem pacisque modique,
mirantem superum uultus et flammea membra
abstrahit ac pacem terris caeloque reponit.
Respectans abit et castris auulsa moueri
signa iubet ductor remeaturumque minatur.
Redditur extemplo flagrantior aethere lampas,
et tremula infuso resplendent caerula Phoebo.
At procul e muris uidere ut signa reuelli
Aeneadae uersumque ducem, tacita ora uicissim
ostentant nutuque docent quod credere magno
non audent haerente metu ; nec abire uolentis
sed fraudem insidiasque putant et Punica corda,
ac tacitae natis infigunt oscula matres :
donec procedens oculis sese abstulit agmen
suspectosque dolos dempto terrore resoluit.

715 auide *L O V Dausq.* : -dae *F* || **716** saeuis *L O V* : -uus *F* || **717** implerit *edd.* : -ret *S* || **720** flammasque *V* : -misque *L F* -minisque *O* || uomentem *L F* : moue- *O V* || **735** nutuque *O V* : metu *L* uictumque *F* || **736** nec *L F O V*[2] *s.l.* : ac *V*[1] || uolentis *L F V* : -tes *O* || **738** ac *O V* : at *L F*.

Alors oui, sans ordre, ils se dirigent vers les sanctuaires capitolins ; ils s'embrassent les uns les autres, et, mêlant leurs voix, proclament le triomphe de Jupiter tarpéien, et couronnent son temple de guirlandes. Et déjà on ouvre toutes les portes ; se rue de tous côtés en liesse, avide d'un bonheur qu'elle n'espérait de longtemps, la foule : ceux-ci regardent en quel lieu fut plantée et s'éleva la tente du roi [1] ; ceux-là, la place d'où, debout, il convoqua et harangua ses escadrons ; où l'Asturien guerrier, l'atroce Garamante et l'Hammonien cruel placèrent leur bivouac [2]. Voici qu'ils se plongent dans l'eau vive du fleuve ; voici qu'ils dressent des autels aux Nymphes qui habitent l'Anio. Puis, ayant en procession fait le tour des remparts, il regagnent la ville en fête [3].

1. Le mot est particulièrement odieux aux Romains depuis les Tarquins et Porsenna ; dans leur bouche, c'est une insulte à Hannibal.

2. Les vers 744-749 sont une imitation de l'*Aen.* 2, 27-30, où est décrite la joie qu'éprouvèrent les Troyens, lors du départ simulé des Grecs, en visitant le camp abandonné des Achéens et les différents lieux de la guerre. *Astur* désigne les Espagnols de l'armée d'Hannibal, les Garamantes sont les habitants de l'actuel Fezzan, les Hammoniens désignent les Libyens en général (cf. 1, 414 ; tome 1, n. 3, p. 21).

Tum uero passim sacra in Capitolia pergunt
inque uicem amplexi permixta uoce triumphum
Tarpei clamant Iouis ac delubra coronant.
Iamque omnis pandunt portas; ruit undique laetum,
non sperata petens dudum sibi gaudia, uulgus.
Hi spectant, quo fixa loco tentoria regis
adstiterint; hi, qua celsus de sede uocatas
affatus fuerit turmas; ubi belliger Astur
atque ubi atrox Garamas saeuusque tetenderit Ha*m*mon.
Corpora nunc uiua sparguntur gurgitis unda;
nunc Anienicolis statuunt altaria nymphis.
Tum festam repetunt, lustratis moenibus, urbem.

749 hammon *Marsus* : hannon *L F O CH* amon *V*.

LIVRE XIII

LIVRE XIII

1-380 Contraint de renoncer à prendre Rome, Hannibal gagne l'extrême sud de l'Italie ; le consul Fulvius réduit Capoue qui avait pris le parti des Puniques ; il châtie les traîtres à la cause romaine, mais ne détruit pas la ville.

381-895 Le jeune Scipion descend dans les Enfers pour y rencontrer les ombres de son père et de son oncle.

381-487 Préparatifs de la catabase et dialogue avec Appius Claudius, tué à Cannes ; Scipion lui expose les rites funéraires des divers peuples.

488-612 Révélations de la Sibylle et tableau de l'univers infernal.

613-895 Rencontres dans l'Hadès : entretiens de Scipion avec Pomponia, sa mère, ensuite avec son père et son oncle récemment tués en Hibérie. Le jeune chef aperçoit les héros de toute l'histoire, et notamment ceux du passé et de l'avenir romains. Il apprend quel sera le sort d'Hannibal, puis il retrouve le monde des vivants.

LIVRE XIII

A peine, au cours d'un lent cheminement, s'effaçaient à ses yeux les sommets tarpéiens, que, tournant vers la ville un visage farouche, le chef agénoréen [1] se disposait à rebrousser chemin. Il installe son camp aux lieux où, sans berges entaillant les prairies, la Tutie [2] promène un mince filet d'eau dépourvu de nom, et, sans bruit et sans gloire, va se jeter dans le fleuve toscan. Là, c'est tantôt contre ses principaux compagnons, tantôt contre les décisions des dieux, enfin contre lui-même qu'il éclate en reproches : « Dis-moi, toi qui, à force de carnages, as fait monter les eaux du lac lydien [3], toi qui, par le tonnerre de tes armes, as ébranlé la terre de Daunie [4], vers quels pays vas-tu, ayant perdu courage, ramener tes enseignes ? Quelle épée, quelle lance ont bien pu percer ta poitrine ? Si maintenant se dressait devant toi ta mère, Carthage, altière figure couronnée de tours, quelles causes de ta retraite donnerais-tu, soldat, toi qui demeures indemne ? » — « La pluie, ô ma patrie, et l'orage mêlé de grêle, et le tonnerre, voilà tout ce qui me fait fuir. » — « Chassez bien loin de vous, ô nations tyriennes, cette tare digne d'une femme, de ne savoir, sauf par temps clair et sous un ciel limpide, exercer le métier de Mars. »

Ils demeuraient encore effrayés par les dieux, par l'odeur de la foudre attachée à leurs armes et par le Tonnant [5] déchaînant devant eux sa colère. Mais ils

LIBER TERTIUS DECIMUS

Segne iter emenso uix dum Tarpeia uideri
culmina desierant, toruos cum uersus ad urbem
ductor Agenoreus uultus remeare parabat.
Castra locat, nulla laedens ubi gramina ripa
Tutia deducit tenuem sine nomine riuum
et tacite Tuscis inglorius affluit undis.
Hic modo primores socium, modo iussa deorum,
nunc sese increpitat : ' Dic o, cui Lydia caede
creuerunt stagna et concussa est Daunia tellus
armorum tonitru, quas exanimatus in oras
signa refers ? Qui mucro tuum, quae lancea tandem
intrauit pectus ? Si nunc existeret alma
Carthago ante oculos, turrita celsa figura,
quas abitus, miles, causas, illaese, dedisses ?
" Imbres, o patria, et mixtos cum grandine nimbos
et tonitrus fugio. Procul hanc expellite, gentes,
femineam, Tyriae, labem, nisi luce serena
nescire ac liquida Mauortem agitare sub aethra. '
Terror adhuc inerat superum ac redolentia in armis
fulmina et ante oculos irati pugna Tonantis.

5 tutia *L F V* : tucia *O* turia *CD* || 6 tacite *O V* : tante *L F* || 8 cui *L F V* : tu *O* || 14 abitus *F Opc* : habitus *L V*.

gardaient toujours la force d'obéir à tout ordre reçu. et, répandu peu à peu dans les airs [1], croissait dans la colonne l'ardent désir de ramener les enseignes en arrière. Ainsi, quand un caillou a percé l'eau dormante, elle ne s'ourle d'abord que de ronds sans ampleur, puis les ondes font vibrer l'élément liquide d'un mouvement qui se propage, les cercles, toujours plus nombreux et pressés, creusent des vagues, jusqu'à ce que peut-être le dernier, ayant élargi ses contours, aille jusqu'aux deux bords en une large courbe.

Mais contre ce projet s'éleva Dasius, la honte et l'honneur d'Argyrippe [2] — car il tirait son illustre origine de la race du chef étolien descendant d'Oenée — Dasius au noble nom, bien pourvu de richesses, mais à la loyauté douteuse ; il avait suivi le parti du bouillant Punique, car il n'avait pas confiance dans la stratégie des Latins. En évoquant les vieilles traditions léguées par ses ancêtres, il s'écrie : « Depuis longtemps en guerre, l'armée grecque essayait d'ébranler Pergame la troyenne et Mars demeurait sous ses murs, sans verser de sang. Voyant leur inquiétude, Calchas — car c'est ainsi que le grand héros Diomède, répondant aux questions dont l'assaillait au milieu des festins son beau-père Daunus [3], narrait les souvenirs gravés au fond de sa mémoire — Calchas donc dit aux Danaens que s'ils ne s'attachent à enlever, du fond de la citadelle où on la garde, la statue de la déesse aux armes retentissantes, ils peuvent être sûrs que jamais l'armée thérapnéenne ne fera céder Ilion, ni celle qui porte le nom de Léda ne rentrera en Amyclées [4]. Car les dieux ont voulu interdire à quiconque de jamais pénétrer de force dans les villes où trônerait cette image. Alors, mon aïeul, le fils de Tydée, accom-

1. Le texte de *S* : *ad aures*, n'est pas acceptable ; en revanche, la finale prép. + *auras* est fréquente chez Silius (cf. *infra*, v. 162, 184, 283, 313, 647). Nous adoptons donc cette conjecture qui nous a été suggérée par J. Soubiran.

Parendi tamen et cuicumque incumbere iusso
durabat uigor, ac, sensim diffusus ad aur*as*,
signa reportandi crescebat in agmine feruor.
Sic, ubi perrupit stagnantem calculus undam,
exiguos format per prima uolumina gyros,
mox, tremulum uibrans motu gliscente liquorem,
multiplicat crebros sinuati gurgitis orbes ;
donec postremo laxatis circulus oris
contingat geminas patulo curuamine ripas.

At contra Argyripae prauum decus — inclita namque
semina ab Oenea ductoris stirpe trahebat
Aetoli — (Dasi*o* fuit haud ignobile nomen
laetus opum, sed clauda fides ; seseque calenti
addiderat Poeno, Latiae diffisus habenae),
is, uoluens ueterum memorata antiqua parentum :
'Longo miles,' ait, 'quateret cum Teucria bello
Pergama, et ad muros staret sine sanguine Mauors,
sollicitis Calchas — nam sic fortissimus heros
poscenti socero saepe inter pocula Dauno
narrabat memori Diomedes condita mente —
sed Calchas Danais, nisi clausum ex sedibus arcis
armisonae curent simulacrum auellere diuae,
non umquam affirmat Therapnaeis Ilion armis
cessurum, aut Ledae rediturum nomen Amyclas.
Quippe deis uisum, ne cui perrumpere detur,
effigies ea quas umquam possederit, urbes.

22 diffusus *V* : diffusis *L F* diffisus *O* || auras *scr.* : aures *S* oras *coni. Blass (cf. v. 283)* || 30 argyripae *CH* : argyripa *L* agrippe *F O V* || prauum *L F* : paruum *O ut uid. V* || 31 oenea *CH* : enea *S* || 32 aetoli dasio *Heinsius* : etolidas id *L* aetholidas id *F* etholidas id *O V* autolidas id *CH* || 34 diffisus *L O* : diffusus *F V*.

pagné du roi d'Ithaque, gagne comme indiqué la citadelle, et après avoir, sur le seuil même du temple, supprimé de sa main les gardiens, il rapporte le divin Palladium et ouvre à nos destins, pour notre malheur, l'accès de Pergame. Lorsqu'il eut, en effet, aux terres d'Oenotrie [1], établi une ville, Diomède, affligé de son crime [2], s'efforce d'apaiser, en lui rendant un culte, la déesse phrygienne, et de se concilier les Pénates d'Ilion.

« Déjà se dressait, immense, son temple, au sommet de la citadelle, mais point ne l'agréait la Minerve de Laomédon [3] : au milieu de ses rêves et d'un profond sommeil, sans lui dissimuler sa nature divine, la vierge tritonienne [4] vint le menacer : « Non, fils de Tydée, ils sont indignes de ma gloire, les honneurs que tu veux me rendre, et ce n'est ni le mont Garganus [5], ni la terre de Daunie qui me sont dus. Va trouver aux champs de Laurente [6] ceux qui maintenant posent les fondations d'une meilleure Troie. Rapporte là-bas les bandelettes et le chaste sanctuaire de leurs ancêtres. » Effrayé de cet ordre, il gagne le royaume de Saturne. Déjà le Phrygien vainqueur y fondait une Pergame lavinienne, et fixait les armes de Troie dans le bois de Laurente. Mais quand, parvenu au fleuve tyrrhénien [7], le fils de Tydée eut dressé sur sa rive ses tentes resplendissantes, la peur fit trembler les fils de Priam ; alors, en gage de paix, levant de la main droite un rameau d'olivier gris-blanc, le gendre de Daunus, tandis que grondaient les Troyens, commença par dire : « Cesse, ô fils d'Anchise, de te ressouvenir des colères et des craintes ; aux rives du Xanthe et du Simoïs idéens [8], toutes les sueurs

1. L'Oenotrie était le nom du Sud-Est de l'Italie, qui a été appliqué à toute la péninsule.
2. C'est-à-dire le vol du *Palladium*.
3. C'est-à-dire « troyenne ». Laomédon avait été le premier roi de Troie et c'est en Troade qu'était tombé du ciel le *Palladium*.

Tum meus adiuncto monstratam euadit in arcem
Tydides Ithaco et, dextra *a*molitus in ipso
custodes aditu templi, caeleste reportat
Palladium ac nostris aperit mala Pergama fatis.
Nam postquam Oenotris fundauit finibus urbem,
aeger delicti, Phrygium placare colendo
numen et Iliacos parat exorare penatis.
Ingens iam templum celsa surgebat in arce,
Laomedonteae sedes ingrata Mineruae :
cum medios inter somnos altamque quietem
nec celata deam et minitans Tritonia uirgo :
" Non haec, Tydide, tantae pro laudis honore
digna paras, non Garganus nec Daunia tellus
debentur nobis. Quaere in Laurentibus aruis,
qui nunc prima locant melioris moenia Troiae.
Huc uittas castumque refer penetrale parentum. "
Quis trepidus monitis Saturnia regna capessit.
Iam Phryx condebat Lauinia Pergama uictor
armaque Laurenti figebat Troia luco.
Verum ubi Tyrrheni peruentum ad fluminis undas
castraque Tydides posuit fulgentia ripa,
Priamidae intremuere metu. Tum, pignora pacis
praetendens dextra ramum canentis oliuae,
sic orsus Dauni gener inter murmura Teucrum :
" Pone, Anchisiade, memores irasque metusque ;
quicquid ad Idaeos Xanthum Simoentaque nobis

48 tydides *edd.* : titydes *L* tidides *F* thetides *O* tytides *V* || amolitus *Heinsius* : molitus *S* || 62 uittas castumque *CM Ep. 38* : intras castumque *L V* intras castrumque *F* intras castrum *O* || 72 simoentaque *F* : simeonthaque *L* simeontaque *O V*.

de sang que nous avons souffertes, ainsi qu'au seuil des portes Scées, ne sont pas de notre fait : ce fut l'œuvre des dieux et des sœurs inhumaines [1]. Eh bien donc, maintenant, ce qui nous reste à vivre, pourquoi ne le passons-nous pas sous de meilleurs auspices ? Unissons nos mains désarmées. Voici de notre accord celle qui sera le témoin. » Et, après avoir imploré son pardon, il montre aux Énéades saisis la Minerve troyenne sur son tillac. C'est elle, quand les Celtes [2] osèrent forcer les murs de Rome, qui les frappa de mort, et, sur tant de milliers d'hommes qui composaient ce peuple immense, elle n'en laissa pas un seul s'en retourner vers les autels de sa patrie. »

Découragé par ce discours, le chef donne l'ordre de lever les enseignes à ses bataillons, heureux de ce départ qu'ils souhaitent. On marche vers les territoires où, dans un bosquet, la riche Féronia [3] est honorée d'un culte privilégié, et vers les campagnes humides de Flavinia qu'arrose de ses eaux sacrées le Capénas. Là, dit-on, sans qu'on y touche depuis la lointaine fondation du temple, des dons accumulés apportés de partout pendant un temps indéfini ont constitué un trésor, un or abandonné depuis des lustres innombrables, avec la peur pour seule gardienne. En poussant à le piller, Hannibal rend sacrilèges des âmes avides et des cœurs barbares, et arme les poitrines du mépris des dieux. Il décide alors de gagner loin de là des lieux inaccessibles, ceux que laboure, dans les champs qui s'étendent aux flots de Trinacrie, la charrue du Bruttien [4].

Cependant que, sans joie, le Libyen marche vers les rivages de Régium, son vainqueur, ayant écarté l'ennemi du sol de sa patrie, Fulvius [5], allait vers les murs de Capoue porter aux assiégés la fatale nouvelle et déclencher la fin de ces infortunés. Saisissant alors au hasard chacun de ceux qui se sont fait un nom dans

sanguine sudatum Scaeaeque ad limina portae,
haud nostrum est; egere dei duraeque sorores.
Nunc age, quod superest, cur non melioribus, aeui,
ducimus auspiciis? Dextras iungamus inermis.
Foederis, en, haec testis erit." Veniamque precatus
Troianam ostentat trepidis de puppe Mineruam.
Haec ausos Celtas irrumpere moenia Romae
corripuit leto neque tot de milibus unum
ingentis populi patrias dimisit ad aras.'
His fractus ductor conuelli signa maniplis
optato laetis abitu iubet. Itur in agros,
diues ubi ante omnis colitur Feronia luco,
et sacer humectat Flauinia rura Capenas.
Fama est intactas longaeui ab origine fani
creuisse, in medium congestis undique donis,
immensum per tempus opes, lustrisque relictum
innumeris aurum, solo seruante pauore.
Hac auidas mentes ac barbara corda rapina
polluit atque armat contemptu pectora diuum.
Auia tunc longinqua placent, quae sulcat aratro
ad freta porrectis Trinacria Bruttius aruis.
Dum Libys haud laetus Regina ad litora tendit,
uictor, summoto patriis a finibus hoste,
Fuluius infaustam Campana ad moenia clausis
portabat famam miserisque extrema mouebat.
*T*um prensans passim, cuicumque est nomen in armis:

85 humectat *L F* : inuectat *O V* || 90 hac *L F V CH* : hanc *O* || ac *L F V* : et *O* || 98 tum *edd.* : dum *S.*

les combats : « Ce déshonneur, dit-il, ton bras doit l'effacer ; quoi, cette ville perfide, seconde Carthage pour notre cité, a rompu les traités, lancé le Punique à nos portes, réclamé d'élire un des deux consuls, et elle est encore debout ? Et, du haut de ses tours, elle attend calmement Hannibal et ses cohortes de Libye ? » Joignant l'action à la parole, il faisait tantôt avancer de hautes tours de bois pour dominer le sommet des murailles, tantôt, fébrilement, il faisait assembler et lier par des cordes et des crampons de fer des poutres pour briser les hauts montants des portes et démanteler les barrages. Ici montait une terrasse flanquée de madriers croisés, ailleurs un mantelet au dos cuirassé, tout plein de soldats. Et, quand on eut bien avancé tous les travaux qu'enseigne la pratique, il donne le signal, commande, plein d'ardeur, de franchir les murs avec des échelles, et remplit la ville d'une panique cruelle ; c'est alors que, soudain, s'offrit un présage favorable à son entreprise.

Il y avait une biche [1], d'une couleur rarement vue par les yeux des humains, plus blanche que la neige, plus blanche que les cygnes. C'était un don de la campagne à Capys [2] quand il marquait d'un sillon l'enceinte de sa ville, et, touché par la tendre affection de la jeune bête, il l'avait nourrie et apprivoisée en l'élevant. Aussi, privée de ses instincts sauvages, elle était dressée à venir à la table des maîtres, et prenait plaisir à solliciter gentiment leurs caresses. Avec un peigne d'or, les femmes avaient coutume de peigner la douce bête, et de raviver sa blancheur en la baignant dans la rivière. La biche, désormais, était la déesse du lieu ; on la croyait au service de Diane, et on lui offrait de l'encens comme aux dieux.

1. Silius reprend ici l'anecdote du cerf apprivoisé racontée dans l'*Énéide* 7, 483-502. Mais la biche dont parle Silius est tuée par hasard, alors que, chez Virgile, c'est la Furie Allecto qui provoque la mort du cerf en l'offrant aux flèches d'Ascagne.

'Dedecus hoc defende manu; cur perfida et urbi
altera Carthago nostrae post foedera rupta
et missum ad portas Poenum, post iura petita
consulis alterni stat adhuc? Et turribus altis
Hannibalem ac Libycas expectat lenta cohortis?'
Miscebat dictis facta et nunc robore celsas
educi turris, quis uinceret ardua muri,
cogebat, nunc coniunctas astringere nodis
instabat ferroque trabes, quo frangeret altos
portarum postes quateretque morantia claustra.
Hic latera intextus stellatis axibus agger,
hic grauida armato surgebat uinea dorso.
At postquam properata satis, quae commonet usus,
dat signum atque alacer scalis transcendere muros
imperat ac saeuis urbem terroribus implet;
cum subito dextrum offulsit conatibus omen.

Cerua fuit, raro terris spectata colore,
quae candore niuem, candore anteiret olores.
Hanc agreste Capys donum, cum moenia sulco
signaret, grato paruae mollitus amore,
nutrierat sensusque hominis donarat alendo.
Inde exuta feram docilisque accedere mensis
atque ultro blanda attactu gaudebat erili.
Aurato matres assuetae pectine mitem
comere et umenti fluuio reuocare colorem.
Numen erat iam cerua loci; famulamque Dianae
credebant, ac tura deum de more dabantur.

101 et missum ad *L F V* : admissum hic *O* || 111 at *L CH* : ac *F O V* || commonet *L F* : commouet *O V* || 114 offulsit *CH* : effulsit *S*.

Pleine de verdeur et de vie, elle avait prolongé sans faiblir une vieillesse heureuse pendant mille ans, et elle comptait autant de siècles que la ville bâtie par les Troyens ; mais voici que la nuit de la mort était survenue pour sa longue existence. En effet, effrayée par une incursion soudaine de loups cruels [1] qui, à la faveur des ténèbres, avaient pénétré dans la ville, — désastreux présage pendant une guerre —, elle s'était jetée, dès le lever du jour, hors de ses portes, et, affolée, gagnait dans sa fuite éperdue les plaines voisines des remparts. Les soldats s'amusent à la rattraper, et c'est à toi, déesse, (car pareil don te plait particulièrement) que leur chef, Fulvius, l'immole, en t'invoquant : « Sois avec moi, fille de Latone, dans mes projets [2]. »

Ensuite, plein d'allant, et confiant en la divinité, il resserre ses lignes autour des assiégés, et, du côté où la ligne des murs s'infléchit et s'incurve, il les enferme [3] dans un cercle serré de retranchements, et les enserre, comme dans un filet, du réseau de ses armes. Au milieu de l'effroi général, voici, sur un cheval couvert d'écume dont il excite l'ardeur sauvage, que s'élance par une porte, grandi par son aigrette, Tauréa [4], le guerrier dont le bras, de l'aveu du chef sidonien, surpassait en vigueur les Autololes [5] et les javelots maures. Comme sa monture affolée se cabrait aux éclats des trompettes, il la maintient de toute sa force, et, quand il se juge à portée de voix de l'ennemi, assez près pour l'apostropher : « Que Claudius ici », s'écrie-t-il, (Claudius était un guerrier hors de pair, à qui mille faits d'armes avaient valu la gloire),

1. La présence ou le hurlement des loups passaient pour des présages de malheurs : cf. Virgile, *Georg.*, 1, 486 ; de même dans les *Punica* 8, 638-640 (présages avant le désastre de Cannes).

Haec, aeui uitaeque tenax felixque senectam
mille indefessos uiridem duxisse per annos,
saeclorum numero Troianis condita tecta
aequabat ; sed iam longo nox uenerat aeuo.
Nam, subito incursu saeuorum agitata luporum,
qui noctis tenebris urbem — miserabile bello
prodigium — intrarant, primos ad luminis ortus
extulerat sese portis pauidaque petebat
consternata fuga positos ad moenia campos.
Exceptam laeto iuuenum certamine ductor
mactat, diua, tibi — tibi enim haec gratissima sacra —
Fuluius atque : ‘ adsis, ’ orat, ‘ Latonia, coeptis. ’
Inde alacer fidensque dea circumdata clausis
arma mouet, quaque obliquo curuantur in or*bem*
moenia flexa sinu, spissa uallata corona
alligat et telis in morem indaginis ambit.
Dum pauitant, spumantis equi fera corda fatigans,
euehitur porta sublimis Taurea cristis
bellator, cui Sidonius superare lacerto
ductor et Autololas dabat et Maurusia tela.
Is trepido ac lituum tinnitu stare neganti
imperitans uiolenter equo, potsquam auribus hostis
uicinum sese uidet, et clamore propinquo :
‘ Claudius huic, ’ inquit — praestabat Claudius arte
bellandi et merita mille inter proelia fama —

129 nox *L F V* : *deest in O* || 139 orbem *edd.* : ore *L O V* hore *F* || 145 dabat *L F CH* : *deest in O V* || 146 ac lituum *CD* : alituum *S* || 147 imperitans *S* : imperitat *coni. Bauer* || uiolenter *L F* : uiolentor *O V* || 148 et *L F V CD* : ac *O* || 149 huic *L V* : hinc *F O*.

« que Claudius, s'il se fie à son bras, ose seulement se lancer dans cette plaine et croise le fer avec moi. »

Tout ce qu'attendit l'Énéade, lorsqu'il eut entendu cette voix, fut la permission de son chef, le droit de se battre en duel ; car il était strictement défendu aux soldats, sous peine de mort, d'engager le combat à leur initiative. Fièrement, il s'élance, dès que Fulvius a levé l'interdit, et, se jetant dans la vaste plaine, il soulève d'épais tourbillons de poussière. Dédaignant d'avoir recours à la courroie [1], de donner, en se servant d'un nœud, plus de force à son javelot, et d'accroître sa puissance, Tauréa brandissait sa pique de la seule force de son bras. Puis, dans l'élan de sa colère, il projette son arme à travers les airs. Le Rutule [2] n'est pas aussi impétueux ; il observe et cherche des yeux, sur tout le corps de l'adversaire, la voie par où le fer ira plus sûrement blesser. Tantôt brandissant, tantôt ramenant sa pique, il porte de fausses attaques ; puis son coup perce en plein milieu le bouclier, mais sa pointe est frustrée du sang qu'elle cherchait. Alors, d'un geste vif, il tire du fourreau son épée. Et déjà, talonnant son coursier d'un éperon de fer, Tauréa le faisait voler pour fuir le destin menaçant. Mais le Rutule, non moins [3] prompt à poursuivre l'adversaire en retraite, lancé à fond de train, bride abattue, était bien près de rejoindre le fuyard. La peur, pour le vaincu, comme pour le vainqueur la rage, le point d'honneur et la soif d'un sang

1. Taurea veut montrer que sa vigueur le dispense de recourir à la courroie (*amentum, nodus*) utilisée pour le lancement d'une arme de jet.

2. Expression indirecte pour signifier « le Romain » : cf. 5, 403.

3. Le texte des mss. peut ici être conservé, en donnant à *leuior* (comme dans la moitié de ses emplois chez Silius, surtout après *nec*) son sens figuré.

'huic,' inquit, 'solum, si qua est fiducia dextrae,
det sese campo atque ineat certamina mecum.'
Una mora Aeneadae, postquam uox attigit auris,
dum daret auspicium *i*usque in certamina ductor :
praeuetitum namque et capital, committere Martem
sponte uiris. Erumpit ouans, ut Fuluius arma
imperio soluit, patulumque inuectus in aequor
erigit undantem glomerato puluere nubem.
Indignatus opem ammenti socioque iuuare
expulsum nodo iaculum atque accersere uires
Taurea uibrabat nudis conatibus hastam.
Inde ruens ira telum contorquet in auras.
At non idem animus Rutulo ; spec*ul*atur et omni
corpore perlustrat, qua sit certissima ferro
in uulnus uia. Nunc uibrat, nunc comprimit hastam
mentiturque minas ; mediam tunc transiit ictu
parmam, sed grato f*ra*udata est sanguine cuspis.
Tum strictum propere uagina detegit ensem.
Et iam ferrata rapiebat calce uolantem
Taurea cornipedem, fugiens minitantia fata.
Nec Rutulus leuior cedentis prendere terga :
nam profugo rapidus fusis instabat habenis.
Vtque metus uictum, sic ira et gloria portis

151 huic *L V* : hinc *F O* || 154 iusque *Liuineius* : usque *S CC Em. I, 3* || 155 praeuetitum *F CM Ep. 62* : praeuehitur *L O V* || capital *L F CM, l.c.* : capita *O V* || 160 accersere uires *L V CD* : acc. iuris *F* exercere uiri accessere uiris *O* || 161 uibrabat *L F V* : librabat *O* || 163 at *V* : ac *L F O* || speculatur *edd.* : spectatur *S* || 166 transiit *CH* : transigit *L F* transfigit *O V* || 167 fraudata *edd.* : fundata *S* || 168 detegit *L F O* : detigit *V* || 171 nec *S* : at *coni. Thilo* || prendere *CM Ep. 62* : prodere *L F* perdere *O V* || 172 nam *S* : iam *coni. Burmann, Thilo.*

qu'il revendique, leur font franchir les portes. Et, tandis que les habitants ont peine à croire à ce spectacle, à accepter l'idée qu'un ennemi, tout seul, a pu oser entrer de force dans leurs murs, l'autre, sans crainte, traverse au galop la ville en alarme, et, par la porte opposée, il s'en va rejoindre ses lignes [1].

Alors, emportés par une même ardeur, un même élan, les cœurs brûlent d'envie d'attaquer les murailles, de s'avancer et de pénétrer dans la place. Les traits en même temps que les torches étincellent. Alors pleuvent les salves de pierres, et au faîte des tours montent les javelots. Nul ne peut aisément se faire remarquer par l'audace de son courage [2], la colère a donné la même force aux bras. Le roseau du Dicté [3] file à travers les airs et s'infiltre jusqu'au milieu de la ville. C'est une joie pour Fulvius de ne plus avoir à donner encouragements ou conseils : chacun veut s'arroger sa part de la besogne. En les voyant avec un tel allant répondre à la Fortune [4] et devenir chacun son propre chef, Fulvius se rue d'un élan ravageur vers la porte, et cherche les dangers pour une grande gloire.

Trois frères du même âge [5] couvraient de leur corps ce barrage ; chacun avec cent hommes, une troupe d'élite, et leurs postes groupés tenaient la position. Des trois, c'était Numitor le plus beau, Laurens le plus rapide en sa course légère, et Taburnus le mieux bâti. Mais leur armement n'était pas identique : l'un était un archer hors de pair, l'autre brandissait une pique et menait son combat en frappant d'une pointe enduite de poison, ne voulant pas compter seulement

1. Le fait est rapporté par Tite-Live (23, 47, 8). Mais Silius s'inspire aussi d'un épisode de l'*Énéide* : Turnus, pour atteindre Bitias, se précipite dans le camp troyen qu'il traverse et il finit par échapper aux ennemis en plongeant dans le Tibre (*Aen.* 9, 722-818).

uictorem immisit meritique cupido cruoris.
Ac dum uix oculis, uix credunt mentibus hostem
confisum nullo comitante irrumpere tectis,
per mediam propere trepidantum interritus urbem
egit equum aduersaque euasit ad agmina porta.
Hinc ardore pari nisuque incurrere muris
ignescunt animi penetrataque tecta subire.
Tela simul flammaeque micant. Tunc saxeus imber
ingruit, et summis ascendunt turribus hastae.
Nec pronum audendi uirtutem excellere cuiquam ;
aequarunt irae dextras. Dictaea per auras
tranat et in medium perlabitur urbis harundo.
Laetatur non hortandi, non plura monendi
Fuluius esse locum : rapiunt sibi quisque laborem.
Quos ubi tam erectos animi uidet, et superesse
Fortunae sibi quemque ducem, ruit impete uasto
ad portam magnaeque optat discrimina famae.
Tres claustra aequaeuo seruabant corpore fratres,
quis delecta manus centeni cuique ferebant
excubias unaque locum statione tenebant.
Forma ex his Numitor, cursu plantaque uolucri
praestabat Laurens, membrorum mole *T*aburnus.
Sed non una uiris tela : hic mirabilis arcu,
ille hastam quatere ac medicatae cuspidis ictu
proelia moliri et nudo non credere ferro,

183 audendi *S* : audenti *coni. Ruperti* || excellere *S* : extendere *coni. Heinsius* ostendere *coni. Burmann et alii alia* || 188 quos *L F O* : qui *V* || tam *V* : quam *L F O* || animi *L F O* : ami *V* || superesse *S* : super esse *coni. Bauer* || 189 fortunae *Marsus* : fortunam *S* || 194 uolucri *S* : uolucris *CH* || 195 taburnus *Heinsius, Bauer* : laburnus *S*.

sur le fer, le troisième usait de torches incendiaires au soufre. Ainsi jadis, dit-on, aux rives atlantiques [1], Géryon, monstre affreux, déchaînait la colère de son triple corps, et ses trois bras portaient dans les combats des armes différentes : l'un jetait de terribles flammes, l'autre, en revanche, des flèches de l'arrière, le troisième lançait un puissant javelot, si bien qu'en un seul coup il causait trois blessures distinctes. Lorsqu'il les vit mener un combat différent avec des armes dissemblables, faire un carnage auprès des portes, imprégnant leurs piliers du sang des assaillants, le consul, avec une force rageuse, fait partir une pique. Portant la sombre mort, l'arme en if d'Italie fend les airs et comme, pour lancer du haut des murs ses flèches, Numitor en tendant son arc, avait découvert son côté, elle lui perça le ventre. Mais [2], peu satisfait de mener le combat depuis l'intérieur de l'enceinte, soldat sans valeur, mais d'une audace folle, Virrius, mû par une imprudente ardeur, s'était élancé comme un fou hors de la porte ouverte sur la plaine, exposant aux coups furieux des vainqueurs ses compagnons infortunés. Contre l'ennemi qui s'avance, Scipion se rue et, inlassablement, moissonne la troupe offerte à ses coups.

Tifata [3] et sa montagne ombreuse avaient vu naître et nourri Calénus à la terrible audace ; et son courage était aussi grand que sa taille. Guetter souvent à l'affût le lion, engager le combat sans protéger sa tête, lutter contre un jeune taureau, faire baisser la tête à l'animal furieux en lui tordant les cornes, voilà ce qu'il aimait à faire, comme à s'enorgueillir à sa façon d'exploits

1. Le géant Géryon (cf. 1, 276-282) habitait l'île d'Érythie que les anciens situaient dans l'Océan Atlantique en face de la côte sud-ouest de l'Hibérie.

tertius aptabat flammis ac sulphure taedas.
Qualis Atlantiaco memoratur litore quondam
monstrum Geryones immane tricorporis irae,
cui tres in pugna dextrae uaria arma gerebant.
Vna ignes saeuos, ast altera pone sagittas
fundebat, ualidam torquebat tertia cornum,
atque uno diuersa dabat tria uulnera nisu.
Hos ubi non aequis uariantes proelia consul
conspexit telis et portae limina circum
stragem ac perfusos subeuntum sanguine postis,
concitat intortam furiatis uiribus hastam.
Letum triste ferens auras secat Itala taxus
et, qua nudarat, dum fundit spicula ab alto,
arcum protendens, Numitor latus, ilia transit.
At, non obsaepto contentus limine Martem
exercere, leuis bello, sed turbidus ausi,
Virrius incauto feruore eruperat amens
reclusa in campum porta miseramque furori
uincentum obtulerat pubem. Ruit obuia in arma
Scipio et oblatum metit insatiabilis agmen.
  Tifata umbrifero generatum monte Calenum
nutrierant, audere trucem ; nec corpore magno
mens erat inferior. Subsidere saepe leonem,
nudus inire caput pugnas, certare iuuenco
atque obliqua trucis deducere cornua tauri
assuerat crudoque aliqua se attollere facto.

202 pugna *S* : pugnam *coni. Heinsius* || 208 ac *L F CD* : et *O V* || 215 incauto *L F V* : intento *O* || 219 tifata *L F* : sifata *O V* || 224 aliqua *CH* : oblique *L O V* obliqua *F* || facto *F CH* : fato *L O V*.

brutaux. Et, pendant que Virrius lance à la charge ses hommes hors de la ville, lui, par dédain ou pour aller plus vite, s'était, sans sa cuirasse, élancé dans la plaine, et, ainsi allégé, poussait devant lui, en vainqueur, les Romains haletant sous le poids des armures et fuyant en désordre. Déjà Véliternus avait été transpercé en plein ventre, déjà le partenaire habituel des joutes équestres de Scipion, Marius [1], avait été frappé d'une pierre arrachée du sol. Le malheureux appelait son ami et expirait dans une plainte, écrasé par le roc, et la bouche béante. Mais, avec une force dont la douleur cruelle augmente le pouvoir, Scipion, tout en laissant couler ses larmes, laissa partir sa pique vrombissante, pressé de montrer — consolation chère à ceux qui se battent — l'adversaire mourant à l'ami abattu. Comme une aile fendant l'air limpide la pique perça le cœur du guerrier et disloqua son corps énorme, vive comme le léger liburne [2] lancé sur la crête des flots, qui, chaque fois que battent l'eau les avirons ramenés jusqu'à la poitrine, fuit plus vite que les vents, et avance, d'un seul coup des rames, plus loin que sa propre longueur.

Volésus poursuivait Ascagne, qui a vite jeté ses armes pour mieux courir vers les remparts et vole en terrain découvert ; il le rattrape et lui tranche la tête, qui tombe et gît aux pieds de la victime ; le corps, emporté par l'élan, poursuit plus loin sa course avant de s'écrouler.

Plus d'espoir, pour les assiégés [3], de pouvoir plus longtemps protéger leur enceinte ouverte. Ils rebroussent chemin et laissent hors des remparts — indicible for-

1. Le nom de cet ami de Scipion est une invention de Silius.
2. Navire très rapide qu'utilisaient les Liburniens (Dalmatie).
3. Après la relation de faits d'armes individuels, Silius revient à la sortie tentée par Virrius (v. 215). Les « assiégés » sont ici les cavaliers qui refluent vers la ville.

Is, dum praecipites expellit Virrius urbe,
seu spreto, seu ne fieret mora, nudus in aequor
thorace exierat leuiorque premebat anhelos
pondere loricae et palantis uictor agebat.
Iamque Veliternum media transegerat aluo,
iam solitum aequali ludo committere equestris
Scipiadae pugnas Marium tellure reuulso
perculerat saxo. Miser implorabat amicum
cum gemitu expirans, scopulusque premebat hiantem.
Sed, ualidas saeuo uires duplicante dolore,
effudit lacrimas pariter cornumque sonantem
Scipio, solamen properans optabile in armis
hostem prostrato morientem ostendere amico.
Tranauit, uolucris liquidas ceu scinderet auras,
hasta uiri pectus rupitque immania membra.
Quanta est uis agili per caerula summa Liburnae,
quae, pariter quotiens reuocatae ad pectora tonsae
percussere fretum, uentis fugit ocior et se,
quam longa est, uno remorum praeterit ictu.
  Ascanium Volesus, proiectis ocius armis,
quo leuior peteret muros, per aperta uolantem
assequitur planta. Deiectum protinus ense
ante pedes domini iacuit caput; ipse secutus
corruit ulterior procursus impete truncus.
Nec spes obsessis ultra reserata tueri
moenia. Conuertunt gressus recipique precantes

231 marium *edd.* : macium *L O V* matium *F* || reuulso *L O V* : repulso *F* || 232 perculerat *edd.* : pertulerat *S* || 235 effudit *L F* : effundit *O V* || 238 scinderet *O V* : finderet *L F* || 241 tonsae *F O V* : musae *L* || 247 iacuit *L F* : latuit *O V* || 250 precantes *CH* : petentis *L F V* petentes *O*.

fait — leurs compagnons suppliant qu'on les laisse rentrer. Puis, quand la porte a tourné sur ses gonds, ils pèsent sur les barres et les mettent en place, défenses bien tardives. Les Italiens [1] redoublent encore leurs attaques, et harcèlent les assiégés. Et, si la sombre nuit n'avait noyé les terres au sein de ses ténèbres, on aurait vu s'ouvrir les portes, enfoncées par l'assaut des soldats.

Mais le repos que laissaient les ténèbres ne fut pas le même pour tous. D'un côté, un sommeil tranquille, tel que l'apporte la victoire. Mais Capoue, où les longs cris de deuil et les larmes des femmes ou les plaintes des sénateurs affolés font régner la panique, prie pour voir la fin de ses tourments et une borne à ses épreuves. Virrius, l'instigateur de la traîtrise, qui est aussi chef du sénat, gronde, dit qu'on ne peut mettre d'espoir dans le Punique, puis il clame, ayant chassé de son cœur tout désir de rester en vie : « J'ai espéré pour nous le sceptre d'Ausonie [2], et j'ai obtenu que, si les dieux et la Fortune étaient dans les combats aux côtés du Punique, le trône de Quirinus, descendant d'Ilion, passerait à Capoue ; l'expédition qui devait ruiner les remparts et les murailles tarpéiennes [3], c'est moi qui l'ai lancée ; et je n'ai pas manqué d'énergie pour réclamer que l'un des deux consuls, issu de notre race, fît porter devant lui les faisceaux d'un pouvoir égal. J'ai maintenant suffisamment vécu. Profitons de la nuit, et que ceux dont le cœur veut que la liberté les accompagne pour toujours jusqu'aux rives de l'Achéron viennent me retrouver au repas de ma table ; et lorsque leur esprit aura cédé à Lyaeus [4] répandu dans leur corps, et qu'ils ne sentiront plus la morsure du trépas, qu'ils boivent le remède à cette catastrophe, et qu'un poison porteur de paix vienne désarmer les destins. » Il dit, et, au milieu d'un grand cortège, regagne ses foyers.

infandum ! excludunt socios. Tum cardine uerso
obnixi torquent obices, munimina sera.
Acrius hoc instant Itali clausosque fatigant.
Et, ni caeca sinu terras nox conderet atro,
perfractae rapido patuissent milite portae.
Sed non in requiem pariter cessere tenebrae.
Hinc sopor impauidus, qualem uictoria mouit.
At Capua, aut maestis ululantum flebile matrum
questibus, aut gemitu trepidantum exterrita patrum,
tormentis finem metamque laboribus orat.
Mussat perfidiae ductorque caputque senatus
Virrius, a Poeno nullam docet esse salutem,
uociferans, pulsis uiuendi e pectore curis :
' Speraui sceptra Ausoniae pepigique, sub armis
si dexter Poenis deus et Fortuna fuisset,
ut Capuam Iliaci migrarent regna Quirini ;
qui quaterent muros Tarpeiaque moenia, misi ;
nec mihi poscendi uigor afuit, alter ut aequos
portaret fasces nostro de nomine consul.
Hactenus est uixisse satis ; dum copia noctis,
cui cordi comes aeterna est Acherontis ad undam
libertas, petat ille meas mensasque dapesque ;
et, uictus mentem fuso per membra Lyaeo
sopitoque necis morsu, medicamina cladis
hauriat ac placidis exarmet fata uenenis. '
Haec ait et turba repetit comitante penatis.

255 rapido S : rabido *edd. uett.* || 257 mouit *CH* : nouit *S* || 268 nec *CM Ep. 62* : hoc *S* || afuit *CM l.c.* ; affuit *S* || 275 ac *L F CD* : et *O V.*

En plein milieu de sa demeure, en entassant bien haut du bois de chêne, on élève un bûcher, refuge offert à tous les morts. Et le peuple, dans la douleur et la panique, ne cesse de se déchaîner. Maintenant, mais trop tard, il se souvient de Décius [1] et de ses qualités morales punies par un cruel exil. Du haut du ciel les voit avec mépris la divine Loyauté [2] qui met le trouble dans les cœurs perfides de ces gens. Une voix mystérieuse se fait entendre et partout se répand dans les airs : « Les traités, ô mortels, ne les violez pas par les armes cruelles, mais respectez la pure Loyauté. Elle vaut mieux que les trônes étincelant de pourpre. Qui, aux heures critiques rompra allègrement les pactes et quittera l'ami qui n'a guère d'espoir, ne pourra jamais voir sa maison, son épouse et sa vie à l'abri du deuil et des larmes. Elle le poursuivra, le talonnant toujours et sur mer et sur terre, elle le poursuivra pour le torturer nuit et jour, la Loyauté qu'il a méprisée et violée. » Et voici que dans toutes les réunions, auprès des tables, elle est là, cachée sous un nuage, elle prend place aux lits des repas, la farouche Erinys [3]. Elle va jusqu'à tendre de sa propre main les coupes écumeuses du poison stygien, et verse à flots les châtiments et le trépas. Virrius, pendant ce temps, laissant la mort faire son chemin au plus profond des corps, monte sur le bûcher, tient étroitement embrassés ceux qui vont partager son sort, et ordonne que vite on allume le feu.

La nuit parvenait à son terme, et l'ennemi se ruait à l'assaut. Et déjà, debout sur le mur, Milon [4], appelant à lui ses compagnons, se montrait aux soldats de Capoue.

1. Decius avait engagé ses compatriotes à demeurer fidèles à l'alliance romaine. Silius l'appelle « l'honneur de Capoue » : cf. 11, 157-258 ; 378 sqq. ; Tite-Live 23, 7.

Aedibus in mediis consurgens ilice multa
extruitur rogus, hospitium commune peremptis.
Nec uulgum cessat furiare dolorque pauorque.
Nunc menti Decius serae redit, et bona uirtus
exilio punita truci. Despectat ab alto
sacra Fides agitatque uirum fallacia corda.
Vox occulta subit, passim diffusa per auras :
' Foedera, mortales, ne saeuo rumpite ferro,
sed castam seruate Fidem. Fulgentibus ostro
haec potior regnis. Dubio qui frangere rerum
gaudebit pacta ac tenuis spes linquet amici,
non illi domus, aut coniux, aut uita manebit
umquam expers luctus lacrimaeque. Aget, aequore semper
ac tellure premens, aget aegrum nocte dieque
despecta ac uiolata Fides '. Adit omnia iamque
concilia ac mensas contingit et, abdita nube,
accumbitque toris epulaturque improba Erinys.
Ipsa etiam Stygio spumantia pocula tabo
porrigit et large poenas letumque ministrat.
Virrius interea, dum dat penetrare medullas
exitio, ascenditque pyram atque amplexibus haeret
iungentum fata et subici iubet ocius ignis.
Stringebant tenebrae metas, uictorque ruebat.
Iamque superstantem muro sociosque Milonem
uoce attollentem pubes Campana uidebat.

280 decius serae *L F* : serae decius *O V* || 283 auras *L F* : aures *O V* || 284 rumpite *O* : rumpere *L O V* || 286 dubio *F O V* : dubia *L* || 287 ac *L F* : at *O V* || 291 omnia *F O V* : omina *L* || iamque *S* : namque *CD* || 292 concilia *L F V* : consilia *O* || contingit *L F* : continget *O V* || 298 iungentum *L F CM Ep. 62* : iungent tum *O V*.

Hébétés, ils ouvrent les portes, et vont d'un pas mal assuré vers le camp ennemi, eux qui n'avaient pas eu le cœur de mourir pour prévenir le châtiment. La ville est grande ouverte, avouant sa folie, et dévérouille ses maisons souillées par l'hôte tyrien. Les femmes et les enfants se précipitent, et le sénat, en groupe accablé, et la masse du peuple, qui ne mérite les larmes de personne [1]. Debout, appuyée sur les lances, l'armée tout entière était là, et elle regardait ces hommes incapables de supporter les succès comme les revers, qui tantôt, de leurs barbes qui leur couvraient la poitrine, balayaient le sol, tantôt souillaient dans la poussière leurs cheveux blanchissants, et, avec de honteuses larmes et des prières humiliantes, lançaient dans l'air léger des hurlements de femmes.

Pendant que le soldat, stupéfait devant ces lâches attitudes, attend d'un air farouche l'ordre d'abattre les remparts, voici que brusquement une émotion muette se répand dans les cœurs, scrupule inspiré par les dieux pour tempérer leurs sauvages désirs [2], les faire renoncer aux flammes et aux torches, ainsi qu'au bûcher qui réduirait les temples en cendres d'un seul coup. Peu à peu, dans le fond des cœurs, s'insinue un dieu de mansuétude. Il dit que cette orgueilleuse cité a eu pour fondateur, aux temps lointains, Capys [3], et, sans se laisser voir, il le rappelle à tous ; il montre que, dans l'espace immense où s'étendent ces plaines, il est bon de laisser des toits à habiter. Peu à peu, dans ces cœurs farouches, la colère perd de sa force, et la soif de violence s'apaise et s'affaiblit.

C'est Pan [4] que Jupiter avait envoyé lorsqu'il voulait sauver ces murailles troyennes [5], Pan qui toujours semble suspendu dans l'air et laisse à peine sur le sol l'empreinte de son pied de corne. Il joue de sa main droite

Pandunt attoniti portas trepidoque capessunt
castra inimica gradu, quis leto auertere poenas
defuerant animi. Patet urbs, confessa furorem,
et reserat Tyrio maculatas hospite sedes.
Matronae puerique ruunt maestumque senatus
concilium nullique hominum lacrimabile uulgus.
Stabant innixi pilis exercitus omnis
spectabantque uiros, et laeta et tristia ferre
indocilis, nunc propexis in pectora barbis
uerrere humum, nunc foedantis in puluere crinem
canentem et turpi lacrima precibusque pudendis
femineum tenues ululatum fundere in auras.
Atque ea dum miles miratur inertia facta
expectatque ferox sternendi moenia signum,
ecce repens tacito percurrit pectora sensu
religio et saeuas componit numine mentis,
ne flammam taedasque uelint, ne templa sub uno
in cinerem traxisse rogo. Subit intima corda,
perlabens sensim, mitis deus. Ille superbae
fundamenta Capyn posuisse antiquitus urbi,
non cuiquam uisus, passim monet ; ille refusis
in spatium immensum campis habitanda relinqui
utile tecta docet. Paulatim atrocibus irae
languescunt animis, et uis mollita senescit.
Pan Ioue missus erat, seruari tecta uolente
Troia, pendenti simili*s* Pan semper et imo
uix ulla inscribens terrae uestigia cornu.

310 propexis *V* : propensis *L* propessis *F* (x *s.l.*) propeis *O* || 311 uerrere *L F* : uertere *O V* || 327 similis *edd.* : simili *S* || imo *CH* : uno *S*.

avec une lanière découpée dans la peau d'une chèvre de Tégée [1] distribuant ses coups bien accueillis aux groupes en fête des carrefours [2]. Autour de ses cheveux et lui cachant les tempes, il porte des aiguilles de pin, et de son front vermeil émergent de petites cornes ; ses oreilles sont droites, et du bas du menton tombe une barbe hirsute. Une houlette sert au dieu de bâton, et son flanc gauche est recouvert d'une peau veloutée prise à un jeune daim. Point de rocher, si escarpé qu'il soit au bord d'un précipice et hors de toute atteinte, où le dieu, faisant planer son corps comme s'il voltigeait, ne soit allé, par d'inaccessibles à-pic, poser son pied de corne. Parfois, tournant la tête, il regarde en riant les jeux capricieux de la queue hérissée qui part du milieu de son dos. Sa main, tendue devant son front, le garantit de l'ardeur du soleil et protège ses yeux lorsqu'ils parcourent l'étendue des pâturages. C'est lui qui accomplit l'ordre de Jupiter, calma la dangereuse rage et apaisa les cœurs des soldats furieux ; puis, d'un coup d'aile, il s'en alla retrouver les bocages de l'Arcadie et son Ménale bien-aimé [3], et là, de ce sommet voué au dieu, il fait entendre au loin les harmonies de ses roseaux, et de son chant guide tous les troupeaux.

Mais l'armée des Ausoniens, à qui son chef ordonne d'écarter l'incendie des portes et de laisser debout les murs — acte de clémence qui lui fait honneur — rentre ses épées et ses torches. En quantité, des temples des dieux et des demeures où l'or resplendit, on tire du butin et les éléments d'une vie fastueuse, ces biens qui ont causé leur perte [4] : vêtements masculins faits d'étoffes pour femmes [5], tables importées d'une terre étrangère,

Dextera lasciuit caesa Tegeatide capra
uerbera laeta mouens fest*o* per compita *coetu*.
Cingit acuta comas et opacat tempora pinus,
ac parua erumpunt rubicunda cornua fronte;
stant aures, imoque cadit barba hispida mento.
Pastorale deo baculum, pellisque sinistrum
uelat grata latus tenerae de corpore dam*m*ae.
Nulla in praeruptum tam prona et inhospita cautes,
in qua non, librans corpus similisque uolanti,
cornipedem tulerit praecisa per auia plantam.
Interdum inflexus medio nascentia tergo
respicit arridens hirtae ludibria caudae.
Obtendensque manum solem inferuescere fronti
arcet et umbrato perlustrat pascua uisu.
Hic, postquam mandata dei perfecta malamque
sedauit rabiem et permulsit corda furentum,
Arcadiae uolucris saltus et amata reuisit
Maenala; ubi, argutis longe de uertice sacro
dulce sonan*s* calamis, ducit stabula omnia cantu.
  At legio Ausonidum, flammas ductore iubente
arceri portis stantisque relinquere muros,
— mite decus mentis — condunt ensesque facesque.
Multa deum templis domibusque nitentibus auro
egeritur praeda, et uictus alimenta superbi,
quisque bonis periere, uirum de corpore uestes
femineae, mensaeque alia tellure petitae,

330 festo... coetu *Bauer* : festa... cauda *S* festo... ludo *coni. Heinsius* festa... causa *coni. Blass et alii alia* || 333 imoque *CM Ep. 62* : sumoque *L* unaque *F1* simoque *F2 s.l.* summoque *O V* || 335 dammae *edd.* : damnae *L F V* dampne *O* || 343-346 *post u. 350 transl. V* || 347 sonans *edd.* : sonant *S.*

et coupes dont les pierres d'Orient excitent le goût pour le luxe. De l'argent à profusion, et quantité d'or ciselé fait pour les seuls festins, et puis, de tous côtés, des prisonniers en longue file [1], et des talents [2] arrachés aux maisons, assez pour financer une longue campagne, et d'immenses troupeaux de la troupe d'esclaves qui servait aux banquets.

Quand Fulvius eut marqué la fin de ce pillage en faisant sonner l'airain militaire, debout sur une haute estrade, il s'écria, en homme qui savait apprécier les prouesses : « Fils de Lanuvium, toi que Junon Protectrice nous donne [3], Milon, reçois comme vainqueur l'honneur de Gradivus [4], et ceins ton front des tours de la couronne murale. » Puis, il fait comparaître, parmi les chefs de la ville, les coupables et ceux qui méritèrent d'expier les premiers, et punit justement leurs crimes de la hache.

Alors, avec un féroce courage [5] — car je n'admettrais pas de passer sous silence un haut fait, même chez l'adversaire — Tauréa lui crie fièrement : « Toi, Fulvius, tu crois m'ôter impunément une vie qui vaut plus que la tienne ? Et, sur un ordre à ton licteur, verra-t-on choir aux pieds d'un lâche la tête d'un héros ? Non, jamais, la divinité ne vous le permettra. » Puis, de ses yeux pleins de menaces lui lançant des regards brillant de sauvage fureur, il se passe sans hésiter son sabre de guerre à travers la poitrine. Et le général lui réplique : « Accompagne en mourant ta patrie expirante. Quant à notre courage, à notre bras, à l'homme que je suis [6], Mars

1. « La plus grande partie de la population fut vendue ; plus tard on distingua des degrés dans la culpabilité des Campaniens : on les répartit alors au-delà du Liris ou dans le pays étrusque au nord du Tibre... La ville perdit son autonomie et ne fut plus qu'un centre agricole administré par un préfet romain. Les terres les plus fertiles... devinrent domaine du peuple romain » (E. Pais-J. Bayet, *op. laud.*, p. 309). Cf. Tite-Live 26, 15-16.

poculaque Eoa luxum irritantia gemma.
Nec modus argento, caelataque pondera facti
tantum epulis auri, tum passim corpora longo
ordine captiua, et domibus deprompta talenta,
pascere longinquum non deficientia bellum,
immensique greges famulae ad conuiuia turbae.
  Fuluius, ut finem spoliandis aedibus, aere
belligero reuocante, dedit, sublimis ab alto
suggestu, magnis fautor non futilis ausis :
'Lanuuio generate', inquit, 'quem Sospita Iuno
dat nobis, Milo, Gradiui cape uictor honorem,
tempora murali cinctus turrita corona.'
Tum sontes procerum meritosque piacula prima
acciet et iusta punit commissa securi.
  Hic atrox uirtus — nec enim occuluisse probarim
spectatum uel in hoste decus — clamore feroci
Taurea : 'Tune,' inquit, 'ferro spoliabis inultus
te maiorem animam ? Et iusso lictore recisa
ignauos cadet ante pedes fortissima ceruix ?
Haud umquam hoc uobis dederit deus.' Inde, minaci
obtutu toruum contra et furiale renidens,
bellatorem alacer per pectora transigit ensem.
Cui ductor : 'Patriam moriens comitare cadentem.
Qui nobis animus, quae dextera quidue uiri *s*im,

355 poculaque *F* : pocula *L O V* || eoa *edd.* : oea *S* || 360 conuiuia *L F2 s.l.* : comunia *F O* cōia *V* || 364 lanuuio *F CH* : ianuino *L* lauino *O* lauinno *V* || 366 cinctus *L F V CM Ep. 62* : auctus *O* || 367 procerum *L O V* : praeclarum *Fpc* || 371 tune *L F CM l.c.* : tunc *O V* || 372 animam *S* : anima *coni. Bauer* || iusso *L F* : uiso *O V* || 374 uobis *L F CM l.c.* : nobis *O V* || 376 transigit *L F* : transfigit *O V* || 378 quidue *S* : cuique *coni. Heinsius, Gronovius* || uiri sim *Withof* : uiritim *S.*

en fera l'épreuve. Pour toi, si tu jugeais honteux un juste châtiment, tu pouvais bien trouver la mort en combattant. »

Dans le temps où Capoue expiait dans le sang sa funeste traîtrise, deux héros, en terre d'Hibérie [1], avaient été pris par l'âpre Fortune qui mêle aux joies les deuils : les Scipions, et c'était grande gloire comme grande douleur. Par hasard, 'dans la ville dicéarchéenne [2], séjournait le jeune Scipion, qui, la campagne achevée [3], regagnait ses foyers et c'est là que la renommée lui apprit ce sombre deuil et la cruelle mort des siens. Malgré son habitude de ne pas céder au malheur, il se frappe violemment la poitrine et déchire ses vêtements. Ses compagnons ne peuvent le retenir, ni, non plus, le moindre sentiment de ce qu'imposent ses titres et sa condition de soldat. Son amour filial se déchaîne contre les dieux hostiles, et son chagrin déteste les consolations. Déjà des jours, et puis des jours encore, se passent dans les larmes. Dans son esprit, devant ses yeux, se présente le portrait des siens. Il se prépare [4] donc à évoquer leurs mânes et leurs âmes, et à soulager son si grand chagrin en s'entretenant avec ces héros. Il s'y trouve poussé par le voisinage du marais où l'eau stagnante de l'Achéron marque la hideuse entrée de l'Averne [5]. Les temps à venir, il veut sur-le-champ les connaître.

C'est donc Autonoé, la prêtresse de Cumes, qui, au nom de Phébus, occupait alors le trépied sacré et l'antre du dieu, que le jeune homme va trouver, et, s'ouvrant du dessein qu'a conçu son cœur endeuillé, il demande à voir son père et son oncle. Sans attendre longtemps, la prêtresse répond : « Pour sacrifier aux ombres des

decernet Mauors. Tibi, si rebare pudendum
iusta pati, licuit pugnanti occumbere letum.'
Dum Capua infaustam luit haud sine sanguine culpam,
interea geminos terra crudelis Hibera
Fortuna abstulerat, permiscens tristia laetis,
Scipiadas, magnumque decus magnumque dolorem.
Forte Dicarchea iuuenis dum sedit in urbe
Scipio, post belli repetens extrema penatis,
huc tristis lacrimas et funera acerba suorum
fama tulit. Duris quamquam non cedere suetus,
pulsato lacerat uiolenter pectore amictus.
Non comites tenuisse ualent, non ullus honorum
militiaeue pudor. Pietas irata sinistris
caelicolis furit atque odit solatia luctus.
Iamque dies iterumque dies absumpta querelis.
Versatur species ante ora oculosque parentum.
Ergo excire parat manis animasque suorum
alloquioque uirum tantos mulcere dolores.
Hortatur uicina palus, ubi signat Auerni
squalentem introitum stagnans Acherusius humor.
Noscere uenturos agitat mens protinus annos.
Sic ad Cymaeam, quae tum sub nomine Phoebi
Autonoe tripodas sacros antrumque tenebat,
fert gressus iuuenis consultaque pectoris aegri
pandit et aspectus orat contingere patrum.
Nec cunctata diu uates : 'Mactare [repostis

381 infaustam *edd.* : infaustum *S* || 385 dum *O V* : tum *L F* || sedit *L F V* : sedet *O* || 389 pulsato *edd.* : pulsata *S* || 400 sic *L F V* : sed *O* || cymaeam *L CH* : crineam *F O V* || 401 autonoe *edd.* : autone *L O V* actonite *F* || 404 cunctata *edd.* : cunctam *S*.

défunts, l'usage veut qu'en rite expiatoire [1] on immole des brebis noires à l'aube, et que, dans une fosse creusée en terre, on recueille le sang coulant de la gorge des victimes palpitantes. Alors les royaumes livides enverront vers toi leurs habitants. Quant aux autres révélations que tu réclames, c'est une plus grande prêtresse [2] qui les annoncera. Car pour toi je ferai venir et rappellerai des Champs-Élysées les oracles, et je te permettrai, au milieu des sacrifices, de voir l'ombre prophétique de l'ancienne Sibylle qu'inspire Apollon. Va donc, et, quand la nuit humide aura dépassé le milieu de sa course, conduis à l'entrée de l'Averne tout proche, après t'être purifié, les victimes choisies pour l'offrande qui apaise Dis le cruel. Prends aussi avec toi du miel et du vin pur, don de Lyaeus. »

Rempli d'ardeur par ces avis et par le nom de la prophétesse qu'on lui annonçait, il prépare [3], pour sa secrète entreprise, les sacrifices indiqués. Puis, quand le cours de la nuit eut atteint l'heure marquée, et que la durée écoulée des ténèbres eut égalé celle qui devait venir, il quitte sa couche et marche vers l'angoissante entrée qui conduit au Tartare ; cachée à l'intérieur, fidèle à sa promesse, la prêtresse siégeait dans l'antre stygien. Alors, par la première crevasse où s'ouvre une caverne que le Ciel déteste et qui vomit dans les jets de sa large bouche le marais affreux du Cocyte [4], elle fait passer le jeune homme, le presse de creuser rapidement de son épée une fosse dans le sol, et, murmurant d'une voix haletante une prière secrète, elle lui ordonne d'immoler les animaux selon le rite. C'est tout d'abord un taureau noir offert au prince invisible, et, tout de

1. Silius s'inspire de l'*Odyssée* (11, 24-33) et de l'*Énéide* (6, 242-250) pour évoquer les sacrifices offerts aux mânes.

mos umbris, ' inquit, ' consueta piacula nigras
sub lucem pecudes reclusaeque a*b*dere terrae
manantem iugulis spirantum caede cruorem.
Tunc populos tibi regna suos pallentia mittent.
Cetera quae poscis, maiori uate canentur.
Namque tibi Elysio repetita oracula campo
eliciam ueterisque dabo inter sacra Sibyllae
cernere fatidicam Phoebei pectoris umbram.
Vade, age et, a medio cum se nox humida cursu
flexerit, ad fauces uicini castus Auerni
duc praedicta sacris duro placamina Diti.
Mella simul tecum et puri fer dona Lyaei. »
  Hoc alacer monitu et promissae nomine uatis,
apparat occulto monstrata piacula coepto.
Inde, ubi nox iussam procedens contigit horam,
et spatia aequarunt tenebras transacta futuras,
consurgit stratis pergitque ad turbida portae
ostia Tartareae ; penitus quis a*b*dita uates
promissa implerat Stygioque sedebat in antro.
Tum, qua se primum rupta tellure recludit
inuisus caelo specus atque eructat acerbam
Cocyti laxo suspirans ore paludem,
inducit iuuenem ferroque cauare refossam
ocius urget humum atque, arcanum murmur anhelans,
ordine mactari pecudes iubet. Ater operto
ante omnis taurus regi, *t*um proxima diuae

406 sub *edd.* : sed *S* || abdere *edd.* : addere *L F O* adcre *V* || **413** humida *F O V* : uiuida *L* || **422** abdita *edd.* : addita *L F* adita *O V* || **429** ater *L F* : acer *O V* || operto *F O* : aperto *L V* || **430** tum *edd.* : dum *S.*

suite après, c'est à la déesse d'Henna[1] qu'est sacrifiée une génisse qui n'a jamais subi le joug. Puis, pour toi Allecto, pour toi, Mégère, qui ne sais ce qu'est le bonheur[2], tombent des brebis couvertes de laine, soigneusement choisies. Sur elles, ils répandent du miel et une offrande de vin et de lait. « Arrête-toi, jeune homme, affronte le spectacle qui monte de l'Érèbe[3] entier », s'écrie la prophétesse. « Je vois s'avancer le Tartare et s'offrir à tes yeux le troisième royaume[4]. Vois se précipiter les ombres dissemblables et tout ce qui, parmi les hommes, est né et mort depuis l'originel chaos » — (et déjà, tout ensemble, il voyait les Cyclopes[5], et Scylla, et les chevaux, nourris de chair humaine, de la terre odrysienne) — « affronte ce spectacle, et garde sans trembler l'épée hors du fourreau[6]. Toutes les âmes qui voudront venir boire du sang avant qu'arrive la figure de la chaste Sibylle, taille-les en pièces. En attendant, vois de quel pas pressé s'avance cette ombre privée de sépulture[7] et comme elle se hâte de venir lier conversation avec toi ; il lui est permis, avant que le bûcher funèbre ait consumé son corps, et sans avoir goûté au sang, de parler comme à l'ordinaire. » Scipion l'aperçoit, et cette apparition soudaine le bouleverse : « Quel est donc le malheur », dit-il, « qui t'a ravi, toi le plus grand des chefs, à notre patrie accablée, alors que les affreuses guerres veulent des héros tels que toi ? Car pour la force, Appius, ou pour la ruse, nul n'aurait pu se comparer à toi. Dix fois est revenue la lumière de l'aube depuis que, rentrant de Capoue, je t'aperçus soignant tes plaies, et tout au seul regret de ne pouvoir, du fait de tes blessures, t'avancer vers les murs, et d'être privé de la gloire de Mars. »

1. La déesse Proserpine ; cf. 1, 214 et n.
2. Allecto et Mégère sont deux Euménides ou Érynies ; cf. ci-dessus v. 294 et n.

caeditur Hennaeae casta ceruice iuuenca.
Inde tibi, Allecto, tibi, numquam laeta Megaera,
corpora lanigerum procumbunt lecta bidentum.
Fundunt mella super Bacchique et lactis honorem.
' Sta, iuuenis, faciemque, Erebo quae surgit ab omni ',
exclamat uates, ' patere. Accedentia cerno
Tartara et ante oculos assistere tertia regna.
Ecce ruunt uariae species, et quicquid ab imo
natum hominum extinctumque chao est ' (iam cuncta uidebat,
Cyclopas Scyllamque et pastos membra uirorum
Odrysiae telluris equos), ' contende tueri
eductumque tene uagina interritus ensem.
Quaecumque ante animae tendent potare cruorem,
dissice, dum castae pr*o*cedat imago Sibyllae.
Interea cerne, ut gressus inhuma*t*a citatos
fert umbra et properat tecum coniungere dicta ;
cui datur ante atros absumpti corporis ignes,
sanguine non tacto, solitas effundere uoces. '
Aspicit et subito turbatus Scipio uisu :
' Quinam te, qui casus, ' ait, ' dux maxime, fessae
eripuit patriae, cum talis horrida poscant
bella uiros ? Nec enim dextra concesserit ulli
Appius, aut astu. Decimum lux rettulit ortum,
ut te, cum Capua remearem, uulnera uidi
mulcentem, hoc uno maestum, quod adire nequires
saucius ad muros et Martis honore careres. '

431 hennaeae *CH* : ethnee *L* aetneae *F* hennaeque *O* hennee *V* || **435** sta *FO* : stat *L Vpc.* || **444** dissice *L F V CH* : discite *O* || procedat *edd.* : precedat *S* || **445** inhumata *edd.* : inhumacia *L* inhumantia *F* inhumana *O V* || **446** fert *F O V* : est *L.*

Et le chef lui répond : « J'étais à bout de forces, et l'aube qui suivit m'interdit la joie de revoir les chevaux de Phaéton, et pour toujours me précipita dans les sombres fleuves. Mais ma famille, toute affairée à suivre les vains rites des cérémonies ordinaires, tarde à livrer mon corps aux flammes pour faire porter mon cadavre jusqu'aux lointains tombeaux de mes aïeux. Aussi, je t'en supplie, au nom de mes exploits guerriers pareils aux tiens, évite-moi l'embaumement qui sauve le corps de la corruption, et permets à mon ombre errante [1] d'aborder au plus tôt les portes de l'Achéron. » Alors le jeune homme : « O toi, la plus noble descendance de l'antique Clausus [2], aucun souci, malgré les charges qui m'accablent, ne saurait passer avant celui que j'ai de toi. C'est que, chez tous les peuples, cet office garde des aspects divers, et les opinions se séparent sur l'inhumation et l'incinération des corps lors des obsèques [3]. En terre d'Hibérie, — c'est là, dit-on, l'usage ancien — un vautour repoussant dévore les cadavres. Et, quand les corps des rois ont quitté la lumière, on croit bon, chez les Hyrcaniens [4], d'avoir recours aux chiens. Au pays égyptien [5], on renferme les corps dans un bloc odorant qu'on installe tout droit, et l'ombre inanimée garde sa place dans les banquets. Dans le Pont, le rite est d'enlever les cerveaux, de vider le crâne des guerriers, et de les conserver longtemps, embaumés. Faut-il dire comment, au fond de trous creusés dans le sable, les Garamantes enterrent les corps nus [6] ? Comment, pour les enfouir dans la mer cruelle, les Nasamons livrent leurs cadavres aux côtes de Libye ? Quant aux Celtes, ils se plaisent à vider les

Contra quae ductor : ‘ Fesso mihi proxima tandem
lux gratos Phaethontis equos auertit et atris
aeternum demisit aquis. Sed lenta meorum,
dum uanos ritus cura et sollemnia uulgi
exequitur, cessat flammis imponere corpus,
ut portet tumulis per longum membra paternis.
Quod te per nostri Martis precor aemula facta,
arce, quae putris artus medicamina seruant,
daque uago portas quamprimum Acherontis adire. ’
Tunc iuuenis : ‘ Gens o ueteris pulcherrima Clausi,
haud ulla ante tuam, quamquam non parua fatigent,
curarum prior extiterit. Namque ista per omnis
discrimen seruat populos uariatque iacentum
exequias tumuli et cinerum sententia discors.
Tellure — ut perhibent, is mos antiquus — Hibera
exanima obscoenus consumit corpora uultur.
Regia cum lucem posuerunt membra, probatum est
Hyrcanis adhibere canes. Aegyptia tellus
claudit odorato post funus stantia saxo
corpora et a mensis exanguem haud separat umbram.
Exhausto instituit Pontus uacuare cerebro
ora uirum et longum medicata reponit in aeuum.
Quid, qui reclusa nudos Garamantes harena
infodiunt ? Quid qui saeuo sepelire profundo
exanimos mandant Libycis Nasamones in oris ?
At Celtae uacui capitis circumdare gaudent

466 tunc *L F* : tum *O V* || clausi *Marsus* : claudi *L F O* dandi *V* || 472 exanima *F V* : examina *L O* || 474 hyrcanis *edd.* : hircanis *L F* hircanus *O* hyrcanos *V* || 478 medicata *F2 ut uid. CH* : mecchata *L* mechiata *F1* mercata *O V*.

crânes, à les border — horreur ! — d'un cercle d'or, et ils gardent ces coupes pour leurs banquets. Chez les Cécropides [1], ceux que lc sort de Mars a fait mourir pour la patrie, doivent tous être brûlés sur le même bûcher. Et, chez les Scythes, on pend aux arbres les cadavres, et le temps, à la longue, leur sert de sépulture et les dissout en pourriture. »

Tandis qu'ils rappellent ces rites s'avance l'ombre de la Sibylle. « Cessez maintenant », leur dit Autonoé, « votre entretien. Voici, voici la prêtresse, oracle de la vérité. Elle voit tant de choses que le dieu lui-même reconnaîtrait ne pas en savoir plus. Pour moi, il est temps à présent qu'entourée de tes compagnons, je m'éloigne, et que j'aille placer les victimes sur le bûcher. »

Mais, unc fois que l'antique prêtresse de Cumes [2], chargée de ses secrets, eut touché de ses lèvres et goûté le sang du sacrifice, elle fixa ses regards sur Scipion, en qui brillait l'éclat de la jeuncsse : « Quand je jouissais », dit-elle, « de la lumière du ciel, sans relâche, ma voix, dans mon antre de Cumes, parvenait aux populations. Alors j'ai annoncé que tu avais ta place dans le cours dcs siècles et les exploits futurs des descendants d'Énée. Mais à mes paroles les tiens n'ont pas accordé l'attention qu'elles méritaient [3]. Car tes aïeux n'ont pas été capables de rassembler mcs prédictions ou de les conserver. Mais allons, toi, jeune homme, puisque tu as à cœur de le savoir, apprends donc ton destin et celui, qui lui est lié, des Dardaniens. Je vois bien, en effet, que tu t'es empressé de venir me demander des prédictions sur ta vie, et la faveur de voir les mânes de tes parents. Vainqueur du belliqueux Hibère, tu vengeras ton père, après avoir

1. Les Cécropides sont les habitants d'Athènes dont le roi légendaire avait été Cécrops. Les citoyens morts au combat recevaient une sépulture nationale située dans le faubourg du Céramique.

ossa, nefas, auro ac mensis ea pocula seruant.
Cecropidae ob patriam Mauortis sorte peremptos
decreuere simul communibus urere flammis.
A*t* gente in Scythica suffixa cadauera truncis
lenta dies sepelit, putri liquentia tabo.'
Talia dum memorant, umbra ueniente Sibyllae,
Autonoe : 'Finem hic', inquit, 'sermonibus adde
alternis. Haec, haec ueri fecunda sacerdos,
cui tantum patuit rerum, quantum ipse negarit
plus nouisse deus. Me iam comitante tuorum
tempus abire globo et pecudes imponere flammis.'
At grauida arcanis Cy*m*es anus attigit ore
postquam sacrificum delibauitque cruorem,
in decus egregiae uultus intenta iuuentae :
'Aetherea fruerer cum luce, haud segniter,' inquit,
'Cymaeo populis uox nostra sonabat in antro.
Tum te permixtum saeclis rebusque futuris
Aeneadum cecini. Sed non sat digna mearum
cura tuis uocum. Nec enim conquirere dicta,
aut seruare fuit proauis sollertia uestris.
Verum age, disce, puer, quando cognoscere cordi est,
iam tua deque tuis pendentia Dardana fatis.
Namque tibi cerno properatum oracula uitae
hinc petere et patrios uisu contingere manis.
Armifero uictor patrem ulcisceris Hibero,

483 ac *L F* : et *O V* || 486 at *edd.* : ac *S* || 488 ueniente *L F2 O V* : uehemente *F1* || 494 cymes *edd.* : crynes *L* crines *F O V* || anus *V* : auus *L F O* || 498 cymaeo *L* : crinea *F* crineo *O V* || 500 cecini *L* : cccum *F* tecum *O V* || 503 quando *F O V* : quomodo *L* quoniam *CH* || 505 cerno *F O V* : terno *L*.

été confié à Mars avant l'âge [1] ; tu feras par le fer cesser les joies puniques, et tu te réjouiras de recevoir un bon présage pour la guerre, voir défaite la Carthage des terres d'Ibérie. Après cela, tu seras pris pour un plus haut commandement, et Jupiter n'abandonnera pas sa sollicitude envers toi avant d'avoir repoussé en Libye toutes les opérations de guerre, et de t'avoir lui-même amené, pour le livrer à ta victoire, le chef sidonien. J'ai honte de l'ingratitude de ta ville [2] qui, après de tels exploits, privera une telle gloire d'une patrie et d'un foyer. » Ainsi parla la prophétesse, et elle tournait ses pas vers les sombres étangs.

Alors, le jeune homme : « Quelque rigueur que le sort me réserve, j'y ferai face, dit-il, pourvu que dans mon cœur demeure l'innocence. Mais, je t'en prie, puisque la raison de ta vie fut d'alléger les peines des humains, arrête, vierge illustre, pour un instant tes pas, récite-moi les noms des ombres silencieuses, et fais-moi découvrir le palais de l'épouvante stygienne [3]. »

Elle accepta, mais dit : « Le royaume que tu veux voir n'a rien que l'on puisse souhaiter. C'est là le séjour ténébreux où voltigent chez les ombres les innombrables peuples du passé : tous ont cette unique demeure [4]. Dans le milieu s'étend au loin un vide immense ; là descend tout ce que les terres, tout ce que les mers et le feu des airs ont produit depuis le premier temps où le monde a créé : la mort, loi commune, l'entraîne. Cette plaine informe contient tous les morts, avec tous ceux qui restent à naître. Dix portes ceignent ce royaume : la première [5] s'ouvre aux guerriers nés dans la dure condition de Gradivus ; la deuxième, à ceux qui, pour leurs

1. C'est à l'âge de 24 ans que Scipion recevra, en 211, le commandement des opérations en Espagne. Le vers 510 fait allusion à la prise de Carthagène en 210. Au vers 511, il est question du consulat qu'obtiendra Scipion en 205 : cf. Tite-Live, 28, 38, 8-11.

creditus ante annos Mart*i*, ferroque resolues
gaudia Poenorum et missum laetabere bello
omen, Hiberiacis uicta Carthagine terris.
Maius ad imperium posthac capiere, nec ante
Iupiter absistet cura, quam cuncta fugarit
in Libyam bella et uincendum duxerit ipse
Sidonium tibi rectorem. Pudet urbis iniquae,
quod post haec decus hoc patriaque domoque carebit. '
Sic uates gressumque lacus uertebat ad atros.
  Tum iuuenis : ' Quaecumque datur sors durior aeui,
obnitemur, ' ait, ' culpa modo pectora cessent.
Sed, te oro, quando uitae tibi causa labores
humanos iuuisse fuit, siste, inclita uirgo,
paulisper gressum et nobis manisque silentum
enumera Stygiaeque aperi formidinis aulam. '
  Adnuit illa quidem, sed : ' Non optanda recludis
regna, ' ait. ' Hic tenebras habitant uolitantque per umbras
innumeri quondam populi : domus omnibus una.
In medio uastum late se tendit inane ;
huc, quicquid terrae, quicquid freta et igneus aer
nutriuit primo mundi genitalis ab aeuo,
— mors communis agit — descendunt cuncta ; capitque
campus iners, quantum interiit restatque futurum.
Cingunt regna decem portae : quarum una receptat
belligeros, dura Gradiui sorte creatos ;

508 marti *edd.* : martem *S* || 511 posthac *L F CH* : post hoc *O* post haec *V* || 515 haec *L F V* : hoc *O* || hoc *L F V* : *om. O* || 517 tum *S* : dum *CH* || 519 quando *F mg. V* : quomodo *L O* || 523 adnuit *F* : adimit *L* adiuit *O ut uid.* audiit *V2 lac.* || 532 dura *L O V* : duro *F.*

peuples, ont établi des lois et des constitutions célèbres, et fondé des cités en leur donnant des murs ; la troisième aux agriculteurs, foule aimée de Cérès, la plus juste de celles qui viennent chez les Mânes, et que n'a point gâtée le poison du mensonge. Puis, ceux qui savent découvrir les arts de joie et les moyens d'embellir l'existence, et produire des poèmes que leur père, Phébus, ne saurait mépriser, occupent un domaine propre. Tout près, ceux-là qu'ont engloutis les vents et les cruelles bourrasques sont entraînés par la porte des naufragés : c'est le nom qu'on lui donne. Voisine de celle-ci s'ouvre une vaste entrée pour la foule lourde de ses crimes, et qui avoue sa faute. Rhadamante [1], dès leur entrée, leur inflige des peines et châtie leur ombre impalpable. La septième porte s'ouvre aux troupes des femmes, et c'est là que se plait la chaste Proserpine, dans la fraîcheur des bois sacrés. Un peu plus loin [2] passent les groupes d'enfants morts en bas âge, les vierges dont le flambeau d'hymen est devenu torche de funérailles et la foule des morts au seuil de la lumière, et cette entrée est marquée de leurs plaintes. Et puis [3], bien à l'écart, là où la nuit relâche son étreinte, brillent d'un vif éclat les portes qui, par un sentier qui se perd dans l'ombre, mènent aux Champs-Élysées ; la foule des justes y a son séjour, distinct du royaume du Styx comme de la voûte du ciel ; mais, au-delà de l'Océan, tout près de la source sacrée, elle boit les eaux du Léthé [4] qui procurent à l'âme l'oubli. La porte la plus éloignée d'ici jette les feux de l'or [5], jouit déjà du privilège de la lumière et resplendit comme si la lune en était proche. C'est par là

1. Fils de Zeus et héros crétois renommé pour son esprit de justice, Rhadamanthe fut, après sa mort, appelé à juger les âmes ; cf. *Aen.*, 6, 566-569.

2. Il s'agit ici de la huitième porte ; cf. n. au v. 525. Les v. 547-549 s'inspirent d'*Aen.* 6, 426-428, mais n'en retiennent pas la douceur pathétique.

altera, qui legis posuere atque inclita iura
gentibus et primas fundarunt moenibus urbes.
Tertia ruricolas, Cereris iustissima turba
quae uenit ad manis et fraudum illaesa ueneno.
Exin, qui laetas artis uitaeque colendae
inuenere uiam nec dedignanda parenti
carmina fuderunt Phoebo, sua limina seruant.
Proxima, quos uenti saeuaeque hausere procellae,
naufraga porta rapit ; sic illam nomine dicunt.
Finitima huic noxa grauido et peccasse fatenti
uasta patet populo. Poenas Rhadamanthus in ipso
expetit introitu mortemque exercet inanem.
Septima femineis reseratur porta cateruis,
umentes ubi casta fouet Proserpina lucos.
Infantum hinc gregibus uersasque ad funera taedas
passis uirginibus turbaeque in limine lucis
est iter extinctae, et uagitu ianua nota.
Tum, seducta loco et laxata lucida nocte,
claustra nitent, quae secreti per limitis umbram
Elysios ducunt campos ; hic turba piorum,
nec Stygio in regno, caeli nec posta sub axe ;
uerum, ultra Oceanum sacro contermina fonti,
Lethaeos potat latices, obliuia mentis.
Extrema hinc, auro fulgens, iam lucis honorem
sentit et admoto splendet ceu sidere lunae.

535 iustissima *L O V* : certissima *F* || 539 limina *F* : lumina *L O V* || seruant *L F* : seruent *O V* || 546 umentes ubi *CH* : humentibus *L F* uiuentis tibi *O* uiuentis ubi *V* liuentes *coni. Ruperti et alii alia* || 554 contermina *L F CM Ep. 78* : certamina *O* coteamina *Vac* coter- *Vpc s.l.* || 555 latices *Fpc O V* : lacies *L* laties *Fac* || 557 sentit *F O V* : sentis *L*.

que les âmes regagnent le ciel et qu'après mille lustres, ayant oublié Dis, elles reviennent dans des corps. Partout sur ce trajet la Mort, ouvrant sa sombre bouche, blême, va et vient sur la route, allant de l'une à l'autre porte. »

« Et puis s'étendent au loin, déserts, un gouffre d'eau dormante et des marais fangeux ; de ses flots qui largement débordent, l'horrible Phlégéton [1] brûle ses rives, et, dans le bruit haletant de son torrent de flammes, il projette des rocs en feu. D'un autre côté l'impétueux Cocyte déchaîne ses tourbillons de sang noir et s'écoule en flots écumants. Quant au marais que toujours les grands dieux et leur roi ont choisi pour leurs serments, l'horrible Styx où coule de la poix, il entraîne sa boue dans des vapeurs de soufre. Plus sinistre que tous ceux-là, l'Achéron, bouillonnant de pus et de poisons épais, vomit en grondant son sable glacé, et coule avec lenteur en formant des marais de ses calmes eaux noires. C'est de ce pus que boit Cerbère à plusieurs bouches [2], que Tisiphone emplit ses coupes [3] et la sombre Mégère en a soif elle aussi, mais leur rage ne s'éteint pas en l'absorbant. Le dernier fleuve prend sa source dans les larmes qui coulent devant le palais, sur ses abords, comme devant ce seuil inexorable. »

« Quel immense rassemblement de tous les monstres parqués dedans ces salles gîte ici, et terrifie les Mânes en mêlant leurs cris sourds ! Le Chagrin [4] qui ronge et la Maigreur qui suit les maladies funestes, et l'Affliction qui se nourrit de Larmes, et la Pâleur privée de sang, et les Soucis et les Traîtrises, et, d'un côté, la plaintive

Hac animae caelum repetunt ac mille peractis,
oblitae Ditem, redeunt in corpora lustris.
Hac passim nigrum pandens Mors lurida rictum
itque reditque uias et portis omnibus errat.
Tum iacet in spatium sine corpore pigra uorago
limosique lacus; large exundantibus urit
ripas saeuus aquis Phlegethon et, turbine anhelo
flammarum resonans, saxosa incendia torquet.
Parte alia torrens Cocytos sanguinis atri
uerticibus furit et spumanti gurgite fertur.
At, magnis semper diuis regique deorum
iurari dignata palus, picis horrida riuo,
fumiferum uoluit Styx inter sulphura limum.
Tristior his Acheron sanie crassoque ueneno
aestuat et, gelidam eructans cum murmure harenam,
descendit nigra lentus per stagna palude.
Hanc potat saniem non uno Cerberus ore.
Haec et Tisiphones sunt pocula, et atra Megaera
hinc sitit, ac nullo rabies restinguitur haustu.
Vltimus erumpit lacrimarum fontibus amnis
ante aulam atque aditus et inexorabile limen.
Quanta cohors, omni stabulante per atria monstro,
excubat et manis permixto murmure terret!
Luctus edax Maciesque, malis comes addita morbis,
et Maeror pastus Fletu et sine sanguine Pallor
Curaeque Insidiaeque atque hinc queribunda Senectus,

560 hac *CH* : has *S* || **563** large *S* : late *edd.* || exundantibus *edd.*: et exund- *L O V* ex exun- *F* || **568** at *O V* : ac *L F* || **569** picis *F O V* : piu *L* || **576** hinc *S CM Ep. 78* : hanc *coni. Blass* || restinguitur *L F CM l.c.* : extin- *O V* || **583** senectus *F O V* : senecte *L*.

soumis éternellement au fouet des serpents de Mégère. Voilà les châtiments qui restent à endurer pour les tyrans porteurs de mort. Mais voici le moment de te faire voir les traits de ta mère [1], dont l'ombre, la première, arrive à pas pressés. »

Elle était là, Pomponia, elle que la ruse de Jupiter avait rendue mère. Lorsqu'en effet Vénus apprit la montée de la guerre punique contre le Latium, elle s'efforça de prévenir les perfidies de Junon, et fit peu à peu pénétrer au cœur de son père le feu de l'amour. Sans cette précaution, c'est une vierge de Sidon [2] qui allumerait aujourd'hui le feu aux autels d'Ilion. Donc lorsque Pomponia eut goûté le sang, et que, grâce à la Sibylle, il leur fut donné de se reconnaître l'un l'autre, le jeune homme parla d'abord : « O toi qui es pour moi comme une puissante déesse, mère chérie, j'aurais bien, pour être en état de te voir, subi même la mort pour pénétrer dans les ténèbres stygiennes ! Quel sort a donc été le mien quand le premier jour de ma vie fut celui qui indignement t'enleva pour t'emporter dans la mort ! » Sa mère lui répond : « Aucune souffrance, mon fils, n'a marqué mon trépas ; au moment où j'étais délivrée du fardeau de cet enfantement céleste, le dieu né sur le Cyllène [3] de sa douce main m'emmena, d'ordre de Jupiter, aux bords élyséens, et me donna le même séjour qu'occupent, par faveur divine, et la noble mère d'Alcide [4], et Léda. Quant à ton origine, mon fils, qui doit t'éviter toute crainte à la guerre et toute hésitation à t'élever au ciel par tes exploits, apprends-la donc enfin, puisqu'il m'est permis de la révéler. Seule [5], au milieu du jour, je

1. Silius s'inspire ici de la rencontre d'Ulysse et de sa mère (*Od.* 11, 150-224). Mais il n'est question, chez Homère, que du sort particulier d'Ulysse et des siens, tandis que les propos de Pomponia font mention du destin national promis à son fils et de la protection que Jupiter veut assurer à Rome.

2. C'est-à-dire une Carthaginoise ; cf. 1, 10 et n.

uipereo domat hunc aeterna Megaera flagello.
Talia letiferis restant patienda tyrannis.
Sed te maternos tempus cognoscere uultus,
cuius prima uenit non tardis passibus umbra.'
Astabat fecunda Iouis Pomponia furto.
Namque ubi cognouit Latio surgentia bella
Poenorum Venus, insidias anteire laborans
Iunonis, fusa sensim per pectora patrem
implicuit flamma. Quae ni prouisa fuissent,
Sidonia Iliacas nunc uirgo accenderet aras.
Ergo ubi gustatus cruor, admonuitque Sibylla
et dedit alternos ambobus noscere uultus,
sic iuuenis prior : 'O magni mihi numinis instar,
cara parens, quam, te ut nobis uidisse liceret,
optassem Stygias uel leto intrare tenebras.
Quae sors nostra fuit, cui te, cum prima subiret,
eripuit sine honore dies et funere carpsit?'
Excipit his mater : 'Nullos, o nate, labores
mors habuit nostra; aetherio dum pondere partum
exsoluor, miti dextra Cyllenia proles
imperio Iouis Elysias deduxit ad oras
attribuitque paris sedes, ubi magna moratur
Alcidae genetrix, ubi sacro munere Leda.
Verum age, nate, tuos ortus, ne bella pauescas
ulla, nec in caelum dubites te attollere factis,
quando aperire datur nobis, nunc denique disce.

612 patienda ***L F*** **: facienda** ***O V*** **|| 613 cognoscere** ***F O V*** **: cognosceret** ***L*** **|| 615 fecunda** ***F O V*** **: secunda** ***L*** **|| 617 laborans** ***F O V*** **: laborant** ***L*** **|| 625 intrare** ***L O V*** **: intrasse** ***F*** **|| 629 partum** ***L O V CH*** **: patrum** ***F*** **|| 631 ad** ***O*** **: in** ***L F V*** **|| oras** ***L O V*** **: horas** ***F*** **|| 635 nec** ***L F*** **: ne** ***O V*** **|| 636 nobis nunc** ***S*** **: nobiscum** ***CH.***

me trouvais en train de demander au sommeil le repos, lorsque brusquement une étreinte paralysa mon corps ; mais elle n'était pas, comme avec mon mari, familière et aisée ; alors, dans un flamboiement de lumière, et bien que le sommeil eût rempli mes yeux las, j'ai vu, crois-moi, Jupiter. Et je n'ai pas été trompée par la forme changée du dieu, transformé en serpent hérissé d'écailles qui lovait en un orbe immense ses anneaux. Mais, après ta naissance, il me fut refusé de vivre plus longtemps. Hélas, que j'ai gémi d'avoir rendu le souffle avant de t'avoir fait connaître ces secrets ! » Scipion, ravi par ces paroles, cherchait à embrasser [1] sa mère, et trois fois lui échappa l'ombre sans consistance que vainement il essayait d'étreindre.

Surviennent les ombres toujours unies des héros, son père et son oncle, tous deux inséparables. S'élançant lui-même au milieu des ténèbres, et cherchant vainement à leur prodiguer des baisers, le jeune homme essaie de saisir ces âmes semblables à des fumées légères et à des vapeurs. « Père chéri, toi sur qui reposait l'empire italien, quel dieu, dans sa haine du Latium, t'a ravi à nous ? Malheureux que je suis ! Pourquoi faut-il qu'il y ait eu des moments où, cruel que j'étais [2], je restais loin de toi ? J'aurais changé la cible de la mort en interposant ma poitrine. Quelles plaintes vos trépas arrachent partout à la race italienne ! Votre double tombeau, sur décision du Sénat, se dresse au champ de Mars au milieu du gazon. »

Sans le laisser continuer, l'interrompant dans ses propos, ils commencent ainsi. C'est l'ombre de son père

1. Le geste d'affection est repris de l'*Odyssée* (11, 204-224) et de l'*Énéide* (6, 700-702) mais les notations de Silius sont beaucoup plus sèches que chez ses modèles. On ne retrouve ni la simplicité émue de l'Odyssée, ni la discrétion pathétique de Virgile.

Sola die caperem medio cum forte petitos
ad requiem somnos, subitus mihi membra ligauit
amplexus, non ille, meo ueniente marito,
assuetus facilisque mihi ; tum luce corusca,
implebat quamquam languentia lumina somn*us*,
uidi, crede, Iouem. Nec me mutata fefellit
forma dei, quod, squalentem conuersus in anguem,
ingenti traxit curuata uolumina gyro.
Sed mihi post partum non ultra ducere uitam
concessum. Heu, quantum gemui, quod spiritus ante,
haec tibi quam noscenda darem, discessit in auras ! '
His alacer colla amplexu materna petebat ;
umbraque ter frustra per inane petita fefellit.
  Succedunt simulacra uirum concordia, patris
unanimique simul patrui. Ruit ipse per umbram,
oscula uana petens, iuuenis fumoque uolucri
et nebulis similes animas apprendere certat.
' Quis te, care pater, quo stabant Itala regna,
exosus Latium deus abstulit ? Hei mihi ! Nam cur
ulla fuere adeo, quibus a te saeuus abessem,
momenta ? Opposito mutassem pectore mortem.
Quantos funeribus uestris gens Itala passim
dat gemitus ! Tumulus uobis, censente senatu,
Mauortis geminus surgit per gramina campo. '
  Nec passi plura, in medio sermone loquentis
sic adeo incipiunt. Prior haec genitoris imago :

640 corusca *S* : coruscas *CH* coruscans *coni. Heinsius et alii alia* || 641 somnus *edd.* : somno *S* || 646 gemui *L F s.l.* : gemini *F O* gc... *V* || 654 quo *S* : quod *CH* || 659 uobis *F O V* : nobis *L F s.l.* || 661 passi *L O V* : passim *F* || plura *S* : plures *CH*.

qui parle la première : « Oui, la vertu est à elle-même la plus belle des récompenses [1], mais il est bien doux pour les mânes que la gloire de leur vie persiste sur la terre, et que l'oubli ne dévore pas leur renom. Mais voyons, dis-nous, toi l'honneur de notre famille, toute l'âpreté de la campagne qui te met à l'épreuve. Quel effroi s'empare, hélas, de mon cœur au souvenir de la farouche ardeur qui te fait te heurter aux dangers redoutables ! Au nom de ce qui causa notre mort, je t'en conjure, héros de vaillance, modère ta fureur dans les combats de Mars ! Que l'exemple de ta famille te suffise ! Pour la huitième fois [2], la moisson de l'été broyait les épis mûrs aux tiges bruissantes, depuis que, tout entière écrasée sous mes pieds et ceux de mon frère, la terre de Tartessos allait s'inclinant sous le joug [3]. C'est nous qui de la malheureuse Sagonte avons relevé les murailles et fait renaître les maisons, nous qui avons permis qu'on pût boire au Bétis sans présence ennemie. Devant nous, par trois et quatre fois, l'indomptable frère d'Hannibal a tourné le dos. Ah, parole barbare sans cesse violée ! Je marchais en vainqueur sur Hasdrubal miné par ses défaites, quand les cohortes espagnoles [4], troupe rendue par Hasdrubal esclave de son or libyen, rompirent soudain leurs rangs et quittèrent les enseignes. Alors l'ennemi, nous voyant trahis par ces alliés qui venaient grandement grossir ses effectifs, nous encercla de bataillons serrés. Nous nous sommes battus, mon fils, nous avons fait payer cher notre mort, et la gloire a marqué le terme de nos vies. »

1. On a vu dans ce vers la plus belle des maximes stoïciennes du poème.
2. Cf. n. au v. 382. La campagne menée par les Scipions en Espagne se place en effet entre l'été 218 et l'été 211. Silius utilise ici le récit de la mort de Cnaeus Scipion donné par Tite-Live, 25, 36, 13 ; cf. *Introd.* p. LXXX.

'Ipsa quidem uirtus sibimet pulcherrima merces;
dulce tamen uenit ad manis, cum gloria uitae
durat apud superos, nec edunt obliuia laudem.
Verum age, fare, decus nostrum, te quanta fatiget
militia. Heu, quotiens intrat mea pectora terror,
cum repeto quam saeuus eas ubi magna pericla
contingunt tibi! Per nostri, fortissime, leti
obtestor causas, Martis moderare furori.
Sat tibi sint documenta domus! Octaua terebat
arentem culmis messem crepitantibus aestas,
ex quo cuncta mihi calcata meoque subibat
germano deuexa iugum Tartessia tellus.
Nos miserae muros et tecta renata Sagunto,
nos dedimus Baetem nullo potare sub hoste;
nobis indomitus conuertit terque quaterque
germanus terga Hannibalis. Pro barbara numquam
impolluta fides! Peterem cum uictor adesum
cladibus Hasdrubalem, subito uenale, cohortes
Hispanae, uulgus, Libyci quas fecerat auri
Hasdrubal, abrupto liquerunt agmine signa.
Tunc hostis socio desertos milite, multum
ditior ipse uiris, spisso circumdedit orbe.
Non segnis nobis nec inultis, nate, peracta est
illa suprema dies, et laude inclusimus aeuum.'

670 causas *S* : causa *CH* || furori *L Fpc s.l. Opc* (i *s.l.*) *V* : sudore *Fac* furore *Oac* || **671** sint *L F V CH* : sunt *O* || **674** iugum *L F* : lugam *O* lugum *V* || tartessia *L F* : tartesia *O V* || **676** baetem *L O* : baetym *F* betem *V* || **681** libyci *O V* : libya *L* libia *F* || quas *L F V* : quos *O* || **684** ditior *L F2 mg.* : ductor *F1* dicior *O V* || **685** est *L F V* : *om. O.*

Son frère ajoute alors le récit de ses propres malheurs : « Sur une haute tour, recours ultime dans ma situation critique, j'avais cherché refuge, et j'y livrais mon suprême combat. Des torches fumantes, des traits semant partout le feu, et mille brandons furent lancés sur moi. Je ne reproche pas aux dieux d'avoir eu ce genre de mort : ils m'ont donné un immense tombeau où mon corps a brûlé en gardant dans la mort ses armes contre lui. Mais la crainte qui m'afflige, c'est que notre double disparition dans ce désastre n'ait fait passer l'Espagne sous le joug des Puniques partout répandus. »

Le jeune homme répond, d'une voix que troublaient les sanglots : « O dieux, je vous en prie, faites que Carthage subisse, comme elle le mérite, les dignes châtiments de semblables forfaits. Mais, contenant les peuples turbulents des Pyrénées, un homme qui avait fait ses preuves sous vos ordres, un remarquable combattant, Marcius [1], a rassemblé les troupes épuisées et pris votre suite à la guerre. Et l'on disait aussi qu'il avait mis vos vainqueurs en déroute et fait expier votre mort. » Les chefs, rassérénés, s'en retournèrent au plaisant séjour des justes, et le jeune homme suit leur marche de regards pleins de vénération.

Mais voici qu'arrivait, à peine reconnaissable au sein des épaisses ténèbres, Paul-Émile [2] qui, après avoir bu du sang, parla ainsi : « Lumière de l'Italie, toi dont j'ai admiré les faits d'armes qui surpassent de loin ceux d'un seul combattant, qui t'a contraint à descendre dans la nuit et à visiter les royaumes où l'on doit habiter pour toujours ? » Scipion lui répond en ces termes : « Grand chef de guerre, quelles longues plaintes a provoquées dans Rome ton destin ! Qu'il s'en fallut de peu que les demeures d'Oenotrie [3] ne s'écroulent et ne soient entraînées avec toi dans les ténèbres stygiennes ! Et puis, après ta mort,

Excipit inde suos frater coniungere casus :
‘ Excelsae turris post ultima rebus in artis
subsidium optaram supremaque bella cicbam.
Fumantis taedas ac lata incendia passim
et mille iniecere faces. Nil nomine leti
de superis queror. Haud paruo data membra sepulcro
nostra cremauerunt in morte haerentibus armis.
Sed me luctus habet, geminae ne clade ruinae
cesserit affusis oppressa Hispania Poenis. ’
Contra quae iuuenis turbato fletibus ore :
‘ Di, quaeso, ut merita est, dignas pro talibus ausis
Carthago expendat poenas. Sed continet acris
Pyrenes populos, qui, uestro Marte probatus,
excepit fessos et notis Marcius armis
successit bello. Fusos quoque fama ferebat
uictores acie, atque exacta piacula caedis. ’
His laeti rediere duces loca amoena piorum,
prosequiturque oculis puer aduenenatus euntis.
Iamque aderat multa uix agnoscendus in umbra
Paulus et epoto fundebat sanguine uerba :
‘ Lux Italum, cuius spectaui Martia facta,
multum uno maiora uiro, descendere nocti
atque habitanda semel subigit quis uisere regna ? ’
Cui contra talis effundit Scipio uoces :
‘ Armipotens ductor, quam sunt tua fata per urbem
lamentata diu ! Quam paene ruentia tecum
traxisti ad Stygias Oenotria tecta tenebras.

700 marcius *V* : maretius *L F* martius *O* || **702** caedis *F O V* : ceptis *L* || **708** nocti *CM Ep. 78* : nosci *L F* nosti *O V* || **710** cui *L F CM l.c.* : qui *O V*.

l'ennemi sidonien t'a bâti un tombeau [1] et a cherché à tirer gloire de l'hommage qu'il te rendait. » Et tandis qu'en pleurant Paul-Émile apprenait que l'ennemi lui avait fait des funérailles, voici devant Scipion Flaminius [2], voici Gracchus, et Servilius, mort à Cannes, qui présentait un visage affligé. Scipion brûlait d'aborder ces héros et de leur adresser la parole, mais cédait au désir de connaître les ombres des temps anciens.

Il voit alors Brutus [3] qu'immortalisa sa hache impitoyable, Camille, dont la gloire égale celles des dieux, Curius, qui jamais n'eut l'or pour ami. La Sibylle décrit les traits des arrivants et révèle leurs noms. Celui-ci, refusant une paix trompeuse [4], a chassé Pyrrhus loin des portes, lui, privé de la vue. Celui-là [5] a soutenu l'assaut d'un roi contre les rives du Tibre, et, grâce à sa seule bravoure qui permit d'arracher le pont derrière lui, il ferma à la royauté le chemin du retour. « S'il te plaît de voir le héros qui, lors de la première guerre, a conclu un traité [6] avec les Phéniciens, le voici, dans sa gloire, celui qui remporta sur mer une victoire avec sa flotte, Lutatius. Si tu tiens aussi à connaître Hamilcar [7] et son ombre farouche, c'est lui, — vois-le là-bas —, lui dont la mort ne détend pas les traits, toujours marqués de colère et de rage. Si tu veux avec lui avoir un entretien, permets-lui de goûter au sang et de parler. » Lorsqu'il l'y eut autorisé, et que l'ombre altérée se fut rassasiée, Scipion, parlant le premier, lui

1. Cf. ci-dessus n. au v. 706 et Tite-Live 22, 52, 6.

2. Flaminius est le consul tué à Trasimène (5, 655-658) ; Titius Sempronius Gracchus, consul en 212, a été tué dans une embuscade préparée par Magon (12, 475-478 ; cf. Tite-Live, 25, 16, 10-24) ; Cnaeus Servilius Geminus, ancien consul, commandait à Cannes le centre de la ligne romaine et fut tué (10, 222-225 ; cf. Tite-Live 22, 45, 8 ; 49, 16).

Tum tibi defuncto tumulum Sidonius hostis
constituit laudemque tuo quaesiuit honore.'
Dumque audit lacrimans hostilia funera Paulus,
ante oculos iam Flaminius, iam Gracchus et aegro
absumptus Cannis stabat Seruilius ore.
Appellare uiros erat ardor et addere uerba,
sed raptabat amor priscos cognoscere manis.
  Nunc meritum saeua Brutum immortale securi
nomen, nunc superos aequantem laude Camillum,
nunc auro Curium non umquam cernit amicum.
Ora Sibylla docet uenientum et nomina pandit.
Hic fraudes pacis Pyrr*h*umque a limine port*ae*
*r*eiecit, uisus orbus. Tulit ille ruentem
T*h*ybridis in ripas regem solusque reuulso
pone ferox ponte exclusit redeuntia regna.
'Si tibi dulce uirum, primo qui foedera bello
Phoenicum pepigit, uidisse, hic inclitus ille
aequoreis uictor cum classe Lutatius armis.
Si studium et saeuam cognoscere Hamilcaris umbram,
ille est — cerne procul — cui frons nec morte remissa
irarum seruat rabiem. Si iungere cordi est
colloquium, sine gustato det sanguine uocem.'
Atque ubi permissum, et sitiens se impleuit imago,

722 aequantem *O V* : aequantum *L F* || 725 pyrrhumque *edd.* : pyryliumque *L Fac* prelium *Fpc, ut uid.*, pirrumque *O V* || portae *edd.* : portat *L F V* ruentem portat *O* || 726 reiecit *Withof* : deiecit *S* || 727 thybridis *edd.* : tybridis *L* tibridis *F O V* || 728 pone *L F V* : ponte *O* || 730 inclitus *L F mg. V* : medius *O legi nequit F* || 731 uictor *L F O* : ultor *V* || lutatius *L F Vpc* : luctacius *O* luctatius *Vac* || 732 studium *L O V* : stidium *F ut uid.* || 733 morte *L F* : mesta *O* meste *V* || 736 se impleuit *F* : semipleuit *L O V*.

adresse avec un air sévère ces reproches : « Voilà donc, père des fourberies, les traités que vous signez ? Voilà les engagements pris sur la côte sicanienne lorsqu'on t'y fit prisonnier ? Ton fils, au mépris de tous nos accords, se bat dans tout le Latium : il a forcé les massifs des Alpes et s'y est frayé un chemin, et il est chez nous ; l'Italie bouillonne de combats barbares, et les fleuves, bloqués par les corps, remontent leur cours. » A ces mots le Punique répond : « Mon fils avait à peine achevé ses dix ans quand, sur mon injonction, il conçut le dessein de livrer la guerre aux Latins ; il ne pouvait donc manquer au serment que son père lui avait fait prêter devant les dieux. Si maintenant ses incendies ravagent le royaume de Laurente [1], s'il cherche à renverser le pouvoir phrygien, c'est par piété filiale, par respect de sa foi, c'est qu'il est bien mon fils ! Et plaise au ciel qu'il rétablisse l'honneur que nous avons perdu. » Sur ces mots, il s'en va, hautain, d'un pas rapide et son ombre grandit tandis qu'il s'éloignait.

Ensuite la prêtresse montre ceux qui, sur les instances du peuple en armes, lui ont donné une législation, et furent les premiers à mêler aux lois d'Italie celles qu'ils étaient allés chercher sur la côte du Pirée [2]. Tout joyeux, Scipion examine sans se lasser les visages de ces grands hommes ; il voudrait adresser la parole à leur groupe, mais la prêtresse lui signale la venue d'une foule innombrable : « Combien de milliers de mortels, pendant que tu contemples en détail ce spectacle, sont-ils, à ton avis, jeune garçon, descendus dans l'Érèbe ? Il n'est pas un instant où n'arrive à grands flots jusqu'ici le torrent des ombres dont Charon fait passer les bataillons massifs, et sa barque infatigable ne peut suffire à la tâche. »

1. Cf. n. à 1, 110.

sic prior increpitat non miti Scipio uultu :
' Taliane, o fraudum genitor, sunt foedera uobis ?
Aut haec Sicania pepigisti captus in ora ?
Bella tuus toto natus contra omnia pacta
exercet Latio et, perruptis molibus, Alpis
eluctatus adest, feruet gens Itala Marte
barbarico, et refluunt obstructi stragibus amnes. '
Post quae Poenus ait : ' Decimum modo coeperat annum
excessisse puer, nostro cum bella Latinis
concepit iussu, licitum nec fallere diuos
iuratos patri. Quod si Laurentia uastat
nunc igni regna et Phrygias res uertere tentat,
o pietas, o sancta fides, o uera propago !
atque utinam amissum reparet decus ! ' Inde citato
celsus abit gressu, maiorque recessit imago.
  Exin designat uates, qui iura sub armis
poscenti dederint populo primique petitas
miscuerint Italis Piraeo litore leges.
Laetatur spec*t*atque uirum insatiabilis ora
Scipio et appellet cunctos, ni magna sacerdos
admoneat turbae innumera*e* : ' Quo*t* milia toto
credis in orbe, puer, lustras dum singula uisu,
descendisse Erebo ? Nullo non tempore abundans
umbrarum huc agitur torrens, uectatque capaci
agmina mole Charon, *nec* sufficit improba puppis '.

737 miti *edd.* : mitis *S* || **742** eluctatus *Fpc* : fluctatus *L Fac O V* || **744** decimum *L Fpc* : demum *Fac O V* || **750** utinam *L F* : utilem *O V* || **755** spectatque *edd.* : spiratque *S* || uirum *O V* : uicum *L F* || **757** innumerae *edd.* : in numera *L F* inumera *O* immunera *V* || quot *edd.* : quod *S* || **759** erebo *V2 mg.* : crebro *L* herebo *Fpc* credo *O V1* || **761** nec *edd.* : et *S*.

Puis, lui désignant un jeune guerrier, la vierge dit : « Le voici, celui qui, parcourant en vainqueur toute la terre, y a promené ses enseignes, qui a pénétré chez les Bactriens [1] et les Dahes, qui a bu l'eau du Gange et soumis le Niphate à un pont pelléen, et dont, sur le Nil sacré, de hauts remparts portent le nom. » L'Énéade lui parle le premier : « Authentique descendant de l'Hammon [2] libyen, puisque ta renommée éclipse sans conteste celle de tous les chefs de guerre, et que brûle en mon cœur une semblable ambition, par quelle voie, parle, as-tu pu atteindre cet éclatant renom et ce faîte suprême de la gloire ? » L'autre lui répond : « Honte à qui, par la ruse, fait traîner les travaux de Mars [3]. C'est l'audace qui te permettrait d'en finir. S'il demeure inactif, jamais le courage ne se tire des mauvais pas. Hâte le moment des grandes entreprises ; la sombre mort [4] te guette en pleine action. » Sur ces mots, il s'éloigne. Bientôt, c'est l'ombre de Crésus qui survient, lui qui sur la terre était riche, mais que la mort avait mis au rang des indigents.

Alors le jeune homme aperçut, marchant au bord des Champs-Élysées, une figure [5] dont une bandelette de pourpre nouait modestement les cheveux répandus sur la blancheur du cou : « Indique-moi, vierge », dit-il, « quelle est cette ombre. Car un éclat particulier brille sur son auguste front, et beaucoup d'âmes, pleines d'admiration, la suivent et l'accompagnent avec des cris de joie. Et ce visage ! Si elle n'était pas dans les ténèbres stygiennes, je l'aurais aisément prise pour un dieu ! » « Tu ne te trompes pas », dit la docte compagne

Post haec, ostendens iuuenem, sic uirgo profatur :
‘ Hic ille est, tellure uagus qui uictor in omni
cursu signa tulit, cui peruia Bactra Da*h*aeque,
qui Gangen bibit et Pellaeo ponte Niphaten
astrinxit, cui stant sacro sua moenia Nilo. ’
Incipit Aeneades : ‘ Libyci certissima proles
Hammonis, quando exuperat tua gloria cunctos
iudubitata duces, similique cupidine rerum
pectora nostra calent, quae te uia, fare, superbum
ad decus et summas laudum perduxerit arces. ’
Ille sub haec : ‘ Turpis lenti sollertia Martis.
Audendo bella expedias. Pigra extulit artis
haud umquam sese uirtus. Tu magna gerendi
praecipita tempus ; mors atra impendet *a*genti. ’
Haec effatus abit. Croesi mox aduolat umbra,
diues apud superos, sed mors aequarat egenis.
  Atque hic, Elysio tendentem limite cernens
effigiem iuuenis, caste cui uitta ligabat
purpurea effusos per colla nitentia crines :
‘ Dic, ’ ait, ‘ hic quinam, uirgo ? Nam luce refulget
praecipua frons sacra uiro, multaeque secuntur
mirantes animae et laeto clamore frequentant.
Qui uultus ! Quam, si Stygia non esset in umbra,
dixissem facile esse deum ! ’ ‘ Non falleris, ’ inquit

762 iuuenem *CM Ep. 78* : iuueni *S* || 764 dahaeque *edd.* : dabeque *L* dabaeque *F O V* dacaeque *CM l.c.* || 765 gangen *L O V CM l.c.* : gangem *F* || pellaeo *edd.* : pallaeo *S* peleaeo *CM l.c.* || 768 quando *L F O CM l.c.* : q' *V* || 770 fare *CM l.c.* : sure *L F* scirre *O V* || 771 arces *CM l.c.* : artis *S* || 773 artis *CH* : astris *S* || 775 agenti *edd.* : egenti *S* || 779 caste *L O V* : castae *F* || uitta *V* : uicta *L F O*.

d'Hécate[1], « car il a mérité de passer pour un dieu, et dans ce grand cœur il y eut vraiment un génie divin. Son poème a embrassé la terre, la mer, les astres, les enfers, et son chant lui valut la gloire qu'ont les Muses et Phoebus. Et toutes ces révélations, il les a, point par point, livrées au monde avant de les voir par lui-même, et il a fait monter jusques aux cieux la gloire de votre Troie. » D'un regard plein de joie, Scipion contemple l'ombre : « Si les destins », dit-il, « permettaient aujourd'hui que les exploits de Rome fussent dans l'univers chantés par ce poète, ces mêmes exploits entreraient bien grandis dans la postérité avec un tel témoin ! Heureux Eacide[2] qui eus la chance d'avoir une pareille bouche pour te faire connaître au monde ! Ce poème a grandi ta valeur. »

Mais, comme il demande quelle est toute la foule qui si vivement vient vers eux, il apprend que ce sont les images des héros et les ombres les plus illustres. Il demeure saisi devant l'invincible Eacide, saisi devant le noble Hector, et il admire la démarche d'Ajax et la vénérable face de Nestor, il prend plaisir à voir les deux Atrides, et puis le roi d'Ithaque, aussi intelligent que le fils de Pélée est fort. Et puis il aperçoit l'ombre de Castor, fils de Léda, s'apprêtant à revivre : sa part alternée d'existence, Pollux la vivait alors dans le ciel.

Mais soudain il tourna les yeux vers Lavinie qu'on lui montrait[3]. Car la vierge lui indiqua qu'il était temps de reconnaître les ombres des femmes, sans attendre d'être rappelé par la lumière bienfaisante. « Voici, dit-elle, l'heureuse bru de Vénus, qui, par une longue lignée, a uni, en associant leurs races, les enfants de Troie aux Latins. Veux-tu voir la compagne de Quirinus, le fils

1. Hécate est dite *Trivia* parce qu'elle préside aux carrefours, lieux où se pratique la magie. Mais la déesse s'intéresse aussi au royaume des Ombres et c'est pourquoi la Sibylle est sa compagne.

docta comes Triuiae, ‘ meruit deus esse uideri,
et fuit in tanto non paruum pectore numen.
Carmine complexus terram, mare, sidera, manis
et cantu Musas et Phoebum aequauit honore.
Atque haec cuncta, prius quam cerneret, ordine terris
prodidit ac uestram tulit usque ad sidera Troiam. ’
Scipio, perlustrans oculis laetantibus umbram :
‘ Si nunc fata darent, ut Romula facta per orbem
hic caneret uates, quanto maiora futuros
facta eadem intrarent hoc, ’ inquit, ‘ teste nepotes !
Felix Aeacide, cui tali contigit ore
gentibus ostendi ! Creuit tua carmine uirtus. ’
  Sed, quae tanta adeo gra*ss*antum turba requirens,
heroum effigies maiorisque accipit umbras.
i*n*uic*t*o stupet Aeacide, stupet Hectore magno
Aiacisque gradum uenerandaque Nestoris ora
miratur, geminos aspectat laetus Atridas
iamque Ithacum, corde aequantem Peleia facta.
Victuram hinc cernit Ledaei Castoris umbram :
alternam lucem peragebat in aethere Pollux.
  Sed subito uultus monstrata Lauinia traxit.
Nam uirgo admonuit, tempus cognoscere manis
femineos, ne cunctantem lux alma uocaret.
‘ Felix haec, ’ inquit, ‘ Veneris nurus ordine longo
Troiugenas iunxit sociata prole Latinis.
Vis et Martigenae thalamos spectare Quirini ?

791 ac *L F V* : et *O* || 796 aeacide *L Fpc V, ut semper* : eacicda *Fac* eatide *O* || 797 creuit *L F O V mg* : cernit *V* || 798 grassantum *Lefebure* : gratantum *S* || 800 inuicto *Thilo* : ire uiro *S* in primo *coni. Heinsius et alii alia* || 801 uenerandaque *F V* : -doque *L* ueneranda *O* || 809 nurus *V* : mirus *L F O*.

de Mars ? Regarde Hersilie[1] : jadis, comme les peuples voisins dédaignaient d'avoir pour gendres des gens hirsutes, elle fut enlevée par le berger qui l'épousa, entra[2] dans sa cabane, fut heureuse de s'étendre sur sa couche de chaume, et fit renoncer à la guerre les gens de sa belle-famille. Vois venir vers nous Carmenta[3]. Elle fut la mère d'Évandre, et, dans ses prophéties, elle a parlé de vos épreuves. Veux-tu voir aussi les traits de Tanaquil ? Cette âme vertueuse avait un don divinatoire, elle annonça à son mari qu'il serait roi et reconnut dans le vol d'un oiseau la protection divine. Voici, pour sa vertu, l'honneur du Latium, celle qu'illustra son trépas, Lucrèce, tenant son front baissé et ses regards attachés à la terre. Hélas, il ne t'est pas donné, Rome, non, tu ne peux conserver longtemps pareille gloire, que tu devrais pourtant préférer à toute autre. A côté d'elle, vois Virginie : elle garde sur sa poitrine ensanglantée la marque de sa blessure, tragique témoignage d'une pudeur défendue par le fer, et elle remercie son père dont la main lui porta ce lamentable coup. Voici celle qui fut plus forte que le Tibre et plus que les troupes lydiennes, alors qu'elle était encore fille, telle que Rome jadis souhaitait voir ses guerriers, Clélie, qui n'avait pas tenu compte de son sexe. »

Troublé soudain par ce qu'il découvrait, Scipion demande quelle est la raison des supplices et qui sont ces ombres criminelles. Alors la prêtresse : « Celle qui sous son char a écrasé le corps de son père, et qui, retenant ses chevaux, les a arrêtés sur son visage palpitant, c'est Tullia[4], condamnée à des tortures éternelles, qui nage dans les flots ardents du Phlégéton. Jaillissant de ses sombres fournaises, il se déchaîne en cours impétueux, vomissant de ses profondeurs des pierres brû-

Hersiliam cerne; hirsutos cum sperneret olim
gens uicina procos, pastori rapta marito
intrauitque casae culmique e stramine fultum
pressit laeta torum et soceros reuocauit ab armis.
Aspice Carmentis gressus : Euandria mater
haec fuit et *ue*stros tetigit praesaga labores.
Vis et, quos Tanaquil uultus gerat ? Haec quoque castae
augurio ualuit mentis uenturaque dixit
regna uiro et dextros agnouit in alite diuos.
Ecce pudicitiae Latium decus, inclita leti
fert frontem atque oculos terrae Lucretia fixos.
Non datur, heu tibi, Roma, nec est, quod malle deceret,
hanc laudem retinere diu. Verginia iuxta,
cerne, cruentato uulnus sub pectore seruat,
tristia defensi ferro monumenta pudoris,
et patriam laudat miserando in uulnere dextram.
Illa est, quae Thybrim, quae fregit Lydia bella,
nondum passa marem, qualis optabat habere
quondam Roma uiros, contemptrix Cloelia sexus'.
  Cum, subito aspectu turbatus, Scipio poscit,
quae poenae causa, et qui sint in crimine manes,
tum uirgo : 'Patrios fregit quae curribus artus
et stetit adductis super ora trementia frenis,
Tullia, non ullos satis exhaustura labores,
ardenti Phlegethonte natat. Fornacibus atris
fons rapidus furit atque ustas sub gurgite cautes

814 intrauitque *L F CH* : lustrauitque *O V* || e stramine *edd.* : extramine *L* ex stramine *F O V* || fultum *L F* : fluctum *O* fulcrum *V* || 817 uestros *edd.* : nostros *S* || 824 uerginia *L F V CH* : uergina *O* || 829 marem *L F* : parem *O V* || 830 cloelia *L F* : clodia *O* doelia *V* || 833 curribus *F O* : turribus *L V*.

lantes, des blocs incandescents qui la frappent au visage. Quant à celle, là-bas, dont le bec d'un oiseau dévore les entrailles — écoute retentir le battement des ailes du porte-foudre de Jupiter revenant à sa pâture — c'est une vierge, Tarpeia [1], qui, crime abominable, livra, par amour de l'or, la citadelle à l'ennemi, et, passant marché avec les Sabins, leur ouvrit les portes. Près de là — ne le vois-tu pas ? car on châtie des forfaits tout aussi graves —, de sa gueule affamée, Orthrus [2], jadis farouche gardien du troupeau d'Hibérie, aboie contre une femme, qu'il s'acharne à mordre, et qu'il éventre de ses griffes souillées. Le châtiment pourtant n'égale pas le crime ; elle a souillé le temple de Vesta et perdu sa virginité, elle qui était prêtresse. Mais c'est assez, assez d'avoir vu tout cela. »

Après un court instant [3] : « Maintenant tu vois des âmes s'abreuver à l'eau de l'oubli : je vais pour terminer t'en énumérer quelques-uns, et retourner dans les ténèbres. Voici Marius — il n'a guère d'années à attendre pour arriver à la lumière du jour — que tu verras, malgré sa modeste origine, devenir consul et le rester longtemps, et Sylla, qui ne peut lui non plus retarder son destin, ni boire plus longtemps au fleuve du sommeil. La lumière l'appelle [4], et le destin, qu'aucun dieu ne saurait changer. Il sera le premier à s'emparer du pouvoir absolu, le seul aussi — aspect glorieux de sa faute — à le restituer : devant un si grand nom, personne ne voudra être un second Sylla. Et, là-bas, ce front que couronne une chevelure hérissée, c'est la noble tête, chère à l'univers, de Pompée le Grand [5] ; l'autre, issu du sang des dieux,

1. Silius voue Tarpeia au même supplice que Prométhée.

egerit et scopulis pulsat flagrantibus ora.
Illa autem, quae tondetur praecordia rostro
alitis — en quantum resonat plangentibus alis
armiger ad pastus rediens Iouis ! — hostibus arcem
uirgo, immane nefas, adamato prodidit auro
Tarpeia et pactis reserauit claustra Sabinis.
Iuxta — nonne uides ? neque enim leuiora domantur
delicta — illatrat ieiunis faucibus Orthrus,
armenti quondam custos immanis Hiberi,
et morsu petit et polluto euiscerat ungue.
Nec par poena tamen sceleri ; sacraria Vestae
polluit, exuta sibi uirginitate, sacerdos.
Sed satis haec uidisse, satis. ' Mox deinde : ' Vident*i*
nunc animas tibi, quae potant obliuia paucas
in fine enumerasse paro, et remeare tenebris.
Hic Marius — nec multa dies iam restat ituro
aetheriam in lucem — ueniet tibi origine parua
in longum imperium consul, nec Sulla morari
iussa potest, aut amne diu potare soporo.
Lux uocat et nulli diuum mutabile fatum.
Imperium hic primus rapiet, sed gloria culpae,
quod reddet solus : nec tanto in nomine quisquam
existet, S*u*llae qui se uelit esse secundum.
Ille, hirta cui subrigitur coma fronte, decorum
et gratum terris Magnus caput ; ille deum gens,

841 arcem *edd.* : artem *S* || 845 orthrus *L O V CH* : orthus *F* || 848 sceleri *L O V* : sideri *F* || 850 uidenti *edd.* : uidentem *L O V* iubentem *F* || 855 sulla *L* : silla *F O* sylla *V* || 860 sullae *edd.* : syllae *L F V* sille *O*.

et qui dresse sa tête surmontée d'une étoile, c'est le troyen César qui descend d'Iule[1] ; lorsque s'ouvrira pour eux ce séjour et qu'ils jailliront enfin par ici, quelles forces énormes ils vont déchaîner sur terre et sur mer ! Ah, malheureux, que de batailles on livrera dans l'univers entier ! Et le châtiment de tes crimes, vainqueur, ne sera pas moins lourd que celui du vaincu. »[2]

Alors, le jeune homme, fondant en larmes : « Ce qu'un sort rigoureux réserve à l'histoire des Latins me désole. Mais si, après la vie, il n'est point de pardon, et si la mort elle-même subit de justes épreuves, dans quelles eaux du Phlégéton le chef punique sera-t-il brûlé pour sa perfidie criminelle ? Ou quel aigle, juste bourreau, déchirera-t-il éternellement de son bec ses membres renaissants ? » — « Ne crains rien ! », s'écrie la prophétesse. « La vie de cet homme ne se poursuivra pas sans heurts[3] : ses reste ne reposeront point dans sa patrie. Car lorsque, sa puissance abattue, il aura supporté la défaite au cours d'un grand affrontement et qu'il aura honteusement demandé grâce, il voudra reprendre la guerre dans les rangs des Macédoniens[4]. Condamné pour traîtrise, il devra laisser sa fidèle épouse et son enfant chéri pour partir loin des tours de Carthage, et s'enfuir sur la mer d'azur avec un seul navire. Puis, en Cilicie, il verra les sommets rocheux du Taurus. Ah, qu'il est plus facile aux hommes de subir les rigueurs de l'esclavage, et l'hiver et l'été, et l'exil et la mer, et la faim elle aussi, que de se résoudre à mourir ! Après ses guerres en Italie, devenu le valet d'un prince assyrien, déçu dans son espoir d'ébranler l'Ausonie, sans but, il partira sur mer, jusqu'à ce que, privé de toute initiative, il soit porté aux rivages de Prusias, où, vieillard inoffen-

stelligerum attollens apicem, Troianus Iulo
Caesar auo ; quantas moles, cum sede reclusa
hac tandem erumpent, terraque marique mouebunt !
Heu miseri, quotiens toto pugnabitis orbe !
Nec leuiora lues, quam uictus, crimina uictor. '
Tum iuuenis lacrimans : ' Restare haec ordine duro
lamentor rebus Latiis. Sed luce remota
si nulla est uenia, et merito mors ipsa laborat,
perfidiae Poenus quibus aut Phlegethontis in undis
exuret ductor scelus, aut quae digna renatos
ales in aeternum laniabit morsibus artus ? '
' Ne metue, ' exclamat uates ; ' non uita sequetur
inuiolata uirum : patria non ossa quiescent.
Namque ubi, fractus opum, magnae certamine pugnae
pertulerit uinci turpemque orare salutem,
rursus bella uolet Macetum instaurare sub armis.
Damnatusque doli, desertis coniuge fida
et dulci nato, linquet Carthaginis arces
atque una profugus lustrabit caerula puppe.
Hinc Cilicis Tauri saxosa cacumina uiset.
Pro ! quanto leuius mortalibus aegra subire
seruitia atque hiemes aestusque fugamque fretumque
atque famem, quam posse mori ! Post Itala bella
Assyrio famulus regi falsusque cupiti
Ausoniae motus, dubio petet aequora uelo,
donec, Prusiacas delatus segniter oras,

865 hac *S* : hanc *CH* hinc *coni. Blass* || 866 pugnabitis *CH* : pugnabit in *L F* pugnabitur *O V* || 875 quiescent *O V* : quiessent *L F* || 878 macetum *F O V CH* : macerum *L* || instaurare *F O V* : lacerare *L* || 886 falsusque *L* : fassusque *F O V*.

sif, il subira un second esclavage et devra sa cachette à la faveur du roi. Et quand les Énéades, avec acharnement, exigeront qu'on leur livre cet ennemi, vite, sans être vu, il saisira la coupe du poison, et délivrera enfin l'univers d'une longue crainte. »

Ainsi parla la prophétesse, puis elle repartit au fond des ombres de l'Érèbe. Alors, rempli de joie, le jeune homme alla retrouver au port ses compagnons.

---

altera seruitia imbelli patietur in aeuo
et latebram munus regni. Perstantibus inde
Aeneadis reddique sibi poscentibus hostem,
pocula furtiuo rapiet properata ueneno
ac tandem terras longa formidine soluet.'
  Haec uates Erebique cauis se reddidit umbris.
Tum laetus socios iuuenis portumque reuisit.

889 imbelli *Fpc* : imbellis *L* limbelli *Fac* inbellis *O V* || 893 ac *F O V CM Ep. 44* : at *L* || 894 reddidit *CM l.c.* : retulit *L O* rettulit *F* rutulit *V* || 895 iuuenis *F O V* : micenis *L*.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 4.

3. Cf. 8, 278, t. 2. Silius s'inspire de Tite-Live : « Varron objectant à Paul-Émile que c'était un prétexte commode pour les généraux peureux et inactifs que l'exemple de Fabius »... (22, 44, 5).

4. Outre le ravitaillement insuffisant, ses soldats lui reprochaient le non-paiement de la solde (Liu. 22, 43, 2-4). Mais, d'après Polybe (3, 107), Hannibal, après avoir quitté son camp de Géréonium, s'était emparé de la citadelle de Cannes, entrepôt à blé des Romains. Ces derniers ont peut-être inventé les difficultés d'Hannibal pour rendre Varron encore plus coupable, car ils devaient, eux aussi, souffrir du manque de blé.

5. Silius a fondu en une seule deux escarmouches : la première se serait déroulée le quatrième jour avant Cannes, à neuf kilomètres de la ville (Pol. 3, 110, 1-7 et Liu. 22, 41, 1-3), la seconde, de moindre importance, la veille, devant Cannes (Pol. 3, 112, 3-4 et Liu. 22, 45, 1-4). Silius a peut-être raison, puisque certains historiens (cf. De Sanctis, *Storia dei Romani*, 3, 2, p. 59, n. 90) voient, dans l'escarmouche de Géréonium, un doublet de celle qui précède la bataille.

6. Tribu de Libye vivant sur le littoral occidental de la Grande Syrte (cf. 2, 60 et note, t. 1) : les Numides avaient été envoyés à chaque fois pour gêner l'approvisionnement en eau des Romains.

7. C'est la première fois que le personnage apparaît chez Silius, sans doute pour amorcer l'histoire de la tragique méprise qui sera commise par son frère Solymus aux dépens de leur père Satricus (*infra* v. 67-76 et notes). Toutefois, l'épisode rapporté ici peut venir de Tite-Live : après Trasimène, en effet, Lucius Hostilius Mancinus, envoyé en éclaireur par Fabius, s'aventure au-delà de toute prudence et, attiré par les Numides, se fait tuer, près de Casilinum (22, 15, 5-10). Son petit-fils, homonyme, fut préteur en 148 et consul en 145 : il participa à la troisième guerre punique (P.W. VIII, 2, c. 2512).

8. « 1700 Numides, pas plus de 100 Romains et alliés » furent tués lors de la première escarmouche (Liu. 22, 41, 2). Lors de la seconde, les Romains furent seulement « effrayés » (id. 22, 45, 4).

9. Même mépris fatal de ses devoirs religieux par Varron que par Flaminius avant Trasimène (Cf. *supra* 5, 117-127). Silius renchérit sur Tite-Live : « Paul-Émile... n'ayant reçu des poulets aucun auspice favorable, le fit annoncer à son collègue... Quoique Varron en eût du dépit, le malheur récent de Flaminius... frappa son âme d'une crainte religieuse » (22, 42, 8).

10. Silius fond les deux expressions liviennes : les Romains ne traversèrent pas le fleuve parce que *summa imperii eo die penes Paulum fuerit* « le commandement en chef était ce jour-là, aux mains de Paul-Émile » ; mais le lendemain, c'est Varron *cui sors eius diei imperii erat*, « auquel le sort donnait le commandement » (22, 45, 4-5). Chacun des deux consuls prend alternativement le pouvoir pour un mois en temps de paix, pour un jour en temps de guerre ; l'autre participe en second aux décisions et à la conduite des opérations. Paul-Émile a poursuivi la marche en avant ordonnée la veille par Varron, fait traverser le fleuve au tiers de l'armée, construire le petit camp sur la rive droite de l'Aufide, pour protéger ses fourrageurs et harceler ceux de l'ennemi (Pol. 3, 110, 8-11) : son attitude était donc aussi belliqueuse que celle de Varron ; ils avaient certainement reçu du Sénat, qui avait procédé à des levées exceptionnelles, l'ordre de frapper un grand coup. Négligeant la tactique de Fabius, mais tirant la leçon de la Trébie, ils choisissent eux-mêmes date et lieu de bataille : c'est la raison pour laquelle l'armée romaine sera disposée sur la rive droite du fleuve, moins favorable à la cavalerie d'Hannibal (cf. carte n° 1). Paul-Émile et Varron attendent chacun un jour, avant de donner l'ordre de bataille, certainement d'un commun accord.

Page 5.

1. « Lui, Varron, son collègue le retenait enchaîné, on enlevait leurs fers, leurs armes aux soldats irrités et désireux de se battre » (Liu. 22, 44, 5-7) : la dissension entre les deux consuls est mentionnée plusieurs fois chez Tite-Live (22, 41, 3 ; 42, 4 ; 43, 8 ; 44, 5-7 ; 45, 1-6), une fois chez Polybe (3, 110, 2-3), à propos du choix du site de la bataille, et chez Appien, à la veille du combat (*Hann.* 19). Elle rappelle, comme un mauvais présage, la discorde entre Flaminius et Corvinus (5, 77 sq.). On ne doit pas, toutefois, oublier la partialité évidente de Tite-Live, ni celle de Polybe, dont le « patron » n'est autre que le petit-fils de Paul-Émile. Varron n'était pas « fils de boucher », mais *homo nouus* : il n'a donc pas pu accéder au consulat sans l'appui des nobles, en particulier celui de Paul-Émile lui-même. Il faisait sans doute partie du groupe d'opposants à la tactique de Fabius, groupe dirigé par Scipion : il avait en effet soutenu le tribun Métellus dans sa proposition d'égaler les pouvoirs de Minucius à ceux de Fabius. Lors de sa candidature au consulat, il fut lui-même soutenu par le tribun Q. Baebius Herennius (Liu. 22, 34, 3-12).

En 216, il a présidé à l'élection de Paul-Émile (Liu 22, 35, 2) dont la fille épousera Scipion l'Africain. Après Cannes, il sera félicité par le Sénat (Liu. 22, 61, 14-15 et Sil. 10, 626-629). Proconsul en 215-213 (Liu. 23, 25, 11 ; 32, 9 ; 24, 10, 3 ; 11, 3 ; 44, 5), propréteur en 208-207 (Liu. 27, 24, 1-9 ; 35, 2 ; 36, 13 ; 28, 10, 11), il commande une armée en Etrurie ; en 203, il dirige une ambassade auprès de Philippe V ; en 200, il dirige une autre ambassade en Afrique. Sa carrière politique ne fut donc pas brisée par son écrasante défaite, preuve qu'il jouissait de solides appuis au Sénat.

2. Paul-Émile, beau-père de Scipion l'Africain et grand-père de Scipion Émilien, consul en 219, vainquit Démétrius de Pharos et obtint le triomphe, à la suite de sa campagne contre les Illyriens. Il fut l'un des cinq ambassadeurs envoyés à Carthage pour déclarer la guerre. Il avait pu être réélu consul en 217, car la loi, qui imposait un intervalle de dix ans entre deux consulats, avait été suspendue pour la durée du conflit (Liu. 27, 6, 7). Poussé par la noblesse à se présenter contre Varron, il avait hésité à briguer un second consulat, par crainte de la plèbe : elle avait, en effet, condamné son collègue Marcus Livius pour malversations et lui-même « avait échappé à demi-brûlé au feu des haines populaires (Liu. 22, 35, 3 et 40, 3). Cf. Silius 8, 290-292 et notes t. 2.

3. *Ferrum atque arma iratis et pugnare cupientibus adimi milttibus*, « On enlevait leur fer, leur armure aux soldats irrités et désireux de se battre ». (Liu. 22, 44, 6).

4. Le ton de Varron évoque celui de Flaminius (5, 126-127), nouveau présage de défaite.

5. Silius semble s'inspirer de Virgile : *Postera uix summos spargebat lumine montes/orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt/solis equi...*, « A peine le jour du lendemain répandait-il sa lumière sur la cime des montagnes, à l'heure où les chevaux du soleil s'élancent des profondeurs de la mer ». (*Aen.* 12, 113-115).

6. Montagne boisée d'Apulie : cf. 4, 561 et note, t. 1.

7. La comparaison est chez Lucain : *attonitae tacuere domus/... mater.../membra premit... rigentia/... incubat amens/ miraturque malum*, « la demeure consternée se tait... la mère sur ces membres raidis... s'incline, affolée, et s'étonne de son malheur » (2, 21-28). Silius avait déjà imité, en 8, 656-676, l'épisode de la matrone inspirée qui prédit Pharsale (*Ph.* 1, 674-695). Nous pensons que Silius a voulu opposer l'impuissance de Paul-Émile à empêcher la défaite et « l'inspiration » de Fabius qui sauve Rome après cette défaite (*infra* v. 594 et note).

Page 6.

2. Silius est très proche de Polybe : « Paul-Émile fit savoir à Cnéius de ne livrer sous aucun prétexte un combat général... il paraissait en effet que les précédentes défaites leur étaient

survenues surtout par l'emploi de troupes récemment enrôlées et complètement inexpérimentées » (3, 106, 3-5).

3. D'après Tite-Live en effet, Varron objectait à Paul-Émile que l'exemple de Fabius était « spécieux », « bon pour les généraux peureux et inactifs » (22, 44, 5).

4. Même allusion à la « témérité de Flaminius » chez Paul-Émile d'après Tite-Live (*ibid.*).

5. Silius transpose la prédiction rapportée par Tite-Live lors de la création des jeux Apollinaires, prédiction attribuée au devin célèbre Marcius : *Fuge Cannam... in campo Diomedis. Sed neque credes tu mihi, donec compleris sanguine campum... Nam mihi ita Jupiter fatus est*, « Fuis Cannes... dans la plaine de Diomède. Mais tu ne me croiras pas, jusqu'à ce que tu aies inondé de ton sang cette plaine... car ainsi m'a parlé Jupiter » (25, 22, 5-6). L'ensemble rappelle la prédiction de la prêtresse à Hannibal (1, 125).

6. Les oracles sibyllins avaient été acquis par Tarquin le Superbe (cf. Varron *ap.* Denys d'Halic. 4, 62).

7. Cf. Sil. 1, 125 et note, t. 1 et surtout 8, 241 et note, t. 2.

8. *Ad nobilitandas clade Romana Cannas urgente fato profecti sunt*, « On partit sous la pression du destin, pour Cannes qui devait illustrer un désastre romain » (Liu 22, 43, 9).

9. Les chants 8 et 9 étaient déjà étroitement liés par le rebondissement de la querelle entre Paul-Émile et Varron : cette « erreur » va être interprétée par les Romains comme un « funeste présage » (*infra* v. 259-261), surpassant en horreur ceux donnés par les phénomènes naturels et la prophétie du soldat romain au chant 8 (v. 662-676). Cette « erreur » va être racontée au cours d'une longue (111 vers) digression qui assure à son tour l'unité entre les chants 8 et 9, mais aussi la montée de l'émotion.

10. Général lacédémonien des armées carthaginoises pendant la première guerre punique (cf. Cic., *De off.* 3, 99).

11. Énée avait pour compagnon le Phrygien Solimus, ancêtre de Satricus, lui-même père de Solimus et de Mancinus (cf. v. 13 et n.). Ce nom de Satricus est celui d'un bourg situé dans la région de Frégelles (Liu. 9, 12, 5). Fait prisonnier avec Régulus en 255, le personnage fait partie des vétérans qui ont participé à la première guerre punique (cf. par ex., « Labicus, vieilli dans les combats, lui qui, jadis, aux terres de Sicile luttant contre Hamilcar... » 5, 565-566, ou l'écuyer d'Hannibal qui suivait déjà son père (5, 573-574). Nous sommes en 216 ; ces vétérans doivent avoir près de 60 ans.

12. Père d'Asbyté dont l'épopée est racontée au chant 2, le Garamante Hiarbas règne sur de nombreux peuples dont les Autololes qui habitent le Maroc (2, 63 et n. 9, p. 152, t. 1).

13. Ville du Latium, patrie d'Ovide : *milia qui nouies distat ab urbe decem*, « qui est à 19 miles de Rome » (*Tr.* 4, 10, 4). (Cf. 8, 510 et note, t. 2).

Page 7.

4. Peuple du Samnium (cf. 8, 510 et note, t. 2).
5. Cf. v. 11 et note.
6. Par cet écho de la tentative nocturne de Nisus et Euryale (Virg., *Aen.* 9, 444 sq.), tentative qui mit les Troyens en difficulté, Silius donne par avance une couleur tragique à l'histoire de Solyme.

Page 8.

4. L'imprudent Euryale s'est revêtu du casque de Messape qu'il a abattu ; comme Satricus, il est trahi par les reflets de la lune sur l'arme dérobée au mort : *galea Euryalum... prodidit immemorem radiisque aduersa refulsit,* « le casque de l'oublieux Euryale... le trahit et réfléchit les rayons de la lune » (*Aen.* 9, 373-374).
5. Mouvement d'indignation fréquemment peint par les poètes (cf. par ex. Ovide : *nec sum Saturnia si...* « Non, je ne suis pas la fille de Saturne si... » (*Mét.* 3, 271).
6. Compagne de Camille, chez Virgile (*Aen.* 11, 823).

Page 9.

3. Les mourants, Hector par exemple (*Il.* 22, 359 sq.) ou Didon (*Aen.* 4, 607 sq.), peuvent annoncer l'avenir : il s'agit d'un procédé épique.

Page 10.

2. De même, Céphale essaie de panser la plaie de Procris qu'il a blessée involontairement : *scissaque a pectore ueste/uulnera saeua ligo ; conorque inhibere cruorem,* « et, avec un morceau de vêtement que j'ai déchiré sur ma poitrine, je ferme sa cruelle blessure et je m'efforce d'arrêter son sang » (Ov., *Mét.* 7, 848-849).
3. Même regret chez Ulysse : Τρὶς μάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις « trois fois heureux, les Danaens, et quatre fois » (*Od.* 5, 306) et chez Énée : *O terque quaterque beati/quis ante ora patrum, Troiae sub moenibus altis...* « Trois et quatre fois heureux, ceux qui sous les yeux de leurs parents, devant les hauts murs de Troie... » (*Aen.* 1, 94-95).
4. Le terme *imperditus* apparaît avec ce sens pour la première fois chez Virgile : *Graiis imperdita corpora* (10, 430). Silius le reprend en 10, 416.

Page 11.

3. « Othryadès, en écrivant quelques lettres avec son propre sang, ravit la victoire aux ennemis, alors qu'il était déjà presque mort et il l'attribua à sa patrie rien que par l'inscription tracée avec du sang sur un trophée » (Val. Max. 3, 2, 4).

4. Le sujet appartient à la littérature des guerres civiles (Cf. P. Jal. *La guerre civile à Rome*, Paris, 1963, p. 398) ; il est traité par Tacite (*Hist.* 3, 25) d'après un témoin oculaire de la bataille de Crémone ; or, Silius était un ami de Vitellius. Deux frères, l'un dans l'armée de Pompée, l'autre dans celle de Cinna, à l'époque de Marius, s'entretuent (Liu., *Per.* 79). L'anthologie latine cite un exemple lors de la bataille d'Actium (1, 462-463) et Valère-Maxime un autre lors de la lutte entre Sertorius et Pompée, le survivant se tuant sur le bûcher de son frère (5, 5, 4). Mais le support historique de ces souvenirs littéraires est bien le texte de Tite-Live qui raconte comment, après la première escarmouche qui eut lieu quelques jours avant Cannes, deux esclaves romains, l'un de Formies, l'autre de Sidicinum, s'échappèrent du camp numide et rejoignirent leurs maîtres, pour prévenir à temps les Romains de l'embuscade tendue par Hannibal (22, 43, 10-12). Silius transforme la chance des Romains protégés par les dieux, *dii prope ipsi* (Liu. 22, 42, 10), en effroyable présage.

5. Lucifer. Cf. Virgile (*Géorg.* 1, 288) : *terras irrorat Eous*, « Eous imprègne les terres de rosée ».

6. Silius invente ce discours pour montrer toute l'importance de Cannes : plus que les succès passés (185-192), cette nouvelle victoire permettra l'occupation de l'Italie (202-212) et la destruction des remparts de Rome (213). Polybe rapporte un discours très semblable, trois jours avant Cannes (3, 111, 2-10), discours inspiré sans doute par les récits des témoins oculaires, Sosylos et Silenos. Tite-Live présente directement le combat. Appien fait prononcer quelques paroles d'exhortation par Hannibal sur le front des troupes (*Hann.* 21).

7. Cf. 1, 142 et note, t. 1.

8. Iapyx, fils de Dédale, donna son nom à l'Iapygie, contrée de l'Apulie (Pl., *N.H.* 3, 102). Silius reprend les paroles que Tite-Live prête à Hannibal, avant la bataille du Tessin : « Vous qui avez arpenté un chemin si long, partant des colonnes d'Hercule... en vainqueurs, vous êtes arrivés ici » (21, 43, 9-13). Cf. Pol. 3, 111, 7 (avant Cannes) : « Vous avez, dans trois batailles successives, emporté sur les Romains des victoires incontestées ».

9. *Fluuiorum rex Eridanus* (Virg., *Géorg.* 1, 482). L'Éridan est dit captif à cause de la défaite des Romains au Tessin, qui se jette dans le Pô.

10. Nous ne corrigeons pas le texte des manuscrits, comme le fait le *Thes. Ling. Lat.* (p. 1540, l. 4-8), à l'aide d'un exemple emprunté à Ovide (*Ausonis ora* — *Fast.* 2, 94 —), d'après l'adjectif grec féminin αὐσονίς. La forme *ausonium* que nous gardons, d'après *S*, est une forme syncopée de *ausoniarum*, gén. plur. de l'adj. *ausonius, a, um*.

11. Cf. 1, 45.

12. Cf. 4, 719 et note, t. 1.

Page 12.

4. Lors de la première guerre punique.

5. En 256, les Romains, sous la conduite de Régulus, passent en Afrique et s'emparent de Clupéa (Kélidia), puis de Tunis : les soldats razzièrent le territoire, détruisant les riches demeures, enlevant des bestiaux et capturant plus de 20 000 esclaves (Cf. J. Bayet, *Hist. Rom.*, Paris, 1952, t. 1, p. 226).

6. « Vous serez... possesseurs de toutes les richesses dans Rome » (Pol. 3, 111, 8-9). Le texte évoque aussi et reprend les promesses faites par Hannibal avant le Tessin : « Tous les biens que les Romains, en tant de triomphes, ont conquis, entassés, et possèdent, tous ces biens seront à vous » (Liu. 21, 43, 6 et surtout 45, 5 sq.).

7. Première capitale du Latium, avant que Lavinium, fondée par Énée, l'ait supplantée. Cf. Virg., *Aen.* 7, 45-63.

8. Périphrase pour Romain, puisque les Romains viennent de Troade, où se trouve les cap Sigée.

9. La Byzacène est la petite Syrte, zone côtière de l'Afrique, qui s'étend entre le golfe d'Hammamet et le golfe de Gabès (P.W. III, 1, c. 1114-1115). Son sol est d'une « exceptionnelle fertilité ». Cf. Pline, *N.H.* 5, 4.

10. Ou Carthage : Byrsa en est la citadelle, bâtie par Didon (cf. 2, 363 et note, t. 1).
— « Des terres, il leur en donnera en Italie, en Afrique, en Espagne, là où chacun le voudra » (Liu. 21, 45, 5).

11. Les manuscrits ont, tous les quatre, *iam hinc* : nous avons, comme Bauer, rétabli l'ordre *hinc iam*, ordre nécessaire à la scansion.

12. « Les alliés qui voudront devenir citoyens de Carthage, il le leur rendra possible » (Liu. 21, 45, 6), mais Silius semble s'être surtout inspiré d'Ennius : *Hostem qui feriet mihi erit Carthaginiensis/quisquis erit ; cuiatis siet*, « Qui frappera l'ennemi sera pour moi carthaginois, quel qu'il soit ; qu'il soit mon concitoyen » (*Ann.* 8, 280, V^3).

13. Cf. v. 34 et note.

14. Cf. 1, 291 et note, t. 1.

Page 13.

1. « Si vous l'emportez, vous serez aussitôt les maîtres de toute l'Italie... Vous deviendrez les chefs et les maîtres absolus » (Pol. 3. 111, 9). Hannibal promettait déjà le Tibre et le Capitole à ses soldats en 3, 509.

2. Expression habituelle à Silius : Cf. par exemple 1, 470 et 5, 31.

3. Cf. carte N° 1.
Hannibal s'est emparé de Cannes, entrepôt des Romains (Pol. 3, 107, 2-4) et a sans doute installé son premier camp à

proximité, sur la rive droite (Est-Nord-Est) de l'Aufide. Les Romains (Pol. 3, 110, 8-10) établissent deux camps de part et d'autre de l'Aufide, un petit camp sur la rive droite (Est-Nord-Est) et un grand camp sur la rive gauche (Ouest-Nord-Ouest). Hannibal, constatant que le gros de l'ennemi est resté sur la rive gauche de l'Aufide, y transporte son camp, l'installe en face du grand camp romain (Pol. 3, 111, 11), sur un terrain plus plat, plus favorable à sa cavalerie. Varron et Paul-Émile choisissent de passer le fleuve pour aligner sur la rive droite leurs troupes, dont la force résidait essentiellement dans l'infanterie, sur un terrain moins plat. Les Romains sont « face au Sud » (Sud-Ouest) — Pol. 3, 113, 2 et Liu. 22, 46, 8 —, leur aile gauche « adossée à la mer » — App., *Hann.* 21 —, leur aile droite « près du fleuve » — Pol. 3, 113, 3 et Liu. 22, 45, 6 —. Les Carthaginois sont « face au Nord (Nord-Est), leur aile gauche contre le fleuve » (Pol. 3, 113, 7 et Liu. 22, 46, 2). La bataille se déroula *a.d.IV non. sext.*, d'après Cl. Quadrigarius, cité par Aulu-Gelle (5, 17, 5) : « Les Nones de juillet tombaient le 7 ; la bataille eut donc lieu le 4 juillet » note, *ad locum*, R. Marache dans son édition G. Budé des *Nuits attiques*, Paris, 1978. De Sanctis considère que la bataille se déroula en juin (*Storia dei Romani*, Turin, Florence, 1953, 3, 2, p. 136). Mais F. W. Walbank a démontré que le mois d'août est bien plus vraisemblable d'après le contexte donné par Polybe (*A historical commentary on Polybius*, Oxford, 1957, 1, p. 438-439). Le soleil qui, à cette époque, se lève au Nord-Est était « à l'oblique des deux lignes de combat (Liu. 22, 46, 8) et « ne gênait ni l'un, ni l'autre des combattants (Pol. 3, 114, 8). Polybe omet une circonstance atténuante pour les Romains : le Vulturne, ainsi dénommé par les Romains parce qu'il naît d'une montagne apulienne, le Vultur, Eurus en Grec — Sirrocco en Français —, vent d'Est-Sud-Est (cf. Pline, *N.H.*, 2, 119 et Sén. *N.Q.*, 5, 16, 4) a pu gêner les Romains, tournés vers le Sud-Sud-Ouest, peut-être moins que l'ensemble des auteurs postérieurs ne se plaît à l'affirmer. Ennius, *Ann.* 10, 282, V[3], Liu. 22, 46, 9, Val. Max. 7, 4, 2, Frontin, *Strat.* 2, 2, 7, Florus 1, 22, App., *Hann.* 20, Plut., *Fab.* 16, Zonaras, 9, 1 mentionnent, comme Silius (9, 494, sq.), la poussière soulevée par ce vent. Enfin, des fugitifs romains gagnent Cannes (Liu. 22, 49, 13), ou Canusium (id. 22, 51, 11) et Varron se réfugie à Venouse (id. 22, 49, 14), sur la droite de l'Aufide : ils étaient donc vraisemblablement déjà sur cette rive pour le combat. Pour la discussion de ce problème, voir J. Bayet (*Hist. rom.* t. 1, Paris, 1926), G. Vallet (Tite-Live, *Histoires*, Livre 22, Paris, 1966, Collection Érasme, p. 152-153), qui considère en particulier que la tactique du combat telle qu'elle est décrite par Tite-Live correspond mieux à la rive droite, F. W. Walbank (*Op. cit.*, p. 442-443) et J. F. Lazenby (*Hannibal's war*, Aris and Philips Ltd Wilts, England, 1978, p. 77-82).

4. Silius commence sa description par les forces carthaginoises,

au contraire de Polybe, Tite-Live et Appien, ce qui ne permet pas de saisir comment Hannibal a imaginé son plan d'encerclement à la vue de la tactique romaine. Mais surtout Tite-Live (22, 46, 3), comme Polybe (3, 113, 7), précise que l'aile gauche carthaginoise est contre le fleuve, à l'inverse de Silius qui y place l'aile droite carthaginoise. De plus, Silius place Paul-Émile « à l'aile droite » romaine (v. 274), conformément à Polybe (3, 114, 6) et à Tite-Live (22, 45, 8), ce qui implique qu'il place Varron à l'aile gauche romaine, conformément à Polybe (*ibid.*) et à Tite-Live (*ibid.*). Mais Silius ajoute (v. 268-270) que Varron s'oppose à Néalcès, chef de l'aile gauche carthaginoise (v. 220-226). Ainsi, nous nous trouvons, avec Silius, en face de deux « impossibilités » : l'aile droite des Carthaginois est contre le fleuve (v. 227), Varron et son vis-à-vis, Néalcès, sont tous les deux à gauche (v. 220 et 269) de leur armée respective et se font vis-à-vis (v. 268-270). Des conjectures ont été proposées : pour corriger cette « erreur », Drakenborch propose de remplacer, par exemple, dans le texte du v. 220 *laeuo* par *dextro*. Cf. L. Bauer, *Das Verhältnis der Punica des S.I. zur dritten Dekade des Liuius*, Acta Seminari Philologici Erlangensis 3, 1884, p. 127. Dans un article du *Rh. M.* (*S.I. Geschichte des zweiten punischen Krieges*, 1933, p. 1-34), A. Klotz a proposé la solution la plus vraisemblable : Silius se place au centre romain pour présenter les forces, Varron et Néalcès sont bien ainsi face à face, à gauche du centre romain : Paul-Émile est à droite du centre romain (v. 274), opposé à Magon qui se trouve près de l'Aufide (v. 227-229). Appien se place, lui aussi, au centre romain pour situer les forces romaines et carthaginoises et de plus intervertit les chefs romains (cf. K. H. Niemann, *Die Darstellung der römischen Niederlagen in den Punica des S.I.*, Bonn, 1975, p. 183). Nous pouvons récapituler ainsi les forces en présence (cf. carte n° 1 et croquis) :

Polybe et Tite-Live

Paul-Émile	*Servilius* (et Minucius *ap.* Polybe)	*Varron*
cavalerie romaine « à droite », le long du fleuve	fantassins romains	cavalerie alliée « à gauche »
Hasdrubal	*Hannibal et Magon* (ap. Polybe)	*Hannon* (Polybe) *ou Maharbal* (Tite-Live)
cavalerie gauloise et espagnole « à gauche, contre le fleuve, en face de la cavalerie romaine »	Africains, Espagnols et Gaulois « en croissant convexe »	cavalerie numide « à droite »

Silius

Paul-Émile « à droite »	*Servilius*	*Varron* « face à Néalcès »
Magon « à droite » (c'est-à-dire à gauche) « près de l'Aufide »	*Hannibal*	*Néalcès* « à gauche (c'est-à-dire à droite)
Espagnols et Gaulois	Africains et Celtes	Numides

Appien

Servilius « à gauche » (erreur : au centre)	*Paul-Émile* « au centre » (erreur à : droite)	*Varron* « à droite » (erreur : à gauche)
Magon	*Hannibal*	*Hannon*
« à droite » (c'est-à-dire à gauche)	« au centre »	« à gauche » (c'est-à-dire à droite)

5. Cf. 3, 320 et 1, 408 et notes, t. 1. Peuple des Syrtes.

6. Cf. 3, 300 et 2, 57 et notes, t. 1. Peuple de la côte N.E. de la Libye.

7. Cf. 3, 313 et 1, 142 et notes, t. 1. Peuple du Sud de la Tripolitaine.

8. Cf. *supra* v. 11 et note.

9. Cf. 3. 282 et 1, 101 et notes, t. 1. Peuple du Constantinois. Cf. J. Desanges, *Catalogue...*, *op. cit.*, t. 1.

10. Cf. 3, 282 et note, t. 1. : l'énumération de ces peuples est une variante du catalogue de 3, 282-405.

11. Silius a, sans doute, inventé le personnage, de même que celui de Sychée à Trasimène. En 15, 448 on voit réapparaître ce nom, porté par un combattant de la première bataille de Bécula. Polybe (3, 114, 7) et Appien (*Hann.* 20) nomment Hannon, neveu d'Hannibal, Tite-Live (22, 46, 7), Maharbal, comme chef de l'aile droite. Le nom de Néalcès apparaît chez Virgile (10, 753), porté par un Troyen et chez Valérius Flaccus (3, 191), porté par un habitant de Cyzique.

12. Silius se place au centre romain comme Appien, mais pour situer Magon « à droite » de ce centre puisqu'il ajoute « près de l'Aufide », ce qui signifie donc à gauche du front carthaginois (cf. note 13 au v. 220 et carte n° 1). Appien a peut-être puisé chez Silius, mais il est plus vraisemblable qu'ils remontent tous deux à une même source, autre que Polybe ou Tite-Live, puisque ceux-ci placent, à cet endroit, Hasdrubal. Le frère d'Han-

nibal se trouvait alors en Espagne et ne viendra qu'en 207 au secours de son frère. Il s'agit donc d'un officier du même nom, chargé d'organiser les camps : Cf. G. Charles-Picard, *Han.* p. 113, Paris, 1967. Silius avait déjà donné un rôle de choix à Magon, au cours de la bataille de Trasimène.

13. Silius range les Espagnols sur la droite du centre romain, c'est-à-dire à l'aile gauche carthaginoise (cf. carte n° 1).

14. « De tout cela résultait un aspect étrange et terrifiant » (Pol. 3, 114, 4). Le cètre, bouclier de cuir, est dit *uersicolor* (3, 278 et note t. 1).

15. Cf. 3, 326 et note, t. 1.

16. Cf. 3, 358 et 5, 197 et notes, t. 1 et 2 : c'était la coutume en Gaule transalpine (cf. P. Couissin, *La nudité guerrière des Gaulois, Ann. de la Fac. des L. d'Aix*, 1928-1929, p. 65-89). — Le Vascon est un basque.

17. Cf. 3, 405 et note, t. 1.

18. Hannibal dirige seul le centre, comme chez Appien ; Polybe et Tite-Live lui adjoignent Magon.

19. Hannibal a rapproché (*cum*) les deux extrémités du centre Peut-on voir une allusion à la célèbre tactique en « croissant convexe » d'Hannibal, si clairement décrite par Polybe (3, 113, 9) ? Hannibal voulait engager le combat avec les Celtes et pouvoir, lorsque les Romains auraient enfoncé ces derniers (cf. croquis, phase n° 2), les faire cerner par les Africains « corps de réserve », placés en retrait (cf. croquis, phase n° 3).

20. « Le centre de la ligne, solidement tenu par l'infanterie, dont les Africains constituaient les deux ailes, tandis qu'entre eux, au milieu, étaient les Gaulois et les Espagnols » (Liu. 22, 46, 3). Même description chez Polybe (3, 113, 7).

21. Gaulois riverains du Pô : il s'agit essentiellement des Boïens qui, soumis par les Romains en 224, se soulevèrent à l'arrivée d'Hannibal et lui fournirent d'importants renforts (cf. 5, 645-655 et notes, t. 2, par ex., ainsi que Pol. 3, 40-44, et Liu. 21, 29).

22. Hannibal n'avait pratiquement plus d'éléphants à Cannes : « ils perdirent tous les éléphants, sauf un » à la Trébie (Pol. 3, 74, 11 ; cf. Liu. 21, 56, 6 et 22, 2, 10). Silius les introduit dans son récit pour donner une couleur exceptionnelle au combat de Cannes : Magon, en effet, envoyé après Cannes à Carthage pour demander des renforts dira « *defit iam belua* » (11, 540) et sollicitera « *belligeram feram* » (11, 564) — il en obtiendra 40 (cf. Liu 23, 13, 7) —. Ou bien les Romains sont parvenus à massacrer tous les éléphants, ce qui n'est pas dit, ou bien Silius *quandoque dormitat.*

Page 14.

2. Ce discours très banal, évoqué en une phrase seulement par Appien (*Hann.* 21), a peu de chances d'être historique : c'est une variation sur celui de Flaminius (5, 115-185), en plus

bref. Il évoque des souvenirs historiques : « Il n'y a pas un de vous... à qui... spectateur et témoin de sa valeur, je ne puisse, en précisant la date et le lieu, rappeler ses propres titres de gloire » (Liu. 21, 43, 17 : il s'agit du discours d'Hannibal avant la Trébie). Catilina prononce chez Salluste une harangue semblable (59, 5). Mais ce discours évoque surtout des souvenirs littéraires : César, avant Pharsale, demande à ses soldats : *Cuius non militis ensem/agnoscam ? Caelumque tremens cum lancea transit/dicere non fallar quo sit uibrata lacerto*, « Quel est le soldat dont je ne reconnaîtrais pas l'épée ? Quand la lance vibrante traverse le ciel, je pourrais dire, sans me tromper, quel bras l'a brandie » (Lucain, 7, 287-289).

3. De même, Julie annonce la mort des siens à Pompée : *praeparat innumeras puppis Acherontis adusti/portitor* ; *in multas laxantur Tartara poenas*, « le passeur de l'Achéron brûlant prépare d'innombrables barques, on agrandit le Tartare pour des châtiments variés » (Lucain, 3, 16-17).

4. Cf. v. 175.

5. L'abattement des soldats et la rage de Varron sont fortement opposés de façon à faire ressortir le fol aveuglement de ce dernier, qui va jusqu'à se méprendre sur le geste de Solymus.

Page 15.

3. Peuple des Abruzzes versé dans la magie. Cf. 8, 495 et notes 4 et 5, p. 179, t. 2.

4. Cf. v. 185 et note.

5. Cn. Servilius Germinus était consul l'année précédente aux côtés de Flaminius. Il avait échappé au désastre de Trasimène et servait comme tribun militaire à Cannes. Sa mort a été annoncée en 8, 664-665 (cf. n. *ad. loc.*).

6. Peuple du Picenum, sur la côte adriatique au nord-est de Rome (cf. 8, 430 et n., t. 2).

7. Cf. 8, 447 et notes 3 et 4, p. 177, t. 2.

8. Pour l'ordre de bataille, cf. v. 220 et note : Paul-Émile dirigeait les cavaliers romains, Servilius, l'infanterie romaine, Varron, la cavalerie alliée. Silius suit Polybe et Tite-Live pour les chefs, mais reste très vague sur les troupes ; il reprend cinq noms seulement du long catalogue qu'il a donné au chant 8, v. 356-616 (cf. Notes *ad loc.*, t. 2, en particulier la note 4, p. 111).

9. Il a dû participer à la bataille comme tribun militaire, puisque Tite-Live (22, 53, 2), Appien (*Hann.* 26), Dion (*frag.* 57, 28-29) et Zonaras (9, 2) le font intervenir tout de suite après Cannes, dans l'épisode des réfugiés romains de Canusium, raconté par Silius en 10, 426-448. Les historiens semblent avoir volontairement omis sa présence lors de la bataille même de Cannes pour ne pas entacher la gloire du vainqueur de Zama. Cf. l'article

de R. T. Ridley : *Was Scipio Africanus al Canna ? in Lalomus*, 34, 1975, p. 161-165 (l'auteur répond par l'affirmative).

10. La comparaison des armées, qui se précipitent l'une contre l'autre, avec le fracas de la mer est fréquente dans l'*Iliade* : « tel le flot qui... crie en heurtant une haute falaise » (2, 394-396 par cxemple). Virgile offre un spectacle : *Fluclus uli primo coepil cum albescere ponto,/paulatim sese tollit mare, el allius undas/ erigil, inde imo consurgil ad aethera fundo,* « Ainsi, lorsqu'au premier souffle du vent le flot commence à blanchir, la mer peu à peu se soulève et dresse plus haut ses vagues, puis du fond de l'abîme, surgit jusqu'au ciel » (7, 528-530). Silius évoque plutôt des sons, bruit des hommes, des chevaux, des armes.

Page 16.

2. Cette théomachie est placée sous le signe de la prédiction de Jupiter dans l'*Enéide* : *Quae contra uetitum discordia ? Quis metus aul hos/aut hos arma sequi ferrumque lacessere suasil ?/ Adueniel iustum pugnae, ne arcessile, lempus,/cum fera Carlhago Romanis arcibus olim/exilium magnum atque Alpes immittel apertas :/tum certare odiis, tum res rapuisse ticebit,* « Que signifie cette discorde qui enfreint mes commandements ? Quelle crainte a persuadé ceux-ci ou ceux-là de s'armer et d'attaquer ? Le temps viendra marqué pour les combats, il est inutile de le hâter, il viendra quand la farouche Carthage s'ouvrira les Alpes et lancera contre les collines romaines un immense désastre. Les haines auront alors licencc de s'affronter et de se livrcr au pillage » (10, 9-14). Silius fait intervenir les dieux de façon très sculpturale, comme dans la théomachie gravée sur le bouclier d'Énée (8, 698-705). Il a pu s'inspirer d'Ennius.

3. Le mouvement des vers est très proche de celui de l'Iliade : Ἐς δὲ Τρῶας Ἄρης κορυθαιόλος, αὐτὰρ ἅμ' αὐτῷ/Φοῖβος..., « Vers les Troyens en revanche s'en vont Arès au casque étincelant et avec lui Phoebus... (20, 38-39).

4. Neptune est favorable aux Romains, après l'avoir été aux Troyens dans l'*Iliade* et dans l'*Enéide* ; il interdira (en 17, 236 sq.) à Hannibal de revenir en Italie. Hercule intervient en faveur des Romains, parce qu'à Sagonte les Carthaginois ont violé la *Fides.*

5. Les vers 292-295 donnent une couleur romaine à l'intervention des dicux ct peuvent être rapprochés du vers virgilien : *Di palrii Indigeles, et Romule Veslaque maler* (*Géorg.* 1, 498). Léda avait eu de Zeus, Pollux qui était immortel, et, de Tyndare, son époux, Castor, qui était mortel. Pollux obtint de partager la même condition que son frère, tantôt au ciel, tantôt aux enfers : « leurs jours alternent », ἑτερήμεροι (Hom., *Od.* 11, 303) et « leur mort alterne », *alterna morle* (Virg., *Aen.* 6, 121).

6. Elle est dite *ferro accincta* chez Virgile (*Aen.* 2, 614). Junon est, traditionnellement, la protectrice des Puniques ; elle était assimilée à Tanit et Hannibal lui montrait une grande dévotion

(cf. G. Charles-Picard, *op. cit.*, p. 30). Le rôle de Minerve, par contre, surprend, mais s'explique ; elle fut, comme Junon, blessée par le jugement de Pâris (cf. 7, 471-472) et surtout, elle est la compatriote d'Hannibal. Sous ce nom et ce visage, G. Charles-Picard propose de voir « la grande déesse phénicienne, Anat, la guerrière, actrice la plus importante de l'épopée ugaritique » (p. 29).

7. Cf. 3, 10 et note, t. 1. Ce vers et le suivant évoquent le vers de Virgile : *Omnigenumque deum monstra et latrator Anubis*, « les dieux monstrueux mêlés de toutes natures et l'aboyeur Anubis », (8, 698). Mais on pense surtout au serment d'Hannibal, transcrit par Polybe en son livre 7 : « En présence des Dieux qui combattent avec nous et du soleil et de la lune et de la terre, en présence des fleuves, des lacs et des eaux, en présence de tous les dieux qui possèdent Carthage... en présence de tous les dieux participant à l'expédition... » (9, 1-3). Voir l'analyse de ce serment par G. Charles-Picard (p. 26).

8. « Poséidon émeut la terre infinie et les hautes cimes des monts. Bases et sommets, l'Ida aux mille sources est tout ébranlé » (*Il.* 20, 58-60).

9. « Le cri d'attaque poussé... le combat fut engagé d'abord par l'infanterie légère » (Liu. 22, 47, 1). Cf. *telorum nimbus* au v. 312. On retrouve la même comparaison en 4, 275-276. Les comparaisons mythologiques sont assez rares chez Silius, et placées, en général, aux temps forts du récit (cf. W. Barchfeld, *De comparationum usu apud S.I.*, Diss. Göttingen, 1880).

10. Le combat des Géants, fils de la terre, se déroula, selon les poètes, à Phlégra, en Macédoine. Cf. 4, 275-276 et n., t. 1.

11. On peut penser que Silius s'est inspiré ici de Lucain (7, 144-150) comme le suggère le v. 310, qui oppose la pluie de flèches à la première lance brandie par Crastinus (7, 471-472).

Page 17.

2. Malgré les différentes corrections proposées par Heinsius, Gronovius et autres (cf. K. H. Nieman, *op. cit.*, p. 189, n. 4), nous avons préféré garder le texte des manuscrits *acrius... dextra qua* : *dextra*, en effet, est bien souvent employé par Silius à la place de *manus* (cf. *infra* : *qua dextera concita.../... agit* v. 378-379) ; de plus, Tite-Live emploie le même adverbe *acrius* pour qualifier cette phase du combat qui va voir les cavaliers se battre comme des fantassins (22, 47, 3). Enfin, Silius semble bien s'inspirer de Lucain : *ensis/...dextras... in uiscera ducit*, « l'épée conduit les bras dans les entrailles » (7, 490-491).

3. « Lorsque les Carthaginois eurent tué la plupart des Romains dans la mêlée » (Pol. 3, 115, 4).

4. C'est-à-dire tyrienne. cf. 1, 72 et n., t. 1.

5. La même comparaison se trouve, développée plus longuement, en 5, 395-460.

6. La description reprend d'assez près Tite-Live : *frontibus... aduersis... in directum utrimque nitentes, uir uirum amplexus detrahebat equo*, « contre le front adverse... dans les efforts qu'ils faisaient des deux côtés, droit devant eux, les hommes s'empoignaient à bras le corps, se jetaient à bas de cheval » (22, 47, 2). Cf. aussi Pol. 3, 115, 2. Cette rage des combattants est un thème favori de la poésie épique. On songe, en particulier, au vers d'Ennius : *pes premitur pede et armis arma teruntur*, « le pied broie le pied, les armes écrasent les armes » (*Ann.*, *Lib. inc.* v. 572) et à ceux de Lucain, en 2, 203-204 : *uix caede peracta / procumbunt*, « à peine tombent les victimes, quand le meurtre est consommé » et en 4, 787 : *Compressum turba stetit omne cadauer*, « tout cadavre, étouffé par la masse, resta debout ».

7. Le vers est inspiré par Virgile : *nec ullum / telorum interea cessat genus*, « ni les projectiles de tout genre ne cessent de pleuvoir » (*Aen.* 2, 467-468).

Page 18.

1. La falarique, énorme javelot garni d'étoupe enduite de poix, est lancée, lors des sièges, (cf. à Sagonte, Tite-Live, 21, 8, 10), soit du haut des tours des assiégeants (*falae*) contre les remparts des assiégés, soit des remparts de la ville contre ces tours des assiégeants (cf. 1, 350-355 et n. *ad loc.*, t. 1). Ainsi les traits sont si denses qu'il fait nuit (325-323) et l'on se sert en rase campagne d'armes réservées aux sièges : par cette amplification épique, Silius élève le ton du poème jusqu'à l'invocation aux Muses.

2. Il s'agit des Muses protectrices des poètes.

3. L'image était déjà dans Tite-Live : *Labente... disciplina* (*Préf.* 9). On connaît la controverse entre Caton l'Ancien qui voulait détruire Carthage et Scipion Nasica qui voulait la sauvegarder *ne metu ablato aemulae urbis luxuriari felicitas inciperet*, « de peur de voir, une fois écartée la crainte d'une ville rivale, Rome jouissant de la prospérité, s'abandonner à la mollesse » (Florus, 1, 31 = 2, 15, 5). Silius exprimera sous une autre forme la même idée en conclusion du récit de la bataille de Cannes (cf. *infra* 10, 658 et n.).

4. L'adresse à Rome reprend à peu près au même emplacement dans le chant celles qui précèdent le Tessin (4, 400) et Trasimène (5, 420-422). Elle reprend en écho les vers 182-183 de notre chant, annonce le v. 534 et enfin les vers qui terminent le récit de Cannes (10, 657-658) : Silius se situe dans une tradition stoïcienne qui veut que Rome n'ait jamais été aussi grande qu'au milieu de ses défaites. L'idée, qui doit venir d'Ennius, a été exprimée par Lucilius — Les Romains ont perdu des batailles et non la guerre (*Sat.* 26, 25) — et élaborée par Tite-Live —. Après la défaite, la victoire est revenue (26, 41, 9) —. Nous retrouverons le choc des mots en 15, 691, où le consul Sabellus *animam victori victor ademit*.

5. La comparaison est neuve, en particulier par l'association du mouvement et de l'éclat : sa douceur paisible fait ressortir vigoureusement la sauvagerie du combat.

Page 19.

3. La mort du héros sera ainsi dédiée à son ancêtre comme l'est à César l'œuvre d'Ovide : *tuo... sub nomine* (*Trist.* 2, 550).

4. L'aristie de Scévola rappelle celle de Scéva, qui en présence de la défaite, se bat, avec au cœur, *mortis amor* (Lucain, 6, 246).

5. Écho des vers qu'un auteur tragique anonyme prête à Héraclès : Ὦ τλῆμον ἀρετή, λόγος ἄρ' ἦσθ' · ἐγὼ δὲ σε ὡς ἔργον ἤσκουν · σὺ δ' ἄρ ἐδουλεύες τύχῃ, « O malheureuse vertu, tu étais donc un mot ; moi, je te poursuivais comme un fait ; mais tu n'étais que l'esclave du hasard » (cf. A. Nauck, *Frag. Trag. Graec.* Hildesheim, 1964, *frag.* 374, p. 910). Brutus les aurait prononcés avant de mourir, selon Dion Cassius (47, 49).

6. Le texte de *S CH decoris assint* n'est acceptable ni du point de vue de la grammaire, ni du point de vue de la scansion. Il a été corrigé (cf. apparat). Nous pensons que la correction la moins lourde *decori assint* serait possible, si l'on acceptait, singularité métrique, que le *i* en hiatus reste long au temps fort ; elle respecte la métaphore, très stoïcienne, de Silius : la mort, autre Junon Lucina, assiste l'accouchement du héros.

7. Nom de la capitale de la Sardaigne : Cagliari (cf. Pline, *N.H.* 2, 243). Silius interrompt le récit historique par des aristies imaginaires comme dans le récit de Trasimène : les trois premiers adversaires de Scévola ne sont pas autrement connus, leur nom est d'origine géographique.

Page 20.

3. « Technique militaire ou magique ? Selon Macrobe (5, 18, 17-21) citant Euripide (*frag.* de *Méléagre*), ç'aurait été en Étolie une pratique des chasseurs », note J. Perret aux vers 689-690 du chant 7 de l'*Énéide* qui rapporte que la troupe de Caeculus, fondateur de Préneste a le pied gauche nu (Édition G. Budé, Paris, 1978). Silius a-t-il simplement imité Virgile, ou bien sait-il que cette coutume est aussi celle des Numides ? Il est difficile de le dire.

4. Cf. Turnus (12, 896 sq.). Paul-Émile aura aussi le visage déchiqueté par une pierre (10, 235 sq.).

5. Le vers est une variante de 5, 436 : *duro crepitant sub uulnere malae.*

6. De même une pierre détruit les traits de Thoas (Virg., *Aen.* 10, 415-416).

7. « Les yeux tombent à terre... aux pieds de Crébrion », blessé par une pierre lancée par Hector (*Il.* 16, 741-742).

8. Inconnu. Un autre Marius, ami de Scipion porte ce nom en 13, 231.

9. Inconnu. Nom peut-être calqué sur celui de Caspéria, ville de Sabine (Virg., *Aen.* 7, 714), hypothèse qui nous a incités à garder le texte de *S*.

10. Cf. 8, 365 et note, t. 2.

11. Écho de l'adresse célèbre de Catilina aux conjurés : *idem uelle alque idem nolle, ea demum firma amicitia esl,* « vouloir la même chose et refuser la même chose, c'est là vraiment une amitié solide » (Sall., *Cat.* 20).

12. Ἕνα θυμὸν ἔχοντες, « Ils avaient un seul cœur » (*Il.* 16, 219), écrit Homère à propos de Patrocle et d'Automédon. Mais on songe surtout à l'épisode de Nisus et Euryale : *his amor unus eral, pariterque in bella ruebant,* « Ils s'aimaient et ne faisaient qu'un, ils couraient ensemble aux combats », (Virg., *Aen.* 9, 182).

13. Elle avait un temple célèbre à Préneste : on y interrogeait l'avenir en jetant les dés. Cf. 8, 365 et note, t. 2.

Page 21.

2. Silius a omis de préciser que l'intervention de Néalcès (v. 393-400) a déchaîné une mêlée générale dans laquelle intervient un soldat carthaginois, inconnu jusqu'alors, Symaethus : il porte le nom d'un fleuve de Sicile (Pline, *N.H.* 3, 89).

3. Cf. *supra,* note au v. 276.

4. Il s'agit toujours du combat de l'aile gauche romaine, « lent d'abord » (Liu. 22, 48, 1). « Les Numides ne leur firent pas grand mal et ne subirent eux-mêmes aucune perte », écrit Polybe (3, 116, 5).

5. C'est le chef des Picentins (cf. 8, 425 et n. 5, p. 177, t. 2). Sa mort sera décrite en 10, 208-214 (cf. note *ad loc.*).

6. Il commande les Padans et les Cisalpins (cf. 8, 607 et note, t. 2).

7. Hannibal est au centre, veillant à la manœuvre d'encerclement : il est peu probable qu'il se soit porté sur l'aile droite. En revanche, sans vraiment freiner ses soldats, il avait volontairement rendu le centre plus faible, de manière à attirer les Romains dans la brèche qu'ils ne manqueraient pas d'y faire.

8. En temps de paix, le licteur porte la toge ; en temps de guerre, il porte le *sagum* — cape courte — (Cic., *In Pis.* 23, 55). Lorsqu'ils partent en guerre, licteur et général sont dits *paludati* (Varron, *De Ling. Lal.* 7, 37). On sait que le *paludamenlum* — cape longue — du général est pourpre. D'après ce vers 420 de Silius, celui du licteur doit l'être aussi (cf. *R.E.* XIV. c. 508). Enfin Appien note que, lors du triomphe, licteur et général sont habillés de pourpre (*Pun.* 66).

9. Nouveau rappel de Flaminius et donc nouvelle annonce du destin de Varron, *aller Flaminius* (8, 310).

10. Prélude au combat épique : Mars, par exemple, *clipeo increpal,* « fait retentir son bouclier » (Virg., *Aen.* 12, 332).

11. Ce rôle précis de Scipion qui sauve la vie à Varron est sans doute inventé par Silius. C'est ainsi, par un véritable tour de passe-passe, que Silius place face à face Hannibal et Scipion, après avoir mis ce dernier en vedette, lors du Tessin et de la Trébie, avant de lui consacrer, selon la vérité historique, les derniers chants du poème, qui s'organise ainsi autour du héros.

12. Les dépouilles prises sur Varron seraient opimes, puisqu'il est le chef des ennemis : il fallait, en effet, avoir vaincu et tué de sa main le chef ennemi pour pouvoir porter les « dépouilles opimes » à Jupiter Férétrien, honneur institué par Romulus et accordé deux fois seulement jusqu'alors dans l'histoire de Rome (Liu. 1, 10, 5-7).

13. Allusion au salut apporté par Scipion à son père lors de la bataille du Tessin (4, 466, sq.).

Page 22.

3. Cf. v. 296 et note 8, deuxième partie, au sujet de sa participation au combat. Pallas est « issue des eaux libyennes du Triton » (9, 297) ; elle en tire le surnom de Tritonienne.

4. « Un frisson saisit Troyens et Achéens, pris de peur » au cri d'Arès (*Il.* 5, 862).

5. « La description de Silius s'inspire étroitement de celle de Virgile : *Aegidaque horriferam, turbatae Palladis arma,/certatim squamis serpentum auroque polibant,/connexosque angues ipsamque in pectore diuae/Gorgona, desecto uertentem lumina collo,* « On s'empressait aussi de polir une horrifique égide, l'arme de Pallas en fureur, les écailles d'or des serpents, les reptiles entrelacés et sur la poitrine de la déesse, la Gorgone elle-même, tournant encore les yeux dans sa tête tranchée » (*Aen.* 8, 435-437). Silius met en relief éclat et mouvement.

6. Les yeux ensanglantés sont le signe épique d'une fureur meurtrière : cf. par exemple, Didon qui médite des projets de mort, *sanguineam uoluens aciem,* « dardant des regards ensanglantés » (Virg., *Aen.* 4, 643).

7. La comparaison se trouve plus développée dans Virgile, à propos du casque d'Énée (*Aen.* 10, 270-275).

8. Silius transfère au casque d'Athéna l'image du tourbillon qui s'élève de Laurente en feu : *Ecce autem flammis... uolutus/ad coelum undabat uertex,* « Voici qu'un tourbillon de flammes... montait et ondoyait vers le ciel ». (Cf. Virg., *Aen.* 12, 672-673, qui reprend *Il.* 18, 207).

9. Les armes des dieux sont forgées par les Cyclopes sous l'Etna (cf. par exemple Virg., *Aen.* 8, 416-438).

10. C'est ainsi que « du front d'Achille, une clarté monte jusqu'à l'éther » (*Il.* 18, 214).

11. « Athéna... de sa main saisit la pique et la détourne... A son tour, Diomède... tend le corps en avant, sa pique de bronze à la main et Pallas-Athéné l'appuie contre le bas-ventre d'Arès »

(*Il.* 5, 853-857) : c'est Arès qui, prenant l'initiative, est blessé par une pierre lancée par Athéna ; les Grecs seront vainqueurs. Chez Silius, c'est l'inverse : le Romain attaque, protégé par Arès, provoquant chez Athéna la colère-passion digne de la protectrice d'Hannibal, qui se caractérise par son *ira* et sera vaincue, selon l'éthique stoïcienne.

Page 23.

4. Cf. 7, 480 et note, t. 2. Double présage, car Flaminius était déjà comparé à la tempête qui effraie au loin (5, 395-400). De plus, Protée avait conseillé en 7, 480 de fuir le rivage de Sason, qui serait rougi par le sang des Romains à Cannes.
5. Iris ποδήνεμος ὠκέα, « aux pieds agiles comme le vent » est devenue romaine par sa tenue de messager, de *seruus currens* (« esclave qui court ») : elle est *succincta*.
6. Italie : cf. 1, 2 et note, t. 1.

Page 24.

3. C'est dans une nuée qu'Apollon ravit Hector (*Il.* 20, 444) et Poséidon, Énée (*Il.* 20, 325 et *Aen.* 5, 810) pour les déposer dans un autre secteur de la bataille. Ce *deus ex machina* permet à Silius d'escamoter la description de l'affrontement entre Hannibal et Scipion, qu'il aurait dû inventer puisqu'il n'est pas historique.
4. Silius ne s'astreint pas à plus de précision sur l'emplacement des combats : on peut penser que « l'enlèvement » d'Hannibal a dû précéder la retraite des Gaulois et des Espagnols signalée par Polybe en 3, 113, 8.
5. Dans l'*Enéide*, c'est Éole qui *imperio premit* (les vents...) et *carcere frenat* ; il n'exerce son pouvoir, tel un centurion romain que *foedere certo*, sur ordre, (*iussus*) de Jupiter. Silius a repris ce rôle de l'*Enéide* (1, 52-63) pour le prêter au Vulturne.
6. Les quatre points cardinaux, chez Aratos, sont désignés par les quatre vents principaux : l'Eurus, vent d'Est (Vulturne), le Borée, vent du Nord (Septentrion), le Notus, vent du Sud (Auster), le Zéphyre, vent d'Ouest. C'est au départ de chez Calypso que Neptune déchaîne la tempête contre Ulysse : σὺν δ'Εὖρός τε Νότος τε πέσον Ζέφυρός τε δυσαὴς καὶ Βορέης, « ensemble s'abattirent l'Eurus et le Notus et le funeste Zéphyre et le Borée » (*Od.* 5, 295-296). Silius a remplacé le Zéphyre par le Corus (vent du Nord-Ouest) et c'est le vent du Sud-Est, le Vulturne qui va intervenir au v. 495.
7. Clin d'œil aux promesses de Junon chez Virgile : Deiopée, la plus belle de ses quatorze nymphes, deviendra l'épouse d'Éole et la mère de ses enfants (*Aen.* 1, 71-75).
8. Silius a sans doute exagéré le rôle du vent, moins toutefois que Zonaras selon lequel Hannibal aurait fait retourner tout le

terrain pour que les Romains fussent aveuglés par la poussière (9, 1). Poètes et historiens mentionnent la poussière soulevée par ce vent, à l'exception de Polybe (cf. note au v. 218). Silius réunit ainsi, comme souvent, témoignages historiques et souvenirs poétiques : on pense, en particulier, à Ennius : *iamque fere puluis ad caelum uasta uidetur,* « et déjà l'envahissante poussière semble monter jusqu'au ciel », (*Ann.* 10, 282, V³) et à Virgile : les Troyens voient *subitam nigro glomerari puluere nubem,* « soudain un nuage de poussière noire qui s'amoncelle » (*Aen.* 9. 33) et la plaine est couverte de *caeco puluere* « poussière aveuglante » par le combat entre Turnus et Énée (*ibid.*, 12, 444).

9. Chez tous les auteurs anciens, sauf Polybe, les Romains sont aveuglés. On peut penser que la mort par asphyxie (v. 511) est une exagération rhétorique. Toutefois, Silius n'a pas forcément inventé ce détail, qui a peut-être été inspiré par le texte suivant de Tite-Live : « On en trouva certains la tête enfouie dans la terre creusée, et l'on voyait bien qu'ils s'étaient fait eux-mêmes ces trous et qu'en se couvrant le visage de terre amoncelée, ils s'étaient étouffés » (Liu. 22, 51, 8). On retrouve ce détail chez Zonaras (9, 1) : καὶ τὸ ἄσθμα γινόμενον συνεχές... ὥστ'... ἀπεστερημένοι φωνῆς, « et leur souffle devient court... au point que... perdant la voix... ». Lucain évoque le même geste de s'enterrer dans le sable, mais pour se protéger (9, 182-187).

Page 25.

3. Les vers 505-510 développent *manus* du v. 501, de même que les deux vers suivants développent en chiasme *uocem* du même vers. Silius a donné une couleur rhétorique à sa description ; toutefois Appien décrit de la même manière la gêne des Romains et l'avantage des Carthaginois : τά τε βέλη Ῥωμαίοις μὲν πάντα ἀμβλύτερα διὰ τὴν ἀντίπνοιαν ἦν, τοῖς δὲ ἐχθροῖς ἐπιτυχῆ, τοῦ πνεύματος τὴν βολὴν συνωθοῦντος, « Tous les traits des Romains étaient entravés par le souffle contraire, tandis que les ennemis étaient favorisés par le vent qui accroissait leur élan » (*Hann.* 22).

4. Il s'agit d'Athéna.

Page 26.

1. Statue magique de Pallas, qui avait la vertu de rendre invulnérable la ville qui la possédait et l'honorait d'un culte. Elle assura la protection de Troie jusqu'à ce qu'elle fût ravie par Ulysse et Diomède. Ce dernier l'emporta en Italie et, sur ordre d'Athéna, la donna à Énée : c'est ainsi qu'elle fut placée dans le temple de Vesta à Rome (cf. Silius, 13, 36-81). Selon une autre version, les Grecs s'emparèrent d'un double de la statue et Énée emporta la vraie statue, qui fit renaître Troie à Rome.

2. L'attitude d'Athéna est complètement changée : elle reconnaît les *fixas Parcarum leges* (v. 475) et annonce qu'elle protégera Rome (v. 530-531). Selon les desseins de Jupiter et la vérité

historique, elle sauvera la vie d'Hannibal, mais selon les desseins de Jupiter, la légende et la tradition romaine, sa statue de bois, le *Palladium*, protégera Rome : le duel manqué Hannibal-Scipion, la prophétie double de Jupiter, qui reprend l'appel de Sagonte aux Romains au nom des *pignora Troiae* et la prédiction de Mars au chant 4, et annonce, d'une part, l'histoire du Palladium qui détournera Hannibal d'attaquer Rome (13, 36-82), d'autre part la scène Junon-Jupiter, qui confirme la vie sauve pour Hannibal, mais la victoire des Scipions (17, 344-384), sont autant de jalons essentiels dans la structure de l'épopée silienne. On comprend mieux pourquoi ces scènes prennent la place de la description précise des combats, alors que Silius suivait, pour Trasimène, les faits historiques de beaucoup plus près. S'il imite la scène parallèle d'Homère (*Il.* 8, 397-483), c'est pour lui donner une couleur éthique, stoïcienne plus précisément : c'est dans le plus grave échec de Rome que se trouve le germe de sa grandeur future. Enfin, on peut noter que c'est au tour de Junon de faire preuve, à l'égard du *regnum* et de la *potentia* de Jupiter (v. 537) d'une *ira* qui ne va pas sans sarcasme : son protégé sera battu, sa ville sera rasée et la Junon silienne ne s'y résigne pas, à la différence de la Junon virgilienne, qui pourtant avait demandé à Éole la perte d'Énée avec la même violence verbale : *submersasque obrue puppis, / aut age diuersos et disice corpora ponto*, « et submerge leurs poupes, abîme-les ou bien disperse-les et sème leurs corps sur la mer » (Virg., *Aen.* 1, 69-70).

3. Ce rappel presque textuel de 5, 76 nous ramène à Varron qui, comme Flaminius, sera vaincu pour avoir osé se révolter contre les destins. Mais la scène est comme un écho de la scène célèbre au cours de laquelle Jupiter rassure « en souriant » Vénus, car « la destinée des (siens) reste immuable » (Virg., *Aen.* 1, 254-258).

4. Scipion y gagnera le surnom d'Africain.

5. Allusion au geste du triomphateur qui remet à Jupiter Capitolin une couronne de laurier.

6. Rappel de 2, 705, où le poète prophétisait en son nom. Ici, c'est Jupiter qui *fata canit*.

Page 27.

1. Silius a dû songer à Horace : *Heu nimis longo satiate ludo / quem iuuat clamor galeaeque leues*, « Toi, rassasié de jeux, hélas, trop longs, toi que charment les cris, les casques polis » (*Odes*, 1, 2, 37-38), qui transcrit le vers d'Homère : αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πολεμοί τε μάχαι τε, « ton plaisir toujours, c'est la querelle, la guerre et les combats » (*Il.* 5, 891).

2. C'est Turnus qui revient de l'extrémité de la plaine, où sa sœur l'avait transporté, pour affronter Énée (*Aen.* 12, 614), présage indirect de défaite future pour Hannibal. On peut penser que l'éloignement d'Hannibal correspond au moment où le centre

romain a enfoncé le centre punique (Pol. 3, 115, 8 et Liu. 22, 47, 8, cf. croquis, phase n° 2), son retour, au moment où il dirige personnellement l'encerclement des Romains par les Africains (Pol. 3, 116, 4, cf. croquis, phase n° 3).

3. Cf. note, au v. 240.

4. Silius s'inspire de la description de Turnus par Virgile : *totoque ardentis ab ore/scintillae absistunt*, « tout son ardent visage jette des étincelles », (*Aen.* 12, 101-102). L'aristie suit le schéma classique : reconnaissance, colère, insultes, mort.

5. Minucius est nommément cité par Tite-Live parmi les victimes tombées à Cannes (22, 49-, 16) : M. Minucius Rufus avait été consul en 221. D'origine plébéienne, il avait, sans doute avec l'appui des Scipions et pour affaiblir Fabius Maximus, été nommé par le peuple, maître de cavalerie de ce dernier — mesure exceptionnelle puisque la loi donne au dictateur le libre choix de son maître de cavalerie — ; puis ses pouvoirs avaient été égalés à ceux de Fabius par plébiscite (Liu. 22, 8, 6 et 26, 7). Polybe parle, lui, d'une mesure exceptionnelle qui fit nommer deux dictateurs (3, 103, 4) et semble être confirmée par l'inscription au nom de Minucius (*C.I.L.*, VI, 284). Minucius engagea le combat contre Hannibal en l'absence de Fabius, et fut sauvé *in extremis* par ce dernier qu'il appela du nom de père (Pol. 3, 105 et Liu. 22, 29). L'ensemble est évoqué par Silius au chant 7, v. 515-750.

6. Sarcastique rappel : cf. supra note 5 au v. 564.

7. Au début de la bataille, les éléphants étaient le long du fleuve (v. 237), donc à gauche du front punique, ainsi que les Maures (v. 222). Silius semble donc être passé du centre à l'aile gauche des Carthaginois, ce qui va lui permettre de retrouver Paul-Émile (v. 633) à l'aile droite des Romains.

8. Pline, (*N.H.*, 8, 6) reprenant Varron (*De ling. lat.* 7, 39), pense que ce nom leur vient du pays où les Romains furent pour la première fois aux prises avec des éléphants, ceux de Pyrrhus, lors des combats pour Tarente. Plus longuement qu'à la Trébie (4, 598-621), où leur intervention est historique, Silius développe, de façon à la fois très technique et très impressionnante, l'attaque des éléphants. Ce rôle des éléphants à Cannes n'est mentionné ni par Polybe, ni par Tite-Live. Voir *supra* note 12 au vers 240.

Page 28.

1. Cette lance est fixée à la défense : cf. la description des « Voyages portugais » citée par L. B. Meurig Davies (*Elephant's tactics*, Class. Quart. 1951, p. 154). Pline dit, d'après Polybe, que les maisons et les étables des pays indiens sont protégées « par des palissades en défenses d'éléphant », *pro palis elephantorum dentibus* (*N.H.* 8, 31). Enfin, on trouve deux descriptions très proches de celle de Silius chez Lucrèce : *boues lucas turrito corpore...* « les bœufs de Lucanie, au dos garni de tours », (5,

1301) et *elephantos, India quorum / milibus e multis uallo munitur eburno,* « les éléphants que l'Inde nourrit par milliers innombrables et dont elle se fait un rempart d'ivoire » (2, 537-538).

2. Un cavalier de ce nom a été tué par Hannibal en 4, 335 ; le fleuve volsque du même nom est cité en 8, 382 (cf. note, t. 2).

3. Silius s'est inspiré de Virgile qui décrivait un cheval qui se cabre : *Tollit se arrectum quadrupes et calcibus auras / uerberat effusumque equitem super ipse secutus / implicat eiectoque incumbit cernuus armo,* « Le quadrupède se cabre tout droit, frappe l'air de ses sabots, désarçonne son cavalier et tombant sur lui, la tête en avant, l'embarrasse et, l'épaule démise, l'accable de son poids » (*Aen.* 10, 892-894).

Page 29.

1. Silius a réparti entre le chant 7 (v. 364-370) et ce passage son adaptation de la comparaison virgilienne : *Ac uelut... / dispersa immittit siluis incendia pastor* ; */ correptis subito mediis, extenditur una / horrida per latos acies Vulcania campos,* « Et de même... le berger met çà et là l'incendie dans son pâturage silvestre : la flamme saisit soudainement les espaces intermédiaires et l'armée de Vulcain hérissée de dards se déroule d'un coup dans la vaste plaine » (10, 405-408). Il n'est pas jusqu'au *uictor* du v. 409 — le pâtre vainqueur regarde le feu — que Silius n'ait gardé au v. 600.

2. Les chasseurs n'osent attaquer de près les sangliers, pas plus que ses ennemis, Mézence : *nec cuiquam irasci propiusue accedere uirtus, / sed iaculis tutisque procul clamoribus instant,* « et personne n'a le cœur de passer de la colère aux actes et de l'approcher, mais les chasseurs le menacent de loin, avec leurs traits et leurs clameurs à l'abri du danger. » (Virg., *Aen.* 10, 712-713). Silius a déjà utilisé cette comparaison pour le monstrueux Othrys, en 5, 442-444. Pittoresque (v. 629) et pathétique (v. 631-632) sont les deux caractéristiques de ce dernier combat.

Page 30.

1. Au début du chant 9, c'était Varron qui invectivait Paul-Émile (v. 6). L'unité du chant est assurée par ce renversement : c'est au tour de Paulus d'apostropher Varron. Par delà le chant 9, nous retrouvons la scène du Sénat et les propos prononcés par Varron (8, 276-277). Paul-Émile n'avait alors rien osé dire, à cause de sa condamnation récente par la plèbe ingrate (8, 290-292).

2. Nous avons adopté la correction *scelerata et* donnée par l'ensemble des éditeurs : possible métriquement — le *ă* s'élide en hiatus —, elle permet de résoudre le problème posé par le texte de *S scelerataque.*

3. Fabius avait mis en garde Paul-Émile avant la bataille de Cannes : Varron serait plus dangereux pour lui qu'Hannibal (Liu. 22, 39, 4 et Silius 8, 298-300).

4. Paul-Émile, voulant se trouver au milieu même de la mêlée, charge souvent Hannibal (cf. Liu. 22, 49, 2 et Pol. 3, 116, 2).

5. Lc Sénat semble bien avoir, en accord avec Fabius, « appelé » Varron et Paul-Émile pour terminer la guerre. Polybe écrit nettement : « Les sénateurs prirent la décision de combattre et d'offrir la bataille à l'ennemi » (3, 107, 2) et Tite-Live reconnaît qu' « on agit avec plus d'efforts et d'élan que les années précédentes parce que le dictateur avait donné l'espoir quc l'on pouvait vaincre l'ennemi » (22, 36, 5).

6. Cette tentation de suicide et sa réfutation nc sont pas sans évoquer le « songe » de Scipion : le Romain doit accomplir sa « charge » sur terre, avant de quittcr son « poste » (Cic., *De Rep.* 6, 15). C'est la leçon très stoïcienne que Varron tire de la défaite : il se réserve *ad grauiora*. Ainsi la fin du chant 9 annonce la fin du chant suivant (v. 626-629) : le suicidc de Varron ne signifierait pas accomplissement de la *uirtus*, mais fuite devant les *fata*. Frontin est le seul à se prononcer de façon aussi favorable sur l'attitude de Varron qui, « après la défaite, vécut avec une encore plus grande constance (que Paul-Émilc)... et prouva par le rcste de sa vie qu'il avait survécu non par passion pour la vie, mais par amour pour la république » (*Strat.* 4, 5, 6).

7. Même mouvement chez Turnus, au moment où sa noblesse dans le malheur attire non plus la pitié, mais l'admiration : *exscindine domos... / perpetiar... / terga dabo* ?... / *usque adeone mori miserum est* ?, « laisserai-je détruire nos maisons ?... tournerai-je le dos ?... est-ce donc un si grand malheur de mourir ? » (Virg., *Aen.* 12, 643-646). L'ensemble ne peut pas ne pas évoquer le souvenir de Pompée, tel que Lucain le dépeint, au soir de Pharsale : *Tum Magnum concitus aufert / a bello sonipes non tergo tela pauentem ingentisque animos extrema in fata ferentem*, « Alors le coursier stimulé emporte loin de la guerre Magnus qui, sans crainte des traits qui pleuvaient derrière lui, garde une grande âme pour les destins suprêmes » (7, 675-679). Silius présente ainsi Varron de façon beaucoup moins défavorable et, sans doute, plus proche de la vérité que les historiens anciens. Polybe est le plus dur pour Varron « dont la vie fut une honte et le commandement, un dommage pour sa patrie (3, 116, 13), avec Appien : « le plus vil et le plus responsable des malheurs fut le premier à s'enfuir » (*Hann.* 25). Tite-Live est plus insinuant : le consul se tire d'affaire, « soit par hasard, soit à dessein » (22, 49, 14).

Page 36.

3. Paul Émile, après la déroute de la cavalerie, vient se battre au milieu des légions, donc au centre (cf. Pol. 3, 116, 2).

4. Agamemnon « s'élance du côté où les bataillons sont les plus nombreux à se bousculer » (*It.* 11, 148). Hélénor « se rue à la mort au milieu des ennemis et court là où il voit la grêle des traits la plus épaisse » (*Aen.* 9, 554-555). Virgile renchérit sur Homère en ajoutant, pour suggérer cette rage de mourir, la comparaison qui suit : *ut fera quae densa uenantum saepta corona/ contra teta furit seseque haud nescia morti/inicit*, « comme une bête sauvage, dans un cercle serré de chasseurs — furieuse contre les traits, elle sait qu'elle va mourir — s'élance... » (*Aen.* 9, 551-553). Silius semble avoir accumulé les réminiscences pour opposer plus fortement l'attitude de Varron (fin du chant IX) à celle de Paul-Émile.

5. Flaminius, le « coupable », encourageait ses soldats à résister, *sta* (9, 636) et par sa mort, espérait encore les rappeler au combat. Pour Paul-Émile, l' « innocent », la situation est sans espoir, l'union dans la mort avec ses soldats reste sa seule victoire : le chant X prend ainsi, dès les premiers vers, une couleur tragique.

6. L'Hémonie est l'ancien nom de la Thessalie.

7. La comparaison se trouve chez Virgile : la Furie traverse les airs aussi rapide que la flèche empoisonnée du Parthe (*Aen.* 12, 856-859). Lucain apporte plus de précision : César va, plus rapide que la flèche du Parthe, envoyée *post terga* (1, 230). Silius a su allier poésie et précision technique du geste. Mais il a, comme souvent, doublé la comparaison par souci de variation et d'intensification.

8. Caton est intervenu en 7, 680-704 contre le Maure Tunger. D'après C. Nepos, Caton a fait ses premières armes à 17 ans. Sous le consulat de Q. Fabius Maximus et de M. Claudius Marcellus, en 214 av. J.C. (*Cat.* 2), il fut tribun militaire en Sicile. S'il a participé également à la bataille de Cannes, Caton, qui est né en 234, avait alors 18 ans (216).

Page 37.

1. La comparaison est empruntée à Homère : « On voit parfois des chiens et des paysans poursuivre un cerf ramé, une chèvre sauvage ; mais... le sort ne veut pas, cette fois, qu'ils l'attrapent. Alors, attiré par leurs cris, un lion à crinière paraît sur leur route, et, pour ardents qu'ils soient, il a bien vite fait de les mettre en fuite tous » (*Il.* 15, 271-276). Silius, qui, dans ce chant X, remplace souvent la description des faits par de longues comparaisons, met l'accent, non sur la scène de chasse, mais sur l'affectivité des partenaires : la jubilation de Paul-Émile s'oppose ainsi fortement au « désarroi » (9, 644) de Varron.

2. Même mouvement en 7, 147. On peut suivre l'évolution du goût à travers ces « adunata » : chez Homère, dix conseillers comme Nestor auraient fait tomber Troie (*Il.* 2, 371-374). Pour Virgile, deux héros comme Énée auraient, avec lui, vaincu les

Achéens (*Aen.* 11, 285-287). Silius veut mettre en valeur l'héroïsme de Paul-Émile, qui, s'il avait eu son pareil, aurait suffi à renverser le cours des destins.

3. Il s'agit de l'aile droite où se trouvait précédemment Paul-Émile.

4. On songe, bien sûr, au lieutenant de César qui « avait organisé et achevé de ses deniers la place forte de Cingulum » (*infra* v. 34) lors de la guerre civile, en 49 (Cés., *B.C.* 1, 15, 2).

5. Nom à rapprocher, peut-être, d'Ocriculum, ville d'Ombrie.

6. Vieux prénom romain donné à l'enfant qui est né après la mort de son père, mais dont le grand'père est encore en vie (*P.W.* XVIII, 1, c. 689).

7. Cf. 8, 376 et note, t. 2.

8. « Méonienne » : cf. n. 6 à 10, 484. Mécène était « issu d'ancêtres royaux », d' « origine tyrrhénienne » (Horace, *Odes*, 1, 1, 1 et 3, 29, 1) : les Cilnii, aïeux maternels de Mécène, avaient donné à la ville d'Arrétium, une des plus importantes cités étrusques, des chefs ou Lucumons (Liu. 10, 3, 2 et 5, 13).

Page 38.

2. C'est lui qui, par la suite, incitera les Romains battus à fuir leur patrie (cf. *infra* v. 420-425).

3. Montre une ardeur semblable au combat Diomède ὃς νῦν γε καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο, « qui, à cette heure, combattrait Zeus père même » (*Il.* 5, 362). C'est précisément la foudre de Jupiter qui détournera Hannibal des remparts de Rome, lors du rêve envoyé par Junon (*infra*, v. 360-365).

4. Varron s'est réservé *ad grauiora* (9, 651). Paul-Émile aura tôt fait de refuser une telle attitude et de renvoyer Métellus aux côtés de Varron (*infra* v. 65).

5. Réminiscence sarcastique de l'adresse de Diomède à Ulysse qui s'enfuit : μή τίς τοι φεύγοντι μεταφρένῳ ἐν δόρυ πήξῃ, « prends garde que dans la fuite quelqu'un ne t'enfonce sa pique entre les épaules » (*Il.* 8, 95).

Page 39.

3. Silius se situe dans une tradition picturale assez « monotone » (cf. J. M. Croisille, *op. cit.*, p. 234-255) et surtout littéraire (cf. J. Aymard, *Essai sur les chasses romaines*, Paris, 1951, p. 54 sq.). Nous retiendrons les comparaisons les plus proches de notre texte : Achille poursuit Hector comme un chien qui lève un faon au gîte et τὸν δ'εἴ πέρ τε λάθῃσι καταπτήξας ὑπὸ θάμνῳ, ἀλλά τ'ἀνιχνεύων θέει ἔμπεδον ὄφρά κεν εὕρῃ, « le faon s'est-il, sans être vu, terré sous un taillis : le chien court à sa recherche, obstinément, jusqu'à ce qu'il l'ait trouvé ». (*Il.* 22, 189-192). C'est également un chien courant qui intervient dans la comparaison ennienne : *Si forte*

feras ex nare sagaci/sensit, uoce sua nictit ululatque ibi acute, « S'il vient à flairer des fauves de son ncz sagace, il donne de la voix, jappe et glapit sur place de façon aigüe » (*Ann.* 9, 340-343, V³). Énée poursuit Turnus qui essaie d'échapper par mille tours et détours comme un chien qui chassc le cerf prisonnier de l'épouvantail dc plumes rouges, chasse romaine (*Aen.* 12, 749-757). Ce sont « les chiens silencieux d'Hippolyte » qui « aboient le moment venu », mais, pour l'instant, doivent *demissi nare sagaci/captent auras lustraque presso/quaerant rostro*, « prendre le vent grâce à un flair subtil et, le museau plaqué contre terre, chercher la piste » (Sén., *Ph.* 39-41), ou le chien d'Ombrie qui *tacito locum rostro pererrat*, « sans aboyer suit la piste » et n'aboie que s'il trouve le gibier (id., *Thyeste*, 500-502), chien d'arrêt qui n'aboie pas lorsqu'il a trouvé sa proie, *contentus tremulo monstrasse cubilia loro*, « contcnt d'avoir montré le gîte en agitant la laisse » (Luc., *Ph.* 4, 444). Silius met en valeur la passion quc met le chien à trouver sa proie et sa comparaison est placée là pour nous faire saisir l'angoisse qui s'empare de Junon à l'idée qu'Hannibal pourrait être la proie dc Paul-Émile.

4. Inconnu.

5. Junon n'est pas cruelle comme Athéna qui sous les traits de Deiphobe, engage Hector à lutter contre Achille (*Il.* 22, 214-247). Elle ne raisonne pas le héros comme Poséidon le fait pour Énée, après l'avoir enlevé de terrc (*ibid.*, 20, 318-345) ; elle ne tente pas de retarder l'échéance du destin, comme lorsqu'elle crée un fantôme d'Énée pour détourner Turnus du combat (Virg., *Aen.* 10, 633 sq.), ou comme lorsque Juturne, sous les traits de Métiscus, emporte Turnus loin du même Énée (id., *ibid.*, 12, 468 sq.). Car Jupiter lui a annoncé le destin du héros en 9, 547-550. Il s'agit, pour Silius, à travers ces références, de faire ressortir l'intense affectivité de Junon, son angoisse pour Hannibal, et, par là-même, l'héroïsme désespéré dc Paul-Émile.

6. Junon peut aisément tromper la sagacité d'Hannibal : Paul-Émile en effet, qui sc trouve actuellement au centre (cf. *supra*, v. 3 sq.) était, au début du combat, à l'aile droite près de l'Aufide.

7. Nom à rapprocher peut-être dc Crixia, ville de Ligurie (*P.W.* IV, 2, c. 1724).

Page 40.

3. Silius a développé considérablement l'épisode de cinq vers trouvé chez Virgile (*Aen.* 10, 328-332), où une *stipata cohors* de sept frères attaque en vain Énée : il crée, en particulier, le rôle du père et veut célébrer l'*unanima* famille romaine, victime de sa *pietas*, alors qu'Hannibal montre une *barbara uirtus* dans

la victoire. Nous sommes à l'opposé du *pius Aeneas*, protégé par Vénus.

4. Il restait à Hannibal tout au plus un éléphant ; cf. 9, 240 et note.

5. Hannibal se manifeste souvent comme un éclair, symbole d'une force incoercible, mais aveugle et instantanée : elle sera vaincue à la longue par la résistance romaine.

6. Les Anciens pensaient que l'aigle, seul oiseau capable de voler au-dessus des nuages, ne peut être frappé par la foudre, *quae ob hoc armigera huius Iovi fingitur*, aigle « qu'on représente, pour cette raison, armé de la foudre » (Pline, *N.H.* 2, 146). Voir aussi Ovide, *Mét.* 10, 158.

7. Aristote raconte dans son *Histoire des animaux* (620 a 1-5) que l'aigle « oblige ses petits, alors qu'ils sont encore dépourvus de plume, à regarder le soleil en face : celui qui refuse est frappé et tourné de force et le premier dont les yeux pleurent est tué, l'autre est élevé ». Pline reprend dans toute sa violence cette épreuve, en introduisant la comparaison avec le monde humain : l'aiglon est précipité du nid *uelut adulterinum atque degenerem*, « comme bâtard et dégénéré » (*N.H.* 10, 3). Silius a enlevé toute violence à l'attitude de l'aigle (il est vrai qu'il s'agit ici de la mère), et il l'a transposée au récit lui-même.

8. Le bouclier d'Ajax est, de même, protégé par sept peaux de bœuf (*Il.* 7, 220) et celui de Mézence, par trois (*Aen.* 10, 784-785).

9. Silius avait déjà suggéré plus longuement l'amertume du sort de Labicus, vieilli sous les armes (cf. 5, 565-579 et note, t. 2). On songe aussi à Priam, non seulement parce qu'il lance un trait sans force qui *summo clipei nequiquam umbone pependit*, « resta vainement suspendu à la pointe du bouclier » (Virg., *Aen.* 2, 546), mais parce qu'il est, lui aussi, le père malheureux d'une nombreuse famille, massacrée par l'ennemi.

Page 41.

2. L'expression descriptive se trouve chez Homère κύψας, « tête baissée » (*Il.* 21, 69) et Virgile (*Aen.* 10, 412 et 12, 491).

3. Silius s'inspire de l'adresse d'Énée à son écuyer Achate (*Aen.* 10, 332-333).

4. Nom d'une ville africaine (Pline, *N.H.* 16, 172). Un Rutule Abaris est tué par Euryale (*Aen.* 9, 344).

5. Nom formé sur celui de Lucques ? Énée tue un Lucas (*Aen.* 10, 561).

Page 42.

4. Silius renchérit de façon très « baroque » sur Homère, qui souligne déjà qu'Ajax avait agi « dans sa fureur de la mort

d'Amphimaque » en lançant la tête d'Imbrios « comme une boule à travers la foule » (*Il.* 13, 203-204). Le texte de Stace est d'une précision plus « technique » : Tydée *galeas... rotat per nubila plenas*, « fait tournoyer à travers les nuages... des casques pleins » (*Théb.* 8, 699). Mais le geste d'Hannibal qui se sert de la tête comme d'une arme, est particulièrement impie.

5. Nom sans doute d'origine géographique : Télésia est une ville du Samnium (Liu. 22, 13, 1, par exemple).

6. Variation sur Virgile : les regards d'Eurydice que le sommeil de la mort va fermer sont dits *natantia* (*Géorg.* 4, 496).

7. *Alter fessum uolnere, fessum cursu trahens corpus* (Liu. 1, 25, 11). Il s'agit du dernier Curiace qui va être abattu par Horace. Le rythme « poétique » de la phrase livienne a pu inspirer Silius.

8. Nom d'origine géographique : Pérouse est une ville d'Étrurie.

9. Par Crista et ses fils (cf. *supra* v. 100).

10. Même blessure mortelle pour Adamas, mais Homère est beaucoup plus « médical » : l'arme pénètre αἰδοίων τε μεσηγὺ καὶ ὀμφαλοῦ, « entre les bourses et le nombril » (*Il.* 13, 568).

11. Bien souvent, le héros qui tombe, blessé à mort, est comparé à l'arbre abattu par la foudre de Jupiter ou les bûcherons, chez Homère et Virgile : « On voit de même, sous le trait que lance Zeus père, crouler un chêne, racines arrachées, tandis que se dégage une affreuse odeur de soufre et que quiconque voit tel spectacle de près, en perd soudain tout courage » (*Il.* 14, 414-417). Silius a développé la comparaison en fonction de l'accent mis sur l'étroitesse des liens familiaux qui unissaient Crista et ses fils.

Page 43.

3. Phorcys est originaire de Calpé (Gilbratar) ; il est né aux bords du Bétis (Guadalquivir) — cf. 3, 402 et n. t. 1 — ; il sera enfin riverain de l'Atlantique — cf. v. 184 — On peut penser que Silius est moins soucieux de précision que sensible au charme des noms « exotiques ». De plus le nom du guerrier appartient à la légende : Phorcys est le fils de Gaia et Pontos, père des Phorcides (les trois « vieilles ») et de Scylla. Vaincu et noyé par Atlas, il fut divinisé par ses amis (cf. P. Grimal, *Dict. mythol.*, p. 373). Ovide, racontant l'histoire de Méduse, place la demeure des Gorgones près de celle des Phorcides (*Mét.* 4, 772-783). Silius aime emprunter des noms à la mythologie : cf. Daphnis en 14, 462 ou Polyphème en 14, 527. Mais Silius s'est, sans doute aussi, souvenu de Virgile qui fait de Phorcys le père des sept guerriers abattus par Énée (*Aen.* 10, 328-332).

4. C'est l'expression habituelle pour qualifier Méduse : cf. Ov., *Mét.* 5, 217, Sén., *Herc. Fur.* 902 et Lucain 9, 670.

5. Ménélas saisit Pâris par son casque (*Il.* 3, 369). Corynée

saisit Elysus par la chevelure, le couche à terre sous son genou et lui perce le flanc (*Aen.* 12, 302-303). Mais Silius décrit avec précision le point d'impact de l'épée : elle s'enfonce au bas du baudrier qui s'incurve (*sinvatur*, cf. 6, 226 et 7, 503) sur la branche, au ras de la cuirasse, qui repose sur les hanches, point particulièrement vulnérable puisqu'il n'est protégé ni par la cuirasse ni par l'ossature du guerrier. Nous avons donc préféré conserver le texte donné par *S* : *sumatur coxaque... munimen ultraque*, en donnant à *munimen* le sens concret de cuirasse qu'il a parfois (*Thes.* 8, 11, p. 1655 d).

6. Nisus pour protéger Euryale lance son javelot contre Sulmon : *Votuitur itte uomens calidum de pectore flumen*, « l'homme roule, vomissant un ruisseau de sang tiède » (*Aen.* 9, 414).

7. Cf. *supra* v. 173 et note.

8. L'Étolie désigne la plaine de Cannes, l'Apulie (cf. 1, 125 et n. t. 1).

9. Polybe ne parle pas de cette ruse. Le récit de Tite-Live, (22, 48, 2-4) qui attribue la ruse aux cinq cents cavaliers numides de l'aile droite (six cents chez Frontin, *Strat.* 2, 27) n'est pas clair (cf. G. Vallet, *Tite-Live*, Paris 1966, p. 166, § 48, note 5). Appien attribue plus vraisemblablement la ruse à cinq cents fantassins celtibériens du centre (*Hann.* 20 et 21). Silius semble plus proche de ce dernier, puisqu'il situe cet épisode au centre. Mais le point de vue moralisant reste l'essentiel pour lui comme pour Valère-Maxime (7, 4, 2) dont il s'inspire étroitement : *quadringentos equites subornauit qui simutata transitione petierunt consutem... destrictis gladiis quos inter tunicas et toricas abdiderant poptites pugnantium Romanorum ceciderunt. Haec fuit Punica fortitudo, dotis et insidiis et fattacia instructa : quae nunc certissima circumuentae uirtutis nostrae excusatio est quoniam decepti magis quam uicti sumus*, « quatre cents cavaliers feignirent de déserter suivant des instructions et vinrent trouver le consul... tirant des épées qu'ils avaient cachées entre la tunique et la cuirasse, ils coupèrent le jarret aux soldats romains occupés à combattre. Telle fut la bravoure punique, toute armée de ruses, de pièges et de fourberies ; mais rien ne peut mieux excuser la valeur romaine d'avoir été victime d'un guet-apens : nous fûmes trompés plutôt que vaincus ». Tous les termes soulignant la ruse sont repris dans le vigoureux raccourci *succinctique dotis*. Comme à Trasimène (image du pêcheur à la nasse en 5, 47-52), Hannibal gagne par la ruse.

Page 44.

6. La fin du vers évoque celle du vers virgilien *stridens Aquilone procelta* (*Aen.* 1, 102). Le Vulturne s'était déjà déchaîné en 9, 486-523.

7. Chef des Picentins : cf. 8, 424-426 et 9, 415 et notes.

Page 45.

1. Curion, à l'opposé de Scévola (9, 373 et note), meurt inutilement comme les soldats écrasés par le Vulturne (9, 505) et surtout sans acquérir de gloire. Galba, comme Curion, est victime de la ruse punique : ces morts doivent mettre en relief celle de Paul-Émile. Mais le nom de Curion est aussi un nom célèbre de la guerre civile et l'hommage ému que Silius rend à Curion fait songer à celui que César rend à son lieutenant surpris par un stratagème de Juba, mais refusant de fuir : « Il déclare que, jamais après avoir perdu l'armée qui lui a été confiée par César, il ne se présentera devant lui et il périt ainsi en combattant » (Cés., *B.C.* 2. 42, 4).

2. Régulus déjà était *numquam submissus colla dolori* (6, 414). Par ce rappel, Paul-Émile est haussé à la gloire de ce héros dont la mort est une victoire morale qui doit servir d'exemple aux Romains.

3. Cf. Liu. 22, 49, 4 : *proelium quale iam haud dubia hostium uictoria fuit, cum uicti mori in uestigio mallent quam fugere,* « ce combat fut ce qu'il devait être quand la victoire des ennemis ne faisait plus doute, alors que les vaincus préféraient la mort sur place à la fuite ».

4. Cf. 3, 354-356 et note, t. 1.

5. L'exclamation revient comme un refrain lyrique : cf. après Trasimène 5, 190.

6. Cn. Servilius Geminus dirigeait le centre des troupes romaines (cf. 9, 271-273 et note *ad loc.*) Sa mort, mentionnée par Tite-Live (22, 49, 16), avait été annoncée en 8, 664-665 (cf. note *ad loc.*, t. 2). Elle est la troisième mort illustre destinée à mettre en relief celle de Paul-Émile et rend plausible le dernier combat de celui-ci, qui, malgré ses blessures, voudra la venger.

7. Variation sur Virgile : *pars ingens belli,* « cette colonne de la guerre », (*Aen.* 10, 427), à propos de Lausus, *pars belli haud temnenda,* « un des grands rôles de la guerre » (*ibid.* 737) à propos d'Orodes. Silius avait déjà repris l'expression lors de Trasimène, à propos d'Appius (5, 329). Le rapprochement est sans doute voulu par Silius : la mort d'Appius et de Servilius sera vengée comme celle de Lausus et d'Orodes.

8. Les Achéens, à la mort d'Hector (*Il.* 22, 391-344) et les amis de Mézence, à la mort d'Orodes (*Aen.* 10, 738) entonnent un péan de victoire : variation donc sur un thème épique, puisque ici, le chant est entonné avant le combat et rythmé sur le bouclier, selon la coutume des Ibères, citée en 3, 347-348. Silius a pu s'inspirer de la description donnée par Tite-Live à propos du chant des Gaulois riverains du Rhône qui attaquent *cum uariis ululatibus cantuque moris sui quatientes scuta super capita,* « avec des hurlements divers et un chant de leur façon, en secouant leurs boucliers au-dessus de leur tête » (21, 28, 1). Mais on saisit encore

mieux le rôle des boucliers dans la description que Tacite donne du « bardit » des Germains : « On recherche surtout la rudesse du son et des éclats rauques, le bouclier placé devant la bouche afin que la voix, plus pleine et plus grave, s'enfle en y résonnant » (*Germ.* 3).

9. L'expression est fréquente chez Lucain : tel soldat de la bataille de Pharsale, par exemple, *fusa solo uitalia calcet*, « foule ses parties vitales répandues sur le sol » (7, 620).

10. *Funda grauiter ictus*, « grièvement blessé par une fronde » (Liu. 22, 49, 1).

11. Paul-Émile est victime, comme Flaminius — *nulli dextra iactare relinquit Flaminium cecidisse sua* (5, 657-658) —, comme Énée — *incertum qua pulsa manu*, « quelle main l'a lancée, on l'ignore (12, 320) —, d'une main inconnue, car nul ne doit pouvoir se vanter d'avoir tué ces héros.

12. *Galeae fragmenta cauae compressa perurunt/tempora*, « les fragments de son casque bossué brûlent ses tempes » (Lucain, 6, 193-194).

Page 46.

1. Ennius avait tracé un tableau très réaliste de la mort d'Atrée par naufrage : *ipse summis saxis fixus asperis euisceratus/ latere pendens saxa spargens tabo sanie et sanguine atro*, « lui-même cloué à la pointe d'âpres rochers se vide de ses entrailles, suspendu par le côté et répandant sur les rochers sanie putréfiée et sang noir » (Enn. *Frg. scenica* 14, *Thyestes*, v. 362-363 V[2]). Mais Silius reprend également l'expression de Virgile, *undanti... cruore* (*Aen.* 10, 908) par une triple variation : *undanti uulnere — unda sanguinis — effundit... cruorem* (244, 245, 246). On pourrait peut-être voir un aspect « baroque » dans cette insistance à évoquer par les flots de sang la fluidité de cette mort.

2. La comparaison est déjà chez Homère à propos d'Ajax, qui « redoute », certes, les torches des Troyens, mais reste ardent τρεῖ ἐσσύμενός περ (*Il.* 11, 554), et Virgile, à propos de Turnus *territus ille/asper*, « terrifié, mais farouche » (*Aen.* 9, 794-795). J. M. Croisille (*Poésie et art figuré de Néron aux Flaviens*, Bruxelles, 1982, p. 431) commente ainsi le passage : « Parmi les comparaisons inspirées des *uenationes*, celle-ci est, sans doute, l'une des plus réussies et correspond visiblement à un spectacle auquel le poète a assisté. Il s'agit d'un lion énorme (*immanis*) faisant face aux bestiaires, duel au milieu de l'arène (*media... harena*). Il est évoqué au moment précis où il vient de recevoir le coup mortel (*accepit... cum tandem per pectora ferrum*)... *Stat*, en début de vers, montre la fermeté de l'animal, toujours debout, mais dont le corps commence à être agité par un tremblement convulsif (*tremebundus*). Les trois derniers vers mêlent des notations plastiques et colorées : le sang coule goutte à goutte (*manante*) des

poils de la crinière, de la gueule, dont les babines qui se retroussent évoquent un rictus (*rictu*), et des narines. Enfin, le flot de sang écumant vomi à pleine gueule, marquant l'agonie, clôt l'évocation sur une large tache rouge ». Silius a, sans doute, moins vivement rapproché *terribilis* (240) de *tremebundus* (243), mais c'est pour mettre en valeur le vocabulaire de la résistance (*imposuit-sedit-stat*, tous les trois en tête des vers 239, 240, 243) et surtout le suicide héroïque et stoïcien *accepit... per pectora* (242) et *teli patiens* (243).

3. Il commandait les Ombriens ; jeune, beau et sage, il étincelait sous ses armes peintes (8, 463-467) : sa mort n'en paraît que plus tragique.

4. Mézence est ainsi écrasé par son cheval frappé par Énée, « et qui, l'épaule démise, l'accable de son poids », *eiectoque incumbit cernuus armo* (Virg., *Aen.* 10, 894).

5. Lycaon a été pris et vendu par Achille ; racheté par des amis, il se retrouve à nouveau en face d'Achille qui s'écrie : « Les Troyens magnanimes que j'aurai abattus vont ressusciter de l'ombre brumeuse ». (*Il.* 21, 55-56). Ce qui n'était qu'une image chez Homère est pris au propre par Silius : Rome n'est jamais plus grande que dans ses défaites ou même dans la mort. C'est le thème de l'ode célèbre d'Horace : comme l'yeuse émondée, comme l'hydre mutilée, elle ressuscite, « cette nation que d'ingénieuses mesures tirent toujours d'embarras à travers les écueils de la guerre » (4, 4, 53-76).

6. Cydon est une ville de Crète (cf. 2, 109 et note, t. 1) et la Crète était célèbre pour ses archers : beaucoup d'entre eux combattaient comme mercenaires ; ils sont alors au service d'Hannibal.

7. Il avait déjà sauvé son ami Latéranus lors de Trasimène (5, 229-257). Lucius Cornélius Lentulus, tribun militaire, fut questeur en 212 (Liu. 25, 19, 4) et consul en 201 (*id.* 30, 40, 5).

8. Silius reprend Tite-Live : Lentulus voit « le consul, couvert de sang, assis sur une pierre », *sedentem in saxo cruore oppletum consulem* (22, 49, 6), mais ajoute le très émouvant vers suivant.

Page 47.

2. Le « Latium tout entier », c'est-à-dire Rome, est mis en danger de mort par le désastre de Cannes. En 8, 659-660, le soldat inspiré voyait la plaine disparaître sous les cadavres ; en 11, 519, Magon annonce aux Carthaginois qu'Hannibal a dérobé la plaine sous le massacre. Silius a réservé à Lentulus la vision la plus saisissante : la plaine de Cannes engloutit Rome. Nous avons donc conservé le texte de *O* qui nous a semblé mettre en valeur l'importance que Silius accorde à la mort de Paul-Émile et au désastre de Cannes.

3. L'étonnement de Lentulus est tout stoïcien : l'être humain ne doit pas déserter son poste. On voit combien le rôle est bâti en antithèse de celui de Métellus-Junon, ennemi de Rome.

4. L'adjectif se trouvait dans la prière adressée par Lentulus à Paul-Émile d'après Tite-Live : « *Ne funestam hanc pugnam morte consulis feceris*, « Ne rends pas cette bataille funeste par la mort d'un consul » (Liu. 22, 49, 8).

5. Tite-Live avait mis une discrétion plus classique à éviter de faire prononcer le nom de Varron par Lentulus.

6. *Vnice... cape* ont été corrigés en *unica... spes* par Burmann. Nous avons conservé le texte de *S* : pour Silius, Paulus reste l'homme de la situation, le seul. Tite-Live est plus « partisan » : *unum insontem culpae cladis*, « seul innocent de la faute qui nous vaut le désastre » (*ibid.*).

7. *Cape hunc equum* (id., *ibid.*).

8. *Et comes ego te tollere possum ac protegere*, « et t'accompagnant je peux te charger sur lui et te protéger ». (Liu. 22, 49, 7). Mais Silius a surtout songé à Énée : *Ergo, age, care pater, ceruici imponere nostrae/ipse subibo umeris nec me labor iste grauabit*, « Eh ! bien donc, cher père, place-toi sur mon cou ; mes épaules te porteront et cette charge ne me sera point lourde ». (*Aen.* 2, 707-708), donnant ainsi un ton beaucoup plus déférent à Lentulus.

9. « L'abondance du sang qui souillait sa tête et son visage... » (Plut., *Fab.* 16).

10. *Macte uirtute esto* (Liu. 22, 49, 9). « Formule appartenant au langage religieux, employée à date ancienne dans une prière accompagnant une offrande ou un sacrifice ; *macte* qui pourrait être le vocatif de *mactus*... est, en tout cas, considéré par les Latins comme une sorte d'adverbe invariable » : G. Vallet, *op. cit.*, note 9, *ad loc.*, p. 169.

11. Même cri de joie d'Aletes devant le courage de Nisus et Euryale : *non tamen omnino Teucros delere paratis,/ cum tales animos iuuenum et tam certa tulistis/pectora* «, Vous ne préparez pas à nous anéantir, puisque vous avez suscité dans notre jeunesse de si belles âmes, de si grands courages » (*Aen.* 9, 248-251).

12. *Abi, nuntia publice patribus urbem Romanam muniant ac, priusquam uictor hostis aduenit, praesidiis firment*, « Pars ; dis, publiquement, aux sénateurs de fortifier Rome, et, avant l'arrivée de l'ennemi vainqueur, de garnir solidement la ville de troupes » (Liu. 22, 49, 10).

13. Thème fondamental de l'épopée (cf. introd. p. LIX-LX et LXXXIX, t. 1).

14. *Nuntia... priuatim Q. Fabio L. Aemilium praeceptorum eius memorem et uixisse adhuc et mori*, « Dis..., en particulier, à Q. Fabius que c'est en se rappelant ses préceptes que L. Aemilius a vécu jusqu'à maintenant et qu'il meurt » (Liu. 22,

49, 10). Il n'y avait chez Tite-Live comme chez Plutarque (*Fab.* 16) qu'une référence morale et privée à Fabius. Silius ajoute une investiture politique, qui, donnée par un consul mourant d'une mort héroïque, devient une sorte de charisme pour Fabius.

15. « Sois témoin que Paul-Émile a été vaincu d'abord par Varron » (Plut., *Fab.* 16, 7).

16. Même attitude de Paul-Émile chez Tite-Live : *Me in hac strage militum meorum patere exspirare ne... reus iterum e consulatu sim,* « Pour moi laisse-moi mourir avec mes soldats ici massacrés afin qu'on... ne m'accuse pas de nouveau à ma sortie du consulat » (22 49 11). Pour l'expression cf. 7, 540 et pour les faits, cf. 8, 286-291, et n., t. 2.

17. On songe à Horace qui veut chanter *animae... magnae/ prodigum Paulum superante Poeno,* « Paulus, prodigue de sa grande âme lors de la victoire punique » (*Od.* 1, 12, 37-38).

Page 48.

2. *Lentulum inter tumultum abripuit equus,* « Lentulus au milieu du tumulte fut emporté au loin par son cheval » (Liu. 22, 49, 12).

3. Les comparaisons scandent les étapes de la mort de Paul-Émile (cf. *supra* v. 241-246). Celles-ci suggèrent le lent et fatal glissement vers l'apaisement final.

4. *Consulem ignorantes quis esset obruere telis,* « Le consul qu'ils ne reconnurent pas, fut accablé de traits » (Liu. 22, 49. 12).

5. Chez Tite-Live, Paul-Émile se recommande simplement des préceptes de Fabius au moment de mourir (Liu. 22, 49, 10).

6. Même leçon toute stoïcienne que lors de la défaite de Flaminius (5, 673-676) : la mort de Paul-Émile l'élève à la hauteur du héros stoïcien par excellence, le Caton de Lucain.

7. On retrouve de façon tragique le catalogue de 8, 349-621.

Page 49.

4. Adjectif synonyme d'égyptien (cf. n. 2 au v. 196 du chant I).

5. La comparaison des énormes navires d'Antoine avec des îles était déjà dans l'*Énéide* : *pelago credas innare reuolsas/ Cycladas,* « on croirait que les Cyclades déracinées nagent sur les flots » (8, 691-692). Elle annonce celle des vers 608-612 : à l'opposé de Paul-Émile, Varron sera le seul rescapé du naufrage.

6. Nous avons préféré conserver le texte de *S* approuvé par Lefebvre : la rage d'Hannibal a bien pour sujet réel le fait qu'il n'a encore pu pénétrer dans Rome. Silius a transformé totalement la psychologie d'Hannibal : ce dernier savait très bien que, malgré sa cavalerie, force principale de son armée, il n'avait pas assez d'infanterie, pas de machines de guerre pour assiéger Rome dans l'étendue de ses remparts, pas de flotte pour barrer

le Tibre. Il pouvait enfin soupçonner qu'il restait une armée consulaire assez nombreuse. Mais tout est prétexte à Silius pour introduire la scène suivante et ses réminiscences poétiques.

7. Hannibal rêvait déjà d'entrer au Capitole en 1, 64.

Page 50.

3. Argus, gardien d'Io, est dit πανόπτης, « qui voit tout » par Euripide, *Ph.* 1115. Ovide lui attribue cent yeux (*Mét.* 1, 624).

4. Silius parle de façon allusive à des lecteurs qui connaissent l'explication d'Ovide : « Argus avait une tête entourée de cent yeux ; ils se reposaient à tour de rôle, par groupes de deux à la fois, tous les autres veillaient et restaient en faction. Quelle que fût son attitude, il regardait du côté d'Io ; il avait Io devant les yeux, même le dos tourné. Le jour, il lui permet de paître ; quand le soleil a disparu sous les profondeurs de la terre, il l'enferme et il fixe d'indignes liens autour de son cou ». (*Mét.* 1, 625-631).

5. Rappel de 6, 600-605. C'est le thème fondamental de l'épopée : les remparts de Rome sont interdits à Hannibal (cf. *intr.* p. LIX-LX).

6. Le Sommeil est souvent représenté avec une corne (Stace, *Théb.* 2, 144 ou Val. Flacc., *Arg.* 8, 72, par ex.). Il « verse sur les tempes », *in... tibauit tempora*, « une rosée assoupissante qui fleure le nectar », *arcano redolentem nectare rorem* (Val. Flacc., *Arg.* 4, 15-17).

7. *Ille uolat, nullos strepitus facientibus alis*, « Il vole, ses ailes ne font aucun bruit » (Ov., *Mét.* 11, 650).

8. στῆ δ'ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, « il s'arrêta donc au-dessus de sa tête » (Hom., *Il.* 2, 21). Silius suggère que le sommeil même d'Hannibal trahit sa fureur.

9. Médée agite une baguette imprégnée de philtres soporifiques sur les yeux du dragon (Ap. de Rhodes, *Arg.* 4, 156-158).

10. Nombreux souvenirs virgiliens. Cf., par exemple, la prêtresse du jardin des Hespérides qui nourrit le dragon *spargens umida mella soporiferumque papauer*, « en répandant devant lui du miel liquide et des pavots endormants » (*Aen.* 4, 486), ou le sommeil qui endort Palinure : *Ecce deus ramum Lethaeo rore madentem /uique soporatum Stygia super utraque quassat/tempora cunctantique natantia lumina soluit*, « Voici que le dieu secoue au-dessus de ses tempes une branche humide des eaux du Léthé et endormeuse par la vertu du Styx ; il ferme les yeux noyés de songe du pilote qui lutte encore » (*Aen.* 5, 854-856).

Page 51.

4. Silius, qui ne distingue pas entre les deux redditions successives du petit et du grand camp romains (Liu. 22, 52, 1-4), évite

d'en citer les conditions infamantes : « S'étant mis d'accord avec le Carthaginois pour livrer leurs armes et leurs chevaux pour une rançon par tête de 300 deniers au quadrige pour les Romains, 200 pour les alliés et 100 pour les esclaves, enfin pour être, cette somme une fois versée, renvoyés chacun avec un vêtement » (id., *ibid.*).

5. *Praeda ingens parta est et praeter equos uirosque et si quid argenti...*, « Un immense butin fut rassemblé et outre les chevaux et les hommes et quelque argent à l'occasion.... » (id., *ibid.* 5).

6. *Die quinto uictor in Capitolio epulaberis*, « Dans quatre jours tu banquetteras en triomphateur au Capitole » (Liu. 22, 51, 2). Valère-Maxime (9, 5, 3), Florus (1, 22, 19), Ammien (18, 5, 6) et Zonaras (9, 1) attribuent ces mots à Maharbal. Plutarque (*Fab.* 17) les attribue à Barcas. Ils remontent à Coelius — *die quinti Romae in Capitolium curabo tibi cena sit cocta,* « dans quatre jours à Rome, sur le Capitole, je veillerai à ce que te soit cuit ton dîner » —, qui lui-même les a pris dans les *Origines* de Caton — *die quinto in Capitolio tibi cena cocta erit* —, d'après Aulu-Gelle (10, 24, 6). Silius évite l'insolence prosaïque prêtée à Maharbal par Caton comme le ton triomphal prêté au même Maharbal par Tite-Live.

7. « Son retard et sa frayeur à ce sujet paraissent être plutôt l'œuvre d'un démon ou d'un dieu qui contraria son avance », écrit le religieux Plutarque (*Fab.* 17).

8. Ce sont les autres chefs carthaginois qui, d'après Tite-Live, conseillent à Hannibal *ut, tanto perfunctus bello, diei quod reliquum esset noctisque insequentis quietem et ipse sibi sumeret et fessis daret militibus*, « après avoir terminé une guerre si importante, de prendre pendant le reste du jour et la nuit suivante, du repos pour lui-même et d'en donner à ses soldats fatigués » (22, 51, 1-2).

9. C'est, en effet, ce qui se passera, puisqu'Hannibal s'éloignera de Rome pour s'attarder à Capoue (chant XI) et que, quand il voudra à nouveau attaquer Rome, il en sera détourné par Fulvius Flaccus et les dieux protecteurs de Rome (chant XII).

10. En cet écho du vers célèbre *Tantae molis erat Romanam condere gentem*, « Tant c'était une lourde masse à émouvoir que de fonder la nation romaine » (*Aen.* 1, 33) Magon prend conscience qu'au cœur de sa défaite, Rome reste immense et invaincue.

11. Silius pouvait-il reprendre la trop célèbre réflexion : *Vincere scis, Hannibal, uictoria uti nescis* (Liu. 22, 51, 4) ?

Page 52.

2. *In maiora castra ad sescenti euaserunt atque inde protinus, alio magno agmine adiuncto, Canusium incolumes perueniunt*, « Ils arrivèrent au nombre de 600 environ au grand camp ; ils en repartent sans s'arrêter, unis à une autre colonne importante, et parviennent sains et saufs à Canusium » (Liu. 22, 50, 11),

grâce à l'énergique intervention du tribun militaire P. Sempronius Tuditanus, d'après Tite-Live (*ibid.*) et Appien (*Hann.* 26). Silius passe sous silence le rôle de ce dernier pour réserver toute notre attention à l'intervention de Scipion (*infra* v. 426 sq.).

3. Silius a pu s'inspirer du tableau que Tite-Live trace des Romains lors de la défaite des Fourches Caudines : *silentium illud obstinatum fixosque in terram oculos,* « ils gardaient un silence obstiné et fixaient les yeux à terre » (9, 7, 3).

4. *Amissos longo socios sermone requirunt,* « Ils s'entretiennent longuement de leurs compagnons disparus » (Virg., *Aen.* 1, 217). Il s'agit d'Énée et de ses hommes qui pleurent leurs compagnons disparus dans la tempête.

5. Cf. *supra* v. 194 et note.

6. Cf. *supra* v. 250 et note.

7. Cf. *supra* v. 209 et note.

8. Cet éloge fait songer à l'éloge indirect que César décerne au tribun Curion, en racontant sa mort héroïque, mais inutile à cause de son imprudence (*B.C.* 2, 42, 4). Cf. note au v. 214.

9. Cf. *supra* 9, 372-373 et note.

10. Nous avons choisi le texte de *LFO* : la phrase de Silius procède plus souvent par adjonction que par opposition.

Page 53.

2. Ils sont décrits par César ainsi : « En avant de ces trous, des pieux longs d'un pied, dans lesquels s'enfonçait un crochet de fer, étaient entièrement enfouis dans le sol ; on en semait partout et à intervalles rapprochés : on leur donnait le nom d'aiguillons » (*B.G.* 7, 73, 9).

3. Silius renchérit sur Valère-Maxime : *Cum urbs nostra nihil aliud quam praeda uictoris esse Hannibalis uideretur,* « Alors que Rome, abattue par le désastre de Cannes, semblait déjà n'être plus que la proie d'Hannibal victorieux... » (5, 6, 7) et Tite-Live : *Quod malum, praeterquam atrox, super tot clades etiam nouum, cum stupore ac miraculo torpidos defixisset qui aderant,* « En apprenant ce malheur, non seulement affreux, mais encore nouveau après tant de désastres, les assistants qui, paralysés par la stupeur devant un dessein si monstrueux, restaient cloués sur place... (22, 53, 6).

4. *Cum reliquiae prostrati exercitus deserendae Italiae, auctore M. Metello, consilium agitarent,* « Alors que les survivants de l'armée vaincue songeaient, sur proposition de M. Métellus à abandonner l'Italie... » (Val. Max. *ibid.*). Silius réunit dans ce seul vers plusieurs réminiscences de Virgile : les Troyens *iactatos,* « ballottés » par Junon sont *reliquias Danaum,* « les survivants qui ont échappé aux Danaens » (*Aen.* 1, 29-20) ; lorsque Lausus s'attaque à eux, Virgile emploie, pour la première fois, avec ce sens, l'expression que reprend Silius, *Graīs imperdita corpora,* (Troyens) « qui ont échappé aux Grecs » (*Aen.* 10, 430).

5. *Nobiles iuuenes quosdam, quorum principem L. Caecilium Metellum, mare ac naues spectare, ut, deserta Italia, ad regum aliquem transfugiant,* « Certains jeunes nobles dont le chef est L. Cécilius Métellus tournent les yeux vers la mer et les navires pour abandonner l'Italie et se réfugier auprès de quelque roi » (Liu. 22, 53, 5).

6. Nous avons conservé *exilio collectis,* attesté par *S* : nous le construisons comme un double datif avec le verbe être. Nous avons de même conservé *collectis Marte* ; nous construisons *Marte* comme un ablatif d'éloignement : « les débris venant du combat ».

7. *Sed* est employé ici après une phrase positive avec la valeur affaiblie de « or » pour introduire une incidente (Cf. A. Ernout et F. Thomas, *Syntaxe latine,* Paris, 1959, § 430). Nous avons par suite choisi *cognouimus* attesté par *O* et *V*, au lieu de *cognominis* attesté par *L* et *F*, repris par les éditeurs — La forte opposition, nous la voyons avec la phrase suivante, qui arrive en asyndète — ; *cognouimus* fait allusion au début du chant : Junon n'a pas hésité à emprunter les traits de ce grand personnage pour essayer d'influencer plus aisément Paul-Émile (v. 47 sq.).

8. Il s'agit de L. Caecilius Metellus : « Les Metelli forment la branche principale de l'illustre famille plébéienne des Caecilii. Selon Tite-Live, ce personnage... fut en 214, alors qu'il était questeur, dégradé par les censeurs pour son attitude après Cannes (24, 18, 3) — Silius y fera allusion en 12, 304-305 — ce qui ne l'empêcha pas d'être élu tribun de la plèbe en 213 ; avant d'entrer en charge, il attaqua les censeurs (24, 43, 2-4) » : note 5 de G. Vallet, *op. cit.*, p. 180.

9. Les trois derniers mots du vers sont une reprise littérale de la description du cheval de guerre dans l'éloge de l'Italie (Virg., *Géorg.* 2, 145).

10. L'ensemble de l'épisode s'inspire de Tite-Live : Scipion se précipite « en levant son épée nue sur la tête des délibérants », *stricto super capita consultantium gladio* (22, 53, 9).

Page 54.

1. Les noms des trois premières divinités sont souvent réunis dans ce genre de prière solennelle : cf. Val. Max. 5, 10, 2. La prière la plus complète et la plus proche de celle de Silius est celle de Cicéron : *Te, Capitoline, quem propter beneficia populus Romanus Optimum, propter uim Maximum nominauit, teque Juno Regina, et te, custos urbis, Minerva..., patrii, penates familiaresque,* « Toi, dieu du Capitole, que le peuple romain a nommé très bon pour tes bienfaits, très grand pour ta puissance, toi, Junon Reine, et toi, Minerve, protectrice de la ville..., dieux ancestraux, pénates et domestiques » (*Pro Domo,* 57, 144).

2. Nous avons gardé *inter* (texte de *S CH*) : Scipion, chez Tite-Live (22, 53, 10) jure, selon la formule consacrée *ex mei animi sententia,* que Silius transcrit, en lui donnant le même

sens, par *sponte*. Il ajoute *inter numina uestra* : ce *iuuenis dux fatalis* (Liu. 22, 53, 6) devine que Junon sera bientôt favorable aux Romains, qu'il peut donc jurer en son nom. Sa volonté humaine (*sponte*) se situe au niveau de (*inter*) celle des Dieux (*numina*) protecteurs de Rome pour agir de concert avec eux : n'est-il pas *uera Iouis proles* (4, 476) ainsi que sa mère le lui révélera en 13, 628-647 ?

3. *Ex mei animi sententia... ego rem publicam populi Romani non deseram neque alium ciuem Romanum deserere patiar*, « En mon âme et conscience..., je jure de ne pas abandonner la république du peuple romain et de ne permettre à aucun autre citoyen de l'abandonner ». (Liu. 22, 53, 10).

4. « *In haec uerba, L. Caecili, iures postulo, ceterique qui adestis. Qui non iurauerit, in se hunc gladium strictum esse sciat* ». *Haud secus pauidi quam si uictorem Hannibalem cernerent, iurant omnes custodiendosque semet ipsos Scipioni tradunt*, « En ces termes, L. Cécilius, j'exige que tu jures, toi, ainsi que tous ceux qui sont ici. Que celui qui n'aura pas juré sache que ce glaive a été tiré contre lui ». Non moins effrayés que s'ils voyaient Hannibal vainqueur, ils jurent tous et se livrent eux-mêmes à la garde de Scipion » (Liu. 22, 53, 12-13).

5. ... « Ils se mettent à contempler le carnage, affreux même pour des ennemis », ... *foedamque etiam hostibus spectandam stragem insistunt* (Liu. 22, 51, 5). Tite-Live avait brossé un tableau qui frappe par la « gradation dans l'horreur ; d'abord, c'est, en toile de fond, la masse innombrable des cadavres ; puis l'évocation de certaines agonies ou de certaines morts particulièrement atroces ; enfin, la vision dantesque de ce Numide, prisonnier sanglant de l'étreinte d'un Romain mort ». G. Vallet, *op. cit.*, p. 177, n. 6. Silius, qui avait déjà tracé un tableau semblable après Trasimène (fin du chant 5 et début du chant 6), se contente de souligner l'atroce joie des Puniques, au contraire de Tite-Live qui leur avait prêté des sentiments tout à leur honneur. Mais il remplace la description du massacre par l'histoire émouvante du cheval de Clélius et, en crescendo, par l'histoire épique de l'ancêtre de Clélius, Clélie : il s'agit de renouveler pour Hannibal la leçon donnée après Trasimène (5, 676). Du fond de sa défaite, Rome trouve toujours des héros pour secouer le joug de la servitude : cf. *infra* v. 480 sq.

6. *Confossus* — *exhalabat uitam* — *seminecem* — *deficiens* sont suffisants pour décrire la mort de Clélius. Nous avons donc préféré conserver le texte de *S*, *munere* : Clélius, blessé à mort, ne peut plus servir sa patrie que par le sacrifice de sa vie.

Page 111.

2. Souvenir précis de Virgile : les jambes antérieures sont ramenées en arc de cercle, les postérieures sont tendues *gressus glomerare* (*Géorg.* 3, 117).

3. Nous avons gardé le texte attesté par *S*, *caedi*, le datif étant fréquent en poésie, avec un participe passé passif : les corps sont défigurés par le carnage.

4. Nous avons conservé le texte de *S* : la conjecture de Drakenborch ne fait que reprendre la correction de *F*. De plus, Clélius, qui lutte encore contre la mort, n'est pas vraiment gisant. Le mérite du cheval n'est pas de l'avoir trouvé gisant, mais caché au milieu du champ de bataille.

5. Un seul vers chez Virgile, *it lacrimans guttisque umectat grandibus ora*, « il va pleurant et de grosses larmes inondent son visage » (*Aen.* 11, 90), pour le deuil d'Aethon, cheval de Pallas. Chacun connaît le célèbre deuil des chevaux d'Achille, à la mort de Patrocle, bien qu'ils soient immortels (*Il.* 17, 426-446). Au lieu de faire à l'animal l'honneur de lui prêter des sentiments humains, Silius, par ces beaux vers, nous fait deviner les sentiments « propres » à l'animal, à travers son attitude, sentiments qui n'ont rien à envier à ceux de l'homme, qu'il « égale » (*cf. infra*, v. 472).

6. Comme l'inscription de la voie latine, près de Vénafrum, signale que le consul de 127, L. Cornelius Cinna, est *L.f.* (*C.I.L.* I 558 = X 6905), le personnage de Silius pourrait être l'aïeul du consul de 127, si l'homonymie est totale.

Page 56.

2. *Bellum ab Tarquiniis imminere*, « Une guerre avec les Tarquins était imminente » (Liu. 2, 3, 1).

3. Chiusi sur le Clanis fait communiquer l'Étrurie du Nord avec le bassin moyen du Tibre.

4. *Iam Tarquinii ad Lartem Porsennam, Clusinum regem perfugerant... Porsenna Romam infesto exercitu uenit*, « Déjà les Tarquins s'étaient réfugiés près du Lar Porsenna, roi de Clusium... Porsenna marcha sur Rome avec son armée » (Liu. 2, 9, 1 et 4).

5. Horatius Coclès, à lui seul, interdit aux Étrusques l'accès du pont Sublicius sur le Tibre, pendant que ses compagnons coupaient le pont, puis rejoignit Rome à la nage (Liu. 2, 10, 1-13).

6. Les Étrusques passaient pour être originaires de Méonie, ancien nom de la Lydie (cf. 4, 719 et n. t. 1).

7. Le pluriel désigne le roi et sa famille, comme chez Tite-Live. Cf. par exemple 1, 39, 2.

8. Tite-Live rapporte que Porsenna s'est emparé une première fois du Janicule par « une attaque brusquée », *repentino impetu*, au cours de laquelle se place l'exploit de Coclès (2, 10, 3). Porsenna, lors d'une seconde attaque, « occupe le Janicule avec un détachement », *praesidio in Ianiculo locato* (2, 11, 1). C'est au cours de cette seconde attaque que se place l'épisode de Mucius Scaevola. Silius cite le premier exploit, passe sous silence (*facta uirum*

siteo — infra, v. 496) le second (il l'avait développé en 8, 384-389), de manière à mettre en valeur le troisième exploit qui se situe après la conclusion de la paix.

9. Orphée, à la mort d'Eurydice, va trouver aux Enfers les Mânes, Pluton *nesciaque humanis precibus mansuescere corda*, « et des cœurs qui ne savent pas s'apprivoiser aux prières humaines » (Virg., *Géorg.* 4, 470). Il y a même essentielle différence entre le monde des Romains, même vaincus, et celui des esclaves qu'entre celui des morts et des vivants : les Romains, qui ne connaissent pas l'esclavage, ne peuvent pas en faire l'apprentissage (inchoatif). '

10. Le Sabin Clausus se fie à *primaeuo corpore* pour lutter contre les Troyens (Virg., *Aen.* 10, 345).

11. *Cloelia, uirgo una ex obsidibus...*, « Clélie, une des jeunes filles livrées en otage » (Liu. 2, 13, 6).

12. *Dux agminis uirginum inter tela hostium Tiberim tranauit*, « Suivie de toutes les jeunes filles, elle traversa le Tibre à la nage, sous les traits de l'ennemi » (Liu. *ibid*). Mais pour Plutarque (*Publicola*, 19, 8-9) et Florus (1, 4 = 1, 10. 7) qui rapportent également l'exploit, elle aurait traversé à cheval le Tibre *per patrium flumen equitabat* (cf. note *ad loc.* de P. Jal, Paris, 1967, p. 121 : « Tite-Live (2, 13, 4) note, en effet, qu'on plaça, en haut de la Voie Sacrée, l'image de la jeune fille à cheval ». Les Romains rendirent le « gage de paix », *pignus pacis*, et Clélie obtint la libération des jeunes filles et des plus jeunes des otages.

13. C'est Porsenna qui admire (Liu. 2, 13, 9) ou redoute (Florus 1, 4 = 1, 10, 8) la jeune fille dans les récits des historiens ; chez Silius, c'est le Tibre qui l'admire : le rappel de l'exploit de Clélie, gravé, comme celui de Coclès sur le bouclier divin d'Énée (Virg., *Aen.* 8, 650-651), doit renouveler la mise en garde donnée à Hannibal après Trasimène (5, 676).

14. *Sed ne qui sexus a laude cessaret, ecce et uirginum uirtus*, « Mais pour que l'autre sexe ne restât pas sans gloire, voici une preuve aussi du courage des jeunes filles » (Florus, 1, 4 = 1, 10, 7).

Page 57.

2. *Nec quisquam nisi uulnus erat*, écrit Ovide à propos de Marsyas (*Mét.* 6, 398). *Vnumque erat omnia uulnus* écrit le même Ovide, à propos d'Hippolyte (*Mét.* 5, 529). « Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie », transcrit Racine (*Phèdre*, 5, 6, 1550). Mais on songe surtout à Virgile : *Ei mihi qualis erat ! Quantum mutatus ab illo/Hectore, qui redit exuuias indutus Achilli,/uel Danaum Phrygios iaculatus puppibus ignes./Squalentem barbam et concretos sanguine crines/uulneraque illa gerens quae circum plurima muros/accepit patrios*, « Misère de moi, dans quel état ! comme il était différent de cet Hector que je vois encore revenir

revêtu des dépouilles d'Achille, ou, la flamme phrygienne au poing, incendier les vaisseaux grecs ! La barbe hideuse, les cheveux collés par le sang, il portait toutes les blessures dont il avait été criblé autour des murs de sa patrie » (Virg., *Aen.* 2, 274-279). Silius transpose sur le même rythme que Virgile l'alternance des images glorieuses — deux coordonnées par *uel* — et des images lugubres — trois — et jusqu'au détail des remparts : comme il ne peut s'agir des remparts de Cannes, il faut songer au combat de Paul-Émile contre les « tours » (*supra* 9, 577) — *uolanti aggere* (9, 580) que portaient les éléphants —, les *muros* auxquels il ordonnait de mettre le feu (9, 601).

3. *Fuge proelia, Varro* avait inscrit de son sang, sur son bouclier, Mancinus (9, 175). Nous avons préféré garder *uero* attesté par *S* et lui avons donné le sens intensif qu'il a après un impératif : l'expression traduit le mépris d'Hannibal pour Varron (Cf. *infra* v. 517-518).

4. Sarcasme adressé à Fabius auquel sa tactique d'attente a valu le surnom de *Cunctator* « celui qui hésite » (Liu. 30, 6, 9). Jusqu'alors, en effet, Fabius avait voulu arrêter la fortune propice à l'ennemi *cunctando* (chant 7, vers 10).

5. Tite-Live est beaucoup plus réservé pour évoquer le noble geste d'Hannibal qu'il ne cherche même pas à authentifier : *Consulem quoque Romanum conquisitum sepultumque quidam auctores sunt,* « Le corps du consul romain fut aussi recherché et enseveli, d'après certains auteurs » (22, 53, 6). Pourtant Hannibal avait déjà fait rechercher le corps de Flaminius (22, 7, 5) et Tite-Live reconnaît que, selon « la tradition la plus répandue » pour T. Gracchus, Hannibal « fit élever un bûcher à l'entrée du camp punique ; ses troupes en armes y firent une parade, les Espagnols exécutant leurs danses et les soldats de chaque peuple, les mouvements d'armes et de corps traditionnels chez eux, Hannibal lui-même enfin, célébrant ces obsèques, en honorant le défunt de toute façon, en actes et en paroles » (25, 17, 4-5). Silius a pu s'inspirer d'un tel épisode.

6. Selon Polybe 3, 117, 6, les pertes d'Hannibal étaient de 4 000 Gaulois, 1 500 Espagnols ou Africains et 200 cavaliers. Selon Tite-Live, elles étaient d'environ 8 000 hommes (22, 52, 6).

Page 58.

1. Silius a pu s'inspirer d'Homère (funérailles de Patrocle et d'Elpénor) et d'Ennius : après la bataille d'Héraclée, Pyrrhus ordonne des funérailles pour les morts ennemis : *incedunt arbusta per alta, securibus caedunt,/percellunt magnas quercus, exciditur ilex/fraxinus frangitur atque abies consternitur alta...* « ils s'attaquent à des arbres très vieux, les coupent à la hache, abattent de grands chênes, l'yeuse est rasée, le chêne est fracassé et le

haut sapin est terrassé » (*Ann.* 6, 187-189 V[3]) ; *capitibus nutantis pinos rectosque cupressos*, « les pins et les droits cyprès à la tête chancelante » (*ibid. libri incerti* 490, V[3]). Mais surtout il allie, comme souvent, deux réminiscences symboliques de Virgile. Les funérailles de Misène : *Itur in antiquam siluam stabula alta ferarum :/ procumbunt piceae, sonat icta securibus ilex,/fraxineaeque trabes cuneis et fissile robur/scinditur, aduoluunt ingentes montibus ornos*, « On va dans la vieille forêt, dans les profonds repaires des bêtes sauvages : les pins tombent, l'yeuse résonne sous les coups des haches, les coins fendent et font éclater les troncs des frênes et des rouvres, des ornes immenses roulent sur la pente des monts » (6, 179-182). Elles sont l'occasion pour Énée de trouver le rameau d'or qui lui permettra d'aborder, sain et sauf, aux Enfers : Paul-Émile va pouvoir, grâce au bûcher, accéder à la vie éternelle (cf. *infra* v. 577). Les funérailles de Pallas : *ferro sonat alta bipenni /fraxinus, euertunt actas ad sidera pinus,/robora nec cuneis et olentem scindere cedrum/nec plaustris cessant uectare gementibus ornos*, « le frêne altier sonne sous les coups du fer à deux tranchants, ils abattent des pins qui s'élevaient jusqu'au ciel, ils fendent sans relâche avec des coins des rouvres et le cèdre parfumé et ils transportent des ornes sur des chars gémissants » (11, 135-138) qui précèdent la description du deuil d'Évandre (11, 139-141 *et iam fama uolans*...) et du désarroi des Rutules (11, 213 sq.), deuil et désarroi que nous retrouverons *infra* v. 578, sq.

2. Ainsi Anchise s'acquitte d'un *inani munere* « vain hommage », à l'égard de Marcellus (*Aen.* 6, 886-887).

3. Variante de 1, 209 et 6, 1 (cf. n. *ad loc.*) mais aussi souvenir en contrepoint de Virgile : *Auroram Phaethontis equi iam luce uehebant*, « Déjà les chevaux de Phaéton ramenaient l'Aurore et son éclat » (*Aen.* 5, 105).

4. Il s'agit de la révolution de la lune, fille du Titan Hypérion (cf. 9, 169 et note).

5. Chez Homère, les bûchers sont allumés le soir, à la nuit tombante (cf. pour Patrocle, par exemple, *Il.* 23, 218).

6. Le jour qui se lève pour les Troyens est *exspectata* (*Aen.* 5, 104), puisqu'Énée, après avoir vu le présage favorable du serpent, va célébrer les jeux en l'honneur d'Anchise. Il s'agit, sans doute, pour Silius, de mieux faire ressortir le triste pressentiment qui saisit peu après (v. 543-546) les Puniques : c'est la raison pour laquelle nous avons gardé le texte de *S*, *ast*, au v. 546 avec le sens ancien que la particule a, après une conditionnelle, au début d'une apodose (cf. A. Ernout-F. Thomas, *Syntaxe latine*, Paris, 1959, § 430, p. 449 : « *eux-mêmes, alors* », « *à leur tour* ».

7. Mars s'est rangé aux côtés des Romains et il ne s'est retiré du combat que sur ordre de Jupiter (9, 551-555) et non parce qu'il a voulu exaucer Hannibal. Silius souhaite souligner l'aveuglement tragique du chef punique.

Page 59.

1. Le verbe a généralement une nuance péjorative. Mais Scipion ne s'est-il pas conduit comme Hannibal, en se faisant représenter sur le temple de Literne, en train de célébrer les obsèques d'Hannon (6, 671) ? Le geste est plus généreux qu'arrogant ; Silius reflète ainsi le jugement de Valère-Maxime : *quin aliquanto ei plus gloriae Paulus, Gracchus, Marcellus sepulti quam oppressi attulerunt*, « je dirai même que les funérailles de Paul-Émile, de Gracchus et de Marcellus ont bien plus fait pour sa gloire que leur défaite » (5, 1, 6) — Hannibal renouvellera dans l'épopée silienne son geste à l'égard de Gracchus (*infra* 12, 473-478 *Laudem... rapiebat*) et de Marcellus (*infra* 15, 387 *magnanima inuidia uirtus caret*). Tite-Live ne le mentionne pas.

2. Virgile suggère la douceur de la couche, la fragile beauté de Pallas semblable aux fleurs des champs (*Aen.* 9, 64-71). Lucain se scandalise de la modestie de l'hommage que Pompée, mort, reçoit en l'absence de son épouse et de Rome, des mains d'un inconnu (*Ph.* 8, 729-742). Silius veut mettre en relief la grandeur de Paul-Émile, malgré sa défaite, grandeur que l'hommage du seul Hannibal suffit à mettre en évidence.

3. Le citoyen romain avait le *ius imaginum* : les portraits en cire de ses ancêtres ornaient son *atrium* ou son *tablinum* et lors de ses funérailles, des esclaves figurant ces ancêtres portaient ces masques en cortège jusqu'au forum où on lui rendait hommage (*laudatio*).

4. C'est aux enfers, par Scipion, que Paul-Émile apprendra *lacrimans* l'hommage que lui a rendu Hannibal (13, 714-716).

5. *Pingui auro*, « en or massif », écrit Perse (*Sat.* 2, 52). Pline décrit les veines opaques (*pingues*) d'une pierre précieuse (*N.H.* 37, 8).

6. Énée revêt Pallas des robes tissées d'or offertes par Didon pour lui rendre un « suprême honneur » (*Aen.* 11, 72-77).

7. Lassitude d'Énée en présence du bonheur bien imparfait d'Andromaque : *Viuite felices, quibus est fortuna peracta/iam sua : nos alia ex aliis in fata uocamur./ Vobis parta quies*, « Vivez heureux : votre fortune à vous a terminé son cours : nous, les destins nous appellent d'épreuves en épreuves. Vous, le repos vous est acquis » (*Aen.* 3, 493-495) — ou lors de l'éternel congé qu'il prend de Pallas — *Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli/fata uocant*, « La même affreuse destinée de la guerre nous appelle maintenant à verser d'autres larmes » (*Aen.* 11, 96-97) : Énée songeait simplement à rendre hommage aux autres morts. Silius donne un accent moral et stoïcien à l'appréhension d'Hannibal, comme à celle de ses hommes : c'est, en effet, à la mort seulement d'un être humain que l'on peut juger de sa vie.

8. Silius a pu songer aux vers de Lucain qui relatent comment l'âme de Pompée *prosiluit busto*, « a bondi du bûcher » (*Ph.* 9, 3)

vers les lieux où *semidei manes habitant quos ignea uirtus/innocuos uita patientes aetheris imi/fecit* « habitent les mânes demi-dieux, les êtres d'une vie innocente à qui la force vivifiante du feu céleste a donné la jouissance de la zone inférieure de l'éther » (*ibid.* 7-9).

9. Silius résume d'un vers la célèbre description de Virgile (*Aen.* 4, 173-188 : la renommée publie le mariage de Didon et Énée) et le passage reprend le rôle de la *fama* dans la panique après Trasimène (6, 551-559). Tite-Live, modèle de Silius pour cette panique (22, 7, 6-14), décrite dans une page célèbre, a renoncé à décrire à nouveau le désarroi de Rome après Cannes (22, 54, 8).

10. Silius renchérit sur Tite-Live : *Numquam, salua urbe, tantum pauoris tumultusque intra moenia Romana fuit,* « Jamais, la ville restant sauve, il n'y eut autant de tumulte et de peur entre les murs de Rome » (id. *ibid.*). On songe aussi à la prise de Troie évoquée par Énée : *Vrbs antiqua ruit multos dominata per annos./Plurima perque uias sternuntur inertia passim/corpora, perque domos et religiosa deorum/limina,* « Une ville antique s'écroule dont l'empire avait duré tant d'années ; des milliers de cadavres jonchent ses murs, ses demeures, les saints parvis des dieux » (*Aen.* 2, 363-366). Enfin lorsque César : *urbem/attonitam terrore subit... ignibus atris/creditur ut captae rapturus moenia Romae/sparsurusque deos,* « pénètre dans la ville frappée de stupeur... on croit qu'il va, comme dans une ville prise, ravager de sombres feux les murailles de Rome et disperser les dieux » (Lucain, 3, 97-100).

Page 60.

2. Polybe compte 70 000 morts (3, 117, 4), chiffre sans doute exagéré, puisqu'il est relevé sur la colonne d'Héra Lacinia où Hannibal raconte ses campagnes (cf. F. W. Walbank, *op. cit.*, p. 440). Tite-Live dénombre 48 200 morts en 22, 49, 15-18, chiffre arrondi à 50 000 en 22, 53, 5 et 25, 6, 13. C'est ce dernier chiffre, vraisemblable (cf. J. F. Lazenby, *op. cit.*, p. 84) que nous retrouvons chez Plutarque (*Fab.* 16) et Appien (*Hann.* 25) dont environ 24 000 citoyens romains (cf. A. J. Toynbee, *Hannibal's Legacy*, t. 1, p. 477 et t. 2, p. 66-68). Le chiffre de Silius est celui de Quintilien (*I. O.* 8, 6, 26), mais il s'applique aux seuls Romains. Tite-Live (22, 49, 17) parle de 80 sénateurs tués à Cannes (90 dans la *Per.* correspondante). Le même Tite-Live enfin rapporte qu'Hannibal fit déverser dans la curie de Carthage, des boisseaux d'anneaux d'or, portés par les chevaliers, « plus de trois selon certains auteurs... (mais, en fait) pas plus d'un » (Liu. 23, 12, 1-2).

3. « P. Furius Philus et Marcus Pomponius, préteurs, convoquèrent le Sénat à la Curie Hostilia, pour délibérer sur la défense de la ville (Liu. 22, 55, 1) ». Délibération interrompue par les lamentations des femmes que Fabius Maximus décide de renvoyer chez elles pour rétablir le calme.

4. La rapidité de la démarche est un signe de possession divine (cf. les Bacchantes ou la Matrone inspirée de Lucain, 1, 674-676). Tout en attribuant le même rôle éminent à Fabius, sans doute d'après Valerius Antias, Plutarque en trace un portrait bien différent et peut-être plus réel : « Maintenant que tout le monde était plongé dans un deuil infini et bouleversé sans pouvoir réagir, seul, il allait par la ville d'un pas tranquille et d'un air paisible ; il parlait aux gens avec douceur... » (*Fab.* 17, 7).

5. Nous avons gardé le texte de *S* en donnant à *attonitus* le sens que Virgile lui donne (cf. par ex. *attonitae Baccho matres* — *Aen.* 7, 580 — ou bien *attonitae magna ora domus* — *ibid.* 6, 53 — à propos de l'antre de la Sibylle) : à la prédiction de la prêtresse de Carthage (1, 125-137), à celle du soldat romain qui, avant Cannes, *ore/attonito sensuque simul, clamoribus implet/ mites castra feris et anhelat clade futura* (8, 656-658), répond celle de Fabius, salvatrice pour Rome.

6. Cf. supra 7, 10 et 10, 515 et note à ce vers 515.

7. Le fait est signalé par Tite-Live *uetera spolia hostium detrahunt templis porticibusque*, « ils décrochent les anciennes dépouilles ennemies des temples et des portiques » (22, 57, 10) et Valère-Maxime souligne que *abominandae... necessitatis amarissimae leges et trucutentissima imperia*, « les lois détestables de la triste nécessité et ses commandements cruels » imposèrent cette mesure exceptionnelle (7, 6, *intr.*). Les dépouilles des vaincus sont habituellement fixées sur les jambages des portes (cf. *supra* 434 et 446 et n. t. 2) ou bien, s'il s'agit de chars, par exemple, exposées dans la maison même.

8. Silius s'inspire, sans doute, de la lettre envoyée par Varron, avant son retour à Rome (Liu. 22, 56, 1-5). Ce retour fit naître un si grand deuil que les fêtes de Cérès ne purent être célébrées.

Page 61.

2. Fabius détourne habilement la responsabilité de la défaite de Varron sur les « démagogues » qui l'ont élu. Mais en fait, même Tite-Live reconnaît que Varron ne fit qu'exécuter les ordres du Sénat : « Ce qui est indiscuté, c'est qu'on agit avec plus d'efforts et d'élan que les années précédentes parce que le dictateur avait donné l'espoir que l'on pouvait vaincre l'ennemi » (22, 36, 5). Polybe écrit encore plus nettement : « les sénateurs prirent la décision de combattre et d'offrir la bataille à l'ennemi » (3, 107, 7). Silius semble bien avoir conscience de cette responsabilité.

3. *Quin etiam senatum gratias ei agentem quod redire uoluisset ante portas eduxit*, « Bien plus, elle (la fortune) fit sortir le Sénat devant les portes de la ville, pour le remercier d'avoir bien voulu revenir » (Val. Max. 3, 4, 4) ; *Gratiaeque ei a senatu et populo actae sunt quod non desperasset rempublicam*, « Le Sénat et le peuple lui rendirent grâce de n'avoir pas désespéré de la république » (Frontin, *Strat.* 4, 5, 6). Chez Tite-Live, Rome accueille

le consul *ex tanta clade, cuius ipse causa maxima fuisset... qui si Carthaginiensium ductor fuisset, nihil recusandum supplicii foret,* « au sortir d'une si grande défaite dont il avait été la cause principale... lui qui, s'il avait commandé des troupes carthaginoises, n'aurait dû se refuser à aucun supplice » (22, 61, 14-15). — Tite-Live charge ainsi délibérément Varron. Cf. G. Vallet, *C. T. Varron ou l'expression d'une antipathie chez Tite-Live*, in *Hommages à J. Bayet, Latomus*, vol. 70, 1964, p. 707-717. Il semble que Silius soit beaucoup plus tempéré que Tite-Live, moins peut-être par souci de vérité historique que par souci de moralisation : l'adversité a transformé Varron moralement ; cf. surtout les vers suivants 630-639 qui, par-delà le chant X, rejoignent les vers 649-651 du chant IX (voir la note au vers 649).

4. Nom donné par les poètes aux Romains, descendants des Troyens dont le premier roi fut Laomédon (cf. 1, 543 et n., t. 1).

5. *Barbam capillumque summisit et postea numquam recubans cibum cepit,* « Il laissa pousser barbe et cheveux et ne s'allongea plus jamais sur son lit pour prendre sa nourriture » (Frontin, *ibid.*). Attitude trop prosaïque pour être épique, mais qui reflète un même sentiment de deuil que celle décrite par Silius.

6. *Renouauitque memoriam acceptae cladis,* « et il renouvela le souvenir de la défaite subie » (Liu. 22, 61, 13).

Page 62.

1. Nous avons gardé le texte de *S*, *nullo* : nous pensons que Silius a voulu rapprocher et opposer, en ces deux vers de conclusion, l'hommage rendu à Varron par Rome *a senatu et populo* (Frontin, *Strat.* 4, 5, 6), *obuiam itum frequenter ab omnibus ordinibus* (Liu. *ibid.*) — par le Sénat et le peuple entier (Plutarque, *ibid.*) — par le Sénat (Val. Max. 3, 4, 4), hommage symbolisé par les « nombreux licteurs », et la modestie de Varron, qui refuse cet hommage.

2. La modestie de Varron est attestée par Frontin : *honoribus... renuntiauit, dicens felicioribus magistratibus reipublicae opus esse,* « il renonça aux honneurs, disant que l'État avait besoin de magistrats plus chanceux » (*ibid.*) et Valère-Maxime : « il n'osa pas accepter la dictature... et il racheta par cette modestie le tort d'un pareil désastre. Il réussit par là à faire imputer la bataille à la colère des dieux et l'on ne vit plus dans son caractère que cette modestie » (4, 5, 2).

3. Silius, une fois encore, met Fabius au premier plan, selon la tradition pro-fabienne. Tite-Live signale le rôle de M. Junius nommé dictateur sur proposition du Sénat et de Ti. Sempronius, maître de cavalerie (22, 57, 9).

4. Cf. Liu. 22, 55-56 et Plutarque, *Fab.*, 18.

5. « 8 000 jeunes esclaves valides, après qu'on eut demandé à chacun s'il voulait servir, furent achetés par l'État et armés »

(Liu. 22, 57, 11). Selon Appien, ces esclaves reçurent la liberté aussitôt (*Hann.* 27). Selon Tite-Live, la liberté ne leur fut accordée que par la suite, en 214 (24, 14, 5 et 16, 9). « On préféra ces soldats-là, quoiqu'on pût, pour un moindre prix, racheter les prisonniers » (Liu. 22, 57, 12. Cf. aussi Sén., *Controv.* 5, 7).

6. Le Grec Polybe écrivait : « Ils n'oublièrent pas leur honneur sous la pression de l'adversité et ne négligèrent, dans leurs calculs, rien de ce qui était leur devoir (6, 58, 8) ». Les historiens romains sont plus sensibles à l'aspect exceptionnel de la mesure et le jugement de Silius reflète celui de Valère-Maxime, par exemple : *Quanta uiolentia est casus acerbi !... Cedit ergo interdum generosus spiritus utilitati et fortunae uiribus succumbit, ubi, nisi tutiora consilia legeris, speciosa sequenti concidendum est,* « Quelle n'est pas la rigueur de l'adversité !... La fierté des sentiments cède donc quelquefois à l'utilité et au pouvoir de la fortune, quand il faut ou adopter le parti le plus sûr ou aller à sa perte en choisissant le plus honorable » (7, 6, 1).

7. Si Jupiter a rappelé Pallas du combat, c'est qu'elle ne doit pas *fixas Parcarum leges uertere* (9, 474-475). Ce destin a été précisé par le même Jupiter aux vers 543-550 du même chant 9 : Scipion et Rome seront victorieux d'Hannibal (cf. note *ad loc.*).

8. « Une levée de troupes ayant été décrétée, (ils) enrôlent les jeunes gens depuis l'âge de 17 ans, certains portant encore la toge prétexte : on en forme 4 légions et 1 000 cavaliers » (Liu. 22, 57, 9). Il y en eut 24 000, sur proposition de T. Gracchus, d'après Val. Max. 7, 6, 1.

9. Cf. Liu. 22, 57, 12. Le récit le plus flatteur pour la vertu romaine se trouve chez Polybe (6, 58), repris par Cicéron (*De Off.* 3, 32, 113-115) : les prisonniers qui rompirent leur serment et restèrent à Rome après leur fuite, furent, ou renvoyés à Hannibal par les Romains, ou écartés de la vie publique, ou contraints de se suicider.

10. *Cum pretio minore,* « pour un moindre prix » Liu 22, 57, 12. « Par tête, pour un cavalier, 500 deniers au quadrige, 300 pour un fantassin, pour un esclave, 100 » (Liu. 22, 59, 5). « Trois mines pour tous » (Pol. 6, 58, 5).

11. 19 300, d'après Tite-Live chiffre qu'il décompose ainsi : 4 500 sur le champ de bataille (22, 49, 18), 2 000 réfugiés à Cannes (22, 49, 13), 12 800 dans les deux camps (22, 49, 13 et 50, 4 et 52, 3-4). Le chiffre global est généralement accepté par les historiens modernes : cf. par exemple, J. F. Lazenby, *op. cit.*, p. 84-85 ou A. J. Toynbee, *op. cit.* t. 1, p. 67. Il y eut 14 500 rescapés, 50 avec Varron, après la bataille (22, 50, 3), 4 500 à Venouse (22, 54, 1), 10 000 à Canusium (22, 54, 3).

12. καταπλαγέντα, « frappé de stupeur » dit Polybe : « Ainsi la joie d'Hannibal d'avoir vaincu les Romains ne fut pas si grande que son inquiétude et sa stupeur devant la fermeté et la

grandeur d'âme que les Romains manifestaient dans leur résolution » (6, 58, 13). En fait le Sénat ne voulait pas donner à Hannibal la possibilité de renflouer son trésor.

13. Silius met en relief, dans cette brève formulation, l'essentiel du long discours de Titus Manlius Torquatus (Liu. 22, 60, 6-27). Sénèque le Père a commenté le geste : *Populus Romanus Cannensi proelio in summas reductus angustias, cum seruorum desideraret auxilia, captiuorum contempsit et credidit eos libertatem magis tueri posse, qui nunquam habuissent, quam qui perdidissent,* « Après la bataille de Cannes, le peuple romain, réduit aux dernières extrémités, quoiqu'il en fût venu à former des troupes auxiliaires composées d'esclaves, refusa d'agir de même pour les prisonniers et crut que la liberté serait mieux défendue par ceux qui ne l'avaient jamais possédée que par ceux qui l'avaient déjà perdue » (*Contr.* 5, 7).

14. Silius reprend Tite-Live : *Qui ex fuga Cannensi essent in Siciliam eos traduci atque ibi militare, donec in Italia bellum esset placuit,* « Ceux qui provenaient de la fuite de Cannes, on décida de les faire passer en Sicile et de les y maintenir en service, tant qu'il y aurait la guerre en Italie » (23, 25, 7).

15. On connaît le jugement admiratif de Montesquieu : « Rome fut un prodige de constance... Elle fut sauvée par la force de son institution. Après la bataille de Cannes, il ne fut pas permis aux femmes même de verser des larmes : le sénat refusa de racheter les prisonniers, et envoya les misérables restes de l'armée faire la guerre en Sicile, sans récompense ni aucun honneur militaire, jusqu'à ce qu'Hannibal fût chassé d'Italie » (*Grandeur et décadence des Romains,* 4).

16. Silius se fait l'écho ici de la célèbre controverse entre le parti de Fabius Maximus, soutenu par Caton, et le parti de Scipion Nasica, controverse évoquée par Florus, par exemple : « Caton, animé d'une haine inexpiable, proclamait que Carthage devait être détruite... Scipion Nasica, qu'elle devait être sauve — *ne metu ablato aemulae urbis luxuriari felicitas urbis inciperet* — de peur de voir, une fois écartée la crainte d'une ville rivale, Rome, jouissant de la prospérité, s'abandonner à la mollesse » (1, 31 = 2, 15, 5). La décadence de Rome — *labente deinde... disciplina,* « avec le relâchement de la discipline » (Liu. *Préf.* 9) —, décadence due au bonheur — *labere secundis* (Silius, 9, 352) — est souvent datée par les historiens romains de la fin des guerres puniques. Cf. Salluste : « La peur de l'ennemi maintenait la cité dans le devoir. Mais dès que cette crainte eut disparu des esprits... la licence et l'orgueil apparurent à leur tour ». (*Jug.* 41, 2-3) —, Velleius Paterculus : « C'est certain, une fois éloignée la crainte de Carthage, on se détacha de la vertu pour se précipiter dans le vice ». (2, 1) — et Florus — « La peur menaçante des ennemis carthaginois maintenait l'ancienne discipline » (1, 47 = 3, 12, 2) —.

Page 66.

3. Sur les rapports de Rome et des Samnites avant la 2e guerre punique, cf. 1, 664, n. 1, p. 32. Les Romains sont intervenus en Campanie en 343 av. J.-C. sous prétexte de protéger Capoue contre les razzias des Samnites ; la guerre reprendra (à propos de Naples en 327 av. J.-C.) et durera de façon pratiquement ininterrompue jusqu'en 291 av. J.C., année qui voit la réunion, sous domination romaine, de l'Apulie et de la Campanie, au travers du pays samnite, par la passe de Bénévent ; cf. J. Heurgon, *Rome et la Méditerranée Occidentale*, Nouvelle Clio, P.U.F., Paris, 1969, p. 328-334.

4. Les premiers à faire défection, les Bruttiens, furent aussi les derniers (*sero pudore*) à se rendre aux Romains et ne furent plus dès lors considérés comme alliés, mais comme esclaves (Gell. 10, 3.)

5. Peuple du Samnium « où il n'y a qu'une colonie, Bénévent... » (Pline, 3, 103) ; Silius commente et orne une liste donnée par Tite-Live, 22, 61, 11.

6. Les mots sont de Tite-Live (24, 2, 8) « *unus uelut morbus inuaserat omnes Italiae ciuitates...* » « un phénomène, sorte de maladie, s'était répandu dans toutes les cités de l'Italie » ; Tite-Live, par ces mots, vise les dissensions entre plèbe et nobles ; Silius reprendra le thème aux vers 44-45, mais applique l'image livienne de la maladie à la défection des cités du Sud de l'Italie.

7. Atella et Calatia étaient depuis longtemps alliées des Romains.

8. Tarente avait été fondée par Phalante, exilé de Laconie après la guerre de Messénie.

Page 67.

1. Les cinquante filles de Thespios, roi de Béotie, eurent toutes des enfants d'Héraclès ; c'est l'un de ceux-ci qui fonda Crotone. Silius concentre et simplifie des événements qui se sont étendus sur toute la fin de l'année 217 et l'année 216 ; Tite-Live (24, 1-3) relate les défections de Locres et de Crotone en précisant qu'Hannibal dut abandonner à ses alliés Bruttiens la ville de Crotone dont il déporta les habitants à Locres.

2. Description de la côte qui s'étend de Locres à Tarente, et plus précisément du golfe de Tarente.

3. Ce sont les Insubres et les Boïens, soumis par Rome en 224 (cf. 4, 148, n. 1, p. 110) ; ils avaient été libérés par Hannibal (Polybe, 3, 34). Les premiers contacts de la cité de Rome avec les Gaulois sont le grand désastre de 390 av. J.-C., le sac de Rome par Brennus ; la deuxième invasion eut lieu en 360, les Gaulois occupant un temps les monts Albains ; deux autres invasions contribuèrent à inspirer aux Romains la terreur des Gaulois, celle de 345 et celle de 331 ; la deuxième guerre punique

elle-même est dite par les Romains « guerre contre les Carthaginois et les Gaulois », ces derniers étant passés du côté d'Hannibal, contre Rome. Sur toute la question de la politique italienne d'Hannibal, « non seulement recherche d'alliances militaires, mais (...) diplomatie visant par contrecoup Rome elle-même »..., cf. Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen, 2/ Genèse d'un Empire*, Nouvelle Clio, P.U.F., Paris, 1978, p. 615-619.

4. Depuis longtemps déjà des contingents de Cisalpins servaient dans l'armée d'Hannibal ; en rappelant cette participation qui n'était pas nouvelle à ce moment de la guerre, Silius veut obtenir un effet d'accumulation et souligner combien est scandaleuse l'attitude de Capoue : toute guerre contre Rome est sacrilège ou impie (*impia bella*) ; s'il est légitime (*fas*), dans l'ordre des choses, que les Celtes se rebellent, la même conduite ne peut se comprendre de la part de Capoue, dont les origines sont communes avec celles de Rome.

5. Après la capitulation de 211, Capoue fut durement châtiée et le sénatusconsulte de 210, la privant de toute organisation municipale, la réduisit à l'état de gros bourg agricole ; César lui rendit la vie en 59 av. J.-C. (*Colonia Iulia Felix Capua*) ; Antoine, Octave, puis plus tard Néron (en 57, année qui précède le consulat de Silius), la renforcent de nouveaux colons (Tac. *Ann.* 13, 31) ; Silius, qui habite la Campanie, est témoin de ce changement.

6. Sur Capoue et sa richesse, cf. J. Heurgon, *Recherches sur l'histoire, la religion et la civilisation de Capoue pré-romaine, des origines à 211 av. J.-C.*, Paris 1942, et notamment p. 11-24 et p. 123. Silius reprend une vision stéréotypée de Capoue qui apparaît chez Tite-Live, 23, 4, 4 : *Prona semper ciuitas in luxuriam non ingeniorum modo uitio sed affluenti copia uoluptatium et illecebris omnis amoenitatis maritimae terrestrisque, tum uero ita obsequio principum et licentia plebis lasciuire, ut nec libidini nec sumptibus modus esset* : « Les citoyens à Capoue avaient toujours penché vers la mollesse, à la fois par vice naturel et par l'affluence des plaisirs, la séduction d'agréments de toutes sortes fournis par la mer et par la terre ; mais alors, grâce à la complaisance des grands et à la licence de la plèbe, on s'y amusait tellement que la débauche et les dépenses n'y connaissaient pas de mesure. » (trad. Lasserre, Classiques Garnier) ; même développement pour Corinthe : Cic. *Rep.*, 2, 4.

7. Les manuscrits donnent *manibus*, qui ne peut être conservé avec le sens de *manicatus*, malgré le rapprochement que Lemaire fait avec *Aen.* 9, 615 : « *et tunicae manicas habent* », « vos tuniques ont des manches » (injures de Numanus à Ascagne). Le *T.L.L.* (s.v.) suggère, avec Ruperti, *manicas* : « des vêtements pourpres quant à leurs manches », ce qui est peut-être trop subtil et recherché; Gronovius a proposé avec bonheur *maribus* « même pour les hommes » ; la correction est aisée, le sens correspond aux injures

que Virgile prête à Numanus en *Aen.* 9, 617 : « *O uerePhrygiae, neque enim Phryges* » (ô Phrygiennes vraiment, car Phrygiens vous ne l'êtes », (trad. J. Perret) ; cf. *Pun.* 13, 355 sq. La « drogue assyrienne » est le murex, dont on tirait la pourpre : cf. Virg. *Georg.* 2, 465.

Page 68.

1. Thème cicéronien de la *concordia ordinum* qui fait défaut ; Tite-Live (24, 2, 8), propose le même schéma pour Crotone et les villes du sud de l'Italie : « *(ut) ptebes de optimatibus dissentirent, senatus Romanis faueret et ptebs ad Poenos traheret* : les plèbes se séparaient des nobles, les Romains avaient la faveur du Sénat, la plèbe tirait du côté des Puniques » ; à propos de Capoue, cf. aussi Liv., 23, 2, 1 à 3.

2. L'habitude de donner des combats de gladiateurs comme intermèdes dans les banquets était ancienne chez les Campaniens ; Tite-Live (9, 40, 17) rappelle que, lors de la deuxième guerre samnite, en 310, les Romains, alliés des Campaniens, s'emparèrent des brillantes armes des Samnites ; les Romains se contentèrent d'honorer les dieux en leur faisant offrande de ces armes ; « *Campani a superbia et odio Samnitium, gladiatores, quod spectacutum inter epulas erat, eo ornatu armarunt* » : « les Campaniens, par orgueil et en haine des Samnites, parèrent avec ces armes des gladiateurs, ce qui était un spectacle donné en intermède dans les banquets ».

3. Pacuvius Calavius, que Tite-Live présente comme démagogue (23, 2, 2), avait réussi à dominer à la fois la plèbe et le Sénat de Capoue (en 216, comme *medix tuticus*, c'est à dire dictateur annuel, cf. J. Heurgon, *Recherches sur... Capoue préromaine*, p. 236) ; il en dirigea dès lors la politique ; les Capouans envoyèrent d'abord des députés à Varron, mais devant la faiblesse de Rome et l'aspect pitoyable du consul qui venait d'être vaincu à Cannes, ils se tournèrent vers Hannibal.

4. La demande de « condominium » (*sociato consule*) n'est rapportée qu'avec précaution par Tite-Live (23, 68), car Caelius Antipater la passe sous silence, tout comme d'autres annalistes ; Silius, toujours pour mieux cristalliser l'indignation contre Capoue, a choisi d'en faire le ressort de la défection ; Tite-Live précise : « *postutantes ut atter consul Campanus fieret* » (Liv. 23, 7, 6) : « demandant que l'un des deux consuls fût Campanien ». Dans le deuxième discours *de lege agraria*, Cicéron rappelle, *passim*, l'orgueil de Capoue et les précautions que prit Rome contre cette ville, et notamment en lui refusant le pouvoir politique : « *maiores uestri nuttam omnino rempublicam esse uotuerunt, qui tres sotum urbes in terris omnibus, Carthaginem, Corinthum, Capuam statuerunt posse imperii grauitatem ac nomen sustinere* », « vos ancêtres voulurent qu'aucune forme de pouvoir politique ne fût conservée (dans cette ville), eux qui déclarèrent que

trois villes seulement dans le monde entier pouvaient soutenir le poids et le titre de cités souveraines, Carthage, Corinthe, Capoue » (*de lege agraria* 2, 87) ; et l'on sait ce qu'il advint des trois cités. Un peu plus loin (*ibid*, 95), Cicéron dénonce l' « *arrogantia qua a maioribus nostris alterum Capua consulem postulauit* », « l'arrogance qui leur fit demander à nos ancêtres que l'un des deux consuls fût de Capoue ». Sur l'orgueil de Capoue, cf. *supra* 8, 545.

5. Vibius Virrius est cité par Tite-Live (23, 6, 1) pour avoir proposé à ses compatriotes d'aider Hannibal, dans l'espoir que Carthage donnerait en retour à Capoue la souveraineté sur l'ensemble de l'Italie ; à la veille de la reprise de Capoue par les Romains, après avoir prononcé un dernier et long discours contre Rome (Liv. 26, 13 & 14), Virrius se suicidera (211 av. J.-C.) ; cf. *Pun.* 13, 261-298.

Page 69.

1. Il s'agit de Titus Manlius Torquatus, cos. 235 et 224, vainqueur des Boïens ; on le retrouvera en Sardaigne (*Punica* 12, 342 sqq.) ; Silius semble avoir imaginé cette intervention de Torquatus au Sénat, et le procédé de composition est assez curieux pour être un peu détaillé : bien que Tite-Live (23, 6, 6-8) ait repoussé la tradition fournie par certains annalistes en précisant « *quia nimis compar Latinorum quondam postulatio erat* » (« parce que cette demande ressemblait trop à celle des Latins autrefois »), Silius la reprend ; or cette demande passée des Latins (Liv. 8, 5-6) avait été violemment rejetée par le consul de l'année 340, collègue de P. Décius Mus, (cf. n. 1 à v. 158), un Titus Manlius Torquatus dont Silius rappelle qu'il est l'ancêtre du Torquatus qui parle ici ; comme l'un des ambassadeurs latins se retirait, impressionné par le discours du consul, il manqua une marche de l'escalier du temple et se blessa gravement. C'est cette scène que Silius réutilise ici, en la dramatisant, et en la transférant des Latins aux Capouans ; l'année 340 fut, pour Rome, d'une grande importance, dans ses rapports avec les Latins d'une part, avec la Campanie d'autre part, (cf. J. Heurgon, *Recherches...*, p. 157-191), et la mémoire des Romains ayant retenu les noms de Décius Mus et de Manlius Torquatus, pour leurs actes héroïques en cette année, Silius n'a garde de laisser de côté ces noms qui suscitent encore, fût-ce de façon confuse, et sans référence précise aux événements, émotion et respect chez son lecteur romain.

2. Q. Fabius Maximus Cunctator.

3. La chaise curule laissée vide par la mort de L. Aemilius Paullus à Cannes ; Varron n'a plus de collègue.

Page 70.

2. Q. Fulvius Flaccus, cos. II comme collègue de Torquatus en 224 (cf. n. à 73), sera cos. III en 212 et, proconsul en 211, reprendra Capoue ; cf. *Punica*, 12, 571, et 13, 96-380.

Page 71.

1. Le ton est le même qu'au vers 32 (cf. n. 5, p. 218), et Silius fait visiblement allusion à un personnage qui lui est sans doute contemporain et, sinon né, du moins résidant en Campanie ; on ne peut pour autant affirmer qu'il s'agisse de lui-même, ou de son fils, Silius Décianus (que son surnom rapproche des *Decii* et de Capoue), consul en 94 (cf. *Introduction*, tome 1, p. XVI).

2. Les Capouans passaient en effet pour particulièrement orgueilleux (cf. n. 4, p. 219) ; Aulu-Gelle (1, 24, 2) parle de cette « arrogance campanienne », « *superbia Campana* », que révèle l'épitaphe de Naevius : « Depuis qu'il est descendu aux enfers, Rome ne sait plus parler latin ».

3. C'est en 122 av. J.-C. que C. Gracchus établit une colonie romaine sur le territoire de Carthage ; les Capouans n'auraient, quant à eux, reçu le droit de cité romaine qu'après la guerre sociale, en 90 av. J.-C., donc après les citoyens de Carthage.

4. La jeunesse a été mise en état de *furor* guerrier (*furiata*), état de transe propre à préparer aux excès du combat, et provoqué par le signal incantatoire de Virrius : « *cecinit signum* » ; cf. R. Touya, *La psychologie du guerrier, le furor dans l'épopée*, thèse d'état dactylographiée, Bordeaux, 1980.

5. La légende d'Hannibal est déjà formée (noter l'interversion des événements dans le déroulement des exploits) : les épisodes sont introduits par la même interrogation indirecte (en anaphore) qui sert aux chants de genèse, mythes proposés à la fin des banquets (cf. 11, 292-294, ou Virg. *Buc.* 6, 31 sqq. ; *Aen.* 1, 740 sqq.).

6. La jeunesse guerrière de Capoue, fanatisée, applique elle aussi à Hannibal (comme Hannibal l'a fait lui-même, cf. Liv. 21, 41, 7 ; cf. *Pun.* 2, 356, n. 1, p. 52, tome 1 ; *Pun.* 3, 91 ; *Pun.* 4, 4), la légende d'Hercule dont elle retrace largement les étapes à son retour de l'expédition contre Géryon, tout en empruntant des éléments à d'autres aspects du mythe : les jalons sont les mêmes, Sagonte, fondée par Zacynthos, compagnon d'Hercule, les Pyrénées avec la légende de Pyrène (*Punica*, 3, 425 et sqq.), le passage des Alpes, la traversée du Pô, et même la coloration stymphalienne des eaux de Trasimène ; mais c'est à la suite du *furor* que le mythe est ainsi dévié, dévoyé pour fonder les exploits du général punique ; Décius d'abord, puis Teuthras, vont devoir rétablir la droite voie de la tradition romaine.

7. Le lac Trasimène ; Tyrrhenus, fils d'Atys, roi de Lydie, avait conduit, lors d'une grande disette, une partie de son peuple en Ombrie et en Étrurie (Hérodote, 1, 54) ; cf. *Pun.* 5, 11, tome 2, n. 6, p. 1.

Page 72.

1. Les *Decii* sont intimement liés à l'histoire des rapports entre Rome et Capoue. Le consul de 340 (cf. n. à v. 73), P. Decius Mus, célèbre pour sa « *deuotio* » (Liv. 8,9 ; « auto-sacrifice » du chef pour établir la paix avec les dieux et les rendre à nouveau favorables à Rome), serait un condottiere du nom de Dekis, Capouan d'origine, devenu consul dans l'état romano-capouan fondé par l'alliance entre les chevaliers capouans et les conservateurs romains comme la famille des *Fabii.* Cette association des aristocraties tentait de s'opposer aux progrès de la plèbe dans les deux cités ; cf. J. Heurgon, *Rome et la Méditerranée occidentale*, Paris, P.U.F., 1969, p. 324-325). Décius Magius est présenté par Tite-Live (23, 7 et 10) comme le seul parmi les Capouans à avoir résisté à Hannibal.

2. Capoue, « ville alliée » en 341, est municipe fédéré, avec droit de cité sans suffrage à Rome pour les citoyens, depuis 338 ; mais les chevaliers auraient eu, eux, le droit de vote à Rome depuis 340 (cf. J. Heurgon, *op. cit.*, p. 325-326).

3. Cf. 1, 293, n. 4, p. 16, tome 1.

Page 73.

2. Ce Capys, éponyme de Capoue, de la descendance de Dardanus, est le fils d'Assaracus et le père d'Anchise ; cf. Ovide, *Fastes*, 4, 31-36, et *Iliade*, 20, 239. Il est essentiel, pour Décius, d'affirmer la parenté (*cognatus*) de Capys et de Iule, c'est-à-dire de Capoue et de Rome.

3. Decius Magius porte un nom théophore. *Maius* est une appellation dialectale de Jupiter, et peut ainsi justifier sa prétention de tenir son nom de Jupiter ; cf. J. Heurgon, *Recherches...* p. 109.

4. Ces injures à l'égard des Africains ont déjà été utilisées en 6, 531 ; sur les Nasamons, cf. 1, 408, n. 1, p. 21 ; sur les Garamantes, cf. 1, 142, n. 2, p. 10.

5. Cf. 2, 57, n. 4, p. 40.

6. Cette sentence stoïcienne est mise par Sénèque (*Herc. Oet.* 111) dans la bouche d'Hercule « *miser non est qui mori potest* » : « n'est point malheureux qui peut mourir » ; et Silius en a déjà usé pour la prêter à Tiburne (2, 576) lors du siège de Sagonte, la cité d'Hercule. Encore une fois le thème d'Hercule est associé au destin de Rome. Sur la présence de ce thème dans les *Punica*, cf. E. L. Bassett, *Hercules and the Hero of the Punica, Stud. in honour of H. Caplan*, p. 258-273.

Page 74.

3. On peut rapprocher ce vers de ceux de Virgile dépeignant Mézence : *Aen.* 10, 770-771 :

« *manet imperterritus ille/ hostem magnanimum opperiens et mole sua stat.* »
« Lui, reste là, sans s'émouvoir, attendant son courageux ennemi, il tient par sa masse » (trad. J. Perret).

4. Les vaincus de Cannes et de Trasimène.

Page 75.

1. A propos de la traversée des Alpes par César, au lieu-dit « les autels d'Hercule ». L'image est la même chez Pétrone, *Satiricon*, 122, *La guerre civile*, v. 152 :
« *Haec ubi calcauit Caesar iuga milite laeto* ».
« Quand César foula du pied ces crêtes, à la joie de ses soldats ».

2. Silius suggère sans doute un rapprochement avec le serpent ; il a déjà usé de cette métaphore en deux occasions à propos de Carthage et d'Hannibal : cf. 3, 185-213 où l'action d'Hannibal est comparée à celle d'un serpent ; et 6, 198, le combat de Régulus contre le monstre de Bagrada, symbole de Carthage.

3. Cf. 1, 15, n. 7, p. 4.

Page 76.

1. Une comparaison semblable avait été développée par Virgile, à la suite d'Homère, *Il.* 17, 61-69 ; Virgile, *Aen.* 10, 723-727, montre le lion attaquant un animal :
« *impastus stabula alta leo ceu saepe peragrans/ (suadet enim uesana fames), si forte fugacem conspexit capream aut surgentem in cornua ceruom/, gaudet hians immane, comasque arrexit et haeret/ uisceribus super accumbens, lauit improba taeter/ ora cruor.* »
« comme un lion à jeun, en courses, sans relâche dans les hauts pâturages — une faim furieuse l'incite —, s'il a vu une chevrette prompte à fuir ou un cerf dressant sa ramure, il reprend cœur, ouvrant ses mâchoires redoutables ; il a gonflé sa crinière et reste attaché à sa proie, s'allongeant sur les chairs déchirées ; un sang hideux lave sa gueule avide » (trad. J. Perret).

2. Cf. 1, 60 : *sanguis humani flagrat sitis* (« la soif du sang humain le tenaille »).

3. La scène est tirée de Liv. 23, 10, qui cite l'exil de Décius Magius chez Ptolémée IV Philopator ; cf. n. à v. 381.

4. La citadelle de Capoue, par comparaison avec celle de Rome.

5. Canton du centre de la Campanie célèbre pour sa fertilité.

Page 77.

1. Tout le passage est inspiré d'*Aen.* 1, 687 et sqq. (le banquet chez Didon) ; Virgile dit *adolere Penates* (v. 704), que Silius reprend sous la forme, plus directe, *adolere focos* (276) ; cf. J. Perret, *Énéide*, Paris, Belles Lettres, 1977, n., p. 151.

2. Cf. *Pun.* 2, 432 ; il s'agit de vases richement ciselés, de métal repoussé ou même chargés d'ornements en haut-relief, et aussi

plus simplement de céramique dorée chargée d'imiter la richesse ; on pourrait leur comparer le « trésor » de la « maison de Ménandre » à Pompeï, témoin beaucoup plus tardif de la pérennité de ce goût campanien pour le luxe de la table.

3. Cumes était une colonie d'Eubée (cf. Virgile, *Aen.* 6, 2). Certaines éditions transportent les v. 453-458 entre le v. 290 et le v. 291 ; voir discussion dans l'Appendice. Sur le rôle de Cumes, qui ne fit pas défection aux Romains, cf. J. Heurgon, *op. cit.*, p. 55 ; sur les citharistes et Capoue, cf. J. Heurgon, *op. cit.*, p. 343, qui note la fréquente représentation de citharistes (terres cuites du sanctuaire du « fondo Paturelli »).

Page 78.

1. Curieusement Silius ne prononce pas son nom ; sans doute était-il trop connu à Capoue (cf. Liv. 23, 8 et 9) ; il s'agit de Pérolla, ami de Décius Magius et fils du « collaborateur » Pacuvius Calavius.

2. Comme des dépouilles opimes, au Capitole de Rome, à laquelle Pérolla est resté fidèle.

Page 80.

1. Même Scipion, d'ailleurs, ne pourra rien tenter contre la vie d'Hannibal, que Junon prendra soin d'écarter du champ de bataille de Zama, en lui faisant poursuivre un leurre façonné à l'image du général romain (17, 524 sqq.) ; Hannibal ne devra sa mort qu'à sa propre main, puisqu'il s'empoisonnera, chez Prusias qu'il conseillait contre Eumène de Pergame, en 183 ou 182.

2. Le plus jeune des frères d'Hannibal, troisième fils d'Hamilcar Barca ; il a combattu aux côtés de son frère à la Trébie et à Cannes.

Page 81.

2. Alexandre le Grand est né à Pella, en Macédoine ; l'adjectif rappelle l'origine des Lagides qui règnent sur l'Égypte, l'un des éléments de l'empire d'Alexandre; Ptolémée IV Philopator reçut Décius Magius qui ne mourut que longtemps après : cf. Liv. 23, 10, 9-13.

3. Vénus est l'ennemie jurée des Carthaginois.

4. A propos de ces enfants de Vénus, Cicéron rapporte (*De Nat. Deor.* 3, 23) ce qu'il appelle, non sans ironie, « les vieilles fables de la Grèce » et les histoires de « ceux qu'on a coutume d'appeler théologiens » : « Le premier Cupidon est né, dit-on, de Mercure et de la première Diane, le second de Mercure et de la seconde Vénus, quant au troisième, c'est Antéros, le fils de Mercure et de la troisième Vénus » ; de là le développement de toute une

troupe familière aux poètes ou aux peintres, de Pompéi par exemple.

5. Silius reprend un vers de Virgile où Turnus affirme au contraire (*Aen.* 12, 51) « *nostro sequitur de uulnere sanguis* ».

Page 82.

1. Tite-Live a décrit avec précision ces « délices de Capoue » (23, 18, 10-12) « *Somnus enim, et uinum, et epulae, et scorta balineaque...* » (« Car le sommeil, le vin, les festins, les filles et les bains... »).

2. Les Piérides, à proprement parler, sont les filles de Piéros de Pella ; pour avoir osé rivaliser avec les Muses, elles furent changées en pies (Ovide, *Met.* 5, 669 sqq.) ; mais l'épithète, qui se tire du nom de la Piérie, région de Macédoine, est attribuée aux Muses elles-mêmes.

3. L'expression « *altera Carthago Capua* » peut rappeler la demande de Capoue, refusée par Rome, d'être une *altera Roma* ; cf. 11, 60.

Page 83.

2. Les manuscrits donnent *passim*. On a proposé de nombreuses corrections pour ce texte difficile ; *pariter* (Duff) ; Lemaire, avec subtilité, *ad fossam* (« Memphis qui se montre lascive auprès du canal de Canope l'Amycléenne ») : il s'appuie sur un passage de Strabon, 17 : « Ἀντὶ πάντων δ'ἐστὶν ὁ τῶν πανηγυριστῶν ὄχλος τῶν ἐκ τῆς Ἀλεξανδρείας κατιόντων τῇ διώρυγι. Πᾶσα γὰρ ἡμέρα καὶ νὺξ πληθύει τῶν ἐν τοῖς πλοαρίοις καταυλουμένων καὶ κατορχουμένων ἀναίδην μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀκολασίας καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν. » « Avant tout il y a la foule des gens en fête qui descendent d'Alexandrie vers le canal. Et le jour entier comme la nuit s'emplissent du bruit des flûtes sur les barques et de danses honteuses où hommes et femmes font montre de la dernière impudence ». « *Passim* », laisse entendre que la fête touche la basse Égypte tout entière, de Memphis, en direction de Canope (datif, cf. 11, 386 : *exitio*), le long de la branche canopéenne du delta ; Canope est dite « l'Amycléenne » (Amyclée était une ville voisine de Sparte, très tôt absorbée par Sparte dont elle était devenue une *oba*, tribu locale) car elle avait été fondée par les Spartiates « en mémoire du pilote Canopus enseveli à cet endroit, à l'époque où Ménélas regagnant la Grèce fut rejeté vers une autre mer et jusqu'à la terre de Libye » (Tac. *Ann.* 2, 60, 2). On connaît d'autre part, et notamment par Properce (3, 11, 39), la mauvaise réputation, paradoxale pour une fondation de Sparte, de Canope ; cf. Sénèque, *Ep.* 51, 3.

3. Cf. 8, 594, n. 4, p. 121.

4. Le mot *chelys*, qui désigne la lyre, veut dire en grec « tortue », comme *testudo* en latin, que Silius propose dans le même vers, à la fois comme écho et comme traduction. On se souvient que

le petit Hermès, à peine né, trouvant une tortue, la vlda, et, ayant adapté sur la carapace un cadre de bois avec cinq cordes tendues, en fit la caisse de résonance de la première lyre (*Hymne homérique à Hermès*).

5. Fils de Zeus et d'Antiope, il reçut une lyre d'Hermès. Pour construire les murailles de Thèbes, alors que son jumeau Zéthos utilisait sa grande force physique, il se servit de la puissance enchanteresse de la musique ; cf. Horace, *Ars poet.* 394.

6. Les blocs de pierre viennent d'eux-mêmes se placer comme parement extérieur d'un talus (*agger*), lui-même dressé par la magie de la musique (*uocatis*).

7. Protée (cf. Virg. *Georg.* 4, 387 sqq.) est un dieu marin qui prophétise, si l'on arrive à s'emparer de lui par la violence et malgré les métamorphoses auxquelles il a recours pour échapper à ses poursuivants. Arion (Virg. *Buc.* 8, 56 : *Orpheus in siluis, inter delphinas Arion*) est avec Orphée le modèle du poète enchanteur : jeté à la mer par les pirates, il apprivoisa par son chant les dauphins qui le ramenèrent sur leur dos jusqu'à la côte, au cap Ténare.

8. Sur le centaure Chiron et l'éducation des héros, cf. Appendice.

Page 84.

1. Le texte retenu est *discusset*, de *discutio*, « séparer en secouant, dissiper, écarter » ; l'écrasement de *discussisset* en *discusset* est d'un type courant et ne pose pas de problème du point de vue de la phonétique ; le sens convient pour dire que dans le mélange originel d'eau et de terre, la divinité a séparé, dispersé l'eau, comme un fluide, pour ne retenir que la terre, avant de reformer un assemblage où les terres se distinguent désormais des eaux qui les entourent ; *discisset*, pour *discidisset*, et malgré l'autorité des lectures de Heinsius (cf. *Introduction*, p. CV-CVI), semble une invention de philologue devant un texte corrompu : certes, pour le sens, *discindo* s'appuie sur des emplois dans des contextes analogues (Sil. 12, 118 ; 14, 16 *discidit* ; Ov. *Met.* 1, 22, *abscidit*), mais il ne semble pas que la disparition du *-d-* intervocalique puisse être justifié en phonétique.

2. Les monts Riphées sont en Scythie ; le fleuve Strymon marque la frontière entre la Thrace et la Macédoine ; il s'agit ici d'une géographie approximative et traditionnelle qui désigne le nord ; cf. Ovide, *Met.* 10 et 11, 1 à 66 ; Virgile, *Georg.* 4, 454-527. Le Pangée et l'Hémus sont des montagnes de Thrace, pays d'origine de Mars ; cf. *Pun.* 2, 73-76, et n. tome 1, p. 153.

3. Le port de Thessalie où fut mis à l'eau le navire Argo. Sur la signification et la portée de ce passage, voir Appendice.

4. Cf. 1, 433, n. 2, p. 22.

5. Le rocher de Sisyphe qui, comme le reste des Enfers, s'immobilisa aux accents de la lyre d'Orphée venant chercher Eurydice.

6. Cf. 2, 73, n. 2, p. 41, tome 1.

7. Les femmes thraces (le pays des Cicones), après avoir tué Orphée et déchiré son corps, le jetèrent dans l'Hèbre (la Maritza) et sa tête, roulée par les flots, fut transportée jusqu'à Lesbos (cf. Virg. *Georg.* 4, 519-527, et Ovide, *Met.* 10 et 11, 1-66).

Page 85.

3. Diomède ; cf. 1, 125, n. 4, p. 9 ; Daunus, cf. 1, 291, n. 3, p. 16.

Page 87.

2. Il apparaît chez Silius (cf. *Pun.* 2, 277, n. 1, p. 49) au début, au tournant et à la fin du conflit ; au chant 2, il s'oppose à l'entrée en guerre ; au chant 11, il demande la paix après les victoires d'Hannibal ; au chant 17, enfin, Hannibal lui reproche d'être cause de la défaite pour avoir refusé les ressources nécessaires à son armée. Il s'agit d'Hannon le Grand, qui donna par ses conquêtes la Libye à Carthage ; principal représentant de la politique d'opposition au rêve méditerranéen des Barcides, il semble avoir souhaité par préférence étendre l'impérialisme carthaginois sur l'Afrique et développer avec Rome des rapports de commerce (cf. F. Decret, *Carthage ou l'Empire de la mer*, Paris, Seuil, 1977).

3. Hannon (2, 375 sqq.) avait proposé de rendre les prises de guerre et de livrer Hannibal aux Romains.

Page 88.

1. « *Quid aliud rogares, si uictus esses* » ? (« Qu'aurais-tu demandé d'autre, si tu avais été vaincu ? »), lui fait dire Tite-Live dans le discours qu'il lui prête, et que Silius reprend plus loin, presque mot à mot ; cf. Liv. 23, 12, 13 et 14. Le texte des manuscrits *uictus non plura dedissem*, pourrait à la rigueur, être placé dans la bouche d'Hannon : « Si Rome était actuellement victorieuse, le tribut que nous aurions à fournir n'aurait pas été plus important : vaincu, je n'aurais pas livré tribut plus important » ; mais il faut reconnaître une certaine difficulté dans l'enchaînement des idées, due au changement de sujet des verbes. Pour garder présente dans la phrase la personne d'Hannibal, Heinsius et Barth ont proposé *uicto* « si Hannibal avait été vaincu », sans lever pour autant la difficulté du changement de sujet, Heinsius a proposé *uicto... petisset*, ce qui accumule les corrections sans donner plus d'aisance à la pensée « pour soi-même vaincu (en cas de défaite), il n'aurait pas demandé plus ». Bauer, plus mesuré dans ses conjectures, semble obtenir une meilleure cohérence des idées.

Page 89.

1. Tite-Live (23, 13, 7) précise ces subsides : « Quatre mille Numides, quarante éléphants et mille talents d'argent », ce qui fait une contribution très importante.

Page 94.

1. L'hiver 216-215 qu'Hannibal a passé à Capoue ; cf. Liv. 23, 18, 10 ; *Ibi partem maiorem hiemis exercitum in tectis habuit, aduersus omnia humana mala saepe ac diu duratum, bonis inexpertum atque insuetum* : « Là pendant la majeure partie de l'hiver Hannibal tint son armée dans les maisons ; contre tous les maux de l'humanité elle s'était souvent et longtemps endurcie, mais du bien-être, elle n'avait ni l'expérience ni l'habitude ».

2. Cf. n. à 11, 459. Les souffles de l'Aquilon sont glacés, car ils viennent des monts Riphées qui désignent la contrée froide ; la scène peut se passer aussi bien en Italie. La correction double de Ruperti *flamine* n'est pas nécessaire ; elle obligerait à sous-entendre *iuga* à côté de *Riphaea* ; mais il faut construire *condita* (fém.) et *nouus* (masc.) comme épithètes de *serpens*, épicène.

3. La comparaison est empruntée à Virgile, *Aen.* 2, 471-475 : « *Qualis ubi in lucem coluber mala gramina pastus/frigida sub terra tumidum quem bruma tegebat/nunc, positis nouus exuuiis nitidusque iuuenta/lubrica conuoluit sublato pectore terga/arduus ad solem et linguis micat ore trisulcis* »
« On dirait, jaillissant dans la lumière, un serpent nourri d'herbes vénéneuses : le froid de l'hiver le cachait, tout gonflé sous la terre ; maintenant il a laissé ses dépouilles ; neuf et brillant de jeunesse, il enroule son corps glissant, relève sa poitrine, dresse la tête face au soleil et fait vibrer dans sa gueule sa langue au triple dard. » (trad. J. Perret, C.U.F., Paris, 1977).

4. Le lac Trasimène ; c'est de Méonie, ou Lydie, que sont censés être venus les Étrusques ; cf. n. à 11, 139.

5. Cf. n. à 11, 409, Tite-Live (23, 18, 15) dit que la plupart des soldats vinrent au rassemblement embarrassés de filles « *Nam et redierunt plerique scortis impliciti...* » et que les forces physiques et morales leur faisaient défaut comme à des recrues : *tironum modo corporibus animisque deficiebant.*

Page 95.

1. Pour le nom de Parthénopé, cf. n. à 8, 534 ; Silius reprend de Tite-Live (23, 15, 1) l'intention stratégique d'Hannibal « *cupidus maritimi oppidi potiundi, quo cursus nauibus tutus ex Africa esset* : « désireux d'une place forte maritime où pût aboutir en toute sécurité la route des navires venant d'Afrique ». A l'époque de Silius, Naples était depuis longtemps déjà, comme toute la côte de Campanie, un lieu de villégiature et de loisirs ; lui-même s'y était retiré et même l'arrivée au pouvoir de Trajan ne l'en fit pas bouger (Pline le J., *Ep.* 3, 7), cf. Introduction, t. 1, p. XIV-XV.

2. Ce fleuve d'Étolie aurait eu de Melpomène les Sirènes comme filles.

3. Frère d'Iapyx (cf. 11, 1, n. 1), il passa en Italie du Sud.

Page 96.

3. Cette image de l'aigle combattant contre le serpent est reprise de Virg. *Aen.* 11, 751-756, d'après *Iliade,* 12, 200-207 ; mais elle est particulièrement bien adaptée ici. Hannibal a déjà été comparé à un serpent (12, 6) et l'ascension du reptile sera à nouveau suggérée au v. 74, tandis que l'aigle s'affirme comme l'oiseau de Jupiter, avec « ses serres habituées à porter la foudre ». L'ensemble préfigure ainsi la grande scène finale du chant 12, où la foudre de Jupiter éloignera des murailles de Rome Hannibal et son armée (sur le thème des murailles cf. M. von Albrecht, *Silius Italicus,* Amsterdam 1964, p. 24-26 et notamment p. 32, n. 27). La défense de Naples, telle que la présente Silius, est empruntée au siège de Cumes : Liv. 23, 37, 4 : « leurs torches enflammées lancèrent sur les Carthaginois mille feux à la fois » ; Silius, en effet, comme souvent (cf. n. à 11, 19 et Introduction, tome 1, p. L à LIII), simplifie et ordonne sans souci de la chronologie des événements que Tite-Live rapporte aux livres 23 à 26. Le siège de Naples est de l'automne 216, celui de Cumes de l'année 215. Hormis les événements de Sardaigne, Silius néglige tout ce qui se passe hors d'Italie : il veut ainsi rendre plus prégnante la description de l'échec d'Hannibal.

4. Cf. Liv. 23, 36-37.

5. Ti. Sempronius Gracchus, consul I en 215, l'arrière grand-père des Gracques, à ne pas confondre avec Ti. Sempronius Longus, le vaincu de la Trébie, cf. 4, 495. n. 5, p. 123.

Page 97.

3. Cf. 11, 65, n. 5. Silius reprend la description de Virgile, *Aen.* 6, 14-23 : tandis que Virgile décrit les scènes que Dédale a sculptées sur les battants des portes, comme une préparation à l'initiation que constituera la descente aux Enfers, Silius s'attache à imaginer l'invention du « vol libre et dirigé ». Sur la situation du temple, cf. Heyne, *P. Vergili Maronis Opera,* 4e éd. a G. P. E. Wagner, t. 2, 1832, reprint G. Olms, Hildesheim, 1968, *Excursus 3 ad Aen. 6,* pp. 1008-1010.

4. Minos ; le mont Dicté est en Crète.

Page 98.

2. On trouve sur l'acropole de Cumes les ruines en substruction de deux temples : le temple d'Apollon dont il s'agit ici, fouillé en 1912, 34,60 m sur 18,30 m, périptère orienté N-S, remontant aux origines mêmes de Cumes (VIIIe s. av. J.-C.), refait complètement à l'époque d'Auguste ; sur la terrasse supérieure, un autre temple (fouillé en 1927-28), dit « de Jupiter », plus grand que le temple d'Apollon, dont les restes sont moins « lisibles » à cause des vicissitudes subies au cours des âges, ne daterait que du Ve s. av. J.-C.

3. Pouzzoles, cf. 8, 533, tome 2, n. 1, p. 119. Ce n'est qu'en 214 qu'Hannibal, venu au secours des Campaniens, qu'inquiétaient les importants préparatifs romains contre la Sicile, descend vers le lac Averne et attaque Pouzzoles (Liv. 24, 12).

4. Dulichium, île de la mer Ionienne, faisait partie du royaume d'Ulysse, et Baïus, qui a donné son nom à cette île, était un compagnon d'Ulysse (cf. 8, 539). Toute la géographie de ce passage a été évoquée dans le catalogue des forces romaines au chant 8, 524-545. Sur l'érudition géographique de Silius, cf. Introduction, p. LXXIV à LXXVIII ; mais il ne faut pas oublier que c'est le pays où le poète a choisi de se retirer.

5. La chaussée d'Hercule, *via Herculanea*, sépare le lac Lucrin de la mer ; Hercule l'aurait construite en revenant d'Ibérie, pour faire passer les bœufs de Géryon qu'il en ramenait.

Page 99.

1. On peut noter avec Heyne, *op. cit.* (*Excursus 9 ad Aen. 6*, p. 1020-1022), que Silius présente sous des couleurs aimables ce paysage dont Virgile faisait la bouche des Enfers. Le caractère du lac et de ses environs avait été en effet profondément transformé par les grands travaux d'Agrippa (37 av. J.-C.) : d'une part, mis en communication avec le lac Lucrin, l'Averne servait de chantier naval et de radoub ; d'autre part le tunnel de Coccéius, traversant le mont Grillo, assurait la jonction avec Cumes, faisant ainsi de l'ensemble une grande base navale en Méditerranée occidentale. Selon Strabon, Coccéius voulait continuer la tradition des Cimmériens (cf. Pline, 3, 5 : « *Auernus, iuxta quem Cimmerium oppidum quondam* ») auxquels était attribué le grand « dromos » (v. 132), où l'on retrouverait une technique grecque du ve siècle av. J.-C. et où l'on croit pouvoir reconnaître l'antre de la Sibylle (cf. A. Maiuri, *Les champs Phlégréens*, I. P. dello S., Libreria dello Stato, Rome, 1959). Mais Silius, pour rendre à ces lieux, « *mitia* » de son temps, la couleur austère et la sévérité religieuse que leur avait prêtées Virgile, fait écho au début de la catabase d'Énée (*Aen.* 6, 295) « *Hinc uia Tartarei quae fert Acherontis ad undas* » avec les vers 125-126, et la suite de sa description essaie de montrer comment et pourquoi ces paysages peuvent évoquer les abords des Enfers.

2. Il s'agit des solfatares ; le « travail » de la terre est comparé à un accouchement ; *parturit* (v. 138) ne pouvant se dire que d'un être féminin doit avoir pour sujet *Tellus* ; *parturit* précise *aestuat* comme *exsibitat* complète *exhalat*.

3. C'est Vulcain, le dieu « *qui mulcet* », « qui amollit » les métaux, par une opération qui avait gardé aux yeux des anciens un caractère magique, comme l'indique le sens de « *mulcere* », faire des passes « magnétiques ».

Page 100.

4. L'antique « Bauli », l'actuelle Bacoli, était dès l'époque républicaine lieu de villégiature ; c'est là que se réfugia Agrippine et qu'elle fut assassinée, le lendemain du naufrage auquel elle avait échappé.

5. Il s'agit des habitants de Puteoli-Pouzzoles, peut-être, selon une suggestion de Drakenborch, par allusion au maître de Pythagore de Samos, Phérécyde ; or les Samiens avaient fondé Pouzzoles.

6. Cf. 3, 393, tome 1, n. 8, p. 85. Le Gaurus est le Monte Barbaro, sur la rive nord du golfe de Cumes ; cf. 8, 532, tome 2, n. 1, p. 119.

7. Colonie de Chalcis, prise par Rome en 314, lors de la deuxième guerre samnite ; cf. Liv. 9, 28.

8. M. Claudius Marcellus, consul I en 222, le futur vainqueur de Syracuse. Préteur II en 216, il avait été appelé en renfort par le Sénat de Nôle resté fidèle à Rome. Silius contamine trois passages de Tite-Live, 23, 14-16, 23, 43-46 et 24, 17, qui relatent les trois sièges successifs subis par Nôle en 216, 215, puis 214, mais qui furent pour Hannibal trois échecs. En 214, Marcellus est consul III et c'est avec l'aide de C. Claudius Néron qu'il dégage définitivement Nôle. Le dispositif de bataille de Marcellus est emprunté par Silius au premier siège (cf. Liv. 23, 16).

9. Cf. 1, 15, tome 1, n. 7, p. 1.

Page 101.

3. Le signal du combat donné par les trompettes est immédiatement repris et amplifié par le bruit même de la bataille ; Silius s'inspire étroitement de Virgile, *Aen.* 8, 1-6.

4. Trois comparaisons, violence du fleuve, violence de la mer, violence des vents, déjà utilisées séparément en 4, 520 ; 5, 395 (cf. n. *ad v.*) et 7, 569. Silius les réunit ici sans doute pour mieux magnifier ce mince fait d'armes dont la valeur essentielle est de marquer le début d'un renversement de situation dans la conduite de la guerre. Tite-Live n'ose pas prendre à son compte le chiffre de deux mille huit cents morts que lui fournit la tradition et ajoute (23, 16, 16) : « *Sed siue tanta, siue minor uictoria fuit, ingens eo die res ac nescio an maxima illo bello gesta sit* ; *non uinci enim ab Hannibale uincentibus difficilius fuit quam postea uincere* : « Mais que la victoire ait eu cette ampleur ou qu'elle fût moindre, immense fut l'exploit de cette journée, et je ne sais s'il y en eut de plus grand en cette guerre : ne pas être vaincu par Hannibal fut à ses vainqueurs d'alors plus difficile que par la suite de le vaincre ».

5. *Deiectus* au sens moral comme chez Virgile, *Aen.* 10, 858. L'expression de ce vers est très resserrée et le texte peu sûr ; Lemaire, reprenant une conjecture de Ruperti, propose avec

habileté « *Nec lorrenle, Libys, uiso armorumque uirumque deieclus spe, slare ualel...* » (adopté par Duff) « Et à la vue de ee torrent d'armes et d'hommes lc Libyen jette à bas tout espoir et ne peut résister » ; mais les manuserits ne peuvent autoriser cette conjecturc ; cf. apparat.

Page 102.

3. Silius reprend les paroles que Tite-Live (23, 45, 6) prête à Hannibal « *militem alium profecto se in hiberna duxisse, alium inde eduxisse* » (« autre assurément était le soldat qu'il avait amené prendre ses quartiers d'hiver à Capoue, autre celui qu'il en a ramené »).

4. Des oreilles étourdies par le bruit de la bataille ; cf. 11, 289-290.

5. Cf. 8, 603, tome 2, n. 9, p. 121. Les Euganéens étaient les indigènes de Vénétie ; Anténor fuyant Troie les en chassa pour s'y établir et fonder Padoue. Le Timave est un fleuve de Vénétie (l'Isonzo ? cf. J. Perret, *En.* 1, 244, *n. ad v.*) ; Pédianus qui fait remonter sa lignée à Polydamas, ami d'Heetor et victime d'Ajax (*Il.* 12, 60 sqq.), est l'ancêtre de Q. Aseonius Pédianus, l'historien à qui l'on devait des « *Commenlarii* » aux discours de Cicéron ainsi qu'un *Conlra obtrectalores Vergilii* (cf. Schanz-Hosius, 476) ; il était l'ami du poète et peut-être apparenté à lui, puisque le nom complet de Silius, restitué par Calder, est Tib. Catius Asconius Silius Italicus (ef. Introduetion, p. VII-VIII).

6. Le Pô ; cf. 1, 131, tome 1, n. 7, p. 9.

Page 103.

1. Source d'eaux chaudes, située près de Padoue, citée par Suétone (*Tib.* 14) et Martial (1, 61, 3). Silius esquisse ici le thème du poète au eombat : cette double excellenee de Pédianus, à la guerre comme en temps de paix, annonce celle d'Ennius (cf. *infra*, 12, 393-414). Ni Murranus (5, 462 sqq.), ni Daphnis (14, 461 sqq.), autres poètes jetés dans la guerre, ne sont dotés de cette double compétence, et leur échec est significatif : cf., sur l'importance du rôle du poète « uates », *Appendice* à 11.

2. Cf. 8, 594, tome 2, n. 4, p. 121.

3. Le panaehe du casque. cf. v. 171 *iuba*, ou 233 *crista.*

4. Cc jeune guerrier semble tenir son nom du fleuve de Libye, le Cinyps ; ef. n. à 5, 185 et 2, 260 ; le passage est imité d'*Aen.* 1, 588-593.

5. L'air du pays de Tibur que traversent l'Albula (6, 390 et 8, 455) ct l'Anio (8, 368 et 12, 540) *sulfureis undis,* « aux ondes sulfureuses » gardait à l'ivoire, à cause de ces émanations sulfureuses (le soufre blanchit), une couleur éclatantc (cf. Martial, 4, 62).

6. La conjecture de Blass *nilenlem* a l'avantage d'apporter une variation ; mais peut-être n'est-il pas très heureux de cor-

riger le texte des manuscrits dans un passage où la vue, et notamment l'échange des regards, qui se croisent, est un élément essentiel du tragique.

Page 104.

2. Lucifer, l'étoile de Vénus, fait admirer son éclat par la déesse de Cythère. On notera la complexité de la comparaison qui comporte trois termes dont les lignes se complètent et se contrarient : la couleur de la mort éteint l'éclat de la beauté de Cinyps comme le nuage ténébreux efface la brillance de Lucifer (mais *languentia lumina* pourrait aussi se dire des yeux qui se révulsent et se ternissent dans la mort (cf. Catulle, 64, 188 « *non tamen ante mihi languescent lumina morte* ») ; Pédianus, devant le visage découvert du jeune homme *nudos ad uultus* (mouvement inverse), réprime et étouffe les manifestations de sa colère (causée par la vue des armes de Paulus) comme le nuage, mais en l'occultant, éteint l'éclat de l'étoile.

Page 105.

1. Les éléphants ; sur les Massyles, cf. tome 1, n. à 1, 101, p. 142.
2. Marcellus (cf. n. 8 à 12, 166) avait comme consul I en 222, offert à Jupiter les dernières dépouilles opimes connues à Rome, ayant tué de sa main à Clastidium le chef Gésate Viridomar ; cf. 1, 131, tome 1, n. 8, p. 9.
3. Le mouvement de la pensée d'Hannibal est le même que celui que Virgile prête à Turnus, lorsque Junon, pour l'éloigner de la bataille, lui fait poursuivre le fantôme d'Énée (*Aen.* 10, 667-679).
4. Parce qu'il est resté seul à faire face aux Romains, alors que ses compagnons fuyaient.

Page 106.

2. Silius reprend, mais dans un ordre inverse, un passage que Tite-Live (24, 18, 3-5-7) situe après le troisième siège de Nola (sur la confusion des sièges chez Silius, cf. n. 8 à 12, 166). Les sanctions touchaient en premier lieu Métellus et ceux qu'il avait voulu convaincre d'émigrer d'Italie (cf. Liv. 22, 53, 4 et Silius, 10, 420) ; en second lieu, les Romains parjures à leur serment vis à vis des Puniques (Liv. 22, 58, 8, et 22, 61, 8, et 22, 61, 8) : Hannibal les ayant relâchés sur leur parole de se rendre aux Carthaginois si l'échange général des prisonniers ne se faisait pas, certains Romains, prétextant un oubli au camp des Carthaginois, y revinrent immédiatement pour en repartir en prétendant s'être ainsi acquittés de leur serment ; en troisième lieu, ceux qui avaient échappé depuis quatre ans, sans motif légitime,

à la conscription. Après Cannes, Rome a besoin de toutes ses ressources.

3. De telles contributions volontaires sont rappelées par Tite-Live (23, 48-49 ; 24, 18, 10 ; 26, 36). Mais la contribution propre aux femmes est empruntée à Liv. 5, 25 et 5, 50 (fin de la guerre de Véies et sac de Rome par les Gaulois en 390).

Page 107.

1. Cf. 3, 9, tome 1, n. 3, p. 9, et 3, 97 ; Cirrha est le port de Delphes, elle-même au flanc du Parnasse.

2. Apollon est né à Délos ; allusion à son rôle dans l'*Iliade* ; cf. Virgile, *Aen.* 6, 56.

3. Non pas nécessairement une « hécatombe » au sens propre du terme, mais un nombre considérable. Ce sacrifice bénéfique répond, terme à terme, au sacrifice sinistre et maléfique du serment d'Hannibal en 1, 191 et sqq. : cf. A. M. Tupet, *Le serment d'Hannibal dans les Punica*, Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1980, n° 2, juin, p. 186-193.

4. Il s'agit de l'ambassade conduite en 216 à Delphes auprès de l'oracle d'Apollon par Fabius Pictor (Liv. 23, 11, 1-6) ; or Silius joint cet événement à ceux de l'année 215 (cf. n. 6 à v. 343). Encore une fois il déplace un épisode pour le rendre plus significatif.

5. Hymne en l'honneur d'Apollon ; Silius marque l'importance du culte d'Apollon qui sera célébré en 212 par les premiers jeux Apollinaires, le Sénat les ayant décrétés à l'instigation du devin Marcius ; cf. Liv. 25, 12, et Piganiol, *La conquête romaine*, P.U.F., Paris, 1967, p. 277).

6. Les affaires de Sardaigne datent de 215 av. J.-C. et sont rapportées par Tite-Live au livre 23, chapitres 32, 34, 40, 41. Les Romains avaient exigé des Carthaginois l'abandon de la Sardaigne, en 238, profitant des embarras que causait à Carthage la guerre des mercenaires ; les opérations romaines se poursuivirent en Sardaigne de 235 à 225 ; au début de la deuxième guerre punique, l'île n'était tenue que par une petite armée romaine, sous les ordres du préteur Aulus Cornélius dont le remplaçant, Q. Mucius, tomba immédiatement malade à cause du climat (cf. v. 371). T. Manlius Torquatus (cf. n. 1 à 11, 73) avait comme consul I triomphé de la Sardaigne en 235 ; face à lui, une armée carthaginoise commandée par Hasdrubal, et les Sardes, animés par Hampsagoras (Hampsicora chez Tite-Live). Ce dernier, malgré son nom punique, se targue de remonter aux Troyens qui, après le sac de Troie, se seraient réfugiés en Sardaigne (v. 362) ; c'est lui qui a appelé les Carthaginois par une ambassade clandestine (Liv. 23, 32, 10) ; Silius le blâme d'avoir trahi ses origines troyennes et de s'être rangé aux côtés des Carthaginois.

Page 109.

1. Peut-être Cyrène a-t-elle fait connaître la Sardaigne à son fils Aristée parce que la terre y est « pure de serpents ». On se souvient qu'Aristée devait une part de ses malheurs à la mort d'Eurydice qu'il provoqua, puisque la jeune femme, en le fuyant, fut mordue par un serpent.

2. Traditionnellement, l'Auster est un vent humide. Ici il s'agit sans doute du « siroco », dit aussi « maledetto levante », vent du Sud, provenant directement de Tunisie et porteur de sécheresse ; au reste, il pleut très peu en Sardaigne, et surtout en hiver ; néanmoins il s'y trouve, dans le Sud et Sud-Ouest, des plaines à blé qui en firent, avec la Sicile, un grenier de Rome ; en 202 l'abondance fut telle, et les cours du blé si bas, que les marchands romains refusèrent le blé arrivant de Sardaigne.

3. Même mouvement en 3, 222 ; invocation solennelle qui souligne l'importance du sujet abordé.

4. Ennius (239-169) n'a sans doute servi en Sardaigne que vers 205-204, date à laquelle Caton l'amena à Rome (Nepos, *Cato*, 1, 4). Silius, qui ne reviendra pas sur les affaires de Sardaigne, mais doit parler d'Ennius, anticipe de dix ans sa présence à l'armée. Il le suppose descendant de Messapus, parce que Calabrais : Messapus passait pour être le fils de Neptune et était l'éponyme de la Calabre, ou Messapie ; « *At Messapus, equum domitor, Neptunia protes* : Cependant Messapus, dompteur de chevaux, fils de Neptune », dit Virgile plusieurs fois, et notamment (*Aen.* 7, 691-705) en des vers auxquels Silius fait implicitement référence : Virgile en effet dote Messapus et son peuple des qualités guerrières, mais aussi de celles du chant :
« *Ibant aequati numero, regemque canebant* »
« Ils allaient par files égales et chantaient leur roi »
cf. M. Desport, *L'Incantation virgilienne*, Bordeaux, Delmas, 1952, p. 399-400 et J. Perret, *Énéide*, C.U.F., Paris, 1978, n. *ad v.*

5. Cf. 6, 43 ; tome 2, n. 2, p. 34.

Page 110.

2. Le texte de ces deux vers est sans équivoque bien qu'il ait fait l'objet d'innombrables corrections : « *hausisti* », tu as vidé ton carquois (cf. au contraire *plena pharetra*, en 12, 710, pour Apollon), *sperata* signifiant les traits, ou plus exactement les espérances qu'ils portent dans l'esprit d'Hostus (*sperans fore*, v. 403), espérances qui sont d'ailleurs celles d'un *superbus, iactans* comme son père (344-346) et l'on sait depuis Virgile (*Aen.* 6, 853) qu'il appartient aux Romains de désarmer les superbes, *debellare superbos*.

3. Cf. 8, 594, tome 2, n. 4, p. 121.

4. *Illustris uersus* désigne le vers « héroïque », l'hexamètre dactylique, qu'Ennius fut le premier à substituer au vieux

saturnien auquel, après Livius Andronicus, Névius était encore resté fidèle.

5. Ennius devient ainsi le maître de l'Hélicon, comme Tityre l'est des silves auxquelles il apprend à redire en écho le nom d'Amaryllis (Virgile, *Buc.* 1, 5 « *Formosam resonare doces Amaryllida siluas* »). Silius ne pouvait faire plus bel éloge de la poésie épique d'Ennius.

6. Hésiode.

Page 111.

2. Cf. 8, 534, tome 2, n. 2, p. 119 ; Nucérie fut réduite par la faim (Liv. 23, 15, 3) ; l'épisode se situe juste après la soumission de Capoue, en 216, à Hannibal ; quant à Casilinum, place essentielle sise à la jonction de la via Appia et de la via Latina, elle résista de l'automne 216 au printemps 215, et Hannibal finit par l'acheter à prix d'or, contre la liberté des habitants (Liv. 23, 17, 7 à 19, 7). Pétilia, près de Crotone, avait été prise après un long siège de plusieurs mois (« émule de la misérable Sagonte ») par Himilcon, à la fin de l'été 216. Casilinum ne fut reprise qu'en 214, par les deux consuls Fabius et Marcellus, et c'est à propos de cette reprise que Tite-Live (24, 20, 9) signale la venue d'Hannibal en pays tarentin et en Apulie, pour l'hiver 214-213. Là encore Silius, se jouant de la chronologie, simplifie les mouvements d'Hannibal et réduit une démarche stratégique et diplomatique (recherche de points d'appui et d'alliances en Grande Grèce) aux pulsions d'une bête féroce, sous l'empire de la colère ou de l'attrait du butin.

3. Philoctète avait fondé plusieurs cités en Italie méridionale, entre autres Pétilia, à laquelle il laissa les flèches et le carquois dont Hercule lui avait fait don pour le remercier d'avoir mis le feu à son bûcher sur l'Oeta.

4. L'histoire de la défection de Tarente (hiver 213-212) est longuement relatée par Tite-Live (25, 7, 10 à 25, 11, 20). Silius n'en retient que le stratagème du transport de la flotte ; la difficulté venait de ce que les Romains avaient pu se maintenir dans la citadelle, à l'extrémité de la cité ; or la citadelle commandait l'entrée du port où était enfermée la flotte des Tarentins. Hannibal décida donc de faire traverser la ville même, dont les rues étaient larges et planes, aux bateaux mis sur des chariots (Liv. 25, 11, 16-19). Silius (446-447) ajoute du pittoresque pour rendre le stratagème plus étonnant.

Page 112.

2. Cf. Liv. 25, 19, 9 à 17. C'était un centurion primipile qui avait achevé son temps de service, et à qui le Sénat confia, sur sa requête, huit mille hommes mal entraînés ; lui-même, attirant les volontaires au cours de sa marche, avait presque doublé

son armée en arrivant en Lucanie. Aussi peut-on maintenir *bis septem* au v. 468, plutôt que de corriger en *plus septem*, comme le conjecture Ruperti ; la répétition est un procédé che à Silius.

Page 113.

1. Cn. Fulvius Flaccus, préteur (à ne pas confondre avec son frère, Q. Fulvius Flaccus, consul III la même année 211, — Liv. 26, 2 & 3 —), et dont Tite-Live dit qu'il était « *stultitia et temeritate Centenio par* » (« égal en sottise et en témérité à Centénius »), mais, en plus, lâche ; il passera en jugement pour haute trahison (Liv. 26, 3, 10).

2. Cf. n. 5 à 12, 63. Tite-Live (25, 16-17) présente plusieurs versions de sa mort ; consul II en 213, il était donc cette année-là (212) proconsul. Silius condense en quelques vers, et, en inversant l'ordre des faits, des événements qui se sont déroulés sur deux années différentes.

3. Les consuls de l'année 211, Cn. Fulvius Centimalus et P. Sulpicius Galba.

4. Le fils de Q. Fabius Maximus Cunctator, lui-même consul en 213 avec T. Gracchus pour collègue ; C. Néron est propréteur ; Tite-Live (26, 5) cite C. Fulvius Flaccus au lieu de Silanus.

5. Cf. Liv. 26, 5, 4 ; « dans une vallée défilée, derrière le mont Tifata qui domine Capoue, il s'établit » ; Silius, au contraire, le place sur une hauteur.

Page 114.

2. Cf. 1, 4, tome 1, n. 3, p. 4.

3. Le Soleil est fils d'Hypérion, l'un des Titans, fils d'Ouranos et de Gaïa.

Page 115.

3. Cf. 8, 512 & 514, tome 2, n. 2 & 3, p. 118 ; Allifé : cf. 8, 535, n. 2, p. 119.

4. Cf. 5, 542, tome 2, n. 3, p. 23 ; Aquinum, cf. 8, 403, tome 2, n. 5, p. 113.

5. Cf. 8, 398, tome 2, n. 4, p. 113.

6. Cf. 8, 366, tome 2, n. 5, p. 112 ; Télégone est Tusculum ; cf. 7, 692, tome 2, n. 4, p. 91. Cette ville aurait été fondée par Italus, héros éponyme de l'Italie, fils de Pénélope et de Télégone, lui-même fils d'Ulysse et de Circé, et qui aurait épousé Pénélope après la mort d'Ulysse.

7. L'Algide est une montagne voisine de Tusculum, dominant la gorge par où débouche la via Latina, et Gabies est à l'Est de Rome, à proximité immédiate de l'Anio (cf. n. 5 à 12, 229). La marche d'Hannibal remonte la via Latina suivant un chemin que Silius doit bien connaître et dont il trouve plaisir à citer précisément les étapes entre Rome et sa Campanie.

Page 117.

3. *Labores* peut s'interpréter comme la course du Soleil, ou la course de l'Aurore elle-même, qu'elle reprendrait ; mais on doit plutôt penser aux travaux auxquels se livrent les hommes dans la journée ; on trouve la même idée en 12, 648-649.

4. Allusion à l'invasion de Rome par les Gaulois en 390 ; les vieux sénateurs s'étaient assis sur leurs chaises curules, revêtus des insignes de leurs commandements, pour s'offrir, comme dans le rite de « *deuotio* », à une mort utile à la patrie et qu'ils estimaient glorieuse (Liv. 5, 41).

5. Cf. 1, 2, tome 1, n. 2, p. 4.

Page 118.

2. La tempête est signalée par Tite-Live (26, 11, 2) : « *imber ingens grandine mixtus ita utramque aciem turbauit ut uix armis retentis in castra sese receperint* » (« une trombe d'eau mêlée de grêle mit un tel désordre dans les deux lignes de bataille que, conservant tout juste leurs armes, les soldats se jetèrent en retraite dans leur camp »).

Page 119.

2. Le Notus, vent du Sud (cf. n. à 1, 288), Borée, le vent du Nord (cf. n. à 1, 587), l'Africus (cf. n. à 3, 659), vent du Sud-Ouest, sont tous trois, avec leurs sombres ailes, porteurs de pluie ; les Romains avaient voué un temple aux *Tempestates*, près de la Porte Capène, dès le troisième siècle avant J.-C.

3. Silius met dans la bouche d'Hannibal les mots dont use Iarbas pour s'adresser à Jupiter et lui demander de le venger de Didon qui lui préfère Énée (*Aen.* 4, 208-210) :

« ... *an te, genitor, cum fulmina torques*
nequiquam horremus, caecique in nubibus ignes
terrificant animos et inania murmura miscent ! »

« ou bien, père, quand tu brandis tes foudres, est-ce pour rien que nous te vénérons dans l'effroi, sont-ils aveugles ces feux dans les nuages qui nous épouvantent, et sans objet les grondements qu'ils mêlent ! » (trad. J. Perret).

Mais la fausse interrogation d'Iarbas vise à provoquer l'intervention de Jupiter ; au contraire Hannibal affirme, pour rassurer ses soldats, que ces phénomènes météorologiques ne manifestent pas la volonté des dieux, qu'il va même jusqu'à défier : « *descendat Iuppiter ipse* » (v. 635) ; c'est, en l'occurrence, une conduite d'esprit fort, contempteur des dieux comme Lucrèce (cf. Lucr. *de Nat.* 2, 1097-1104). Il faudra l'intervention de Junon révélant la présence effective des dieux sur le site de Rome (*infra*, 705-725) pour qu'Hannibal change radicalement d'attitude.

4. Cf. Tite-Live (26, 11, 3) « *mira serenitas cum tranquillitate*

oriebatur », « étonnante fut la clarté qui naissait dans la paix du ciel ».

Page 120.

3. Le Rhodope, en Thrace et le Pinde, entre l'Épire et la Thessalie, peuvent désigner le Nord du monde connu ; le Taurus, en Cilicie, l'Oricnt ; l'Atlas, le Sud et l'Ouest. L'univers entier, dans son extension géographique, dans ses principales chaînes de montagnes et ses profondeurs (l'Erèbe), est ébranlé.

4. Fils monstrueux de la Terre, il terrifia les dieux, sauf Athéna et Zeus ; Zeus finit par l'abattre sous la masse de l'Etna dont les flammes sont celles que vomit Typhée enseveli sous le volcan.

Page 121.

3. Cf. 12, 508, n. 3.

4. Le Bétis : le Guadalquivir. Tite-Live (26, 11, 5) signale deux événements : le départ de soldats de Rome pour l'Espagne, comme si Rome regorgeait de troupes ; une transaction immobilière : le champ où Hannibal avait installé sa tente fut vendu sans que sa présence en fît baisser le prix ! Mais la conclusion qu'en tira Hannibal est à l'inverse de ce que dit Silius, puisqu'il s'éloigna immédiatement de Rome ; l'Hannibal de Silius s'enfonce dans la violence et seule Junon saura le détourner de Rome en lui révélant la présence des dieux.

Page 122.

3. Parrhasia est une ville d'Arcadie ; le roi d'Arcadie est Évandre qui s'était établi sur le Palatin ; cf. *Aen.* 8, *passim.*

4. Diane qui avait un temple sur l'Aventin. Le Phlégéthon est le fleuve de feu des Enfers, et Diane, sous le nom d'Hécate, est aussi une divinité infernale.

Page 123.

1. L'égide est la peau de la chèvre Amalthée qui sert de bouclier à Jupiter ; c'est en l'agitant au milieu des orages et des éclairs qu'il répand la terreur ; cf. *Aen.* 8, 352 : « *Arcades ipsum/credunt se uidisse Iouem, cum saepe nigrantem/aegida concuteret dextra...* » « Les Arcadiens croient avoir vu Jupiter se manifester en personne, alors que souvent il secouait de la main droite son égide qui répand l'obscurité ».

2. « Cette guerre semblable à la guerre sacrilège que les Titans menèrent contre Jupiter, ct qui risque d'avoir pour toi l'issue malheureuse que connurent les Titans ». La vision de chaque dieu sur sa colline est une bclle amplification poétique du discours plein d'émotion patriotique que Camille tint aux Romains après l'invasion gauloise (Liv. 5, 51, 3) « *arcem dique et homines Romani tenuerint* » (« la citadelle que des Romains, avec leurs dieux

occupaient ») et 52, 2 : « *nullus locus in ea (urbe) non religionum deorumque est plenus* » (« pas un endroit en elle qui ne soit plein de notre culte et de nos dieux »).

Page 124.

3. La cérémonie a comporté une lustration dans les eaux du fleuve et des sacrifices (sur des autels : *altaria,* autels embrasés) faits aux nymphes de l'Anio (et notamment Ilia), qui ont contribué à empêcher Hannibal de s'approcher de Rome (cf. 12, 543).

Page 128.

1. On retrouve ici une des appellations données aux Puniquee par Silius : cf. « Tyriens » et n. à 1, 15. Sur l'attaque de Roms tentée par Hannibal en 211, cf. *Introd.* p. XXXIII et n. La brusque retraite de l'armée carthaginoise est relatée par Polybe (9, 5-7) et Tite-Live (26, 11). Cette armée se trouve alors à six mille pas de la Ville.
2. La Tutie est un petit affluent de l'Anio sur sa rive gauche, à 11 kilomètres au Sud-Est de Rome. C'est l'Anio qui se jette dans le Tibre appelé ici « fleuve toscan ».
3. Il s'agit du lac Trasimène, en pays étrusque. Les Étrusques passaient pour originaires de Lydie, cf. n. à 4, 707.
4. La Daunie est l'Apulie, où s'est livrée au début d'août 216 la bataille de Cannes ; cf. n. à 1, 291 et 13, 39.
5. Rappel de l'intervention de Jupiter dont le tonnerre et la foudre ont arrêté l'offensive punique. Cf. 12, 622-626. Tite-Live (26, 11, 2-5) parle de deux brusques orages qui empêchèrent les deux armées d'en venir aux mains ; leur soudaineté et leur répétition firent croire à une interdiction divine.

Page 129.

2. C'est le nom grec d'Arpi (auj. *Arpe*) dans le nord de l'Apulie. La légende voulait que cette ville ait été fondée par Diomède, petit-fils d'Oenée, roi de Calydon, en Étolie (Grèce continentale). Le nom de Dasius Altinius (qui en 213 était devenu suspect aux Romains aussi bien qu'aux Puniques) se trouve chez Tite-Live 24, 45 ; voir aussi la note à 4, 555 (tome 1, p. 126).
3. Daunus était un prince d'Illyrie qui s'installa dans l'Italie du sud-est. Il y accueillit Diomède, qui avait fui en Italie après avoir participé à la guerre de Troie et il en fit son gendre. Le Palladium était une statue de Pallas, la déesse guerrière ; cette statue était tombée du ciel en Troade et sa possession garantissait l'intégrité de la ville qui l'abritait. Une des nombreuses légendes relatives au Palladium racontait que deux chefs danaens (= achéens), Diomède, fils de Tydée et Ulysse, roi d'Ithaque, entrés secrètement dans Troie, avaient dérobé le Palladium pour assurer la prise de la ville à l'armée grecque : celle-ci est

appelée, « thérapnéenne », du nom de Thérapné, bourg situé près de Sparte. La légende du vol du Palladium par Ajax et Ulysse est postérieure à Homère, semble-t-il. Il en était apparemment fait mention dans « Le double trompeur » de Ménandre dont s'inspire le monologue de Chrysale chez Plaute (*Bacch.* 954). Virgile met le même épisode dans la bouche de Sinon (*Aen.* 2, 162-170).

4. Hélène était la fille de Léda et de Tyndare. La victoire des Achéens devait la ramener chez Ménélas, roi de Sparte; non loin de cette ville est le bourg d'Amyclées. L'expression *Ledae nomen* est reprise de Virgile : *Aen.* 12, 515 *nomen Echionium* (« le fils d'Echion »).

Page 130.

4. Minerve, à peine sortie du cerveau de Jupiter, aurait d'abord touché l'Afrique, près du lac Triton, dans la partie nord-est de l'actuelle Libye.

5. Montagne située dans le nord-est de l'Apulie (appelée ici Daunie, cf. ci-dessus n. au v. 39).

6. Laurente est la capitale légendaire du Latium à l'arrivée d'Énée, cf. note à 1, 605 (tome I, p. 31). Sur Lavinia, épouse latine d'Énée, cf. 8, 176 et, *infra*, v. 806 et note *ad loc.*

7. L'adjectif *Tyrrhenus* est l'équivalent de *Tuscus*, cf. n. au v. 6.

8. C'est-à-dire « troyens ». L'Ida est une montagne de la Troade; la plaine de Troie est arrosée par le Xanthe et le Simoïs. Les portes Scées étaient au nord de l'enceinte de Troie, du côté du camp des Achéens. Devant ces portes se livrèrent d'âpres combats.

Page 131.

1. Les trois Parques qui, dans les Enfers, filaient les destinées humaines. L'affirmation de Diomède, qui met au compte des divinités les malheurs des Achéens et des Troyens est reprise de l'*Iliade*, 3, 164-165 (Priam s'adresse à Hélène) : « Tu n'es, pour moi, cause de rien : les dieux seuls sont cause de tout ; ce sont eux qui ont déchaîné cette guerre, source de pleurs, avec les Achéens » (trad. P. Mazon).

2. Allusion à l'invasion gauloise de 390 av. J.-C. que Silius a évoquée en 1, 624-626. Le poète attribue la retraite des assaillants aux vertus protectrices du *Palladium.*

3. Divinité d'origine sabine, aux attributions surtout agricoles. Elle était honorée à Capène, à une quarantaine de kilomètres au nord de Rome, où un bois lui était consacré. Le culte de Feronia s'étendit de l'Étrurie au sud du Latium. Capène était devenue, pour toute l'Italie centrale, un marché important, d'où la richesse des offrandes déposées dans le temple. Tite-Live (26, 11, 8-13) insiste sur cette richesse et sur la vénération qui entourait ce sanctuaire. Il se demande si ce pillage a eu lieu avant

ou après l'attaque de Rome par Hannibal. On sait que l'impiété du Punique est un des thèmes majeurs du poème : cf. Intr. p. LVIII-LXIX. Quant au nom de la rivière Capénas, il n'est pas autrement connu.

4. Le trajet suivi par le Punique en retraite est sujet à discussion. Polybe (9, 7) n'est pas plus précis que Tite-Live (26, 11 et 12). « Nous savons avec certitude qu'Hannibal, soit par le Samnium, soit par la voie latine, revint dans le Bruttium » (E. Païs — J. Bayet, *Histoire romaine,* I, p. 308). La Trinacrie (« île aux trois promontoires ») est la Sicile. Le Bruttium restera pendant sept ans la base des opérations menées par le Punique dans l'extrême-sud.

5. Après Cannes, à l'automne 216, Capoue, trouvant trop lourde et dangreuse l'alliance avec Rome et comptant devenir elle-même la capitale de l'Italie, avait pris le parti d'Hannibal. D'où l'appellation de « seconde Carthage » au v. 100, puisque la ville a rompu l'alliance. Les Capouans avaient même demandé de partager avec les Romains le consulat (cf. 11, 56-60 et Tite-Live 23, 6). Profitant de l'éloignement d'Hannibal qui s'était dirigé vers Tarente, les deux consuls Quintus Fulvius et Claudius Pulcher avaient investi Capoue dès l'automne 213. En 211 Quintus Fulvius avait quitté la Campanie avec une partie de ses troupes pour aider à dégager Rome, au moment du raid d'Hannibal — d'où l'expression emphatique « Fulvius vainqueur » au vers 95.

Page 132.

2. « La croyance générale était que Capoue tirait son nom d'un héros éponyme, Capys, que les mythographes identifièrent tantôt avec le père d'Anchise, tantôt avec l'un des rois albains » (J. Heurgon, *Capoue préromaine,* p. 136). Capys est cité dans l'*Iliade,* 20, 239. Une variante « attribuait la fondation à un autre Capys, contemporain d'Énée celui-là, et même, au dire de Coelius Antipater, son cousin : par où étaient encore affirmés, quoique plus discrètement, les liens de parenté et d'amitié qui l'unissaient à Rome » (J. Heurgon, p. 144). Silius se fonde, dans les vers qui suivent, sur la légende de la biche merveilleuse qui comptait, comme la ville, mille années d'âge et dont l'existence garantissait celle de Capoue. Elle s'identifiait donc avec la ville, comme le prouvent certaines monnaies capouanes datant de la seconde guerre punique. Cette biche a donc joué le rôle « d'âme extérieure » de Capoue ; cf. J. Heurgon, *Capoue préromaine,* pp. 313-334. Silius adapte ainsi à la réalité légendaire l'épisode virgilien du cerf tué (*Aen.* 7, 483 sqq.).

Page 133.

2. Diane, fille de Latone, avait, dès le VIe siècle, un sanctuaire près de Capoue. La *Diana Tifatina* était déjà confondue avec l'Artémis grecque, d'où la présence de sa biche familière et

le sacrifice offert par le consul. « Le temple de Diana Tifatina, sur les pentes sud-ouest du mont Tifata, au débouché du Volturne et à quatre km. environ de Capoue..., était à l'époque classique le plus célèbre de la Campanie » (J. Heurgon, *Capoue préromaine*, p. 299.)

3. « Capoue fut complètement enveloppée par les deux armées consulaires et par celle du préteur Claudius Nero... ; on établit autour de la ville un retranchement composé d'un fossé et d'une levée fortifiée garnie de tours très rapprochées ; et les Romains se fortifièrent aussi du côté de la campagne contre l'attaque possible d'une armée de secours (automne 213) » (E. Pais-J. Bayet, *op. laud.* p. 306) ; cf. Tite-Live, 25, 20-22.

4. Silius, dans cet épisode, reprend le thème traditionnel du « combat singulier » et l'adapte à une réalité historique rapportée par Tite-Live : deux cavaliers, le campanien Vibellius Taurea et le romain Claudius Asellus se seraient affrontés devant Capoue ; cf. Tite-Live, 23, 46-47. Le chef « sidonien » est Hannibal : cf. 1, 10.

5. Ce peuple, dont la localisation est incertaine, habitait l'actuel Maroc ; cf. 3, 308.

Page 135.

2. Le texte de *S* peut être conservé : *pronum est* « il est facile de » (cf. Tacite, *Agr.* 1, Lucain, 6, 606) mot à mot : « il n'est facile pour personne que sa vaillance intrépide l'emporte ». Les leçons de Ruperti (*audenti*) et de Heinsius ne semblent pas s'imposer.

3. Le Dicté est une montagne de Crète. Les Crétois passaient pour d'habiles archers ; de même dans 2, 90, Opsus, qui est originaire de cette île, lance des flèches dites de « Gortyne », ville crétoise.

4. Le texte de *S superesse fortunam* n'est guère défendable. On a proposé *super esse fortunam, super esse fortuitum*, etc... En adoptant *superesse Fortunae* avec Marsus, on donne à *superesse* le sens de « être à la hauteur de » : cf. Virgile, *G.* 3, 127 (soins à donner à l'animal reproducteur) *ne blando nequeat superesse labori* : « pour qu'il ne soit pas inférieur à sa douce tâche ». Les soldats de Fulvius ne sont pas indignes de la Fortune, qui va leur donner la victoire. Les mots qui suivent ont pu être inspirés par Tite-Live 22, 5, 7 (à Trasimène, le sort de chaque Romain ne dépend plus que de lui seul) : *tum sibi quisque dux adhortatorque factus ad rem gerendam.*

5. Silius substitue ici aux faits relatés par Tite-Live (26, 5 et 6) un motif épique qu'il a déjà utilisé : les trois frères au combat, comme dans 4, 355 sqq. La troupe d'élite chargée de défendre les portes se retrouve dans *Aen.* 9, 161, sqq.

Page 136.

2. On attendrait ici le récit de ce qu'il advient de ses deux frères. Mais le poète préfère traiter de l'équipée de Virrius,

Capouan dévoué à la cause d'Hannibal, dont il a parlé en 11, 65-72 et 12, 85-103 ; cf. Tite-Live 23, 6, 1. Virrius entraîne avec lui une troupe de ses partisans.

3. Cf. n. à 12, 487 et 13, 137.

Page 138.

1. C'est-à-dire les Romains.

2. Cf. n. au vers 96. Virrius avait été partisan de l'alliance punique comme il a été dit en 11, 55 sqq. Quirinus est le nom donné à Romulus après son apothéose. D'où l'expression « trône de Quirinus » pour signifier l'hégémonie qu'ambitionnait Virrius pour sa ville. Silius condense ici le discours que fait tenir au Capouan Tite-Live en 26, 13, 2 sqq.

3. Aux vers 266-267, Virrius se targue d'avoir engagé Hannibal à aller attaquer les murs de Rome : c'est une affirmation gratuite que lui prête Silius.

4. Lyaeus est un surnom de Bacchus : cf. note à 3, 395.

Page 139.

2. La Loyauté est déjà intervenue au moment de la chute de Sagonte : cf. 2, 479 sqq et *Introd.* p. LIX, LXI et LXII. Les menaces proférées aux v. 286 sqq. contre ceux qui trahissent leurs serments annoncent le sort réservé à Hannibal aux v. 874 sqq.

3. Les Érinyes (ou Euménides) sont les divinités infernales vengeresses des crimes. L'Érinys offre des coupes remplies du mortel « liquide stygien » c'est-à-dire d'eau du Styx, fleuve des Enfers. En 2, 529, Junon avait fait appel à Tisiphone pour affoler les Sagontins et les amener à s'entretuer. Ici, Silius explique par une intervention de l'Euménide le suicide collectif des nobles capouans raconté par Tite-Live en 26, 14. Au supplice immérité des Sagontins (2, 592 sqq.) le poète veut que réponde le juste châtiment des Capouans traîtres à la foi jurée.

4. Silius fera voir dans la personne du soldat romain qui, le premier, a escaladé le mur de Capoue, un ancêtre du Milon de Lanuvium qui sera défendu par Cicéron : cf. v. 364 et *Introd.* p. LXIV.

Page 140.

1. La défection de Capoue, après Cannes, avait été ressentie par les Romains comme un défi à la loi morale : cf. l'appréciation de Tite-Live 24, 4 et les vers de Silius 11, 30-32. Au dire de Tite-Live (26, 14, 1-4), Virrius n'avait entraîné dans le suicide que vingt-sept sénateurs. L'épilogue de la reddition de Capoue est raconté avec beaucoup plus de détails et de vraisemblance par Tite-Live (26, 14-16).

2. Tite-Live indique (26, 5-12) les véritables raisons pour lesquelles la ville a été relativement épargnée : la richesse de son

terroir, la prospérité de l'industrie locale et le désir de ne pas indisposer eontre Rome, par la destruetion d'une cité prestigieuse, les voisins de Capoue.

3. Cf. v. 117 et note.

4. Pan, divinité sylvestre originaire d'Areadie, était tout indiqué pour réaliser le miraele imaginé par Silius. L'ἔκφρασις de sa statue a dû être inspirée par une œuvre d'art (cf. v. 340-341) plutôt que par des réminiseenees littéraires. La légèreté de la démarehe du dieu toujours bondissant explique qu'il semble toujours planer dans l'air (ef. v. 337). Le souei de réalisme artistique semble iei plus évident que dans 5, 131 sqq. ; ef. n. à 5, 135.

5. Sur la parenté entre Capoue et Troie, voir note au v. 117.

Page 141.

1. Tégée est une ville d'Areadie, région qui passait pour le pays d'origine de Pan : « tégéenne » équivaut à « arcadienne ». Le euir en question est un fouet. Pan avait été identifié avec le dieu latin Faunus. Au eours de la proeession des Lupereales, organisée en l'honneur de Faunus, des jeunes gens demi-nus frappaient de leurs fouets en cuir de ehèvre les femmes qui voulaient guérir de leur stérilité.

2. Il est impossible de conserver le texte de *S festa... cauda.* Nous adoptons, avec Bauer et Duff, *festo... coetu* ; d'autres proposent *f. ludo* (Heinsius), *f. cursu* ou *saltu* (Ruperti) ; *festa causa* (Blass) est peu eompréhensible.

3. Montagne d'Areadie consacrée à Pan.

4. Iei, eomme en 11, 37-44, Silius semble avoir exagéré la riehesse et la mollesse des Capouans. Il renchérit sur ee que dit Tite-Live (26, 14, 34) et développe complaisamment le thème de la somptuosité et du relâchement des villes gréeo-orientales. Il reste vrai qu'enrichie par son commeree et son aetivité artisanale, « l'heureuse Capoue s'épanouit de bonne heure dans la jouissanee paeifique des biens que son sol et son elimat lui prodiguaient » (J. Heurgon, *op. laud.* p. 443) — ee qui explique la jalousie un peu méprisante de Rome jusqu'à l'annexion de 210. L'historien de Capoue reeonnaît que la ville « faisait illusion et que le prestige de sa eivilisation abusait sur la puissanee de ses armes » (J. Heurgon, *ibid.*).

5. Il ne s'agit pas de la forme du vêtement, mais de la finesse des étoffes, et il est difficile de savoir si le poète eritique iei la mollesse eampanienne ou le luxe de son propre sièele. Ainsi Juvénal (2, 66) s'en prend à un avoeat qui plaide au nom de la morale tout en étant vêtu de « tissus diaphanes », *multicia.* Les « tables » dont il est question au v. 359 sont en bois exotique.

Page 142.

2. Unité de poids et de monnaie en usage en Grèee, le talent valait 50 mines. Il est malaisé d'en appréeier l'équivalent dans

notre monnaie actuelle : environ six mille francs-or, donc plusieurs millions de francs.

3. Cf. 8, 361 ; 13, 300 et notes. Junon « protectrice » de Rome était également honorée à Lanuvium.

4. Gradivus est un des noms du dieu Mars. — Fulvius décerne à Milon une très haute distinction militaire, la couronne murale, faite de métal représentant les créneaux d'un mur de ville. Elle était remise à celui qui le premier pénétrait de force dans une place assiégée.

5. Silius reprend ici, en le rendant plus pathétique encore, le récit de Tite-Live en 26, 15. Il peut s'être aussi inspiré d'*Aen.* 10, 737-746 : avant d'être tué par Mézence, Orodès annonce d'un ton méprisant que son vainqueur ne lui survivra guère.

6. La conjecture de Withof *quidue uiri sim* a l'avantage de ne modifier qu'une lettre du texte de *S.* Il y a difficulté à conserver *uiritim* et à lire *quaeque uiritim* (Ruperti). L'emploi de *quid* suivi d'un génitif n'est pas rare : *quid sui consilii sit ostendit* (César, *B.G.*, 1, 21, 2).

Page 143.

1. Entre 218 et 211, la politique diplomatique et militaire de Rome a connu en Espagne des alternances de succès et de revers. Consul, puis proconsul, Publius Scipion bat Hannon à Emporion (Ampurias) en 218 et, en 215, Hasdrubal, frère d'Hannon, sur les bords de l'Èbre. Aidé de son frère Cnaeus, il reprend Sagonte en 214. En 212, les deux Scipions veulent chasser les Puniques de toute la péninsule en ayant pour base la vallée du Bétis (Guadalquivir) et en se ménageant l'appui de mercenaires celtibères (Catalogne). Mais les Puniques reprennent l'initiative, envoyant trois armées dans le sud, et achètent la trahison des Celtibères. Après avoir séparé les deux armées romaines, il les battent en Andalousie. Les deux Scipions sont tués (211) et Rome ne dispose plus que des régions situées au Nord de l'Èbre.

Après ce désastre et l'essai infructueux de redresser la situation tenté par Claudius Néron, le peuple romain, à l'unanimité, choisit Publius Scipion âgé de vingt-quatre ans, pour lui confier le pouvoir proconsulaire en Espagne (fin 211) ; cf. Polybe, 3, 76 ; Tite-Live, 21, 60-61 ; 22, 19-28 ; 23, 32-48 ; 24, 48 ; 25, 32-39 ; 26, 18.

2. Le nom grec est Δικαιάρχεια : il s'agit de *Puteoli* (Pouzzoles, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Naples), port sur le golfe de Baïes ; cf. 8, 533 et la note.

3. Scipion venait de participer aux opérations contre Capoue. Il n'avait été jusqu'alors qu'édile curule et tribun de légion. Mais il s'était illustré au Tessin et à la Trébie (cf. 4, 115-130 ; 454-479). Sa candidature au commandement en Espagne sera un coup d'audace dont ses électeurs eux-mêmes demeureront surpris (Tite-Live 26, 18, 7 sqq.). Cf. notre *Introd.* p. LXIII.

4. Après la description, toute classique, du désespoir de Scipion, Silius, assez gauchement, passe au récit de sa descente aux enfers. Cette catabase s'inspire et de la νέκυια homérique (*Od.*, 11) et du chant 6 de l'*Énéide*, mais elle diffère de l'une et de l'autre par son contenu comme par son inspiration. Dans l'*Odyssée*, le héros veut surtout apprendre le moyen de retrouver sa patrie après de longues tribulations. Il s'agit de préoccupations d'ordre personnel. Dans le chant 6, Virgile offre à la fois un épisode essentiel du destin d'Énée, une annonce de l'histoire nationale et une peinture allégorique du devenir des âmes après la mort. « Ce chant où, dans l'évocation de l'au-delà confluent à la fois le passé et l'avenir... est le point culminant de l'œuvre » (P. Boyancé, *La Religion de Virgile*, Paris, 1963, p. 143). « Seul, Virgile a su insérer l'histoire de Rome dans celle d'un grand dessein où l'humanité entière, où le cosmos lui-même intervenaient » (P. Boyancé, p. 177). La catabase de Scipion n'a pas la même importance dans les *Punica* : le héros cherche d'abord une consolation personnelle après la mort de son oncle ; il tient aussi à connaître son avenir et celui de sa patrie. Les conseils des deux disparus l'aideront à mieux comprendre sa mission et à y demeurer fidèle. Il y a donc une réorientation du thème de la catabase en fonction de l'inspiration générale des *Punica*. Mais les révélations d'ordre métaphysique ne sont pas l'essentiel, et le livre 13 ne contient pas un véritable message spirituel.

5. Cf. 11, 126 sqq. et les notes. Le lac Averne, en Campanie, était, croyait-on, formé par un débordement de l'Achéron, fleuve infernal.

Page 144.

2. Il s'agit de l'ancienne Sibylle de Cumes, qui apparaîtra en 13, 494. Alors que chez Virgile « la Sibylle apollinienne et la gardienne des morts sont confondues en un même personnage » (J. Perret, *Énéide*, vol. 2, p. 165), Silius a distingué les deux prêtresses et leurs rôles.

3. Silius, tout en s'inspirant d'*Od.* 11, 22 sqq. et d'*Aen.* 6, 236 sqq., réduit à l'essentiel la description du sacrifice : ainsi dans *Od.* 11, les v. 36-43 évoquent la foule des âmes : Silius n'y consacre que les v. 438-439.

4. Chez Virgile, le Cocyte reçoit les eaux de l'Achéron et forme avec lui le marais du Styx (6, 297 ; 323). Ici, Silius place le Cocyte à l'entrée même des Enfers.

Page 145.

3. L'Érèbe est le nom des ténèbres infernales. On en a fait un dieu, fils du Chaos et de la nuit. Ici, le mot signifie : les Enfers, de même que « le Tartare » au v. 437. Le Tartare a d'abord désigné la région située au-dessous des Enfers, où étaient relégués les ennemis des dieux.

4. C'est-à-dire le royaume des morts. Le ciel et la terre constituent le premier royaume, la mer le deuxième.

5. Sur les Cyclopes, cf. 4, 433 et n. ; sur Scylla, cf. 5, 135 et n. ; Silius place parmi les monstres les chevaux de Diomède, roi de Thrace, cf. 4, 431 et n. sur l'adjectif « odrysienne ».

6. L'attitude de Scipion en face des âmes qui veulent boire du sang est reprise de l'*Odyssée* (11, 535). Dans l'*Énéide* (6, 291), Énée se contente de brandir son épée, dont la seule vue écarte les mânes. Il n'emploie pas la force pour les faire parler.

7. Dans les vers qui suivent, Silius, de façon très originale, adapte à son épopée historique l'épisode d'Elpénor (*Od.* 11, 51-80) : la première des âmes que rencontre Ulysse est celle de ce compagnon, mort tout récemment d'un accident survenu chez Circé, et qui demande à être pourvu d'un tombeau. De même, Énée retrouve aux Enfers (*Aen.* 6, 337-383) Palinure qui n'a pas été enseveli. Scipion est ici en face d'Appius Claudius Pulcher, consul en 211, mortellement blessé devant Capoue (Tite-Live, 26, 6, 5).

Page 146.

1. Cette prière d'Appius Claudius qui n'a pas encore été enseveli régulièrement s'explique par une croyance dont la sociologie contemporaine a retrouvé des exemples : « Aussi longtemps que dure la sépulture temporaire du cadavre, le mort continue à appartenir plus ou moins exclusivement au monde qu'il vient de quitter ». Mais c'est là un « état à la fois pitoyable et dangereux de l'âme » (R. Hertz, *Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort*, Paris, 1970, p. 12-13, cité par S. Thierry « *Les hommes et la mort* », Paris, 1979, p. 12).

2. Cf. n. à 8, 412.

3. Le développement qui suit (469-487) peut surprendre et passer pour un hors-d'œuvre purement didactique. Mais Walter Kissel (*Das Geschichtsbild des Silius Italicus*, Frankfurt am Mein, 1979) propose (p. 166 sqq.) une explication originale et qui semble correspondre à l'inspiration stoïcienne des *Punica* : Scipion sort lui-même d'un grand chagrin ; il rencontre Appius qui a montré une endurance singulière après sa blessure, mais qui, par la faute de sa famille, n'a pas encore reçu de sépulture. L'exposé des rites d'ensevelissement si singuliers et si divers doit prouver qu'il s'agit là de gestes sans importance aux yeux du sage, et qui font partie de l'ἀδιάφορον : cette réflexion doit être un réconfort et pour Scipion et pour Claudius. Pour le détail des modes de sépulture, quelques traits ont pu être empruntés à Lucrèce 3, 883-906 ou à Cicéron, *Tusc.* 1, 45.

4. Cf. n. à 5, 280.

5. Silius se réfère à la pratique rapportée notamment par Hérodote 2, 86 : après embaumement et salage, « les parents reprennent le corps et font faire un coffre de bois taillé à l'image de la forme humaine dans lequel ils le déposent ; et ils conservent

précieusement ce coffre dans une chambre funéraire où ils l'installent debout, adossé contre un mur » (Trad. A. Barguet, coll. *La Pléiade*, pp. 174-175). Hérodote attribue les mêmes rites aux Éthiopiens (3, 24). L'usage de faire figurer les morts momifiés dans les salles de banquets est attesté par Plutarque : les convives doivent ainsi « songer qu'ils seront bientôt réduits à cet état » (*Banquet des Sept Sages*, 148 B).

6. Sur les Garamantes et les Nasamons, cf. 1, 142 ; 1, 408 et n.

Page 147.

2. Il s'agit de l'ancienne Sibylle qui arrive des Champs Élysées ; cf. n. au v. 409. Les premières paroles de la Sibylle font référence au passé romain : l'élément historique importe ici davantage que la révélation religieuse. Il suffit de rapprocher ce passage de l' « ouverture » solennelle que constituent les vers d'*Aen.* 6, 264 sqq. pour mesurer la différence d'inspiration des deux morceaux.

3. La Sibylle veut parler des « livres sibyllins » qu'elle aurait apportés de Cumes à Tarquin le Superbe. Ces livres contenaient « moins des prédictions relatives à l'avenir que la révélation des moyens propres à conjurer tels périls d'ordre politique ou religieux » (P. Boyancé, *La religion de Virgile*, Paris, 1963 p. 115). Devant le refus de Tarquin d'offrir le prix qu'elle en demandait, la Sibylle brûla six des neuf livres qu'elle détenait.

Page 148.

2. Accusé de concussion, Scipion sera en 187 réduit à l'exil ; il mourra à Literne en 183, à cinquante-deux ans, après avoir refusé son corps à « l'ingrate patrie ».

3. Le tableau des Enfers et des Champs Élysées a donné lieu à une étude, malheureusement inachevée, de C. Maubert dans la *Revue de Philologie*, 1928, 2 et 3, p. 140-160 et 216-240. L'auteur, qui reconnaît que « le poète s'exprime mal et que son treizième chant, composé à coups de ciseaux, fourmille de lacunes de détail » (p. 231), a tenté de retrouver les sources possibles des conceptions de Silius. Chez Virgile, l'épisode majeur de la catabase était la rencontre d'Énée et d'Anchise (679-897). Silius donne beaucoup moins d'étendue et d'importance à la conversation entre Scipion, son père et son oncle (650-704). La description de l'Hadès est coupée à chaque apparition de dialogues :

615 - 649 Pomponia
650-704 les Scipions
705-720 Paul-Émile
736-751 Hamilcar

D'ensemble, la conception de l'au-delà chez Silius n'est pas fondamentalement différente de celle de Virgile : celle-ci s'inspirait d'idées familières au platonisme, au moyen-stoïcisme, au pytha-

gorisme et à l'orphisme ; l'influence de cette dernière doctrine est particulièrement soulignée par P. Boyancé (*La religion de Virgile*, p. 152-155). J. Perret (*Aen.* vol. 2, p. 167) trouve chez Virgile « une représentation relativement cohérente » du devenir humain après la mort. « L'idée d'ensemble est simple : il y a déliement progressif des liens et contingences de la terre, purification, dans toute la mesure où il se peut, de l'élément spirituel ». De cette épuration sont exclus les grands criminels (*Aen.* 6, 580-614 ; 621-627). Ainsi « ce séjour dans l'Élysée ne sera pas un état final, mais... le principe igné de la vie, une fois entièrement purifié, regagnera le ciel pour connaître ensuite de nouvelles réincarnations » (P. Boyancé, *op. laud.*, p. 165). Mais il faudra mille ans au moins avant que les âmes soient suffisamment purifiées et que l'eau du Léthé leur ait fait oublier leur existence antérieure (*Aen.* 6, 748-751). Seules quelques âmes privilégiées pourront voir abréger leur séjour dans l'Élysée avant de revenir sous le soleil. Silius apporte quelques variantes à cette conception (cf. note suivante, au v. 525). A noter avec Lucia Ramaglia (*L'oltretomba nelle Puniche di Silio Italico*, Rivista di Studi classici, 1954, 2, pp. 17-24) que Silius n'offre pas d'équivalent de l'offrande du rameau d'or qui se trouve dans *Aen.* 6, 136-148 ; 201-211).

4. A la différence de celle de l'*Énéide*, la topographie infernale des *Punica* n'est pas toujours cohérente (cf. C. Maubert, *loc. l.* et notamment, p. 149, n. 2). Au milieu de la demeure commune des morts s'étend un « vide immense », limité en haut par la voûte infernale et en bas par le sol stérile du *campus iners*. Tout autour de cet espace informe se trouvent dix portes, mais qui ne constituent pas un cercle parfait puisque leurs éclairages diffèrent. Ces dix portes accueillent : (1) les guerriers, (2) les législateurs, (3) les agriculteurs, (4) les artistes et les poètes, (5) les naufragés, (6) les coupables qui ont avoué, (7) les femmes, (8) les enfants et les vierges, (9) les âmes vertueuses qui doivent aller *ultra Oceanum*, (10) les âmes appelées à remonter au ciel et à se réincarner. « Le séjour des guerriers, des législateurs, des laboureurs et des poètes dans les quatre premières portes de l'Érèbe paraît devoir être éternel comme celui des damnés dans le Tartare. Les élus de la dixième porte se réincarneront après mille lustres de félicité (vers 558-559). En est-il de même de ceux de la neuvième ? Cela semble assez probable » (C. Maubert, *op. laud.* p. 226). C'est du moins ce que paraissent signifier les v. 850-867 : la réincarnation est voulue par un décret irrévocable du destin (v. 857). Ainsi donc Silius, sans l'exprimer explicitement, admettrait, comme Virgile (*Aen.* 6, 730-732), la préexistence des âmes et leur chute dans le monde des corps à la suite d'une faute originelle dont l'incarnation et la réincarnation seraient le châtiment (*Aen.* 6, 732-734).

5. Silius suit d'assez loin Virgile qui, (*Aen.* 6, 636 sqq.), place,

parmi les troupes des bienheureux celle des guerriers (651-660), celle des prêtres et des devins (661-662), celle des bienfaiteurs de l'humanité (663-664). Le détail de l'expression révèle de nombreuses imitations de l'*Énéide*.

Page 149.

3. Cette neuvième porte se trouve notablement à l'écart des huit premières puisque la nuit infernale, à son voisinage, se dissipe. Elle conduit en un lieu qui n'est ni dans l'Enfer souterrain, ni sous la voûte du ciel. Il est difficile de situer ce séjour puisque, dans la cosmologie poétique, le fleuve Océan entoure la terre et constitue la limite de l'univers. Après une savante discussion, C. Maubert (*loc. l*, p. 158) conclut : « Il ne faut donc pas prendre au pied de la lettre le *ultra Oceanum* de Silius, mais entendre par là que ses Champs-Élysées sont une île ou un groupe d'îles situées dans l'extrême-Océan ». Cet Élysée est donc très éloigné de l'Érèbe souterrain auquel on accède par les huit premières portes, mais il est distinct de l'Élysée proprement céleste que Silius évoque dans les vers suivants.

4. Le Léthé n'est plus... un simple « fleuve d'oubli » : « il joue... un rôle préparatoire à la réincarnation » (C. Maubert, *loc. laud.* p. 234).

5. La dixième porte s'ouvre à ceux qui se réincarneront au bout de mille lustres. Silius n'indique pas quel sort ultérieur est réservé à ceux qu'a accueillis la neuvième porte. Leur réincarnation semble probable. Nous trouvons ici, chez le stoïcien Silius, une allusion indiscutable à une doctrine de la réincarnation, totalement étrangère à l'ancien stoïcisme, mais qui semble avoir passé — par l'intermédiaire de Posidonius — du platonisme dans le moyen-stoïcisme et dans Virgile, et par Virgile dans Silius » (C. Maubert, *op. laud.* p. 225-226).

Page 150.

1. Silius évoque les fleuves infernaux dont les noms ne correspondent pas toujours à ceux que leur donne Virgile. Le Phlégéthon est un fleuve de feu, dont le cours est parallèle à celui du Cocyte, qui passe généralement pour le fleuve des pleurs. Le Styx portait le nom d'une source d'Arcadie dont le cours disparaissait sous la terre ; les dieux devaient prêter serment devant une aiguière de l'eau du Styx. L'Achéron constitue le fleuve-frontière des Enfers. Certains le représentent presque stagnant, d'autres torrentueux.

2. Cf. n. à 2, 538.

3. Cf. n. à 2, 530. Sur Mégère, cf. n. au v. 432.

4. Les abstractions personnifiées et les monstres de la légende figurent, chez Virgile, à l'entrée même des Enfers : *Aen.* 6 274 sqq.

Page 151

1. *Sedet* en début de phrase est une réminiscence virgilienne : cf. *Aen.* I, 56, XI, 237, et surtout VI, 617 (description des figures infernales).

2. Géant aux cent bras, fils d'Ouranos et de Gaia. Il aida les dieux de l'Olympe dans la lutte contre les Titans. Après la défaite de ceux-ci, Briarée, selon certaines traditions, les surveilla dans leur prison infernale.

3. Ce monstre avait une figure de femme, mais le corps d'un lion et portait des ailes ; sur Scylla, cf. n. à 5, 135.

4. Les Striges étaient des démons féminins, avec des ailes et des serres de rapaces, qui passaient pour dévorer les enfants. Les Harpyes ont une apparence identique ; elles sont au nombre de trois et Virgile les place à l'entrée des Enfers (*Aen.* 6, 289).

5. Pluton, roi des Enfers et mari de Proserpine, ici appelée pour cette raison Junon de l'Averne.

6. Silius voue les tyrans aux supplices réservés aux grands criminels de la légende : Prométhée enchaîné sur le Caucase pour avoir volé le feu divin, Sisyphe condamné à rouler éternellement un rocher le long d'une pente, pour avoir révélé que Zeus avait ravi Égine.

Page 152.

3. Mercure ; cf. n. à 3, 168.

4. Aimée de Zeus, Sémélé devint mère d'Hercule qui, selon la filiation humaine, avait pour grand-père Alcée, d'où son nom d'Alcide. Aimée de Zeus elle aussi, Léda donna le jour à Dionysos (Bacchus). Pomponia connaît donc après sa mort le même sort que les deux mortelles rendues mères par Jupiter.

5. La croyance en la procréation d'un héros par l'étreinte d'un serpent divin a été mise à profit par la propagande qui glorifiait Alexandre : cf. Plutarque, *Alex.* 2. 4. D'après Tite-Live (26, 19, 7-8), Scipion expliquait ainsi sa propre naissance et le même fait était rapporté à propos d'Atia, mère d'Auguste (Suétone, *Aug.* 94, 4), qui aurait conçu dans des conditions semblables le futur empereur.

Page 153.

2. Scipion se rappelle qu'au Tessin (cf. 4, 454 sqq.) il a sauvé son père de la mort et il regrette de ne l'avoir pas accompagné en Espagne pour y assurer aussi son salut. Mais, dans son émotion, il s'adresse à lui-même un reproche immérité.

Page 154.

3. Sur Tartessos, cf. n. à 3, 399 ; par extension, « le pays de Tartessos » désigne l'Hibérie tout entière. Sur les faits militaires cf. n. au v. 382. Le Bétis est l'ancien nom du Gualdalquivir.

4. Les faits sont exacts. Les Scipions avaient recruté vingt mille Celtibères. « Le Barcide n'eut pas de peine, en les payant, à (les) décider à la défection » (E. Païs-J. Bayet, *op. laud.* p. 236). Cf. Tite-Live, 25, 33.

Page 155.

1. C'est grâce à L. Marcius qu'après la mort des deux Scipions les Romains purent se maintenir au nord de l'Èbre : « Il révéla, pendant la retraite, de telles qualités militaires que les soldats l'élurent pour chef suprême de préférence au légat T. Fonteius. Et il justifia leur choix » (E. Païs-J. Bayet, *op. laud.* p. 127). Cf. Tite-Live, 25, 37-38.

2. Silius termine de manière assez abrupte la conversation entre les Scipions ; avant de passer à la galerie des héros de jadis, il ne pouvait manquer d'évoquer Paul-Émile, tué à Cannes en 216 et honoré de funérailles solennelles par l'ennemi punique (cf. 10, 503-577). A Cannes, le jeune Scipion commandait une légion ; aux chefs qui désespéraient, il a fait jurer de ne jamais abandonner la terre d'Italie (10, 426-448).

3. Cf. n. à 1, 2.

Page 156.

3. Dans cette revue des héros du passé légendaire ou historique, Silius s'attache plutôt aux personnages sur lesquels Virgile s'est moins attardé. Le consul Brutus est seulement nommé dans *Aen.* 6, 818 : il fit mettre à mort ses deux fils coupables d'avoir conspiré pour rétablir la monarchie. Sur Camille, cf. n. à 7, 559. Curius avait refusé l'or des Samnites ; il est un représentant de l'antique vertu, comme chez Juvénal, 2, 3 ; 11, 78.

4. Lors de la guerre contre Pyrrhus, Appius Claudius Caecus dénonça devant le Sénat la duplicité du roi d'Épire et détourna Rome de traiter avec lui ; cf. Florus, I, 13 (I, 18), 20.

5. Horatius Coclès : au cours de l'attaque du roi étrusque Porsenna qui voulait rétablir la royauté à Rome, ce héros interdit à l'ennemi l'accès du pont Sublicius jusqu'au moment où l'assemblage de bois eut été détruit derrière lui (Tite-Live, 2, 10). Le thème du héros borgne doté de pouvoirs magiques et surhumains se retrouve dans la mythologie indo-européenne (cf. G. Dumézil, *Mythe et épopée*, 3, *Histoires romaines*, p. 274 sqq.).

6. Caius Lutatius Catulus, en 241, vainqueur à la bataille navale des îles Égates (cf. 1, 35 et n.) qui mit fin à la première guerre punique. Il conclut avec Carthage un traité de paix fort désavantageux pour les Puniques.

7. Silius adapte à l'inspiration générale des *Punica* un thème déjà traité chez Homère et chez Virgile : la persistance dans l'Hadès des haines conçues par les vivants. Ainsi se rencontrent dans l'*Odyssée* (11, 543-567) Ulysse et Ajax, dans l'*Énéide* (6

450-476) Didon et Énée. Le dialogue doit évidemment faire éclater la responsabilité du Punique. Sur la « capture » d'Hamilcar, cf. n. à 6, 689.

Page 157.

2. Il s'agit des décemvirs ; selon la tradition, pour éviter une lutte armée entre patriciens et plébéiens, une commission de dix membres fut envoyée en Grande-Grèce et à Athènes pour étudier les lois de Solon et des autres législateurs.

Page 158.

1. Les sites nommés ici évoquent les conquêtes d'Alexandre. Sur Bactres, cf. n. à 3, 613 ; les Dahes sont des nomades de Scythie, sur la côte occidentale de la mer Caspienne ; Pella est la capitale de la Macédoine et la patrie d'Alexandre, qui jeta un pont sur le Niphate, fleuve d'Arménie dont parlent surtout les poètes (cf. *Géorgiques*, 3, 30). La ville au bord du Nil est Alexandrie.

2. Alexandre tenait à passer pour le fils d'Hammon, le Jupiter libyen.

3. Ces maximes sont à l'opposé de ce qu'affirmait Fabius Maximus en 7, 220 sqq. Le poète a pu se souvenir des deux tactiques respectivement proposées par Fabius et par Scipion devant le Sénat (Tite-Live, 28, 40-44), sur l'opportunité de porter la guerre en Afrique.

4. Alexandre rappelle à Scipion qu'en pleine carrière et en pleine gloire, il pourrait — comme lui-même — disparaître.

5. Sainte-Beuve (*Étude sur Virgile*, p. 189) regrettait de ne pas trouver le nom d'Homère au chant 6 de l'*Énéide*, alors que le poète y parle de Musée (6, 666). Il semble que Silius ait tiré parti de cet oubli et qu'il se soit souvenu du vœu exprimé par Socrate (*Apologie*, 41 *a*) : rencontrer Homère dans l'au-delà (Cf. L. Ramaglia, *op. laud.*, p. 19).

Page 159.

2. Le petit-fils d'Éaque est Achille. Les éditeurs ont souvent remarqué que Silius songeait ici aux paroles qu'aurait prononcées Alexandre devant le tombeau d'Achille, dont Homère a célébré les exploits : « *O fortunate adulescens, qui tuae uirtutis Homerum praeconem inueneris* » (Cicéron, *Pro Archia*, 24). Dans les vers qui suivent, Silius réunit Achille et Hector, comme si la mort les avait réconciliés. Le v. 801 fait allusion aux « grandes enjambées » d'Ajax (*Iliade*, 7, 213) ; Nestor est le sage vieillard de l'*Iliade* ; Ulysse est « l'homme aux mille tours » (*Odyssée*, 1, 2) que sa valeur égale à Achille, fils de Pélée ; Castor et son frère Pollux jouissent alternativement de l'immortalité : cf. n. à 9, 295.

3. Fille du roi Latinus, Lavinie réalisa, par son mariage avec Énée, la fusion de la race troyenne et de la race latine. Ce personnage ouvre le catalogue des femmes, thème hérité de l'épopée homérique (*Od.*, 11, 225-232 ; cf. *Aen.* 6, 445-449). Silius offre tour à tour :

— le catalogue des femmes renommées pour leur *uirtus* : 806-822,
— le catalogue des vierges : 824-830,
— le catalogue des femmes tristement célèbres par leur *culpa* : 833-849.

W. Kissel (*op. laud.*, p. 182, n. 61) remarque que ce total de 44 vers se divise en 3 parties de 17, 7 et 17 vers chacune. Le rapport correspond au « nombre d'or » avec, au centre, les 7 vers consacrés aux vierges.

Page 160.

1. Épouse légendaire de Romulus. Son intervention auprès du fondateur de Rome permit aux Antemnates, qui avaient envahi le territoire romain, d'être pardonnés et de recevoir le droit de cité (Tite-Live, 1, 11, 1-4). Devenu le dieu Quirinus, Romulus l'accueillit dans le ciel sous le nom d'Hora (Ovide, *Mét.* 14, 829-851).

2. La présence d'un objet au datif après *intrauit* a pu rendre douteuse cette leçon et justifier la lecture *lustrauit*. Mais Silius offre d'autres emplois d'*intrare* suivi du datif : *puppi properantem intrare*, 6, 498 ; cf. 7, 464 ; 9, 289 ; 11, 473 ; 12, 435, 491 ; 14, 550.

3. Sur Carmentis (ou Carmenta) cf. n. à 7, 18. De Tanaquil, épouse de Lucumon, Silius retient la vertu, mais elle est surtout célèbre par son ambition. Un aigle ayant ravi la coiffure de son mari, puis l'ayant replacée sur sa tête, Tanaquil en augura qu'il serait un jour roi de Rome et elle sut manœuvrer pour faire de lui le successeur d'Ancus sous le nom de « Tarquin l'Ancien » (Tite-Live, 1, 34-35). Lucrèce, symbole de la pudeur féminine, se tua après avoir été outragée par Sextus Tarquin à la faveur d'une ruse (Tite-Live, 1, 58-59). Virginie fut tuée par son père : le décemvir Appius, tombé amoureux d'elle, avait prétendu qu'elle était son esclave et en avait revendiqué la propriété (Tite-Live, 3, 44-49). Sur Clélie, cf. 10, 492 et n. sur l'adjectif « lydienne ».

4. Tullia, fille de Servius Tullius et femme de Tarquin, voulant assurer le trône à son mari, fit passer sa voiture sur le corps de son père : cf. Tite-Live, 1, 48, 7. Silius ajoute qu'elle arrêta le véhicule sur le cadavre pantelant pour parachever son crime.

2. Orthrus est le chien à deux têtes qui gardait en Hibérie les troupeaux du monstre Géryon. Aux Enfers, il devient le compagnon de Cerbère. Il faut voir dans l'évocation de ce supplice une allusion au châtiment de Vestales sacrilèges sous le règne de Domitien (Suétone, *Dom.* 8).

Page 161.

3. Silius termine le tableau du monde infernal par l'apparition de héros qui boivent encore l'eau de l'oubli avant que le destin les appelle sur la terre. Marius, malgré son humble origine, sera sept fois consul entre 104 et 86 ; Sulla, après s'être emparé du pouvoir en 82, le quittera volontairement en 78.

4. Cf. note au v. 556.

5. Comme Lucain, le stoïcien Silius ne peut voir en Pompée qu'un héros bienfaisant.

Page 162.

1. Jules César se disait descendant d'Iule, fils d'Énée, et par là de race divine. Silius insiste surtout sur l'ampleur des luttes qui opposeront Pompée et César. A la différence de Virgile, dont le chant 6 se terminait par une vision exaltante et optimiste de l'avenir romain, la revue des héros, chez Silius, débouche sur une vision menaçante. Le v. 867 annonce que César, vainqueur, sera assassiné, comme Pompée. Il faut voir dans ces perspectives inquiétantes l'expression du pessimisme de l'époque flavienne : cf. *Introd.* p. XCVI.

2. Sur le thème de la honte qui s'attache aux luttes entre concitoyens, voir P. Jal, *La guerre civile à Rome...*, Paris, P.U.F., 1963, p. 433 sq.

3. La révélation du sort d'Hannibal sera du moins une consolation pour Scipion, malgré les larmes notées au v. 868: L'anéantissement du Punique couronnera donc le destin personnel du héros. Le v. 877 évoque la bataille de Zama en 202. Vaincu, Hannibal noue des intrigues contre Rome avec Philippe de Macédoine et Antiochus de Syrie. Il se réfugie en Asie (où s'élève le mont Taurus, en Cilicie). Après un séjour en Syrie, auprès d'Antiochus (dont Silius fait le « roi d'Assyrie »), il aboutit à la cour de Prusias, roi du Pont, où il s'empoisonne pour échapper aux envoyés romains ; il meurt en 183 av. J.-C., la même année que son vainqueur, Scipion.

4. Le pluriel *Macetes, um*, est employé ici par Silius (comme dans 14, 5 ; 17, 415 et 633) pour éviter les quatre brèves de la forme *Macedoniorum.* Le grec offre le singulier Μακέτης.

APPENDICE
sur la place des vers 11, 453-458

Summers (*Classical Review*, 14, 1900, p. 305-309), suivi par J. Duff dans son édition (Londres, 1927, rééd. 1961), a cru pouvoir déplacer les vers 453-458 et les insérer entre 290 et 291. Quelles peuvent être les raisons de ce transfert, quels avantages ou quels inconvénients présente-t-il du point de vue de la cohérence des idées ? Étant entendu que rien dans la tradition manuscrite n'autorise cette modification, les seuls arguments que l'on puisse faire valoir reposent sur une étude littéraire du passage.

Il y a en effet au chant 11 deux chants de Teuthras : le premier, des vers 288 à 297 dit l'origine de Capoue et ses liens avec Rome ; le second, plus considérable, des vers 440 à 480 est à la gloire de la lyre et de la puissance de l'incantation d'Orphée. Le net déséquilibre entre la brièveté du premier chant et l'importance du second peut conduire à vouloir étoffer le premier de ces six vers empruntés au second ; or il semble que le contenu de ces six vers convienne mieux à la première intervention de Teuthras ; l'aède en effet, après le premier banquet, propose à ses auditeurs une cosmogonie, comme le fait Silène (*Buc.* 6, 31-40) ou comme Iopas (*Aen.* 1, 742 sqq.), encore qu'il s'agisse plutôt en ce dernier cas d'une cosmologie.

L'argumentation de Summers en faveur du transfert est simple : des arguments négatifs en un premier temps. Maintenus dans le deuxième chant de l'aède de Cumes, ces vers doivent être mis dans la bouche de Chiron ; or des quatre joueurs de lyre évoqués là, il serait le seul à parler, le contenu de leur chant n'étant mentionné ni pour Amphion, ni pour Arion, ni pour Orphée ; et si on ne l'attribuc pas à Chiron, le sujet de *canebat* devrait être Teuthras lui-même, ce qui ne peut être, puisque l'histoire d'Orphée, qui suit « is told in oratio recta » ; l'introduction d'un poème cosmogonique enfin serait ridicule au milieu d'un poème sur la lyre. Viennent ensuite des arguments positifs : placés entre 290 et 291, ces vers s'accordent au contenu du premier chant de Teuthras, de sorte que « all will run more smoothly » ; ils élargissent, tout en la respectant la chronologie de la cosmogonie, qui ne serait

autrement qu'esquissée ; chaos, lumière, création du système du monde, habitat des dieux, le siècle de Saturne, le règne de Jupiter et la généalogie qui conduit jusqu'à Capys.

On pourrait ajouter aux remarques de Summers que la forme même invite au transfert : le premier chant ainsi reconstitué comprendrait deux éléments parallèles, chacun d'eux reposant sur le verbe *canebat* (454 et 291) complété d'abord par des substantifs (*chaos, molem* d'un côté, *Iouem, amores* de l'autre) puis par des interrogations indirectes (*tum deus ut discusset..., et unde creatus... tum Dardanus*).

La seule question que pose alors le texte est la correction de *iamque* en *namque* ou inversement au vers 291 et au vers 453, qui ne fait évidemment aucun problème et d'où l'on ne peut tirer aucun argument pour ou contre le transfert.

Reste alors à se demander si la place de ces vers, telle quelle, fait réellement difficulté.

Peut-on accepter au premier chant de Teuthras un poème cosmogonique complet, et qui remonterait au chaos ? Nécessairement il doit être assez long, Silius n'en donnant que la substance au discours indirect ; or cette longueur ne risque-t-elle pas d'indisposer Hannibal dont on sait bien qu'il n'accepte pas de bon gré le luxe déployé en son honneur par les Capouans (v. 283) et qu'il ne prête pas volontiers l'oreille à la musique (v. 289-290) ? Si Teuthras veut réussir à émousser la puissance et la violence de l'armée carthaginoise, but qu'il paraît s'être fixé (v. 481-482), il doit apprivoiser doucement et comme insensiblement ces hôtes rebelles aux douceurs de la civilisation de Capoue. Pour ce faire, sa première approche est mesurée et brève ; le contenu de ce premier chant s'accorde à cette nécessité de brièveté : Teuthras, habitant de Cumes, ville qui n'a jamais fait défection aux Romains (et c'est ainsi marquer quel camp l'aède a choisi), chante seulement l'origine de Capoue, c'est-à-dire la généalogie du héros éponyme Capys. Cette généalogie montre que par Assaracus, Ilus, Tros, Erichthonius, Dardanus et enfin Jupiter, Rome et Capoue, dardaniennes toutes deux, sont étroitement unies ; ce que les circonstances historiques paraissent oblitérer, le chant le dévoile dans toute sa réalité, sans d'ailleurs que les auditeurs comprennent bien la portée de ce qu'ils viennent d'entendre. En revanche, une genèse du monde n'aurait en cette occasion aucune valeur d'action psychologique sur les Carthaginois : chanter la chasteté du siècle de Saturne ne convient guère, mais dire les *laetos amores* de Jupiter se conçoit mieux si on l'enchaîne avec la *laetitia* que la chaleur du banquet a procurée à Hannibal ; cette espèce d'engourdissement bienheureux qu'éprouvent Hannibal et son armée les met en condition d'entendre le *carmen* de l'aède et de se laisser envoûter par la puissance de cette musique (*permulcet, personat*) dont ils ne pouvaient jusqu'à présent recevoir les ondes et les résonances. Notons enfin que le chant de Teuthras aura

un effet immédiat sur un auditeur réceptif et conscient, Perolla (v. 304 sqq.) (cf. n. 1).

Si le transfert de ces vers 453-458 n'est pas tout à fait satisfaisant, leur maintien à la place où les donnent les manuscrits n'est-il pas plus riche de sens ?

Dans son second chant, Teuthras propose à ses auditeurs un hymne à la gloire de la lyre : la même lyre, entre les mains d'Amphion a fortifié Thèbes, entre celles d'Arion, a apaisé la tempête et apprivoisé les animaux marins ; elle formait les héros quand Chiron la tenait ; enfin, constellation parmi les astres, son apothéose manifeste la puissance de ses cordes, quand Orphée les faisait vibrer, soumettant l'univers entier, au-delà même de la mort du poète, à l'incantation musicale. Peut-on justifier, dans la bouche de Chiron, et contre l'avis de Summers, un chant de cosmogonie, alors que, pour les trois autres chanteurs invoqués, rien n'est dit de leur chant, seuls leurs actes étant rapportés ? Il faudrait que le chant de Chiron fût une action que l'on pût mettre sur le même plan que l'action des autres chanteurs.

L'action d'Amphion (ou plutôt de sa lyre, car le personnage n'est nommé que par un adjectif au v. 443) consiste à fortifier Thèbes et à faire surgir des « tours enchantées ». M. von Albrecht (*op. cit.*), a montré l'importance du thème des murailles de Rome, ultime, mais décisive défense des Romains ; c'est précisément contre elles que va venir échouer Hannibal (cf. *Punica*, 12, 563-564 ; 592 ; 597-598 ; 605-608 ; 733 ; 752). Si l'on peut établir un lien entre l'action d'Amphion, telle que la chante Teuthras, et ce que l'avenir réserve à Rome, peut-être en est-il de même pour les autres chanteurs de ce passage. Arion, lui, a su imposer son rythme et sa mesure à la mer (446) dont il a dompté les monstres. Or c'est à la mer que la Sicile (*Pun.* 14, 14-17 ; 14, 284-286) et Syracuse doivent leur puissance, et c'est à la suite d'une bataille navale (14, 353-379), inventée par Silius (cf. Introduction, p. XLI), que selon le poète, Marcellus pourra donner l'assaut à Syracuse et marquer ainsi le premier grand succès dans le redressement de Rome. Ce qui est dit de Chiron peut-il s'expliquer aussi par une interprétation symbolique semblable ? Teuthras montre le centaure (449-450) usant de la musique dans son rôle d'éducateur, et la légende lui prêtait comme élèves de nombreux héros, Hercule, Achille, Thésée, Jason, Énée, et bien d'autres ; son chant, dans une perspective pythagoricienne (cf. H. I. Marrou, *L'éducation dans l'Antiquité*, Éd. du Seuil, coll. « U.H. », 7e éd., 1975, notamment p. 74-75 et 250-251) peut être une cosmogonie qui doit révéler aux héros dont il a à former l'intelligence et le courage, les ressorts du monde où ils auront à agir (*rerum cognoscere causas*), tout en leur donnant des exemples de règles morales à suivre et en leur désignant l'idéal à atteindre : « *castaque Saturni monstrabat saecula patris* ». Comme les murs de Thèbes préfigurent ceux de la Ville, la victoire d'Arion sur les monstres celle

de Rome sur la flotte de Sicile, le héros élève de Chiron ne préfigure-t-il pas ce héros des *Punica*, que Rome, en cette période critique de la guerre, cherche encore pour l'opposer à Hannibal ? Il existe, mais non totalement formé : il a déjà été révélé aux Romains par signe divin à la bataille du Tessin (4, 115-119 et 472-477) où il a protégé son père Scipion et où Mars lui a révélé son destin ; il ne sera révélé à lui-même, vraiment « formé » qu'après l'initiation de la catabase du chant 13, et l'épreuve du *bivium* pythagoricien où, comme le fit Hercule, auquel tant de liens le rattachent (cf. Edw. L. Bassett, *Hercules and the Hero of the Punica*, Stud. in honour of H. Caplan, p. 258-273), il choisira, au lieu de la Volupté, le chemin de la Vertu qui l'a, au sens propre, envoûté (*quae postquam cecinit sacrato pectore Virtus*, 15, 121) : dans ce chant de la Vertu avec lequel Scipion se trouve naturellement en harmonie, nous reconnaissons l'écho des paroles que Teuthras prêtait à Chiron ; les deux vers

Idem iustitia cultor, quaecumque capesses
testes factorum stare arbitrabere deos (15, 111-112)

sont l'application en morale pratique de la révélation que Chiron proposait dans son enseignement :

Vt celsum Superis habitare dedisset Olympum
castaque Saturni monstrabat saecula patris. (11, 457-458).

Le chant cosmogonique de Chiron est bien, comme la construction de Thèbes et les autres actes des personnages évoqués par Teuthras, une action qui a pour effet de former, après l'avoir suscité, le héros que Rome va enfin opposer à Hannibal. Le « vates » ne se contente pas ici d'annoncer l'avenir, à quoi oracle ou songe suffisent dans l'épopée, il le crée ; et l'affirmation que cette puissance créatrice est bien celle de la musique est soulignée par les deux adjectifs *Pierius* et *Castalius* (481-482) ; ainsi l'aède peut-il s'efforcer de briser (*frangebat*) une force par une autre ; à Hannibal héros né de la magie noire, dans un monde clos et obscur (1, 83-84) va enfin s'opposer, après longues préparations et lente maturation, un héros de la clarté à qui le monde a été rendu transparent, Scipion. L'histoire qui clôt ce second chant de Teuthras déroule les miracles d'Orphée ; les différents thèmes (pierres, mer, animaux) y sont repris et orchestrés pour dire l'universel consentement de la nature, depuis les astres jusqu'aux Enfers, au *carmen* du poète enchanteur.

Le premier chant de Teuthras, celui des larcins amoureux de Jupiter et de la généalogie de Capys, n'est qu'une entrée en magie destinée à préparer et envoûter les Carthaginois : *permulcere*, un verbe qui évoque le toucher magique (cf. sur ce point et la puissance du *carmen* en général, M. Desport, *L'incantation virgilienne, essai sur les mythes du poète enchanteur*, Delmas, Bordeaux, 1952). Ce premier chant dit une réalité intangible et

clôt le passé ; le deuxième, tourné vers l'avenir, dit des actes de création et de mouvement, la puissance à venir des murailles, de la mer, du héros. Il contrecarre la magie de Didon et celle du serment d'Hannibal (cf. A. M. Tupet, *Didon magicienne*, R.E.L. 68, 1970, p. 229-258, et *Le sermenl d'IIannibal dans les Punica*, Bulletin de l'Association G. Budé, 2, juin 1980, p. 186-193), il est gros d'événements à venir, heureux pour les Romains. Sans doute est-ce là qu'on peut voir le tournant des *Punica* (cf. M. Martin, *Daphnis au chanl 14 des Punica*, in *Orphea Voce*, n° 1, Université de Bordeaux III, Juin 1980, p. 151-175).

ADDENDA ET CORRIGENDA

LIVRE V

Résumé, v. 632-666, ligne 2
au lieu de : d'un Boïen lire : des Boïens commandés par Ducarius

v. 29, page, 2 traduction
au lieu de : directement lire : même

v. 30, page 2, traduction
au lieu de : les vélites lire : vélites qui

v. 52, page 3, texte
au lieu de : ntroit u lire : introitu

v. 137, page 6, traduction
au lieu de : Gargénus[12] lire : Gergénus
appel de note
supprimer : 12 et remplacer : 13 par : 12 après : Boïens
texte
au lieu de : Gargeni lire : Gergeni
apparat à reprendre
|| 137 gergeni *LF* : gergaeni *O* gergrieni *V* gargeni *coni. Heinsius Dausqueius* ||

v. 138, page 6, apparat
mettre : *coni.* en italique

v. 234, page 10, apparat
au lieu de : isu lire : uisu

v. 235, page 10, note 5, ligne 3
au lieu de : 1840 lire : 1890

v. 275, page 12, apparat
au lieu de : *LFmg*^{pc} lire : *LFmg.*^{pc}

v. 318, page 14, note 3, ligne 2
au lieu de : Mézenze lire : Mézence

v. 395, page 17, traduction
au lieu de : Calpè lire : Calpé

v. 419, page 18, apparat
mettre *om.* en italique

v. 444, page 19, traduction
au lieu de : colonnes lire : cohortes

v. 447, page 19, traduction
au lieu de : Cortyne lire : Gortyne

v. 457, page 19, appel de note
au lieu de : 1 lire : 9

v. 467, page 20, note 4, ligne 1
au lieu de : *comiten* lire : *comitem*

v. 514, page 22, texte
le e final de : feruore est peu lisible

v. 521, page 22, traduction
au lieu de : dans la bosse d' lire : au bord de l'

v. 522, page 22, note 4
au lieu de : *umborum* lire : *umbonum*
au lieu de : *Ora* lire : *Umbo*
au lieu de : l'*umbo* lire : la

v. 568, page 24, apparat
au lieu de : *O.* || lire : *O* ||

v. 612, page 26, traduction
au lieu de : toute entière lire : tout entière

v. 642, page 27, traduction
au lieu de : s'enfuiera lire : s'enfuira

v. 644, page 27, texte
au lieu de : hostis. lire : hostis,

v. 649, page 27, apparat
au lieu de : *O.* || lire : *O* ||

v. 657, page 27, traduction
au lieu de : ne cédant à aucun[9] bras la jactance d'avoir abattu Flaminius lire : sans laisser personne[9] se vanter d'avoir abattu Flaminius de sa main

v. 661, page 27, texte
le i initial de : infensi est peu lisible

Page 131, p. 1, n. 1, ligne 28
au lieu de : carte pl. 1 lire : carte pl. 2

Page 132, p. 1, n. 2, ligne 17
au lieu de : carte pl. 1 lire : carte pl. 2

Page 132, p. 1, n. 3
rectifier le texte situé entre : Hannibal (ligne 4) et : a donc (ligne 8) par le texte suivant : longe la rive du lac, se retourne vers l'Ouest, pour prendre position face à Flaminius qui va à son tour arriver par le défilé : le Punique

Page 132, n. 1 du bas, ligne 5
au lieu de : Caeré lire : Caere

Page 133, p. 2, n. 1, ligne 4
supprimer le tiret après Lapithaon

Page 133, p. 2, n. 4, à la fin
ajouter : Cf. carte pl. 1.

Page 135, p. 5, n. 1, à la fin
ajouter : cf. carte pl. 1.

Page 135, p. 5, n. 3, ligne 4
au lieu de : Flaminia lire : Cassia

Page 135, p. 5, n. 3, à la fin
ajouter : Cf. carte pl. 1.

Page 137, n. 11, ligne 3 du 2e paragraphe (citation grecque)
lire τοῖς

Page 137, n. 12 : à supprimer

Page 137, n. 13 : remplacer le chiffre : 13 par le chiffre : 12

Page 141, p. 13, n. 7, ligne 3 (citation latine)
au lieu de : *et magnum* lire : *magnumque*

Page 142, p. 14, n. 1, ligne 15
au lieu de : Afrique lire : Asie

Page 142, p. 14, n. 10, ligne 1
au lieu de : Φυχρὸν lire Ψυχρὸν

Page 144, p. 17, n. 9, ligne 5
au lieu de : longue lire : longues

Page 147, p. 23, n. 9, ligne 1
mettre le suffixe *-sius* en italiques

Page 148, p. 23, n. 11, ligne 1
lire ; Strabon

Page 150, p. 27, n. 2, ligne 1
au lieu de : Liu. « 22, 6, 3-4 lire : Liu. 22, 6, 3-4 : «

Page 150, p. 27, n. 2, ligne 14
au lieu de : αὐτιτεταγμένων lire : ἀντιτεταγμένων

Cartes

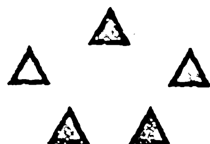
Carte n. 1

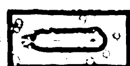
supprimer : via Flaminia entre : Arretium et Clusium

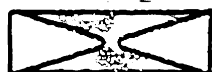
Carte n. 2

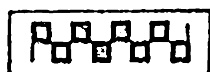
La carte n° 2 a été amputée de sa légende lors de l'impression du tome II. Le lecteur est prié de bien vouloir trouver ci-dessous la légende relative à la bataille de Trasimène.

* Légende relative à la bataille de Trasimène (carte n.2, t.2)

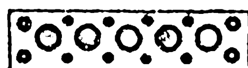

Foyers Funéraires


Camp d'Hannibal


Sychée : Cavaliers Carthaginois et Gaulois


Africains et Espagnols


Magon


Choaspe et Baléares


Marche des Romains

ADDENDA ET CORRIGENDA DES LIVRES 6 A 8

Page	au lieu de :	lire :
33 note 1	cf. n. à 1, 209	cf. 1, 209
36 Traduction v. 87	êtes vous	êtes-vous
39 Traduction v. 177	croire hurler	croire entendre hurler
note 1	cf. n. à 2, 173	cf. 2, 173
42 Texte v. 249	Uenit	Venit
Apparat, l. 1	248 ‖	‖ 248
45 Apparat l. 6	ntente	intente
47 Traduction v. 384,	Tibre	Tibre (1)
v. 391,	Albula (1)	Albula (2)
v. 391	puniques (2)	puniques (3)
49 Traduction v. 438	géôle	geôle
54 Texte v. 580	vulnus	uulnus
64 résumé, 494-750	Profitant de l'absence de Fabius	(supprimer)
	le retour	l'intervention
65 Traduction v. 13	leur	leurs
69 Traduction v. 106	*Gracchi*	Gracques
v. 107	de la famille des Scipions	, les Scipions
73 Traduction v. 211	fièvre	fière
note 1	*ominbus*	*omnibus*
77 apparat		(ajouter) : 334 qua *L F V CH* : quo *O edd.*

Page	au lieu de :	lire :
79 Traduction ligne 1	parei	pareil
81 Traduction v. 428	Cymodocée	Cymodocé
82 Traduction v. 458	amours	Amours
86 Traduction ligne 1	guerriers	civils
92 Traduction v. 727	gisants	gisant
98 Traduction v. 7	espèrera	espérera
102 Traduction v. 114	hâché	haché
106 Traduction v. 224	dirige-s-y	diriges-y
113 Traduction v. 391	râclent	raclent
113 Traduction v. 397	cîme	cime
116 Traduction v. 472	Caéré	Caeré
117 Traduction v. 498	Aeétes	Aeétès
120 Traduction v. 581	Cethégus	Céthégus
121 Traduction v. 586	rêtifs	rétifs
122 Traduction v. 612	devait	demandait
122 Apparat dernière l.	*oni.*	*coni.*
123 Traduction v. 641-642	venaient aussi se jouer d'eux dans leur sommeil : [3]	vinrent aussi se jouer du sommeil des Romains : [3]
124 Traduction v. 669	anima	animal
154 n. 1 à page 54	constitue cependant une impossibilité métrique	est peu satisfaisante pour le sens
157 n. 3 à page 66	toutefoie vocabulairs	toutefois vocabulaire
157 n. 5 à page 66	Tyrinthien	Tirynthien

Page	au lieu de :	lire :
159 n. 2 à page 75	crû	cru
175 n. 10 à page 112	traversé	traversée
180 n. 7 à page 117	vaincu, le dieu	après l'avoir vaincu, le dieu
182 n. 3 à page 119	phlégra	Phlégra

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JUILLET 1984
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
A ABBEVILLE

VELIN TEINTÉ
DES
PAPETERIES DE GUYENNE

DÉPÔT LÉGAL : 3e TRIMESTRE 1984
N. IMP. 5873, N. ÉDIT. 2451